POMPONIUS MELA

CHOROGRAPHIE



Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. J. Desanges d'en faire la révision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec M. A. Silberman.

ISBN : 2-251-01344-X
ISSN : 0184-7155

INTRODUCTION

I. POMPONIUS MELA ET LA DATE DE COMPOSITION DU *DE CHOROGRAPHIA*

On ne sait à peu près rien de Pomponius Méla, sauf qu'il est, ainsi qu'il le dit lui-même (II, 96), originaire de *Tingentera* en Espagne. Le nom de cette ville n'est pas autrement attesté dans les textes antiques, et la seule chose que nous en dit Méla c'est que la population de *Tingentera* est composée de Phéniciens *transuecti ex Africa (ibid.)*. Or Strabon, III, 1, 8, affirme : « Tingis avait autrefois pour voisine la ville de Zélis, mais les Romains la transportèrent [μετῴκισαν] sur la rive opposée, après avoir ajouté à sa population une partie de celle de Tingis. Ils envoyèrent aussi des colons romains et lui donnèrent le nom de *Iulia Ioza* »[1]. Selon certains érudits, *Ioza* serait, en langue sémitique, l'équivalent de *Traducta*[2], nom qui figure dans Pline, V, 2, mais appliqué par erreur à *Tingi* (Tanger). Pline, en effet, prétend que Claude, faisant de *Tingi* une colonie, l'appela *Traducta Iulia*, alors qu'on ne comprend pas pourquoi le surnom de *Iulia* aurait été donné à une ville par l'empereur Claude[3]. Peut-être faut-il supposer ici une confusion

1. Traduction F. Lasserre, *CUF*, 1966.
2. A. Schulten, *Iberische Landeskunde*, I, Strasbourg, 1955, p. 146. Sur cette question, voir la bibliographie figurant dans l'éd. du livre V (1-46) de Pline l'Ancien par J. Desanges, *CUF*, 1980, p. 84, n. 7.
3. J. Desanges, *Pline..., ibid.*

avec le nom de la colonie qu'allèrent, selon Strabon, fonder en Espagne *(transuecti = traducti)* les habitants de Zélis et une partie de ceux de Tingis. Dans ce cas, *Traducta Iulia* et *Iulia Ioza* seraient une seule et même ville.

Or, on trouve dans les textes géographiques mention d'une ville appelée *Traducta* entre *Carteia* et *Mellaria*[1], et l'existence d'une *Iulia Traducta* est attestée par des monnaies du temps d'Auguste[2]. C'est précisément entre *Carteia* et *Mellaria* que Méla cite la ville de *Tingentera*, qui peut donc bien être la même que *Iulia Traducta*. Dans ces conditions, les Phéniciens d'Afrique dont parle Méla peuvent fort bien désigner les habitants de Zélis et de Tingis, donc être des Libyphéniciens; quant au nom de *Tingentera*, il rappelle celui de *Tingis*, sans qu'on puisse préciser dans quel rapport il est avec celui-ci.

Méla est donc un Espagnol, originaire de *Tingentera*, ou encore *Iulia Traducta*, qu'on s'accorde à situer près de l'actuelle ville de Tarifa[3]. C'est là tout ce que nous savons d'à peu près certain sur lui.

En se fondant sur une inscription trouvée en Bétique[4] et qui paraît se rapporter à *Heluia*, la mère du philosophe Sénèque, on a pu penser que le *cognomen* de *Mela*, qui fut par exemple celui du plus jeune des trois fils de Sénèque « le Rhéteur »[5], et le *cognomen* de l'auteur de la *Chorographie* pourraient indiquer une commune parenté[6]. Mais ce n'est là qu'une hypothèse et un même *cognomen* ne prouve pas grand chose.

1. Ptolémée, II, 4, 6 ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, II, 9, *GGM* I, p. 545 ; Géographe de Ravenne, IV, 42 ; V, 4.
2. Cf. J. Desanges, *Pline...*, p. 85, n. 2.
3. C'est Algésiras qui, selon Schulten, se trouverait sur l'emplacement de l'antique *Tingentera* (R.E., VI A, 2, c. 1383).
4. *C.I.L.*, II, 999.
5. *M. Annaeus Mela*, le père de Lucain.
6. J. M. Gleason, *A note on the family of the Senecae*, in *Class. Phil.*, LXIX, 1974, p. 278-279.

Si nous ignorons la date de sa naissance et celle de sa mort, le lieu où Méla a vécu et composé son ouvrage, la date de cette composition peut être déterminée avec une assez bonne précision, grâce à un certain nombre de données sûres fournies par le texte lui-même[1]. La première, qui nous permet d'avoir un *terminus post quem* intéressant, est la mention du nom de *Caesarea* donné à *Iol* : au prestige de ce nom romain s'ajoute le fait, contribuant au renom de *Iol*, que la ville fut la résidence royale de Juba II (I, 30). Or, si l'on peut dater de 25 av. J.-C. le rétablissement de Juba II sur le trône de Numidie (cf. I, 22, 1), il faut supposer que le nom de *Caesarea*, destiné à honorer l'empereur, fut donné peu après cette date à la ville de *Iol* par Juba. Mais l'élément essentiel est représenté par le passé « *fuit* » qui suppose que Méla (ou sa source) écrit après la mort de Juba II (23 ou 24 ap. J.-C.; J. Desanges, *Pline...*, p. 141). La *Chorographie* n'aurait donc pu être écrite qu'après cette date. Il est une autre donnée, de beaucoup plus d'importance : l'annonce du prochain retour triomphal du prince *(ecce principum maximus)*, à l'issue de sa campagne victorieuse dans l'île de Bretagne (III, 49). Le problème est de savoir quel est ce prince. Le choix en fait se circonscrit à deux empereurs : Caligula et Claude.

L'opinion a longtemps prévalu que l'empereur en question était Caligula et que le triomphe dont parle

1. Nous ne mentionnerons ici que pour mémoire une hypothèse ancienne, reprise à la fin du siècle dernier par G. Oehmichen, *Plinianische Studien*, Erlangen, 1880, p. 32-48, et considérant que le « *principum maximus* » dont parle Méla (III, 49) n'est autre que César (sur le débarquement de César en Bretagne, ainsi que sur les projets de débarquement d'Auguste, voir III, 49 note 8). Cette hypothèse est invraisemblable car le texte de Méla fait ici clairement allusion à une campagne en train de se dérouler et à un prochain triomphe *(ecce principum maximus)*, alors que bien des données de la *Chorographie* font référence à une période bien postérieure à l'époque de César.

Pomponius Méla est celui de 40-41[1]. Frick en particulier pensait avoir trouvé une preuve décisive dans l'ignorance où est Méla, lorsqu'il décrit la Maurétanie (I, 25-33), de la division de celle-ci en deux provinces : la Maurétanie Tingitane et la Maurétanie Césarienne; division à dater, selon Frick, de 42 ap. J.-C. (cf. Dion Cassius, LX, 9, 5). Mais cette preuve est sans valeur, et pour deux raisons : la première c'est que Méla, peu soucieux de mettre à jour les sources qu'il exploite, suit dans sa description de l'Afrique du Nord une source d'époque octavienne, qui s'appuie elle-même sur des données datant, pour la plupart, de la fin du IIe siècle av. J.-C.; la seconde tient au fait que cette division ne date sans doute pas de 42, mais de 43 ou 44[2]. Il est vrai que Caligula avait le projet d'envahir la Bretagne, ainsi que nous l'apprend Tacite[3]. Il y eut même un commencement d'exécution, mais l'opération tourna court et mérita de la part de Tacite le qualificatif méprisant de *ludibrium*[4]. Cette « expédition avortée »[5]

1. C. Frick, *Ueber die Abfassungszeit der Chorographia des Pomponius Mela*, in *Philol.*, XXXIII, 1874, p. 741-742; voir aussi, du même auteur, la préface de son éd. de la *Chorographie*, p. V. La même opinion est partagée par H. Philipp, *Die Geographie des Erdkreises von Pomponius Mela...*, t. 1 et 2, Leipzig, 1911 et 1918.

2. B. E. Thomasson, *Zur Verwaltungsgeschichte der römischen Provinzen Nordafrikas (Proconsularis, Numidia, Mauretaniae)*, in *A.N.R.W.*, II, 10, 2, Berlin-New York, 1982, p. 32.

3. Tacite, *Agr.*, XIII, 2, *Agitasse Gaium Caesarem de intranda Britannia satis constat, ni uelox ingenio mobili poenitentiae, et ingentes aduersus Germaniam conatus frustra fuissent.*

4. Tacite, *Hist.*, IV, 15, 5; cf. aussi Suétone, *Cal.*, XLIV-XLVII.

5. P. Petit, *Histoire générale de l'empire romain, I. Le Haut-Empire (27 av. J.-C.-161 ap. J.-C.)*, Paris, 1974, p. 97. V. Tandoi, *Il trionfo di Claudio sulla Britannia e il suo cantore (Anth. Lat. 419-426)*, in *St. ital. di filol. class.*, XXXIV, 1963, p. 117, n. 1 cite à ce sujet le témoignage d'Aurelius Victor, *Caes.*, III, 11, qui prétend que Caligula ne rapporta de son expédition... que des coquillages cueillis au bord de l'Océan : « *conchas umbilicosque in ora maris oceani legi iussit* ».

vit Caligula s'avancer avec ses troupes jusqu'aux rives de l'Océan, puis s'en retourner à Rome sans avoir tenté un débarquement. Certes, rien n'interdit de penser que Méla, dans le passage en question, fait allusion au triomphe qui devait être célébré par Caligula en 41 et que, dans ce cas, ce texte apporterait, ainsi que l'écrit R. Dion, « une confirmation de plus au jugement de Tacite dénonçant comme faussées par la crainte, *ob metum falsae* [*Ann.*, I, 1, 3], quand elles étaient faites du vivant de Tibère, de Caligula, de Claude ou de Néron, les narrations retraçant l'histoire de ces mêmes empereurs »[1].

Il est cependant plus naturel de supposer que les propos courtisans du chorographe s'appliquent aux suites triomphales que laissaient attendre des opérations réellement menées dans l'île de Bretagne. De fait, depuis Bursian[2] une majorité de savants pensent que le passage en question vise l'empereur Claude dont la conquête de la Bretagne fut, selon l'expression de P. Petit, « la grande affaire du règne »[3]. Débarquant en 43, les troupes romaines, sous le commandement d'Hosidius Géta, d'Aulus Plautius et de Flauius Vespasianus (le futur empereur Vespasien), après avoir franchi la Tamise, s'emparèrent, au début de 44, de *Camulodunum* « en présence de Claude, venu récolter en quinze jours de présence la gloire de ses généraux et le titre de *Britannicus* (qu'il donna à son fils). C'était la première conquête de Rome depuis Auguste et la *Victoria britannica* fut largement célébrée »[4]. C'est dans les premiers mois de l'année 44 que Claude célébra son

1. R. Dion, *Aspects politiques...*, p. 277, n. 7. Ce savant semble hésiter, en ce passage, à attribuer à Caligula ou à Claude le triomphe dont parle Méla, alors qu'un peu plus loin (p. 282) il se prononce en faveur de Caligula.

2. C. Bursian, *Zur Kritik des Pomponius Mela*, in *Neue Jahrb. für Philol. und Paed.*, Leipzig, 1869, p. 630. Voir aussi Tandoi, *op. cit.*, p. 98, n. 2, et p. 117.

3. P. Petit, *op. cit.*, p. 98.

4. Id., *ibid.*, p. 98.

triomphe (Suétone, *Claud.*, XVII; Dion Cassius, LX, 19-23). Outre les témoignages littéraires, des monnaies conservent le souvenir de ce grand moment de l'histoire du règne[1]. Aussi n'y a-t-il guère de doute sur la personne de l'empereur à laquelle Méla destine ses propos louangeurs. Il s'agit bien de Claude; et les arguments présentés par Bursian, et repris ensuite par d'autres, pour appuyer sa conviction n'ont rien perdu de leur valeur. En particulier le rapport qu'il établit entre la phrase de Méla, III, 49 : *quippe tam diu clausam... declaraturus portat*, et ce qu'écrit Suétone, *Claud.*, XVII : *Britanniam... neque temptatam ulli post diuum Iulium*, à propos de l'expédition de Claude, à laquelle s'applique aussi ce passage de Tacite, *Agr.*, XIII : *domitae gentes, capti reges*, qui n'est pas sans rappeler Méla : *nec indomitarum modo ante se uerum ignotarum quoque gentium uictor*[2].

Une lecture attentive de la *Chorographie* laisse apparaître, en deux ou trois occasions, une probable allusion à Claude, et fournit ainsi une confirmation à ce qui vient d'être dit. C'est d'abord la mention de *Gesoriacum* (III, 23, n. 6). Il est possible également que la remarque de Méla sur l'abolition des sacrifices humains (III, 18, n. 13) soit une habile flatterie à l'adresse de Claude (cf. Suétone, *Claud.*, XXV), comme le pense, après I. Gronovius (cf. Tzschucke, III, 3, 47), P. Parroni, in *R.F.I.C.*, CVII, 1979, p. 164-165. Ce dernier a également attiré l'attention sur un passage où Méla, décrivant les bras du Pô, nomme l'une des embouchures de ce fleuve *magnus Padus* (II, 62, n. 13), nom que lui aurait valu un événement en rapport avec le triomphe de Claude.

On peut donc, en conclusion, affirmer avec une

1. Elles portent l'inscription *de Britannis* (Tandoi, *art. cit.*, p. 117, n. 2).

2. Voir encore Sénèque, *Ad Polyb.*, XIII, 2, *Hic* [*scil. Claudius*] *Germaniam pacet, Britanniam aperiat et patrios triumphos ducat et nouos : quorum me quoque spectatorem futurum, quae ex uirtutibus eius primum oblinet locum, promittit clementia.*

quasi-certitude que Méla fait, en III, 49, allusion au triomphe qui devait être célébré à Rome en 44 par l'empereur Claude. La *Chorographie* aurait donc été, en partie du moins, rédigée à la fin de 43 et au début de 44, ce qui n'empêche pas de penser, avec Bursian[1], que l'auteur a dû commencer plus tôt la rédaction de son ouvrage[2].

1. *Op. cit.*, p. 630. C'est aussi la date à laquelle s'arrête G. Wissowa, *Die Abfassungszeit der Chorographie des Pomponius Mela* in *Hermes*, LI, 1916, p. 89-96.

2. La date retenue pour la composition de la *Chorographie* semble exclure la possibilité d'une correction de *Thyatira* (II, 111 ; forme transmise par le *ms. V*) en *Thia, Thera* (cf. II, 111, note 9). Le problème posé est en effet celui de la date de l'apparition de l'île de *Thia*, qui figure dans les éditions de la *Chorographie* depuis la correction faite par Vossius. *Thia* est mentionnée deux fois par Pline comme étant apparue « *in nostro aeuo* » (II, 202 et IV, 70) sous le consulat de *M. Iunius Silanus* et de *D. Laelius Balbus*, tous deux en charge en 46 ap. J.-C., le premier depuis le début de l'année, le second à partir de juillet (cf. M. Henry, *L'apparition d'une île : Sénèque et Philostrate, un même témoignage*, in *L'antiquité class.*, LI, 1982, p. 181). G. Wissowa, cependant, soucieux de montrer que la *Chorographie* date de 44, fait du texte de Pline (II, 202) une lecture différente, adoptant la leçon « *M. Iunio L. Balbo cos.* », ce qui situerait en 19 ap. J.-C. l'apparition de *Thia*, L. Norbanus Balbus ayant été, avec son collègue Silanus, consul à cette date (cf. M. Henry, *ibid.* et la note 28). Mais, comme le fait observer J. Beaujeu, éd. de l'*Histoire naturelle* de Pline, livre II, *CUF*, 1950, p. 246, il est peu probable que le second consul cité par Pline en II, 202, soit Lucius Norbanus Balbus, car les *mss* portent tous *Laelio Balbo* et non pas *L.* [= *Lucio*] *Balbo*. On a d'ailleurs fait remarquer que l'expression de Pline *in nostro aeuo* conviendrait mieux à un événement daté de 46 ap. J.-C., Pline n'étant né que quatre ans après la date de 19 supposée par Wissowa pour l'apparition de *Thia*. La date de 46 est confirmée par un passage des *Questions naturelles* de Sénèque : II, 26, 6, *Idem nostra memoria Valerio Asiatico consule iterum accidit*, à propos du surgissement d'une île que l'auteur ne nomme pas, car Valerius Asiaticus fut consul de janvier à mars 46 (cf. M. Henry, *art. cit.*, p. 181 et la note 26). L'île en question ne saurait être que *Thia*, apparue, donc, en 46 selon toute vraisemblance, comme le pensait déjà A. Klotz, *Die Insel Thia*, in *Hermes*, XLIII, 1908, p. 314-320. Si toutefois l'accord n'est pas unanime sur cette question, c'est la thèse de Klotz qui semble s'être imposée jusqu'à présent (cf.

II. LA CHOROGRAPHIE

De Chorographia, tel est le titre qui figure en tête du *Val. Lat.* 4929, et sous lequel Pomponius Méla désignait peut-être déjà son ouvrage. Mais il ne peut y avoir sur ce point aucune certitude. Les *deteriores*, tous issus du même archétype, ainsi que les éditions de cette œuvre jusqu'à celle de Tzschucke, préfèrent en général le titre *Cosmographia* ou *De situ orbis*. Ce dernier est celui sous lequel les éditeurs ont le plus souvent désigné l'ouvrage de Méla. Il représente l'équivalent latin de χωρογραφία[1] et rappelle les termes employés par l'auteur au début de sa description *(Orbis situm dicere aggredior). De situ orbis* ou *De Chorographia* placent d'emblée cet ouvrage parmi les traités géographiques d'une certaine sorte[2].

Parmi les raisons qui expliquent l'intérêt qu'a pour nous cet ouvrage, la moindre n'est pas qu'il soit la plus ancienne description géographique du monde en langue latine qui nous soit parvenue. Sa brièveté s'explique sans doute par le type de public auquel il s'adressait[3], et il semble bien que l'auteur avait l'intention de composer, plus tard, un traité plus détaillé, à en croire un propos qui a fait couler beaucoup d'encre (I, 2, note 5) : *Dicam autem alias plura et exactius, nunc ut quaeque erunt clarissima et strictim.*

le résumé des positions dans Kl. G. Sallmann, *Die Geographie des älteren Plinius in ihrem Verhältnis zu Varro, Versuch einer Quellenanalyse*, Berlin/New-York, 1971, p. 94, n. 16).

1. K. E. Henrikson, *Griechische Büchertitel in der römischen Literatur*, in *Ann. Acad. Scient. Fenn.*, ser. B, t. CII, 1, Helsinki, 1956, p. 36-38. Cf. l'ouvrage de Tacite : *De situ Germaniae.*

2. Cf. I, 1, n. 1. Première occurrence en lat. : Vitruve, *VIII*, 2, 6.

3. Faut-il voir dans cette œuvre une sorte de manuel de géographie, ou plutôt un ouvrage de vulgarisation s'adressant à un large public?

1. **La composition.** Elle est claire et simple. Après quelques considérations sur la difficulté et l'ingratitude de sa tâche (I, 1) et l'annonce du plan qu'il va suivre (I, 2), l'auteur expédie en quelques lignes l'exposé des généralités nécessaires à tout ouvrage traitant de géographie : l'Univers; la Terre, sa division en deux hémisphères et en cinq zones, ses proportions, l'Océan qui l'entoure et les mers qui la pénètrent, ses trois continents (I, 3-8). Chacun de ces derniers est ensuite décrit à grands traits; l'auteur en délimite les contours et énumère les pays et les peuples qui en occupent tant l'intérieur que le pourtour. Il passe ainsi rapidement en revue l'Asie, puis l'Europe, enfin l'Afrique (I, 9-23), avant de conclure cette partie en indiquant la manière dont il compte désormais mener sa description plus détaillée (I, 24). A partir de I, 25 et jusqu'à la fin de l'ouvrage l'auteur, utilisant la fiction d'un Périple, mais sans renoncer pour autant aux éléments caractéristiques d'une Chorographie, décrit successivement, à partir du cap Spartel *(Ampelusia)*, et en gardant comme fil directeur les côtes de la Méditerranée, puis celles de l'Océan Extérieur : les côtes méditerranéennes de l'Afrique (I, 25-48); celles de l'Asie (non sans incursions à l'intérieur des terres, comme, par exemple, pour la description de l'Égypte) jusqu'au Bosphore, puis, le long du Pont-Euxin, jusqu'au Tanaïs (le Don), qui sépare l'Asie de l'Europe (I, 49-117). Le second livre est consacré à l'Europe, décrite depuis le Tanaïs jusqu'à Gadès (Cadix), toujours en suivant les côtes (II, 1-96); après quoi Méla passe en revue les îles de la mer Intérieure et de l'Euxin, en commençant par ces dernières (II, 97-99), et en poursuivant par celles qui font partie d'abord des rivages asiatiques (II, 100-104), puis africains (II, 105), enfin européens (II, 106-126). Le troisième livre poursuit la description des côtes atlantiques de la péninsule ibérique, puis de la Gaule, interrompue au livre II, renouant ainsi avec la fiction d'un Périple. Il décrit donc les côtes océaniques de l'Europe, côtes occidentales puis septentrionales (III,

1-45), puis les îles au large de ces côtes (III, 46-58). Il passe ensuite aux côtes asiatiques (III, 59-84), avant de terminer par l'Afrique (III, 85-107) cette description de l'oikoumène.

2. **Une description en forme de Périple.** Il ne faut sans doute pas surestimer l'importance des rapports existant entre un Périple et l'ouvrage de Pomponius Méla. Certes, celui-ci décrit les côtes de l'oikoumène comme s'il les longeait en bateau, et nous impose même parfois cette vision des choses jusque dans le vocabulaire qu'il emploie : *influenti* (I, 24), *remeantibus*, *innauigantium* (II, 1), etc.[1]. Ce parti pris de description (qui n'est pas nouveau, cf. I, 1, n. 1) entraîne, comme dans les Périples, de curieuses conséquences : on a vu, par exemple, que l'auteur traite, dans deux livres différents, d'abord des côtes méditerranéennes de la Gaule et de l'Espagne, ensuite de leurs côtes océaniques; ou bien d'abord du littoral méditerranéen de l'Afrique (livre I), et au livre III seulement de ses rivages océaniques, ce qui ne facilite pas une vision nette de l'organisation des espaces géographiques[2]. La description de l'intérieur des terres est, comme dans un Périple, en général signalée par un terme indiquant qu'on quitte provisoirement la côte : *interius*, *interiores*, *introrsus*, *intus*, *interiora*[3]. Les toponymes étant énumérés dans leur ordre de succession le long des côtes, l'auteur assure à sa description cohésion et continuité par l'emploi de formules telles que : *hinc in nostrum*

1. Expressions caractéristiques des Périples (cf. Ps.-Scylax, 68, in *G.G.M.* I, p. 57-58 ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 12, 3 ; 18, 1 ; 20, 2 ; 24, 6), mais qui traduisent une manière grecque de décrire l'espace à partir d'une côte, même dans des ouvrages qui ne relèvent pas de la géographie : Thucydide, 1, 24, 1.

2. Même type de description déjà dans le *Périple du Ps.-Scylax*, 38. Voir R. Güngerich, *Die Küstenbeschreibung in der griechischen Literatur*, Orbis Antiquus, IV, Münster, 1950, en particulier p. 12-14. Voir également F. Gisinger, *R.E.* XIX, 1, c. 841-850.

3. Cf. par ex. : I, 32 ; 42 ; 62 ; II, 12 ; 36 ; 59 ; 118 ; III, 33 ; 39 ; 75 ; 81, etc.

mare pergentibus (I, 25), *deinde est* (I, 27), *ab eo* (I, 30), *ultra* (I, 31), *regio quae sequitur* (I, 33), *super hunc* (I, 36), *inde* (I, 39), etc.[1].

Il convient cependant de remarquer que Pomponius Méla n'est ni le seul, ni le premier à avoir donné à son exposé la forme générale d'un Périple. Artémidore, en particulier, a choisi pour les onze livres de ses *Géographoumènes* le modèle de description offert par les Périples[2], modèle qu'on reconnaît aussi dans l'ouvrage de Strabon[3], et qui avait été celui d'Éphore aux livres IV et V de son *Histoire*[4]. Ce type de description avait depuis longtemps largement débordé le cadre étroit des Périples.

Ces similitudes ne doivent pas masquer des différences essentielles, et d'abord l'absence totale d'indications chiffrées, à part celles qui concernent les mesures des isthmes et des détroits (I, 6; 101; II, 37; 48)[5], et qui sont plus utiles pour l'établissement d'une carte que pour l'utilisateur d'un Périple. On ne trouve guère, d'autre part, de ces précisions qui font la raison d'être, ou au moins constituent une part essentielle des Périples : sur les mouillages et leur exposition aux vents; sur les points d'eau et la navigabilité des fleuves, et, en général, sur tout ce qui intéresse la navigation et caractérise une côte de ce point de vue.

1. Voir F. Gisinger, *R.E.* XXI, 2, c. 2387, n. 1.

2. Cf. Marcien d'Héraclée, *Per. m. Exter.*, II, 2 : Ἀρτεμιδώρου [...] ὃν νομίζομεν τῆς καθ' ἡμῶν θαλάσσης ἐπιμελέστατον ἐν τοῖς τῆς γεωγραφίας τὸν περίπλουν πεποιῆσθαι.

3. Cf. Strabon, II, 5, 17, et IX, 2, 21. Voir aussi ce que dit de celui-ci Marcien d'Héraclée, *Épitomé du Périple de Ménippe de Pergame*, I, 3 : Ἀρτεμίδωρος [...] καὶ Στράβων, γεωγραφίαν ὁμοῦ καὶ περίπλουν συντεθεικότες.

4. Selon Strabon, VIII, 1, 3.

5. Voir encore : I, 35 (Petite Syrie) ; II, 54 (golfe d'Ambracie) ; I, 55 (lac Moeris) ; II, 4 (isthme de Perekop). K. G. Sallmann, *op. cit.*, p. 211, n. 41, souligne que l'indication des distances n'est pas nécessaire dans un périple et cite comme exemples le Ps.-Scymnos, Marcien d'Héraclée *(Per. m. Ext.)*, Denys le Périégète *(Périégèse de l'oikoumène)*.

C'est qu'en réalité Pomponius Méla a voulu donner une *description du monde*, et non point consigner des observations à l'usage des navigateurs. Sa *Chorographie* n'est ni un Stadiasme, ni un simple Périple, même agrémenté de remarques érudites et de citations des grands auteurs, comme le sera, un siècle plus tard, le *Périple du Pont-Euxin* d'Arrien. Son ambition est d'un autre ordre.

3. **Une description du monde habité.** Par le titre de *Chorographia*, s'il est bien de Méla, en tout cas par les premiers mots de son ouvrage l'auteur se situe dans une tradition géographique, celle de la description des régions du monde, qui venait d'être illustrée, quelques décennies auparavant, par Strabon. Or, comme celui-ci, mais à une échelle beaucoup plus modeste, l'auteur expose, en tête de son ouvrage (I, 3-8), un certain nombre de généralités se rapportant à la géographie mathématique et que Strabon jugeait indispensables pour tout exposé de géographie régionale[1]. Mais la brièveté excessive de ces prolégomènes leur enlève une grande part de leur utilité, qui est d'asseoir sur des bases solides et plus scientifiques la description régionale. Méla paraît ici s'acquitter d'une formalité.

Il est vrai qu'il présente son ouvrage comme une esquisse rapide et qu'il annonce son intention de publier, plus tard, une étude plus détaillée[2]. Cependant, malgré sa brièveté, cette *Chorographie* appartient bien à la lignée des grands ouvrages de géographie descriptive, et demande au lecteur un effort qui ne saurait être comparable à celui qu'exige la lecture d'un simple Périple[3]. L'ambition de l'auteur se traduit en particulier par l'étendue de la description qu'il entreprend (toute la terre habitée), ainsi que par l'esquisse générale que, sans doute à l'aide d'une carte, il trace de l'oikou-

1. Voir G. Aujac, *Strabon et la science de son temps*, p. 89-112. Pour Strabon, voir I, 1, 13 ; 16 ; 19, et surtout II, 5, 2-4.
2. Cf. Parroni, éd., p. 23-29.
3. Cf. Méla, I, 1.

mène au début de l'ouvrage (I, 9-24), Car, pour lui comme pour Strabon, c'est avant tout la description de cette terre habitée qui importe, c'est à celle-ci qu'il consacre son ouvrage après avoir salué, de très loin, la géographie mathématique et les spéculations sur l'*antichthon*.

a) *Une esquisse rapide.* Méla opère un choix dans sa documentation et ne retient que ce qui lui semble le plus significatif ou le plus intéressant; d'où des expressions qui soulignent les raisons de ses choix : *Arati poetae monimentum ideo referendum quia...* (I, 71)[1]; d'où aussi l'emploi de tournures superlatives (ou équivalentes) indiquant un choix opéré dans un matériel plus abondant : *ex his... quae commemorare non piget* (I, 29)[2]. Pour la Grèce et l'Italie, la rapidité de l'évocation s'explique, aux yeux de l'auteur du moins, par le fait que ces deux pays sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter longuement : *clariores quam ut indicari egeant Athenae* (II, 41); *De Italia magis quia ordo exigit quam quia monstrari eget, pauca dicentur* (II, 58). Il vaut, d'ailleurs, d'être remarqué que la même nécessité de se soumettre aux exigences d'une description suivie *(ordo)* se fait sentir lorsqu'il s'agit de lieux géographiques qui ne mériteraient pas autrement d'être évoqués : *in illius oris ignobilia sunt oppida et quorum mentio tantum ad ordinem pertinet* (II, 94). Une conception de la géographie ayant moins tendance à l'inventaire (même rapide), moins étroitement soumise au type de description linéaire qui caractérise les Périples, et plus attachée à l'étude, portée à sa perfection par Poseidonios, de l'espace

1. De même : I, 73 *(ob alia dicendus)* ; I, 85 *(cur memoranda sit)* ; II, 29 *(id memorandum habet)*, etc.
2. Gisinger (*R.E.* XXI, col. 2390) en fournit une longue liste : I, 30 ; 34 ; 82 ; 85 ; 91 ; 105 ; 107 ; II, 17 ; 36 ; 40 ; 51 ; 53 ; 54 ; 76 ; 90 ; 92 ; 94 ; 98 ; 100 ; 102 ; 109 ; 110 ; 113 ; 118 ; 119 ; 123 ; 124 ; III, 20 ; 29 sq. ; 39 ; 66 ; 68 ; 69 ; 97 ; 102 ; 107.

terrestre et des éléments qui l'organisent[1], aurait conduit Méla à donner de la Grèce et de l'Italie autre chose qu'une monotone nomenclature de villes, de caps et de golfes.

Ce choix est fait en fonction de critères variés qui n'ont parfois que peu à faire avec la géographie telle que la concevait un Ératosthène. L'auteur cite le plus souvent tel toponyme (ville, fleuve, montagne ou île) pour des raisons qui tiennent à son ancienneté, à sa grandeur, à sa célébrité, à son importance; mais aussi à son rôle dans l'histoire (*Issos*, I, 70), dans la mythologie (*Aeaee*, II, 120), ou encore à quelque particularité ou curiosité (*Caunus*, I, 83)[2]. Dans tous ces cas, cependant, son choix est déterminé par la tradition et il n'y a rien là qui distingue Méla de tel autre auteur de Chorographie ou de Périégèse. Pas davantage lorsqu'il mentionne l'origine d'une ville et les auteurs de sa fondation[3], ou qu'il éclaire la forme d'un toponyme par l'homme, l'événement ou le fait d'observation dont celui-ci tire son nom (*Arae Philaenorum*, I, 38; *Lampsacum*, I, 97, etc.)[4]. Les considérations historiques et, en général, les changements de toute sorte apportés par le temps semblent avoir retenu tout spécialement son attention. Changements en rapport avec l'histoire romaine, comme dans cette remarque à propos de *Pola* (II, 57) : *Pola, quondam a Colchis ut ferunt habitata (in quantum res transeunt!)*

1. Cf. P. Pédech, *L'analyse géographique chez Posidonius*, in *Littérature gréco-romaine et géographie historique, Mélanges offerts à R. Dion*, Paris, 1974, p. 31-43.
2. Voir la longue liste dressée par Gisinger, *R.E.* XXI, 2, c. 2390-2392.
3. I, 71 ; 77 ; 78 ; 84 ; 85 ; 88 ; 97 ; 99 ; 100 ; 101 ; 103 ; 104 ; 108 ; 110 ; 111 ; II, 3 ; 6 ; 22 ; 24 ; 27 ; 28 ; 33 ; 57 ; 64 ; 66 ; 77, pour les fondations grecques ; I, 30 sq. ; 34 ; II, 48 ; 57 ; 60 ; 64 ; 65 ; 72 ; 75 ; 77 ; 80 ; 84 ; 88 ; 112 ; 124 ; III, 107, pour les fondations romaines ; I, 92 ; 98, fondations pélasgiques ; II, 60, fondation étrusque ; I, 34 ; II, 94 ; 96 ; III, 46, fondations phéniciennes (exemples rassemblés par Gisinger, *op. cit.*, c. 2392-2393).
4. Voir la liste établie par Gisinger, *op. cit.*, c. 2393-2394.

nunc Romana colonia[1]; et aussi changements inscrits dans la durée en général : *Moeris aliquando campus nunc lacus* (I, 55)[2].

b) *Géographie et ethnographie.* Quelles que soient ses faiblesses, et malgré une fâcheuse tendance à l'inventaire, l'ouvrage de Pomponius Méla a l'ambition d'être une géographie du monde. Aussi aborde-t-il des questions qui relèvent de ce que nous appellerions aujourd'hui la géographie physique[3] : problème des crues du Nil (I, 53), des marées océaniques (III, 1-2). L'auteur expose, sans prendre parti, différentes théories, dont certaines étaient abandonnées depuis longtemps, telle celle du rôle des vents étésiens dans la crue du Nil. Il lui arrive même de donner, en deux passages différents de son ouvrage, deux explications contradictoires, sans songer à réduire la contradiction en engageant une discussion sérieuse sur le problème posé. Il se contente dans ce cas de recopier servilement ses sources, comme à propos de l'origine du Nil, supposé venir de l'*antichthon* en I, 54, de l'ouest de l'Éthiopie en III, 96-97. Parfois il passe simplement à côté de l'explication par les causes matérielles, soit qu'il

1. Exemples cités par Gisinger, *op. cit.*, c. 2395 : I, 30 ; 34 ; 71 ; II, 48 ; 56 ; 57 ; 60 ; 74 ; 76 ; 88 ; III, 13.
2. Exemples cités par Gisinger, c. 2395-2396 : I, 55 ; 60 ; 86 ; 90 ; II, 24 ; 40 ; 42 ; 46 ; 47 ; 69 ; 70 ; 71 ; 77 ; 84 ; 101 ; 102 ; 104 ; 110 ; 115 ; 119 ; III, 18. Certains relèvent de l'histoire de la Terre, donc de la géographie physique.
3. Strabon ne s'en est pas non plus désintéressé, même s'il les a qualifiés d'« inutile recherche des causes » (cf. I, 3, 4-10). Cependant il ne leur réserve pas un développement particulier mais les traite au passage. G. Aujac remarque que « les éléments constitutifs d'une géographie physique que l'on trouvait déjà passablement développés chez Ératosthène, repris ensuite et systématisés par Poseidonios, ne nous parviennent désormais qu'en écho affaibli dans l'ouvrage de Strabon ; on les devine déjà en voie de disparition ; l'incompréhension, puis l'oubli, contribueront à leur perte ; on n'en retiendra bientôt plus qu'un certain nombre de faits particuliers, qu'une collection d'étrangetés, que quelques hypothèses plus ou moins bien interprétées » (*Strabon...*, p. 306).

l'ignore, soit qu'il ne la trouve pas assez intéressante pour ses lecteurs. La légende de la lutte d'Alébion et de Dercynon contre Hercule, avec la pluie de pierres que celui-ci répandit, pour se défendre, dans la plaine de Crau (II, 78), fournirait un bon exemple de la prédilection de Méla pour les *mirabilia*, même s'il ne prend pas tout à fait à son compte l'explication avancée.

C'est en effet beaucoup plus pour le simple divertissement du lecteur, comme exemple de prodiges naturels et sous l'angle de la « paradoxologie », que comme matière à étude de géographie physique que se trouve décrit, et souvent avec force détails (comme dans le cas de l'antre Corycien, I, 72-75), un phénomène naturel ou prétendu tel. Les exemples de ce genre sont si nombreux que l'ouvrage peut parfois donner l'impression d'être un recueil de *mirabilia*[1]. Il est vrai que Méla prend soin, le plus souvent, d'exprimer ses réserves et de laisser entendre qu'il ne fait que rapporter l'opinion d'autrui à propos des faits en question : I, 23 : *audimus*; *si credere libet*; I, 26 : *ut ferunt*, etc. S'il échappe ainsi à l'accusation de crédulité, il s'expose par contre au reproche de trahir, par ses récits fabuleux et invraisemblables et pour la douteuse satisfaction de son public, ce qui devrait être, après Ératosthène

1. Méla évoque de préférence, dans ce cas : des fontaines miraculeuses, des grottes prodigieuses, des îles merveilleuses, et aussi des animaux aux formes ou au comportement étranges : I, 26 ; 39 ; 55 ; 72-75 ; 99 ; 103 ; II, 6-8 ; 31 ; 43 ; 63 ; 78 ; 82 sq. ; 99 ; 117 ; 119 ; 125 ; III, 43 ; 47 ; 56 ; 82 ; 84 ; 88 ; 98. Les prodiges cités par l'auteur se trouvaient consignés dans ses sources proprement géographiques, à moins qu'il ait consulté des recueils spécialisés de *mirabilia*, comme les περὶ ὑδάτων ou autres ouvrages compilés par des paradoxographes et inspirés des recherches d'Aristote et de son école. C'est ainsi qu'on trouve un περὶ τῶν ἐν τῇ οἰκουμένῃ ποταμῶν, compilé par Callimaque. Voir *R.E.* XVIII, 3, *s.v.* « Paradoxographoi », en particulier c. 1161-62. Pour les textes, voir A. Giannini, *Paradoxographorum Graecorum reliquia*, Milan, 1965. En ce qui concerne la faune et la flore, on a remarqué la faiblesse des descriptions de Méla, qui ne colporte que des fables, alors qu'Hérodote, déjà, présente parfois une faune assez riche (IV, 192 sq.).

et Poseidonios, la mission du géographe, que Strabon indique avec netteté dans les prolégomènes de son grand ouvrage : « de même que la géométrie, pour mesurer la Terre, a pris ses prémisses chez l'astronome, que l'astronome a emprunté au physicien, de la même manière le géographe doit emprunter au géomètre qui a mesuré le globe terrestre pour, de là, prendre son élan, se fiant à lui et à ceux à qui celui-ci s'est fié. Il doit alors commencer à définir notre monde habité, ses dimensions, son contour, ses caractères naturels, sa position par rapport au globe terrestre : car tel est le domaine propre au géographe. Il doit ensuite, dans l'étude des diverses régions, terre et mer, donner des explications adéquates, sans oublier d'indiquer les insuffisances que l'on peut relever chez nos prédécesseurs, spécialement chez ceux que l'on a pris l'habitude de considérer comme des autorités en la matière »[1].

Depuis Hérodote et, déjà avant lui, Hécatée de Milet, ce qui de nos jours relèverait de l'ethnographie fait partie de la géographie descriptive et constitue même une part importante de l'apport grec en ce domaine[2]. Méla se conforme à cette tradition, et d'autant mieux qu'une bonne part de sa description des peuples d'Afrique ainsi que de la Scythie d'Europe remonte en fin de compte, à travers un ou plusieurs intermédiaires, à Hérodote. Pour ces peuples en particulier, sa description ne marque aucun progrès par rapport aux conceptions de la géographie ionienne. Présentant d'Hérodote une version abrégée et sèche, mais non moins chargée de traits fabuleux, il lui arrive parfois de prêter à tel peuple des mœurs qu'Hérodote donne à tel autre comme si, dans cet espace barbare

1. Strabon, II, 5, 4, trad. G. Aujac.

2. Sur l'ethnographie dans l'antiquité, voir K. Trüdinger, *Studien zur Geschichte des griechisch-römischen Ethnographie*, Bâle, 1918, et K. E. Müller, *Geschichte der antiken Ethnographie und ethnologischen Theoriebildung, von den Anfängen bis auf die byzantinischen Historiographen*, t. I et II, Wiesbaden, 1972 et 1980.

(où il n'est d'ailleurs pas tenu compte des changements apportés par les migrations depuis le v[e] siècle), ces peuples étaient interchangeables et que seule comptât l'image globale du sauvage ou du barbare. Mais, ici encore, Méla est évidemment dépendant de ses sources et d'une tradition, tout autant qu'il est soucieux de complaire à son public en lui peignant des peuples lointains et leurs étranges coutumes. Les limites extrêmes de l'oikoumène en particulier sont, depuis les géographes ioniens, le lieu où l'on situe traditionnellement les peuples fabuleux ou ceux que leur éloignement et les très vagues connaissances qu'on a d'eux permettent d'idéaliser : Hyperboréens, Sères, Indiens, mais aussi Arempheens, Panotes et autres Satyres ou Égipans[1]. La description des peuples de l'extrême occident et des bordures septentrionales de l'Europe, plus tard connus, est plus intéressante car l'auteur y sacrifie moins au merveilleux. Il est vrai que, là encore, il ne montre aucune originalité et puise l'essentiel de sa documentation dans quelque source, par exemple Poseidonios (à travers un intermédiaire ?) pour la Gaule, ou encore une source qui est sans doute aussi celle de Pline pour le Jutland et les îles du golfe *Codanus*, avec *Scadinauia*. Dans ce dernier cas sa documentation est assez récente, mais cela est loin d'être la règle et les sources de Méla sont souvent antérieures au principat d'Auguste.

Cependant certaines descriptions sont assez bien venues et l'on a pu par exemple, non sans quelque exagération il est vrai, considérer que l'image que donne Méla, en combinant habilement ses sources, de l'Afrique Noire était meilleure que celle de Pline, de Marin de Tyr et de Ptolémée[2]. Ce qui paraît plus sûr c'est que sa description de l'Espagne, dont il était originaire, dépasse en clarté celle de Pline et nous donne de la péninsule une image assez nette (encore que très schématique), et visiblement dessinée à partir d'une carte[1]. On y sent un timide essai d'organisation de l'espace géographique, ce qu'on chercherait en vain dans les pauvres nomenclatures à quoi se réduit la géographie de la côte de la péninsule anatolienne, de la Grèce ou encore de l'Italie, les parties parmi les plus faibles de tout l'ouvrage[2].

1. Cf. Hérodote, III, 106 et 116. Sur les ἐσχατιαί, voir l'essai de F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'Autre*, Paris, 1980.

2. K. G. Sallmann, *De Pomponio Mela et Plinio Maiore in Africa describenda discrepantibus*, in *Africa et Roma. Acta omnium gentium...*, éd. Rome, 1979 : « Mela locis ab Hannone, Eudoxo, Xenophonte Lampsaceno in integram formam nescio quo instinctu diuino redactis ad ueram Africae figuram tam propre accessit, ut facile res hodiernas geographicas nomines... » (p. 169).

4. La Chorographie et le déclin de la géographie sous l'Empire. L'ouvrage de Pomponius Méla est le premier traité de géographie latin qui nous soit parvenu. On serait tenté de dire que c'est là son plus grand mérite. Nous savons déjà qu'il n'a pas celui de l'originalité, étant une compilation à partir de sources diverses. Le défaut d'une telle pratique, commune à tous les géographes anciens mais particulièrement sensible à partir du moment où la géographie tend à devenir un pur inventaire du monde[3], c'est en parti-

1. Cf. K. G. Sallmann, *Die Geographie des älteren Plinius...*, p. 156. Sur l'utilisation quasi certaine d'une carte par Méla, voir Sallmann, *op. cit.*, p. 232 et 234.

2. Il est curieux de constater que Strabon ne se montre pas plus heureux dans sa description de la Grèce. Serait-ce que le trop connu, ou qu'on croit tel, occulte le sens géographique ?

3. « Le trait le plus commun et le plus visible est la tendance à l'inventaire : on recense les régions, les itinéraires, les villes les ports ; on dresse des catalogues, sans décrire, sans expliquer les faits proprement géographiques. [...] Tous ou presque tous, y compris Strabon, entreprennent la tâche au-dessus de leurs forces d'embrasser la totalité de l'œcoumène », écrit P. Pédech, *La géographie des Grecs*, Paris, 1976, p. 151. Un jugement similaire est porté sur la partie géographique de Pline l'Ancien par A. Dihle, *Plinius und die geographische Wissenschaft in der römischen Kaiserzeit*, in *Tecnologia economica e societa nel mondo romano. Acti del Convegno di Como 27-29 settembre 1979*, Côme, 1980, p. 121-137.

culier de donner une description qui ne correspond pas à l'état du monde ni à celui de la science géographique au moment où écrit l'auteur.

C'est ainsi que Méla perpétue de vieilles erreurs : sur l'*Hister* considéré comme ayant une embouchure dans l'Adriatique (II, 63); sur la Caspienne décrite comme un golfe de l'océan Septentrional (III, 44), etc. Il fait aussi état de théories qui n'ont plus cours : sur les crues du Nil; sur les marées océaniques. Il cite des peuples et des villes depuis longtemps disparus : *Calliaros* (II, 40), ou les Cimmériens (I, 13). C'est encore à un recours maladroit à ses sources qu'il faut très certainement imputer des erreurs portant sur l'ordre dans lequel sont énumérés les toponymes. Dans ce cas l'auteur, lorsqu'il change de source, peut ne pas s'apercevoir que celle-ci décrit une côte et en énumère les toponymes dans le sens inverse de la source précédente (cf. II, 30; III, 80). Il ne faut pas, toutefois, placer sous cette rubrique les cas où l'auteur décrit une côte en en situant les noms de lieu de part et d'autre d'un point de référence (cf. I, 31; 40; 104; II, 121).

Sauf exception, la documentation de Méla n'est guère postérieure à la fin de la période républicaine, et sa *Chorographie*, ne donne pas une image satisfaisante, il s'en faut de beaucoup, de l'étendue de l'Empire romain de son temps : aucune mention des provinces danubiennes (Rhétie, Pannonie, Mésie); erreurs sur les limites assignées à la Maurétanie (I, 29-30); description des territoires d'Asie Mineure ne tenant nullement compte des données de l'histoire (il n'est nulle part question des provinces romaines d'Asie). Il est vrai que les mêmes reproches pourraient être faits à Pline et à Strabon. Ce dernier en est conscient et la justification qu'il propose est sans doute valable aussi pour notre auteur; terminant son chapitre d'introduction sur la Gaule il écrit : « Là s'arrête ce qu'il appartient au géographe d'exposer sur les divisions naturelles et ethniques du pays, du moins quand elles méritent d'être mentionnées. Quant aux divisions administratives

établies par les chefs d'État, elles varient selon l'opportunité et il suffit de les indiquer sommairement : pour le détail, que le lecteur se réfère à d'autres auteurs » (IV, 1, 1, trad. F. Lasserre). D'autre part, il est juste de signaler que Méla ne se montre pas tout à fait ignorant des transformations qui ont eu lieu du temps d'Auguste : il a tiré parti d'une meilleure connaissance des côtes nord et ouest de la péninsule ibérique, acquise grâce aux guerres menées dans cette région entre 26 et 19 contre les Cantabres et les Astures; il est au courant des résultats apportés par l'expédition navale de Tibère, en 5 ap. J.-C., le long des côtes de la Germanie et de la presqu'île Cimbrique (le Jutland actuel), même s'il ne donne de ces parages qu'une description très floue (III, 31 et 54); il n'ignore pas non plus le débarquement et le début des campagnes menées par les troupes romaines dans l'île de Bretagne du temps de Claude, et en attend une meilleure connaissance de cette partie du monde, ce qui honore sa curiosité de géographe (III, 49).

Mais il est, finalement, vain d'évaluer les mérites et les défauts de cet ouvrage en en relevant soit les lacunes et les erreurs, soit tel détail, si important soit-il pour l'historien actuel, qui ne se trouverait pas mentionné par d'autres ouvrages de géographie[1]. En fait, l'écrit de Pomponius Méla, même si nous tenons compte de sa brièveté voulue et si nous ignorons sa destination (ouvrage de vulgarisation destiné au « grand public » cultivé, ou sorte de manuel scolaire[2]) marque un recul considérable par rapport à l'état de la science géographique aux époques précédentes. L'absence complète de mesures chiffrées montre à quel point, si l'auteur s'est aidé d'une carte pour écrire son ouvrage, les

1. Comme, par exemple, la mention des *Satarchae* (II, 3 et 10), ou celle de *Sena* et des *Gallizenae* (III, 48), etc.

2. Cette seconde hypothèse est moins probable, car il semble que, dans ce cas, l'auteur n'aurait pas pris soin comme il le fait de s'excuser par l'aridité du sujet qu'il traite de l'absence des beautés de style dont il aurait souhaité orner son ouvrage.

considérations si importantes de cartographie lui sont en réalité étrangères. Or, les indications de distances semblent bien, s'il faut en croire Polybe, appartenir pleinement à la description chorographique (cf. I, 1, n. 1). Les avis peuvent varier quelque peu sur ce qui doit constituer le domaine propre d'une telle Chorographie[1]. Ce qui est certain c'est qu'elle doit s'appuyer sur de solides bases scientifiques comme le souligne Strabon[2]. Or, nous avons vu à quoi se réduisent ces bases chez Méla ; on peut même se demander s'il a parfaitement assimilé la notion de rotondité de la Terre et ses conséquences sur la géographie[3]. Le passage sur les Hyperboréens permet d'en douter. Assurément la place plus que modeste réservée à la géographie mathématique s'explique par le mépris dans lequel les Romains ont tenu les sciences purement spéculatives, comme l'illustre ce propos péremptoire de Cicéron louant les Romains de ce que « grâce aux dieux, ils ne sont pas comme les Grecs et savent limiter l'étude des mathématiques au domaine des applications pratiques »[4]. Mais Strabon, qui est Grec, ne réserve lui aussi (et toutes proportions gardées évidemment) que la portion congrue à la géographie mathématique : deux livres sur dix-sept, alors qu'Ératosthène consacrait seulement la dernière partie du troisième livre de son Traité de géographie à la description chorographique[5]. Rien, d'autre part,

1. Cf. Ptolémée, I, 1, cité dans notre commentaire de Méla, I, 1, note 1.
2. II, 5, 1.
3. F. Gisinger (*R.E.* Suppl. IV, c. 644-645, s.v. *Geographie*) fait remarquer à quel point les non-spécialistes, dans l'antiquité, et en particulier les Romains, avaient du mal à assimiler cette notion. L'idée à laquelle ils portaient tout naturellement leur esprit est celle d'une Terre semblable à un disque plat, telle que se la représentaient les Ioniens ; cf. Pline l'Ancien, II, 161, *Ingens hic pugna litterarum contraque uolgi, circumfundi terrae homines conuersisque inter se pedibus stare* ; voir par ex. Tacite, *Germ.*, 45.
4. *Tusc.*, I, 5. Voir aussi Virgile, *Én.*, VI, 847-853.
5. Cf. G. Aujac, *op. cit.*, p. 58-59.

n'empêchait non plus un géographe de suivre la voie ouverte par Ératosthène et Hipparque, comme le firent Marin de Tyr et Ptolémée. Ce qui s'est produit, en fait, c'est une sorte de dichotomie entre géographie descriptive et géographie mathématique, très dommageable à la géographie dans son ensemble, mais sans doute rendue nécessaire par l'orientation de plus en plus utilitaire et politique de la géographie descriptive. Une telle orientation est évidemment en rapport avec les tendances de l'esprit romain et l'idée qu'on se faisait du rôle du géographe dans la cité, et à laquelle Strabon se conforme : « Essentiellement donc [...] la géographie s'adresse au monde du gouvernement et répond à ses besoins »[1]. L'écrit de Pomponius Méla est l'illustration de cette tendance « anti-spéculative ». On serait même tenté de dire qu'il en est la caricature, car on ne saurait sans injustice envers Strabon lui appliquer le jugement que G. Aujac porte sur l'ouvrage du géographe grec : « De la contemplation du ciel [...], de la méditation sur les vicissitudes du globe terrestre au cours des temps, l'on en est arrivé au ratissage de ce lopin de terre sur lequel nous habitons, à l'étude des particularités régionales »[2]. L'ouvrage de Méla, bavard et sec, est un maigre champ où poussent plus de mauvaises herbes que de plantes utiles. « A vouloir cultiver un champ trop vaste on n'obtient qu'une maigre récolte » écrit P. Pédech de la géographie à l'époque impériale, en train de devenir un catalogue de noms géographiques, un inventaire du monde[3]. Le bric-à-brac que nous offre Pomponius Méla mérite éminemment ce sévère jugement.

1. I, 1, 18 ; trad. G. Aujac. Cf. R. Dion, *Aspects politiques de la géographie antique*, Paris, 1977, et Cl. Nicolet, *L'inventaire du monde, géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris, 1988, 345 p.
2. G. Aujac, *op. cit.*, p. 309.
3. P. Pédech, *La géographie des Grecs*, p. 151.

III. LES SOURCES

Le problème des sources de la *Chorographie* n'a pas encore reçu de solution satisfaisante. Beaucoup d'hypothèses ont été formulées, certaines bien fragiles, mais peu de résultats concrets ont été obtenus et d'aucuns doutent qu'on puisse jamais résoudre vraiment cette difficile question[1].

1. **Les sources avouées.** Elles sont peu nombreuses, comme il fallait s'y attendre vu la brièveté et le caractère « scolaire » ou de « vulgarisation » de l'ouvrage d'une part, et étant donné d'autre part la pratique des anciens en ce domaine, lesquels ne mentionnent qu'exceptionnellement leurs sources (et surtout leurs sources principales), comme c'est le cas par exemple de Strabon[2]. Si on laisse de côté la prétendue citation d'Hipparque[3], on constate que Méla ne cite que trois noms : en III, 45 Homère (et les physiciens ioniens) affirmant que la Terre est une île entourée par la mer (Homère est encore cité en I, 60 et II, 104); Hannon (III, 90 et 93), et Népos (III, 45 et 90).

Pour Hannon on peut être certain que Méla ne s'inspire pas, directement ou indirectement, de la version grecque (dite de Heidelberg) du Périple (voir III, 90, n. 2 et 3; III, 93-95 et les notes). En effet, comme le fait observer K. G. Sallmann[4], si Méla cite bien l'île des « femmes velues » (l'île des Gorilles dans le Périple de Heidelberg), *Theon ochema, Hesperu*

1. Cf. Gisinger, *R.E.* XXI, 2, 1952, c. 2398, et Sallmann, *Die Geographie des älteren Plinius...*, p. 126.
2. Pline l'Ancien cite plus généreusement les siennes, en tête de chaque livre et dans le texte. Mais ce n'est souvent qu'une apparence ; voir l'introduction au livre VI (46-106) de l'*Histoire naturelle*, *C.U.F.*, 1980, p. 9.
3. Cf. III, 70 et la note 3.
4. *De Pomponio Mela et Plinio Maiore in Africa describenda discrepantibus*, p. 168.

Ceras, les Satyres et les Ègipans, il omet *Notou Ceras*, *Cerne*, le fleuve où vivent les crocodiles et les hippopotames; enfin il ajoute les îles Gorgades et les Hespérides, qui ne figurent pas dans le manuscrit de Heidelberg[1]. L'étude comparée des passages correspondants de Méla et de Pline, fait apparaître, malgré des divergences marquées, suffisamment de concordances pour permettre d'affirmer sans aucun doute que les deux géographes latins utilisent ici la même source (J. Desanges, *Recherches...*, p. 52). Tout laisse penser que cette source commune a pour auteur Cornélius Népos (voir III, 45, n. 5; III, 90, n. 5 et 7; III, 91, n. 8); mais, selon J. Desanges[2], cette source n'aurait été connue de Méla et de Pline qu'à travers la source commune d'époque octavienne, dont il pense que Varron peut être l'auteur. En effet, selon ce savant, une utilisation directe de Népos par Méla supposerait que « la description du littoral datant de l'extrême fin de la République [...] passait sous silence la côte méridionale de l'Afrique, parce qu'elle doutait de son existence » (*Recherches...*, p. 54). Cet argument ne nous paraît pas irréfutable, car il sous-entend que Méla serait incapable de s'éloigner de sa source principale, et fournit un argument à la thèse selon laquelle la *Chorographie* serait à peu de choses près une copie d'un ouvrage antérieur, description littorale d'époque octavienne, ou sa reproduction légèrement augmentée, postérieure à 19 ap. J.-C. et attribuée par A. Klotz à L. Vetus (cf. Klotz, *Quaestiones Plinianae geographicae*, Berlin, 1906, p. 51, 81 et 88). La différence de traitement de la côte sud de l'Afrique, plus rapidement évoquée par Pline et avec des différences marquées, plaiderait plutôt en faveur de la consultation directe, par les deux auteurs séparément, ou par l'un des deux (l'autre ayant pu consulter la source commune), de Cornélius Népos. Sur l'œuvre

1. Pour une étude comparée des versions du *Périple* d'Hannon dans le manuscrit de Heidelberg, chez Méla et chez Pline l'Ancien, voir J. Desanges, *Recherches...*, en particulier p. 51-66.
2. *Op. cit.*, p. 53-55.

de ce dernier ayant servi de source, les spécialistes ne sont pas d'accord. On a supposé que Népos aurait pu, comme Poseidonios, écrire un traité « Sur l'Océan » (cf. M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur*, Munich, 1909³, I, 2, p. 151-152); d'autres, moins affirmatifs, pensent que ses *Exempla* pouvaient, à l'occasion, traiter de problèmes géographiques[1]. Au delà de Népos, il y a certainement une source grecque. Detlefsen a émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Poseidonios (*Die Geographie Afrikas bei Plinius und Mela und ihre Quellen*, Berlin, 1908, p. 41). Mais J. Desanges oppose à cette hypothèse un argument qui nous paraît décisif : le récit de l'expédition d'Eudoxe transmis, comme celui du périple d'Hannon, par Népos à Pline et à Méla, et qui comporte une grossière erreur (cf. Méla, III, 90, n. 6), ne peut avoir été emprunté à Poseidonios qui ne commet pas cette erreur dans le récit que nous transmet Strabon (cf. III, 90 n. 4; voir J. Desanges, *Recherches...*, p. 56-57). Nous conclurons, comme le fait J. Desanges, sur l'impossibilité de percer le mystère de la source de Népos *(ibid.)*.

2. **Autres sources.** En plusieurs passages Méla semble faire allusion à une ou plusieurs sources précises, mais qu'il ne désigne pas nommément : I, 60, *ut alii aiunt*; I, 76, *ut experti tradidere*; II, 83, *unde Grais nostrisque etiam auctoribus... uisum est*; II, 96, *Carteia, ut quidam putant Tartessos*; II, 100, *quidam*; II, 113, *accepimus*; III, 56, *apud auctores etiam, quos sequi non pigeat, inuenio*; III, 57, *Grais et nostris... carminibus*; III, 66, *Graecis auctoribus*. Il est à remarquer que, dans tous ces cas, il s'agit de points de détail qui n'intéressent que peu la géographie, sauf en III, 57 où il est question de Thulé; mais ici Méla ne trouve rien d'autre à dire sinon que c'est un nom célèbre dans la littérature tant latine que grecque! D'autre part, si ces expressions

1. C'est l'opinion de J. Desanges, *op. cit.*, p. 53. Voir aussi K. G. Sallmann. *Die Geographie des älteren Plinius...*, p. 124, n. 92.

de caractère très général peuvent recouvrir un nom et une source précis, elles peuvent aussi être destinées à donner le change et à laisser supposer que l'auteur a consulté plus de sources qu'il ne l'a fait en réalité.

Il est plus intéressant de remarquer combien sont nombreux les toponymes que Méla a transcrits en leur conservant leur forme grecque[1]. Il semble que, proportionnellement, la *Chorographie* en comporte plus que les livres géographiques de l'*Histoire naturelle*. Faut-il supposer que Méla a directement utilisé certains ouvrages en langue grecque[2] ? Il est en tout cas probable qu'il a dû avoir recours à diverses sources, comme on peut par exemple le supposer pour les passages où le Nil est présenté tantôt comme tirant son origine du sud (I, 54), tantôt de l'ouest (III, 96-97), et comme cela est à peu près certain pour le traitement de la péninsule ibérique et de l'Europe septentrionale.

Une description de ce type suppose, malgré sa relative brièveté, le recours, direct ou non, à des sources qui mettent en œuvre toute la tradition géographique grecque, depuis les Ioniens jusqu'aux grands représentants de la science hellénistique : Ératosthène, Polybe, Artémidore, Poseidonios, etc. Il est peu probable que Méla ait consulté directement ces auteurs. Il suffit de prendre pour exemple l'exploitation qui est faite du texte d'Hérodote, connu sans aucun doute indirectement. De nombreux passages, sur l'Égypte, sur l'Afrique intérieure, sur la Scythie d'Europe, sur l'Inde même ou l'Arabie, sont indubitablement issus de l'historien

1. *Meroen* (I, 50) ; *Prienen* (I, 87) ; *Cymen* (I, 90) ; *Asson* et *Achaeon limen* (I, 93) ; *Parion* et *Priapos* (I, 97) ; *Rhyndacos* (I, 99) ; *Cion*, *Olbianos* et *Astacon* (I, 100) ; *Cromnos*, *Cytoros* et *Armene* (I, 104) ; *Halyn* (I, 105), etc. Voir F. Gisinger, *R.E.* XXI, 2, 1952, c. 2400, note 1.

2. C'est notamment l'opinion de Sallmann, *Die Geographie des älteren Plinius...*, p. 146. Strabon écrit, parlant des géographes romains : « ils imitent les Grecs, mais sans pousser très loin la copie : ce qu'ils disent d'après les Grecs est simplement traduit, et ce qu'ils tirent d'eux-mêmes ne témoigne pas d'un grand appétit de savoir » (III, 4, 19 ; trad. F. Lasserre).

ionien, mais à travers un intermédiaire qui tantôt ajoute, tantôt retranche au texte de l'*Enquête*. On peut citer comme exemple, parmi beaucoup d'autres, le début du livre II, où, à l'intérieur d'un cadre descriptif qui remonte en dernier lieu à Hérodote, se trouve nommé un peuple apparu postérieurement, les *Satarchae*. Le texte même d'Hérodote utilisé par la source intermédiaire ne devait pas être tout à fait celui que nous connaissons, témoin la mention par Méla des *Gamphasantes* (I, 23) que les *mss* d'Hérodote qui subsistent nomment par erreur Garamantes (voir Méla, I, 23, n. 17).

Il est beaucoup plus difficile de se prononcer sur les auteurs dont l'œuvre ne nous est parvenue que mutilée, voire réduite à quelques fragments, et cela d'autant plus que la connaissance qu'à pu en avoir Méla est, comme pour Hérodote, à peu près certainement indirecte pour la plupart d'entre eux, et que nous ignorons les intermédiaires qui ont servi de relais. Des noms ont été cités, mais il faut bien constater que nous ne sommes guère avancés jusqu'à présent dans la connaissance précise des sources de Méla. Toutefois, il n'y a pas grand risque à supposer que Méla a dû avoir une connaissance indirecte d'abord de la tradition ionienne qui, malgré les progrès ultérieurs de la géographie, n'a pas cessé pour autant d'exercer une influence dont témoigne, entre autres, la *Chorographie*; par exemple à travers l'image d'une terre, certes au centre de l'Univers[1], mais qui ne semble pas clairement conçue comme sphérique (cf. I, 4, n. 4). On pourrait citer d'autres traits caractéristiques de la géographie ionienne, sans pour autant être capable de les assigner à telle source, tant ils sont communs dans les écrits géographiques anciens : maintien des monts Riphées au nord, ou localisation de peuples fabuleux aux

1. Ce qui était déjà la conception d'Anaximandre ; cf., par ex., J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, I, Paris, 1974, p. 185-206.

limites de la Terre. Plus récente est la croyance selon laquelle un bras de l'*Hister* se jette dans l'Adriatique. On la fait communément remonter au IVe siècle et on l'assigne à des auteurs comme Aristote, Théopompe, Éphore[1]. On doit, d'autre part, à la conquête d'Alexandre et à l'impulsion qu'elle a donnée aux études géographiques une meilleure connaissance de l'Orient, des rivages bordés par l'océan Indien et des peuples habitant ces régions; grâce notamment à Onésicrite et à Néarque, puis, un peu plus tard, à Mégasthène et à Patrocle (ce dernier pour la Caspienne et les régions avoisinantes). L'enseignement de ces géographes, recueilli par Ératosthène, devait figurer dans les sources consultées par Méla, sans qu'on puisse, par ailleurs, exclure l'emploi indirect d'Hérodote, même pour cette partie du monde très mal connue à son époque.

C'est, d'autre part, Ératosthène qui doit être au point de départ de la description des golfes de l'océan Extérieur, du cours du Nil, et, partiellement, des côtes occidentales de l'Europe (d'après Pythéas). Mais nous ignorons, là encore, la source intermédiaire qu'il faut bien supposer, par exemple pour expliquer la différence de traitement du saillant armoricain, moins accusé, semble-t-il, chez Méla que chez Ératosthène, ce qui supposerait que Méla disposait ici d'une description plus récente mais moins exacte[2].

Pour l'Espagne et la Gaule, la source principale doit être Poseidonios, comme aussi pour certaines observations qui ressortissent à la géographie physique, par exemple sur l'océan et ses marées. Faut-il là encore supposer un intermédiaire ? Et la liste pourrait s'allonger : Polybe a été cité, en particulier à propos des dimensions données à la Petite Syrte. On a cru encore retrouver, ici ou là, la trace d'Artémidore, de Ménippe

1. Cf. H. Berger, *Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen*, Leipzig, 1903², p. 234-235.
2. Peut-être la même qui lui a fourni sa description des côtes de la Germanie jusqu'au Jutland et au golfe *Codanus*.

de Pergame. Pour la description des côtes septentrionales de l'Europe jusqu'au golfe *Codanus* on a émis l'hypothèse que Méla s'était servi de Philémon ou d'Isidore de Charax, etc.[1].

Certains auteurs latins (Tite Live, César pour la Gaule et la Germanie) ont pu être mis à contribution. On a pensé également que Salluste pouvait être une source de Méla pour la description du Pont-Euxin (I, 93-II, 15 dans Méla; Salluste, *Hist.*, III, frg. 134 M.)[2].

Mais le problème des sources latines, et, au-delà de celles-ci, de toute la tradition qui nourrit la *Chorographie*, a été posé de façon différente.

3. Les sources de date romaine.

a) *Pomponius Méla et Pline l'Ancien.* A l'en croire, Pline aurait utilisé l'ouvrage de Méla, qui figure dans la liste des auteurs consultés aux livres III-VI, VIII, XII, XIII, XXI, XXII de son *Histoire naturelle.* Aussi s'est-on efforcé de déterminer quels sont les passages de Pline présentant assez de similitude avec les passages correspondants de la *Chorographie* pour justifier la thèse de l'emprunt[3]. En fait, G. M. Columba, dès la fin du siècle dernier, estimait que les prétendus passages parallèles ne présentaient que des concordances verbales, bien naturelles dans des ouvrages techniques qui s'appuient sur une longue tradition et usent d'une terminologie depuis longtemps fixée[4]. C'est aujourd'hui l'opinion d'un spécialiste, Kl. G. Sallmann, qui déplore que beaucoup d'efforts aient été ainsi dépensés en

1. Voir Gisinger, *art. cit.*, col. 2404-2405.
2. K. Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde*, III, 75 sq.; cf. K. G. Sallmann, *op. cit.*, p. 131, n. 10, qui fait remarquer que, de toute façon, Salluste dépend en dernier lieu de géographes grecs.
3. Voir l'édition de C. Mayhoff, ainsi que : K. Müllenhoff, *op. cit.*, III, 63, et E. Schweder, *Die Konkordanz der Chorographien des Mela und Plinius*, Progr. Kiel, 1879.
4. G. M. Columba, *La tradizione geografica dell'età romana*, in *Atti del II. congr. geogr. Italiano tenuto in Roma dal 22. al 27.9.1895*, Rome, 1896, p. 511-537.

vain[1]. Cela ne veut pas dire qu'il ne se trouve aucune concordance entre Méla et Pline et qu'il faille exclure toute utilisation directe de celui-là par celui-ci, mais, selon les érudits, une telle utilisation a dû être fort limitée[2].

Une autre voie s'offrait, c'était de supposer que les deux auteurs avaient puisé séparément à la même source. C'est ainsi que Cornélius Népos a pu être considéré, grâce à certains rapprochements entre des passages de Méla et d'autres attribués à Népos dans Pline[3], comme une des sources majeures de ces deux auteurs. Pour cela on a supposé que Népos pouvait être l'auteur d'une *Chorographie*, dont il ne reste toutefois aucune trace[4]. Dès 1873, d'autre part, G. Oehmichen, observant entre les textes de Méla et de Pline un certain nombre de concordances, quelques-unes pouvant être rapportées à Varron, en conclut que ce dernier devait être la source commune de ces deux auteurs[5]. Cette thèse fut ensuite reprise et précisée par D. Detlefsen et A. Klotz[6], mais récemment combattue par Kl.

1. *Op. cit.*, p. 169, et la n. 3; voir aussi p. 32. Cf. également J. Desanges qui, à propos de Méla III, 90 (Pline, II, 169), apporte la preuve que Pline ne dépend pas de Méla : *Recherches...*, p. 52, n. 78.
2. Cf. Sallmann, *op. cit.*, p. 123, n. 89, et p. 144, n. 57.
3. Ex. : Méla, II, 57, n. 10; II, 63, n. 15; II, 83, n. 10.
4. R. Hansen, *Die Chorographie des Pomponius Mela*, in *Jhb. Cl. Ph.*, CXVII, 1878, p. 575-612. Voir à ce sujet K. G. Sallmann, *op. cit.*, p. 122-126 et les notes 89 et 90.
5. G. Oehmichen, *De M. Varrone et Isidoro Characeno C. Plinii in libris chorographicis auctoribus primariis*, Diss. Leipzig, 1873 (*Acta Phil. Lips.* 3), p. 408 sq. Voir Sallmann, *op. cit.*, p. 93.
6. Voir en particulier : D. Detlefsen, *Vermuthungen über Varros Schrift de Ora Maritima*, in *Hermes*, XXI, 1896, p. 253-255; Id., *Die Geographie Afrikas bei Plinius und Mela und ihre Quellen*, Quellen und Forschungen, Berlin, 1908; A. Klotz, *Quaestiones Plinianae geographicae*, Berlin, 1906. Ce dernier suppose de plus, entre Varron et Méla, l'existence d'une source intermédiaire, une chorographie que Méla aurait à peu près copiée et dont l'auteur serait un certain L. Vetus. Voir, à propos de l'Afrique, la discussion menée par J. Desanges, favorable aux thèses de Klotz et de Detlefsen, dans son édition du livre V

G. Sallmann[1]. G. M. Columba proposa de l'élargir en supposant l'existence d'une source commune qui ne serait plus l'œuvre de M. Terentius Varro, mais qui, laissant entrevoir les apports d'autres écrivains latins s'ajoutant à celui-ci, en particulier un autre Varron : *P. Terentius Varro Atacinus*[2], ainsi que Salluste et Tite Live, constituerait une sorte de « tradition géographique générale »[3]. De là est venue l'idée de l'existence supposée d'une *Chorographie* s'appuyant sur Varron et Salluste et appelée par A. Romano « corografia varrosallustiana »[4]. Celle-ci aurait servi de source à Méla, à Pline et à Solin, mais Méla serait le seul qui dépendrait directement de cette œuvre inconnue

(1-46) de l'*Histoire naturelle* de Pline, *CUF*, 1980, p. 11-20 en particulier. Pour ce qui est des *Commentarii* joints à la carte de M. Vipsanius Agrippa et dont, selon Klotz, Pline se serait servi, on n'en trouve, d'après ce savant, aucune trace dans la *Chorographie* de Pomponius Méla (A. Klotz, *Die geographischen commentarii des Agrippa und ihre Ueberreste*, in *Klio*, 1931, p. 54). La thèse contraire est défendue, en particulier, par E. Schweder, *Beiträge zur Kritik der Chorographie des Augustus. II. Die Chorographie des Augustus als Quelle der Darstellung des Mela, Plinius und Strabo*, Kiel, 1878 ; *Ueber die gemeinsame Quelle der geographischen Darstellungen des Mela und des Plinius*, in *Philol.*, XLVI, 1888, p. 276-321 ; *Die römische Chorographie als Hauptquelle der Geographien des Mela und des Plinius*, in *Philol.*, LIV, 1895, p. 528-559, et LVI, 1897, p. 130-162.

1. *Op. cit.*, p. 266-267 et la note 82. L'auteur ne nie pas que Varron ait pu être consulté, mais il refuse de faire de ce dernier la source principale. D'autre part, il écarte absolument l'idée de l'existence d'un Périple (Detlefsen), ou d'une Périégèse (Klotz) attribués à Varron sans preuves suffisantes.

2. Varron de l'Aude (Ier s. av. J.-C.) est l'auteur d'une Chorographie en vers. Pline le cite parmi ses sources. Les fragments de son œuvre ont été réunis par W. Morel, *Frag. poet. lat.*, p. 97-98.

3. G. M. Columba, *La tradizione geografica dell'età romana* ; voir Sallmann, *op. cit.*, p. 130-131.

4. A. Romano, *Osservazioni Plinianae*, in *Rassegno di Antichita Classica*, Palerme, 1900. La thèse a été ensuite reprise par Columba : *La questione Soliniana e la letteratura geografica dei Romani*, in *Atti della Reale Accad. di sc. lett. e belle arti di Palermo*, 3e sér., XI, Palerme 1917-1919 (1920), p. 1-132 ; voir Sallmann, *op. cit.*, p. 131.

que K. G. Sallmann appelle justement « ein periegetisches Monsterwerk »[1].

Les hypothèses, on le voit, n'ont pas manqué. Encore n'avons-nous mentionné que les principales. Autant que par leur ingéniosité elles se signalent souvent par leur gratuité. Faut-il cependant partager entièrement le pessimisme de Sallmann qui estime que, dans l'état actuel, le problème des sources de la *Chorographie* de Pomponius Méla est insoluble et qu'il fait partie de ceux qu'il est prudent d'écarter[2] ?

b) *La source commune.* Nous tenterons de rassembler ici les indices permettant de conclure qu'une partie de la *Chorographie* fait état de connaissances postérieures à la mort de César, mais antérieures au début du principat d'Auguste (27 av. J.-C.), étude qui a été menée pour l'Afrique du Nord et à partir de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien par J. Desanges dans son édition du livre V (§ 1-46). Comme ces connaissances apparaissent exclusivement dans la description de l'Afrique du Nord, de l'Italie et de la Gaule ; comme elles sont intégrées dans un cadre descriptif relevant d'une situation géopolitique plus ancienne ; comme enfin les passages de la *Chorographie* où elles figurent permettent, au même titre que ceux qui mettent exclusivement en œuvre des sources plus anciennes (description de l'Asie, de l'Égypte, de l'Europe orientale), d'établir certains parallélismes indubitables avec les passages correspondants de Pline, on doit supposer qu'à la base d'une partie du texte de Méla et de celui de Pline il y a une source commune. Celle-ci a dû offrir à la *Chorographie* le cadre général (ou une bonne partie de celui-ci) de la description des côtes de l'oikoumène. De même pour Pline, où toutefois cette source se trouve souvent masquée par le nombre des apports fournis par les multiples autres sources exploitées par celui-ci. Cette source commune apparaît aussi dans la partie

1. *Op. cit.*, p. 132.
2. *Op. cit.*, p. 126.

de la *Chorographie* où Méla fait état de connaissances postérieures à 27 av. J.-C. (Espagne, Europe septentrionale). Nous essayerons de voir ce qu'il faut en penser.

— *Une description littorale d'époque octavienne* : la description de l'Asie, de l'Égypte et de la partie orientale de l'Europe ne fait intervenir que des données antérieures au Ier siècle av. J.-C., à part quelques très rares exceptions peu significatives : I, 71 : allusion à la relégation par Pompée (67 av. J.-C.) des pirates de l'Égée; II, 48 : mention de la colonie de Corinthe (colonie depuis 44 av. J.-C.); III, 45 : envoi des Indiens à Métellus Céler, proconsul de Gaule cisalpine en 62 av. J.-C. Beaucoup plus intéressante est la partie consacrée à l'Afrique du Nord, à l'Italie et à la Gaule, où, à l'intérieur d'un cadre datant de la première moitié du Ier siècle av. J.-C. (ex., pour l'Afrique du Nord : I, 30, n. 2 et 3; pour l'Italie : II, 59, n. 22, 25, 26, 1; pour la Gaule : III, 20, n. 4 à 9), on trouve des éléments en nombre et en importance suffisants pour laisser supposer que la source commune a complété ce cadre ancien par des données plus récentes (postérieures à 46, antérieures à 27 av. J.-C.).

Ces données sont : pour l'Afrique du Nord, la mention de la mort de Caton à Utique (46 av. J.-C.) : I, 34, n. 3; celle de la colonie de Carthage (fondée peu après la mort de César) : I, 34, n. 4; celle du nom de *colonia Sillianorum* donné à *Cirta* antérieurement à 27 : I, 30, n. 4. Pour l'Italie : la mention de la colonie de *Fanum* fondée par Octave : II, 64, n. 16; l'état des frontières correspondant à une situation ayant existé entre la mort de César et 27 av. J.-C. : II, 57, n. 11; II, 61, n. 9 et 10; II, 64, n. 19; voir encore II, 72, n. 3 et 4. Enfin, pour la Gaule, les principaux témoignages sont fournis par les fondations de colonies en Narbonnaise (II, 75-77 et les notes), et, accessoirement, par les noms donnés aux différentes parties de la Gaule (II, 74, n. 9).

— *Des données postérieures à 27 av. J.-C.* Elles figurent dans la description de la péninsule ibérique et de l'Europe septentrionale. Pour l'Espagne on relève : la notice portant sur la création, après 27, des trois provinces de Tarraconaise, Bétique et Lusitanie (II, 87, n. 9, 10, 12; voir aussi II, 94, n. 2); la mention de la fondation (24 av. J.-C.) de *Caesaraugusta* (II, 88, n. 2), d'*Emerita* (25 av. J.-C.; II, 88, n. 3); l'allusion à une *turrem Augusti titulo memorabilem*, rappelant la guerre, menée entre 26 et 19, contre les Astures et les Cantabres (III, 11, n. 17); la mention des *tres arae quas Sestianas uocant*, dressés sans doute vers 25 av. J.-C. (III, 13, n. 8). A cela s'ajoute la description précise des côtes de Lusitanie (surtout de la partie nord-ouest de celles-ci), qui ne fut possible qu'à l'issue des guerres de pacification menées par Auguste (III, 5-15). Cependant la source exploitée ici par Méla devait décrire une situation antérieure à la modification, que la *Chorographie* ignore, apportée aux limites des trois provinces, donc antérieure à 7/2 av. J.-C. (cf. II, 87, n. 10, 12; II, 94, n. 2, 5). Ainsi cette source devait rendre compte d'un état de la péninsule qui ne saurait être antérieur à 19, date à laquelle il se peut que la Galice et l'Asturie aient déjà été rattachées à la Lusitanie, et qui n'est certainement pas postérieur à 12 av. J.-C., année de la mort d'Agrippa, à propos duquel Pline écrit (IV, 118) : *Lusitaniam cum Asturia et Gallaecia patere longitudine $\overline{DXL}$, latitudine $\overline{DXXXVI}$, Agrippa prodidit.*

Les régions septentrionales de l'Europe, au delà de la Gaule, étaient à peu près totalement inconnues avant 27, à part ce que la tradition avait retenu du rapport fait par Pythéas. Or Méla est un des premiers auxquels nous devons le témoignage d'une meilleure connaissance de ces régions, le premier même pour les contrées scandinaves. Il a donc eu recours, ici encore, à des sources récentes : un passage sur la région où naissent le Rhin, le Rhône et le Danube révèle qu'il était au courant des opérations menées, à partir de 15 av. J.-C., par Tibère et Drusus (II, 79, n. 13; voir aussi III, 24, n. 7). La Weser, mentionnée par lui pour la

première fois dans l'antiquité, fut atteinte en 12 av. J.-C. par Drusus, et franchie en 9 av. J.-C. par celui-ci, qui atteignit la même année l'Elbe (III, 30, n. 13). C'est de cette époque qu'il faut dater aussi une meilleure connaissance des bouches du Rhin, dont la *Chorographie* offre un premier témoignage (III, 24, n. 10). Méla est le premier à faire état d'un *Codanus sinus*, qu'il décrit avec ses îles (les îles danoises) dont la principale est *Scadinauia* (III, 31, n. 14, 1; III, 54, n. 10, 11). Cette connaissance ne saurait remonter plus haut que 5 ap. J.-C., date de l'expédition navale commandée par Tibère, qui atteignit le promontoire des Cimbres (la pointe du Jutland). Ces données sur l'Europe du nord forment donc, mise à part l'annonce d'une meilleure connaissance de la Bretagne consécutive à l'expédition victorieuse de Claude, la couche la plus récente de la documentation de Pomponius Méla. On a pensé que Philémon pouvait être son informateur, mais sans aucune certitude (III, 31, n. 14)[1].

4. **La Chorographie, un travail de compilation.** La description des côtes qui fournit l'armature de la *Chorographie* et qui a été utilisée également par Pline a peu de chances d'être postérieure aux derniers temps de la République. S'il en était autrement, on peut supposer qu'elle eût, au moins partiellement, mis à jour les données relatives à l'Afrique du Nord, à l'Italie et à la Gaule. Il y a, certes, le cas de l'Espagne et du nord de l'Europe que nous venons d'évoquer. Si, pour cette dernière région, les parallélismes indéniables entre le texte de Méla et celui de Pline (cf. Méla, III, 31, n. 14; III, 54, n. 10) peuvent laisser supposer soit l'exploitation par les deux auteurs d'une source commune plus récente, soit l'utilisation partielle de

1. Selon Manitius, Tacite, en quelques passages de la *Germanie*, dépendrait directement de Pomponius Méla (M. Manitius, *Zur Quellenkritik der Germania des Tacitus und der Chorographia des Mela*, in *Forsch. Zur deutschen Geschichte*, *XXII*, 1882, p. 417 sqq.). Gisinger pense plutôt à l'utilisation par les deux auteurs d'une source commune (*R.E. XXI*, 2, 1952, c. 2405).

la *Chorographie* par Pline, il n'en va pas ainsi pour la péninsule ibérique. Dans ce cas, en effet, chacun des deux géographes a, indépendamment et différemment complété et modifié le cadre fourni par la source commune d'époque octavienne : Méla en y intégrant des données qu'on peut dater entre 19 et 7/2 av. J.-C.; Pline en tenant compte des modifications de frontières intervenues postérieurement à 7/2 av. J.-C. (cf. Pline, III, 6; IV, 113).

On peut donc, en résumé, estimer que Méla, outre la description littorale d'époque octavienne, a exploité au moins deux sources plus récentes : une pour l'Espagne, l'autre pour l'Europe du Nord. Pour ce qui est des données qui remontent à la tradition grecque antérieure au Ier siècle av. J.-C. et de celles qui ressortissent au domaine des *mirabilia*, aucune hypothèse sérieuse ne peut être faite quant aux sources directement utilisées par Méla. Il ne nous paraît pas raisonnable d'imaginer que tout lui serait venu de la source commune dont la *Chorographie* ne serait plus alors qu'un simple démarquage. Nous ne trouvons pas de raison de mettre en doute ce que l'auteur laisse entendre, au tout début de son ouvrage, du travail que celui-ci lui a demandé : *impeditum opus et facundiae minime capax (constat enim fere gentium locorumque nominibus et eorum perplexo satis ordine, quem persequi longa est magis quam benigna materia).*

IV. LA TRADITION MANUSCRITE

1. **Le Vaticanus latinus 4929 et les deteriores.** Depuis le siècle dernier nous savons que le seul manuscrit de la *Chorographie*, celui dont tous les autres dépendent, est le *Vaticanus latinus 4929*, qui remonte à la deuxième moitié du IXe siècle. Bursian[1] en a fait la démonstration

1. C. Bursian, *Zur Kritik des Pomponius Mela* in *Neue Jahrb. für Phil. und Paed.*, Leipzig, 1869, p. 631-632.

dans son compte rendu de l'édition de Parthey[1], auquel il reproche d'avoir inutilement alourdi son apparat critique de leçons des autres manuscrits qui ne sont souvent que des lectures fautives et des interpolations. Dans le meilleur des cas ces manuscrits plus récents peuvent fournir des leçons intéressantes. Toutes cependant sont le fait du copiste qui, dans ce cas, propose, à l'instar de n'importe quel éditeur, une simple conjecture; jamais aucune variante figurant dans les *deteriores* ne révèle l'existence d'une tradition manuscrite qui n'aurait pas le *Vat. lat. 4929* pour archétype[2]. La question a été reprise plus récemment par Billanovich qui, à partir d'une étude minutieuse de la tradition manuscrite, confirme l'hypothèse de Bursian. Dernièrement, P. Parroni, qui pour les besoins de son édition a collationné un grand nombre de *deteriores* (dont 13 ont été par lui régulièrement consultés), aboutit aux mêmes conclusions (voir son édition, p. 55).

Le *Vat. lat. 4929* a été décrit par C. W. Barlow[3]. C'est un parchemin comportant 199 folios, en bon état, dont la *Chorographie* occupe les pages 149 *v* à 188 *r*. Il est tout entier d'une même main, sauf, peut-être, le titre, les premiers mots du texte ainsi que quelques initiales en lettres capitales; Barlow y voit l'intervention du premier correcteur, V^2, c'est-à-dire, vraisemblablement, Heiric d'Auxerre (Barlow, *op. cit.*, p. 93). Le texte de Pomponius Méla, soigneusement calligraphié, est transcrit sur deux colonnes, à raison de 22 lignes par colonne. Les marges, très larges sur les côtés et entre les colonnes, comportent des annotations de la main des deux réviseurs V^2 et V^3, qui se contentent le plus souvent de répéter un élément du texte jugé important (en soi, ou parce qu'il indique une articulation du développement). Barlow pense que la ponctuation est due à des interventions plus tardives. Le soin avec lequel le texte a été transcrit n'a pas empêché le copiste de commettre de très nombreuses erreurs, sur les noms géographiques en particulier; aussi certains passages où l'intervention vigoureuse des éditeurs a été rendue nécessaire ont-ils un caractère passablement conjectural. Beaucoup de ces erreurs proviennent de fausses coupes, dues peut-être au fait que le codex ravennate transcrit par le copiste ne comportait pas de divisions entre les mots[1]; d'où des formes telles que : *hermonos saccephoe (V)* pour *Hermonassa*, *Cepoe* (I, 112), ou encore : *gildauo dubrilania (V)* hardiment restitué en *Gilda*, *Volubilis*, *Banasa* (III, 107).

1. G. Parthey, *Pomponii Melae De Chorographia libri tres*, Berlin, 1867.

2. Sur le parti qu'on peut tirer des *deteriores*, cf. P. Parroni, *Il contributo dei codici umanistici al testo di Pomponio Mela*, in *R.F.I.C.* CVII, 1979, p. 157-179, et, du même auteur, éd., p. 55 et 95.

3. *Codex Vaticanus Latinus 4929*, *Memoirs of the American Academy in Rome*, XV, 1938, p. 87-124 ; voir aussi P. Parroni, éd., p. 56.

2. **Contenu du codex Vat. lat. 4929.** On a remarqué que les textes réunis dans ce codex peuvent être divisés en deux groupes : le premier est composé de textes hétérogènes (voir Parroni, éd. p. 56) : le *De die natali* de Censorinus; un épitomé du *De musica* de Saint Augustin; le *Querolus siue Aulularia*. A cela s'ajoute la copie plus tardive (xᵉ siècle), faite en France par deux mains différentes, d'un fragment sur la langue grecque (fol. 1 *r/v*) et de quatre discours d'auteur anonyme (fol. 50 *v*-54), sur des feuillets laissés originellement en blanc. Les œuvres de la seconde série présentent entre elles des rapports et apparaissent comme une sorte de petite encyclopédie. Ce sont : l'épitomé par Julius Paris des *Factorum et dictorum memorabilium libri* de Valère Maxime; le fragment intitulé *De praenominibus* et tiré de l'*Epitome historiarum diuersarum exemplorumque Romanorum* de C. Titius Probus; les *Septem mira*; le *De Chorographia* de Pomponius Méla; enfin le *De fluminibus*, *fontibus*, *lacubus* de Vibius Sequester.

1. Cf. Barlow, *op. cit.*, p. 91.

3. **Histoire du Vat. lat. 4929.** Ce manuscrit a une histoire intéressante qu'on peut faire remonter jusqu'au VIe siècle. Deux des œuvres qu'il contient, le *De Chorographia* et l'épitomé de Titius Probus, portent l'indication du lieu où fut édité le codex ayant servi de modèle au *Vaticanus* : Ravenne, et du nom de l'éditeur : Rusticius Helpidius Domnulus[1]. Ce dernier était un poète chrétien vivant dans le second quart du VIe siècle, et l'on sait d'autre part que Ravenne fut le lieu de résidence principal, au VIe siècle, des empereurs romains ainsi qu'un centre de vie intellectuelle à cette époque[2]. Il a été également démontré qu'un érudit irlandais, Virgile de Salzbourg[3], qui vécut dans la deuxième moitié du VIIIe siècle, connaissait l'ouvrage de Méla qui avait donc, à cette époque, atteint le nord de l'Europe. Or, on trouve, au troisième livre de la *Chorographie* (III, 53), une phrase visiblement interpolée[4] et qui ne peut être que la protestation d'un scribe choqué par le jugement sévère que Méla porte à l'encontre des habitants de *Iuuerna* (l'Irlande). Il est dès lors naturel de supposer que cette glose est due à un compatriote de Virgile de Salzbourg, voire même

1. Pour le *De Chorographia*, voir la souscription à la fin du livre III. Pour le texte de Titius Probus, on peut lire à la fin de l'épitomé : *C. Titi Probi finit epitoma historiarum diuersarum exemplorumq(ue) romanorum feliciter emendaui descriptum Rabennae Rusticius Helpidius Domnulus u(ir) c(larissimus).*

2. G. Billanovich, *Dall' antica Ravenna alle Biblioteche umanistiche*, in *Università cattolica del Sacro Cuore. Annuario*, 1955-1957 (1958), p. 75 et 80. Cet article sera désormais cité par le seul nom de son auteur. Voir aussi L. D. Reynolds, N. G. Wilson, *Scribes and Scholars*, Oxford, 1974², p. 94. Sur Rusticius Helpidius Domnulus, voir S. Cavallin, *Le poète Domnulus. Étude prosopographique*, in *Sacris erudiri*, VII, 1955, p. 49-66. Contrairement à l'opinion la plus généralement répandue, l'auteur de cet article estime que ce Domnulus n'est pas le poète chrétien connu sous ce nom, mais un personnage portant le même nom et vivant sous Théodose II (milieu du Ve siècle).

3. Cf. Billanovich, p. 81-82 ; voir encore L. D. Reynolds, N. G. Wilson, *op. cit.*, p. 80 et 94.

4. *Aliquatenus tamen gnari.*

à celui-ci. C'est sans doute par l'intermédiaire de ce dernier que l'œuvre de Méla a fini par parvenir, dans la seconde moitié du IXe siècle[1], à Heiric d'Auxerre[2] qui en assura la publication ainsi que celle des œuvres contenues dans le même manuscrit originaire de Ravenne[3], lequel disparut totalement. Il n'est pas exclu qu'une ou plusieurs autres copies issues du codex ravennate aient été en circulation à l'époque carolingienne. Un indice dans ce sens est peut-être fourni par deux passages du *De situ orbis* d'auteur anonyme.

4. **Les correcteurs V² et V³.** Le *Vat. lat. 4929* porte trace de corrections dues à deux mains d'époques différentes et désignées comme V^2 et V^3[4]. Le premier, V^2, ne serait autre, selon Billanovich[5], qu'Heiric d'Auxerre, qui dut, aussitôt terminé le travail du copiste (V^1), le réviser en le comparant avec le modèle, disparu ensuite sans laisser de traces. Selon Frick (éd. p. VIII), Heiric d'Auxerre se serait aidé, pour ce travail de révision, d'un exemplaire différent de celui qui avait servi de modèle au copiste; supposition gratuite. Le second correcteur (en réalité simple lecteur probablement) devait vivre à la fin du XIe ou au début du XIIe siècle. On lui doit surtout, comme l'écrit P. Parroni[6], des corrections destinées avant tout à

1. Dans les années 860-62 ; cf. Billanovich, p. 85-86.

2. A partir de Heiric d'Auxerre, on remonte, à travers Loup de Ferrières (c. 805-862), qui fut son maître et l'élève de Hrabanus Maurus (780-856), jusqu'à Alcuin (735-804). Cf. J. Marenbon, *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre*, in *Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*, XV, 1981. Sur Heiric d'Auxerre, cf. Billanovich, p. 85-89.

3. Toute cette histoire a été reconstituée par Billanovich, p. 74-91.

4. Le premier à en avoir fait état est A. Mau, qui collationna pour C. Frick le manuscrit de la *Chorographie* (cf. Frick, éd. p. VIII).

5. P. 85-91 ; voir en particulier la p. 87.

6. *Il proemio della Chorographia di Pomponio Mela*, in *R.F.I.C.* XCVI, 1968, p. 189 ; voir aussi éd., p. 96.

améliorer « de son point de vue, l'aspect esthétique de la page écrite ».

Les corrections de loin les plus nombreuses sont celles de *V*². La grande masse de ces dernières est d'ordre orthographique. *V*² corrige systématiquement, en leur faisant subir une assimilation consonantique, les formes de *V*¹ sans assimilation et telles que le copiste a dû les trouver dans l'archétype de Ravenne. C'est ainsi qu'on lit : *illustre* pour *inlustre*; *applicant* pour *adplicant*, etc. Nous avons jugé préférable de garder dans le texte les formes sans assimilation. En maints endroits, d'autre part, *V*² a utilement corrigé le texte du copiste : de I, 14 à I, 20 par exemple, on ne compte pas moins de six corrections : *Bithyni* pour *bithinii*; *alio* pour *alia*; *Atlanticum* pour *athlanticum*; *Britannicum* pour *brittanicum*; *Europe* pour *europae*; *ita media* pour *tam tedia*. Toutefois ce réviseur a introduit également quelques erreurs dans le texte[1] : *aetolorum* pour *Aeolorum* (I, 93); *perpotat* pour *perpotant* (II, 13); *et* ajouté devant *Sestos* (II, 26); *laxius* au lieu de *latius* (II, 33); *firmium* au lieu de *Firmum* (II, 65); *ut* au lieu de *et* devant *elephantos* (III, 62), etc. En plus d'un endroit, enfin, *V*² complète le texte du copiste[2]. Au livre III en particulier, où celui-ci avait laissé de nombreux blancs (par ex. III, 13-15). On trouve même des additions plus étendues faites en marge du texte : I, 56, *marmore extructus* [*ac tectus, unum in se descensum habet, intus*]; III, 86, *plus auri* [*quam persis* (corrigé par les éditeurs en *aeris*) *est : ideo quod minus est pretio-*] *sius censent*. Parmi toutes ces corrections aucune ne permet de supposer, comme le fait C. Frick[3], que *V*² aurait disposé d'un exemplaire différent de celui que le copiste avait utilisé. Comme le correcteur *V*² n'est autre sans doute, ainsi que le pense Billanovich, que Heiric d'Auxerre, on ne peut que rejeter les conclusions

1. Cf. Parroni, éd., p. 101 ; pour l'étude précise de l'intervention des deux correcteurs, voir Parroni, éd., p. 96-107.
2. Cf. Parroni, éd., p. 96-97.
3. Éd., p. VIII.

de Frick[1] : « Quoniam autem minus uerisimile est, hominem indoctum saec. X talia excogitasse, secundam manum etiam in rebus orthographicis ex fonte suo pendere probatur »[2].

Le second correcteur, *V*³, n'a apporté que très peu de modifications au texte, se contentant même parfois de réécrire un mot plus lisiblement. A part les cas où il a utilement séparé ou relié des lettres pour remédier aux fausses coupes ayant échappé au premier correcteur, on peut citer, entre autres, les interventions suivantes : II, 85 : *in* ajouté devant *Britanniam*; III, 37 : *ulli* au lieu de *olim*; III, 71 : *emanant* (*manant V*¹); III, 71 : *accepimus* au lieu de *accipimus* (pour d'autres corrections, sans doute de la même main, voir Parroni, éd. p. 104). En quelques rares cas on peut penser que les retouches opérées par ce correcteur n'ont pas le caractère d'innocence qui distingue la plupart de ses interventions. On mentionnera à cet effet l'exemple que fournit I, 2 : *nunc autem* est une correction effectuée par *V*³, après grattage selon l'habitude de celui-ci, dans un espace de cinq lettres environ et sous une forme abrégée *(nc̄ aū)* ignorée tant du copiste que du premier correcteur. Il est donc certain que *nunc autem* ne représente pas le texte du copiste, lequel a pu écrire *nunc*, *autem* étant alors une adjonction de *V*³ (voir Parroni, éd. p. 23, n. 1). Dans le cas de *V*³ comme dans celui de *V*² rien ne permet de supposer qu'aucun des deux correcteurs ait pu disposer d'un autre exemplaire de la *Chorographie* servant de référence[3].

Un tel exemplaire, cependant, devait exister au moins jusque dans les années 870, puisque c'est à cette date qu'on situe la rédaction, par un auteur anonyme, d'un *De situ orbis*, travail de compilation, sorte de

1. Éd., p. X.
2. C'est V² qui est également l'auteur des notes figurant dans les marges du manuscrit et dont, semble-t-il, il n'y a pas grand' chose à tirer, malgré ce qu'en pense P. Parroni (cf. éd., p. 102-103).
3. Cf. Barlow, *op. cit.*, p. 121. Voir aussi Parroni, *R.F.I.C.* XCVI, 1968, p. 189.

mosaïque faite d'emprunts à divers auteurs dont Pomponius Méla[1], œuvre dont les spécialistes s'accordent à penser qu'elle suppose l'utilisation d'un manuscrit plus ancien que le *Vat. lat. 4929*[2]. Mais ce *De situ orbis* ne paraît pas reposer sur une tradition manuscrite supérieure à celle dont notre texte est issu, car les passages de Méla qu'il utilise y sont fort maltraités[3].

5. **Les deteriores.** Les *recentiores*, qui tous dérivent du manuscrit *V*, sont donc des *deteriores* sur la valeur desquels Barlow s'est exprimé avec netteté : « it can be stated with assurance that not other copy [= autre que le *Vat. lat.*] is of the slightest value for establishing the text of this work »[4]. D'autre part, rien n'autorise à supposer qu'aucun de ces *deteriores* puisse, directement ou indirectement, remonter à une période antérieure aux corrections effectuées par V^3 (donc à la fin du XIe ou au début du XIIe siècle). Tous sont issus de l'archétype *V* par l'intermédiaire d'une copie du XIIe siècle, maintenant perdue mais qui fut sans doute acquise par Pétrarque en Avignon. C'est donc à celui-ci que cet ouvrage doit d'avoir été largement répandu à la Renaissance[5]. Les manuscrits de la *Chorographie*

1. M. Manitius, *Anonymi de situ orbis libri II*, Stuttgart, 1884. Cette œuvre n'est transmise que par un seul manuscrit (*Leid. Voss. lat. F 113*).
2. Cf. M. Manitius, *Beiträge zur Geschichte römischer Prosaiker im Mittelalter*, in *Philol.*, XLVIII, 1889, p. 572-573.
3. A l'exception de Anonyme, II, 1, 3 : *ingens iterum et magnae paludi ceterum exiguo ore coniungitur* ; cf. Méla, I, 6, *ingens iterum et † magno et paludi † ceterum* ; voir aussi Anonyme, II, 42, 23, *a Tanai* : Méla, I, 15, *Tanai*. Il se peut cependant que l'auteur anonyme ait fait lui-même la correction ; la médiocrité du texte de l'Anonyme ne plaide toutefois pas en faveur de cette hypothèse. Voir G. Ranstrand, éd. p. 6, note 4, et P. Parroni, éd. p. 58 note 19.
4. *Op. cit.*, p. 121. Voir aussi G. Brizzi, *I manoscritti geografici della biblioteca classense*, in *Studi Romagnoli*, XXII, 1971, p. 250.
5. Le hasard nous a conservé une note de Pétrarque recopiée en marge du plus ancien des *deteriores* conservés (*Ambros. H. 14 inf.*, fol. 19) : *Auinio ubi nunc sumus 1335*. Voir Billanovich, p. 91-98 ; et L. D. Reynolds, N. G. Wilson, *op. cit.*, p. 115. Sur

s'élèvent en effet à plus d'une centaine. Un inventaire en est depuis peu de temps dressé[1]. Quant au *Vat. lat.* c'est à la Renaissance qu'il a quitté la France pour regagner l'Italie, ce dont fait foi une notice datée de 1451 (cf. Billanovich, p. 105-106). Il figure au catalogue de la Bibliothèque Vaticane depuis 1612 (Billanovich, p. 106).

V. LES ÉDITIONS DE LA CHOROGRAPHIE[2]

Elles dépassent le chiffre de 150. L'*Editio princeps* date de 1471. Parmi les éditeurs dont la contribution a été la plus importante, on citera Barbarus, Vadianus et I. Vossius auquel on doit de nombreuses et ingénieuses corrections. Dans les temps modernes Tzschucke a donné une monumentale édition (4.000 pages, 7 volumes !) appuyée sur la collation de 22 manuscrits et de 46 éditions, et comprenant trois volumes d'apparat critique et trois de commentaires. Elle a été largement utilisée par Parthey pour l'établissement de son apparat critique. Cette édition de Parthey a le mérite d'avoir reconnu l'importance du *Vat. lat. 4929*[3], sans toutefois lui donner la place qui lui revient. Elle offre un apparat critique surabondant, mais son discernement dans le choix des leçons n'en est pas la qualité essentielle ; aussi mérite-t-elle la critique que lui adresse Frick dans la préface de son édition : « nouam editionem curandum institui, cum praesertim Gustauus Parthey, recentissimus editor, emendatoris officio parum functus sit »[4]. C'est C. Frick qui fut le premier à donner une

Boccace, héritier du manuscrit annoté par Pétrarque, cf. Parroni, p. 59.
1. Cf. M. E. Milham, *A MS Inventory of Pomponius Mela*, in *Scriptorium*, XXXV, 1981, p. 319-321. La plupart d'entre eux sont mentionnés dans l'édition de Parroni, p. 60-81.
2. Parroni en donne une liste presque complète (éd., p. 83-93).
3. Décrit par A. Michaelis, dans l'éd. de Parthey, p. x sqq.
4. P. VIII.

édition de la *Chorographie* s'appuyant exclusivement sur la lecture du *Vat. lat. 4929*, le seul manuscrit qui désormais doive être pris en considération[1].

*
**

Le texte de la présente édition a été établi d'après le seul *Vat. lat. 4929* vu sur photocopies. Celui-ci est désigné par le sigle *V* suivant l'exemple donné par P. Parroni dans sa récente édition, au lieu de *A* figurant dans les éditions antérieures. Nous n'avons consulté personnellement aucun des *deteriores*, P. Parroni s'étant déjà acquitté, et excellemment, de ce long et fastidieux travail.

VI. LA POSTÉRITÉ DE LA CHOROGRAPHIE

Mis à part le cas particulier de l'*Histoire naturelle* de Pline, l'ouvrage de Pomponius Méla a été utilisé par les auteurs suivants :

Solin (fin du IIIe s.), *Collectanea rerum memorabilium*, éd. Th. Mommsen, Berlin, 1895 (rééd. 1958). Bien que dépendant surtout de Pline, Solin a également puisé dans la *Chorographie*. Les concordances sont indiquées en marge de l'éd. Mommsen. Elles sont reproduites dans celle de Ranstrand, ainsi que dans le commentaire de l'édition de P. Parroni (voir, en outre, pour cette dernière éd., p. 47, note 15).

Martianus Capella (ve s.), *De nuptiis Philologiae et Mercurii*, éd. F. Eyssenhardt, Leipzig, 1866. Les passages issus de la compilation de Méla, Pline et Solin figurent dans l'*excursus* géographique du livre VI. Ils sont indiqués par Ranstrand (éd.) et par Parroni (commentaire).

1. Les récentes éditions de G. Ranstrand et de P. Parroni (voir plus loin) sont également établies à partir de ce manuscrit.

Jordanès (VIe s.), *De rebus Geticis*, éd. Mommsen. Les concordances sont les suivantes : Méla, II, 7 : Jord., *Get.*, XLVI; III, 50 : *Get.*, XI, XIII; III, 51 : *Get.*, XIII, XIV, XV; III, 52 : *Get.*, XV; III, 54 : *Get.*, XVI.

La *Chorographie* fait, d'autre part, l'objet d'utilisations isolées : dans une scolie à Juvénal, II, 160 (= Méla, III, 53), où le nom de Méla est mentionné (cf. éd. Wessner, p. 29); dans Servius, *Ad Verg. Aen.*, IX, 30 sq., éd. Parthey) : *(Ganges) fluuius Indiae est, qui secundum Senecam in situ Indiae nouem alueis fluit, secundum Melonem* [= *Melam*] *septem : qui tamen et ipse commemorat non nullos dicere, quod tribus alueis fluat* (voir sur ce passage Bursian, p. 631, note 4). Cette notice renvoie à Méla, III, 68. Une autre allusion de Servius à la *Chorographie*, mais sans mention du nom de l'auteur, se trouve en IV, 146 (= Méla, II, 10, sur les Agathyrses).

Plus tardivement, l'ouvrage de Méla est encore utilisé, au IXe s., par Éginhard (cf. M. Manitius, *Einharts Werke und ihr Stil*, dans : *Neue Arch. d. Gesell. für deutsche Geschichtskunde*, VII, 1, 1881, p. 565-567), et par l'Anonyme, auteur d'un *De situ orbis* (Manitius, *Anonymi de situ orbis libri II e cod. Leid. nunc primum ed.*, Stuttgart, 1884).

*
**

Il reste l'agréable devoir d'exprimer notre reconnaissance à ceux qui nous ont aidé à mener à bien ce travail : M. Rolf Westman, qui nous a fait bénéficier de ses conseils et a mis à notre disposition la bibliothèque de l'Institut de langues anciennes d'Åbo Akademi (Finlande); M. Pierre Flobert qui a accueilli dans la *R. Ph.* quelques articles en rapport avec l'édition de la *Chorographie*; M. Paul Jal, responsable des éditions latines de la *Collection des universités de France*.

Notre dette est particulièrement lourde envers M. Jehan Desanges qui nous a prodigué conseils et

encouragements avec une inlassable patience. Nous ne saurions dire combien ce travail doit au savoir dont il nous a fait si généreusement et si amicalement profiter, malgré l'obstacle de l'éloignement qui compliquait et alourdissait encore davantage sa tâche. Grâce à lui ces années de labeur furent des années de bonheur.

CONSPECTUS SIGLORUM

V Vaticanus Latinus 4929. IX exeunte.
V[1] codicis *V* scriptor.
V[2] codicis *V* corrector prior.
V[3] codicis *V* corrector alter.

Codices recentiores.

A Augsburgensis 2° 109, s. XV.
B Berolinensis Hamiltonianus 526, s. XV-XVI.
F Florentinus Laurentianus S.M. 341 (= M 226), s. XIV.
H Hafniensis Gl. kgl. Saml. 2074 4°, a. 1446.
I Leidensis Vossianus Latinus Q 11, s. XV.
L Leidensis Vossianus Latinus Q 88, s. XIV exeunte.
M Vaticanus Chisianus H IV 116, s. XV.
N Vaticanus Ottobonianus Latinus 604, s. XIV-XV.
O Vaticanus Ottobonianus Latinus 1808, a. 1461.
P Vaticanus Ottobonianus Latinus 2845, s. XVI ineunte.
Q Vaticanus Ottobonianus Latinus 2848, s. XV ineunte.
R Vaticanus Reginensis Latinus 581, s. XIV.
U Vaticanus Urbinas Latinus 1173, a. 1458.
ω codicum recentiorum consensus.
υ lectio uulgata.

Editiones et adnotationes criticae:

Barbarus *Hermolai Barbari Plinianae castigationes item emendatio in Melam Pomponium*, Romae, 1493 (*Hermolai Barbari Castigationes Plinianae et in Pomponium Melam*, ed. G. Pozzi, III, Padoue, 1979).

Bursian C. Bursian, *Zur Kritik des Pomponius Mela*, in *Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik...*, 39. Jahrgang, Leipzig, 1869, p. 629-655.

Castiglioni L. Castiglioni, *In Senecam rhetorem, Pomponium Melam, Cornelium Nepotem animaduersiones criticae*, Raccolta di scritti in onore di Felice Ramorino, Milan, 1927; Pubblicazioni della Università Cattolica del Sacro Cuore, série 4, vol. 7.

Ciacconius P. Ciacconii Notae in Pomponium Melam, in ed. A. Gronouii, Lugd. Batau., 1748, 1782.

Detlefsen D. Detlefsen, *Die Geographie Afrikas bei Plinius und Mela und ihre Quellen*, Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, 14, Berlin, 1908.

Frick Ed. C. Frick, Leipzig, 1880 (Stuttgart, 1968, aucta conspectu librorum, commentationum, disputationum).

A. Gronouius *Pomponii Melae De situ orbis libri tres. Cum notis integris Hermolai Barbari, Petri Ioannis Oliuarii..., curante Abr. Gronouio*, Lugduni Batau., 1748; 1782.

I. Gronouius *Pomponii Melae libri tres De situ orbis nummis antiquis et notis illustrati ab Iac. Gronouio*, Lugduni Batau. 1696.

Hansen R. Hansen, *Die chorographia des Pomponius Mela*, in *Jhb. Ph.*, 117, 1878, p. 495-512.

Kappius *Pomponii Melae De situ orbis libri tres ex rec. Abr. Gronouii cum uar. lect. Reinoldianae et indice locuplet. in usum schol. ed. a Ioa. Kappio*, Curiae Regnitianae, 1774; 1781.

Malavialle L. Malavialle, *Le littoral de l'Inde d'après Pomponius Méla* (III, 67), in *RPh.*, 24, 1900, p. 19-30.

Mariangelus (cf. éd. Tzschucke, I, p. CXLII).

C. F. W. Mueller C. F. W. Mueller, *Zu Pomponius Mela*, in *Jhb. Ph.*, 147, 1893, p. 780.

I. A. Mueller I. A. Mueller, *Animaduersiones in Pomponium Melam cum uar. lect. codicis Cibiniensis*. Specimina I-VII, Misenae 1789-1792; VIII-XII, Dresdae 1797-1799; XIII-XIX, Misenae 1799-1803 (cf. ed. Tzschucke).

Müllenhoff K. Müllenhoff, *Deutsche Alterthumskunde*, 3, Berlin, 1892, p. 46-52.

Oliuarius *Pomponii Melae De situ orbis libri tres cum annotationibus Petri Ioannis Oliuarii Valentini...*, Lugduni, 1551.

Parroni ed. P. Parroni, *Pomponii Melae De Chorographia libri tres*, Introduzione, edizione critica e commento, Storia e Letteratura, Raccolta di Studi e Testi 160, Rome, 1984.

Parroni (1) P. Parroni, *Il proemio della Chorographia di Pomponio Mela*, in *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* (= *R.F.I.C.*), Torino, 96, 1968, p. 184-197.

Parroni (2) = recensio ed. G. Ranstrand, in *R.F.I.C.*, 100, 1972, p. 84-90.

Parroni (3) *Per il testo e l'esegesi della Chorographia di Pomponio Mela*, in *R.F.I.C.*, 103, 1975, p. 157-182.

Parroni (4) *Ad Melae Chorographiam 3.103*, in *R.F.I.C.*, 104, 1976, p. 417-419.

Parroni (5) *Il contributo dei codici umanistici al testo di Pomponio Mela*, in *R.F.I.C.*, 107, 1979, p. 157-179.

Parroni (6) *Animaduersiones in Pomponium Mela*, in *R.F.I.C.*, 109, 1981, p. 424-432.

Parthey ed. G. Parthey, Berlin, 1867 (Graz, 1969).

Perizonius I. Perizonii notae quae leguntur in A. Gronouii ed. an. 1748.

Philipp *Pomponius Mela. Geographie des Erdkreises. Aus dem Lateinischen übersetzt und erläutert von Dr. phil. Hans Philipp*, Voigtländers Quellenbücher, Bd. 11.31., Leipzig, 1912.

Pintianus *Fredenandi Pinciani Castigationes in Pomponium Melam*, Salmanticae, 1543.

Ranstrand éd. G. Ranstrand, Göteborg, I, 1971.

Ranstrand II *Textkritische Beiträge zu Pomponius Mela*, Göteborg, II, 1971.

Reinoldius *Pomponii Melae De situ orbis libri tres ad omnium Angliae et Hiberniae codd. mss fidem summa cura et diligentia recogniti et collati... opera et studio Is. Reinoldii*, Iscae Dumnoniorum, 1711.

Salmasius *Cl. Salmasii Plinianae exercitationes*, Parisiis, 1629.

Sanctius ed. Fr. Sanctii (Sanchez de las Brozas), Salmanticae, 1598.

Schottus ed. A. Schotti, Antuerpiae, 1582.

Turnebus *Adriani Turnebi... opera*, Strasbourg, 1600.

Tzschucke ed. C. H. Tzschucke, Lipsiae, 1807.

Vadianus ed. I. Vadiani, Lutetiae Parisiorum, 1530.

Vinetus ed. E. Vineti, Parisiis, 1572.

Vossius *Isaaci Vossii Obseruationes ad Pomponium Melam De situ orbis. Ipse Mela longe quam antehac emendatior praemittitur*, Hagae Comitis, 1658.

Walter F. Walter, *Zu Mela, Florus, Apuleius, Ammianus Marcellinus*, in *Ph. W.*, 43, 1923, p. 164 sq.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AKERRAZ A., El-KHATIB-BOUJIBAR N., HESNARD A., KERMORVANT A., LENOIR E. et M. : *Fouilles de Dchar J'did, 1977-1980*, in *B.A.M.* XIV, 1981-82, p. 169-225.

AKURGAL E. : *Ancient Civilisations and Ruins of Turkey*, Istamboul, 1973.

ALFÖLDI A. : *Early Rome and the Latins*, Univ. of Michigan, 1964.

ALFÖLDY G., MOĆSY A. : *Bevölkerung und Gesch. d. röm. Provinz Dalmatien*, Budapest, 1965.

ALTHEIM F. A., STIEHL R. : *Gesch. Mittelasiens im Altertum*, Berlin, 1970.

ANDRÉ J. : *Des Indiens en Germanie?* in *Journal des Savants*, 1982, p. 45-55.

ANDRÉ J., FILLIOZAT J. : *Pline l'Ancien, Hist. nat. livre VI (2e partie)*, C.U.F., 1980.

ARKELL A. J. : *A History of the Sudan to 1821*, Londres 1961².

AUJAC G. (1) : *Strabon, Géographie l. I et II*, C.U.F., 1969 (2 vol.).

— (2) : *La géographie dans le monde antique*, « Que sais-je? », 1975.

— (3) : *Strabon et la science de son temps*, Belles Lettres, 1966.

BALADIÉ R. : *Strabon, Géographie, l. VIII*, C.U.F., 1978.

BANNERT H. : *Volcae*, in *R.E. suppl.* XV, 1978, c. 937-960.

von BARLOEWEN W. D. : *Abriss der Gesch. antiker Randkulturen*, Munich, 1961.

BARRUOL G. : *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule*, Paris, 1969.

Bass G. : *Cape Gelidoniya, a Bronze Age Shipwreck*, in *Trans. of the Am. Philos. Soc.*, 57, 8e partie, 1967.
Bean G. E. (1) : *Aegean Turkey, an archaeological guide*, Londres, 1966.
— (2) : *Turkey's Southern Shore*, Londres, 1968.
Bengtson H. : *Q. Caecilius Metellus Celer (cos. 60) und die Inder*, in *Historia* III, 1954/55, p. 229-236.
Benoit F. : *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Paris, 1965.
Berger H. (1) : *Die Geogr. Fragm. des Eratosthenes*, Leipzig, 1880 (Amsterdam, 1964).
— (2) : *Gesch. der Wiss. Erdkunde der Griechen*, Leipzig, 1903².
Biliński B. : *Zachodnia Granica Prasłowiańszczyzny wedle Pomponiusza Meli*, in *Archeologia* 2, 1948, p. 493-495 (résumé en français).
Bláśquez J. M. : *Estado de la romanización de Hispania bajo César y Augusto*, in *Emerita* 30, Madrid, 1962, p. 71-129.
Blumenthal E. : *Die altgriech. Siedlungskolonisation im Mittelmeerraum*, Tübingen, *Geogr. Stud. X*, 1963, 182 p.
Boardman J. (1) : *Greek archaeology on the shores of the Black Sea*, in *J.H.S.*, *Archaeol. Reports for 1962-63 (1963)*, p. 34-51.
— (2) : *The Greeks overseas*, Londres, 1980².
Böker R. : *Winde*, in *R.E.*, VIII A, 1958, c. 2211-2387.
Bonneau D. : *La crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av.-641 ap. J.-C.)*, Paris, 1964.
Bossert T. : *Vorbericht über die archäol. Untersuchung v. Karataş*, Belleten 14, 1950.
Brandis T. : *Danuvius*, in *R.E.*, IV, 1901, c. 2103-2133.
Brown T. S. : *Onesicritus. A study in Hellenistic Historiography*, Berkeley, 1949.
Bunnens G. : *L'expansion phénicienne en Méditerranée*, Bruxelles/Rome, 1979.
Bürchner (1) : *Euthenai*, in *R.E.*, VI, 1909, c. 1497-98.
— (2) : *Karyanda*, in *R.E.*, X, 1917, c. 2246-47.

Burr V. : *Nostrum mare: Ursprung und Gesch. der Namen des Mittelmeeres und seiner Teilmeere im Altertum*, Stuttgart, 1932.
Bursian C. : *Zur Kritik des Pomponius Mela*, in *N. Jahrb. für Philol. u. Paed.*, XXXIX, Leipzig, 1869, p. 629-655.
Cabal C. : *La Asturia que venció Roma*, Oviedo, 1953.
Capelle W. : *Gezeiten*, in *R.E.*, *suppl.* VII, 1940, c. 208-220.
Carcopino J. : *Virgile et les origines d'Ostie*, Paris, 1919.
Chamoux F. : *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1952.
Daebritz : *Hyperboreer*, in *R.E.*, IX, 1916, c. 258-279.
Dahlqvist A. : *Megasthenes and Indian Religion*, Stockholm, 1962.
Daniels Ch. : *The Garamantes of Southern Libya*, Stoughton, 1970.
Danoff C. : *Pontos Euxeinos*, in *R.E.*, *suppl.* IX, 1962, c. 866-1175.
Déchelette J. : *Manuel d'archéologie préhistorique*, *II.1re*, Paris, 1924.
Decret F. : *Carthage ou l'empire de la mer*, Paris, 1977.
Decret F., Fantar M. : *L'Afrique du Nord dans l'Antiquité*, Paris, 1981.
Degrassi A. : *Il confine nord-orientale dell'Italia romana*, Berne, 1954.
Demougeot É. : *L'inscription de Lalles*, in *R.E.A.*, LXVIII, 1966, p. 86-100.
Desanges J. (1) : *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar, 1962.
— (2) : *Les territoires gétules de Juba II*, in *R.E.A.*, LXVI, 1964, p. 33-47.
— (3) : *Le peuplement éthiopien à la lisière méridionale de l'Afrique du Nord d'après les témoignages textuels de l'Antiquité*, in *Afrique Noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité*, Dakar-Abidjan, 1978.
— (4) : *Le littoral africain du Bab el-Mandeb d'après les sources grecques et latines*, in *Ann. d'Éthiopie*, XI, 1978, p. 83-101.

— (5) : *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Rome, 1978.
— (6) : *Pline l'Ancien, Hist. nat. V 1-46*, C.U.F., 1980.
— (7) : *Le découpage sectoriel de la Méditerranée en bordure de l'Afrique du Nord dans le vocabulaire des géographes de l'Antiquité*, Actes du III[e] congrès intern. d'études des cultures de la Méditerranée occid. (Jerba, avril 1981), Tunis, 1985, p. 44-52.
— (8) : *Le point sur le Périple d'Hannon*, in *Enquêtes et documents Nantes-Afrique-Amérique VI*, 1981, Univ. de Nantes, p. 13-29.
(9) : *Afrika*, in *Reallexikon für Antike und Christentum*, Stuttgart, 1985, p. 228-239.
DESJAČIKOV J. M. : *The Satarchae*, in *V.D.I.*, *123*, 1973, p. 131-144 (résumé en angl.).
DÉTIENNE M. : *Les jardins d'Adonis*, Paris, 1972.
DETLEFSEN D. (1) : *Das Pomerium Roms und die Grenzen Italiens*, in *Hermes*, XXI, 1886, p. 497-562.
— (2) : *Die Entdeckung des germanischen Nordens im Altertum*, Berlin, 1904 (Nachtrag 1909).
— (3) : *Die Geographie Afrikas bei Plinius und Mela und ihre Quellen*, in *Quellen und Forschungen 14*, Berlin, 1908.
DE VRIES J. : *La religion des Celtes*, trad., Paris, 1977.
DICKS D. R. : *Hipparchus. Geographical Fragments*, Londres, 1960.
DIEHL E. (1) : *Koraxische Berge*, in *R.E. suppl.* VII, 1940, c. 335-336.
— (2) : *Parthenos*, in *R.E.*, XVIII 2, 1949, c. 1957-1967.
— (3) : *Tolstoi, Ostrov Belyi i Taurika*, in *Gnomon*, 3, 1927, c. 633-643.
— (4) : *Tyras (2)*, in *R.E.*, VII A, 1948, c. 1850-1863.
DIHLE A. : *The conception of India in Hellenistic and Roman Litteratur*, in *Proceedings of the Cambridge Philol. Soc.*, 10, 1964, p. 15-23.
DILLER H. : *Wanderarzt und Aitiologe*, in *Philologus*, XXVI, 1934, p. 1-120.

DION R. (1) : *Le problème des Cassitérides*, in *Latomus* XI, 1952, p. 306-314.
— (2) : *Rhenus bicornis*, in *R.E.L.*, XLII, 1964, p. 469-499.
— (3) : *La renommée de Pythéas dans l'Antiquité*, in *R.E.L.*, XLIII, 1965, p. 443-466.
— (4) : *Pythéas explorateur*, in *RPh.*, XL, 1966, p. 191-216.
— (5) : *Aspects politiques de la géographie antique*, Belles Lettres, 1977.
D. K. : H. DIELS, W. KRANZ, *Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin, 1961[10].
DODDS E. R. : *Les Grecs et l'irrationnel*, trad., Paris, 1977.
DUCREY P. : *Érétrie, une cité de la Grèce antique*, in *Rev. Histoire et Archéol.*, 94, mai 1985, p. 8-11.
DUMÉZIL G. : *Quelques cas anciens de « liquidation des vieillards »: histoire et survivances*, in *Romans de Scythie et d'alentour*, Paris, 1978, p. 262-272.
DUSSAUD R. : *Topographie historique de la Syrie*, Paris, 1927.
DUVAL P.-M. : *Les noms de la Gaule*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 407-416.
ERNOUT A., THOMAS F. : *Syntaxe latine*, Paris, 1964[2].
EUZENNAT M. : *Les voies romaines du Maroc dans l'Itinéraire Antonin*, in *Mélanges Grenier*, 2 (Latomus) 1962, p. 595-610.
EVANS A. J. : *The Palace of Minos, II 1*, Londres, 1928.
FAURE P. : *La vie quotidienne des colons grecs de la mer Noire à l'Atlantique au siècle de Pythagore*, Paris, 1978.
F.G.H. = *Die Fragm. der griech. Historiker* (F. Jacoby), Berlin/Leyde, 1923-1958.
FLUSS M. : *Illyrioi*, in *R.E.*, *suppl.* V, 1931, c. 311-345.
FOLMER H. : *Stilistiska studier öfver Pomponius Mela*, Uppsala, 1920.
FONTAINE J. : *Ammien Marcellin. Histoire*, t. IV (l. XXIII-XXV), vol. 1 et 2, C.U.F., 1977.
FORBIGER A. : *Handb. der alten Geogr.*, Leipzig, 1842 (Graz, 1966), t. 1-3.

FRISK H. : *Griechisches elym. Wörterbuch*, Heidelberg, 1960.
GAJDUKEVIČ V. F. : *Das Bosporanische Reich*, Amsterdam, 1971 (trad. allemande).
GARCIA Y BELLIDO A. (1) : *La peninsula Iberica en lós comienzos de su historia*, Madrid, 1953.
— (2) : *Hispania Graeca* I et II, Barcelone, 1948.
GAYRAUD M. : *Narbonne antique des origines à la fin du IIIe siècle*, Paris, 1981.
GERNET L. : *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1976.
GERNET L., BOULANGER A. : *Le génie grec dans la religion*, Paris, 1970 (rééd.).
GEROV B. : *Die Grenzen der röm. Provinz Thracia*, in *A.N.R.W.* II, 7, 1, Berlin-New York, 1979, p. 212-240.
G.G.M. I et II = C. MÜLLER, *Geographi Graeci minores*, Paris, 1855/1861.
GISINGER F. (1) : *Géographie*, in *R.E.*, *suppl.* IV, 1924, c. 521-685.
— (2) : *Pomponius Mela*, in *R.E.*, XXI, 1952, c. 2360-2411.
— (3) : *Okeanos*, in *R.E.*, XVII, 1937, c. 2308-2349.
GITTI A. : *Sulla colonizzazione greca nell' alto e medio Adriatico*, in *P.P.*, XXIV, 1952, p. 161-191.
GOESSLER P. : *Narbo*, in *R.E.*, *suppl.* VII, 1940, p. 515-548.
GONZALEZ J. M. : *Noega, un problema de la antigua geografia astur*, in *Bolletino de Estudios Asturianos*, 6, 1952, p. 35-55.
GORBUNOVA K. S. : *Archaeological investigations on the northern shore of the Black Sea in the territory of the Soviet Union, 1965-70*, in *J.H.S. Arch. Report*, 18, 1972, p. 48-59.
GRENIER A. : *Les Gaulois*, Paris, 1945.
GRILLI A. : *Mela I. 102 e la descrizione del Mar Nero*, in *R.F.I.C.*, 107, 1979, p. 179-181.
GRUPPE O. : *Griech. Mythol. und Religiongesch.*, Munich 1906, in *Handb. der klass. Altertumswissenschaft*, V, 2, 1er vol.

GSELL S. (1) : *Hérodote*, Alger, 1915.
— (2) : *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. I, Paris, 1913.
GÜNGERICH R. : *Die Küstenbeschreibung in der griech. Literatur*, in *Orbis antiquus*, 4, Münster, 1950.
HANSEN R. : *Beiträge zu alten Geographen*, Progr. des Gymn., Sonderhausen, 1879.
HARMAND L. (1) : *L'Occident romain (Gaule, Espagne, Bretagne, Afrique du Nord): 31 av. J.-C.-235 ap. J.-C.*, Paris, 1960.
— (2) : *Soldats et marchands romains aux prises avec l'univers atlantique*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 247-255.
HARTOG F. : *Le miroir d'Hérodote*, Paris, 1980.
HAUG : *Hermiones*, in *R.E.*, VIII, 1913, c. 834-835.
HAVET L. : *La prose de Pomponius Mela*, in *R.Ph.*, XXVIII, 1904, p. 52-54.
HEAD B. V. : *HN*², Oxford, 1911, *Catalogue of Gr. coins:* Caria LXV, 140.
HEIDEL W. H. : *Frame of the ancient Greek Maps*, New York, 1937 (rééd. 1976).
HENDERSON M. I. : *Iulius Caesar and Latium in Spain*, in *J.R.S.*, XXXII, 1942, p. 1-13.
HENRIKSON K. E. : *Griechische Büchertitel in der röm. Literatur*, in *Ann. Acad. Scient. Fenn.*, *Ser. B*, t. CII, 1, Helsinki, 1956.
HERRMANN A. (1) : *Komaroi*, in *R.E.*, XI, 1922, c. 1132.
— (2) : *Paropamisus*, in *R.E.*, XVIII (2), 1949, c. 1178-1179.
— (3) : *Kaspios*, in *R.E.*, X, 1917, c. 2275.
— (4) : *Thaleis*, in *R.E.*, V A, 1934, c. 1328.
— (5) : *Iaxamalae*, in *R.E.*, IX, 1916, c. 1179.
— (6) : *Tanais*, in *R.E.*, IV A, 1932, c. 2162-2166.
— (7) : *Maiotai*, in *R.E.*, XIV, 1930, c. 590.
— (8) : *Thyssagetai*, in *R.E.*, VI A, 1936, c. 755.
— (9) : *Neuroi*, in *R.E.*, XVII, 1936, c. 158-161.
— (10) : *Sakai*, in *R.E.*, I A, 1920, c. 1770-1806.
— (11) : Τάπουρα ὄρη, in *R.E.*, IV A, 1931, c. 2272-2273.
— (12) : *Tamaros*, in *R.E.*, IV A, 1931, c. 2092-2093.

HERZFELD E. : *The Persian Empire, Studies in Geography and Ethnography of the Ancient Near East*, Wiesbaden, 1948.
HEURGON J. (1) : *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine, des origines à 211 av. J.-C.*, Paris 1942.
— (2) : *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres Puniques*, Nouvelle Clio, Paris, 1980.
— (3) : *La date des gobelets de Vicarello*, in *R.E.A.*, LIV, 1952, p. 39-50.
HOEFER U. : *Zu alten Geographen*, in *Rhein. Mus.* LXXIII, 1920, p. 342-349.
HOFMANN I. : *Zur Kombination von Elefant und Riesenschlange im Altertum*, in *Anthropos*, LXV, 1970, p. 619-632.
HÜBNER : *Alonis*, in *R.E.*, I, 1894, c. 1595.
HUTCHINSON R. W. : *The flying snakes of Arabia*, in *Cl. Quart.*, VIII, 1958, p. 100-101.

IHM : *Deciales*, in *R.E.*, IV, 1901, c. 2270.

JANSON T. : *Latin Prose Prefaces*, in *Acta Univ. Stockholm.*, XIII, 1964, 180 p.
JANVIER Y. : *La géographie d'Orose*, Belles Lettres, Paris, 1982.
JODIN A. : *La tradition hellénistique dans l'urbanisme de Volubilis*, in *B.A.M.* VI, 1966, p. 511-516.
JOHANNOWSKY W. : *On the Villanovan discoveries at Capua*, in *Atti del III. Convegno sulla Magna Grecia*, Tarente, 1963 (= *Klearchos*, 19), p. 62-75.

KATIČIĆ : *Illyrii proprie dicti*, in *Ziva Antika*, 13, 1963/64, p. 87-97.
KAZAROW G. I. : *Thrake*, in *R.E.*, VI A, 1936, c. 393-551.
KIESSLING (1) : *Hyrkania*, in *R.E.*, IX, 1916, c. 454-526.
— (2) : Ἡνίοχοι (2), in *R.E.*, VIII, 1913, c. 259-280.
— (3) : *Geloni*, in *R.E.*, VII, 1912, c. 1015-1016.
— (4) : *Gerrhos*, in *R.E.*, VII, 1912, c. 1274-1275.
— (5) : *Herticlei*, in *R.E.*, VIII, 1913, c. 1150.
KLOTZ A. : *Quaestiones Plinianae geographicae*, Berlin, 1906.

KRETSCHMER K. (1) : *Scythae*, in *R.E.*, II A, 1921, c. 923-942.
— (2) : *Sarmatae*, in *R.E.*, I A, 1920, c. 2542-2550.
KROLL W. : *Philemon*, in *R.E.*, XIX, 1937, c. 2146-2150.
KRUTA V. : *Les Celtes*, « Que sais-je? », Paris, 1983[2].

LABROUSSE M. : *Toulouse antique*, Paris, 1968.
LAMBRINO S. : *Les Lusitaniens*, in *Euphrosyne*, I, 1957, p. 117-145.
LASSERRE F. (1) : *Strabon. Géographie, l. III-IV*, C.U.F., Paris, 1966.
— (2) : *Strabon. Géographie, l. V-VI*, C.U.F., Paris, 1967.
— (3) : *Strabon. Géographie, l. X*, C.U.F., Paris, 1971.
— (4) : *Strabon. Géographie, l. XI*, C.U.F., Paris, 1975.
— (5) : *Strabon. Géographie, l. XII*, C.U.F., Paris, 1981.
— (6) : *Die Fragmente des Eudoxos von Knidos*, Berlin, 1966.
LE GLAY M. (1) : *A la recherche d'Icosium*, in *Ant. Afr.* II, 1968, p. 7-54.
— (2) : *Vienna*, in *Kleine Pauly*, 5, c. 1268-1269.
LIEBERMAN S. : *Who were Pliny's blue eyed Chinese?* in *Cl. Philol.*, LII, 1957, p. 174-177.
LONIE I. M. : *On the Botanical Excursus in De Natura Pueri 22-27*, in *Hermes*, XCVII, 1969, p. 391-411.
LORDKIPANIDZE L. : *La Géorgie et le monde grec, quelques résultats des recherches archéologiques récentes en Géorgie*, in *B.C.H.*, 98, 1974, p. 897-948.

MALAVIALLE L. : *Le littoral de l'Inde d'après Pomponius Mela (III, 67)*, in *RPh.*, XXIV, 1900, p. 19-30.
MEIER G. : *Kadousioi*, in *R.E.*, *suppl.* VII, 1940, c. 316-317.
MELIN B. : *Die Heimat der Kimbern*, Uppsala Univ. årsskrift, 1960/5.
MEYER E. (1) : *Drys*, in *R.E.*, *suppl.* XV, 1978, c. 94-95.
— (2) : *Zone*, in *R.E.*, *suppl.* XV, 1978, c. 1554-1555.
MIKELADZE T. K. : cf. *Fasti Arch.*, 1965, nº 2221.

Miller J. I. : *The Spice Trade of the Roman Empire*, Oxford, 1969.
Minns E. H. : *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913.
Momigliano A. : *Sagesses barbares*, trad. Paris, 1979.
Mongaït : *L'archéologie en U.R.S.S.*, trad. Moscou, 1955.
Much R. : *Die nordischen Fabelvölker bei Mela und Tacitus*, in *Festschr. für Marie Andree-Eysn*, Munich, 1928, p. 93-97.
Müllenhoff K. : *Deutsche Altertumskunde*, Berlin, 1897-1900 (5 vol.).
Nickel D. : *Künstliche Schädeldeformation und Vererbung — eine antike Hypothese*, in *Das Altertum*, 4, 1978, p. 236-240.
Nicolet C., etc. : *Rome et la conquête du monde Méditerranéen*, t. II : *Genèse d'un empire*, « Nouvelle Clio », Paris, 1978.
Oertel H. : *Ueber den Sprachgebrauch des Pomponius Mela*, Erlangen, 1898.
Pajakowski W. : *Ilirowie. Illyrioi — Illyrii proprie dicti*, etc., série *Historia*, 87, Poznan, 1981 (résumé en allemand), 291 p.
Pallottino M. : *Sulla lettura e sul contenuto della grande iscrizione di Capua*, in *S.E.*, XX, 1949, p. 81-88.
Papazoglou F. : *Les origines et la destinée de l'État illyrien: Illyrii proprie dicti*, in *Historia*, XIV, 1965, p. 143-179.
Parroni P. (1) : *Il proemio della Chorographia di Pomponio Mela*, in *R.F.I.C.*, XCVI, 1968, p. 184-197.
— (2) : *Per il testo e l'esegesi della Chorographia di Pomponio Mela*, in *R.F.I.C.*, CIII, 1975, p. 157-182.
— (3) : *Ad Melae Chorographiam, 3, 103*, in *R.F.I.C.*, CIV, 1976, p. 417-419.
— (4) : *Il contributo dei codici umanistici al testo di Pomponio Mela*, in *R.F.I.C.*, CVII, 1979, p. 157-179.
— (5) : *Pomponii Melae de Chorographia, libri tres*, Rome, 1984.

Partsch J. : *Die Grenzen der Menschheit, I, Die Antike oikumene*, Leipzig, 1916.
Patsch C. : *Beiträge zur Völkerkunde von Südeuropa: I. Die Völkerschaft der Agathyrsen*, in *Anz. der Wiener Akad. d. Wiss.*, Vienne, 1927.
Pédech P. : *L'analyse géographique chez Posidonius*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 31-43.
Pekkanen T. : *Exegetical Notes on the Latin sources of Northern Europe*, in *Arctos*, XIV, Helsinki, 1980, p. 79-89.
Perret J. : *Problèmes topographiques au royaume de Latinus*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 176-179.
Petit P. : *Histoire générale de l'Empire romain*, I, *Le Haut-Empire*, Paris (Seuil), 1974.
Pflaum H.-G. : *La nomenclature des villes africaines de Lepcis Magna et Lepti Minus*, in *B.S.A.F.*, 1959, p. 85-92.
Philipp H. (1) : *Mare Nostrum*, in *R.E.*, XIV, 1930, c. 1672-1673.
— (2) : *Rudiae*, in *R.E.*, I A, 1920, c. 1177-1178.
— (3) : Μυστία, in *R.E.*, XVI, 1933, c. 1351.
Philippson A. : *Enchelees*, in *R.E.*, V, 1905, c. 2549.
Ponsich M. : *La navigation antique dans le détroit de Gibraltar*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 257-273.
Radke G. : *Vibo Valentia*, in *R.E.*, VIII A, 1958, c. 2000-2007.
Rakob F. : *Numidische Königsarchitektur in Nordafrika*, in *Die Numider, Reiter und Könige nördlich der Sahara*, Bonn, 1979, p. 119-171.
Rambaud M. : *L'espace dans le récit césarien*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 111-129.
Ramin J. : *Mythologie et géographie*, Paris, 1979.
Reinach S. : *Les vierges de Sena*, in *Revue celtique*, XVIII, 1897, p. 1-8.
Reinhardt K. : *Kosmos und Sympathie*, Munich, 1926.
Ribichini S. : « *Athena* » *libica e le parthenoi del lago Tritonis (Her. IV, 180)*, in *Stud. stor. relig.*, II, 1978, p. 39-60.

RIVET A. L. F. (1) : *Town and country in Roman Britain*, Londres, 1964².
— (2) : *Some aspects of Ptolemy's Geography of Britain*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 55-79.
ROBERT L. (1) : *Documents de l'Asie Mineure méridionale*, in *Hautes études du monde gréco-romain*, 2, 1966.
— (2) : *Villes d'Asie Mineure*, Paris, 1962².
— (3) : *Études anatoliennes*, Paris, 1937.
ROMANELLI P. : *La Cirenaica Romana*, Verbiana, 1943.
ROSTOVZEFF M. (1) : *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford, 1922.
— (2) : *Skythien und der Bosporus*, I, Berlin, 1931.
ROUGÉ J. : *Conceptions antiques sur la mer*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 275-283.
ROUVERET A. : *Pline l'Ancien, Hist. nat., l. XXXVI*, C.U.F., 1981.
RUGE W. (1) : Μοριμηνή, in *R.E.*, XVI, 1933, c. 304-305.
— (2) : *Pinaros*, in *R.E.*, XX, 1950, c. 1407-1408.
— (3) : *Pandion* (1), in *R.E.*, XVIII *suppl.* 2, 1949, c. 512.
— (4) : *Tymnos*, in *R.E.*, VII A, 1948, c. 1748-1749.
— (5) : *Mariandynoi*, in *R.E.*, XIV, 1930, c. 1747-1749.
— (6) : *Astakos* (2), in *R.E.*, II, 1896, c. 1774-1775.
RUSSEL CORTEZ F. : *Contribucion al estudio de la protohistoria de los « Lusitani » (entre el Duero y el Tajo)*, in *Arch. Esp. Arqueol.*, XXVIII, 1955.
SALAČ A. : *Ueber den Namen der Türken im Griechischen und im Lateinischen*, in *Eunomia, Eph. Listy Filol., Suppl. 1*, 1957, p. 50-55.
SALLMANN K. G. (1) : *Die Geographie des älteren Plinius in ihrem Verhältnis zu Varro, Versuch einer Quellenanalyse*, Berlin/New York, 1971.
— (2) : *Plinius der Ältere 1938-1970*, in *Lustrum, 18, 1975*, notamment p. 112-113.
— (3) : *De Pomponio Mela et Plinio Maiore in Africa describenda discrepantibus*, in *Africa et Roma* (Congrès d'avril 1977), Rome, 1979, p. 164-173.

SCHMITT P. : *A la recherche du Char des dieux*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 473-479.
SCHULTEN A. (1) : *Iberische Landeskunde*, I, Strasbourg, 1955.
— (2) : *Hispania*, in *R.E.*, VIII, 1913, c. 1965-2046.
— (3) : *Urcis*, in *R.E.*, IX A, 1967, c. 999.
— (4) : *Turduler*, in *R.E.*, VII A, 1948, c. 1380.
— (5) : *Estrabón, Geografía de Iberia*, in *Font. Hisp. Ant.*, *VI*, 1952.
— (6) : *Oleastrum*, in *R.E.*, XVII, 1936, c. 2431-2432.
— (7) : *Varduli*, in *R.E.*, VIII A, 1955, c. 373.
SCHWEDER E. (1) : *Beiträge zur Kritik der Chorographie des Augustus. II. Die Chorographie des Augustus als Quelle der Darstellung des Mela, Plinius und Strabo*, Kiel, 1876.
— (2) : *Die Angaben über die Völker von Innerafrika bei Plinius und Mela*, in *Philologus*, XLVII, 1889, p. 636-643.
— (3) : *Die Concordanz der Chorographien des Mela und Plinius*, Progr. Kiel, 1879, p. 3-18.
— (4) : *Die römische Chorographie als Hauptquelle der Geographien des Mela und des Plinius*, in *Philol.*, LIV, 1895, p. 528-559, et LVI, 1897, p. 130-162.
— (5) : *Ueber die gemeinsame Quelle der geogr. Darstellungen des Mela und des Plinius*, in *Philol.*, XLVI, 1888, p. 276-331.
SERVAIS J. : *Recherches sur le port de Cyllène*, in *B.C.H.*, LXXXV, 1961, p. 123-161.
SEURE G. : *Voyage en Thrace* in *B.C.H.*, XXV, 1901, p. 207.
SILBERMAN A. : *Les emplois de « frons » et de « latus » dans la Chorographie de Pomponius Mela et le promontoire Scythique (III, 12)*, in *RPh.*, LVII, 1983, p. 99-104.
SMALLWOOD E. M. : *Documents illustrating the Principales of Gaius Claudius and Nero*, Cambridge, 1967.
SPULER B. : *Der Amu Daria, eine Flussmonographie*, in *Mélanges Deny*, 1958.

STEIER : *Tiger*, in *R.E.*, VI A, 1936, c. 946-952.
STÜRENBURG H. : *Relative Ortsbezeichnung zum geogr. Sprachgebrauch der Griechen und Römer*, Leipzig/Berlin, 1932.
SVENNUNG J. : *Scadinavia und Scandia. Lateinisch-nordische Namenstudien*, Uppsala, 1963.
TANDOI V. : *Il trionfo di Claudio sulla Britannia e il suo cantore*, in *Stud. it. di filol. class.*, XXXIV, 1962, p. 137-168.
TARN W. W. : *The Greeks in Bactria and India*, Cambridge, 1951².
TARRADELL M., WOODS, ARRIBAS : *Las excavaciones de la ciudad Romana de Pollentia (Alcudia/Menorca)*, in *Crónica VII Congr. nac. de Arq., Barcelona, 1961*, Saragosse, 1962, p. 469-471.
TERNES Ch. M. : *Topographie trévire dans la Moselle d'Ausone*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 207-217.
THOMSEN R. : *The Italic Regions from Augustus to the Lombard Invasion*, Copenhague, 1947.
THOMSON J. O. : *History of Ancient Geography*, Cambridge, 1948.
TISSOT Ch. : *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, I, Paris, 1884; II, 1888.
TOLSTOV S. P. : *Auf den Spuren der altchoremischen Kultur*, Berlin, 1953.
TOMASCHEK (1) : *Chomara*, in *R.E.*, III, 1899, c. 2370.
— (2) : *Daai*, in *R.E.*, IV, 1901, c. 1945-1946.
— (3) : *Argippaioi*, in *R.E.*, II, 1896, c. 719-721.
— (4) : *Doskoi*, in *R.E.*, V, 1905, c. 1609.
— (5) : *Bykes*, in *R.E.*, III, 1899, c. 1105.
TREIDLER H. (1) : *Iberia*, in *R.E.*, *suppl.* IX, 1962, c. 1899-1911.
— (2) : *Portae Caspiae*, in *R.E.*, XXII, 1954, c. 322-333.
— (3) : *Scythicum promunturium*, in *R.E.*, *suppl.* VIII, 1956, c. 710-714.
— (4) : *Tabis*, in *R.E.*, *suppl.* VIII, 1956, c. 783-791.
— (5) : *Pat(t)ala*, in *R.E.*, *suppl.* X, 1965, c. 489-493.

— (6) : *Strobilus*, in *R.E.*, IV A, 1931, c. 368-369.
— (7) : *Syrtis*, in *R.E.*, IV A, 1931, c. 1796-1829.
TRÜDINGER K. : *Studien zur Gesch. der griech.-römischen Ethnographie*, Bâle, 1918.

VAN EFFENTERRE H. : *La cité grecque*, Paris, 1985.
VERNANT J. P. : *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, 1979.
VIAN F. : *Légendes et stations argonautiques du Bosphore*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 91-104.
VILLARD F. : *La céramique grecque de Marseille (VIe-IVe s.)*, Paris, 1960.
VITTINGHOFF F. : *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus*, in *Akad. d. Wiss. u. der Lit., Abhdl. der Geistes- u. Sozialwiss. Klasse*, XIV, 1952, p. 1217-1366.

WALTER H. : *C. Julius Solinus und seine Vorlagen*, in *Class. et Mediaev.*, XXIV, 1-2, 1963.
WASOWICZ A. : *Olbia Pontique et son territoire*, Paris (Belles Lettres), 1975.
WIESNER J. : *Die Thraker*, Stuttgart, 1963.
WISEMAN J. : *Corinth and Rome I: 228 B.C.-A.D. 267*, in *A.N.R.W.*, II, 7, 1, Berlin-New York, 1979, p. 438-548.
WISTRAND E. : *Das lat. Pronomen « is » in deiktischer Funktion*, in *Eranos*, 59, 1961, p. 101-115.
WOELK D. : *Agatharchides von Knidos, Ueber das Rote Meer*, Bamberg, 1966.
WOODCOCK G. : *The Greeks in India*, Londres, 1966.
WUILLEUMIER P. : *Volcarum stagna*, in *R.E.*, IX A, 1961, c. 759.

ZIEGLER K. (1) : *Thymnias*, in *R.E.*, VI A, 1936, c. 714-715.
— (2) : *Orpheus*, in *R.E.*, XVIII, 1939, c. 1200-1417.
— (3) : *Paradoxographoi*, in *R.E.*, XVIII (2), 1949, c. 1137-1166.
— (4) : *Panchaia*, in *R.E.*, XVIII (2), 1949, c. 493-495.

POMPONIUS MELA
CHOROGRAPHIE

LIVRE I

Préambule. **1.** J'entreprends une description des régions de la Terre, travail malaisé[1] et fort peu propice à l'éloquence — il consiste en effet, à peu de choses près, dans une énumération de noms de peuples et de lieux et dans leur disposition assez embrouillée, qui offre matière à un exposé long plutôt qu'abondant —, mais cependant bien digne d'attention et d'étude; puisse-t-il, sinon grâce aux qualités de style de son auteur, du moins par la seule considération de son contenu, payer de leur peine les lecteurs attentifs[2]. **2.** J'en dirai davantage une autre fois et entrerai plus dans les détails; présentement je m'en tiendrai à ce qui est bien connu, et brièvement[3]. Et je commencerai précisément par exposer quelle forme a l'ensemble, quelles en sont les principales parties, l'apparence et le peuplement de chacune d'elles; puis, reprenant ma description, j'en viendrai à toutes les terres et à tous les rivages tant intérieurs qu'extérieurs, à la façon dont la mer les pénètre et les baigne, en y ajoutant ce qui, dans la nature de ces contrées et de leurs habitants, mérite d'être mentionné[4]. Pour faciliter l'intelligence et la compréhension on remontera un peu plus haut dans les généralités[5].

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 97-98.

POMPONII MELAE
DE CHOROGRAPHIA

LIBER I

1. Orbis situm dicere aggredior, impeditum opus et facundiae minime capax — constat enim fere gentium locorumque nominibus et eorum perplexo satis ordine, quem persequi longa est magis quam benigna materia — uerum aspici tamen cognoscique dignissimum, et quod, si non ope ingenii orantis, at ipsa sui contemplatione pretium operae attendentium absoluat. **2.** Dicam autem alias plura et exactius, nunc [autem] ut quaeque erunt clarissima et strictim. Ac primo quidem quae sit forma totius, quae maximae partes, quo singulae modo sint atque habitentur expediam, deinde rursus oras omnium et litora ut intra extraque sunt, atque ut ea subit ac circumluit pelagus, additis quae in natura regionum incolarumque memoranda sunt. Id quo facilius sciri possit atque accipi, paulo altius summa repetetur.

Inscriptio : POMPONII MELAE DE CHOROGRAPHIA LIBRI TRES FELICITER *V*.

2 nunc *FIU Vossius* : nunc autem *V*[3] *in ras.* *(cf. Parroni, ed., 176, 2).*

1 **L'Univers. Les parties de la terre.**

3. Cet ensemble[1], quel qu'il soit, à quoi nous avons donné le nom de Monde et de Ciel[2], forme un tout unique et, dans un unique mouvement circulaire, embrasse et lui-même et toutes choses. C'est entre ses parties qu'il y a des différences : l'endroit où le soleil se lève est appelé l'orient ou le levant, celui où il s'engloutit l'occident ou le couchant, le point à partir duquel il décline le midi, la direction opposée le septentrion[3]. **4.** En son milieu se dresse la Terre, ceinte de tous côtés par la mer et qui, partagée par celle-ci de l'orient au couchant en deux côtés, qu'on appelle hémisphères, se divise en cinq zones[4]. L'excès de la chaleur sévit dans la zone médiane, celui du froid dans les zones extrêmes; les deux zones restantes, habitables, connaissent les mêmes saisons, mais non point en même temps. Les habitants de l'antichthon occupent l'une, nous l'autre[5]. Pour celle-là nous ignorons, du fait de l'extrême chaleur de la zone intermédiaire[6], quelle apparence elle a; c'est de la nôtre que nous donnerons une description. **5.** S'étendant du levant au couchant et, par suite de sa position, dépassant sensiblement en longueur sa plus grande largeur[7], celle-ci est tout entière entourée par l'Océan d'où lui viennent quatre mers; une au septentrion, au midi deux, une quatrième au couchant[8]. Sur les trois premières on reviendra en leur lieu. **6.** La dernière est d'abord étroite et n'a pas plus de dix milles de large[9] là où elle s'ouvre un passage à travers les terres[10]. Se répandant ensuite en longueur et en largeur, elle provoque un vaste retrait des rivages, lesquels à leur tour, par leurs bords opposés qui se touchent presque, la resserrent au point de lui laisser moins d'un mille de large[11]. Puis de nouveau elle s'élargit, mais très faiblement, et derechef aboutit dans un espace encore plus resserré que le précédent. Celui-ci en recueille les eaux, après quoi elle retrouve son immensité et communique, mais par une étroite ouverture, avec un vaste marais. C'est tout cet

1-11. Voir *Notes complémentaires*, p. 98-100.

1 **3.** Omne igitur hoc, quidquid est, cui mundi caelique nomen indidimus, unum id est et uno ambitu se cunctaque amplectitur. Partibus differt; unde sol oritur oriens nuncupatur aut ortus, quo demergitur occidens uel occasus, qua decurrit meridies, ab aduersa parte septentrio. **4.** Hui*us* medio terra sublimis cingitur undique mari, eodemque in duo latera, quae hemisph*a*eria nominant, ab oriente diuisa ad occasum, zonis quinque distinguitur. Mediam aestus infestat, frigus ultimas; reliquae habitabiles paria agunt anni tempora, uerum non pariter. Antic*h*thones alteram, nos alteram incolimus. Illius situs ob ardorem intercedentis plagae incognitus, huius dicendus est. **5.** Haec ergo ab ortu porrecta ad occasum, et, quia sic iacet, aliquanto quam ubi latissima est longior, ambitur omnis oceano, quattuorque ex eo maria recipit; unum a septentrione, a meridie duo, quartum ab occasu. Suis locis illa referentur. **6.** Hoc primum angustum nec amplius decem milibus passuum patens terras aperit atque intrat. Tum longe lateque diffusum abigit uaste cedentia litora, iisdemque ex diuerso prope coeuntibus adeo in artum agitur, ut minus mille passibus pateat. Inde se rursus sed modice admodum laxat, rursusque etiam quam fuit artius exit in spatium. Quo cum est acceptum, ingens iterum et magnae paludi, ceterum exiguo ore, coniungitur. Id omne

3 omne *ABFHILQU* : omme *V* ‖ **4** *pr.* huius *Vadianus* : huic *V* ‖ eodemque *V a.c. Vinetus* : eadem- *V p.c.* ‖ hemisphaeria *v* : -spheria *V* ‖ antichthones *v* : -cthones *V* ‖ **6** magnae paludi *Anon. Leid. II, 1, 3 def. Håkanson, « Symb. Osl. » LII, 1977, 89 sq.* : magna (magna V^1 magno V^2) et paludi *V crucibus not. Ranstrand et Parroni, lac. susp. Bursian.*

ensemble, dans ses voies d'accès et dans les espaces où il s'étend, que nous désignons du nom unique de Notre Mer[1]. **7.** Le resserrement et l'entrée de la mer s'appellent chez nous *fretum*, chez les Grecs *porthmos*. Là où elle s'élargit on lui donne des noms qui varient selon les endroits[2]. Là où elle se resserre pour la première fois on l'appelle Hellespont; Propontide là où il y a évasement; là où de nouveau il y a étranglement, Bosphore thrace; là où de nouveau il y a étalement, Pont-Euxin[3]; là où elle rejoint le marais, Bosphore cimmérien; le marais lui-même s'appelle Méotide[4]. **8**[5]. Cette mer et deux fleuves fameux, le Tanaïs et le Nil, divisent la Terre entière en trois parties. Le Tanaïs dont le cours se dirige du septentrion au midi, aboutit à peu près au milieu du Méotide et, à l'opposé, le Nil se jette dans la mer. L'étendue de terre qui va du détroit de Gadès à ces fleuves, nous l'appelons, pour l'un de ses côtés Afrique, pour l'autre Europe [: jusqu'au Nil c'est l'Afrique, jusqu'au Tanaïs l'Europe]. Tout ce qui se trouve au-delà c'est l'Asie[6].

2 ***Descripiton d'ensemble. Asie.***

9[7]. Celle-ci est, sur trois côtés, en contact avec l'Océan, dont le nom varie selon les lieux : Oriental[8] au levant, au midi Indien, au septentrion Scythique. Quant à elle, qui tourne vers l'orient une façade immense et ininterrompue, elle s'y étend en largeur autant que l'Europe, l'Afrique et la mer comprise entre elles deux. Après avoir, à partir de là, allongé sa forme massive sur une certaine distance, elle s'ouvre aux mers Arabique et Persique, venant de l'océan que nous avons appelé Indien, et, venant de l'océan Scythique, à la Caspienne[9]; aussi se resserre-t-elle là où elle s'échancre, puis elle s'étend de nouveau et retrouve la même largeur qu'auparavant. Et une fois qu'elle a atteint ses propres limites ainsi que les confins

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 100-101.
5. Ce paragraphe a son parallèle dans Pline, III, 3. Le *Tanaïs* est le Don actuel.
6-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 101-103.

qua uenit quaque dispergitur uno uocabulo Nostrum mare dicitur. **7.** Angustias introitumque uenientis nos fretum, Graeci porthmon appellant. Qua diffunditur alia aliis locis cognomina acceptat. Vbi primum se artat, Hellespontus uocatur, Propontis ubi expandit, ubi iterum pressit Thracius Bosphorus, ubi iterum effudit Pontus Euxinus, qua paludi committitur Cimmerius Bosphorus, palus ipsa Maeotis. **8.** Hoc mari et duobus incl*u*tis amnibus, Tanai atque Nilo, in tres partes uniuersa diuiditur. Tanais a septentrione ad meridiem uergens, in mediam fere Maeotida defluit; et ex diuerso Nilus in pelagus. Quod terrarum iacet a freto ad ea flumina, ab altero latere Africam uocamus, ab altero Europen [; ad Nilum Africam, ad Tanain Europen]. Vltra quicquid est, Asia est.

2 **9.** Tribus hanc e partibus tangit oceanus, ita nominibus ut locis differens, Eous ab oriente, a meridie Indicus, a septentrione Scythicus. Ipsa ingenti ac perpetua fronte uersa ad orientem, tantum ibi se in latitudinem effundit quantum Europe et Africa et quod inter ambas pelagus inmissum est. Inde cum aliquatenus solida processit, ex illo oceano quem Indicum diximus, Arabicum mare et Persicum, ex Scythico Caspium recipit; et ideo qua recipit angustior, rursus expanditur et fit tam lata quam fuerat. Dein cum

7 porthmon *BFHLPO* : partmon *V* || **8** inclutis *v* : -clytis *V* || maeotida *O* : -dam *V* || quod *BFHLOPQR* quot *V*[3] *in ras.* || *post pr.* europen *add.* *V*[2] *in marg. inf.* ad nilum africam ad tanain europen *recte del.* *Perizonius* || **9** scythicus *v* : schyti- *V* || latitudinem *AFLMNOPQ* : alti- *V*.

d'autres terres, sa partie médiane aboutit à notre mer, le reste s'étend par une de ses pointes jusqu'au Nil, par l'autre jusqu'au Tanaïs. **10.** Sa lisière descend de conserve avec le lit du Nil, bord à bord, jusqu'à la mer, dont elle dessine toute l'avancée par l'étendue de son rivage; puis elle fait face à l'avance de celle-ci et d'abord s'arrondit en une vaste courbe, ensuite s'allonge en formant une ample façade jusqu'au détroit de l'Hellespont; de là, encore de biais jusqu'au Bosphore et s'incurvant à plusieurs reprises en longeant le Pont, elle atteint, après avoir fait un coude, l'entrée du Méotide qu'elle embrasse dans l'échancrure qu'elle forme jusqu'au Tanaïs, avec la rive duquel elle s'identifie ensuite[1]. **11.** En Asie les premiers hommes que nous connaissions à partir de l'orient sont les Indiens[2], les Sères[3] et les Scythes[4]. Les Sères habitent à peu près l'espace médian de la partie orientale, les Indiens <et les Scythes> les extrémités; ces deux peuples occupant un vaste espace et ne s'étendant pas seulement en direction de cette mer[5]. Les Indiens, en effet, sont aussi tournés du côté du midi et les rivages de la mer Indienne sont occupés longtemps, aussi loin du moins que l'extrême chaleur ne les rend pas inhabitables, par la suite ininterrompue de leurs peuplades[6]. Les Scythes sont tournés également vers le septentrion et occupent le littoral scythique, sauf là où le froid les en empêche, jusqu'au golfe Caspien. **12.** Tout à côté des Indiens il y a l'Ariane[7], puis l'Arie[8], la Cédrosie[9] et la Perse[10] jusqu'au golfe Persique. Autour de ce golfe sont installés les peuples persans, autour de l'autre[11], au-delà, les Arabes[12]. A partir d'eux et en direction de l'Afrique ce qui reste appartient aux Éthiopiens[13]. Au septentrion les peuples caspiens[14], tout à côté des Scythes, occupent le pourtour du golfe Caspien. Au-delà sont, dit-on, les Amazones[15], et au-delà de celles-ci les Hyperboréens[16].

1-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 103-105.
10. Au sens restreint, qui est celui de notre texte, *Persis* désigne une région limitée par la Susiane, la Médie, la Carmanie et le golfe Persique (Strabon, XI, 13, 9).
11-16. Voir *Notes complémentaires*, p. 106.

iam in suum finem aliarumque terrarum confinia deuenit, media nostris aequoribus excipitur, reliqua altero cornu pergit ad Nilum, altero ad Tanain. **10.** Ora eius cum alueo Nili amnis ripis descendit in pelagus, et diu sicut illud incedit, ita sua litora porrigit; dein fit uenienti obuiam, et primum se ingenti ambitu incuruat, post se ingenti fronte ad Hellesponticum fretum extendit; ab eo iterum obliqua ad Bosphorum, iterum iterumque ad Ponticum latus curua, aditum Maeotidos transuerso margine adtingit, ipsa*m* gremio ad Tanain usque conplexa fit ripa qua Tanais est. **11.** In ea primos hominum ab oriente accipimus Indos et Seras et Scythas. Seres media ferme Eoae partis incolunt, Indi <et Scythae> ultima : ambo late patentes neque in hoc tantum pelagus effusi. Spectant enim etiam meridiem Indi, oramque Indici maris, nisi quo*a*d aestus inhabitabilem efficiunt, diu continuis gentibus occupant. Spectant et septentrionem Scythae, ac litus Scythicum, nisi unde frigoribus arcentur, usque ad Caspium sinum possident. **12.** Indis proxima est Ariane, deinde Aria et Cedrosis et Persis ad sinum Persicum. Hunc populi Persarum ambiunt, illum alterum Arabes. Ab his quod in Africam restat Aethiopum est. Illic Caspiani Scythis proximi sinum Caspium cingunt. Vltra Amazones ultraque eas Hyperborei esse memorantur. **13.** Interiora

10 iterumque (iterum que) V^2 : iterum qui V^1 || ipsam *Vossius* : ipsa *V* || **11** et scythae *post* indi *add. ed. an. 1478 Venetiis impressa (et iam Ambros. E 24 sup.; uide Parroni, ed. p. 113)* || quoad *Vossius* : quod *V* || **12** ariane *Barbarus* : -atne V^1 -adne V^2 || scythis *ABHOQ* : -thi *V*.

13. A l'intérieur des terres habitent toutes sortes de peuplades : les Gandariens[1], les Pariens[2] et les Bactriens[3], les Sogdiens[4], les Pharmacotrophes[5], les Chomares[6], les Choamaniens[7], les Propanisades[8], les Dahes[9] au dessus[10] des Scythes et des déserts scythiques[11], et, au-dessus du golfe Caspien, les Comariens[12], les Massagètes[13], les Cadusiens[14], les Hyrcaniens[15], les Ibériens[16] ; au-dessus des Amazones et des Hyperboréens les Cimmériens[17], les Cissiantiens[18], les Achéens[19], les Géorgi[20], les Mosques[21], les Cercètes[22], les Phoristes[23], les Arimphéens[24] et, là où les terres s'avancent en direction de notre mer : les Matianes[25], les Tibaraniens[26], et des noms désormais plus connus : les Mèdes[27], les Arméniens[28], les Commagéniens[29], les Muriméniens[30], les Énètes[31], les Cappadociens[32], les Gallogrecs[33], les Lycaoniens[34], les Phrygiens[35], les Pisidiens[36], les Isauriens[37], les Lydiens[38], les Syrociliciens[39]. **14.** Par ailleurs, parmi les peuples qui regardent vers le midi[40], les mêmes qui occupent l'intérieur occupent les côtes jusqu'au golfe Persique. Au-dessus de celui-ci sont les Parthes[41] et les Assyriens[42], au-dessus de l'autre les Babyloniens[43], et au-dessus des Éthiopiens les Égyptiens. Les terres voisines des bords du Nil et de la mer ce sont les Égyptiens aussi qui les possèdent. Puis l'Arabie, par une façade étroite, touche aux rivages qui leur font suite. De là jusqu'au coude mentionné plus haut[44] c'est la Syrie[45], dans le coude même la Cilicie[46], et puis la Lycie[47] et la Pamphylie[48], la Carie[49], l'Ionie[50], l'Éolide[51], la Troade[52] jusqu'à l'Hellespont.

1. L'auteur revient aux limites extrême-orientales de la Terre pour énumérer les peuples de l'Asie intérieure. — Les *Gandari* sont cités par Hérodote, III, 91 ; VII, 66. Méla les énumère en compagnie des *Bactri*, *Pariani*, *Sugdiani*. Pour Ptolémée, VI, 12, 4, les Κάνδαροι sont un peuple de la Sogdiane. Pline, VI, 48, les place à côté des *Chorasmii* et des *Pariani*. Selon J. André et J. Filliozat, « ils habitaient le Ga(n)dāra (nom vieux-perse). Hécatée de Milet [*F.G.H.*, I, F. 294 a] les compte même au nombre des Indiens. Les Indiens ont en effet largement occupé le Gandāra ».

2-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 106-107.

10. *Super* signifie ici « *au sud* » (« au nord » en I, 14). Cf, H. Stürenburg, p. 30.

11-52. Voir *Notes complémentaires*, p. 107-112.

terrarum multae uariaeque gentes habitant, Gandari et Pariani et Bactri, Su*gd*iani, Pharmacotrophi, Chomarae, Choamani, *Propanisadae*, Dahae super Scythas Scytharumque deserta, ac super Caspium sinum Comari, Massagetae, Cadusi, Hyrcani, Hiberi, super Amazonas et Hyperboreos Cimmerii, Cissianti, Acha*ei*, Georgi, Moschi, C*er*c*e*tae, Phoristae, *A*rimpha*ei*, atque ubi in nostra maria tractus excedit Matian*i*, Tibarani et notiora iam nomina Medi, Armenii, Commageni, Mur*ime*ni, E*n*eti, Cappadoces, Gallograeci, Lycaones, Phryges, Pisidae, Isauri, Lydi, Syrocilices. **14.** Rursus ex his quae meridiem spectant, eaedem[que] gentes <quae> interiora litora tenent usque ad sinum Persicum. Super hunc sunt Parthi et Assyrii, super illum alterum Babylonii, et super Aethiopas Aegyptii. Ripis Nili amnis et mari proxima idem Aegyptii possident. Deinde Arabia angusta fronte sequentia litora adtingit. Ab ea usque ad flexum illum quem supra rettulimus Syria, et in ipso flexu Cilicia, extra autem Lycia et Pamphylia, Caria, Ionia, Aeolis, Troas usque ad Hellespontum. Ab eo

13 sugdiani *Vossius* : subsiani *V* ‖ pharmacotrophi *V* : harmatotrophi *Vossius* ‖ propanisadae *Bursian* : paropanisii *Vossius* paropamisii *Tzschucke* ropanes *V* ‖ ac *V* : at *Parroni (uide Parroni, RFIC (3))* ‖ cimmerii *PQ* : cimerrii *V* ‖ cissianti achaei *Vossius* : cissi anthiacae *V cruc. design. Parroni* ‖ georgi *Vossius* : -gili *V* ‖ cercetae *Pintianus* : corsitae *V* ‖ arimphaei *Reinoldius* : rimphaces *V* ‖ matiani tibarani *Reinoldius* : mati. antibarani *V* ‖ armenii *FIPQ* : armeni/ (*fuit* -i) *V* ‖ murimeni *scripsi* : murrani *V* ‖ eneti *scripsi* : ueneti *Vossius* uegeti *V* ‖ **14** eaedem gentes interiora quae litora *I. A. Mueller* : *post* spectant *lac. ind. Frick* eaedemque gentes interiora litora *V* ‖ babylonii *cruc. design. Ranstrand* ‖ assyrii V^2 : -ri V^1 ‖ *pr.* aegyptii *BI* : -ti/ *V* ‖ nili V^2 : nihili V^1 ‖ proxima *QU* : -mo *V* ‖ aegyptii V^2 : -ti V^1.

De là jusqu'au Bosphore thrace ce sont les Bithyniens[1]. Autour du Pont il y a un certain nombre de peuples, occupant tel ou tel territoire, désignés tous sous le nom des Pontiques. Près du lac se trouvent les Méotes[2], près du Tanaïs les Sauromates[3].

3 **Europe.** **15.** L'Europe a pour limites à l'orient le Tanaïs, le Méotide et le Pont; au midi ce qui reste de notre mer; à l'occident l'océan Atlantique; au septentrion l'océan Britannique[4]. Sa lisière, par la forme de ses rivages du Tanaïs à l'Hellespont, là où elle constitue une rive du fleuve précité, là où elle ramène à celle du Pont la courbure du Palus, là où elle borde sur un de leurs côtés la Propontide et l'Hellespont, non seulement fait face aux rivages opposés de l'Asie, mais est en plus semblable à eux. **16.** De là jusqu'au détroit de Gadès, tantôt en s'échancrant profondément, tantôt en faisant saillie, elle forme trois très grands golfes et, par autant d'avancées, projette de larges façades en mer[5]. Le détroit franchi elle s'avance face à l'occident, assez irrégulière, en particulier en son milieu[6]; face au septentrion, à part les deux endroits où elle se creuse en un vaste renfoncement, elle s'étend presque en ligne droite[7]. **17.** La mer qu'elle accueille dans son premier golfe s'appelle l'Égée; dans l'échancrure suivante la mer Ionienne, dont la partie intérieure est l'Adriatique; dans le dernier golfe elle porte pour nous le nom de mer Toscane, pour les Grecs celui de mer Tyrrhénienne[8]. **18.** Pour les nations, la première est la Scythie, différente de celle qui a été mentionnée, depuis le Tanaïs jusqu'au milieu environ de ce côté du Pont[9]; ensuite s'étend, jusqu'à une partie des côtes de l'Égée, la Thrace[10], à laquelle touche la Macédoine[11]. Ensuite

1. Strabon, XII, 4, 1-9 ; Pline, V, 148-150. Baignée par la Propontide et le Pont-Euxin, la Bithynie est limitrophe : de la Paphlagonie, de la Galatie, de la Phrygie, de la Mysie.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 112.

6. Cette partie des côtes européennes, bordée par l'Atlantique, correspond aux rivages occidentaux de la péninsule ibérique (cf. III, 5-9 et les notes).

7-11. Voir *Notes complémentaires*, p. 112-113.

Bithyni sunt ad Thracium Bosphorum. Circa Pontum aliquot populi, alio alioque fine, uno omnes nomine Pontici. Ad lacum M*a*eotici, ad Tanain Sauromatae.

3 **15.** Europa terminos habet ab oriente Tanain et Maeotida et Pontum, a meridie reliqua Nostri maris, ab occidente Atlanticum, a septentrione Britannicum oceanum. Ora eius forma litorum <a> Tanai ad Hellespontum, qua ripa est dicti amnis, qua flexum paludis ad Ponticum redigit, qua Propontidi et Hellesponto latere adiacet, contrariis litoribus Asiae non opposita modo uerum et similis est. **16.** Inde ad fretum, nunc uaste retracta nunc prominens, tres maximos sinus efficit, totidemque se in altum magnis frontibus euehit. Extra fretum ad occidentem inaequalis admodum, praecipue media, procurrit; ad septentrionem, nisi ubi semel iterumque grandi recessu abducitur, paene ut directo limite extenta est. **17.** Mare quod primo sinu accipit Aeg*a*eum dicitur; quod sequenti in ore Ionium, Hadriaticum interius; quod ultimo nos Tuscum [quem] Grai Tyrrhenicum perhibent. **18.** Gentium prima est Scythia, alia quam dicta est, a Tanai in media ferme Pontici lateris, hinc in Aegaei partem pertinens Thracia, *huic* Macedonia

14 bithyni V^2 : bithinii V^1 ‖ alio V^2 : alia V^1 ‖ maeotici *v* : meo- *V* ‖ tanain V^1 : -im V^2. ‖ **15** atlanticum V^2 : athlan- V^1 ‖ britannicum V^2 : brittani- V^1 ‖ a tanai *Vadianus* : tanai *V* ‖ qua *(ter) AHOPQ* : quia *(ter) V* ‖ **17** aegaeum *v* : -geum *V* ‖ quem *del. edd.* ‖ tyrrhenicum V^2 : tyreni- V^1 ‖ **18** a tanai in media *Vinetus (cf. Parroni, (3))* : ad tanain media V^1 a tanain media V^2 ‖ thracia huic macedonia *Pintianus* : thracia cui macedonia *Ciacconius et alii alia* thraciae ac macedoniae *V*.

c'est l'avancée de la Grèce qui sépare l'Égée de la mer Ionienne. L'Illyrie occupe un côté de l'Adriatique. Et, entre l'Adriatique précisément et la mer Toscane, s'allonge l'Italie. Dans le fond de la mer Toscane se trouve la Gaule, au-delà l'Espagne. **19.** Celle-ci, tournée vers l'occident et aussi, pendant longtemps, vers le septentrion, a des façades différemment orientées. Ensuite c'est de nouveau la Gaule sur une longue distance et qui s'étale des rives de notre mer jusque là[1]. A partir de là s'étendent les Germains[2], jusqu'aux Sarmates[3], et ces derniers jusqu'à l'Asie.

4 *Afrique.* **20.** L'Afrique, limitée sur son côté oriental par le Nil, par la mer sur les autres, si elle est plus courte[4] que l'Europe, puisque ses rivages ne sont jamais face à ceux de l'Asie et qu'ils ne le sont pas à ceux de l'Europe dans leur totalité, est cependant, prise en elle-même, plus longue que large et le plus large là où elle touche au fleuve; à mesure qu'elle s'en éloigne elle va en s'incurvant vers le couchant, tout en se soulevant, principalement en son milieu, en crêtes montagneuses, et finit doucement en pointe; c'est pourquoi, large puis se rétrécissant peu à peu, c'est là où elle se termine qu'elle est le plus étroite[5]. **21.** Dans toute son étendue habitée elle est extraordinairement fertile, mais, étant donné que sa majeure partie est inculte et soit recouverte de sables stériles, soit désertique du fait de la sécheresse du climat et du sol, soit infestée de toutes sortes de bêtes malfaisantes, elle est plus vide que peuplée. La mer qui la borde au septentrion nous l'appelons Libyque, au midi Éthiopique, à l'occident Atlantique[6]. **22**[7]. Dans la partie qui longe la mer Libyque la plus proche du Nil est la province dite de Cyrène[8]; ensuite celle à laquelle, d'après le terme qui désigne le continent tout entier, on a donné le nom d'Afrique[9]. Le reste est occupé par les Numides[10]

1. Les côtes de l'océan Britannique sont donc en gros parallèles aux côtes gauloises de la Méditerranée.

2-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 113-115.

adiungitur. Tum Graecia prominet, Aegaeumque ab Ionio mari dirimit. Hadriatici latus Illyris occupat. Inter ipsum Hadriaticum et Tuscum Italia procurrit. In Tusco intimo Gallia est, ultra Hispania. **19.** Haec in occidentem diuque etiam ad septentrionem diuersis frontibus uergit. Deinde rursus Gallia est longe et a nostris litoribus hucusque permissa. Ab ea Germani ad Sarmatas porriguntur, illi ad Asiam.

4 **20.** Africa ab orientis parte Nilo terminata, pelago a ceteris, breuior est quidem quam Europe, quia nec usquam Asiae et non totis huius litoribus obtenditur, longior tamen ipsa quam latior, et qua ad fluuium adtingit latissima, utque inde procedit ita media praecipue in iuga exsurgens pergit incurua ad occasum, fastigatque se molliter; et ideo ex spatio paulatim adductior ubi finitur ibi maxime angusta est. **21.** Quantum incolitur eximie fertilis, uerum quod pleraque eius inculta et, aut harenis sterilibus obducta, aut ob sitim caeli terrarumque deserta sunt, aut infestantur multo ac malefico genere animalium, uasta est magis quam frequens. Mare quo cingitur a septentrione Libycum, a meridie Aethiopicum, ab occidente Atlanticum dicimus. **22.** In ea parte quae Libyco adiacet proxima Nilo prouincia quam Cyrenas uocant; dein cui totius regionis uocabulo cognomen inditum est Africa. Cetera Numidae et Mauri tenent, sed

18 intimo V^2 : -tumo V^1 || **19** nostri maris *ante* litoribus *add.* *C. Wachsmuth* || **20** europe V^2 : -pae V^1 || adtingit V^1 : att- V^2 *ut semper* || ita media V^2 : tam tedia V^1 || exsurgens *v* : ex/urgens *(fuit -s-)* *V* || **22** nilo *LNP* : in illo *V*.

et les Maures[1], mais les Maures sont aussi tournés vers l'Atlantique. Au-delà sont les Nigrites[2] et les Pharusiens[3] jusqu'aux Éthiopiens. Ceux-ci occupent le reste de cette côte[4] ainsi que tout le côté qui regarde au midi jusqu'aux confins de l'Asie. **23**[5]. D'autre part, au-dessus[6] des terres baignées par la mer Libyque, se trouvent les Libyégyptiens[7], les Leuco-éthiopiens[8] et le peuple nombreux et divers des Gétules[9]. Ensuite s'étend d'un seul tenant une vaste contrée désertique inhabitable[10]. Puis les premiers peuples qu'on trouve sont, nous dit-on, à l'orient les Garamantes[11], après les Augiles[12] et les Trogodytes[13], et les derniers, au couchant, les Atlantes[14]. A l'intérieur, y croira qui veut, des êtres qui sont à peine encore des hommes, et plutôt des créatures à demi-bestiales, Égipans[15], Blémyes[16], Gamphasantes[17] et Satyres[18], sans feu ni lieu, vaguant à l'aventure, occupent ces territoires plutôt qu'ils ne les habitent. **24.** Voilà l'image générale de notre terre, en voilà les parties principales, voilà la configuration et les populations de ces parties. Si l'on veut maintenant donner des rivages et des contrées une description plus précise, le plus commode est de commencer là où notre mer s'ouvre une voie dans les terres, et en partant de préférence de celles qui sont à droite par rapport à la pénétration du flot; ensuite de suivre au fur et à mesure le tracé des côtes et, une fois parcourues toutes les terres qui touchent à cette mer, de passer en revue également celles que borde l'Océan; si bien que finalement l'entreprise dans sa démarche doit, après avoir fait par l'intérieur puis par l'extérieur le tour de la Terre, revenir à son point de départ[19].

5

Afrique. Maurétanie.

25. On a déjà dit que c'est l'océan Atlantique qui borde les terres à l'occident. De là, quand on se dirige vers notre mer, à gauche il y a l'Espagne, à droite la Maurétanie, premières contrées, celle-là de

1-19. Voir *Notes complémentaires*, p. 116-118.

Mauri <et> in Atlanticum pelagus expositi. Vltra Nigritae sunt et Pharusii usque ad Aethiopas. Hi et reliqua huius et totum latus quod meridiem spectat usque in Asiae confinia possident. **23.** At super ea quae Libyco mari a*d*luuntur Libyes Aegyptii sunt et Leucoaethiopes et natio frequens multiplexque G*a*etuli. Deinde late uacat regio perpetuo tractu inhabitabilis. Tum primos ab oriente Garamantas, post Augilas et Trogodytas, et ultimos ad occasum Atlantas audimus. Intra, si credere libet, uix iam homines magisque semiferi Aegipanes et Blemyes et Gamp*h*asa*n*tes et Satyri sine tectis ac sedibus passim uagi habent potius terras quam habitant. **24.** Haec summa nostri orbis, hae maximae partes, hae formae gentesque partium. Nunc exactius oras situsque dicturo, inde est commodissimum incipere unde terras Nostrum pelagus ingreditur, et ab his potissimum quae influenti dextra sunt; deinde stringere litora ordine quo iacent, peragratisque omnibus quae *id* mare attingunt, legere etiam illa quae cingit oceanus; donec cursus incepti operis, intra extraque circumuectus orbem, illuc unde coeperit redeat.

5 **25.** Dictum est Atlanticum esse oceanum qui terras ab occidente contingeret. Hinc in Nostrum mare pergentibus laeua Hispania, Mauretania dextra est, primae partes illa Europae, haec

22 et *post* Mauri *add. Vossius* atlanticum V^2 : athlan- V^1 || nigritae *PQ* : zigri- *V* || pharusii *P Vossius* : caru- *V* || aethiopas V^2 : -phas V^1 || **23** adluuntur *A. Gronouius* : ablu- *V* || aegyptii *IP* : -ti *V* || gaetuli *υ* : getu- *V* || garamantas V^3 : gamarantas V^1 || atlantas V^2 : athlan V^1 || gamphasantes *υ* : gampasamtes *V* || **24** id *I. A. Mueller* : in *V*. || **25** illa *I* : illae *V* || haec *I* : hae/ *V* (*fuit* haec).

l'Europe, celle-ci de l'Afrique[1]. Le fleuve Mulucha forme la limite de celle-ci, la tête et le commencement en est le promontoire que les Grecs appellent Ampélusia, les Africains d'un terme différent mais de même signification[2]. **26.** Là se trouve une grotte consacrée à Hercule[3] et, au-delà de cette grotte, la très antique place de Tingé[4], fondée, à ce qu'on dit, par Antée. Il en reste comme preuve un bouclier rond, énorme, découpé dans du cuir d'éléphant, et que, à cause de sa grandeur, nul aujourd'hui ne saurait manier; c'est celui-ci, à ce que croient et racontent les habitants des alentours, que le héros a porté, d'où leur vénération extraordinaire à son égard[5]. **27.** Ensuite il y a une montagne très élevée qui fait face à celle que l'Espagne dresse de l'autre côté; on l'appelle Abila, l'autre Calpè, Colonnes d'Hercule les deux[6]. La tradition ajoute, contant l'histoire légendaire du nom, que c'est Hercule en personne qui a séparé les monts formant jadis une chaîne continue, et qu'ainsi l'Océan, arrêté auparavant par la masse montagneuse, a eu accès aux terres qu'il submerge maintenant. Ici la mer commence à s'étaler plus largement et sous sa puissante poussée, refoule les terres qui se retirent sur une grande distance[7]. **28.** Au reste la contrée, insignifiante et n'ayant guère été dotée de quoi que ce fût de remarquable, ne comprend que de petites agglomérations, ne livre passage qu'à de petits cours d'eau, est meilleure par son sol que par ses hommes, et, du fait de l'indolence de sa population, obscure[8]. **29.** Cependant, au nombre des particularités qu'on peut volontiers mentionner, il y a les hautes montagnes qui, à la suite les unes des autres et comme délibérément rangées en file, à cause de leur nombre et de leur ressemblance sont appelées les Sept Frères[9]; il y a le fleuve Tumuada[10], les petites villes de Rusigada[11] et de Siga, ainsi qu'un port qui, pour son étendue, est surnommé Magnus[12]. Le Mulucha, ce cours d'eau dont nous avons parlé, forme la limite, maintenant entre des peuples,

1-12. Voir *Notes complémentaires*, p. 118-120.

Africae. Eius orae finis Mulucha, caput atque exordium est promunturium quod Graeci Ampelusiam, Afri aliter sed idem significante uocabulo appellant. **26.** In eo est specus Herculi sacer, et ultra specum Tinge oppidum peruetus et ab Ant*a*eo, ut ferunt, conditum. Extat rei signum parma elephantino tergori exsecta ingens et ob magnitudinem nulli nunc usuro habilis, quam locorum accolae ab illo gestatem pro uero habent traduntque et inde eximie colunt. **27.** Deinde est mons praealtus, ei quem ex aduerso Hispania adtollit obiectus : hunc Abilam, illum Calpen uocant, Columnas Herculis utrumque. Addit fama nominis fabulam, Herculem ipsum iunctos olim perpetuo iugo diremisse colles, atque ita exclusum antea mole montium oceanum ad quae nunc inundat admissum. Hic iam mare latius funditur, submotasque uastius terras magno impetu inflectit. **28.** Ceterum regio ignobilis et uix quicquam inlustre sortita paruis oppidis habitatur, parua flumina emittit, solo quam uiris melior et segnitia gentis obscura. **29.** Ex his tamen quae commemorare non piget montes sunt alti, qui continenter et quasi de industria in ordinem expositi, ob numerum Septem, ob similitudinem Fratres nuncupantur, Tumuada fluuius, et Rusigada et Siga paruae urbes, et portus cui Magno est cognomen ob spatium. Mulucha ille quem diximus amnis est,

25 atque V^2 : adque V^1 || promunturium V^1 : -torium V^2 *ut semper*. || **26** tinge *V* : Tingi *Vadianus Parroni ed. (cf. Parroni, RFIC (3) p. 176)* || antaeo *v* : -teo *V* || exsecta *F* : -to V^1 execto V^2 || **27** ad V^2 : at V^1 || **28** inlustre V^1 : ill- V^2 *ut semper* || **29** continenter *LP* -tur *V*.

jadis aussi entre des royaumes, ceux de Bocchus et de Jugurtha[1].

6 *Numidie.* **30.** La Numidie, qui s'étend d'ici aux rives du fleuve Ampsacus[2], occupe un espace plus étroit que la Maurétanie, mais elle est à la fois plus cultivée et plus riche[3]. Des villes qu'elle renferme les plus grandes sont Cirta, loin de la mer, aujourd'hui colonie des Sittiani, autrefois résidence royale et au comble de l'opulence lorsqu'elle appartenait à Syphax[4]; Iol, au bord de la mer, jadis obscure aujourd'hui illustre pour avoir été la résidence royale de Juba et parce qu'elle porte le nom de Césarée[5]. **31.** En deçà de celle-ci[6], car elle est située à peu près au milieu de la côte, sont les localités de Cartinna et d'Arsinna[7], la citadelle de Quiza[8], le golfe de Laturus[9] et le fleuve Sardabale[10]. Au-delà il y a le tombeau commun de la famille royale[11], ensuite les villes d'Icosium et de Ruthisia[12], l'Aucus[13] et le Nabar[14] qui ont leur embouchure entre elles, d'autres noms encore qu'on peut passer sous silence sans aucun dommage pour la connaissance des faits ou la renommée du pays[15]. **32.** Plus à l'intérieur[16] et assez loin de la côte on raconte, si la chose mérite créance, que, par un phénomène étrange, il se trouve dans des plaines stériles où on les découvre, des arêtes de poissons, des débris de murex et d'huîtres, des pierres polies comme elles le sont d'ordinaire par le flot et indiscernables des galets marins, des ancres fichées dans des rochers, ainsi que d'autres marques et vestiges de ce genre indiquant que jadis, la mer s'étendait jusqu'en cet endroit[17].

7 *La province d'Afrique.* **33.** La contrée suivante, du cap Metagonium[18] aux Autels des Philènes porte proprement le nom d'Afrique[19]. Là se trouvent les places d'Hippo Regius, de Rusiccade et de Thabraca[20]. **34.** Ensuite les trois caps :

1-20. Voir *Notes complémentaires*, p. 120-122.

nunc gentium olim regnorum quoque terminus, Bocchi Iugurthaeque.

6 **30.** Ab eo Numidia ad ripas exposita fluminis Ampsaci spatio quidem quam Mauretania angustior est, uerum et culta magis et ditior. Vrbium quas habet maximae sunt Cirta procul a mari, nunc Sittianorum colonia, quondam regum domus, et cum Syphacis foret opulentissima, Iol ad mare aliquando ignobilis, nunc quia Iubae regia fuit et quod Caesarea uocitatur inlustris. **31.** Citra hanc, nam in medio ferme litore sita est, Cartinna et Arsinna sunt oppida et *Q*uiza castellum et Laturus sinus et Sardabale fluuius. Vltra monumentum commune regiae gentis, deinde Icosium Ruthisia urbes, effluentes inter eas Aucus et Nabar, aliaque quae taceri nullum rerum famaeue dispendium est. **32.** Interius et longe satis a litore, si fidem res capit, mirum ad modum spinae piscium, muricum ostrearumque fragmenta, saxa adtrita, uti solent, fluctibus et non differentia marinis, infixae cautibus anchorae, et alia eiusmodi signa atque uestigia effusi olim usque ad ea loca pelagi, in campis nihil alentibus, esse inuenirique narrantur.

7 **33.** Regio quae sequitur, a promunturio Metagonio ad Aras *Ph*il*a*enorum, proprie nomen Africae usurpat. In ea sunt oppida Hippo Regius et Rusiccade et Thabraca. **34.** Dein tria promunturia

30 cirta *v* : -tha *V (notantur litt. CIRTH in inscript.; CIL, VI, 32536)* || iol *P Barbarus* : iola *V* || caesarea *V²* : caeser- *V¹* || **31** arsinna *V* : arsennaria *Vossius* arsenaria *Vadianus* || quiza *Vossius e Plin., NH, V, 19* : auisa *V* || **32** a litore *NPU* : altiore *V* || atque *V²* : ad- *V¹* || **33** philaenorum *v* : fileno- *V*.

Blanc, d'Apollon, de Mercure[1], s'avançant loin en pleine mer, forment deux grands golfes. On appelle golfe d'Hippone celui qui est à proximité immédiate d'Hippo Diarrhytos, établi sur les bords de celui-ci[2]. Sur l'autre se trouvent Castra Delia, Castra Cornelia, le fleuve Bagrada; Utique et Carthage[3], toutes deux renommées, toutes deux fondées par les Phéniciens, celle-là rendue illustre par le destin de Caton, celle-ci par le sien propre; maintenant colonie du peuple Romain, jadis sa rivale acharnée pour la domination du monde, si Carthage a désormais retrouvé l'opulence elle est cependant aujourd'hui encore plus célèbre du fait de l'anéantissement de sa puissance passée que de l'importance de sa puissance présente[4]. Hadrumète, Leptis, Clupea, Habromacte, Phyre, Neapolis, bordent le rivage d'ici à la Syrte, villes les plus connues eu égard à l'obscurité des autres[5]. **35.** Le golfe de la Syrte mesure environ cent milles là où il s'ouvre pour livrer passage à la mer, trois cents milles de pourtour; mais il est dépourvu de ports, mauvais et redoutable à cause des bancs de ses nombreux hauts-fonds, et plus encore à cause du mouvement périodique de flux et de reflux de la mer[6]. **36.** Vers l'intérieur un vaste marais reçoit le fleuve Triton et porte lui-même le nom de Tritonis[7], d'où vient aussi le surnom donné à Minerve qui, de l'avis des indigènes, est née ici[8]; et ils accordent à cette fable une certaine créance car ils célèbrent le jour qu'ils tiennent pour celui de son anniversaire par des jeux où, dans des combats, s'affrontent de jeunes vierges. **37.** Au-delà se trouvent la place d'Oea et le fleuve Cinyps qui traverse des champs très fertiles; ensuite une autre Leptis et une autre Syrte, pareille à la première par le nom et la nature mais qui, à l'endroit de son ouverture, est environ deux fois plus large et qui dessine une courbe plus ample[9]. Son promontoire est le cap Borion et, commençant ici,

1-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 122-125.

Candidum, Apollinis, Mercuri*i*, uaste proiecta in altum, duos grandes sinus efficiunt. Hipponensem uocant proximum ab Hippone Diarr*h*yto quod litori eius adpositum est. In altero sunt Castra Delia, Castra Cornelia, flumen Bagrada; Vtica et Carthago, ambae incl*u*tae, ambae a Phoenicibus conditae, illa fato Catonis insignis, haec suo, nunc populi Romani colonia, olim imperii eius pertinax aemula, iam quidem iterum opulenta, etiam nunc tamen priorum excidio rerum quam ope praesentium clarior. Hadrumetum, Leptis, Clupea, Habromacte, Phyre, Neapolis hinc ad Syrtim adiacent ut inter ignobilia celeberrimae. **35.** Syrtis sinus est centum fere milia passuum qua mare accipit patens, trecenta qua cingit; uerum inportuosus atque atrox et ob uadorum frequentium breuia, magisque etiam ob alternos motus pelagi affluentis ac refluentis infestus. **36.** Super hunc ingens palus amnem Tritona recipit, ipsa Tritonis, unde et Mineruae cognomen inditum est, ut incolae arbitrantur, ibi genitae; faciuntque ei fabulae aliquam fidem, quod quem natalem eius putant ludicris uirginum inter se decertantium celebrant. **37.** Vltra est Oea oppidum et Cinyps fluuius per uberrima arua decidens, tum Leptis altera et Syrtis nomine atque ingenio par priori, ceterum altero fere spatio qua dehiscit, quaque flexum agit amplior. Eius promunturium est Borion, ab eoque

34 mercurii *v* : -ri/ *V* || diarrhyto *Parroni (3)* : -rryto *V* || inclutae *v* : inclyt- *V* || **35** syrtis *AHP* : -ti *V* || pelagi affluentis *ABHILMOPQR* : pelagia fluentis *V* || **37** cinyps *Pintianus* : cynips *V*.

la contrée qu'ont occupée, dit-on, les Lotophages[1] s'étend jusqu'à Phyconte, qui est aussi un promontoire, sur une côte dépourvue de ports[2]. **38.** Quant aux Autels ils tirent leur nom de deux frères, les Philènes, envoyés de Carthage à la rencontre des Cyrénéens pour mettre fin, conformément à une convention, à une guerre menée depuis déjà longtemps pour une question de frontières et au prix de grosses pertes de part et d'autre; mais comme on ne se tenait pas à l'accord, selon lequel les bornes devaient être établies au point où se rencontreraient les représentants envoyés par les deux camps à une date déterminée, ces frères conclurent un nouveau pacte aux termes duquel tout ce qui se trouvait en-deçà devait revenir à leurs compatriotes; puis ils se laissèrent sans défaillance enterrer vivants en cet endroit, acte admirable et hautement digne de mémoire[3].

8 ***Cyrénaïque.*** **39.** D'ici au Catabathmos[4] c'est la province de Cyrénaïque où se trouvent l'oracle d'Ammon dont la véracité est notoire, une fontaine appelée Fontaine du Soleil[5] et une certaine roche consacrée à l'Auster. Lorsque celle-ci est touchée par la main d'un homme ce vent se lève en tempête et, soulevant les sables ainsi que des vagues, se déchaîne comme sur les flots[6]. La fontaine bout au milieu de la nuit, bientôt après elle se refroidit peu à peu et, au jour, elle est froide; puis, à mesure que le soleil s'élève, devenant de plus en plus froide elle est tout à fait glacée au milieu du jour; ensuite elle retrouve une température tiède, et devenant chaude au début de la nuit et, à mesure que celle-ci s'avance, toujours plus chaude, au milieu de la nuit elle se remet à bouillir[5]. **40.** Sur la côte se trouvent les promontoires de Zéphyrion et de Naustathmos, le port de Parétonius[7], les villes d'Hespéria[8], d'Apollonie, de Ptolomaïs, d'Arsinoé[9] ainsi que de Cyrène, d'où précisément le pays tient son nom[10]. La vallée du Catabathmos qui descend vers l'Égypte marque

1-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 125-127.

incipiens ora, quam Lotophagi tenuisse dicuntur, usque ad Phyconta, et id promunturium est, inportuoso litore pertinet. **38.** Arae ipsae nomen ex Phil*a*enis fratribus traxere, qui contra Cyrenaicos missi Carthagine ad dirimendum condicione bellum diu iam de finibus et cum magnis amborum cladibus gestum, postquam in eo quod conuenerat non manebatur, ut ubi legati concurrerent, certo tempore utrimque dimissi, ibi termini statuerentur, pacti de integro ut quidquid citra esset popularibus cederet, mirum et memoria dignissimum facinus, hic se uiuos obrui pertulerunt.

8 **39.** Inde ad Catabathmon Cyrenaica prouincia est, in eaque sunt Hammonis oraculum fidei incl*u*tae, et fons quem Solis adpellant, et rupes quaedam austro sacra. Haec cum hominum manu attingitur, ille inmodicus exurgit harenasque quasi maria agens sic saeuit ut fluctibus. Fons media nocte feruet, mox et paulatim tepescens fit luce frigidus, tunc ut sol surgit ita subinde frigidior per meridiem maxime riget, sumit dein teporem iterum, et prima nocte calidus, atque ut illa procedit ita caldior, rursus cum est media perferuet. **40.** In litore promunturia sunt Zephyrion et Naustathmos, portus Par*a*etonius, urbes Hesperia, Apollonia, Ptolomais, Arsinoe atque unde terris nomen est ipsa Cyrene. Catabathmos uallis deuexa

37 usque ad V^2 : usque us V^1 || **38** philaenis *v* : philen- *V* || cyrenaicos *MPQ* : -naeicos *V* || concurrerent *AHO* : -rant *V* || **39** catabathmon *v* : catha- *V* || cyrenaica *MOPQ* : -neica *V* || inclutae *v* : -clyt- *V* || **40** paraetonius *v* : pareto- *V* || ptolomais V^2 : -maeis V^1 || catabathmos V^2 : -batmos V^1.

la limite de l'Afrique[1]. **41.** Or ces côtes sont habitées par des hommes qui ont dans l'ensemble nos coutumes, sauf que quelques-uns se distinguent par la langue et le culte rendu aux dieux qu'ils tiennent de leurs pères et vénèrent selon l'usage de leurs pères. Si chez leurs voisins immédiats ne se dresse aucune ville, il y a cependant des demeures appelées *mapalia*. Pour le genre de vie, il est rude et dépourvu de raffinements. Les notables sont vêtus de sayons, le commun des hommes de peaux d'animaux sauvages ou domestiques. C'est à même le sol qu'ils prennent leur repos et leur nourriture. Leur vaisselle est de bois ou d'écorce. Comme boisson il y a le lait et le jus des baies; comme nourriture principalement la chair du gibier, car ils ménagent autant que possible leurs troupeaux, vu que c'est là leur seule richesse[2]. **42.** Ceux de l'intérieur, qui mènent une vie encore plus grossière, suivent en nomades leur bétail, se déplacent, avec leurs huttes, au hasard des endroits où celui-ci pâture et passent la nuit là où les trouve la fin du jour. Bien que, disséminés par clans[3] çà et là et de façon désordonnée, ils ne se réunissent jamais pour délibérer, cependant étant donné que chacun possède plusieurs femmes à la fois et ainsi davantage d'enfants et de parentèle, ils ne sont nulle part en petit nombre. **43.** Parmi ceux qui sont, dit-on, au-delà du désert, les Atlantes maudissent le soleil à son lever et à son coucher comme étant un fléau pour eux et leur pays. Ils ne portent pas de noms individuels, ils ne se nourrissent pas d'animaux et il ne leur est pas donné d'avoir, comme les autres mortels, des visions pendant leur sommeil[4]. **44.** Les Trogodytes, qui ne sont possesseurs d'aucunes richesses, font entendre un cri plutôt qu'un langage, se glissent dans des cavernes et se nourrissent de serpents[5]. **45.** Chez les Garamantes il y a aussi des troupeaux de bêtes à cornes, lesquelles paissent le cou de biais, car, penchées en avant, elles sont gênées par leurs cornes dirigées vers le sol. Aucun n'a d'épouse attitrée. Parmi

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 127-128.

in Aegyptum finit Africam. **41.** Orae sic habitantur ad nostrum maxime ritum moratis cultoribus, nisi quod quidam linguis differunt et cultu deum quos patrios seruant ac patrio more uenerantur. Proximis nullae quidem urbes stant, tamen domicilia sunt quae mapalia appellantur. Victus asper et munditiis carens. Primores sagis uelantur, uulgus bestiarum pecudumque pellibus. Humi quies epulaeque capiuntur. Vasa ligno fiunt aut cortice. Potus est lac sucusque bacarum. Cibus est caro plurimum ferina : nam gregibus, quia id solum opimum est, quod potest parcitur. **42.** Interiores incultius etiam secuntur uagi pecora, utque *ea* pabulo ducta sunt ita se ac tuguria sua promouent, atque ubi dies deficit ibi noctem agunt. Quamquam in familias passim et sine lege dispersi nihil in commune consultant, tamen quia singulis aliquot simul coniuges et plures ob id liberi adgnatique sunt nusquam pauci. **43.** Ex his qui ultra deserta esse memorantur Atlantes solem exsecrantur et dum oritur et dum occidit ut ipsis agrisque pestiferum. Nomina singuli non habent, non uescuntur animalibus, neque illis in quiete qualia ceteris mortalibus uisere datur. **44.** Trogodytae nullarum opum domini strident magis quam locuntur, specus subeunt aluntur que serpentibus. **45.** Apud Garamantas etiam armenta sunt eaque obliqua ceruice pascuntur, nam pronis directa in humum cornua officiunt. Nulli certa uxor est. Ex his qui

41 quidem *V*² : quadem *V*¹ ‖ mapalia *V*² : mappa- *V*¹ ‖ **42** secuntur *V*¹ : sequun- *V*² ‖ ea *Oertel, Ueber den Sprachgebrauch des P. Mela, Erlangen 1898, 39* : a *V* ‖ ac *P* : ad *V* ‖ quamquam *V*¹ : quanq- *V*² ‖ **43** exsecrantur *V*¹ : exe- *V*² ‖ **44** locuntur *V*¹ : loquun- *V*².

les enfants dont la naissance incertaine est le fruit du hasard, tant les unions entre parents se font au petit bonheur, c'est par la ressemblance physique qu'ils reconnaissent ceux qu'ils veulent élever comme étant les leurs[1]. **46.** Les Augiles ne considèrent comme dieux que les mânes; c'est eux qu'ils invoquent pour prêter serment, c'est eux qu'ils consultent comme oracles et, après leur avoir fait connaître par la prière ce qu'ils veulent, une fois couchés sur les tertres funéraires, ils tiennent leurs songes pour des réponses. Leurs femmes s'offrent, selon la coutume, pendant leur nuit de noces, à l'étreinte de tous ceux qui viennent à elles avec un présent, et plus nombreux alors sont ceux à qui elles s'unissent, plus grande la gloire; mais dans la suite c'est la pudeur qui est en grand honneur[2]. **47.** Les Gamphasantes sont nus et ignorent toutes les armes; ils ne savent ni éviter les traits ni les lancer, aussi fuient-ils les rencontres et ne souffrent-ils le commerce et la conversation que de ceux qui sont dans les mêmes dispositions naturelles[3]. **48.** Les Blémyes sont dépourvus de tête, ils ont le visage sur la poitrine[4]. Les Satyres, à part l'apparence extérieure, n'ont rien d'humain[5]. Quant à l'aspect des Égipans c'est celui qui est bien connu[6]. Voilà pour l'Afrique.

9 ***Asie. L'Égypte.***

49. La première contrée d'Asie c'est l'Égypte, entre le Catabathmos et les Arabes; à partir de cette côte-ci elle s'enfonce dans l'intérieur et fuit vers le midi jusqu'à ce qu'elle touche l'Éthiopie à laquelle elle s'adosse[7]. Terre privée de pluie et cependant prodigieusement fertile et dont la fécondité produit surabondamment hommes et autres êtres animés. C'est le Nil qui en est la cause, le plus grand des fleuves qui se jettent dans notre mer[8]. **50.** Issu des régions désertiques d'Afrique, il n'est ni aussitôt navigable, ni aussitôt appelé Nil, et longtemps il descend d'un cours unique et impétueux, puis, entourant Méroé, une île très étendue[9], il se répand en Éthiopie, s'appelant d'un côté Astaborès, de l'autre Astapè. C'est à

1-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 128-129.

tam confuso parentium coitu passim incertique nascuntur quos pro suis colant formae similitudine agnoscunt. **46.** Augilae manes tantum deos putant, per eos deierant, eos ut oracula consulunt, precatique quae uolunt, ubi tumulis incubuere, pro responsis ferunt somnia. Feminis eorum sollemne est nocte qua nubunt omnium stupro patere qui cum munere aduenerint, et tum cum plurimis concubuisse maximum decus, in reliquum pudicitia insignis est. **47.** Nudi sunt Gamphasantes armorumque omnium ignari; nec uitare sciunt tela nec iacere, ideoque obuios fugiunt, neque aliorum quam quibus idem ingenii est aut congressus aut conloquia patiuntur. **48.** Blemy*i*s capita absunt, uultus in pectore est. Satyris praeter effigiem nihil humani. Aegipanum quae celebratur ea forma est. Haec de Africa.

9 **49.** Asiae prima pars Aegyptus inter Catabathmon et Arabas; ab hoc litore penitus immissa donec Aethiopiam dorso contingat at meridiem refugit. Terra expers imbrium mire tamen fertilis et hominum aliorumque animalium perfecunda generatrix. Nilus efficit, amnium in Nostrum mare permeantium maximus. **50.** Hic ex desertis Africae missus, nec statim nauigari facilis nec statim Nilus est, et cum diu simplex saeuusque descendit, circa Meroen late patentem insulam in Aethiopiam diffunditur, alteraque parte Astabores altera Asta-

46 reliquum V^2 : -licum V^1 ‖ insignis V^2 : -gnias V^1 ‖ **47** gamphasantes V^2 : ampha- V^1 ‖ conloquia V^1 *p.c.* : -loqua V^1 *a.c.* colloquia V^2 ‖ **48** blemyis *Ambros. E 24 sup.* : -myes *V*.

l'endroit où il refait sa jonction qu'il prend son nom[1]. **51.** De là, tantôt difficile, tantôt accessible à la navigation, il aboutit à un immense lac[2], dont il sort, en formant de puissantes chutes et, après avoir entouré une seconde île, Tachempso[3], il dévale jusqu'à la ville égyptienne d'Éléphantine[4], encore violent et bouillonnant. Puis, enfin plus calme et désormais bien navigable, il commence d'abord, tout près de la place de Cercasorum[5], par se partager en trois. Ensuite, se divisant à plusieurs reprises au Delta[6] et à Melys[7], il coule, au gré de ses ramifications, à travers l'Égypte tout entière[8] et, se scindant en sept bouches, il roule néanmoins un flot puissant par chacune d'elles vers la mer. **52.** Mais il ne se contente pas de parcourir le pays; débordant à la saison d'été, il l'inonde aussi et ses eaux ont une telle vertu génératrice et nutritive[9] que, outre qu'il regorge de poissons, qu'il produit hippopotames et crocodiles, des bêtes d'une taille monstrueuse[10], il insuffle la vie même aux mottes de terre et, du sol même, forme des organismes vivants. La preuve en est que, lorsque la crue du fleuve est terminée et que celui-ci est rentré dans son lit, on peut voir çà et là dans les champs humides certains êtres animés, encore imparfaits, mais qui se mettent juste à respirer et dont une partie est déjà formée, une partie encore terreuse[11]. **53.** Pour les crues[12], d'autre part, elles proviennent soit des neiges qui, fondues par les grandes chaleurs, font descendre des gigantesques sommets de l'Éthiopie des eaux trop abondantes pour que le fleuve puisse les contenir entre ses berges[13]; soit du soleil qui, plus proche en hiver de ces contrées où le Nil voit ainsi diminuer les eaux de sa source, remonte ensuite plus haut et permet au fleuve, qui ne subit plus ses effets et qui a atteint son niveau

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 129.
2. Hérodote, II, 29, évoque ce lac en amont de *Tachempso*, autour duquel vivent des « Éthiopiens nomades ». Aucun autre témoignage d'un tel lac.
3-13. Voir *Notes complémentaires*, p. 129-130.

pe dictus est. Vbi rursus coit ibi nomen hoc capit. **51.** Inde, partim asper partim nauigia patiens, in immanem lacum deuenit, ex quo, praecipiti impetu egressus et Ta*ch*em*p*so alteram insulam amplexus, usque ad Elephantinen, urbem Aegyptiam, atrox adhuc feruensque decurrit. Tum demum, placidior et iam bene nauigabilis, primum iuxta Cercasorum oppidum triplex esse incipit. Deinde, <iterum> iterumque diuisus, ad Delta et ad Melyn, it per omnem Aegyptum uagus atque dispersus, septemque in ora se scindens, singulis tamen grandis euoluitur. **52.** Non pererrat autem tantum eam sed, aestiuo sidere exundans, etiam irrigat, adeo efficacibus aquis ad generandum alendumque, ut praeter id quod scatet piscibus, quod hippopotamos crocodilosque uastas beluas gignit, glaebis etiam infundat animas, ex ipsaque humo uitalia effingat. Hoc eo manifestum est quod, ubi sedauit diluuia ac se sibi reddidit, per umentes campos quaedam nondum perfecta animalia, sed tum primum accipientia spiritum et ex parte iam formata, ex parte adhuc terrena, uisuntur. **53.** Crescit porro, siue quod solutae magnis aestibus niues ex inmanibus Aethiopiae iugis, largius quam ripis accipi queant, defluunt; siue quod sol, hieme terris propior et ob id fontem eius minuens, tunc altius abit, sinitque integrum et, ut est plenissimus,

51 tachempso *P Barbarus* : talemso/ *V* || elephantinen *I Pintianus* : -tilem *V* (ab elephantide *Aristocreon in Plin., NH, V, 59*) || et *ante* iam *V in ras.* || iterum *add. edd. a Salmasio* || atque V^2 : adq- V^1 || **52** generandum alendumque V^2 : generandumque *ante* ut praeter V^1 || crocodilosque *PQ* : -dillosque *V* || umentes V^1 : hum- V^2 || **53** propior V^2 : -prior V^1.

maximum, de déborder[1]; soit des vents étésiens qui, soufflant durant toute cette période, ou bien chassent du septentrion au midi des nuages qu'ils précipitent en pluie au-dessus des lieux où il prend sa source, ou bien opposent au courant la résistance de leur souffle et empêchent ses eaux de descendre, ou encore obstruent les embouchures au moyen des sables qu'ils poussent avec les vagues vers la côte[2]; il grossit donc, soit parce qu'il ne perd rien de son eau, soit parce qu'il en recueille plus qu'à l'ordinaire, soit parce qu'il en déverse moins qu'il ne doit[3]. **54.** Et s'il existe une autre terre et que se trouvent opposés à nous au midi, des habitants d'une antichthon, on ne s'éloignerait, là encore, pas trop de la vérité en faisant naître le fleuve dans ces contrées, puis, après s'être enfoncé sous la mer dans un lit invisible, resurgir dans les nôtres pour pouvoir ainsi grossir au solstice, étant donné que, là où il prend sa source, ce serait alors l'hiver[4]. **55.** Il y a encore d'autres merveilles dans ce pays : dans un certain lac l'île de Chemmis qui, portant des bois sacrés et des forêts ainsi qu'un grand temple d'Apollon, flotte et se déplace au gré des vents[5]; élevées avec des pierres de trente pieds chacune, des pyramides dont la plus grande, car elles sont trois, occupe environ quatre arpents à sa base, et s'élève d'autant en hauteur[6]; le Moéris, autrefois une plaine, maintenant un lac grand de vingt milles de circonférence, et dont la profondeur est plus que suffisante pour permettre la navigation de grands navires de transport[7]; **56.** un ouvrage de Psammétique, le Labyrinthe[8], qui contient mille habitations et douze palais dans l'enceinte d'une muraille continue; édifié et couvert en marbre, on ne peut y descendre que par un seul accès, tandis qu'à l'intérieur il comprend une quantité presque innombrable de voies qui égarent par la multitude de leurs sinuosités qui vont et reviennent sur elles-mêmes, avec cependant un mouvement tournant ininterrompu et le

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 130-132.

surgere; siue quod, per ea tempora flantes Etesiae, aut actas a septentrione in meridiem nubes super principia eius imbre praecipitant, aut uenienti obuiae aduerso spiritu cursum descendentis impediunt, aut harenis quas cum fluctibus litori adplicant ostia obducunt; fitque maior, uel quod nihil ex semet amittit, uel quod plus quam solet accipit, uel quod minus quam debet emittit. **54.** Quod si est alter orbis suntque oppositi nobis a meridie antic*h*thones, ne illud quidem a uero nimium abscesserit, in illis terris ortum amnem, ubi subter maria caeco alueo penetrauerit, in nostris rursus emergere, et hac re solstitio adcrescere quod tum hiems sit unde oritur. **55.** Alia quoque in his terris mira sunt. In quodam lacu Chemmis insula lucos siluasque et Apollinis grande sustinens templum natat, et quocumque uenti agunt pellitur. Pyramides tricenum pedum lapidibus extructae, quarum maxima, tres namque sunt, quattuor fere soli iugera qua sede*t* occupat, totidem in altitudinem erigitur. Moeris, aliquando campus nunc lacus uiginti milia passuum in circuitum patens, altior quam ad nauigandum magnis onustisque nauibus satis est. **56.** Psammetic*h*i opus Labyrinthus, domos mille et regias duodecim perpetuo parietis ambitu amplexus, marmore extructus ac tectus, unum in se descensum habet, intus paene innumerabiles uias, multis ambagibus huc et illuc remeantibus, sed continuo anfractu et saepe reuocatis porticibus

53 etesiae *v* : ethaesiae *V* || **54** antichthones *v* : -cthones *V* || hiems V^2 : hiemps V^1 || **55** qua sedet *Pintianus* : quae sede *V* || **56** psammetichi *v Parroni (3)* : -ci *V* || ac tectus — intus *add.* V^2 *mg.*

retour fréquent de portiques; ce labyrinthe, avec ses voies qui toujours décrivent un nouveau cercle autour des précédents et avec l'amplitude toujours[1] égale de chacune de ses courbes, présente un vaste lacis enchevêtré et qu'on peut cependant démêler. **57.** Les habitants de ce pays vivent tout autrement que les autres[2]. Ils se barbouillent de fange pour pleurer leurs morts; les brûler ou les enterrer est tenu pour un acte impie; au lieu de cela ils les embaument, puis ils les placent dans des lieux souterrains. Ils disposent leurs caractères à l'envers. Ils pétrissent l'argile entre leurs mains, la farine avec leurs pieds. La vie publique et les affaires sont occupations de femmes, d'hommes le filage de la laine et les soins de la maison; celles-là portent les fardeaux sur les épaules, ceux-ci sur la tête; lorsque leurs parents sont dans le besoin, les nourrir est pour celles-là obligatoire, pour ceux-ci facultatif. Ils prennent leurs repas devant tout le monde, au dehors, et font leurs besoins à l'intérieur de leurs demeures[3]. **58.** Ils vénèrent les images de quantité d'animaux et plus encore ces animaux eux-mêmes, mais chacun un animal différent; à tel point que de tuer, même par inadvertance, certains d'entre eux est un crime capital et que, lorsqu'ils meurent de maladie ou accidentellement, la coutume veut qu'on les ensevelisse et qu'on porte leur deuil. Apis est la divinité commune à tous les peuples d'Égypte; c'est un bœuf noir, qui se distingue par certaines taches et qui, par la queue et la langue, diffère des autres. Sa naissance est un événement rare et il n'est pas le produit, à ce qu'on dit, de l'accouplement de deux bovins, mais le fruit de la divinité et du feu céleste, et le jour de sa naissance est un très grand jour de liesse pour la nation[4]. **59.** Quant aux Égyptiens, qui se targuent d'être les plus anciens des hommes[5], ils ont des annales sûres qui mentionnent trois cent trente rois avant Amasis et font remonter leur ancienneté à plus de treize mille ans; leur tradition écrite conserve le souvenir selon lequel, depuis que les Égyptiens existent,

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 132.

ancipites : quibus subinde alium super alios orbem agentibus, et subinde tantum redeunte flexu quantum processerat, magno et explicabili tamen errore perplexus est. **57.** Cultores regionum multo aliter a ceteris agunt. Mortuos fimo obliti plangunt; nec cremare aut fodere fas putant, uerum arte medicatos intra penetralia conlocant. Suis litteris peruerse utuntur. Lutum inter manus, farinam calcibus subigunt. Forum ac negotia feminae, uiri pensa ac domus curant; onera illae umeris, hi capitibus accipiunt; parentes cum egent, illis necesse est, his liberum est alere. Cibos palam et extra tecta sua capiunt, obscena intimis aedium reddunt. **58.** Colunt effigies multorum animalium atque ipsa magis animalia, sed alia alii; adeo ut quaedam eorum etiam per inprudentiam interemisse capital sit, et ubi morbo aut forte extincta sint sepelire ac lugere sollemne sit. Apis populorum omnium numen est : bos niger certis maculis insignis et cauda linguaque dissimilis aliorum. Raro nascitur nec coitu pecudis, ut aiunt, sed diuinitus et caelesti igne conceptus, diesque quo gignitur genti maxime festus est. **59.** Ipsi uetustissimi, ut praedicant, hominum trecentos et triginta reges ante Amasim, et supra tredecim milium annorum aetates certis annalibus referunt, mandatumque litteris seruant, dum Aegypti*i* sunt,

56 *pr.* subinde *del. Vossius* ‖ **57** mulieribus scilicet *post* illis *V del. edd.* ‖ **58** atque V^2 : adq. V^1 ‖ capital V^1 (-e *add.* V^2 *cf. Parroni, RFIC 1981, p. 425*) ‖ gignitur V^2 : tingitur V^1. ‖ **59** aegyptii *B* : -ti *V*.

le cours des astres a changé quatre fois de direction et le soleil s'est déjà deux fois couché là où il se lève maintenant[1]. **60.** Sous le règne d'Amasis ils habitèrent vingt <mille> villes[2], aujourd'hui encore ils en possèdent beaucoup. Les plus célèbres, loin de la mer sont : Saïs, Memphis, Syène, Bubastis, Éléphantine et surtout Thèbes[3] <qui>, comme l'a dit Homère[4], a cent portes, ou, selon d'autres, cent palais, jadis demeures d'autant de princes et chacune ayant accoutumé, quand une affaire l'avait exigé, de répandre un flot de dix mille hommes en armes; au bord de la mer se trouvent Alexandrie, aux frontières de l'Afrique, et Péluse à celles de l'Arabie. La côte elle-même est coupée par les bouches du Nil appelées Canopique, Bolbitique, Sébennytique, Pathmétique, Mendésienne, Cataptyste, Pélusiaque[5].

10 ***Arabie.*** **61**[6]. D'ici jusqu'à la mer Rouge s'étend l'Arabie, mais, plus fertile et plus riche là-bas[7] où elle abonde en encens et autres parfums, ici, à l'exception des hauteurs du mont Casius[8], plate et stérile elle n'offre que la place d'Azote[9] pour le commerce de ses produits; là où elle s'élève, elle atteint une telle hauteur que, du haut de son point culminant, le lever du soleil est visible dès la quatrième veille[8].

11 ***Syrie.*** **62**[10]. La Syrie occupe une longue portion de littoral, et vers l'intérieur une plus large étendue de terres encore, et porte des noms différents selon les endroits — il y a ainsi la Coélé-Syrie[11], la Mésopotamie[12], la Damascène[13], l'Adiabène[14], la Babylonie[15], la Judée[16], la Co<mmagène et> la Sophène[17]; **63**[18]. voici la Palestine[19], là où la Syrie tou-

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 132.
2. Hérodote, II, 177. Parallèle partiel dans Pline, V, 60. Diodore, I, 31 parle de plus de 18.000 villes. — *Amasi regnante* : La conquête de l'Égypte par Cambyse n'eut lieu que sous Psammétique III, au printemps de 525.
3-19. Voir *Notes complémentaires*, p. 132-134.

quater cursus suos uertisse sidera ac solem bis iam occidisse unde nunc oritur. **60.** Viginti <milia> urbium Amasi regnante habitarunt et nunc multas habitant. Earum clarissimae procul a mari Sais, Memphis, Syene, Bubastis, Elephantine, Thebae utique <quae>, ut Homero dictum est, centum portas, siue, ut alii aiunt, centum aulas habent, totidem olim principum domos, solitasque singulas, ubi negotium exegerat, dena armatorum milia effundere; in litore Alexandria Africae contermina, Pelusium Arabiae. Ipsas oras secant Canopicum, *B*olbiticum, Se*b*ennyticum, Pathmeticum, Mendesium, Cataptystum, Pelusiacum Nili ostia.

10 **61.** Arabia hinc ad Rubrum mare pertinet, sed illic magis laeta et ditior ture atque odoribus abundat, hic, nisi qua Casio monte adtollitur, plana et sterilis, portum admittit Azotum suarum mercium emporium, qua in altum abit adeo edita ut, ex summo uertice, a quarta uigilia ortum solis ostendat.

11 **62.** Syria late litora tenet, terrasque etiam latius introrsus, aliis aliisque nuncupata nominibus — nam et Coele dicitur et Mesopotamia et Damascene et Adiabene et Babylonia et Iudaea et Co<mmagene et> *S*oph*e*ne; **63** hic Pal*a*estine est

60 milia *add. PQ* || elephantine thebae *v* : elephantin et hebae *V* (et *in ras.* V^3) || quae *add. Perizonius* || bolbiticum *v* : uolbi- *V* || sebennyticum *Vossius* : seuenn- *V* || pathmeticum *Vinetus* : pathame- *V* || **61** atque V^2 : adq- V^1 || casio *ABHPQ* : cassio *V* || **62** damascene V^2 : -nae V^1 || commagene et sophene *Reinoldius* : sophene *Vossius* commagene *Kappius* colophone *V* || **63** palaestine *v* : pales- *V*.

che à l'Arabie, puis la Phénicie[1], et là où elle avoisine la Cilicie se trouve l'Antiochie[2] — ; jadis et pendant longtemps puissante, elle connut cependant, et de loin, l'apogée de sa puissance lorsqu'elle fut soumise au pouvoir de Sémiramis. Beaucoup d'ouvrages remarquables, assurément, sont son œuvre, mais deux surtout se distinguent : la construction de Babylone, ville d'une grandeur extraordinaire, et, grâce au Tigre et à l'Euphrate, l'irrigation de régions jadis sèches[3]. **64.** En Palestine[4], d'autre part, il y a la puissante ville bien fortifiée de Gaza[5] — c'est ainsi que les Perses appellent leur trésor royal, et le nom lui vient de ce que Cambyse, allant combattre contre l'Égypte, y avait déposé son matériel et son trésor de guerre — ; Ascalon n'est pas de moindre importance; Iopè fut fondée, dit-on, avant le déluge et les gens du pays affirment que Céphée y régna, en s'appuyant sur le fait qu'un certain nombre d'antiques autels, objets de la plus grande vénération, conservent une inscription portant son nom et celui de son frère Phinée; bien plus, comme preuve manifeste qu'Andromède fut sauvée par Persée, une histoire célébrée par la poésie et la fable, ils se plaisent à montrer les ossements gigantesques d'un monstre marin[6].

12 ***Phénicie.*** **65.** La Phénicie doit sa célébrité aux Phéniciens, race industrieuse et qui excelle dans les travaux de la guerre comme de la paix; ils ont inventé l'alphabet, la littérature ainsi que d'autres arts, celui d'affronter la mer sur des bateaux, de livrer des combats navals, de commander aux peuples, la souveraineté et l'art de combattre[7]. **66.** C'est dans ce pays que se trouve Tyr, une île autrefois, maintenant reliée à la terre à la suite d'une attaque menée jadis par Alexandre qui y fit jeter une digue[8]. Ce qui se trouve

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 134.
4. Méla laisse de côté les régions à l'intérieur des terres, pour poursuivre sa description en forme de Périple. Le parallèle est dans Pline, V, 68-69.
5-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 134-135.

qua tangit Arabas, *t*um Phoenice, et, ubi se Ciliciae committit, Antiochia —, olim ac diu potens, sed cum eam regno Semiramis tenuit longe potentissima. Operibus certe eius insignia multa sunt, duo maxime excellent : constituta urbs mirae magnitudinis Babylon, ac siccis olim regionibus Euphrates et Tigris immissi. **64.** Ceterum in Pal*a*estina est ingens et munita admodum Gaza — sic Persae aerarium uocant, et inde nomen est quod, cum Cambyses armis Aegyptum peteret, huc belli et opes et pecuniam intulerat —, est non minor Ascalon, est Iope ante diluuium, ut ferunt, condita, ubi Cephea regnasse eo signo accolae adfirmant quod titulum eius fratrisque Phinei ueteres qu*ae*dam arae cum religione plurima retinent; quin etiam rei celebratae carminibus ac fabulis, seruataeque a Perseo Andromedae clarum uestigium marinae beluae ossa immania ostentant.

12 **65.** Phoenicen inlustrauere Phoenices, sollers hominum genus et ad belli pacisque munia eximium : litteras et litterarum operas aliasque etiam artes, maria nauibus adire, classe confligere, inperitare gentibus, regnum proeliumque conmenti. **66.** In ea est [et] Tyros aliquando insula, nunc adnexa terris [deficit], quod ab inpugnante quondam Alexandro iacta <sunt> opera. Vici tenent

63 tum *Pintianus* : cum *V* ‖ semiramis V^3 *in ras.* : sam- V^2 *mg. fort. ex* V^1 *(uide Parroni (3))* ‖ excellent *sic (cf. Ernout, Morph. hist. du lat., p. 147)* ‖ **64** palaestina *v* : pales- *V* ‖ ascalon *V* (as- *et* -n V^3 *in ras.*) : -lo V^2 *mg. fort. ex* V^1 *(uide Parroni (3))* ‖ est iope *V* (est i- V^3 *in ras.*) ‖ ueteres quaedam *v* : ueteresquedam *V* ‖ marinae V^3 : matri- V^1. ‖ **66** *pr.* et *del. edd.* ‖ deficit *del. Ruehl, Jb. Ph. 27 (1883) p. 749 sq.* ‖ sunt *add. Vadianus.*

au-delà est occupé par des villages[1] et par Sidon, opulente encore de nos jours, qui, avant sa prise par les Perses, était la plus grande des villes de la côte[2]. **67.** Entre celle-ci et le promontoire de Theuprosopon il y a les deux places de Byblos et de Botrys; au-delà il y en avait trois autres, distantes entre elles d'un stade; cet endroit est appelé Tripolis à cause du nombre de ces villes[3]. Ensuite il y a le fort de Simyra[4] et la ville de Marathos qui n'est pas sans renom[5]. **68.** A partir d'ici l'Asie, qui cesse de border obliquement la mer pour lui faire face, forme, du fait de l'inflexion du tracé de sa côte, un vaste golfe[6]. Les peuples établis sur son pourtour sont riches; c'est l'effet de leur situation géographique; car ce pays fertile, traversé par le lit de nombreux fleuves navigables, est, grâce à la commodité des liaisons commerciales, un lieu où s'échangent et se mêlent les divers produits de la mer et de la terre. **69.** On trouve là, pour commencer, le reste de la Syrie, à quoi on donne le surnom d'Antiochie et dont les villes côtières sont Séleucie, Hypatos[7], Bérytos, Laodicée, Rhosos, tandis que les fleuves qui les séparent sont le Lycos, l'Hypatos et l'Oronte; puis vient le mont Amanus[8] et, juste après, Myriandros[9] et les Ciliciens[10].

Cilicie.

13 **70.** Tout au fond du golfe se trouve un endroit où eut lieu autrefois un événement d'une importance décisive dont il fut le spectateur et le témoin : la déroute des Perses devant Alexandre et la fuite de Darius; endroit qu'aucune ville, si petite soit-elle, n'illustre maintenant, et qu'illustrait alors une très grande ville. C'était Issos, d'où le nom d'Issique donné au golfe[11]. Loin de là s'allonge le cap Hammodès[12] entre les fleuves Pyramus et Cydnus. Le Pyramus, plus proche d'Issos, passe devant Mallos; le Cydnus, plus loin, se jette dans la mer après avoir traversé Tarse[13]. **71.** Ensuite vient une ville, autrefois occupée par des Rhodiens et des Argiens, puis par des pirates fixés là par Pompée et appelée aujourd'hui

1-13. Voir *Notes complémentaires*, p. 135-136.

ulteriora et adhuc opulenta Sidon, antequam a Persis caperetur maritimarum urbium maxima. **67.** Ab ea ad promunturium *Th*euprosopon duo sunt oppida B*y*b*l*os et Bot*ry*s; ultra tria fuerunt singulis inter se stadiis distantia; locus ex numero Tripolis dicitur. Tum Simyra castellum et urbs non obscura Marathos. **68.** Inde, iam non obliqua pelago sed aduersa adiacens, Asia grandem sinum inflexo tractu litoris accipit. Populi dites circumsident; situs efficit : quia regio fertilis, crebris et nauigabilibus alueis fluminum peruia, diuersas opes maris atque terrarum, facili commercio, permutat ac miscet. **69.** In eo prima est reliqua pars Syriae cui Antiochiae cognomen additur, et in ora eius urbes Seleucia, Hypatos, Berytos, Laodicea, R*h*osos, amnesque qui inter eas eunt Lycos et Hypatos et Orontes; tum mons Amanus et, ab eo statim, Myriandros et Cilices.

13 **70.** At in recessu intimo locus est magni aliquando discriminis, fusorum ab Alexandro Persarum fugientisque Darii spectator ac testis, nunc ne minima quidem, tunc ingenti urbe celebris. Issos fuit, et hac re sinus Issicus dicitur. Procul inde Hammodes promunturium inter Pyramum Cydnumque fluuios iacet. Pyramus, Isso pr*op*ior, Mal*l*on praeterfluit, Cydnus ultra per Tarsum exit. **71.** Deinde urbs est olim a Rhodiis Argiuisque, post piratis Pompeio adsignante possessa, nunc

67 theuprosopon *Mariangelus* : eupro- *V* || byblos *Vossius* : bubos *V* bublos *Frick* || botrys *Barbarus* : bathros *V* || **69** rhosos *Vossius (Parroni (3))* : ro- *V* || lycos *OP* : lytos *V* || **70** propior *P* : prior *V* || mallon *Barbarus* : malosenen V^1 malosen V^2.

Pompeiopolis[1], en ce temps-là Soloe. Tout près de là se trouve, sur une petite éminence, le tombeau du poète Aratos qui mérite d'être mentionné à cause du fait que, pour une raison inconnue, les pierres qu'on y jette s'y brisent en éclats. Non loin de là se trouve la place de Corycos entourée par un port et un mouillage, et reliée au continent par une langue de terre[2]. **72.** Au-dessus il y a une grotte, dite de Corycos[3], d'un caractère singulier, et trop extraordinaire pour qu'on en puisse donner facilement une description : par une large fente béante elle ouvre, tout de suite à partir du sommet, une montagne située tout près de la côte et dont la pente, longue de dix stades, est assez raide. Elle s'enfonce alors profondément et devient à mesure plus vaste; les bois, de toutes parts suspendus, la rendent verdoyante et elle est tout entière enclose dans le cercle touffu de ses parois; elle est si extraordinaire et si belle qu'elle frappe d'effroi, au premier regard, l'esprit de ceux qui s'en approchent, mais qu'on ne s'en lasse plus une fois qu'on a eu la constance de la contempler. **73.** L'unique chemin qui y descend, étroit et malaisé, long de mille cinq cents pas, mène à travers de délicieux ombrages et de sombres bois qui retentissent d'échos qui ont quelque chose de sauvage, au milieu d'eaux qui ruissellent de toutes parts. Une fois qu'on est parvenu au fond s'ouvre encore une autre grotte dont il faut parler pour d'autres raisons. Elle effraye, quand on y pénètre, par son bruit de cymbales dont l'énorme fracas retentit d'une manière surnaturelle. **74.** Or, claire sur une certaine distance mais s'obscurcissant bientôt à mesure qu'on y pénètre, elle conduit ceux qui s'y aventurent dans les profondeurs et les mène vers le bas par une espèce de galerie. Là, un énorme torrent, jaillissant d'une énorme source, a juste le temps de se montrer puis, après s'être élancé de toute la force de son courant dans un court canal, plonge et disparaît de nouveau. L'endroit où il s'enfonce

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 137.

Pompeiopolis tunc Soloe. Iuxta, in paruo tumulo, Arati poetae monimentum ideo referendum quia, ignotum quam ob causam, iacta in id saxa dissiliunt. Non longe hinc Corycos oppidum portu saloque incingitur, angusto tergore continenti adnexum. **72.** Supra specus est, nomine Corycius, singulari ingenio, ac supra quam ut describi facile possit eximius. Grandi namque hiatu patens montem, litori adpositum et decem stadiorum cliuo satis arduum, ex summo statim uertice, aperit. Tunc alte demissus, et quantum demittitur amplior, uiret lucis pendentibus undique, et totum se nemoroso laterum orbe conplectitur; adeo mirificus ac pulcher ut mentes accedentium, primo aspectu, consternet, ubi contemplari durauere non satiet. **73.** Vnus in eum descensus est, angustus, asper, quingentorum et mille passuum, per amoenas umbras et opaca siluae quiddam agreste resonantis, riuis hinc atque illinc fluitantibus. Vbi ad ima peruentum est, rursum specus alter aperitur, ob alia dicendus. Terret ingredientes sonitu cymbalorum diuinitus et magno fragore crepitantium. **74.** Deinde aliquamdiu perspicuus, mox et quo magis subitur obscurior, ducit ausos penitus, alteque quasi cuniculo admittit. Ibi ingens amnis, ingenti fonte se extollens, tantummodo se ostendit et, ubi magnum impetum breui alueo traxit, iterum demersus absconditur. Intra spatium est

71 tergore *v* : -gor *V (subsequ. litt. ras.)* || **72** demissus *FIPQR* : dim- *V* || demittitur *FIPQR* : dim- *V* || nemoroso V^2 : -sa V^1 || consternet *A. Gronovius Parroni (3)* : -nat *V* || **73** illinc V^2 : illic V^1 || **74** aliquamdiu V^1 : aliquan- V^2 || fonte *AHMU* : fron- *V*.

est trop effrayant pour que quiconque ait osé s'y engager; c'est pourquoi il est inexploré. **75.** Au reste la grotte tout entière a un caractère auguste et vraiment sacré; elle est digne d'être habitée par des dieux et passe pour l'être; il n'y a rien en elle qui n'inspire la révérence et elle se montre pour ainsi dire investie d'une sorte de majesté divine. **76.** Plus loin s'en trouve une autre, appelée grotte de Typhon[1], dont l'entrée est étroite et qui, au témoignage de ceux qui la connaissent, est très basse, de sorte qu'elle est plongée dans une nuit perpétuelle et qu'on ne peut jamais l'inspecter facilement; mais comme elle abrita autrefois Typhon et que maintenant elle fait périr tout ce qu'on y introduit, du fait de cette propriété et de cette légende elle mérite d'être mentionnée. **77.** Ensuite viennent deux promontoires : Sarpédon, autrefois limite du royaume de Sarpédon, et Anémurium qui sépare la Cilicie de la Pamphylie; entre eux Célendéris et Nagidos, des colonies samiennes; mais Célendéris est plus proche du cap Sarpédon[2].

14 ***Pamphylie.*** **78.** En Pamphylie il y a le Mélas[3], fleuve navigable, la place de Sida et un second fleuve, l'Eurymédon. C'est près de celui-ci que le général athénien Cimon livra contre les Phéniciens et les Perses un grand combat naval et remporta une grande victoire[4]. Regardant, du haut d'une colline assez élevée, la mer où eut lieu le combat, il y a Aspendos, fondée par les Argiens et dont se sont rendus maîtres ses voisins[5]. **79.** Ensuite deux autres fleuves très puissants, le Cestros et le Catarhactès; le Cestros est bien navigable, l'autre doit son nom aux chutes qu'il forme. Entre eux se trouvent la place de Perga et un temple de Diane surnommée Pergienne à cause de la place[6]. Au-delà de ces mêmes fleuves le mont

1. Une grotte, à proximité de la précédente, est souvent considérée comme pouvant être celle de Typhon, citée par Pindare, *Pyth.*, I, 32 ; Apollodore I, 6, 3 ; Strabon, XIII, 4, 6.

2-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 137-138.

magis quam ut progredi quisquam ausit horribile, et ideo incognitum. **75.** Totus autem augustus et uere sacer, habitarique a diis et dignus et creditus, nihil non uenerabile et quasi cum aliquo numine se ostentat. **76.** Alius ultra est quem Typhoneum uocant, ore angusto et multum, ut experti tradidere, pressus et ob id adsidua nocte suffusus neque unquam perspici facilis, sed quia aliquando cubile Typhonis fuit et quia nunc demissa in se confestim exanimat, natura fabulaque memorandus. **77.** Duo deinde promunturia sunt : Sarpedon, finis aliquando regni Sarpedonis, et quod Ciliciam a Pamphylia distinguit Anemurium, interque ea Ce*l*end*e*ris et Na*g*idos, Samiorum coloniae; sed Ce*l*end*e*ris Sarpedoni propior.

14 **78.** In Pamphylia est Melas nauigabilis fluuius, oppidum Sida et alter fluuius Eurymedon. Magna apud eum Cimonis, Atheniensium ducis, aduersus Phoenicas et Persas naualis pugna atque uictoria fuit. Mare quo pugnatum est ex edito admodum colle prospectat Aspendos, quam Argiui condiderant, possedere finitimi. **79.** Deinde alii duo ualidissimi, Cestros et Ca*ta*rhactes; Cestros nauigari facilis, hic quia se praecipitat ita dictus. Inter eos Perga est oppidum et Dianae quam, ab oppido, Pergaeam uocant templum. Trans eosdem mons

74 ut *ILMPQU* : aut *V* ‖ **75** specus *post* autem *add. C. Wachsmuth* ‖ **76** typhoneum V^2 : thy- V^1 ‖ demissa *PQ* : dim- *V* ‖ **77** *pr.* celenderis *Barbarus* : ceian- V^1 ceiandaris V^2 ‖ nagidos *Pintianus* : natidos *V* ‖ *alt.* celenderis *Barbarus* : ceiandaris *V* ‖ propior V^2 : -prior V^1 ‖ **78** pamphylia V^2 : pham- V^1 ‖ atque V^2 : adq- V^1 ‖ **79** catarhactes *Parroni* : catarrha- *Tzschucke* catara- *Barbarus* carha- *V*.

Sardémisos[1] et Phasélis[2], ville fondée par Mopsus[3], forment la limite de la Pamphylie.

15 *Lycie.* **80.** La Lycie qui lui fait suite, ainsi nommée d'après le roi Lycus, fils de Pandion, et autrefois ravagée, à ce qu'on raconte, par les flammes vomies par la Chimère[4], dessine entre le port de Sida et le promontoire formé par le Taurus[5] un vaste golfe. **81.** Le Taurus lui-même, dont la masse s'élève à partir des rivages orientaux[6], atteint une certaine hauteur puis, le flanc droit tourné vers le septentrion, le gauche vers le midi, il se dirige tout droit vers l'occident en une ligne de crête ininterrompue; il forme avec sa chaîne la limite entre de grands peuples[7] et, après avoir séparé les terres, il aboutit à la mer. Le nom dont on a désigné son ensemble est aussi celui que porte sa partie qui regarde vers l'orient, ensuite il s'appelle Hémodès[8], Caucase[9], Propanisus[10], puis Portes Caspiennes[11], Niphatès[12], Portes Arméniennes[13], enfin de nouveau Taurus[14], là où il touche à notre mer. **82.** Le promontoire qu'il forme est suivi du fleuve Limyra, d'une cité du même nom[15] ainsi que d'autres places aussi nombreuses qu'insignifiantes, à l'exception de Patara[15]. Celle-ci doit sa renommée au temple d'Apollon qui fut à une certaine époque l'égal de Delphes par ses richesses et la confiance inspirée par son oracle. Au-delà se trouvent le fleuve Xanthus et la place de Xanthos, le mont Cragus et la ville de Telmésos[16] qui marque la limite de la Lycie.

16 *Carie.* **83.** Après vient la Carie. Ses habitants sont d'origine incertaine. Les uns pensent qu'il s'agit d'autochtones, d'autres de Pélasges, certains de Crétois. Ce peuple aimait autrefois à ce point les armes et la guerre qu'ils allaient jusqu'à combattre pour autrui comme mercenaires[17]. Ici se trouvent un certain nombre de forts, puis deux promon-

1-17. Voir *Notes complémentaires*, p. 138-140.

Sardemi*s*os et Phaselis, a Mopso condita, finis Pamphyliae.

15 **80.** Lycia continuo, cognominata a Lyco rege, Pandionis filio, atque, ut ferunt, infestata olim Chim*a*erae ignibus, Sidae portu et Tauri promunturio grandem sinum claudit. **81.** Taurus ipse, ab Eois litoribus exsurgens uaste, satis attollitur, dein, dextro latere ad septentrionem, sinistro ad meridiem uersus, it in occidentem rectus et perpetuo iugo, magnarumque gentium qua dorsum agit terminus, ubi terras diremit, exit in pelagus. Idem autem et totus, ut dictus est, dicitur, etiam qua spectat orientem, deinde Haemodes et Caucasus et Propanisus, tum Caspiae Pylae, Niphates, Armeniae Pylae et, ubi iam nostra maria contingit, Taurus iterum. **82.** Post eius promunturium flumen est Limyra et eodem nomine ciuitas, atque ut multa oppida sic, praeter Pataram, non inlustria. Illam nobilem facit delubrum Apollinis, quondam opibus et oraculi fide Delphico simile. Vltra est Xanthus flumen et Xanthos oppidum, mons Cragus et, quae Lyciam finit, urbs Telmesos.

16 **83.** Caria sequitur. Habitant incertae originis. Alii indigenas, sunt qui Pelasgos, quidam Cretas existimant. Genus usque eo quondam armorum pugnaeque amans, ut aliena etiam bella mercedibus agerent. Hic castella sunt aliquot dein promun-

79 sardemisos *v* : -mysos *V* ‖ **80** lycia V^2 : luc- V^1 ‖ atque V^2 : adq- V^1 ‖ chimaerae *v* : chimer- *v* ‖ **81** ab eois V^2 : abeo his V^1 ‖ exsurgens V^1 : exur- V^2 ‖ diremit *Vinetus* : dirim- *V* ‖ **82** limyra *v* : lym- *V* ‖ oraculi *MPQ* : -lis *V* ‖ cragus *Q* : gracius *V* ‖ **83** pelasgos V^2 : -lagos V^1 ‖ eo V^2 : et V^1.

toires, Pédalion et Crya[1], et, le long du fleuve Calbis, la place de Caunus[2], décriée pour la mauvaise santé de ses habitants. **84**[3]. D'ici jusqu'à Halicarnasse voici ce qu'on trouve : quelques colonies rhodiennes; deux ports : Gélos[4] et Thyssanusa ainsi nommé d'après la ville qu'il borde; entre eux la place de Larumna[5] et la colline de Pandion[6] qui avance dans la mer, puis trois golfes à la suite : Thymnias, Schoenus, Bubassius[7]; Aphrodisium est le promontoire du golfe de Thymnias, celui de Schoenus baigne la ville d'Hyla[8], celui de Bubassus la ville de Cyrnos[9]. Puis vient Cnide à la pointe d'une péninsule et, entre elle et le golfe Céramique, Euthana[10] située dans un enfoncement. **85.**[11] Halicarnasse est une colonie argienne[12] et ce qui motive sa mention c'est, outre ses fondateurs, le tombeau du roi Mausole, le Mausolée, une des sept merveilles du monde, ouvrage d'Artémise[13]. Au-delà d'Halicarnasse voici ce qu'il y a : la côte de Leuca[14], les villes de Myndos[15], Caryande[16], Néapolis[17], les golfes Iasique et Basilique[18]. Sur le golfe Iasique se trouve Bargylos[19].

17 *Ionie.* **86.**[20] Après le golfe Basilique vient l'Ionie dont la côte sinueuse forme un certain nombre de baies; la première découpure, qui commence au cap Posidéum, abrite l'oracle d'Apollon, autrefois surnommé Branchide, maintenant Didyméen[21]; Milet, autrefois la première des villes de l'Ionie dans tous les arts de la guerre et de la paix, la patrie de l'astronome Thalès, du musicien Timothée[22], du physicien Anaximandre, et qui, dès qu'on prononce

1. Pline, V, 103, signale un *oppidum* du nom de « *Crya fugitiuorum* » (de même le *Stad. m. M.*, 258 sq. ; Ptolémée, V, 3, 2 : Καρύα) dont l'existence est attestée épigraphiquement (*I.G.*, I, 228 sq.). On situe cette cité près des tombes rupestres de Tscharopia, à l'est du Dalaman Nehri (le *Glaukos*). Le seul cap de la région est celui que Strabon appelle 'Αρτεμίσιον (XIV, 2, 2), le *Pedalion* de Méla et de Pline, V, 103, seuls à mentionner ce nom (le cap Kurtoğlu ?) ; le cap *Crya*, nulle part attesté, précéderait le *Pedalion*.

2-22. Voir *Notes complémentaires*, p. 140-142.

turia duo Pedalion et Cr*y*a, et, secundum Calbi*m* amnem, Caunus oppidum ualetudine habitantium infame. **84.** Inde ad Halicarnasson haec iacent : Rhodiorum aliquot coloniae; portus duo, Gelos et cui, ex urbe quam amplectitur, Thyssanusa cognomen est; inter eos oppidum Larumna et Pandion collis in mare emissus; tum tres ex ordine sinus, Thymnias, Schoenus, Bubassius; Thymniae promunturium Aphrodisium est, Schoenus ambit Hylam, Bubassius Cyrnon. Tum Cnidus in cornu paene insulae, interque eam et *C*era*m*icum sinum, in recessu posita, Eu*th*ana. **85.** Halicarnassos Argiuorum colonia est et cur memoranda sit, praeter conditores, Mausoleum efficit, regis Mausoli monimentum, unum de miraculis septem, Artemisiae opus. Trans Halicarnasson illa sunt : litus Leuca; urbes My*n*dos, *C*aruanda, Neapolis; sinus Ias*i*us et Basilicus. In Ias*i*o est Bar*g*ylos.

17 **86.** Post Basilicum Ionia aliquot se ambagibus sinuat, et primum a Posideo promunturio flexum inchoans cingit oraculum Apollinis, dictum olim Bra*n*c*hid*ae, nunc Didym*e*i; Miletum, urbem quondam Ioniae totius belli pacisque artibus principem, patriam Thaletis astrologi et Timothei musici et Anaximandri physici, aliorumque ciuium inclutis

83 crya *Barbarus* : cytria *V* ‖ calbim *Barbarus* : galbian *V* ‖ **84** halicarnasson *v* : -nason *V* ‖ aliquot V^2 : -quod V^1 ‖ *pr. et alt.* bubassius *Tzschucke* : bubaesius *V* bubasius *Frick* ‖ cyrnon *Bursian* : crynon *V* ‖ ceramicum *Barbarus* : tetraticum *V* ‖ euthana *Bursian* : -ne *Barbarus* euciana *V* ‖ **85** myndos *Pintianus* : myridos *V* ‖ caruanda *Bursian* : aru- *V* ‖ iasius *Barbarus* : -sus *V* ‖ iasio *Barbarus* : -so *V* ‖ bargylos *Barbarus* : barcy- *V* ‖ **86** aliquot V^2 : -quod V^1 ‖ oraculum *v* : oraxul- *V* ‖ branchidae *Barbarus* : bramaciae *V* ‖ didymei *Vossius* : -mi *V*.

le nom de l'Ionie, doit sa juste gloire au glorieux génie d'autres encore de ses citoyens; il y a aussi la ville d'Hippis[1], l'embouchure du Méandre, le mont Latmus connu par la légende d'Endymion qui aurait été aimé de la Lune[2]. **87**[3]. Puis la côte dessine une nouvelle échancrure qui abrite la ville de Priène[4] et l'embouchure du fleuve Gaesus[5], et ensuite une courbure plus ample qui renferme d'autant plus de localités. Ici se trouve un endroit sacré, le Panionium[6], ainsi appelé parce qu'il est vénéré par l'ensemble des Ioniens. **88.** Là, Phygéla[7] fondée, à ce qu'on raconte, par des fugitifs — son nom confirme la tradition —. Là, Éphèse et le si célèbre temple de Diane[8] consacré, dit-on, par les Amazones lorsqu'elles se furent emparées de l'Asie ; là, le fleuve Caystre; là, Lébédos et le sanctuaire d'Apollon Clarien, bâti par Mantô, la fille de Tirésias, lorsqu'elle fuyait les Épigones vainqueurs des Thébains[9], ainsi que Colophon bâtie par Mopsus, le fils de cette même Mantô[10]. **89.** Mais le promontoire qui ferme ce golfe, étant donné qu'il en forme, de l'autre côté, un autre appelé golfe de Smyrne, et que, après un isthme étroit, sa partie restante s'élargit davantage, se termine en forme de péninsule[11]. Sur l'isthme, Téos d'un côté, Clazomènes de l'autre[12], qui, adossées l'une à l'autre, sont limitrophes[13], regardent sur deux faces opposées deux mers opposées. Sur la péninsule même se trouve Coryna[14]. Dans le golfe de Smyrne il y a l'embouchure de l'Hermus et la ville de Leuca, et à l'extérieur Phocée, dernière ville d'Ionie[15].

1. *Urbem Hippin* : n'est mentionnée dans aucun autre texte. On a proposé différentes corrections : *Pyrrham* (cf. Strabon, XIV, 1, 8 ; Pline, V, 109 ; Ptolémée, V, 2, 7) qui, d'après Strabon, n'est distante de l'embouchure du Méandre que de 50 stades ; *Myunta* (à 30 stades au sud), ou même *Heracleam* (au sud-est de Milet). — Le Méandre est le Büyük Menderes.

2-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 142-143.

5. Le *Gaesus* (un ruisseau, le Kali-bek-Osmak) est mentionné par Pline, V, 113; cf. Hérodote, IX, 97 : Γαίσων, qui est peut-être le nom d'une localité, et Éphore, *ap.* Athen., VII, 311 e.

6-15. Voir *Notes complémentaires*, p. 143-144.

ingeniis merito inclutam, utcumque Ioniam uocant; urbem Hippin, amnis M*a*eandri exitum, Latmium montem, Endymionis a Luna, ut ferunt, adamati fabula nobilem. **87.** Dein, rursus inflexa, cingit urbem Prienen et Gaesi fluminis ostium, moxque ut maiore circuitu ita plura conplectitur. Ibi est Panionium, sacra regio, et ob id eo nomine adpellata quod eam communiter Iones colunt. **88.** Ibi a fugitiuis, ut aiunt, condita — nomen famae adnuit — Phyge*l*a. Ibi Ephesus et Dianae clarissimum templum, quod Amazones, Asia potitae, consecrasse traduntur; ibi Caystros amnis; ibi Lebedos Clariique Apollinis fanum, quod Manto, Tiresiae filia, fugiens uictores Thebanorum Epigonos, et Colophon, quam Mopsus eiusdem Mantus filius statuit. **89.** A*t* promunturium quo sinus clauditur, qui*a* altera parte alium quem Smyrn*a*eum uocant efficit, angustisque ceruicibus reliqua extendit in latius, abit in paene insulae faciem. Super angustias hinc *T*eos illinc Clazomenae, qua terga agunt confinio adnexa, [mari] diuersis frontibus diuersa maria prospectant. In ipsa paene insula est Coryna. In sinu Smyrnaeo est Herm*us* amnis et urbs Leuca, extra Phoc*a*ea, Ioniae ultima.

86 maeandri *v* : mean- *V* ‖ **87** prienen *PQ* : -nem *V* ‖ panionium *FH* : -num *V* ‖ **88** phygela *Barbarus* : -geta *V* ‖ lebedos *MP* : lib- *V* ‖ manto *v* : -tho *V* ‖ epigonos *v* : ephi- *V* ‖ **89** at *Reinoldius* : ad *V* ‖ quia *Ranstrand* : qui *V* quod *Parthey* ‖ smyrnaeum *v* : ẓmyrneum (s suprascr.) *V* ‖ teos *Vadianus* : ceos *V* ‖ clazomenae qua *Vinetus* (qua *Pintianus*) : -mena aequia *V*[1] -mena et quia *V*[2] ‖ adnexa *V* : -xae *Pintianus* ‖ mari *del. Ranstrand* : muri *Vossius* ‖ smyrnaeo *v* : ẓmyr- (s suprascr.) *V* ‖ hermus *Pintianus* : thermodon *V* ‖ phocaea ioniae *Vossius* : phoea crisioniae *V* ‖ ultima *NPQ* : -mae *V*.

18 *Éolide.* **90**[1]. La contrée voisine, qui porte depuis les débuts du peuplement éolien le nom d'Éolide, s'appelait avant Mysie[2] et, là où elle touche à l'Hellespont, c'était, occupée par les Troyens, la Troade[3]. La première ville s'appelle Myrina, du nom de son fondateur Myrinus[4]; la suivante fut bâtie par Pélops à son retour de Grèce après sa victoire sur Oenomaos; le nom de Cymè lui fut donné, après l'expulsion de ses habitants, par la reine des Amazones, Cymè[5]. Au-dessus il y a l'embouchure du Caïque entre Élée et Pitane qui donna le jour à Arcésilas, un très illustre chef de l'Académie dont la doctrine consistait à ne rien affirmer[6]. **91.** Ensuite on trouve, sur un promontoire, la place de Cyna[7]; celle-ci une fois dépassée, vient alors un golfe qui n'est pas petit mais qui, insensiblement, dessine une profonde échancrure et fait progressivement reculer la côte jusqu'au pied du mont Ida. Au début ce golfe est parsemé de petites villes dont la plus fameuse est Cisthéna[8]. Au fond de sa cavité il abrite une plaine appelée Thébé[9], les places d'Adramytion, Astura[10], Chrysa[11], situées sur ses bords dans l'ordre indiqué, et de l'autre côté Antandrus. **92.** Sur l'origine de ce nom deux sortes d'explications sont avancées. Les uns rappellent que, lorsqu'Ascagne, le fils d'Énée, régnait ici, il tomba aux mains des Pélasges et se racheta en échange de cette ville; d'autres pensent qu'elle fut fondée par ceux qui se virent chassés de l'île d'Andros par une violente révolte. Ces derniers veulent comprendre Antandrus comme : « à la place d'Andros », les premiers comme : « à la place de l'homme »[12]. **93.** L'étendue de pays qui suit touche aux colonies éoliennes de Gargara et d'Assos. Puis un autre golfe, Achaeon limen, échancre le rivage non loin d'Ilion, ville entre toutes illustre par

1. Parallèle dans Pline, V, 121.
2-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 145-146.
11. Pline, passage parallèle (V, 122). Il s'agit de la cité que Strabon, XIII, 1, 48, appelle ἡ παλαιὰ Χρῦσα, dans la plaine de *Thébè*, cf. Homère, *Il.*, I, 37, et qui disparut tôt sans laisser de traces.
12. Voir *Notes complémentaires*, p. 146.

18 **90.** Proxima regio, ex quo ab Aeolis incoli coepit Aeolis facta, ante Mysia, et qua Hellespontum adtingit, Troianis possidentibus, Troas fuit. Primam urbium a Myrino conditore Myrinam uocant, sequentem Pelops statuit, uicto Oenomao reuersus ex Graecia; Cymen nominauit, pulsis qui habitauerant, dux Amazonum Cyme. Supra Caicus inter El*a*ean decurrit et Pitanen, illam quae Arcesilan tulit, nihil adfirmantis Academiae clarissimum antistitem. **91.** Tum in promunturio est Cyna oppidum, quod praeteruectos sinus excipit non paruos sed longe ac molliter flexus, retrahensque paulatim oras usque ad ima montis Idaei. Is primo paruis urbibus aspersus est, quarum clarissima est Cist*h*ena. Gremio interiore campus Thebe nomine, Adr*amy*tion, Asturam, Chrysam, oppida eodem quo dicta sunt ordine adiacentia, continet, in altero latere Antandrum. **92.** Duplex causa nominis iactatur. Alii Ascanium, Aeneae filium, cum ibi regnaret, captum a Pelasgis, ea se redemisse commemorant, alii ab his putant conditam quos ex Andro insula uis et seditio exegerat. Hi Antandrum quasi « pro Andro », illi quasi « pro uiro » accipi uolunt. **93.** Sequens tractus tangit Gargara et Asson, Aeolorum colonias. Tum sinus alter, Achaeon limen, non longe ab Ilio litora

90 elaean *Frick* : elean *V* || arcesilan *v* : arche- *V* || **91** cyna *V* : cana *Vinetus* || paruos *sic V* || idaei is *FR Parroni (2)* : idae is *v* idae iis *V* || cisthena *Vossius Parroni (3)* : ciste- *V* || thebe *v* : -bae *V* || adramytion *Tzschucke* : -myttion *Vossius* adrymetion *V* || asturam *Bursian* : -tyram *Vossius* -tyra *Tzschucke* austram *V* || chrysam *Pintianus* : cressam *V* || continet *FMQU* : -nent *V* || **92** pelasgis V^2 : pelag- V^1 || **93** asson *Barbarus* : assona *V* (-a *in ras.*) || aeolorum V^1 : aetolo- V^2.

la guerre qu'elle mena et par sa ruine. Ici se trouvait la place de Sigée, ici le camp des Achéens pendant cette guerre[1]. Ici il y a, descendant du mont Ida[2], l'embouchure du Scamandre et du Simoïs, fleuves qui doivent leur importance plus à leur renommée qu'à la nature. **94.**[3] L'Ida lui-même, rendu célèbre par l'antique rivalité entre les déesses et par le jugement de Pâris, offre aux yeux un lever de soleil différent de celui qu'on a coutume de regarder dans d'autres contrées. Qui, en effet, se tient en observation tout en haut sur son sommet croit voir, presque dès le milieu de la nuit, des feux épars scintiller de tous côtés et, à mesure que le jour arrive, se rapprocher et se rejoindre jusqu'à ce que, s'agrégeant toujours davantage, ils diminuent en nombre et finissent par briller d'une seule flamme. **95.** Celle-ci, après avoir pendant longtemps jeté une vive clarté semblable à un incendie, se condense, s'arrondit et devient une immense sphère. Cette dernière encore laisse voir pendant longtemps sa forme énorme et comme fixée à la terre, puis peu à peu décroît et, à mesure qu'elle décroît devenant plus lumineuse, elle finit par chasser la nuit; avec le jour s'élève ce qui est désormais devenu le soleil. **96.** A l'extérieur du golfe se trouvent les rivages Rhétéens[4], avec les fameuses villes de Rhétée et de Dardanie[5], mais qui doivent leur plus grande célébrité au tombeau d'Ajax. A partir de là la mer se resserre, elle ne baigne plus les terres mais, les partageant de nouveau, s'ouvre l'étroit passage de l'Hellespont dans le rivage qu'elle rencontre et fait que les terres par où passe son flot la bordent une seconde fois[6].

19 ***Pont-Euxin.*** **97.** A l'intérieur il y a les Bithyniens[7] et les Mariandyniens[8]; sur la côte les villes grecques d'Abydos, de Lampsaque, de Parion et de Priapos. Abydos doit sa célébrité au manège inspiré autrefois par une grande passion[9]. Lampsaque, comme l'appelèrent les Phocéens tire son nom du fait

1-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 146-147.

incuruat, urbe bello excidioque clarissima. Hic Sigeum fuit oppidum, hic Achiuorum fuit bellantium statio. Huc ab Idaeo monte demissus Scamander exit et Simois, fama quam natura maiora flumina. **94.** Ipse mons, uetere diuarum certamine et iudicio Paridis memoratus, orientem solem aliter quam in aliis terris solet aspici ostentat. Namque ex summo uertice eius speculantibus paene a media nocte sparsi ignes passim micare et, ut lux adpropinquat, ita coire ac se coniungere uidentur, donec magis magisque collecti, pauciores subinde et una ad postremum flamma ardeant. **95.** Ea cum diu clara et incendio similis effulsit, cogit se ac rotundat et fit ingens globus. Diu is quoque grandis et terris adnexus adparet, dein paulatim decrescens, et quanto decrescit eo clarior, fugat nouissime noctem et cum die, iam sol factus, attollitur. **96.** Extra sinum sunt Rhoetea litora, Rh*oe*teo et Dardania claris urbibus, Aiacis tamen sepulcro maxime inlustria. Ab his fit artius mare nec iam adluit terras sed, rursus diuidens, angusto Hellesponti freto litus obuium findit facitque ut iterum terrae, qua fluit, latera sint.

19 **97.** Interius Bithyni sunt et Mariandyni, in ora Graiae urbes Abydos et Lampsacum et Parion et Priapos. Abydos magni quondam amoris commercio insignis est. Lampsacum Phocaeis appellantibus

93 sigeum *υ* : -gaeum *V* ‖ **96** rhoetea litora rhoeteo *Reinoldius* : rhoethea litora a rhytaeo *V* (-ethea litora a V^2 *in ras.*) ‖ sepulcro V^2 : -chro V^1 ‖ latera *LPQ* : altera *V* ‖ **97** mariandyni *Vossius* : -dynei *V* ‖ *pr. et alt.* lampsacum *V* (-cum V^2 in *ras.*).

suivant : comme ceux-ci demandaient dans quel pays ils devaient se rendre de préférence, il leur avait été répondu de s'établir dans le premier endroit où ils auraient vu un éclair briller[1]. **98.** Puis de nouveau la mer s'élargit et forme la Propontide. C'est là que se trouve l'embouchure du Granique, lieu d'une célèbre bataille où s'affrontèrent pour la première fois les Perses et Alexandre. Au-delà du fleuve, sur l'isthme d'une presqu'île, est sise la ville de Cyzique. Elle doit son nom à Cyzicus qui, selon la tradition, fut, à la suite d'une erreur des Myniens se rendant en Colchide, battu et tué par eux au cours d'un combat[2]. Ensuite on trouve Placia et Scylacè, petites colonies pélasgiques[3] que domine, derrière, une montagne, l'Olympe mysien, comme l'appellent les habitants du pays. **99.** Le fleuve Rhyndacos traverse la région voisine. Alentour naissent d'énormes serpents, mais ce n'est pas seulement par leur grandeur qu'ils sont extraordinaires c'est aussi pour la raison suivante : trouvant dans le lit du fleuve un refuge contre l'ardeur du soleil, ils apparaissent, la gueule béante, à la surface et engloutissent les oiseaux qui passent au-dessus d'eux, si haut et si rapide que soit leur vol[4]. Au-delà du Rhyndacos il y a Dascylos[5] et Myrléa[6] établie par des Colophoniens. **100.** Ensuite viennent deux golfes de moyenne grandeur. L'un, sans nom[7], abrite la ville de Cios, place de commerce très avantageusement située pour la Phrygie qui ne s'en trouve pas très éloignée; l'autre, appelé golfe d'Olbia, porte sur son promontoire un temple de Neptune[8] et, dans son renfoncement, Astacos fondée par les Mégariens[9]. **101**[10]. Ensuite les terres se trouvent de nouveau plus rapprochées et la mer s'apprête à déboucher dans le Pont par un canal plus étroit qui, large de cinq stades,

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 147-148.

6. Strabon, XII, 4, 3 et 9 ; Pline, V, 143. Sur le site de *Myrlea* fut construite Apamée-de-Bithynie (Pline, *loc. cit.*, inverse l'ordre de succession de ces deux villes). Sur la fondation de *Myrlea* par des Colophoniens, cf. Steph. de Byz., *s.v.* — Vestiges près de Mudanya, au voisinage de Hisarlik et Eskil Köy.

7-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 148-149.

nomen ex eo traxit quod, consulentibus in quasnam terras potissimum tenderent, responsum erat, ubi primum fulsisset, ibi sedem capessere*nt*. **98.** Tum rursus fit apertius mare Propontis. In id Granicus effunditur, pugna quae primum inter Persas et Alexandrum fuit nobilis. Trans amnem sedet in ceruice paene insulae Cyzicum; nomen Cyzicus indidit, quem a Minyis inprudentibus, cum Colchos peterent, fusum acie caesumque accepimus. Post Pla*c*ia et Scy*l*ace paruae Pelasgorum coloniae, quibus a tergo imminet mons Olympus, ut incolae uocant Mysius. **99.** Flumen R*h*yndacos in quae secuntur emittit*ur*. Circa angues nascuntur immanes, neque ob magnitudinem modo sed ob id etiam mirabiles quod, ubi in alueum eius aestus solemque fugerunt, emergunt atque hiant superuolantesque aues, quamuis alte et perniciter ferantur, absorbent. Trans R*h*yndacum est Dascylos et quam Colophonii conlocauere Myrlea. **100.** Duo sunt inde modici sinus. Alter sine nomine Cion amplectitur, Phrygiae haud longe iacentis opportunissimum emporium, alter Olbianos in promunturio fert Neptuni fanum, in gremio Astacon, a Megarensibus conditam. **101.** Dein pro*pi*ores terrae iterum iacent, exiturique in Pontum pelagi canalis angustior Europam ab

97 quasnam (-nam V^2 *in ras.*) ‖ capesserent *Vadianus (cf. Ranstrand II, p. 13)* : -re *V* ‖ **98** placia *Barbarus* : plagaea *V* ‖ scylace *Barbarus* : scyda- *V* ‖ **99** rhyndacos *Parroni (3)* : ryn- *Bursian* ryndaces *V* ‖ emittitur *Bursian* : emittit *V* ‖ rhyndacum *Parroni (3)* : ryn- *V* ‖ colophonii *BHPQ* : -ni *V* ‖ myrlea *Barbarus* : mysrela *V* ‖ **100** cion *Barbarus* : chion *V* ‖ haud V^2 : haut V^1 ‖ **101** propiores *Ciacconius* : priores *V*.

sépare l'Europe de l'Asie; c'est, comme il a été dit, le Bosphore thrace[1]. Juste sur le détroit il y a une place, au débouché un temple : le nom de la place est Chalcédoine; son fondateur Archias, le chef des Mégariens; la divinité du temple c'est Jupiter; celui qui l'a fait construire, Jason[2]. **102.** C'est ici que s'ouvre maintenant l'immense Pont-Euxin[3] dont les côtes, sauf là où il y a des promontoires, s'étendent d'un côté comme de l'autre en formant une longue ligne droite[4], mais présentent pour le reste des sinuosités; comme cependant elles sont moins en retrait en face[5] que vers la droite et la gauche et qu'elles s'infléchissent doucement en un mouvement oblique jusqu'à faire de chaque côté deux angles aigus[6], leur courbe a tout à fait la forme d'un arc scythe[7]. Peu profond, mauvais, brumeux, avec des mouillages peu nombreux, il est entouré d'un rivage qui n'est ni en pente douce ni sablonneux; il est voisin des aquilons et, n'étant pas profond, houleux et agité; jadis le naturel très farouche de ses riverains lui valut le nom d'*Axenus* puis, les mœurs de ceux-ci s'étant quelque peu adoucies par leur commerce avec d'autres peuples, il reçut celui d'*Euxinus*[8]. **103.** Dans le Pont il y a d'abord, habitée par les Mariandyniens[9], une ville fondée, à ce qu'on raconte, par Hercule argien. On lui donne le nom d'Héraclée[10]; ce qui confère plus de crédit à la tradition. A côté il y a la grotte d'Achérusie[11] qui mène, dit-on, aux enfers et d'où l'on croit que Cerbère fut traîné à la lumière. **104.** Puis vient la place de Tios[12], une colonie milésienne mais appartenant déjà au territoire et au peuple des Paphlagoniens[13]; à peu près au milieu du littoral de celle-ci se trouve le cap Carambis et, en deçà, le fleuve Parthénius[14], les villes de Sésamus[15], de Cromnos ainsi que Cytoros[16], établie par Cytisoros fils de

1-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 149.
7. Comparaison qui remonte à Ératosthène (III B 79, Berger), et peut-être déjà à Hécatée de Milet (Amm. Marcell., XXII, 8, 9 = *F.G.H.* I, frg. 197) ; voir Strabon, II, 5, 22 ; Pline, IV, 76 ; Denys le Périégète, 157-162 ; Avien, *Descr. orb.*, 238, etc.
8-16. Voir *Notes complémentaires*, p. 150-151.

Asia stadiis quinque disterminat, Thracius, ut dictum est, Bosphorus. Ipsis in faucibus oppidum, in ore templum est; oppidi nomen Calchedon, auctor Archias Megarensium princeps, templi numen Iuppiter, conditor Iaso. **102.** Hic iam sese ingens Pontus aperit, nisi qua promunturia sunt, huc atque illuc longo rectoque limite extentus, sinuatus cetera, sed quia contra minus quam ad laeuam et dextram abscessit, mollibusque fastigiis donec angustos utrimque angulos faciat inflectitur, ad formam Scythici arcus maxime incuruos. Breuis, atrox, nebulosus, raris stationibus, non molli neque harenoso circumdatus litore, uicinus aquilonibus, et quia non profundus est fluctuosus atque feruens, olim ex colentium saeuo admodum ingenio Axenus, post commercio aliarum gentium mollitis aliquantum moribus dictus Euxinus. **103.** In eo primum Mariandyni urbem habitant ab Argiuo, ut ferunt, Hercule *condi*tam. Heraclea uocitatur, id famae fidem adicit. Iuxta specus est Acherusia ad manes, ut aiunt, peruius, atque inde [unde] extractum Cerberum existimant. **104.** Tum Tios oppidum, Milesiorum quidem colonia, sed iam soli gentisque Paphlagonum; quorum in litoribus paene mediis promunturium est Carambis, citra Parthenius amnis, urbes Sesamus et Cromnos et a Cytisoro, Phrixi filio, posita Cytoros; tum

101 bosphorus V^2 : bospor- V^1 || conditor iaso *OU* : conditor est iaso *Bursian* conditore iaso *V* || **102** utrimque *BFHPQRU* : utrique *V* || incuruos *sic V (cf. paruos, I, 91)* || harenoso V^1 : are- V^2 || atque *post* fluctuosus V^2 : adque V^1 || **103** mariandyni *Vossius* : -naei *V* || unde *V del. AHLMPQ* || conditam *coni. Castiglioni (Parroni, RFIC 1981)* : datam *V* || **104** cytisoro *v* : cythi- *V* (-soro V^3 *in ras.*) || cytoros *v* : cytho- *V* || tum *OPQ* : tunc *V*.

Phrixus; puis Cinolis, Collyris[1] et Arménè[2] qui marque la limite de la Paphlagonie. **105.** Les Chalybes[3] tout voisins occupent les villes très connues d'Amisos et de Sinope[4], patrie de Diogène le Cynique, et, pour les fleuves, l'Halys et le Thermodon[5]. Après l'Halys il y a la ville de Lycastos[6], au bord du Thermodon une plaine. Dans celle-ci se trouvait la place de Thémiscurum et aussi un camp des Amazones, qu'on appelle pour cette raison Amazonium[7]. **106.** Faisant suite aux Chalybes il y a les Tibaréniens[8] qui placent le bonheur suprême dans les jeux et le rire. Plus loin les Mossyniens ont pour abri des tours de bois, ils se couvrent tout le corps de tatouages, mangent en plein air, s'unissent au hasard et publiquement, élisent leurs rois, les enchaînent et les gardent très étroitement, et, aussitôt que ceux-ci se sont rendus coupables d'une faute quelconque dans l'exercice de leur pouvoir, les punissent en les privant de nourriture pendant tout un jour; au reste farouches, incultes, très redoutables à qui aborde leur territoire[9]. **107**[10]. Ensuite on trouve, moins sauvages mais avec, eux aussi, des mœurs grossières, les Macrocéphales[11], les Béchires[12], les Buxériens[13]. Les villes sont rares : Cérasonte et Trapézonte sont les plus connues[14]. **108.** C'est ici l'endroit où prend fin la ligne côtière qui part du Bosphore, et c'est à partir d'ici que, s'élevant en formant une baie, la courbure de la côte opposée dessine l'angle le plus fermé du Pont[15]. C'est ici que sont les Colchidiens[16], ici que le Phase a son embouchure, ici que se trouve la colonie fondée par Thémistagoras de Milet, une place qui porte le même nom que le fleuve[17], ici qu'il y a un temple de Phrixus avec un bois sacré, que l'antique légende de la Toison d'or a rendu célèbre[18]. **109.** D'ici partent les montagnes qui s'étendent en une longue chaîne jusqu'au point où elles rejoignent les monts

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 151-152.
2. Pline, VI, 6 : *Armine*; Ps.-Scylax, 89, *G.G.M.*, I, p. 66; Xénophon, *Anab.*, VI, 1, 15, 17; Strabon, XII, 3, 10-11; Arrien, *Per. P. Eux.*, 14, 4, *ed.* Roos, etc. Akliman, à 12 km au nord-ouest de Sinop.

3-18. Voir *Notes complémentaires*, p. 152-155.

Cinolis et Collyris et quae Paphlagoniam finit Armene. **105.** Chalybes proximi clarissimas habent Amison et Sinopen, Cynici Diogenis patriam, amnium Halyn et Thermodonta. Secundum Halyn urbs est Lycastos, ad Thermodonta campus. In eo fuit Themiscurum oppidum, fuere et Amazonum castra, ideo Amazonium uocant. **106.** Tibareni Chalybas adtingunt, quibus in lusu risuque summum bonum est. Vltra [Carambim] Mossyni turres ligneas subeunt, notis corpus omne persignant, propatulo uescuntur, promisce concumbunt et palam, reges suffragio deligunt, uinculisque et artissima custodia tenent atque, ubi culpam praue quid imperando meruere, inedia diei totius adficiunt, ceterum asperi, inculti, pernoxii adpulsis. **107.** Dein minus feri, uerum et hi inconditis moribus, Macrocephali, *Bechiri*, Buxeri. Rarae urbes; Cerasunta et Trapezos maxime inlustres. **108.** Inde is locus est ubi finem ductus a Bosphoro tractus accipit, atque inde se in sinu aduersi litoris flexus adtollens angustissimum Ponti facit angulum. Hic sunt Colchi, huc Phasis erumpit, hic eodem nomine quo amnis est a Themistagora Milesio deductum oppidum, hic Phrixi templum et lucus, fabula uetere pellis aureae nobilis. **109.** Hinc orti montes longo se iugo et donec Riphaeis coniungantur

104 cinolis *Pintianus* : cimo- *Vadianus* cynobus *V* ‖ **105** chalybes *v* : cal- *V* ‖ lycastos *Bursian* : -to *V* ‖ ad *v* : at *V* ‖ *all.* thermodonta V^2 : -daonta V^1 ‖ themiscurum V^1 : themys- V^2 ‖ **106** tibareni *Vossius* : tabereni *V plerique edd.* ‖ carambim *del. Vinetus* ‖ atque V^2 : adq- V^1 ‖ **107** macrocephali *v* : -cefali *V* ‖ bechiri *Vossius* : discheri *V* ‖ buxeri *Vadianus* : buzeri *Vossius* -xedi *V* ‖ **108** bosphoro V^2 : -poro V^1 ‖ quo V^2 : quod V^1.

Riphées[1]; tournées d'un côté vers l'Euxin, le Méotide et le Tanaïs, de l'autre vers la mer Caspienne, on les appelle monts Cérauniens[2]; ailleurs elles se nomment monts Tauriques[3], Moschiques[4], Amazoniques[5], Caspiens[6], Coraxiques[7], Caucasiens[8], portant tel ou tel nom selon qu'elles sont voisines de tel ou tel peuple[9]. **110.** Dans la première échancrure du rivage qui dessine maintenant une courbe il y a une place établie par des marchands grecs; comme ceux-ci, jouets d'une tempête où ils se dirigeaient à l'aveuglette, ne savaient pas où était la terre, la voix d'un cygne leur ayant donné une indication, ils appelèrent, dit-on, Cycnus cette ville[10]. Le reste de la région est occupé par des peuples sauvages et grossiers établis sur les bords de la vaste mer : le peuple des Mélanchlènes[11], des Torètes[12], les six groupes des Colices[13], les Coraxes[14], les Phthirophages[15], les Hénioques[16], les Achéens[17], les Cercètes[18] et, déjà sur les confins du Méotide, les Sindes[19]. **111.** Sur le territoire des Hénioques il y a Dioscorias[20] fondée par Castor et Pollux lorsqu'ils se rendirent avec Jason dans le Pont, et Sindos, dans le pays des Sindes, fondée par les habitants du pays eux-mêmes[21]. **112**[22]. Ensuite vient une terre orientée obliquement et médiocrement large qui, entre Pont et Palus, s'avance jusqu'au Bosphore; le Coracanda[23], qui se déverse par deux lits dans le lac et dans la mer, en fait presque une île. Il y a là quatre villes : Hermonassa[24], Cépoé[25], Phanagoréa[26] et Cimmérium[27] juste à l'embouchure. **113.** Une fois entré par là on est reçu dans un lac très étendu en longueur et en largeur; du côté où il touche à la terre il est entouré d'un rivage au contour arrondi, de celui où il se rapproche de la mer, sauf à

1.-2 Voir *Notes complémentaires*, p. 155.

3. Montagnes de la Chersonèse taurique (la presqu'île de Crimée) ; Pline ne les mentionne pas sous ce nom (mais cf. IV, 85) ; Hérodote IV, 3 et 99.

4. Pline, V, 99 ; Strabon, I, 3, 21 ; XI, 2, 15 ; Plutarque, *Pomp.*, 34 ; Ptolémée, V, 6, 1 ; V, 12, 2. Ce sont les monts d'Adjaro-Imérétie, limite entre Colchide et Ibérie. Cf. F. Lasserre [4], p. 164.

5-27. Voir *Notes complémentaires*, p. 155-159.

exporrigunt; qui altera parte in Euxinum et Maeotida et Tanain, altera in Caspium pelagus obuersi, Cerauni dicuntur, idem aliubi Taurici, Moschi*ci*, Amazonici, Caspii, Coraxici, Caucasii, ut aliis aliisue adpositi gentibus ita aliis aliisque dicti nominibus. **110.** At in primo flexu iam curui litoris oppidum est quod Graeci mercatores constituisse, et quia cum caeca tempestate agerentur, ignaris qua terra esset cycni uox notam dederat, Cycnum adpellasse dicuntur. Reliqua eius ferae incultaeque gentes, uasto mari adsidentes, tenent, Me*l*anc*h*lae*na*, T*o*re*li*ca, sex *C*olicae, Coraxi*ci*, P*h*t*hi*rophagi, Heniochi, Achaei, Cercetici, et iam in confinio Maeotidis Sindones. **111.** In Heniochorum finibus Dioscorias a Castore et Polluce, Pontum cum Iasone ingressis, Sindos in Sindonum, ab ipsis terrarum cultoribus, condita est. **112.** Obliqua tunc regio et in latum modice patens, inter Pontum Paludemque ad Bosphorum excurrit; quam, duobus alueis in lacum et in mare profluens, Coracanda paene insulam reddit. Quattuor urbes ibi sunt : Hermon*a*ssa, Cepoe, P*h*ana*g*orea et, in ipso ore, Cimmerium. **113.** Hac ingressos lacus accipit, longe lateque diffusus, qua terras tangit incuruo circumdatus litore, qua mari

109 moschici *Tzschucke* : moschi *V* || caspii *BFHLMOPQR* : -pi *V* || caucasii *BFHO* : -si *V* || appositi *AHO* (adpo-) : adpositis V^1 appositis V^2 || **110** at V^2 : ad V^1 || curui V^2 : -uia V^1 || qua *Frick* : quae *V* || melanchlaena — phthirophagi *C. Mueller, Frg. H. G., V, p. 180* : menanclea terrestrea sexsolicae coraxi cleptyrophagi *V* || heniochi *v* : hae- *V* || **111** heniochorum *v* : aenio- V^1 haenio- V^2 || dioscorias *v* : -chorias *V* || **112** bosphorum V^2 : -porum V^1 || hermonassa cepoe *Barbarus* : hermonos. saccephoe *V* || phanagorea *Frick* : phanagoria *Vossius* spanacorea *V*.

l'endroit de son embouchure, il est fermé par une sorte de levée de terre; à la grandeur près il est assez semblable au Pont[1]. **114.** La côte qui s'étend du Bosphore jusqu'au Tanaïs en dessinant une courbe est habitée par les Méotes[2] : Thates[3], Siraches[4], Phicores[5] et, au voisinage immédiat de l'embouchure du fleuve, Ixamates[6]. Chez eux les femmes ont les mêmes occupations que les hommes, à tel point qu'elles ne sont même pas dispensées du service armé. Les hommes servent à pied et se battent avec des flèches, celles-là se chargent de combattre à cheval et, au lieu de lutter avec le fer, elles font périr en les traînant ceux qu'elles ont capturés avec des lassos. Elles se marient cependant, mais ce n'est pas l'âge qui permet de déterminer si l'on doit les considérer comme nubiles; si elles n'ont pas tué un ennemi elles restent vierges[7]. **115.** Quant au Tanaïs, qui dévale des monts Riphées, il a un courant si précipité que, si les fleuves voisins, mais aussi le Méotide et le Bosphore ainsi que certaines parties du Pont gèlent sous l'effet du grand froid hivernal, seul à supporter également les grandes chaleurs et l'hiver, il reste toujours le même et, semblable à lui-même, s'élance d'un cours toujours impétueux[8]. **116.** Ses rives ainsi que les territoires attenants appartiennent aux Sauromates[9], une seule nation mais avec plusieurs peuplades et plusieurs noms. En premier viennent les Méotes Gynécocratouménes, où règnent les Amazones[10], qui occupent des plaines riches en fourrages, mais, pour le reste, stériles et vides. Les Budins[11] habitent Gélonos[12], une ville construite en bois. Tout à côté les Thyssagètes[13] et les Turces[14] ont pour domaine de vastes forêts et se nourrissent de la chasse. **117.** Puis vient une contrée qui, entièrement rocheuse, est une vaste étendue accidentée et déserte qui mène jusqu'au pays des Aremphéens[15]. Ceux-ci ont les mœurs les plus raisonnables, ils ont les bois pour demeures, se nourrissent de baies et, femmes comme

1-15. Voir *Notes complémentaires*, p. 159-161.

propior est, nisi ubi aperitur, quasi margine obductus, citra magnitudinem prope Ponto similis. **114.** Oram quae a Bosphoro ad Tanain usque deflectitur Maeotici incolunt, Thatae, S*i*rachi, Phicores et, ostio fluminis proximi, *I*xamatae. Apud eos easdem artes feminae quas uiri exercent, adeo ut ne militia quidem uacent. Viri pedibus merent sagittisque depugnant, illae equestre proelium ineunt nec ferro dimicant, sed quos laqueis intercepere trahendo conficiunt. Nubunt tamen, uerum ut nubiles habeantur non in aetate modus est; nisi quae hostem interemere uirgines manent. **115.** Ipse Tanais, ex Riphaeo monte deiectus, adeo praeceps ruit ut, cum uicina flumina, tum Maeotis et Bosphorus, tum Ponti aliqua brumali rigore durentur, solus aestus hiememque iuxta ferens, idem semper et sui similis incitatusque decurrat. **116.** Ripas eius Sauromatae et ripis haerentia possident, una gens aliquot populi et aliquot nomina. Primi Maeotidae Gyn*a*ecocratumenoe, regna Amazonum, fecundos pabulo, *ad* alia steriles nudosque campos tenent. Budini Gelonon urbem ligneam habitant. Iuxta Thyssagetae Turcaeque uastas siluas occupant aluntur que uenando. **117.** Tum continuis rupibus late aspera et deserta regio ad Aremphaeos usque permittitur. His iustissimi mores, nemora pro domibus, alimenta bacae, et

113 propior V^2 : -prior V^1 || **114** bosphoro V^2 : -poro V^1 || thatae sirachi *Frick* : thaetaeserachi *V* || ixamatae *Holstenius* : xamatae *V* || manent V^2 : mane ne V^1 || **115** sui similis *BM* : subsimilis *V* || **116** *pr. et alt.* aliquot V^2 : -quod V^1 || gynaecocratumenoe *v* : gyn/e- *V* || ad *Ranstrand* : at *V* || gelonon *Tzschucke* : -nion *V*.

hommes, ont la tête rasée. Aussi passent-ils pour sacrés et, bien loin qu'aucun de ceux qui appartiennent à ces peuples si sauvages leur fassent violence, leur pays sert même de lieu d'asile pour ceux qui se réfugient chez eux. Au-delà se dresse le mont Riphée et au-delà de celui-ci s'étendent les rivages qui regardent vers l'Océan[1].

1. Hérodote, IV, 25, se contente de dire que personne ne connaît les régions s'étendant au-delà des « Chauves » (= les Argippéens). Il ne nomme pas les monts Riphées. La mention de ces monts dans Méla, cf. Pline, VI, 34, vient donc d'une autre origine. La source de Méla donne à ces monts des caractéristiques qui distinguent, dans le texte d'Hérodote, les « montagnes inaccessibles » interdisant toute exploration des régions plus septentrionales (Hdt., IV, 25) : cf. Méla, II, 1 ; de même à Méla, *ibid.*, *cadentes adsidue niues*, correspond Hérodote, IV, 31. Quant à ces hommes qui, selon Hérodote, IV, 25, « dorment pendant six mois de l'année », comment ne pas les assimiler aux Hyperboréens dont il parle en IV, 32 et qui figurent dans le texte de Méla, III, 36, comme habitants du pôle nord ? La contamination consiste, ici, à avoir donné le nom de Riphées aux montagnes dont parle Hérodote.

feminis et maribus nuda sunt capita. Sacri itaque habentur, adeoque ipsos nemo de tam feris gentibus uiolat, ut aliis quoque ad eos confugisse pro asylo sit. Vltra surgit mons Riphaeus, ultraque eum iacet ora quae spectat oceanum.

117 quoque *V*[2] : quosque *V*[1].

POMPONII MELAE DE CHOROGRAPHIA LIBER. I. EXPLICIT. INCIPIT SECVNDVS *V*.

LIVRE II

1 *Europe : Pont-Euxin.*

1[1]. Voilà, telles que je les ai indiquées, la limite et la configuration de l'Asie là où elle est tournée vers notre mer et le Tanaïs; pour qui redescend dans le Méotide par ce même fleuve, l'Europe est située sur la droite, mais du côté[2] gauche quand on s'engage dans celui-ci. Là, les régions les plus proches des monts Riphées (car ils s'étendent aussi de ce côté) sont rendues si impraticables par les chutes de neige continuelles[3] que ceux qui s'y rendent n'ont pas même la possibilité de voir ce qu'il y a au-delà. Ensuite vient une contrée au sol très riche, mais inhabitable parce que les griffons[4], une espèce de bêtes sauvages pleine de férocité et d'acharnement, ont pour l'or extrait des profondeurs de la terre une passion extraordinaire et veillent sur lui avec un soin extraordinaire, et qu'ils se montrent menaçants envers ceux qui veulent s'en emparer. **2.** Les premiers hommes rencontrés sont les Scythes et, parmi les Scythes, les Arimaspes[5] qui n'ont, dit-on, qu'un œil; puis, à partir d'eux ce sont les Essédons jusqu'au Méotide[6]. La courbe que celui-ci forme est coupée par le fleuve Bucès[7]; les Agathyrses[8] et les Sauromates sont établis à l'entour; comme ils ont des chariots pour demeures, on les appelle Hamaxobioe[9]. Ensuite s'avance en oblique jusqu'au Bosphore cimmérien une bande de terre prise entre le Pont et le Méotide[10]. **3.** Les terres tournées vers le Palus sont occupées par les Satarches[11], du côté du Bosphore il y a les places cimmériennes de Murmécion, Panticapée, Théodosia,

1-11. Voir *Notes complémentaires*, p. 162-164.

LIBER II

1 **1.** Asiae in Nostrum mare Tanainque uergentis quem dixi finis ac situs est, ac per eundem amnem in Maeotida remeantibus ad dexteram Europa *est*, modo sinistro later*i* innauigantium adposita. In *e*a Riphaeis montibus proxuma — et huc enim pertinent — cadentes adsidue niues adeo inuia efficiunt, ut ultra ne uisum quidem intendentium admittant. Deinde est regio ditis admodum soli, inhabitabilis tamen, quia grypi, saeuum et pertinax ferarum genus, aurum terra penitus egestum mire amant mireque custodiunt et sunt infesti attingentibus. **2.** Hominum primi sunt Scythae Scytharumque quis singuli oculi esse dicuntur Arimas*poe*; ab eis Essedones usque ad Maeotida. Huius flexum Buces amnis secat, Agathyrsi et Sauromatae ambiunt; quia pro sedibus plaustra habent dicti *H*amaxobioe. Obliqua tunc ad Bosphorum plaga excurrens Ponto ac Maeotide includitur. **3.** In Paludem uergentia Satarchae tenent, in Bosphorum Cimmerica oppida Murmecion, Panticapaeon, Theodosia,

1 europa est *Vadianus* : europae *V* || lateri *Pintianus, Retract. Parroni (2)* : -re *V edd* || in ea *Ranstrand* : inae *V* inde *coni. Frick* || **2** arimaspoe *I. Gronovius* : -mampsae *V* || hamaxobioe *I. Gronovius* : am- *V* || includitur *BFIMPQU* : -dit *V* || **3** paludem *BPQ* : -de *V* || satarchae *P* : sarthagae *V* || cimmerica *PQ* : cimerrica *V*.

Hermisium[1]; du côté de l'Euxin se trouvent les Taures[2]. Au-dessus d'eux il y a une baie, riche en mouillages et appelée pour cela *Calos limen*[3], prise entre deux promontoires. On nomme l'un Criu metopon, qui est pareil au cap Carambis mentionné en Asie et lui fait face[4], l'autre Parthénion[5]. A proximité se trouve la place de Cherronèsus fondée, s'il faut en croire la légende, par Diane, et surtout célèbre par une grotte-nymphée qui, dans sa citadelle, a été consacrée aux nymphes[6]. **4**[7]. Ensuite la mer entame la côte et, ne cessant d'avancer à mesure que le rivage recule jusqu'à n'être plus distante que de cinq milles du Méotide, fait une péninsule de la partie qu'occupent les Satarches et les Taures. Ce qui s'étend entre le Palus et la baie porte le nom de Taphrae, la baie celui de Carcinè[8]. Là se trouve la ville de Carcinè[9] au bord de deux fleuves, le Gerrhos et l'Hypacaris[10], qui se terminent par une seule embouchure mais proviennent[11] de sources distinctes et de lieux différents. Le Gerrhos dévale entre les terres des Basilides[12] et des Nomades[13], <l'Hypacaris à travers celles des Nomades.> **5.** Puis il y a des forêts qui, sur ces terres, sont très vastes, et le Panticapès qui sépare les Nomades et les Géorgi[14]. Ensuite vient une terre très étirée en longueur qui, avançant dans la mer, n'est reliée au rivage que par une mince attache, puis, devenue médiocrement large, s'amincit peu à peu et, par la réunion de ses longs côtés en forme de pointe, s'allonge en prenant l'aspect d'une épée étendue. C'est ici qu'Achille, dit la légende, entré dans la mer Pontique avec une flotte pour y faire la guerre, célébra sa victoire par un concours et, pendant qu'on se reposait des combats, s'exerça souvent avec les siens à la course.

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 164-165.

4. Pline, IV, 86 ; Strabon, II, 5, 22 ; VII, 4, 3 ; XI, 2, 14 ; XII, 3, 10. F. Lasserre pense que ce repère géographique est hérité de Timosthène de Rhodes à travers Ératosthène ([5], p. 159). Aujourd'hui le cap Aï Todor, au sud-ouest de Yalta.

5-14. Voir *Notes complémentaires*, p. 165-166.

Hermisium, in Euxinum mare Taurici. Super eos sinus portuosus et ideo Calos limen appellatus promunturiis duobus includitur. Alterum Criu metopon uocant, Carambico quod in Asia diximus par et aduersum, Parthenion alterum. Oppidum adiacet C*h*errone*sus*, a Diana, si creditur, conditum, et nymphaeo specu quod in arce eius nymphis sacratum est maxime inlustre. **4.** Subit tum ripam mare, et donec quinque milium passuum spatio absit a Maeotide, refugientia usque subsequens litora, quod Satarchae et Taurici tenent paene insulam reddit. Quod inter paludem et sinum est Taphrae nominantur, sinus Carcinites. In eo urbs est Carcine, quam duo flumina Gerrhos et *H*ypacar*i*s, uno ostio effluentia, adtingunt, uerum diuersis fontibus et aliunde delapsa. Nam Gerrhos inter Basilidas et Nomadas, <Hypacaris per Nomadas> euoluitur. **5.** Siluae deinde sunt quas maximas hae terrae ferunt, et Panticapes qui Nomadas Georgosque disterminat. Terra tum longe distenta excedens, tenui radice litori adnectitur, post spatiosa modice paulatim se ipsa fastigat, et quasi in mucronem longa colligens latera facie positi ensis ad*f*ecta est. Achilles infesta classe mare Ponticum ingressus, ibi ludicro certamine celebrasse uictoriam et, cum ab armis quies erat, se ac suos cursu exercitauisse memoratur. Ideo dicta est

3 taurici *FNPQR* : -cis *V* ‖ cherronesus *Barbarus* : cerrhone *V* ‖ eius V^1 : ei/s V^2 ‖ inlustre *BFNOPQU* : inlustres V^1 ‖ **4** taphrae *P Barbarus* : thaterae *V* ‖ hypacaris *Vossius* : ypacares *V* ‖ delapsa *U* : -psi *V* ‖ basilidas *P* : -itidas *V* ‖ hypacaris per nomadas *add. Vossius* ‖ **5** excedens *del. Pintianus* ‖ adfecta *Bursian* : adlec- V^1 allec- V^2 adrecta *C. F. W. Mueller* adiecta *Ranstrand* porrecta *Ciacconius*.

D'où le nom donné à cette terre de *Dromos Achilleos*[1]. **6.** Ensuite vient le Borysthène[2] qui arrose le territoire d'un peuple qui porte son nom; il est, des fleuves de Scythie, le plus agréable; alors que les autres sont troubles, son cours est d'une parfaite limpidité; il est plus calme que les autres et excellent à boire. Il nourrit de très riches pâturages et de gros poissons qui ont un goût délicieux et pas d'arêtes. Il vient de loin et ses eaux, prenant leurs sources en un lieu inconnu, accomplissent entre ses berges un trajet long de quarante journées[3]; navigable sur la même distance, il a son embouchure près de Borysthénida et d'Olbia, places grecques[4]. **7.** L'Hypanis borne le pays des Callippides[5]. Il sort d'un grand marais que les indigènes appellent sa « mère » et pendant longtemps son cours reste ce qu'il est à sa naissance. Enfin, non loin de la mer lui viennent, d'une petite source surnommée Exampéus, des eaux si amères que lui-même alors s'en trouve aussi dénaturé et roule désormais une eau qui n'est plus douce[6]. L'Asiacès tout proche descend entre les Callippides et les Asiaques[7]. Ceux-ci sont séparés des Istriens par le Tyra[8]; ce fleuve prend naissance chez les Neures, à son embouchure il arrose une place qui porte son nom[9]. **8.** Quant à celui qui sépare les peuples de Scythie de ceux qui viennent après, il porte, à sa naissance en Germanie où ses sources ont été découvertes[10], un nom différent de celui qu'il a dans sa partie terminale[11]. Longtemps, en traversant les immenses étendues habitées par de grands peuples, il s'appelle Danube[12]; puis ses riverains lui donnent un autre nom et il devient l'Ister; après avoir reçu quelques affluents, désormais très puissant et, de tous les fleuves qui se jettent dans notre mer, inférieur au Nil seul[13], il va se déverser par autant de bouches que celui-ci, mais dont trois sont petites, les autres étant navigables[14]. **9.** Les peuples de ces contrées diffèrent par le caractère et les mœurs[15]. Les Essédons célèbrent les funérailles de leurs parents dans la joie, par des

1-15. Voir *Notes complémentaires*, p. 166-170.

Dromos Achilleos. **6.** Tum Borysthenes gentem sui nominis adluit, inter Scythiae amnes amoenissimus, turbidis aliis liquidissimus defluit, placidior quam ceteri potarique pulcherrimus. Alit laetissima pabula magnosque pisces quibus et optimus sapor et nulla ossa sunt. Longe uenit, ignotisque ortus e fontibus quadraginta dierum iter alueo stringit, tantoque spatio nauigabilis secundum Borysthenidam et Olbian, graeca oppida, egreditur. **7.** Callippidas Hypanis includit. Ex grandi palude oritur, quam matrem eius accolae appellant, et diu qualis natus est defluit. Tan*de*m non longe a mari ex paruo fonte, cui Exampaeo cognomen est, adeo amaras aquas accipit, ut ipse quoque iam sui dissimilis et non dulcis hinc defluat. Asiaces proximus inter Callip*p*idas Asiacasque descendit. Hos ab Histricis Tyra separat; surgit in Neuris, qua exit sui nominis oppidum adtingit. **8.** At ille qui Scythiae populos a sequentibus dirimit, apertis in Germania fontibus, alio quam desinit nomine exoritur. Nam per immania magnarum gentium diu Danuuius est, deinde aliter eum adpellantibus accolis fit Hister, acceptisque aliquot amnibus, ingens iam et eorum qui in Nostrum mare decidunt tantum Nilo minor, totidem quot ille ostiis, sed tribus tenuibus, reliquis nauigabilibus effluit. **9.** Ingenia cultusque gentium differunt. Essedones funera parentium laeti et uictimis ac festo co*e*tu

6 turbidis /// aliis *V* || laetissima *BFIPQR* : -me *V* || **7** grandi *v* : gan- *V* || tandem *Vadianus* : tantum *V* || exampaeo *I. Gronovius* : -pheo V^1 -phaeo V^3 || callippidas *Frick* : -ipidas *V* || tyra *PQ* : pyra *V* || **8** danuuius *V a.c.* : -ubius *V p.c. (fort.* V^3*)* || aliquot V^3 : -quod V^1 || quot V^3 : quod V^1 || **9** coetu *Ciacconius* : coitu *V*.

immolations et des festivités qui réunissent leur parentèle. Quant aux corps, une fois découpés en morceaux et mêlés aux viscères des victimes, ils les consomment au cours d'un festin. Les crânes, après avoir été polis avec art et une fois cerclés d'or, leur servent de coupes. Tels sont chez eux les derniers devoirs de piété[1]. **10.** Les Agathyrses se tatouent le visage et les membres plus ou moins selon l'importance conférée à chacun par ses ancêtres; au reste, tous portent les mêmes marques et faites de telle sorte qu'elles sont ineffaçables[2]. Les Satarches, ignorant l'or et l'argent, les pires des fléaux, pratiquent le commerce de troc et, ayant des demeures enterrées en raison des rigueurs d'un hiver qui dure très longtemps, habitent des grottes ou des cavités creusées sous terre; ils ont tout le corps emmitouflé et même leur visage est couvert, sauf à l'endroit des yeux[3]. **11.** Les Taures, surtout connus par la venue d'Iphigénie et d'Oreste, ont des mœurs horribles et l'horrible réputation de pratiquer l'immolation d'étrangers en guise de victimes[4]. La race des Basilides descend d'Hercule et d'Échidna; leurs manières sont royales; pour armes ils ont seulement des flèches[5]. Les Nomades errants suivent leurs troupeaux de pâture en pâture et séjournent au même endroit aussi longtemps que ceux-ci y demeurent[6]. Les Géorgi sont cultivateurs et travaillent la terre[7]. Les Asiaques ignorent le vol, aussi ne veillent-ils pas plus sur leur bien qu'ils ne touchent à celui d'autrui[8]. **12**[9]. Plus à l'intérieur, les mœurs des habitants sont plus rudes et le pays plus inculte. On y affectionne les guerres et les massacres, et les combattants ont pour coutume de boire à même la blessure le sang du premier ennemi qu'ils ont tué. Plus on en tue[10], plus

1. La source initiale est Hérodote, IV, 26. La transformation des crânes en coupes est signalée par Hérodote, IV, 65, comme une coutume des Scythes, non des Issédons. Le texte de Méla est le résultat d'une contamination.

2-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 170-171.

familiarium celebrant. Corpora ipsa laniata et caesis pecorum uisceribus inmixta epulando consumunt. Capita, ubi fabre expoliuere, auro uincta pro poculis gerunt. Haec sunt apud eos ipsos pietatis ultima officia. **10.** Agathyrsi ora artusque pingunt, ut quique maioribus praestant, ita magis aut minus; ceterum isdem omnes notis et sic ut ablui nequeant. Sat*arch*ae auri argentique, maximarum pestium, ignari uice rerum commercia exercent atque, ob saeua hiemis admodum adsidu*ae* demersis in humum sedibus, specus aut suffossa habitant, totum bracati corpus et, nisi qua uident, etiam ora uestiti. **11.** Tauri, Iphigeniae et Orestis aduentu maxime memorati, immanes sunt moribus, immanemque famam habent solere pro uictimis aduenas caedere. Basilidis ab Hercule et Echidna generis principia sunt, mores regii, arma tantum sagittae. Vagi Nomades pecorum pabula secuntur, atque ut illa [pecorum] durant, ita diu stata sede agunt. Colunt Georgi exercentque agros. Asiacae furari quid sit ignorant, ideoque nec sua custodiunt nec aliena contingunt. **12.** Interius habitantium ritus asperior et incultior regio est. Bella caedesque amant, mosque est bellantibus cruorem eius quem primum interemerunt ipsis ex uulneribus ebibere. Vt quisquis plures interemit,

9 familiarium *PQ* : -rum *V* ‖ **10** praestant *ABLOPQ* : -tat *V* ‖ ablui V^2 : lui V^1 ‖ satarchae *Pintianus* : sarthae *V* ‖ atque V^2 : adque V^1 ‖ adsiduae *v* : adsidue V^1 ‖ **11** basilidis *A* : -diis *V* ‖ regii/ *V* (-i V^2 *in ras.*) ‖ secuntur V^1 : sequun- V^2 ‖ pecorum *V del. Vossius* ‖ stata sede *F. Walter, « Philol. Woch. » XLIII, 1923, p. 164* : -tam sedem *V* ‖ **12** cruorem *AFHILOPQR* : -re *V* ‖ quisquis *V (cf. Hofmann- Szantyr, p. 634)* : quisque *Frick Ranstrand* ‖ interemit *Ranstrand* : -emerit *V*.

on passe chez eux pour remarquable; par contre ne pas avoir versé le sang est un opprobre et même le plus grand. Même les traités ne sont pas exempts de sang versé; les contractants se font à eux-mêmes une blessure et, après l'avoir mêlé, boivent un peu du sang ainsi obtenu. Ils voient là le gage le plus certain de la durée de l'engagement. **13.** Au cours de leurs festins le sujet de prédilection et le plus répandu consiste à rapporter combien d'adversaires chacun a abattu, et ceux qui en comptent le plus à leur actif boivent deux coupes d'un trait. C'est là, au milieu des convives qui plaisantent, un honneur tout particulier. Les coupes, ils les obtiennent après polissage, comme les Essédons pour les crânes de leurs parents, à partir des crânes de leurs pires ennemis[1]. **14.** Chez les Anthropophages la chair humaine entre même dans la préparation des repas[2]. Les Gélons de la peau de leurs ennemis couvrent leurs chevaux ainsi qu'eux-mêmes, ceux-là de celle du reste du corps, eux de la tête[3]. Les Mélanchlènes ont des vêtements noirs, d'où leur nom[4]; les Neures peuvent, à une époque déterminée pour chacun, se métamorphoser à leur gré en loups puis reprendre leur forme première[5]. **15.** Mars est leur dieu à tous; ils lui consacrent, en guise d'effigies, des épées et des baudriers et, en guise de victimes, immolent des hommes. Leur territoire est très étendu et, en raison des fréquents débordements des fleuves, il n'est nul endroit où il ne soit riche en pâturages; pour le reste il est par endroits si infertile que ses habitants, faute de bois, entretiennent leur feu avec des ossements[6].

2 ***Thrace.***

16. Tout à côté d'eux se trouve la Thrace; celle-ci, partant d'une façade bordée par le Pont[7] pour s'enfoncer profondément jusqu'en Illyrie, est, sur ses deux longs côtés, longée par l'Ister et la mer[8]. La contrée ne jouit ni d'un bon climat ni d'un bon sol et, sauf au voisinage de la mer, elle est infertile, froide et, se prêtant médiocrement

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 171-172.

ita apu*d* eos habetur eximius; ceterum expertem esse caedis inter opprobria uel maximum. Ne foedera quidem incruenta sunt; sauciant se qui paciscuntur exemptumque sanguinem, ubi permiscuere, degustant. Id putant mansurae fidei pignus certissimum. **13.** Inter epulas quot quisque interfecerit referre laetissima et frequentissima mentio, binisque poculis qui plurimos rettulere perpotant. Is inter iocantis honos praecipuus est. Pocula ut Essedones parentium, ita inimicissimorum capitibus expoliunt. **14.** Apud Anthropophagos ipsae etiam epulae uisceribus humanis apparantur. Geloni hostium cutibus equos seque uelant, illos reliqui corporis, se capitum. Melanchlaenis atra uestis et ex ea nomen, Neuris statum singulis tempus est, quo si uelint in lupos, iterumque in eos qui fuere mutentur. **15.** Mars omnium deus; ei pro simulacris enses et cinctoria dedicant, hominesque pro uictumis feriunt. Terrae late patent et ob excedentia ripas suas plerumque flumina nusquam non ad pabula fertiles, alicubi usque eo steriles ad cetera, ut qui habitant lignorum egentes ignes ossibus alant.

2 **16.** His Thracia proxima est, eaque a Pontici lateris fronte usque in Illyrios penitus inmissa, qua latera agit Histro pelagoque contingitur. Regio nec caelo laeta nec solo, et nisi qua mari propior est, infecunda, frigida, eorumque quae seruntur ma-

12 apud *v* : aput *V* || **13** quot *V²* : quod *V¹* || referre *V del. Frick* || perpotant *V¹* : -tat *V²* || iocantis *FIR* : locanntis *V (pr. -n- add. V²)* || **14** apud *V²* : aput *V¹* || **15** ei *PQ* : et *V* || cinctoria *AHO* : tinc- *V* || **16** eaque *ALMOPQRU* : ea quae *V* || propior *ω* : -prior *V*.

aux semailles, ce n'est qu'en de rares endroits qu'elle peut porter des arbres fruitiers, plus fréquemment de la vigne; mais, même pour celle-ci, elle n'amène les fruits à leur complète maturité que si les agriculteurs les ont abrités des gelées sous une protection de feuillages. Elle se montre plus généreuse pour sa population masculine, non point cependant pour ce qui est de l'apparence extérieure, car les hommes ont un aspect physique rude et laid, mais pour ce qui est de leur ardeur belliqueuse et de leur nombre, et, eu égard à leur multitude et à leur sauvagerie, elle est extrêmement féconde[1]. **17.** D'elle viennent peu de fleuves qui se jettent dans la mer, mais très célèbres : l'Hèbre, le Nestos et le Strymon[2]. Des montagnes s'élèvent à l'intérieur : l'Hémos, le Rhodope et l'Orbélos[3] rendus célèbres par le culte de Liber Pater et les réunions des Ménades, dont Orphée fut l'initiateur[4]. Parmi ces montagnes l'Hémos se dresse à une telle hauteur que, du haut de son sommet, il laisse voir l'Euxin et l'Adriatique[5]. **18.** Une seule nation, celle des Thraces, habite ce pays[6], avec un nom et des usages différents pour chaque groupe[7]. Certains sont farouches et tout prêts à mourir, en particulier les Gètes[8]. Attitude qui résulte de différentes représentations : les uns croient au retour des âmes des défunts; pour d'autres, même si elles ne reviennent pas, elles ne s'anéantissent cependant pas mais passent à une condition plus heureuse; pour d'autres encore, elles meurent sans doute, mais la mort est préférable à la vie[9]. Aussi certains se lamentent-ils sur les accouchements et pleurent-ils sur les nouveau-nés, alors que les enterrements sont pour eux des réjouissances et célébrés, comme les fêtes sacrées, par des chants et des jeux[10]. **19.**[11] Les femmes même n'ont pas l'âme pusillanime. Leur vœu suprême est d'être immolées sur le cadavre de leur mari et d'être ensevelies avec lui; et, comme chacun d'eux a plusieurs épouses à la fois, c'est entre elles, au cours d'une joute animée devant ceux qui seront chargés d'arbitrer, à qui obtiendra cet

1-11. Voir *Notes complémentaires*, p. 173-175.

ligne admodum patiens, raro usquam pomiferam arborem, uitem frequentius tolerat; sed nec eius quidem fructus maturat ac mitigat, nisi ubi frigora obiectu frondium cultores arcuere. Viros benignius alit, non ad speciem tamen, nam et illis asper atque indecens corporum habitus est, ceterum ad ferociam et numerum, ut multi immitesque sunt maxime ferax. **17.** Paucos amnis qui in pelagus euadunt, uerum celeberrimos Hebrum et Neston <et> Strymona emittit. Montes interior adtollit Haemon et Rhodopen et Orbelon, sacris Liberi patris et coetu Maenadum, Orpheo primum initiante, celebratos. E quis Haemos in tantum altitudinis abit, ut Euxinum et Hadrian ex summo uertice ostendat. **18.** Vna gens Thraces habitant, aliis aliisque praediti et nominibus et moribus. Quidam feri sunt et paratissimi ad mortem, Getae utique. Id uaria opinio perficit; alii redituras putant animas obeuntium, alii etsi non redeant non extingui tamen, sed ad beatiora transire, alii emori quidem, sed id melius esse quam uiuere. Itaque lugentur apud quosdam puerperia natique deflentur, funera contra festa sunt, et ueluti sacra cantu lusuque celebrantur. **19.** Ne feminis quidem segnis animus est. Super mortuorum uirorum corpora interfici simulque sepeliri uotum eximium habent, et quia plures simul singulis nuptae sunt, cuius id sit decus apud iudicaturos magno certamine ad-

16 tolerat *ω* : -rant *V* || arcuere *AHPQ* : -guere *V* || **17** *alt.* et *add. AFH* || haemon *Barbarus* : -mona *V* || rhodopen *ABHMOPQ* : -pem *V* || orpheo V^1 : -phaeo V^2 || **18** perficit V^2 : prof- V^1 || **19** nuptae V^2 : nubtae V^1.

honneur. Celui-ci revient aux qualités morales et le plus grand bonheur dans ce type de rivalité, c'est de l'emporter. **20.** Les autres font entendre des lamentations et accompagnent le mort par des démonstrations de la plus vive douleur. Mais ceux qui ont l'intention de les consoler[1] portent auprès des bûchers armes et richesses et vont répétant qu'ils sont prêts, soit à s'accorder à l'amiable, soit à trancher l'affaire par les armes avec le génie du défunt[2] s'il leur tombe entre les mains; comme tout cela ne donne lieu ni à un combat ni à un arrangement pécuniaire † c'est en prétendants qu'ils attendent leurs dames †. **21.** Les vierges qui veulent se marier ne sont point données en mariage par leurs parents à un homme, mais, publiquement, soit exposées comme filles à épouser, soit vendues. Le choix de l'une ou de l'autre issue dépend de l'aspect physique et du caractère. Celles qui sont vertueuses et belles sont très prisées; pour les autres on cherche qui veuille les prendre pour de l'argent[3]. L'usage du vin est inconnu de certaines de ces peuplades[4]; cependant lorsque, au cours d'un festin, les convives lancent sur les feux autour desquels ils campent certaines graines, l'odeur qui s'en dégage leur inspire une gaîté semblable à celle de l'ivresse[5]. **22.** Sur la côte[6] il y a, tout à côté de l'Ister, Istropolis[7], puis une colonie de Milet, Callatis[8], ensuite Tomoe, le port de Caria et le cap Tiristis[9]; une fois qu'on l'a doublé on arrive à l'autre angle fait par le Pont[10], situé vis-à-vis de celui du Phase et qui, en plus grand, est semblable à celui-ci. Ici se trouvait Bizonè[11]; un tremblement de terre la fit disparaître. Puis il y a le port de Crunos, les villes de Dionysopolis, Odessos[12], Messembria, Anchialos et, tout au fond du golfe, là où le Pont termine par un angle sa seconde courbure, la grande Apollonie[13]. **23.** A partir de là, la côte est rectiligne, sauf la saillie qu'elle fait à peu près en son milieu, sous la forme d'un cap appelé Thynias, s'opposant

1-13. Voir *Notes complémentaires*, p. 175-176.

fectant. Moribus datur estque maxime laetum cum in hoc contenditur uincere. **20.** Maerent ali*ae* uocibus, et cum acerbissimis planctibus efferunt. At quibus consolari e*a*s animus est, arma opesque ad rogos deferunt, paratique, ut dictitant, cum fato iacentis, si detur in manus, uel pacisci uel decernere; ubi nec pugnae nec pecuniae locus sit, † manentque dominas proci †. **21.** Nupturae uirgines non a parentibus uiris traduntur, sed publice aut locantur ducendae aut ueneunt. Vtrum fiat ex specie et moribus causa est. Probae formosaeque in pretio sunt, ceteras qui habeant mercede quaeruntur. Vini usus quibusdam ignotus est; epulantibus tamen ubi super ignes quos circumsident quaedam semina ingesta sunt, similis ebrietati hilaritas ex nidore contingit. **22.** In litoribus Histro est proxima Histropolis, deinde M*i*les*i*is deducta Callatis, tu*m* Tomoe et portus Caria et *T*iristis promunturium, quod praeteruectos alter Ponti angulus accipit, aduersus Phasiaco et nisi amplior foret similis. Fuit hic Bizone, motu terrae intercidit. Est portus Crunos, urbes Dionysopolis, Odessos, Messembria, Anchialos et, intimo in sinu atque ubi Pontus alterum sui flexum angulo finit, magna Apollonia. **23.** Recta dehinc ora, nisi quod media ferme in promunturium quod Thynian uocant exit,

20 aliae *Vadianus* : alii *V* || eas *Vadianus* : eos *V* || locus *V*[2] : locutus *V*[1] || manentque — proci *V loc. corrupt. ante manentque lacunam susp. Frick* || **21** nupturae *V*[2] : nubt- *V*[1] || uini *ω* : uiri *V* || circumsident *V*[2] : -sedent *V*[1] || **22** milesiis *Frick* : mallesis *V* || tum *Vossius* : tu *V* || tiristis *Vossius* : pristis *V* || dionysopolis *Schottus* : -siopolis *V* || odessos *B* : obd- *V* || appollonia *P* : -lophania *V* || **23** thynian *Frick* : thymnian *V*.

ainsi à la convexité du rivage qui lui fait face[1]; elle porte les villes d'Halmydésos, de Philiae et de Phinopolis[2]. Ici se termine le Pont. **24.** Viennent ensuite le Bosphore et la Propontide; sur le Bosphore il y a Byzance, en Propontide Sélymbria, Périnthe, Bytinis[3]; les fleuves qui les séparent sont l'Erginos et l'Atyras[4]. Ensuite vient une partie de la Thrace où régna jadis Rhessos[5], puis Bisanthè une colonie samienne[6], et Cypséla autrefois considérable[7]. Puis un endroit que les Grecs appellent *Macron tichos* et, située à la base d'une grande presqu'île, Lysimachia[8]. **25.** La terre qui lui fait suite, nulle part large et ici extrêmement étroite, avance entre l'Hellespont et l'Égée; on appelle Isthme cette partie étroite, la partie avancée Mastusia[9], l'ensemble Chersonèse, à beaucoup d'égards fameuse[10]. **26.** Ici se trouve le fleuve Aegos[11], célèbre par le désastre de la flotte attique; ici aussi, faisant face à Abydos, Sestos que les amours de Léandre ont rendue célèbre[12]; ici encore une contrée où l'armée perse osa relier par des ponts les terres séparées par un bras de mer, exploit admirable et prodigieux : d'Asie en Grèce le soldat à pied a franchi des mers sur lesquelles pourtant il n'avait pas navigué[13]; ici sont les ossements de Protésilas consacrés par un sanctuaire[14]; ici encore le port de Coelos qui se signale par l'anéantissement de la flotte laconienne, dans un combat naval où s'affrontèrent Athéniens et Lacédémoniens[15]; ici se trouve le *Cynos sema*, le tumulus d'Hécube, qui doit son nom infâme soit à la chienne en

1-11. Voir *Notes complémentaires*, p. 176-178.

12. Léandre accomplissait, chaque nuit, à la nage la traversée de l'Hellespont d'*Abydos* à *Sestos* pour y rejoindre Héro, prêtresse d'Aphrodite, dont les parents s'opposaient à son union avec Léandre, cf. Ovide, *Héroïdes*, XVII et XVIII. La première allusion littéraire à cette légende hellénistique se trouve dans Virgile, *Géor.*, III, 258 sq., et Strabon, XIII, 1, 22. Du IIIe siècle av. J.-C. subsistent dix vers trouvés dans un papyrus (*John Rylands Library* V 1411 P.). — *Sestos* : site près de Nara, à 17 km d'Eceabat.

13-15. Voir *Notes complémentaires*, p. 178.

et incuruis contra se litoribus obtenditur, urbesque sustinet Halmydeson et Ph*il*i*a*s et Phinopolim. Hactenus Pontus. **24.** Deinde est Bosphorus et Propontis, in Bosphoro Byzantion, in Propontide Selymbria, Perinthos, Bytinis; amnesque qui interfluunt Erginos et Atyras. Tum Rhesso regnata quondam pars Thraciae, et Bisa*nth*e Samiorum, et ingens aliquando *C*ypsela. Post locus quem Grai Macron tichos adpellant, et in radice magnae *p*a*ene* insulae sedens Lysimachia. **25.** Terra quae sequitur nusquam lata atque hic artissima inter Hellespontum Aeg*a*eumque procurrit. Angustias Isthmon, frontem eius Mastusiam, totam Chersonessum adpellant ob multa memorabilem. **26.** Est in ea flumen Aegos, naufragio classis Atticae insigne; est et Abydo obiacens Sestos, Leandri amore pernobile; est et regio in qua Persarum exercitus diuisas spatio pelagoque terras ausus pontibus iungere, mirum atque ingens facinus, ex Asia in Graeciam pedes et non nauigata maria transgressus est; sunt Protesilai ossa consecrata delubro; est et portus Coelos, Atheniensibus et Lacedaemoniis nauali acie decernentibus Laconicae classis signatus excidio; est Cynos sema, tumulus Hecubae, siue ex figura canis in quam conuersa

23 obtenditur V^1 : op- V^2 || halmydeson *P* : hel- *V* || philias *Bursian* : phylas *V* || **24** bisanthe *Barbarus* : bisaltae *V* || cypsela *Pintianus* : gyp- *V* || tichos *P Barbarus* : tihos *V* || radice *ABMOPQ* : -cem *V* || paene insulae *Tzschucke* : penin- *V* || **25** atque V^2 : adque V^1 || aegaeumque *v* : aegeum- *V* || isthmon *ABOP* : hismon *V* || mastusiam *v* : masthu- *V* || memorabilem *LM Pintianus* : -le *V* || **26** et *ante* sestos *add.* V^2 || qua *BHLMOPQU* : quam *V* || protesilai *v* : prothe- *V* || coelos *P Barbarus* : scaeolos *V* || lacedaemoniis *v* : lacaede- *V* || cynos sema *P* : cynosaema *V*.

laquelle, dit la légende, celle-ci se métamorphosa, soit à la condition misérable où elle était tombée[1]; ici se trouve Madytos, ici encore Éléonte qui marque la limite de l'Hellespont[2]. **27.** Et c'est aussitôt la mer Égée qui, en s'étendant largement, détermine l'existence d'une longue côte et, d'ici jusqu'au cap appelé Sounion, borde les terres qui cèdent sous sa poussée en dessinant insensiblement une vaste courbe. Si l'on parcourt cette distance et une fois doublé le cap Mastusia, on est obligé de pénétrer dans un golfe qui, baignant l'autre côté de la Chersonèse, est enfermé par une chaîne de montagnes comme l'est une vallée, et qui, tenant du fleuve qui s'y jette le nom de Mélas[3], renferme deux villes, Alopéconnesus et, située sur l'autre rive de l'Isthme, Cardia[4]. **28.** Une ville remarquable c'est Aenos, fondée par Énée fugitif[5]. Au voisinage de l'Hèbre vivent les Cicones[6], au-delà se trouve Doriscos où Xerxès, dit-on, ne pouvant faire le dénombrement de ses troupes, en évalua le nombre par la surface qu'elles occupaient[7]. Ensuite vient le cap Serrhion et Zonè où, d'après ce qu'on raconte, les bois même suivirent Orphée en train de chanter[8]. Puis le fleuve Sthénos et sur ses bords la ville de Maronia[9]. **29.** La région située au-delà a produit Diomède, qui avait coutume d'offrir les étrangers en pâture à ses chevaux sauvages, auxquels précisément il se vit offrir par Hercule[10]. Une tour qu'on appelle tour de Diomède subsiste pour témoigner de cette légende[11], ainsi qu'une ville à laquelle sa sœur donna son nom, Abdère; mais celle-ci doit être mentionnée plus pour avoir produit le physicien Démocrite que pour les circonstances de sa fondation[12]. **30.** Au-delà coule le Nestos, et, entre lui et le Strymon, il y a les villes de Philippes, Apollonie, Amphipolis; entre le Strymon et

1-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 178-180.
11. Pline (IV, 42) évoque à la place de cette tour la ville de *Tirida*. D'après l'*Itin. Ant.*, 331, 5, *Stabula Diomedis* serait le nom d'un relais sur la *Via Egnatia*, entre *Philippi* et *Porsulae*. Au nord d'Abdère ; à la pointe nord du lac *Bistonis* ?
12. Voir *Notes complémentaires*, p. 180.

traditur, siue ex fortuna in quam deciderat, hu
nomine accepto; est Ma*d*y*t*os, est Eleus quae
Hellespontum. **27.** *A*egaeum statim pelagus u
longum litus inpellit, summotasque terras hin
promunturium quod Sunium uocatur magno a
tu mollique circumagit. Eius tractum legent
praeuectisque Mastusiam sinus intrandus est
alterum Chersones*i* latus a*d*luens, iugo *f*acie u
includitur et, ex fluuio quem accipit Melas di
duas urbes amplectitur, Alop*e*con*n*esum et
altero Isthm*i* litor*e* sitam, Cardiam. **28.** Ex
est Aenos ab Aenea profugo condita. Circa Heb
Cicones, trans eundem Doriscos, ubi Xersen c
suas, quia numero non poterat, spatio me
ferunt. Dein promunturium Ser*r*hion, et
canentem Orphea secuta narrantur etiam ne
Zone. Tum Sthenos fluuius et ripis eius adi
Maronia. **29.** Regio ulterior Diomeden tulit, i
nibus equis mandendos solitum obiectare adu
et iisdem ab Hercule obiectum. Turris q
Diomedis uocant signum fabulae remanet, et
quam soror eius suo nomine nominauit Ab
sed ea magis id memorandum habet, quod D
critum physicum tulit, quam quod ita condit
30. Vltra Nestos fluit, interque eum et Stry
urbes sunt Philippi, Apollonia, Amphipolis;

26 madytos *Vinetus* : macydos *V* ‖ **27** aegaeum *v* : e
circumagit// *V* (*fuit* -ur *in ras.*) ‖ mastusiam *P Barbarus*
susiano *V* ‖ chersonesi *Q Vossius* : -nense *V* ‖ adluens *v* : a
facie *AHOU* : phacie V^1 -ciae V^2 ‖ alopeconnesum *Vo*
-conesum *Barbarus* -conensum *Bursian* alopo conensu
isthmi *PQ* : isthim *V* ‖ litore *F* : -ris *V* ‖ **28** hebrum *v*
V ‖ xersen *sic V* ‖ serrhion *Bursian* : seriphion *V* ‖ orp
-phaea *V* ‖ **30** philippi *P* : -ppia *V*.

l'Athos il y a la tour de Calarnéa[1], le port appelé *Capru limen*[2], les villes d'Acanthos et d'Échinia; entre l'Athos et Pallène : Cléonae et Olynthe[3]. Le Strymon est, comme nous l'avons dit, un fleuve; il vient de loin et, longtemps, il est de peu d'importance[4]; puis il est bientôt grossi par des affluents et, après avoir formé un lac non loin de la mer[5], ses eaux, à sa sortie, ont un cours plus puissant qu'à l'entrée dans celui-ci. **31.** Le mont Athos est si haut qu'on croit qu'il s'élève au-dessus même des régions d'où tombent les pluies. Cette opinion trouve confirmation dans le fait que, sur les autels qu'il porte à son sommet, la cendre, au lieu d'être emportée par les eaux, reste telle qu'on la laisse entassée. Au reste cette montagne ne s'avance pas, comme d'autres, dans la mer par un promontoire, mais tout entière et de toute la longueur de sa crête[6]. **32.** Là où elle tient au continent et où, percée par Xerxès lors de son expédition contre les Grecs, elle a livré passage à ses bateaux, un détroit encore aujourd'hui navigable permet de la traverser[7]. Au pied de celle-ci sont établies de petites colonies pélasgiques[8]. Au sommet se trouvait la place d'Acrothoon où, à ce qu'on raconte, la vie des habitants était de moitié plus longue que dans les autres contrées[9]. **33.** La presqu'île de Pallène, qui est si étendue qu'elle contient six villes avec leur territoire, avance tout entière en pleine mer et est assez étroite à son point de départ[10]. Ici se trouve Potidée[11], mais, là où elle s'élargit, il faut citer Mendè et Scionè[12], établies celle-là par des Érétriens, celle-ci par des Achéens sur le chemin du retour après la prise d'Ilion.

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 180-181.

4. Après avoir mentionné l'*Atho* et les localités à l'ouest de celui-ci, Méla revient en arrière *(sicut diximus)* et cite de nouveau le *Strymon*. Cela semble indiquer un changement de source (pas de passage parallèle dans Pline pour Méla II, 31). — *Longeque ortus*, cf. Pline, IV, 38.

5-12. Voir *Notes complémentaires*, p. 181-182.

Strymona et Athon turris Cala*rna*ea et portus Capru limen, urbs Acanthos et Echinia; inter Athon et Pallenen Cleona*e* et Ol*y*nthos. Strymon, sicut diximus, amnis est; longeque ortus et tenuis, alienis subinde aquis fit amplior et, ubi non longe a mari lacum fecit, maiore quam uenerat alueo erumpit. **31.** Atho mons adeo altus est, ut credatur altius etiam quam unde imbres cadunt surgere. Capit opinio fidem, quia de aris quas in uertice sustinet non abluitur cinis, sed quo relinquitur aggere manet. Ceterum non promunturio ut alii, uerum totus et toto longoque dorso procedit in pelagus. **32.** Qua continenti adhaeret, a Xerse in Graios tendente perfossus transnauigatusque est a*d*hu*c* freto nauigabili peruius. Ima eius tenent paruae Pelasgorum coloniae. In summo fuit oppidum Acro*th*oon, in quo, ut ferunt, dimidio longior quam in aliis terris aetas habitantium erat. **33.** Pallene soli tam patentis, ut quinque urbium sedes sit atque ager, tota in altum abit, angusta satis unde incipit. Ibi est Potidaea, at ubi latius patet, Mende Scioneque referendae, illa ab Eretri*i*s, haec ab Achiuis capto Ilio remeantibus posita.

30 calarnaea *Barbarus* : calamea *V* || cleonae *Parroni (2)* : -na *V* || olynthos *v* : olin- *V* || strymon *v* : sthry- *V* || **31** alii V^{3} : ali V^{1} || et *Tzschucke* : est *V* || longoque *MR* : -geque *V* || **32** xerse V^{3} : xerase V^{1} || est *v* : et *V* || adhuc *Ranstrand (Havet, RPh. 7, 1883, p. 6)* : athus *V* (athus — peruius *del. Frick*) || acrothoon *Bursian* : acroahon *V* (-ahon V^{3} *in ras.*) || **33** atque V^{2} : adque V^{1} || potidaea *P* : pontidea *V* || latius V^{1} : laxius V^{2} || scioneque *P Barbarus* : cio- *V* || eretriis *Vossius* : -tris *V*.

3 **Macédoine et Grèce.** **34.** Ensuite viennent les peuples macédoniens qui habitent un certain nombre de villes dont Pella est la plus célèbre. Elle doit cette célébrité à ses fils, Philippe le dominateur de la Grèce, Alexandre qui fut aussi celui de l'Asie[1]. Sur la côte le golfe de Mégyberna[2], entre les promontoires de Déris et de Canastréum, renferme à la fois un port appelé Cophos[3], les villes de Toronè et de Myscella[4] et celle de Mégyberna d'où il tire son nom[5]. **35.** Au voisinage immédiat du promontoire de Canastréum se trouve Sanè[6]; au milieu le golfe de Mégyberna, où la terre offre un enfoncement, n'entame qu'assez faiblement la côte. Par contre on trouve ensuite l'énorme golfe Thermaïque dont les longs bords latéraux s'avancent vers la haute mer. Dans celui-ci se jettent l'Axius qui traverse la Macédoine, puis le Pénée qui traverse la Thessalie. Avant l'Axius il y a Thessalonique, entre les deux fleuves Cassandria[7], Cydna[8], Aloros[9], Itharis[10]. Du Pénée au cap Sépias[11] il y a Eurymènes[12], Mélibée, Castanée[13], pareillement connues sauf que la ville de Mélibée doit son éclat à son fils Philoctète[14]. **36.** L'intérieur du pays, qui se signale par des localités aux noms illustres, ne compte presque rien qui ne soit célèbre : à peu de distance de la mer se trouve l'Olympe, ici le Pélion, là l'Ossa, montagnes célèbres par la légende des Géants et de leur combat[15]; ici le père des Muses et la demeure des Piérides ; ici le vallon de l'Oeta dont

1. Cf. II, 17, n. 2. La description qui suit provient certainement d'une mauvaise utilisation de plusieurs sources. Les peuples macédoniens sont, jusqu'à *Ceterum longis et in altum inmissis lateribus*... (II, 35), ceux qui habitent la Chalcidique, qui vient d'être décrite comme faisant partie de la Thrace. — *Macedonum populi* : Pline, IV, 33, en dénombre 150. — *Pelle* : (forme la plus répandue ; Πέλλη : Hiérocl., 638) : Hérodote, VII 123. Restes à 40 km à l'ouest de Thessalonique.

2. On s'attendrait à voir décrire le golfe Thermaïque ; c'est le golfe de *Megyberna* (*Mecyberna*, Pline, IV, 36), de nos jours golfe de Toronè, qui est mentionné. Méla et Pline sont les seuls à lui donner le nom de la ville de *Megyberna*, au lieu de celui de *Torone* (Ps.-Scylax, 66, in *G.G.M.*, I ; Ps.-Scymnos 641, *ibid.*).

3-15. Voir *Notes complémentaires*, p. 182-183.

3 **34.** Tum Macedonum populi *ali*quot urbes habitant, quarum Pelle est maxime inlustris. Alumni efficiunt, Philippus Graeciae domitor, Alexander etiam Asiae. In litore flexus Megybernaeus, inter promunturia D*e*rim et *C*anastr*ae*um, et portum qui Cop*h*os dicitur, urbes Toronen et Myscellam atque, unde ipsi nomen est, Megybernam incingit. **35.** Canastr*ae*o promunturio S*ane* proxima est, Megybernaeus in medio, qua terra dat gremium, modice in litora ingreditur. Ceterum longis et in altum inmissis lateribus ingens in*de* T*h*ermaic*us* sinus est. In eum Axius per Macedonas, et iam per Thessalos Peneus excurrit. Ante Axium Thessalonice est, inter utrumque Cassandria, Cydna, Aloros, Itharis. A Peneo ad Sepi*a*da *Eurymenae*, Mel*i*boea, Castanaea, pares ad famam nisi quod *Ph*iloctetes alumnus Meliboean inluminat. **36.** Terrae interiores, claris locorum nominibus insignes, paene nihil ignobile ferunt. Hinc non longe est Olympus, hic Pelion, hic Ossa, montes Gigantum fabula belloque memorati ; hic Musarum parens domusque Pieria ; hic nouissime calcatum

34 macedonum *v* : mache- *V* ‖ aliquot *Ciacconius* : quod V^1 quot V^2 ‖ pelle *A* : -lles *V* ‖ est maxime *F Gronovius* : et maxima *V* ‖ megybernaeus *v* : maeg- *V* ‖ derim *Frick* : dir- *V* ‖ canastraeum *P Pintianus* : panastreum *V* ‖ cophos *Bursian* : chopos *V* ‖ toronen *Q* : -nem *V* ‖ atque V^2 : adque V^1 ‖ **35** canastraeo *v* : -treo *V* ‖ sane *Vinetus* : sena *V* ‖ megybernaeus *Vadianus* : -naeusa/ *V* (-isa *pro* -usa V^2 *in ras.*) ‖ inde thermaicus *Vossius* (thermaicus *Pintianus*) : inter maria *V* ‖ peneus *P Barbarus* : penitus *V* ‖ thessalonice *BHPQ* : -ces *V* ‖ cydna *P Barbarus* : cynda *V* ‖ peneo *P* : peno *V* ‖ sepiada *Ciacconius* : -ida *V* ‖ eurymenae *Bursian* : erymne *Ciacconius* corynthya *V* ‖ meliboea *v* : melyb- *V* ‖ castanaea *P Vinetus* : -nias *V* ‖ philoctetes *v* : filo- *V* ‖ meliboean *v* : moeli- *V* ‖ **36** olympus V^2 : -phus V^1.

l'Hercule grec foula le sol pour la dernière fois; ici Tempè fameuse par son bois sacré; ici Libèthra la source des chants[1]. **37.** Ensuite commence la Grèce dont la masse forme une vaste avancée; dirigée du septentrion au midi jusqu'à ce qu'elle atteigne la mer de Myrto[2], elle est bordée au levant par les flots de l'Égée, au couchant par ceux de la mer Ionienne. Et tout d'abord[3] c'est une vaste terre, et portant le nom d'Hellade[4], qui s'avance sur une largeur considérable; bientôt les deux mers, et davantage la mer Ionienne, l'entamant sur ses deux côtés jusqu'à ce qu'elle n'ait plus que quatre milles de large, elle se trouve presque coupée par le milieu[5]. **38.** Ensuite, avec ses terres qui, de nouveau, se déploient de part et d'autre, mais davantage du côté de la mer Ionienne, et s'avancent vers la haute mer, si elle est moins large qu'au début elle retrouve cependant une dimension considérable et s'étend en forme de péninsule appelée Péloponnèse, que ses golfes et ses promontoires, qui découpent et comme effrangent ses côtes, en même temps que l'étroit passage à partir duquel il s'étale en largeur, rendent tout à fait semblable à une feuille de platane[6]. **39.** A partir de la Macédoine il y a d'abord la Thessalie, puis la Magnésie, la Phthiotide[7], la Doride, la Locride, la Phocide, la Béotie[8], l'Attique, la Mégaride; mais c'est de toutes l'Attique qui est la plus illustre; dans le Péloponnèse on trouve l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Achaïe, l'Élide, l'Arcadie[9]; au-delà l'Étolie, l'Acarnanie et l'Épire[10] jusqu'à l'Adriatique. **40.** Quant aux localités et aux villes que la mer ne baigne pas, voici quelles sont les plus notables : en Thessalie maintenant Larissa, autrefois Iolcos[11]; en Magnésie Antronia[12]; en Phthiotide Phthie[13]; <...>[14];

1-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 183-185.

8. *Boeotis (V)*, nulle part attesté, doit avoir été entraîné par les toponymes voisins. — La Locride était partagée en deux par le Parnasse (Strabon, IX, 3, 1). L'auteur en II, 40, mentionne *Cynos* et *Calliaros* qui sont deux localités de Locride orientale (de même en II, 45). Pline connaît les deux (IV, 1).

9-14. Voir *Notes complémentaires*, p. 185.

Graio Herculi solum, saltus Oet*a*eus; hic sacro nemore nobilia Tempe; hic Libethra carminum fontes. **37.** [obiacet] Tum iam uaste et multum prominens Graecia et, dum Myrtoum pelagus adtingat, ab septentrione in meridiem uecta, qua sol oritur Aegaeis, qua occidit Ioniis fluctibus obiacet. Ac primo spatiosa et Hellas nomine grandi fronte procedit, mox mari utroque et Ionio magis latera eius intrante, donec quattuor milia passuum pateat, media ferme prope inciditur. **38.** Deinde rursum terris huc se et illuc, uerum in Ionium mare magis expandentibus progressisque in altum, non tam lata quam coeperat, ingens tamen iterum et quasi paene insula extenditur, uocaturque Peloponnesos, ob sinus et promunturia, quis ut fibris litora eius incisa sunt, simul quod tenui tramite in lat*i*us effunditur, platani folio simillima. **39.** *A* Macedonia prima est Thessalia, deinde Magnesia, P*h*thiotis, Doris, Locris, Phocis, Boeot*ia*, Atthis, Megaris, sed omnium Atthis clarissima; in Peloponneso Argolis, Laconice, Messenia, Achaia Elis, Arcadia; ultra Aetolia, Acarnania et Epiros usque in *H*adrian. **40.** De locis atque urbibus quae mare non adluit haec maxime memoranda sunt : in Thessalia nunc Larissa aliquando Iolcos; in Magnesia Antronia; in P*h*thiotide P*h*thia; <...>;

36 graio *BMP Barbarus* : grato *V* || oetaeus *v* : -teus *V* || **37** obiacet *V del. Tzschucke* || primo *Havet, RPh. 7, 1883, p. 6* : proxime *P Barbarus* -mo *V* || **38** uerum *FILPQR* : -ro *V* || peloponnesos V^2 : -ponessos V^1 || latius *Ranstrand* : latus *V* || **39** a macedonia *Pintianus* : in m- *V* || phthiotis *v* : pthi- *V* || boeotia *scripsi* : -tis *V* || achaia *BLMOQ* : achaea *V* || aetolia V^2 : aeot- V^1 || hadrian *Frick* : ad- *V* || **40** larissa V^2 : cla- V^1 || phthiotide *v* : pthi- *V* || phthia *v* : pthia *V* || in doride *Parroni* (*lacun. susp. Vadianus post* phthia).

en Locride Cynos et Calliaros[1]; en Phocide Delphes, le mont Parnasse, le sanctuaire et l'oracle d'Apollon; en Béotie Thèbes et le Cithéron célébré dans les légendes et les poèmes; **41.** en Attique Éleusis consacrée à Cérès et, trop illustre pour avoir besoin d'une mention, Athènes[2]; en Mégaride Mégare qui a donné son nom à la contrée, comme Argos en Argolide où il y a aussi Mycènes et le temple de Junon qui doit sa grande célébrité à l'ancienneté de son culte[3]; en Laconie Thérapné, Lacédémone, Amyclées, le mont Taygète[4]; en Messénie Messène et Méthone[5]; **42.** en Achaïe et en Élide il y avait jadis Pise la ville d'Oenomas[6], Élis qui existe encore de nos jours et le sanctuaire de Jupiter Olympien, fameux <sans doute> par ses Jeux gymniques et son caractère particulièrement sacré, mais surtout par la statue même du dieu[7], œuvre de Phidias. **43.** L'Arcadie est de toutes parts environnée par les peuples Péloponnésiens. Elle comprend les villes de Psophis, Tégée, Orchomène, les monts Pholoé, Cyllènè, Parthénius, Ménale, les fleuves Érymanthe et Ladon[8]; en Étolie il y a la place de Naupacte; en Acarnanie celle de Stratos[9]; en Épire le temple de Jupiter dodonéen et une source regardée comme sacrée parce que, bien qu'elle soit froide et que, comme les autres, elle éteigne les flambeaux qu'on y plonge, elle enflamme aussitôt à distance les flambeaux éteints qu'on approche d'elle[10]. **44.** Si l'on parcourt les côtes[11], le trajet va du promontoire de Sépias, en passant par Démétrias, Halos, Ptéléon, Échinos jusqu'au golfe Pagasétique[12]. Celui-ci, qui abrite la ville de Pagase[13],

1. *Cynos* était le port d'*Opoes* (Méla, II, 45), distant de 60 stades (Strabon, IX, 4, 2 ; Pausanias, X, 1, 2), et non une localité de l'intérieur (Pline, IV, 27, ne précise pas). Ruines aux environs de Libanatai. — *Calliaros* : mentionnée par Homère avec *Cynos* et *Opoes* (*Il.*, II, 531). Au temps de Strabon, *Calliaros* n'existait plus (IX, 4, 5). Pline ne la mentionne pas.
2. Pline, IV, 24. Méla dit la même chose de l'Italie (II, 58) et de Rome (II, 60 ; cf. Orose, *Adu. pagan.*, I, 2, 102, Zang.).
3-13. Voir *Notes complémentaires*, p. 186-187.

in Locride Cynos et Calliaros; in Phocide Delphi et mons Parnassos et Apollinis fanum atque oraculum; in Boeotia Thebae et Cithaeron, fabulis carminibusque celebratus; **41.** in Att*h*ide Eleusin Cereri consecrata, et clariores quam ut indicari egeant Athenae; in Megaride unde regioni nomen est Megara, ut in Argolide Argos et Mycenae et templum Iunonis uetustate et religione percelebre; in Laconice Therapnae, Laced*a*emon, Amyclae, mons Taygetus; in Messenia Messene et Methone; **42.** in Achaia atque Elide quondam Pis*a* Oenomai, Elis etiamnum, delubrumque Olympii Iouis, certamine <quidem> gymnico et singulari sanctitate, ipso [quidem] tamen simulacro quod Phidiae opus est maxime nobile. **43.** Arcadiam Peloponnesiacae gentes undique incingunt. In ea sunt urbes Psophis, Te*ge*a, Orchomenos, montes Pholoe, Cyllenius, Parthenius, Maenalus, flumina Erymanthus et Ladon; in Aetolia Naupactos, in Acarnania Stratos oppida, in Epiro Dodonaei Iouis templum, et fons ideo sacer, quod cum sit frigidus et inmersas faces sicut ceteri extinguat, ubi sine igne procul admouentur adcendit. **44.** At cum litora leguntur, a promunturio Sepiade per Demetrian et *H*alon et Pteleon et Echinon ad Pagasaeum sinum cursus est. Ille urbem Pagasan amplexus amnem Sper-

40 atque V^2 : adque V^1 ‖ cithaeron V^2 : chita- V^1 ‖ **41** atthide *v* : attide *V* ‖ megaride *ABNPQR* : -da *V* ‖ argolide *AFIMPQR* : argolida V^2 agro- V^1 ‖ argos V^2 : agros V^1 ‖ laconice *scripsi* : -nide *V* ‖ lacedaemon *v* : -chedemon *V* ‖ messenia *BLMPQ* : messan- *V* ‖ **42** atque V^2 : adque V^1 ‖ pisa *scripsi* : -se *V* ‖ certamine V^2 : -na V^1 ‖ quidem *transp. Pintianus post* certamine : ipso quidem tamen *V* ‖ **43** tegea *Pintianus* : tenia *V* ‖ naupactos *P* : -to *V* ‖ **44** halon *Vossius* : balon *V*.

reçoit le fleuve Sperchios[1]; il est célèbre pour avoir été le lieu d'où les Minyens, partant pour la Colchide, prirent la mer sur le navire Argo. **45.** Si, de là, on se dirige par bateau vers le cap Sounion, voici ce qu'on longe : les grands golfes Maliaque et d'Oponte[2] avec le trophée qui garde encore le souvenir des Lacédémoniens tombés[3], les Thermopyles[4], Oponte[5], Scarphia[6], Cnémides[7], Alopè[8], Anthédon[9], Larumna[10], Aulis le mouillage de la flotte d'Agamemnon et des Grecs lorsqu'ils se liguèrent contre Troie[11], Marathon témoin de tant d'exploits héroïques, célèbre depuis Thésée mais surtout à cause du désastre perse[12]; **46.** Rhamnonte, petite ville mais illustre, car elle abrite le sanctuaire d'Amphiaraos et la Némésis de Phidias[13]; Thoricos[14] et Brauronia[15] des villes autrefois, aujourd'hui des noms seulement[16]. Le Sounion est un promontoire; il marque la limite de la côte orientale de l'Hellade[17]. **47.** A partir de là, les terres sont orientées au midi jusqu'à Mégare, se présentant maintenant de face en bordure de la mer, de même que, tantôt, c'était de flanc. Ici se trouve le Pirée, port des Athéniens, et les Roches Scironiennes qui, maintenant encore, gardent le mauvais renom qu'elles doivent à la cruelle hospitalité offerte jadis par Sciron[18]. **48.** Le territoire de Mégare va jusqu'à l'Isthme; celui-ci doit son nom au fait que, séparant par un espace de quatre milles la mer Égée de la mer Ionienne, il relie par un étroit passage le Péloponnèse à l'Hellade. Là se trouvent la place de Cenchrae[19], un sanctuaire de Neptune célèbre par les Jeux appelés Isthmiques[20], Corinthe autrefois fameuse par son opulence, ensuite plus connue par sa

1. Pline, IV, 28, et Strabon, IX, 4, 17, situent correctement l'embouchure du *Sperchios* au voisinage des Thermopyles, dans le golfe Maliaque. C'est ce qu'indiquait d'ailleurs l'énumération par Méla de trois localités situées entre le golfe Pagasétique et le golfe Maliaque : *Halos, Pteleon, Echinos.*

2. *Maliacus sinus* : Pline, IV, 27 ; Strabon, VII, frg. 32, etc. *Opuntius sinus* : Pline, IV, 27 ; Strabon, IX, 4, 2.3 ; l'actuel canal d'Atalandi.

3-20. Voir *Notes complémentaires*, p. 188-189.

chion accipit, et quia Minyae Colchida petentes inde Argo nauem soluere memoratur. **45.** Ab eo ad Sunium tendentibus illa praenauiganda : Maliacus et Opuntius grandes sinus, et in his caesorum etiam Laconum trop*a*ea, Thermopylae, O*p*oes, *S*carph*i*a, *C*nemides, Alope, Ant*h*edon, Larumna, Aulis, Agamemnoniae Graiorumque classis in Troiam coniurantium statio, Marathon magnarum multarumque uirtutium testis iam inde a Theseo, Persica maxime clade pernotus; **46.** *R*hamn*us* parua, inlustris tamen, quod in ea fanum est Amphiarai et Phidiaca Nemesis; *T*horicos et B*r*auronia, olim urbes iam tantum nomina. Sunium promunturium est, finitque id litus Hellados quod spectat orientem. **47.** Inde ad meridiem terra conuertitur usque ad Megaram [Atticae] ut modo latere ita nunc fronte pelago adiacens. Ibi est Piraeus, Atheniensium portus, Scironia saxa saeuo quondam Scironis hospitio etiam nunc infamia. **48.** Megarensium tractus Isthmon adtingit; de illo cognomen est, quia quattuor milium spatio Aeg*a*eum mare ab Ionio submouens, angusto tramite Helladi Peloponneson adnectit. In eo est oppidum Cenchreae, fanum Neptuni, ludis quos Isthmicos uocant celebre, Corinthos olim clara opibus, post

44 colchida *v* : cholcida *V* ‖ memoratur *Vadianus* : -rantur *V* ‖ **45** maliacus *HLPQ* : malliacus *V* ‖ tropaea *v* : -pea *V* ‖ thermopylae *v* : -phylae *V* ‖ opoes *Barbarus* : oroes *V* ‖ scarphia *Barbarus* : carpha *V* ‖ cnemides *Barbarus* : gne- *V* ‖ anthedon *v* : ante- *V* ‖ larumna *Parroni (2)* : larumnae *V* ‖ theseo *v* : -saeo *V* ‖ **46** rhamnus *Barbarus* : thamnis *V* ‖ thoricos *Barbarus* : pho- *V* ‖ brauronia *Vossius* : bau- *V* ‖ **47** atticae *del. Frick* ‖ **48** isthmon *V* (ist/mon *fuit* -h- *in ras.*) ‖ aegaeum *v* : -geum *V* ‖ ludis *Pintianus* : -di *V* ‖ isthmicos V^2 : isthimicos V^1 ‖ celebre *Pintianus* : -bres *V* ‖ corinthos V^1 : coryn- V^2.

ruine, maintenant colonie romaine; du haut de sa citadelle appelée Acrocorinthe elle a vue sur les deux mers[1]. **49.** Le rivage du Péloponnèse est, comme nous l'avons dit, découpé par des golfes et des promontoires, depuis l'orient avec le Bucéphalos[2], le Chersonessus[3] et le Scylléon, jusqu'au midi avec le Malée, le Ténare, l'Acritas et l'Ichthys, et à l'occident avec le Chélonatès et l'Araxos[4]. Entre l'Isthme et le Scylléon habitent les Épidauriens renommés par leur temple d'Esculape[5], et les Trézèniens célèbres par la fidélité de leur alliance avec l'Attique[6]. **50.** Établis sur ces rivages on trouve le port de Saron[7], celui de Schoenos[8] et de Pogon, et les places d'Épidaure, de Trésène et d'Hermiona[9]. Entre le Scylléon et le Malée <c'est ce qu'on appelle le golfe d'Argolide, entre le Malée> et le Ténare celui de Laconie, entre le Ténare et l'Acritas <celui d'Asinè, entre l'Acritas> et l'Ichthys celui de Cyparissos[10]. **51.** Dans le golfe d'Argolide il y a, comme fleuves connus, l'Érasinus et l'Inachus, comme place connue Lerne[11]; dans celui de Laconie, Gythium et l'Eurotas[12]; sur le cap Ténare même un temple de Neptune et une caverne semblable, par l'apparence et pour la légende, à celle que nous avons mentionnée dans le Pont sous le nom d'Achérusie[13]; dans le golfe d'Asinè se jette le fleuve Pamisum[14], dans celui de Cyparissos l'Alphée. Ce sont les villes situées sur la côte qui leur ont donné leur nom; pour celui-ci Cyparissos, pour celui-là Asinè[15]. **52.** Les Messéniens et les Pyliens habitent ces terres et Pylos même est au bord de la mer[16]. Cyllènè, Callipolis, Patrae[17]

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 189-190.
9. *Pogonus* n'est attesté qu'en grec : Hérodote, VIII, 42 ; Strabon, VIII, 6, 14 : Πώγων, la rade de Trézène. — *Epidaurus* : Pline, IV, 18 ; Strabon, VIII, 6, 4 ; 10 ; 11 ; 14 ; 15 ; 16 ; 8, 1, etc. — *Troezene* : le *-e* est unique en latin (Pline : *Troezen* : IV, 18) ; en grec également dans Ptolémée, III, 14, 33 : Τροιζηνή. — *Hermiona* : Strabon, VIII, 6, 3 ; 10 ; 11, etc. ; Pline, cf. n. 8. La ville a gardé son nom ancien.
10-17. Voir *Notes complémentaires*, p. 190-191.

clade notior, nunc Romana colonia, ex summa arce quam Acrocor*in*thon adpellant maria utraque contuens. **49.** Peloponnesi oram, sicut diximus, sinus et promunturia lacerant, ab oriente Bucephalos et Chersonessus et Scyllaeon, ad meridiem Malea, Taenaros, Acritas, Ic*h*thys, ad uesperum Chelonates et Araxos. Habitant ab Ist*h*mo ad Scyll*ae*on Epidaurii, Aesculapi templo incluti, et Troezenii, fide societatis Atticae inlustres. **50.** Portus Saronicus et Schoenitas et P*o*gonus, oppida autem Epidaurus et Troezene et Hermiona his litoribus adposita sunt. Inter Scyllaeon et Malean <sinus Argolicus dicitur, inter Malean> et Taenaron Laconicus, inter Taenaron et Acritan <Asinaeus, inter Acritan> et Ic*h*thy*n* Cyparissius. **51.** In Argolico sunt noti amnes Erasinus atque Inachus et notum oppidum Lerne, in Laconico *G*ythiu*m* et Eurotas, in ipso Taenaro Neptuni templum et specus, illi quem in Ponto Acherusium diximus facie et fabula similis, in Asinaeo flumen Pamisum, in Cyparissio Alpheus. Nomen dedit urbs in litore sita, huic Cypariss*os*, illi Asine. **52.** Messenii Pyliique terras colunt et ipsa pelago Pylos adiacet. Cyllene, Callipolis, Patrae oram

48 acrocorinthon *v* : -rynthon *V* || **49** peloponnesi *BP* : -nensi *V* || malea *v* : -laea *V* || ichthys *v* : icthys *V* || araxos *Barbarus* : tar- *V* || isthmo *v* : istmo *V* || scyllaeon *v* : -lleon *V* || epidaurii *ABP* : -ri *V* || **50** saronicus *Barbarus* : sardo- *V* || et schoenitas *P* : et et scoe- *V* || pogonus *Pintianus* : pag- *V* || malean *v* : -laean *V* || sinus — malean *om. V add. Paris. Lat. 14927* || asinaeus inter acritan *om. V add. Paris. Lat. 14927* || ichthyn *Barbarus* (icthyn) : icthy *V* || **51** atque *V*[2] : adque *V*[1] || gythium *Pintianus* : gythius (gi-) *Vadianus* cynthius *V* || pamisum *PQ* : -issum *Vossius* panypsum *V* || cyparissos *Frick* : -sso *V* || **52** messenii *BLMPQ* : -ni *V* || patrae *PQ* : -triae *V*.

occupent ce rivage où le Chélonatès et l'Araxos font saillie, et Cyllènè est célèbre car elle passe pour être le lieu de naissance de Mercure[1]. Le Rhion[2] ensuite, c'est le nom donné en ces parages à la mer, faisant une brèche étroite et semblable à un détroit dans la ligne du rivage suivant, pénètre, entre les Étoliens et les Péloponnésiens, jusqu'à l'Isthme. **53.** Il constitue le point à partir duquel le rivage regarde le septentrion[3]. On y trouve Aegion, Aegira[4], Olyros et Sicyone, et, sur le rivage opposé, Pagae, Creusis, Anticyre[5], Oeanthia, Cirrha[6] et Calydon dont le nom est beaucoup plus connu, ainsi que l'Évènos au-delà du Rhion[7]. En Acarnanie la place de Leucade et le fleuve Achéloüs sont très connus[8]. **54.** En Épire il n'y a rien de plus fameux que le golfe d'Ambracie. Cela tient au golfe qui, par un goulot étroit et large de moins d'un mille, donne accès à une vaste étendue d'eau[9]; cela tient aux villes établies sur ses bords : Actium[10], Argos d'Amphilochie, Ambracie la capitale des Éacides et de Pyrrhus[11]. Au-delà il y a Butroton, puis les monts Cérauniens à partir desquels la côte s'infléchit vers l'Adriatique[12]. **55.** Cette mer[13], logée dans un profond renfoncement côtier et qui, bien que très étendue en largeur, l'est cependant plus dans le sens de sa pénétration, est environnée par des peuplades illyriennes jusqu'à Tergeste[14], et ensuite gauloises et italiques. Les Parthéniens[15] et les Dasarètes[16] en occupent le début, les Taulantiens[17], les Enchélées[18], les Phéaciens[19], la suite. **56.** Puis viennent les Illyriens

1. *Chelonates* : Pline, IV, 13 ; Strabon, VIII, 2, 1 ; 3, 4 ; 5 ; 12 ; 21. *Araxos* : cf. II, 49, n. 4. — *Cyllene* : Glarenza offre des vestiges attestant l'occupation du site par une importante agglomération antique (*Cyllene* est citée notamment par Pline, IV, 13, et Strabon, VIII, 3, 4 ; 10). Cf. J. Servais, p. 123 sq. Pausanias, VI, 26, 5, y signale un temple d'Asklépios et un temple d'Aphrodite ; Strabon, VIII, 3, 4, une statue d'ivoire d'Asklépios ; mais rien n'est dit d'Hermès : confusion avec le mont *Cyllène* (Pline, IV, 21 ; Strabon, VIII, 3, 4 ; VIII, 8, 1 ; 3), en Arcadie (le mont Ziria), cf. Méla, II, 43, où les anciens faisaient naître Hermès et où le dieu accomplit ses exploits (Homère, *Hymne à Hermès*, 2 ; Pindare, *Ol.*, VI, 129 sq.).

2-19. Voir *Notes complémentaires*, p. 191-194.

illam tenent in quam Chelonates et Araxos excurrunt, sed Cyllene quod Mercurium ibi natum arbitrantur insignis. Rhion deinde, maris id nomen est, anguste et uelut freto latus orae sequenti*s* incidens, inter Aetolos et Peloponnesiacos usque ad Ist*h*mon inrumpit. **53.** In eo ad septentriones spectare litora incipiunt. In his est Aegion et Aegira et Olyros et Sic*y*on, at in aduersis Pagae, Creusis, Anticyra, Oeanthia, Cirr*h*a, et notior aliquanto nomine Calydon, et Euenos extra Rhion. In Acarnania maxime clara sunt oppidum Leucas, flumen Achelous. **54.** In Epiro nihil Ambracio sin*u* nobilius est. Facit sinus qui angustis faucibus et quae minus mille passibus pateant grande pelagus admittit, faciunt urbes quae adsident : Actium, Argi Amphiloch*i*i, Ambracia Aeacidarum reg*i*a Pyrrhique. Butroton ultra est, deinde Ceraunii montes, ab his flexus *est* in Hadrian. **55.** Hoc mare magn*o* recessu litorum acceptum et uaste quidem in latitudinem patens, qua penetrat tamen uastius, Illyricis usque Tergestum, cetera Gallicis Italicisque gentibus cingitur. Partheni et Dasaretae prima eius tenent, sequentia *T*aulant*i*i, Enc*h*ele*ae*, Phaeaces. **56.** Dein sunt quos proprie Illyrios uocant,

52 rhion *PQ* : phion *V* ‖ sequentis *Vossius* : -ti *V* ‖ isthmon *v* : istmon *V* ‖ **53** sicyon *Barbarus* : scion *V* ‖ at V^2 : ad V^1 ‖ cirrha *v* : chirra *V* ‖ calydon *v* : cha- *V* ‖ **54** sinu *v* : sini/ *V* ‖ angustis *V* (-s *add.* V^3) ‖ adsident *PQ Bursian* : -dunt V^1 ‖ amphilochii *Vadianus* : -chis *V* ‖ ambracia *v* : -chia *V* ‖ regia *Vadianus* : regna *V def. Castiglioni* ‖ pyrrhique V^2 : pyrri- V^1 ‖ ceraun i/ *V* (*fuit* -i *in ras.*) ‖ flexus est *Bursian* : flexibus *V* ‖ **55** magno *v* : -num *V* ‖ tergestum *ABFHLNOPQU* : tergres- *V* ‖ italicisque *BFILRU* : -lisque *V* ‖ cingitur *LU* : -guntur *V* ‖ partheni *Pintianus* : -nii *V* ‖ taulantii *Vinetus* : paulanthi *V* ‖ encheleae *Olivarius* : encele *V*.

proprement dits[1], ensuite les Piréens[2], les Liburniens[3] et l'Istrie[4]. Pour les villes, la première est Oricum[5], la seconde Dyrrachium auparavant Épidamne ; les Romains en ont changé le nom car ils y voyaient comme le présage d'un « dommage à venir »[6]. **57.** Au-delà, il y a Apollonie[7], Salona, Iader, Narona, Tragurium, le golfe de Pola ainsi que Pola habitée jadis, dit-on, par des Colchidiens, maintenant colonie romaine[8] ; quels changements dans l'histoire ! Pour les fleuves il y a l'Aeas, le Nar et le Danube, déjà désigné sous le nom d'Ister ; mais l'Aeas a son embouchure tout près d'Apollonie, le Nar entre les Piréens et les Liburniens[9], l'Ister dans le territoire des Istriens[10]. Tergeste, située tout au fond du golfe Adriatique, marque la limite de l'Illyrie[11].

4 ***Italie.*** **58.** Sur l'Italie c'est plus pour satisfaire aux exigences d'un exposé suivi que parce qu'il est besoin de la décrire qu'on dira quelques mots ; tout en est connu[12]. A partir des Alpes elle commence son avancée en mer et, à mesure que celle-ci se poursuit, s'élevant en son milieu en formant la chaîne continue de l'Apennin[13], elle fait une longue saillie d'un seul tenant entre l'Adriatique et la mer Toscane ou bien, de l'autre nom qu'on leur donne, entre la mer Supérieure et la mer Inférieure[14]. Mais, une fois loin de son point de départ, elle se partage en deux cornes[15] regardant l'une vers la mer de Sicile, l'autre vers la mer Ionienne, tout entière étroite et, en certains endroits, beaucoup plus qu'à son commencement. **59.** L'intérieur de celle-ci est habité par toutes sortes de peuples ; à gauche[16] se trouvent les Carnes[17] et les Vénètes[18] jusqu'à la Gaule en toge[19] ; puis viennent les peuples italiques : Picentins[20], Frentans[21], Dauniens[22], Apuliens[23], Calabrais[24], Salentins[25]. A droite[26] il y a au pied des Alpes les Ligures[27], au pied de l'Apennin

1-14. Voir *Notes complémentaires*, p. 194-197.

15. Comme *frons* et *latus*, *cornu* appartient à la terminologie géographique des anciens : Ovide, *Epist.*, II, 132 ; *Fast.*, IV, 480 ; Pline, III, 43, etc. Cf. *Th.L.L.*, *s.v.*, p. 971, l. 12 sq.

16-27. Voir *Notes complémentaires*, p. 197-199.

tum Piraei et Liburni et Histria. Vrbium prima est Oricum, secunda Dyrrachium, Epidamnos ante erat ; Romani nomen mutauere, quia uelut in damnum ituris omen id uisum est. **57.** Vltra sunt Apollonia, Salona, Iader, Narona, Tragurium, sinus Polaticus et Pola, quondam a Colchis, ut ferunt, habitata — in quantum res transeunt — nunc Romana colonia. Amnes autem Aeas et Nar et Danuuius, qui iam dictus est Hister ; sed Aeas secundum Apolloniam, Nar inter Piraeos et Liburnos, per Histros Hister emittitur. Tergeste intumo in sinu Hadriae situm finit Illyricum.

4 **58.** De Italia, magis quia ordo exigit quam quia monstrari eget, pauca dicentur ; nota sunt omnia. Ab Alpibus incipit in altum excedere atque, ut procedit, se media perpetuo iugo Appennini montis adtollens, inter Hadriaticum et Tuscum siue, ut aliter eadem adpellantur, inter Superum mare et Inferum excurrit diu solida. Verum ubi longe abit, in duo cornua finditur, respicitque altero Siculum pelagus, altero Ionium, tota angusta et alicubi multo quam unde coepit angustior. **59.** Interiora eius aliae aliaeque gentes, sinistram partem Carni et Veneti colunt <ad> Togatam Galliam ; tum Italici populi Picentes, Frentani, Dauni, Apuli, Calabri, Sallentini. Ad dextram sunt sub Alpibus Ligures, sub Appennino Etruria ; post

56 histria *V* :-tri *ABNO Ranstrand* || oricum *v* : oryc- *V* || **57** salona *BHPQ* : -nia *V* || tragurium *Vossius* : tracu- *V* || *pr. et alt.* aeas *OP* : eas *V* || apolloniam *ABFIMOPQR* : apollineam *V* || nar V^2 : nae V^1 || **58** exigit *ABFHILMNPQRU* : exegit *V* || atque V^2 : adque V^1 || abit *V* : abiit *P Ranstrand* || **59** ad *scripsi* || carni *P Barbarus* : cauni *V* || appennino V^2 : adpe- V^1.

l'Étrurie; ensuite le Latium, les Volsques[1], la Campanie et, au-delà de la Lucanie[2], les habitants du Bruttium[3]. **60.** Des villes situées loin de la mer[4] les plus opulentes sont, à gauche Patavium la ville d'Anténor[5], Mutina et Bononia, colonies romaines[6]; à droite Capoue fondée par les Étrusques[7], et Rome jadis fondée par des pâtres, maintenant, si l'on voulait en donner une description à la mesure du sujet, ce serait l'affaire d'un second ouvrage[8]! **61.** Pour en revenir aux côtes, Concordia se trouve à proximité immédiate de Tergeste[9]. Entre elles coule le Timave qui a neuf sources à sa naissance, une seule embouchure à sa sortie[10]; le Natiso ensuite, non loin de la mer, baigne la riche Aquilée[11]. Au-delà se trouve Altinum[12]. **62.** La partie de la côte qui s'étend plus haut est, sur une longue distance, occupée par le Pô. Naissant tout au pied du mont Vésule, il est formé d'abord de la réunion de petites sources et commence par être un maigre filet; bientôt d'autres cours d'eau viennent le grossir et l'alimenter au point qu'il finit par se jeter dans la mer par sept bouches. On appelle l'une d'elles le Grand-Pô[13]. **63.** Il sort de celle-ci avec une telle impétuosité que, fendant les flots, il roule longtemps la même eau qu'à son embouchure et, dans la mer encore, conserve son lit jusqu'à sa rencontre avec l'Ister qui, venant de la rive opposée de l'Istrie, se précipite d'un cours pareillement violent[14]. C'est ce qui permet à ceux qui naviguent dans ces parages où coulent ces fleuves venant de directions opposées de puiser, au milieu des eaux de la mer, de l'eau douce[15]. **64.** Du Pô à Ancône on traverse Ravenne, Ariminum, Pisaurum, la colonie de Fanum[16], les fleuves du Métaure et de l'Aesis[17]. Pour Ancône[18], établie en forme de coude replié dans l'étroit espace formé par deux promontoires qui, venant de directions différentes, convergent en ce point, d'où le

1. Établis vers 500 sur le cours moyen du *Liris* (le Liri/Garigliano) et au sud-est des monts Albains jusqu'à l'Apennin Massico. A partir de 304, ils sont soumis à Rome. Cf. Diodore, IV, 50 ; Strabon, V, 3, 2 ; Pline, III, 38 ; 56. Les Volsques n'ont pas leur place dans une description de l'Italie à l'époque impériale.
2-18. Voir *Notes complémentaires*, p. 199-202.

Latium Volsci, Campania, et super Lucaniam Bruttii. **60.** Vrbium quae procul a mari habitantur opulentissimae sunt ad sinistram Patauium Antenoris, Mutina et Bononia, Romanorum coloniae, ad dextram Capua a Tuscis, et Roma quondam a pastoribus condita, nunc si pro materia dicatur alterum opus. **61.** At in oris proxima est a Tergeste Concordia. Interfluit Timauus nouem capitibus exsurgens, uno ostio emissus; dein Natiso non longe a mari ditem adtingit Aquileiam. Vltra est Altinum. **62.** Superiora late occupat litora Padus. Namque, ab imis radicibus Vesuli montis exortus, paruis se primum e fontibus colligit, et aliquatenus exilis ac macer, mox aliis amnibus adeo augescit atque alitur, ut se per septem ad postremum ostia effundat. Vnum de eis magnum Padum adpellant. **63.** Inde tam citus prosilit, ut discussis fluctibus diu qualem emisit undam agat, suumque etiam in mari alueum seruet, donec eum, ex aduerso litore Histriae, eodem impetu profluens Hister amnis excipiat. Hac re per ea loca nauigantibus, qua utrimque amnes eunt, inter marinas aquas dulcium haustus est. **64.** A Pado ad Anconam transitur Rauenna, Ariminum, Pisaurum, Fanestris colonia, flumen Metaurus atque Aesis. Et illa, in angusto illorum duorum promunturiorum, ex diuerso coeuntium, inflexi cubiti imagine sedens, et

59 bruttii *Tzschucke* : -tti *V* ‖ **60** bononia *BHILMNOPQRU* : bonia *V* ‖ a *ante* pastoribus *add.* *ABFLMPQU* ‖ **61** oris *NPQU* : oriis *V* ‖ exsurgens V^1 : exur- V^2 ‖ natiso *PQ* : at- *V* ‖ **62** superiora *OPQU* : -perita *V* ‖ uesuli *HQ* : uesuuii *V* ‖ atque V^2 : adque V^1 ‖ **63** histriae V^2 : is- V^1 ‖ **64** fanestris *PQU* : fen- *V* ‖ atque V^2 : adque V^1.

nom d'*Ancôn* qui lui fut donné par les Grecs, elle forme comme la limite séparant les peuples gaulois et italiques[1]. **65.** Ces régions une fois traversées, on arrive ensuite aux rivages du Picénum : là sont les villes de Numana[2], Potentia, Cluana, Cupra[3], et les citadelles de Firmum[4], Hadria et Truentum que longe un fleuve du même nom[5]. A partir de celui-ci ce sont les Frentans[6] qui occupent les bouches du fleuve Matrinus et de l'Aternus[7], les villes de Buca et d'Histonium[8]; les Dauniens eux occupent le fleuve Tifernus[9], les places de Cliternia, Larinum, Téanum ainsi que le mont Garganus[10]. **66.** Une baie, appelée baie d'Uria[11], s'inscrit dans le rivage d'Apulie qui fait suite; de médiocre étendue, elle est ordinairement d'accès difficile; au-delà il y a Sipontum ou, comme disent les Grecs, Sipiuntum[12], et un fleuve appelé l'Aufide, qui baigne Canusium[13]; puis Barium, Gnatia[14] et Rudies, célèbre à cause d'Ennius dont elle est la patrie[15]; puis Brundisium, déjà en Calabre[16], Valétium, Lupies, le mont Hydrus[17]; ensuite les plaines et le littoral de Salente et la ville grecque de Callipolis[18]. **67.** Jusqu'ici s'étend l'Adriatique, jusqu'ici aussi l'un des longs côtés de l'Italie. Sa façade littorale se divise quant à elle, comme nous l'avons dit plus haut, en deux cornes[19]; comme, d'autre part, elle encaisse à plusieurs reprises entre de petits promontoires la mer comprise entre ces deux cornes, elle forme, au lieu de l'entourer en dessinant une ligne côtière unie et de s'ouvrir largement à elle, une série de golfes pour l'accueillir. **68.** Le premier s'appelle golfe de Tarente, entre les promontoires de Salente et de Lacinium; là se trouvent Tarente, Méta-

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 202.

4. Cf. Pline, III, 111 : *Castellum Firmanorum*. Strabon, V, 4, 1, signale d'abord une cité du nom de Φίρμον Πικηνόν (Fermo, à 53 km au sud-est d'Ancône), ensuite *Kastellon* qui en est le port (Porto San Giorgio, à quelques km à l'est de Fermo). Méla, comme Pline, se réfère à la ville côtière.

5. Voir *Notes complémentaires*, p. 202-203.

6. Cf. II, 59, n. 21.

7-19. Voir *Notes complémentaires*, p. 203-204.

ideo a Grais dicta Ancon, inter Gallicas Italicasque gentes quasi terminus interest. **65.** Haec enim praegressos Piceni litora excipiunt; in quibus *N*umana, Potentia, Cl*ua*na, C*u*pra urbes, castella autem Firmum, Hadria, Truentinum; id e*t* fluuio qui praeterit nomen est. Ab eo Frent*ani* Ma*trini* habent *et* Aterni fluminis ostia, urbes Buca*m* et *H*istonium; Dauni autem Tifernum amnem, Cl*i*terniam, Larinum, Teanum oppida, montemque Garganum. **66.** Sinus est continuo Apulo litore incinctus nomine Vrias, modicus spatio pleraque asper accessu, extra Sipontum aut, ut Grai dixere, Sip*iunt*um, et flumen quod Canusium adtingens Aufidum adpellant, post Barium et Gnatia et Ennio ciue nobiles Rudiae, et iam in Calabria Brundisium, Valetium, Lup*i*ae, Hydrus mons, tum Sallentini campi et Sallentina litora et urbs Graia Callipolis. **67.** Hucusque Hadria, hucusque Italiae latus alterum pertinet. Frons eius in duo quidem se cornua, sicut supra diximus, scindit; ceterum mare, quod inter u*t*raque admisit, tenuibus promunturiis semel iterumque distinguens, non uno margine circumit, nec diffusum patensque sed per sinus recipit. **68.** Primus Tarentinus dicitur, inter promunturia Sallentinum et Lacinium, in eoque

64 ancon *Ciacconius* : ancona V^1 (ancon V^2 *in marg.*) ‖ **65** numana *Vadianus* : hu- *V* ‖ cluana *Cluverius* : clyerna *V* ‖ cupra *Barbarus* : cyp- *V* ‖ firmum V^1 : -mium V^2 ‖ et *Vossius* : ei *V* ‖ frentani matrini *Ciacconius* : frentrauilla maritima *V* ‖ et aterni *Ciacconius* : aeterni *V* ‖ bucam *Vinetus* : bucara *V* ‖ histonium *v* : ist- *V* ‖ tifernum *Pintianus (uide Parroni (3))* : tri- *V* ‖ cliterniam *Vadianus* : clat- *V* ‖ larinum *Vinetus* : lacri- *V* ‖ **66** sipontum *HO* : siponium *V* ‖ sipiuntum *scripsi* : sipyllum *V* ‖ lupiae *Barbarus* : -pae *V* ‖ **68** lacinium *AFHPQRU* : -nsum *V*.

ponte[1], Héraclée, Crotone, Thurium[2]; le second est celui de Scyllacée entre les promontoires de Lacinium et de Zéphyrium[3], et on y trouve Pétélie[4], le Carcinus, Scyllacée[5], Mystiae[6]; le troisième, entre le Zéphyrium et le Bruttium abrite Consentia, Caulonia et Locres[7]. Sur le Bruttium il y a Columna-Rhégia, Rhégium, Scylla[8], Taurianum et Métaurum[9]. **69.** A partir d'ici la côte s'infléchit en direction de la mer Toscane et c'est l'autre long côté de cette même terre avec Medma[10], Hipponium ou Vibo[11], Témésa, Clampétia, Blanda, Buxentum, Vélia[12], le Palinure, jadis le nom d'un pilote phrygien maintenant celui d'une localité[13], le golfe de Paestum, la place de Paestum, le fleuve Silérus, Picentia[14], Petrae qu'habitèrent les Sirènes, le promontoire de Minerve[15], tous localités de Lucanie[16]; **70.** le golfe de Putéoles, Syrrentum[17], Herculanum, le mont Vésuve qu'on peut voir de là, Pompéi, Naples, Putéoles, les lacs Lucrin et Averne, Baïes[18], Misène, maintenant nom de localité autrefois celui d'un soldat phrygien[19], Cumes, Literne, le fleuve Volturne, la place de Volturne[20] appartiennent aux charmants rivages de la Campanie[21]; **71.** Sinoessa, le Liris, Minturnes, Formies, Fundi, Tarracine[22], Circeia autrefois la demeure de Circé[23], Antium, Aphrodisium[24], Ardéa, Laurentum[25], Ostie sont situés en deçà du Tibre

1. Le *Sallentinum promunturium* (Pline, III, 103 : *a Sallentino siue Iapygio* ; cf. Strabon, VI, 3, 5 : cap d'Iapygie), est le cap Santa Maria di Leuca. — Le *Lacinium prom.* (Pline, III, 99 ; Strabon, VI, 3, 5) est le cap Colonna, à 8,5 km au sud-est de Crotone. — *Tarentus* : Pline, III, 99 : *Tarentum*, forme la plus répandue ; Strabon, VI, 3, 1-2, etc. — *Metapontum* : Pline, III, 97 ; Strabon, VI, 1, 15, etc. ; près de l'actuelle Masseria di Sansone. à 1.500 m au nord de la station ferroviaire de Metaponto, cf, F. Lasserre [2], p. 263. Sur la Grande Grèce, cf. Boardman [2] p. 178-189.

2-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 204-205.

5. Cf. Strabon, VI, 1, 10 : Σκυλλήτιον (de même Diodore, XIII, 3, 4) ; Ptolémée, III, 1, 10 : Σκυλάκιον ; Virgile, *Én.*, III, 553. Squillace, à 105 km au nord-est de Reggio. Pline, III, 95 éd. Detlefsen : *Dein sinus Scyllaceus et <oppidum> Scolagium, Scylletium Atheniensibus, cum conderent, dictum* (sur la fondation de la ville par les Athéniens, cf. Strabon, VI, 1, 10).

6-25. Voir *Notes complémentaires*, p. 205-209.

sunt Tarentus, Metapontum, Heraclea, Croto, Thurium; secundus Scyllaceus, inter promunturia Lacinium et Zephyrium, in quo est Petelia, Carcinus, Scyllaceum, Mystiae; tertius, inter Zephyrium et Bruttium, Consentiam, Cauloniam Locrosque circumdat. In Bruttio sunt Columna Rhegia, Rhegium, Scylla, Taurianum et Metaurum. **69.** Hinc in Tuscum mare flexus est et eiusdem terrae latus alterum, M*edm*a, *Hipp*onium Viboue, Tem*e*sa, Clampetia, Blanda, Buxentum, Velia, Palinurus olim Phrygii gubernatoris nunc loci nomen, Paestanus sinus, Paestum oppidum, Silerus amnis, Picentia, Petrae quas Sirenes habitarunt, Mineruae promunturium, omnia Lucaniae loca; **70.** sinus Puteolanus, Syrrentum, Herculaneum, Vesuuii montis adspectus, Pompei, Neapolis, Puteoli, lacus Lucrinus et Auernus, Baiae, Misenum, id nunc loci aliquando Phrygii militis nomen, Cumae, Liternum, Volturnus amnis, Volturnum oppidum, amoena Campaniae litora; **71.** Sinoessa, Liris, Minturnae, Formiae, Fundi, Tarracina, Circes domus aliquando Circeia, Antium, Aphrodisium, Ardea, Laurentum, Ostia citra Tiberim in hoc

68 scyllaceus *v* : -caeus *V* || scyllaceum *v* : -caeum *V* || cauloniam *PU Vossius* : caulonem *Barbarus* pauloiam *V* || taurianum *P Barbarus* : -rinum *V* || **69** medma *scripsi* : medama *Vossius* maticana *V* || hipponium *Pintianus* : ionium *V* || uiboue temsa clampetia *Bursian* (temesa *Barbarus*) : uibon et emisaclampetia (et *in ras.*) *V* || blanda *FIPR* : ablunda *V a.c.* blunda *V p.c.* || buxentum *P Barbarus* : buxantium V^1 -xentium V^2 || paestanus *ABQ* : presta- *V* || paestum *ABMQ* : pres- *V* || **70** herculaneum *BMPQ* : -lanacum *V* || uesuuii V^2 : -suui V^1 || et auernus *V* (et auer- *add.* V^2 *in spatio uacuo*) || **71** minturnae V^2 : -nac V^1 || formiae V^2 : -mia V^1 || fundi *ABHMNOPQ* : -dit *V* || aphrodisium *ABHOPQ* : aro- V^1 afro- V^2.

sur ce côté[1]. **72.** Au-delà il y a Pyrgi, le Minio, Castrum Novum, Graviscae, Cosa, Télamon, Populonia, le Caecina, Pise, qui sont des localités et des fleuves étrusques[2]; viennent ensuite en Ligurie, Luna, Tigulia, Génua, Sabatia, Albingaunum[3]; puis les fleuves Paulo et Var qui descendent tous deux des Alpes; le Var toutefois, puisqu'il marque la limite de l'Italie, est beaucoup plus connu[4]. **73.** Pour les Alpes qui s'étendent, à partir de ces rivages, en longueur et en largeur, elles commencent par s'avancer très loin en direction du nord puis, lorsqu'elles ont atteint la Germanie, changeant de direction elles s'en vont vers l'est et, après avoir servi de ligne de partage entre des peuples sauvages, pénètrent jusqu'en Thrace[5].

5 *Gaule.* **74.** La Gaule[6] est divisée par le lac Léman et les monts Cévennes[7] en deux parties[8]; par l'une elle touche à la mer Toscane, par l'autre à l'Océan; ici elle s'étend à partir du Var, là à partir du Rhin jusqu'au Pyréné. La partie en bordure de notre mer (appelée autrefois *Bracala*, maintenant Narbonnaise[9]) porte plus de cultures et plus de plantations, aussi est-elle également plus riante[10]. **75.** Des villes qu'elle compte les plus florissantes sont[11] : Vasio chez les Voconces[12], Vienne chez les Allobroges[13], Avennio chez les Cavares[14], chez les Arécomiques Némausus[15], Tolosa chez les Tectosages[16], la colonie des vétérans de la deuxième légion : Arausio[17], celle de la sixième : Arélatè[18], celle de la septième : Béterrae[19]; maisc elle qui les surpasse toutes c'est une colonie d'Ataciniens et de vétérans de la dixième légion, qui autrefois apporta son aide à ce pays et qui maintenant est encore un nom glorieux : Martius Narbo[20]. **76.** Sur la côte il y a quelques localités

1-17. Voir *Notes complémentaires*, p. 209-212.
18. Pline, III, 36. *Arelate* (Arles) était dans le territoire des *Salluuii.* César y installa les vétérans de la VI[e] légion (46 avant notre ère) : *Colonia Iulia Paterna Arelate Sextanorum* (*C.I.L.*, VI, 1006). Cette colonie fut déduite par le père de Tibère (Suétone, *Tib.*, IV, 2). Cf. Vittinghoff, p. 67.
19-20. Voir *Notes complémentaires*, p. 212-213.

latere sunt. **72.** Vltra Pyrgi, *M*inio, Castrum Nouum, Grauiscae, Cosa, Telamon, Populonia, Caecina, Pisae, Etrusca et loca et *fl*umina; deinde Luna Ligurum et *T*igulia et Genua et Sabatia et Albingaunum; tum Paulo et Varum flumina, utraque ab Alpibus delapsa, sed Varum quia Italiam finit aliquanto notius. **73.** Alpes ipsae ab his litoribus longe lateque diffusae, primo ad septentrionem magno gradu excurrunt, deinde ubi Germaniam adtigerunt, uerso impetu in orientem abeunt, diremptisque populis immanibus, usque in Thraciam penetrant.

5 **74.** Gallia Lemanno lacu et Cebennicis montibus in duo latera diuisa, atque altero Tuscum pelagus adtingens altero Oceanum, hic a Varo illic a Rheno ad Pyren*a*eum usque permittitur. Pars Nostro mari adposita — fuit aliquando Bracata, nunc Narbonensis — est magis culta et magis consita, ideoque etiam laetior. **75.** Vrbium quas habet opulentissimae sunt Vasio Vocontiorum, Vienna Allobrogum, Auennio Cauarum, Arecomicorum Nemausus, Tolosa Tectosagum, Secundanorum Arausio, Sextanorum Arelate, Septimanorum Beterrae; sed antestat omnis Atacinorum Decimanorumque colonia, unde olim his terris auxilium fuit, nunc et nomen et decus est Martius Narbo. **76.** In litoribus

72 minio *Cluverius* : anio *V* || grauiscae *P Barbarus* : grabuscae *V* || caecina V^2 : haec ina V^1 || flumina *Cluverius* : nomina *V* || tigulia *Mariangelus* : lig- *V* || albingaunum *L* : -incaunum *V* || delapsa V^2 : -labsa V^1 || **74** lemanno V^2 : le anno V^1 || atque V^2 : adque V^1 || pyrenaeum *v* : -neum *V* || consi/ta *V* || **75** uasio *P Barbarus* : uassco *V* || sextanorum *P* : secta- *V* || omnis V^1 : onnis V^2.

portant tel ou tel nom; mais les villes sont rares étant donné la rareté des ports[1], et la contrée tout entière est exposée à l'auster et à l'africus[2]. Nicaea touche aux Alpes[3], comme y touchent la place des Déciates[4] et Antipolis[5]. **77.** Ensuite il y a Forum Iuli, colonie de vétérans de la huitième légion[6], puis, après Athénopolis, Olbia, Tauroïs et Citharistè[7], il y a le Lacydon, port de Massilia[8], avec en cet endroit Massilia elle-même. Celle-ci, qui tire son origine des Phocéens et qui jadis se trouvait au milieu de peuples farouches, est maintenant voisine de peuples, sans doute pacifiés, mais si totalement différents qu'on est étonné de la facilité avec laquelle elle s'est établie autrefois en terre étrangère et a conservé jusqu'à présent ses coutumes[9]. **78.** Entre le Lacydon et le Rhône il y a Maritima Avaticorum située au bord d'un marais[10]; une partie des eaux du fleuve s'écoule par le canal navigable dit « Fossa Mariana[11] ». Autrement le rivage, qu'on appelle « le Pierreux », est sans intérêt; c'est là qu'Hercule, dit-on, en lutte contre Alébion et Dercynon, fils de Neptune, et se trouvant à court de flèches, invoqua Jupiter qui lui vint en aide au moyen d'une pluie de pierres. On pourrait croire à cette pluie tant il y en a, répandues sur une grande étendue[12]. **79.** Le Rhône[13] jaillit non loin des sources de l'Ister et du Rhin, puis, recueilli par le lac Léman, il conserve son impétuosité et, traversant, sans en être affecté, le lac en son milieu, il en sort aussi puissant qu'à l'entrée; de là, emporté par son élan droit en direction de l'occident[14], il sépare les Gaules pendant quelque temps puis, son cours prenant la direction du midi, il pénètre en Narbonnaise; désormais considérable du fait de l'apport d'autres cours d'eau, et le devenant toujours davantage, il se jette dans la mer entre le pays des Volques et celui des Cavares[15]. **80.** Au-delà du fleuve ce sont les étangs

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 213.

3. L'auteur reprend son périple géographique à l'endroit où il l'avait laissé (II, 73). Bien que situant au Var le début de la Narbonnaise, Méla incorpore Nice et sa région dans la description de la Gaule : cf. Strabon, IV, 1, 9 ; cf. *supra* II, 72, n. 4.

4-15. Voir *Notes complémentaires*, p. 213-216.

aliquot sunt cum aliquis nominibus loca; ceterum rarae urbes quia rari portus, et omnis plaga austro atque africo exposita est. Nicaea tangit Alpes, tangit oppidum Deci*al*um, tangit Antipolis. **77.** Deinde est Forum Iuli, Octauanorum colonia, tum post Athenopolim et Olbiam et *T*auro*in* et Citharisten est Lacydon, Massiliensium portus, et in eo ipsa Massilia. Haec a Phocaeis oriunda et olim inter asperas posita, nunc ut pacatis ita dissimillimis tamen uicina gentibus, mirum quam facile et tunc sedem alienam ceperit et adhuc morem suum teneat. **78.** Inter eum et Rhodanum Maritima Auaticorum stagno adsidet, Fossa Mariana partem eius amnis nauigabili alueo effundit. Alioqui litus ignobile est, Lapideum ut uocant, in quo Herculem contra Al*e*biona et *D*ercy*n*on, Neptuni liberos, dimicantem, cum tela defecissent, ab inuocato Ioue adiutum imbre lapidum ferunt. Credas pluuisse, adeo multi passim et late iacent. **79.** Rhodanus non longe ab Histri Rhenique fontibus surgit; dein Lemanno lacu acceptus tenet impetum, seque per medium integer agens quantus uenit egreditur, et inde contra in occidentem ablatus aliquamdiu Gallias dirimit, post cursu in meridiem abducto hac intrat, accessuque aliorum amnium iam grandis et subinde grandior inter Volcas et Cauaras emittitur. **80.** Vltra sunt stagna Volcarum, Ledum

76 aliquot V^2 : -quod V^1 || atque V^2 : adque V^1 || deciatum *Vossius* : -acum *V* || **77** tauroin *Kappius* : -is *Vossius* laurion *V* || est *ante* lacydon *I. Gronouius* : et *V* || **78** nauigabili *M* : -lis *V* || alueo V^2 : aluaeo V^1 || alioqui V^2 : -quin V^1 || lapideum *PQU* : -deus *V* || alebiona et dercynon *Bursian* : albiona et bergyon *V* || **79** histri rhenique *AHO* : histria archenique *V* || lemanno *BFMNOR* : -ne *V* || aliquamdiu V^1 : -andiu V^2.

des Volques[1], le fleuve Lédum, le fort de Latara[2], la colline de Mésua entourée presque de tous côtés par la mer et qui, sauf par l'étroit remblai qui la relie à la terre ferme, forme une île[3]. Puis il y a l'Arauris qui dévale des Cévennes et passe près d'Agatha[4], et le cours de l'Orbis après Beterrae[5]. **81.** L'Atax qui descend du mont Pyréné est, dans la mesure où il est formé par les eaux de sa propre source, étroit et guéable, et dès lors, avec un lit d'ailleurs immense, il garde un cours qui, sauf au point où il atteint Narbo, n'est nulle part navigable; mais, une fois gonflé par les pluies d'hiver, il monte d'ordinaire tellement qu'il ne se maintient plus dans ses limites[6]. Un lac le reçoit, appelé Rubraesus, très vaste mais avec une étroite ouverture là où il donne accès à la mer[7]. **82.** Au-delà il y a Leucate, c'est le nom de ce rivage, et la source de Salsulae qui laisse couler des eaux qui, au lieu d'être douces, sont plus salées encore que celles de la mer[8]; à côté il y a une prairie qu'un petit roseau grêle rend très verdoyante; d'ailleurs, au-dessous se trouve un marécage sur lequel elle flotte. On le voit à sa partie médiane qui, détachée des terres environnantes, est comme une île portée par les eaux et se laisse repousser et tirer à soi[9]. **83.** Bien plus, par des trous creusés en profondeur, on peut voir la mer infiltrée pardessous. Aussi des auteurs grecs et même de chez nous ont-ils cru bon, soit par ignorance de la vérité, ou bien, même chez des gens avertis, pour le plaisir de conter des fables, de confier à la tradition qu'en cet endroit on tire le poisson des profondeurs de la terre, car lorsque, venant du large, il s'est introduit jusqu'en ce lieu, c'est par ces trous que le font remonter les guetteurs après l'avoir tué en lui portant un coup[10]. **84.** A partir de là c'est le rivage des Sordons[11], avec de petits fleuves : le Télis et le Ticis[12], très violents une fois gonflés; avec la colonie de Ruscino[13], la bourgade d'Eliberrae, maigre

1-13. Voir *Notes complémentaires*, p. 216-218.

flumen, castellum Latara, Mesua collis incinctus mari paene undique, ac nisi quod angusto aggere continenti adnectitur insula. Tum ex Cebennis demissus Arau*r*is iuxta A*g*at*h*an, secundum Beterras Orbis fluit. **81.** Atax ex Pyrenaeo monte d*e*gressus, qua *s*ui fontis aquis uenit, exiguus uadusque est, et iam ingentis alioqui aluei tenens nisi ubi Narbonem adtingit nusquam nauigabilis, sed cum hibernis intumuit imbribus usque eo solitus insurgere, ut se ipse non capiat. Lacus accipit eum Rubraesus nomine spatiosus admodum, sed qua mare admittit tenuis aditu. **82.** Vltra est Leucata, litoris nomen, et Salsul*a*e fons, non dulcibus aquis defluens sed salsioribus etiam quam marinae sunt; iuxta campus minuta harundine gracilique peruiridis, ceterum stagno subeunte suspensus. Id manifestat media pars eius quae abscissa proximis uelut insula natat, pellique se atque adtrahi patitur. **83.** Quin et ex his quae ad imum perfossa sunt suffusum mare ostenditur. Vnde Grais nostrisque etiam auctoribus, uerine ignorantia an prudentibus etiam mendacii lubidine, uisum est tradere posteris, in ea regione piscem e terra penitus erui, quod, ubi ex alto hucusque penetrauit, per ea foramina ictu captantium interfectus extrahitur. **84.** Inde est ora Sordonum et parua flumina Telis et Ticis, ubi adcreuere persaeua, colonia Ruscino, uicus Eliber-

80 demissus *BFILMPQRU* : -ssis *V* || arauris *Vossius* : -ausis *V* || iuxta V^2 : iusta V^1 || agathan *Schottus* : achatan *V* || **81** degressus *I. Gronouius* : dig- *V* || qua sui *Vadianus* : qua ui *V* || **82** salsulae *υ* : -le *V* || harundine V^2 : -nae V^1 || **83** ex his *V* : cauis *prop. Bursian* || mendacii *ABHLMPQU* : -ciis *V* || captantium *U* : caplan- *V*.

vestige d'une ville autrefois grande et qui était très florissante[1]. Puis, entre des promontoires du Pyréné[2], il y a Portus Veneris, dépourvu de mouillage, et Cervaria, une localité qui marque la fin de la Gaule[3].

6 *Espagne.* **85.** Le Pyréné[4] commence par s'avancer à partir de là vers l'océan Britannique; ensuite, changeant de direction, il fait face à l'intérieur des terres et pénètre en Espagne; abandonnant sur la droite la plus petite partie de celle-ci, il allonge sans interruption la ligne continue de ses deux versants jusqu'à ce que, après avoir traversé toute la province qu'il partage sur une grande longueur, il parvienne aux côtes du pays qui sont tournées vers l'occident[5]. **86.** L'Espagne elle-même est de toutes parts entourée par la mer, sauf là où elle touche aux Gaules; son étroitesse maximum se trouvant là où elle est contiguë à celles-ci, elle s'étend progressivement en direction de notre mer et de l'Océan, et devient de plus en plus large en se dirigeant vers l'occident, où elle atteint sa plus grande largeur[6]; elle abonde d'autre part en hommes, chevaux, fer, plomb, cuivre, argent et or[7], et sa fertilité est telle que, même là où parfois, du fait de son manque d'eau, elle est épuisée et méconnaissable, elle ne laisse pas de produire lin et sparte[8]. **87.** Chacune des trois parties qui la divisent porte un nom; l'une s'appelle Tarraconnaise, l'autre Bétique, la dernière Lusitanie[9]. La Tarraconnaise, qui touche par l'une de ses extrémités aux Gaules, par l'autre à la Bétique et à la Lusitanie, fait face à notre mer par son côté tourné vers le midi, par celui qui l'est vers le septentrion à l'Océan[10]. Les deux autres parties sont séparées par le fleuve Anas[11], et ainsi la Bétique donne sur les deux mers, à l'occident sur l'Atlantique, au midi sur la nôtre. La Lusitanie est située uniquement face à l'Océan, mais le flanc exposé au septentrion, la façade

1-11. Voir *Notes complémentaires*, p. 218-221.

rae, magnae quondam urbis et magnarum opum tenue uestigium. Tum inter Pyrenaei promunturia Portus Veneris est sin*e* salo et Ceruaria locus Galliae finis.

6 **85.** Pyrenaeus primo hinc in Britannicum procurrit oceanum; tum in terras, fronte conuersus, Hispaniam inrumpit, et minore parte eius ad dexteram exclusa, trahit perpetua latera continuus, donec per omnem prouinciam longo limite inmissus, in ea litora quae occidenti sunt aduersa perueniat. **86.** Ipsa Hispania, nisi qua Gallias tangit, pelago undique incincta, et ubi illis adhaeret maxime angusta, paulatim se in Nostrum et oceanum mare extendit, magisque et magis latior ad occidentem abit ac fit ibi latissima, uiris, equis, ferro, plumbo, aere, argento auroque etiam abundans, et adeo fertilis ut, sicubi ob penuriam aquarum effeta ac sui dissimilis est, linum tamen aut spartum alat. **87.** Tribus autem est distincta nominibus, parsque eius Tarraconensis, pars Baetica, pars Lusitania uocatur. Tarraconensis, altero capite Gallias altero Baeticam Lusitaniamque contingens, mari latera obicit Nostro qua meridiem, qua septentrionem spectat oceano. Illas fluuius Anas separat, et ideo Baetica maria utraque prospicit, ad occidentem Atlanticum, ad meridiem Nostrum. Lusitania Oceano tantummodo obiecta est, sed latere ad septentriones, fronte ad

84 est sine salo *Frick* : insignis fano *Vossius* in sinu alto *Parroni (3) dubitanter* in sinu salso *Ranstrand* est sinu salso *V* || **85** *pr.* in *add.* V^{3} || britannicum *BFOPQ* : brutta- V^{1} britta- V^{3} || **86** penuriam *v* : paen- *V*.

au couchant[1]. **88.** Des villes situées au milieu des terres les plus célèbres, en Tarraconnaise, étaient autrefois Palantia et Numance, maintenant ce sont Césaraugusta[2]; en Lusitanie, Émérita[3]; en Bétique, Astigi, Hispal, Corduba[4]. **89.** Mais, si l'on suit la côte, il y a, à proximité de Cervaria, un rocher qui projette en pleine mer le Pyréné[5], puis le fleuve Ticis près de Rhoda[6], le Clodianum près d'Emporiae[7], ensuite le mont Jupiter dont le versant occidental, formé de rochers en saillie qui, peu distants les uns des autres, s'élèvent progressivement en faisant comme des marches, est appelé *Escalier d'Hannibal*[8]. **90.** De là jusqu'à Tarraco[9] il y a les petites places de Blandé, Iluro, Baetulo, Barcino, Subur, Tolobi[10]; de petits fleuves : le Baetulo au voisinage du mont Jupiter, le Rubricatum sur le littoral de Barcino, entre Subur et Tolobi le Maius[11]. Tarraco est, sur cette côte, la ville maritime la plus opulente[12]. Le Tulcis, un fleuve de médiocre importance, l'arrose[13]; au-delà le puissant Hibérus arrose Dertosa[14]. **91.** A partir de là la mer pénètre dans les terres[15]; elle commence par se porter au rivage de tout son élan, puis un promontoire du nom de Ferraria la partage en deux golfes[16]. **92.** Le premier s'appelle golfe de Sucro; c'est le plus grand et il livre accès à la mer par une ouverture assez large, mais se fait plus étroit à mesure qu'on y pénètre[17]; il reçoit les eaux de fleuves peu importants : le Sorobis, le Turia et le Sucro[18]; parmi bien d'autres villes qu'il abrite, les plus fameuses sont Valence et Sagonte[19], celle-ci bien connue pour sa fidélité et ses malheurs. **93.** Sur le golfe d'Ilicè qui vient ensuite[20] il y a Allonè, Lucentia et Ilicè d'où lui vient son nom[21].

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 221.
3. *Augusta Emerita* (Merida) fut fondée en 25 av. J.-C. par le légat P. Carisius (Dion Cassius, LIII, 26 ; Isidore de Séville, *Étym.*, XV, 1, 69). Elle est citée comme colonie par Pline, IV, 117 ; Strabon, III, 2, 15. Cf. Garcia y Bellido [1], p. 396 sq., et aussi Vittinghoff, p. 77 et 109.
4-21. Voir *Notes complémentaires*, p. 221-224.

occasum. **88.** Vrbium de mediterraneis in Tarraconensi clarissimae fuerunt Palantia et Numantia, nunc est Caesaraugusta; in Lusitania Emerita, in Baetica Astigi, Hispal, Corduba. **89.** At si litora legas, a Cerua[illegible]roxima est rupes quae in altum Pyrenaeum extru[illegible], dein Ticis flumen ad Rhodam, Clodianum ad Emporias, tum mons Iouis, cuius part*em* occidenti aduersam, eminentia cautium quae inter exigua spatia ut gradus subinde consurgunt, Scalas Hannibalis adpellant. **90.** Inde ad Tarraconem parua sunt oppida Blande, *I*luro, Baetulo, Barcino, Subur, Tolobi; parua flumina Baetulo iuxta Iouis montem, Rubricatum in Barcinonis litore, inter Subur et Tolobin Maius. Tarraco urbs est, in his oris, maritimarum opulentissima. Tulcis eam modicus amnis, super ingens Hiberus Der*t*osam adtingit. **91.** Inde se in terras pelagus insinuat, et primum magno impetu admissum, mox in duos sinus promunturio, quod Ferrariam uocant, finditur. **92.** Prior Sucronensis dicitur, maiorque ac magno satis ore pelagus accipiens, et quo magis penetratur angustior, Sorobin et Turiam et Sucronem non magna excipit flumina, urbes conplexus et alias quidem, sed notissimas Valentiam et Saguntum illam, fide atque aerumnis incl*u*tam. **93.** Sequens Ilicitanus Allonem habet et Lucentiam et unde ei nomen est Ilicem. Hic iam

88 astigi *Vadianus* : has- *V* ‖ **89** emporias *FR* : -ria/ *V* (*fuit* -s) ‖ partem *Vadianus* : -ti *V* ‖ eminentia *N* : -tiam *V* ‖ gradus *NU* : -du *V* ‖ subinde *V*[2] : -binae *V*[1] ‖ **90** iluro *Pintianus* : luro *V* ‖ barcinonis *NR* : bargi- *V* ‖ dertosam *Turnebus* : de/orsum *V* ‖ **92** sucronensis *P Barbarus* : supro- *V* ‖ atque *V*[2] : adque *V*[1] ‖ inclutam *v* : -clytam *V*.

C'est ici que les terres commencent à s'avancer davantage en mer, donnant à l'Espagne une largeur plus grande qu'auparavant[1]. **94.** Mais, depuis les localités déjà indiquées jusqu'au commencement de la Bétique il n'y a rien à mentionner[2], à part Carthage fondée par le général punique Hasdrubal[3]. Sur les côtes de la Bétique les petites places sont insignifiantes et on ne les mentionne que pour assurer une description suivie[4] : Urci dans la baie dite d'Urci[5] et, hors de celle-ci, Abdèra, Suel, Ex, Maenoba[6], Malaca, Salduba, Lacippo, Barbèsula[7]. **95.** Ensuite la mer devient très resserrée et les côtes, très rapprochées, de l'Europe et de l'Afrique forment les monts Abila et Calpès (les Colonnes d'Hercule dont nous avons parlé au début) qui tous deux avancent dans la mer, mais davantage le Calpès et presque tout entier[8]. Celui-ci est creusé d'une manière extraordinaire; sur le versant tourné vers le couchant, le flanc du mont s'ouvre presque en son milieu, et quand, de là, on a pénétré à l'intérieur, la caverne peut parfaitement être parcourue tout entière sur presque toute sa longueur[9] ; **96.** au-delà il y a une baie[10] et sur celle-ci Carteia, l'ancienne Tartessos selon certains[11], et aussi Tingentéra qu'habitent des Phéniciens transférés d'Afrique, et dont je suis originaire[12]. Puis Mélaria, Bello et Baesippo occupent la rive du détroit jusqu'au promontoire de Junon[13]. Celui-ci, qui s'avance alors en dirigeant obliquement son arête vers l'occident et l'Océan, et fait face au promontoire situé en Afrique, que nous avons mentionné comme étant celui d'Ampélusia, marque la limite de l'Europe là où elle est baignée par les eaux de notre mer.

1. Observation en accord avec l'image, qui vient de Poseidonios, d'une peau de bœuf à quoi la péninsule est comparée (Strabon, III, 1, 3). Orientée d'est (à partir des Pyrénées, elles-mêmes de direction nord-sud) en ouest dans le sens de la longueur, sa largeur serait donc la partie comprise entre *Calpe* et le *promunturium Nerium*. Strabon l'évalue à 5.000 stades. A l'ouest de cette ligne se trouveraient les côtes sud-ouest et ouest ; la première jusqu'au *Sacrum promunturium*, la seconde jusqu'au *Nerium promunturium*.

2-13. Voir *Notes complémentaires*, p. 224-227.

terrae magis in altum eunt, latioremque quam fuerat Hispaniam faciunt. **94.** Verum ab his quae dicta sunt ad principia Baeticae praeter Carthaginem, quam dux Poenorum Hasdrubal condidit, nihil referendum est. In illius oris ignobilia sunt oppida et quorum mentio tantum ad ordinem pertinet : Vr*c*i in sinu quem Vr*c*itanum uocant; extra A*b*dera, Suel, Ex, Maenoba, Malaca, Salduba, Lacip*p*o, Barbesula. **95.** *F*it deinde angustissimum pelagus, et proxima inter se Europae atque Africae litora montes efficiunt, ut initio diximus Columnae Herculis, Abila et Calpes, uterque quidem sed Calpes magis et paene totus in mare prominens. Is mirum in modum concauus, ab ea parte qua spectat occasum medium fere latus aperit, atque inde ingressis totus admodum peruius prope quantum patet specus; **96.** et sinus ultra est in eoque Carteia, ut quidam putant aliquando Tartessos, et quam transuecti ex Africa Phoenices habitant atque unde nos sumus Tingentera. Tum Mela*ri*a et Bello et Baesippo, usque ad Iunonis promunturium, oram freti occupat. Illud iam in occidentem et Oceanum obliquo iugo excurrens, atque ei quod in Africa A*m*pelusiam esse dixeramus aduersum, qua nostra maria sunt finit Europen.

94 urci *Tzschucke* : urgi *V* ‖ sinu *M* : -um *V* ‖ urcitanum *Tzschucke* : uirgi- *V* ‖ abdera suel ex *Ciacconius* : aderas uelex *V* ‖ salduba lacippo *P Barbarus* : eisaldubalaccipito *V* (eis- *add.* V^2) ‖ **95** barbesula fit *Ciacconius* : barbesulapit *V* ‖ *pr. et alt.* atque V^2 : adque V^1 ‖ **96** tartessos *v* : -s/os *V* (*fuit* -s *in ras.*) ‖ *pr. et alt.* atque V^2 : adque V^1 ‖ melaria *Parroni ed.* : melana *V* ‖ africa *BMO* : -am *V* ‖ ampelusiam *v* : anp- *V*.

7 **Iles de la mer Intérieure.**

97. L'île de Gadès[1] qu'on rencontre au sortir du détroit nous invite à parler des autres îles avant de passer, comme nous l'avons promis au début, à la description des rivages de l'Océan et du pourtour des terres. Il y a peu d'îles dans le Méotide (c'est là, en effet, le point de départ qui nous paraît le plus commode), encore toutes ne sont-elles pas habitées[2], car elles ne donnent même pas de fourrage en abondance[3]. Aussi, pour ceux qui y demeurent, la chair de gros poissons séchée au soleil et réduite en poudre par pilage tient-elle lieu de farine[4]. **98.** Peu d'îles aussi dans le Pont : Leucè, située devant l'embouchure du Borysthène, est très petite et, étant donné qu'Achille y est enterré, elle est surnommée *Ile d'Achille*[5]. Non loin des Colchidiens il y a Aria, consacrée à Mars; d'après la tradition légendaire elle portait des oiseaux qui, en leur décochant leurs plumes en guise de traits, furent un terrible fléau pour ceux qui y abordaient[6]. Il y a six îles entre les bouches de l'Ister; Peucè en est la plus connue et la plus grande[7]. Thynias, à proximité immédiate du pays des Mariandyniens, possède une ville qui, étant habitée par des Bithyniens, s'appelle Bithynis[8]. **99.** En face du Bosphore de Thrace il y a deux petites îles peu distantes l'une de l'autre, dont on croyait et disait autrefois qu'elles s'entrechoquaient; elles ont nom Cyanées et aussi Symplégades[9]. En Propontide Proconnèse est la seule habitée[10]. **100.** En dehors de l'Hellespont, les plus célèbres de celles qui se trouvent en bordure des régions asiatiques sont Ténédos, face au rivage de Sigée, et, dans l'ordre où elles vont être citées, celles qui s'étalent jusqu'au promontoire du Taurus[11] et dont certains ont cru qu'elles s'appelaient *Macaron*, soit parce qu'elles jouissent d'un climat et d'un sol très favorisés, soit pour avoir été soumises à la domination de Macar et des siens[12] : **101.** en Troade, Lesbos avec autrefois cinq

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 227-228.
5. Cf. Pline, IV, 83 ; 93. Voir Méla, II, 5, n. 1.
6-12. Voir *Notes complémentaires*, p. 228-229.

7 **97.** Gades insula quae egressis fretum obuia est, admonet, ante reliquas dicere quam in Oceani litora terrarumque circuitum, ut initio promisimus, oratio excedat. Paucae sunt in Maeotide — inde enim uidetur commodissimum incipere — neque omnes tamen incoluntur, nam ne pabula quidem large ferunt. Hac re habitantibus caro magnorum piscium sole siccata et in pollinem usque contusa pro farre est. **98.** Paucae et in Ponto, Leuce Borysthenis ostio obiecta, parua admodum, et quod ibi Achilles situs est Achillea cognomine. Non longe a Col*ch*is Aria quae Marti consecrata, ut fabulis traditur, tulit aues cum summa clade aduenientium pinnas quasi tela iaculatas. Sex sunt inter Histri ostia; ex his Peuce notissima et maxima. *Th*ynias, Mariandynorum finibus proxuma, urbem habet quam, quia Bithyni incolunt, Bithynida adpellant. **99.** Contra T*h*racium Bosphorum duae paruae paruoque distantes spatio et aliquando creditae dictaeque concurrere, et Cyaneae uocantur et Symplegades. In Propontide tantum Proconnesos habitatur. **100.** Extra Hellespontum earum quae Asiaticis regionibus adiacent clarissimae sunt Tenedos, Sigeis aduersa litoribus, et, quo dicentur ordine, ad promunturium Tauri montis expositae quas quidam dici putauere Macaron, siue quod fortunati admodum caeli solique sunt, siue quod eas suo suorumque regno Macar occupauerat : **101.** in Troade Lesbos et in ea quinque olim

97 gades *V p.c.* : tades *V a.c.* || **98** colchis *Vossius* : cholis *V* || thynias *Pintianus* : cynias *V* || **99** thracium *v* : trachium *V* || cyaneae *BP* : -nitae *V* || **100** sigeis V^1 : -gaeis V^2.

places[1] : Antissa, Pyrrha, Érésos, Méthymna, Mitylène[2]; en Ionie, Chios et Samos; en Carie, Cos; en Lycie, Rhodes. Ces îles ont chacune une ville du même nom[3]; à Rhodes il y en avait autrefois trois : Lindos, Camiros, Ialysos[4]. **102.** Celles qui, allongées devant le promontoire du Taurus, gênent considérablement les navigateurs, s'appellent les îles Chélidoniennes[5]. Engagée, dans la direction du levant et du couchant, dans le golfe le plus grand formé par l'Asie, à peu près au milieu, Chypre s'allonge, avec sa chaîne montagneuse rectiligne, entre Cilicie et Syrie[6]; très grande, au point d'avoir pu autrefois renfermer neuf royaumes et de porter aujourd'hui plusieurs villes[7] dont les plus connues sont Salamine, Paphos et Palaepaphos où, comme l'affirment les habitants, Vénus sortit pour la première fois de la mer[8]. **103.** Arados en Phénicie est petite et, sur toute son étendue, occupée tout entière par une ville qui cependant est peuplée, car on peut y élever sa demeure même au-dessus des autres maisons[9]. Petite est aussi Canope, située face à une bouche du Nil appelée Canopique. Le pilote de Ménélas Canopus, en mourant accidentellement ici, donna son nom à l'île et celle-ci à la bouche du Nil[10]. **104.** Pharos est maintenant reliée par un pont à Alexandrie; jadis, comme cela nous est révélé par le poème d'Homère, elle était éloignée de ce même rivage de toute une journée de navigation; s'il en fut ainsi, il semble possible à qui recherche les causes d'un tel changement, de les trouver dans le Nil qui, en ajoutant peu à peu, et surtout à l'époque de sa crue, son limon au rivage, entraîne un accroissement des terres et en étend toujours davantage le domaine vers les bas-fonds voisins[11]. **105.** En Afrique il y a, en face de la Grande Syrte, Eutélétos[12]; en face des promontoires de

1. Pline en énumère huit (V, 139), Hérodote six (I, 151) ; Strabon, XIII, 2, 1-4, le Ps.-Scylax, 97 et Ptolémée, V, 2, 19, cinq.
2-12. Voir *Notes complémentaires*, p. 229-231.

oppida Antissa, Pyrr*h*a, Eresos, Methymna, Mitylene; in Ionia Chios et Samos; in Caria Coos; in Lycia Rhodos. In illis singulae sunt isdem nominibus urbes, in Rhodo tres quondam erant Lindos, Cam*i*ros, I*aly*sos. **102.** Quae contra Tauri promunturium inportun*ae* nauigantibus obiacent, Chelidoniae nominantur. In sinum quem maximum Asia recepit prope media Cypros ad ortum occasumque se inmittens, recto iugo inter Ciliciam Syriasque porrigitur, ingens, ut quae aliquando nouem regna ceperit et nunc aliquot urbes ferat, quarum clarissimae Salamis, Pa*ph*os et, quo primum ex mari Venerem egressam accolae adfirmant, Palaepaphos. **103.** Ara*d*os in Phoenice est parua et quantum patet tota oppidum, frequens tamen, quia etiam super aliena tecta sedem ponere licet. Parua et Canopos Nili ostio quod Canopicum uocant obuia est. Menelai gubernator Canopus ibi forte moriens nomen insulae, illa ostio dedit. **104.** Pharos nunc Alexandriae ponte coniungitur, olim, ut Homerico carmine proditum est, ab eisdem oris cursu diei totius abducta, et si ita res fuit, uideri potest consectantibus in tantum mutatae causas Nilum praebuisse, dum limum subinde, et praecipue cum exundaret, litori adnectens auget terras, spatiumque augescentium in uicina uada promouet. **105.** In Africa contra maiorem Syrtim Euteletos, contra minoris promunturia Menis et

101 pyrrha *v* : -rra *V* || eresos *v* : erhe- *V* || camiros *v* : camyr- *V* || ialysos *v* : ilisos *V* || **102** inportunae *BR* : -ne *V*[1] importune *V*[2] || sinum *V* : -nu *Vossius* || nouem *M* : nomen *V* || aliquot *V*[2] : -quod *V*[1] || paphos *v* : pafos *V* || **103** arados *Barbarus* : parabos *V* || **105** menis *V* : -ninx *v*.

la Petite, Ménis et Cercina[1]; en face du golfe de Carthage, les îles Chyarées, les Thylées[2], et les Égates fameuses par une défaite romaine[3]. **106.** Un plus grand nombre bordent les rivages de l'Europe : dans la mer Égée, près de la Thrace, Thasos, Imbros, Samothrace[4], Scandilé, Polyaegos, Sciathos, Halonessos[5] et, en face du mont Athos, Lemnos qui autrefois fut, dit-on, habitée uniquement par des femmes, après le meurtre de toute la population masculine[6]. Le golfe Pagasétique regarde en direction de Scyros[7], il abrite Cicynéthos[8]. **107.** L'Eubée projette vers le midi les promontoires de Géraestos et de Caphéreus, vers le septentrion celui de Cénaeum[9]; nulle part large, elle mesure deux milles là où elle est le plus étroite; par contre elle est allongée et borde tout le rivage de la Béotie dont elle est séparée par un étroit bras de mer[10] **108.** On appelle celui-ci l'Euripe; la mer y est impétueuse et, avec son flot qui alternativement sept fois le jour et sept fois la nuit change de sens, le courant y est si puissant qu'il annule même les effets des vents et de la navigation vent en poupe[11]. Sur cette île il y a un certain nombre de place : Styra, Érétrie[12], Pyrrha, Nésos, Oechalia[13], mais les plus florissantes sont Carystos et Chalcis[14]. **109.** En Attique il y a Hélénè connue par l'adultère d'Hélène, et Salamine plus connue encore par l'anéantissement de la flotte perse[15]. Autour du Péloponnèse, et encore dans l'Égée, il y a Pityussa et Égine tout près du rivage d'Épidaure[16], et tout près de celui de Trézène Calaurie qui, parmi d'autres îles obscures, est connue par la mort de Démosthène[17]; **110.** dans la mer de Myrtô il y a Cythère en face du

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 231-232.

9. La source commune devait décrire l'Eubée du sud au nord : Pline, IV, 63. Cf. aussi Strabon, X, 1, 2 : Géraestos et Cénéon ; VIII, 6, 2 : *Caphereus*. Le Ps.-Scylax, 58, cite les caps Cénéon et Géraestos. *Geraestos* est le cap Mandili ; *Caphereus* a gardé son nom antique ; *Cenaeum* est le cap Lithada, à l'ouest de Loutra.

10-17. Voir *Notes complémentaires*, p. 232-233.

Cercina, contra Carthaginis sinum Chyarae, Thylae et Aegatae, Romana clade memorabiles. **106.** Plures Europae litoribus adpositae sunt : in Aeg*a*eo mari prope Thraciam Thasos, Imbros, Samothrace, Scand*i*le, Polyaegos, Scia*th*os, Halonessos, et quam aliquando, omnibus qui mares erant caesis, tantum feminae tenuisse dicuntur, Atho monti Lemnos aduersa. Pagasaeus sinus Scyron prospicit, *C*icy-ne*th*on amplectitur. **107.** Euboea ad meridiem promunturium Ger*a*eston et Capherea, ad septentrionem Cen*a*eum extrudit, et nusquam lata duum milium spatium habet ubi artissima est, ceterum longa totique Boeotiae adposita angusto freto distat a litore. **108.** Euripon uocant, rapidum mare, et alterno cursu septiens die ac septiens nocte fluctibus inuicem uersis adeo immodice fluens, ut uentos etiam ac plena uentis nauigia frustretur. Aliquot in ea sunt oppida Styra, Eretria, Pyrrha, Nesos, Oechalia, uerum opulentissimae Car*y*stos et Chalcis. **109.** In Atthide Helene est nota stupro Helenae, et Salamis excidio classis Persicae notior. Circa Peloponneson etiam nunc in Aeg*a*eo Pityussa et Aegina Epidaurico litori proxima, Troezenio Calauria inter ignobiles alias leto Demosthenis nobilis; **110.** in Myrtoo Cythera contra Malean,

105 chyarae V^2 : -ras V^1. || **106** aegaeo *v* : -geo *V* || scandile *v* : -dyle *V* || sciathos *v* : -tos *V* || scyron V^2 : cyron V^1 || cicynethon *Pintianus* : sicynysson *V* || **107** geraeston *v* : -resthon *V* || capherea *Frick* : -rean *V* || cenaeum *Pintianus* : cauneum *V* || nusquam *BFILMPQR* : nos- *V* || **108** aliquot V^2 : -quod V^1 || eretria *Q* : fretria *V* || carystos *v* : -ristos *V* || **109** aegaeo *v* : -geo *V* || pityussa *Tzschucke* : -yusa *Vinetus* -ynussa *V* || calauria *PQ* : -ra *V* || **110** myrtoo *A* : -tio *V*.

Malée, les Oenussae et Théganusa en face de l'Acritas[1]; dans la mer Ionienne Protè, Astérie[2], Céphallénie, Néritos, Samè, Zacynthe[3], Dulichium et, parmi ces îles qui ne sont pas sans être connues, Ithaque, la plus célèbre grâce au nom d'Ulysse[4]; en Épire il y a les Échinades[5] et les îles appelées autrefois Plotae, maintenant Strophades[6]; en face du golfe d'Ambracie Leucade et, voisine de la mer Adriatique, Corcyre[7]. Voilà les îles qui bordent les terres des Thraces et des Grecs. **111.** Plus au large[8], il y a Mélos, Oléaros, Aegina, Cothonius, Thyatira, Gyaros, Hippuris, Dionysia, Cyanos, Chalcis, Icaria, Pinara, Nyspiros, Lébinthos, Calymnia, Syme[9]. A cause de leur dispersion on les appelle les Sporades[10], tandis que Céos, Sicinos, Siphnos, Sériphos, Rhénéa, Paros, Myconos, Syros, Ténos, Naxos, Délos, Andros[11], à cause de leur disposition en cercle, sont appelées Cyclades[12]. **112.** Au-delà, et cette fois en plein milieu de la mer[13], la Crète, très grande et jadis occupée par cent villes[14], avance vers l'orient le promontoire de Samonium, vers l'occident celui de Criu Metopon[15]; n'était sa grandeur supérieure, elle serait semblable à Chypre[16]; elle doit sa renommée à ses nombreuses légendes : l'arrivée d'Europe, les amours de Pasiphaé et d'Ariane, la férocité et la mort du Minotaure, les ouvrages et la fuite de Dédale, le séjour et le trépas de Talus[17], mais, par-dessus tout, au fait que les gens du pays montrent, comme une marque à peu près évidente que Jupiter fut enterré ici, un tombeau sur lequel son nom est gravé[18].

1. *Cythera*, Pline IV, 56 ; Strabon, VIII, 5, 1, etc. — *Oenussae* : Pline, IV, 55 ; Pausanias, IV, 34, 12. Trois îles, à l'ouest de l'Akritas, dont Sapiénza et Schiza. — *Theganusa* : Pline, IV, 56 ; Pausanias, IV, 34, 12 ; Ptolémée, III, 14, 44. Strabon ne connaît aucune de ces dernières îles. *Theganusa* est Benétikon, en face de l'Akritas.

2-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 233-234.

8. Comme pour la description des terres : après les îles en bordure des rivages, sont citées celles qui se trouvent en pleine mer *(interius)*.

9-18. Voir *Notes complémentaires*, p. 234-236.

Oenussa*e* et Theganusa contra Acrita*n*; in Ionio Pro*te*, *A*steria, Cephallania, Ne*ri*tos, Same, Zacynthos, Dulichium, et inter non ignobiles Vlixis nomine Ithaca maxime inlustris; in Epiro Echinades et olim Plotae nunc Strophades; contra Ambracium sinum Leucadia, et uicina Hadriatico mari Corcyra. Hae Thracum Graiorumque terris obiacent. **111.** At interius Melos, Olearos, Aegina, Cothonius, Thyatira, Gyaros, Hippuris, Dionysia, Cyanos, C*h*alcis, Icaria, Pinara, Nyspiros, Leb*i*nthos, Ca*ly*m*n*ia, Syme. Hae quia dispersae sunt Sporades, a*t* *C*eos, *S*icinos, Sip*h*nos, Seriphos, *R*henea, Paros, Myconos, Syros, Tenos, Naxos, Delos, Andros quia in orbem iacent Cyclades dictae. **112.** Super eas, iam in medio mari, ingens et centum quondam urbibus habitata Crete ad orientem promunturium Samonium, ad occidentem Criu metopon inmittit, nisi maior esset, Cypri similis, multis famigerata fabulis, aduentu Europae, Pasipha*a*e et Ariadnae amoribus, Minotauri feritate fatoque, Daedali operibus et fuga, Ta*li* statione atque morte, maxime tamen eo quod ibi sepulti Iouis paene clarum uestigium, sepulcrum cui nomen eius insculptum

110 oenussae et *scripsi* : -nussa et *V* ‖ theganusa *P Barbarus* : tegeanysa *V* ‖ acritan *υ* : -tam *V* ‖ in ionio *LPQ* : rionio *V* ‖ prote asteria *Vinetus* : prosteria *V* ‖ neritos *υ* : -rytos *V* ‖ **111** *(de ins. nomin. quae secuntur uide adn.)* cothonius *V* : cothon ius *Frick* ‖ thyatira *V* : thia thera *Vossius* ‖ dionysia *V* : donysa *Vadianus* ‖ cyanos *V* : cythnos *Reinoldius* ‖ chalcis *υ* : calchis *V* ‖ nyspiros *V* : nisyros *Vossius* ‖ lebinthos *Pintianus* : libenthos *V* ‖ calymnia syme *Vossius* : camynis asyme *V* ‖ at ceos *Frick* : aheos *V* ‖ sicinos *Reinoldius* : cicynos *V* ‖ siphnos *Vadianus* : sipanos *V* ‖ rhenea *Reinoldius* : ahenea *V* ‖ myconos *P* : mycon *V* ‖ syros *Pintianus* : spyros *V* ‖ **112** criu *P* : calu *V* ‖ pasiphaae *Frick* : -phae *V* ‖ fuga tali *Pintianus* : fugata in *V* ‖ atque *V*[2] : adque *V*[1] ‖ sepulcrum *V*[2] : -chrum *V*[1].

113. Pour les villes, les plus connues sont : Gnossos, Gortyne, Lyctos, Lycastros, Olopyxos, Thérapné, Cydonéa, Moratusa, Dictynna[1]. Parmi les sommets de l'île le mont Ida se distingue par sa renommée car c'est là que, selon la tradition, Jupiter fut élevé[2]. **114.** A côté de la Crète il y a les îles d'Astypaléa[3], Naumachos[4], Zéphyrè[5], Chrysè, Caudos[6], celles qui, bien qu'au nombre de trois, ne portent qu'une seule dénomination : Musagorus[7], et Carpathos dont la mer de Carpathos tient son nom[8]. Dans l'Adriatique il y a Apsoros, Dyscélados, Absyrtis[9], Issa, Titana[10], Hydria[11], les Électrides[12], Corcyre-la-Noire[13], Linguarum[14], Diomédia[15], Aestria, Asinè[16] et, comme pour Alexandrie, Pharos au voisinage de Brundisium[17]. **115.** La Sicile, qui aurait autrefois fait partie du continent et été rattachée à la terre du Bruttium, en fut ensuite séparée par le détroit de la mer de Sicile[18]. Celui-ci est étroit et trompeur car traversé par un courant alterné qui se dirige tantôt vers la mer Toscane, tantôt vers la mer Ionienne[19]; affreux et redoutable, il doit sa célébrité aux noms effrayants de Scylla et de Charybde. Scylla est un rocher, Charybde un lieu en mer, tous deux sont funestes à qui s'en approche[20]. L'île elle-même est très grande et ses trois promontoires qui s'avancent dans des directions différentes lui donnent l'apparence de la lettre grecque appelée *delta*[21]. **116.** Le promontoire qui regarde vers la Grèce est appelé Pachynum, Lilybée celui qui regarde vers l'Afrique, Pélorias celui qui, orienté vers l'Italie, fait face à Scylla[22]. Ce nom lui vient de Pélorus[23], le pilote enterré ici[24] par Hannibal; celui-ci, qui fuyait l'Afrique et cherchait en

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 236-237.
3. Sporade : Pline, IV, 71 ; Strabon la situe au sud-ouest de Cos (X, 5, 12).
4-7. Voir *Notes complémentaires*, p. 237-238.
8. Si *Zephyre* et *Naumachos* sont bien au voisinage de Kásos, et donc aussi de Karpathos, il est peu logique de citer ici cette dernière. Cf. Pline, IV, 71. Sur *Carpathos*, cf. Strabon, X, 5, 17 ; sur la mer de *Carpathos* : Strabon, X, 5, 13, etc.
9-24. Voir *Notes complémentaires*, p. 238-240.

est adcolae ostendunt. **113.** Vrbium notissimae Gnossos, Gortyna, Lyctos, Lycastos, Olop*y*xos, *T*herapnae, Cydonea, Moratusa, Dictynna. Inter colles, quod ibi nutritum Iouem accepimus, fama Idaei montis excellit. **114.** Iuxta est Asty*palaea*, Naumachos, Zephyre, *Ch*ryse, Caudos et quas Musagorus numero tres uno tamen uocabulo adpellant, atque unde Carpathio mari cognomen est Carpat*h*os. In Hadria Aps*o*ros, D*y*scelados, Absyrtis, Issa, Titana, Hydria, Electrides, nigra Corcyra, Linguarum, Diomedia, Aestria, Asine, atque ut Alexandriae ita Brundisio adiacens Pharos. **115.** Sicilia, aliquando, ut ferunt, continens et agro Bruttio adnexa, post freto maris Siculi abscissa est. Id angustum et anceps alterno cursu modo in Tuscum, modo in Ionium pelagus perfluit, atrox, saeuum et Scyllae Charybdisque saeuis nominibus incl*u*tum. Scylla saxum est, Charybdis mare, utrumque noxium adpulsis. Ipsa ingens et tribus promunturiis in diuersa procurrens, graecae litterae imaginem quae delta dicitur efficit. **116.** Pachynum uocatur quod Graeciam spectat, Lilyb*a*eum quod in Africam, Pelorias quod in Italiam uergens Scyllae aduersum est. Causa nominis Pelorus gubernator ab Hannibale ib*i* conditus, quem idem

112 est *H* : esse *V* ‖ **113** olopyxos *v* : -pixos *V* ‖ therapnae *Vossius* : phaer- *V* ‖ **114** astypalaea *Pintianus* : astycla *V* ‖ chryse *Barbarus* : gry- *V* ‖ caudos V^2 : xaudos V^1 ‖ adpellant V^1 : appellat V^2 ‖ carpathio *AOPQ* : -pasio *V* ‖ carpathos *v* : -phatos *V* ‖ apsoros *Vossius* : hasparos V^1 -poros V^2 ‖ dyscelados *Vossius* : dicedalos *V* ‖ electrides *P Barbarus* : flecirides *V* ‖ cor/cyra *V* ‖ atque V^2 : adque V^1 ‖ alexandriae *OPQ* : -dria *V* ‖ **115** siculi *ABHLMNOPQU* : -lia *V* ‖ abscissa *v* : -isa *V* ‖ inclutum *v* : inclyt- *V* ‖ **116** lilybaeum *v* : -beum *V* ‖ ibi *Ranstrand* : ibidem *ABHILMNOPQU* idem *V*.

traversant ces parages à gagner la Syrie, croyant que les côtes, qu'il voyait de loin, étaient interrompues et que la mer n'offrait aucun passage, s'était cru trahi et avait tué le pilote. **117.** D'ici au Pachynum le littoral qui s'étend en bordure de la mer Ionienne porte les célèbres cités suivantes[1] : Messana, Tauroménium, Catina, Mégaris[2], Syracuse et, dans celle-ci, la merveilleuse Aréthuse. C'est une fontaine où l'on peut voir reparaître ce qu'on a jeté dans l'Alphée, un fleuve qui, comme nous l'avons dit, arrose le littoral du Péloponnèse; de là, croit-on, celui-ci, au lieu de se mêler à la mer, s'enfonce sous les eaux et les terres où il poursuit son cours jusqu'ici pour réapparaître en ce lieu[3]. **118.** Entre le Pachynum et le Lilybée, il y a Agragas, Héraclée et Thermae[4]; entre le Lilybée et le Péloris, Panhormus et Himère[5], et, plus à l'intérieur, Léontini, Centuripinum, Hybla et plusieurs autres[6]; Henna jouit d'une particulière renommée à cause de son temple de Cérès[7]. **119.** Parmi les montagnes on cite surtout l'Éryx à cause d'un sanctuaire de Vénus fondé par Énée[8], et l'Etna parce qu'il produisit jadis les Cyclopes et qu'il brûle maintenant d'un feu continuel[9]. Entre les fleuves on doit mentionner l'Himère parce que, prenant sa source en plein milieu de l'île, il descend dans deux directions opposées et, coupant l'île en deux, se jette par une de ses embouchures dans la mer Libyque, par l'autre dans la mer Toscane[10]. **120.** Dans les parages de la Sicile il y a, dans le détroit de Sicile, Ééa qui passe pour avoir été habitée par Calypso[11]; du côté de l'Afrique Gaulos, Mélita, Cossura[12]; plus près de l'Italie Galata[13] et les sept îles appelées îles d'Éole[14] : Ostéodès[15], Lipara,

1. Pline, III, 88-89, décrit l'île dans le même sens.

2-14. Voir *Notes complémentaires*, p. 240-242.

15. Pline, III, 92, cite, à juste titre, comme ne faisant pas partie des Lipari : *Osteodes*, à 75 milles de la ville sicilienne de *Soluus* (Solunto) : cf. Diodore, V, 11 ; Le Géographe de Ravenne, V, 23 : *Ostodes*. Même si Pline (III, 92) distingue *Osteodes* et *Ustica* (de même Ptolémée, III, 4, 8), il est très probable qu'elles ne sont qu'une seule et même île : Ustica, à l'ouest des Lipari.

uir profugus ex Africa, et per ea loca Syriam petens, quia procul intuenti uidebantur continua esse litora et non peruium pelagus, proditum se arbitratus occiderat. **117.** Ab eo ad Pachynum ora quae extenditur Ionium mare adtingens haec fert inlustria : Messanam, Tauromenium, Catinam, Megarida, Syracusas et in his mirabilem Arethusam. Fons est in quo uisuntur iacta in Alpheum, amnem, ut diximus, Peloponnesiaco litori infusum; unde ille creditur non se consociare pelago sed, subter maria terrasque depressus, huc agere alueum atque hic se rursus extollere. **118.** Inter Pachynum et Lilybaeum Agragas est et Heraclea et Thermae; inter Lilybaeum et Pelorida Panhormus et Himera; interius uero Leontini et Centuripinum et Hybla aliaeque conplures; famam habet ob Cereris templum Henna praecipua*m*. **119.** Montium Eryx maxime memoratur ob delubrum Veneris ab Aenea conditum, et Aetna quod Cyclopas olim tulit, nunc adsiduis ignibus flagrat. De amnibus Himera referendus, quia in media admodum ortus in diuersa decurrit, scindensque eam utrimque alio ore in Libycum, alio in Tuscum mare deuenit. **120.** Circa Siciliam in Siculo freto est Aeaee, quam Calypso habitasse dicitur, Africam uersus *G*aulos, Melita, Cossura, propius Italiam Galata, et illae septem quas Aeoli adpellant :

116 intuenti V^2 : inuenti V^1 || **117** alpheum *v* : -phaeum *V* || atque V^2 : adque V^1 || **118** praecipuam *Ciacconius* : -pua *V* || **119** eryx V^2 : eryt V^1 || aetna V^2 : etna V^1 || flagrat V^2 : fraglat V^1 || mare *ABFHLMNOPQ* : maxime *V* || **120** aeaee *PQ* : eae *V* || gaulos *P Barbarus* : caulos *V* || aeoli *v* : aeeoli *V*.

Héraclée, Didyme, Phoenicusa et, brûlant comme l'Etna d'un feu perpétuel, Hiéra et Strongylè[1]. **121.** Par ailleurs les îles Pithécuse[2], Leucothéa[3], Aenaria[4], Sidonia[5], Capréae[6], Prochyta[7], les Pontiae[8], Pandatéria[9], Sinonia[10], Palmaria[11] bordent le côté de l'Italie en deçà des bouches du Tibre[12]. **122.** Au-delà il y a un certain nombre de petites îles : Dianium, Igilium[13], Carbania[14], Urgo, Ilva, Capraria[15] et deux grandes, séparées par un détroit, dont l'une, la Corse, est plus proche de la côte d'Étrurie[16]; étroite et étendue en longueur[17], elle est habitée par des barbares[18], sauf là où se trouvent les colonies d'Aléria et de Mariana[19]. **123.** La Sardaigne, qui touche à la mer d'Afrique[20], forme, à part le fait que sa face tournée vers l'occident est plus petite que celle tournée vers l'orient, un quadrilatère entièrement régulier, et il n'est nulle partie où elle ne se montre nettement plus étendue que la Corse dans sa plus grande longueur[21]; au surplus fertile, avec un sol meilleur que son climat, et presque aussi insalubre qu'elle est productive[22]. La plus ancienne de ses populations c'est celle des Iliens[23], les plus anciennes de ses villes sont Caralis et Sulci[24]. **124.** Quant à la Gaule, les seules îles qu'il faille mentionner sont les Stéchades[25], éparpillées depuis la côte de Ligurie jusqu'à Massilia. Les Baléares, en Espagne, situées en face du littoral de la Tarraconnaise, sont peu distantes l'une de l'autre[26]; devant à leur étendue le surnom qu'elles portent, elles sont désignées comme « les grandes » et « les petites »[27]. Sur les petites il y a les forts de Iamno et de Mago[28], sur

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 242-243.

4. Autre nom donné à *Pithecusa*, cf. Appien, *B.C.*, V, 69. Pline, III, 82, mentionne, sans doute à partir d'une source commune, *Aenaria* à côté de *Pithecusa*. Les Pithécuses sont en réalité deux îles, et l'on peut penser que le nom d'*Aenaria* a été à un moment réservé à celle des deux se trouvant le plus près de la côte. Méla, cependant, commet une erreur en séparant ces deux noms par *Leucothea*.

5-28. Voir *Notes complémentaires*, p. 243-246.

Osteodes, Lipara, Hera*c*lea, Didyma, Phoenicusa, ac sicut Aetna perpetuo flagra*ntes* igne Hiera et Stron*g*yle. **121.** Sed Pithecusa, Leucothea, Aenaria, Sidonia, Capreae, Prochyta, Pontiae, Pandateria, Sinonia, Palmaria Italico lateri citra Tiberina ostia *ad*iacent. **122.** Vltra aliquot sunt paruae Dianium, Igilium, Carbania, Vrgo, Ilua, Capraria, duae grandes fretoque diuisae, quarum Corsica Etrusco litori propior, inter latera tenuis et longa, praeterquam ubi A*l*er*i*a et Mariana coloniae sunt a barbaris colitur. **123.** Sardinia Africum pelagus adtingens, nisi quod in occidentem quam in orientem angustius spectat, par et quadrata undique et nusquam non aliquanto spatiosior quam ubi longissima est Corsica, ceterum fertilis et soli quam caeli melioris, atque ut fecunda ita paene pestilens. In ea populorum antiquissimi sunt Ilienses, urbium antiquissimae Cara*l*is et Sulci. **124.** At in Gallia quas referre conueniat solae sunt Stoechades, ab ora Ligurum ad Massiliam usque dispersae. Baliares in Hispania contra Tarraconensia litora sitae non longe inter se distant, et ex spatio sui cognominibus acceptis maiores minoresque perhibentur. Castella sunt in minoribus *I*am*n*o et Mago, in

120 heraclea *Vat. Ottob. Lat. 1429* : -cea *V* || aetna *V*[2] : -thna *V*[1] || flagrantes *Vossius* : -grat *V* || strongyle *Vossius* : -cyle *V* || **121** sed *edd.* : set *V* || capreae *AO* : -prae *V* || prochyta *PQ* : corcytha *V* || palmaria *BF Pintianus* : parm- *V* || lateri// citra// *V* || adiacent *Frick* : obiacent *Vossius* iacent *V* || **122** quarum — litori *Ranstrand* : corsica etrusco quarum corsica litori *V* corsica etrusco *del. Frick* || propior *V*[2] : -prior *V*[1] || aleria *Vadianus* : aperta *V* || coloniae *BHLOPQ* : celo- *V* || **123** atque *V*[2] : adque *V*[1] || caralis *Pintianus* : -aris *V* || **124** hispania *ABHLOPQU* : -iam *V* || iamno *Barbarus* : samo *V*.

Héraclée, Didyme, Phoenicusa et, brûlant comme l'Etna d'un feu perpétuel, Hiéra et Strongylè[1]. **121.** Par ailleurs les îles Pithécuse[2], Leucothéa[3], Aenaria[4], Sidonia[5], Capréae[6], Prochyta[7], les Pontiae[8], Pandatéria[9], Sinonia[10], Palmaria[11] bordent le côté de l'Italie en deçà des bouches du Tibre[12]. **122.** Au-delà il y a un certain nombre de petites îles : Dianium, Igilium[13], Carbania[14], Urgo, Ilva, Capraria[15] et deux grandes, séparées par un détroit, dont l'une, la Corse, est plus proche de la côte d'Étrurie[16]; étroite et étendue en longueur[17], elle est habitée par des barbares[18], sauf là où se trouvent les colonies d'Aléria et de Mariana[19]. **123.** La Sardaigne, qui touche à la mer d'Afrique[20], forme, à part le fait que sa face tournée vers l'occident est plus petite que celle tournée vers l'orient, un quadrilatère entièrement régulier, et il n'est nulle partie où elle ne se montre nettement plus étendue que la Corse dans sa plus grande longueur[21]; au surplus fertile, avec un sol meilleur que son climat, et presque aussi insalubre qu'elle est productive[22]. La plus ancienne de ses populations c'est celle des Iliens[23], les plus anciennes de ses villes sont Caralis et Sulci[24]. **124.** Quant à la Gaule, les seules îles qu'il faille mentionner sont les Stéchades[25], éparpillées depuis la côte de Ligurie jusqu'à Massilia. Les Baléares, en Espagne, situées en face du littoral de la Tarraconnaise, sont peu distantes l'une de l'autre[26]; devant à leur étendue le surnom qu'elles portent, elles sont désignées comme « les grandes » et « les petites »[27]. Sur les petites il y a les forts de Iamno et de Mago[28], sur

1-3. Voir *Notes complémentaires*, p. 242-243.

4. Autre nom donné à *Pithecusa*, cf. Appien, *B.C.*, V, 69. Pline, III, 82, mentionne, sans doute à partir d'une source commune, *Aenaria* à côté de *Pithecusa*. Les Pithécuses sont en réalité deux îles, et l'on peut penser que le nom d'*Aenaria* a été à un moment réservé à celle des deux se trouvant le plus près de la côte. Méla, cependant, commet une erreur en séparant ces deux noms par *Leucothea*.

5-28. Voir *Notes complémentaires*, p. 243-246.

Osteodes, Lipara, Hera*cl*ea, Didyma, Phoenicusa, ac sicut Aetna perpetuo flagra*ntes* igne Hiera et Stron*g*yle. **121.** Sed Pithecusa, Leucothea, Aenaria, Sidonia, Capreae, Prochyta, Pontiae, Pandateria, Sinonia, Palmaria Italico lateri citra Tiberina ostia *ad*iacent. **122.** Vltra aliquot sunt paruae Dianium, Igilium, Carbania, Vrgo, Ilua, Capraria, duae grandes fretoque diuisae, quarum Corsica Etrusco litori propior, inter latera tenuis et longa, praeterquam ubi A*le*r*i*a et Mariana coloniae sunt a barbaris colitur. **123.** Sardinia Africum pelagus adtingens, nisi quod in occidentem quam in orientem angustius spectat, par et quadrata undique et nusquam non aliquanto spatiosior quam ubi longissima est Corsica, ceterum fertilis et soli quam caeli melioris, atque ut fecunda ita paene pestilens. In ea populorum antiquissimi sunt Ilienses, urbium antiquissimae Cara*l*is et Sulci. **124.** At in Gallia quas referre conueniat solae sunt Stoechades, ab ora Ligurum ad Massiliam usque dispersae. Baliares in Hispania contra Tarraconensia litora sitae non longe inter se distant, et ex spatio sui cognominibus acceptis maiores minoresque perhibentur. Castella sunt in minoribus *I*am*n*o et Mago, in

120 heraclea *Vat. Ottob. Lat. 1429* : -cea *V* ‖ aetna *V²* : -thna *V¹* ‖ flagrantes *Vossius* : -grat *V* ‖ strongyle *Vossius* : -cyle *V* ‖ **121** sed *edd.* : set *V* ‖ capreae *AO* : -prae *V* ‖ prochyta *PQ* : corcytha *V* ‖ palmaria *BF Pintianus* : parm- *V* ‖ lateri// citra// *V* ‖ adiacent *Frick* : obiacent *Vossius* iacent *V* ‖ **122** quarum — litori *Ranstrand* : corsica etrusco quarum corsica litori *V* corsica etrusco *del. Frick* ‖ propior *V²* : -prior *V¹* ‖ aleria *Vadianus* : aperta *V* ‖ coloniae *BHLOPQ* : celo- *V* ‖ **123** atque *V²* : adque *V¹* ‖ caralis *Pintianus* : -aris *V* ‖ **124** hispania *ABHLOPQU* : -iam *V* ‖ iamno *Barbarus* : samo *V*.

les grandes les colonies de Palma et de Pollentia[1]. **125.** Ebusos, vis-à-vis du promontoire situé dans le golfe de Sucro et appelé Ferraria, porte une ville du même nom[2]; à part le blé qui n'y abonde pas, elle produit tout le reste en quantité[3], et elle est à ce point dépourvue de toutes sortes d'animaux nuisibles qu'elle ne porte pas même ceux d'entre les animaux sauvages qui sont inoffensifs, ni ne fournit de quoi vivre à ceux qu'on a pu y transporter[4]. **126.** En face se trouve Colubraria[5] qu'il me vient à l'esprit de mentionner; bien qu'elle fourmille en effet de toutes sortes de serpents malfaisants et qu'elle soit de ce fait inhabitable, pour qui, cependant, y aborde et se tient à l'intérieur d'un espace qu'il a délimité circulairement avec de la terre d'Ebusos, elle se montre sans danger et sûre; car ces mêmes serpents qui, autrement, assaillent d'ordinaire ceux qu'ils rencontrent, s'enfuient au loin avec effroi à la vue de cette terre comme devant quelque poison[6].

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 246.

3. Selon Strabon, Ebusos et les Baléares sont des lieux privilégiés (III, 5, 1). Diodore, V, 16, remarque que Pityussa *(Ebusos)*. moyennement fertile, produit plus d'olives que de vin (cf. encore Strabon, III, 5, 2).

4. Pline : *Ebusi terra serpentes fugat* [...]. *Nec cuniculos Ebusus gignit populantis Baliarium messes* (III, 78 ; cf. VIII, 226 ; XXXV, 202). Cf. aussi Strabon, III, 5, 2. Sur les lapins de garenne, fléau de la péninsule ibérique, cf. Strabon, III, 2, 6.

5-6. Voir *Notes complémentaires*, p. 246.

maioribus Palma et Pollentia coloniae. **125.** Ebusos, e regione promunturii quod in Sucronensi sinu Ferrariam uocant, eodem nomine urbem habet, frumentis tantum non fecunda ad alia largior, et omnium animalium quae nocent adeo expers, ut ne ea quidem quae de agrestibus mitia sunt aut generet aut, si inuecta sunt, sustineat. **126.** Contra est Colubraria, cuius meminisse succurrit quod, cum scateat multo ac malefico genere serpentium et sit ideo inhabitabilis, tamen ingressis eam intra id spatium quod Ebusitana humo circumsignauerunt, sine pernicie et tuta est, isdem illis serpentibus, qui alioqui solent obuios adpetere, adspectum eius pulueris aliquod *uelut* uirus procul et cum pauore fugientibus.

124 palma *P* : parma *V* || **126** colubraria *ABFOPQU* : -lumbaria *V* || tuta *PQ* : rara *V* grata *C. Wachsmuth et alii alia* || alioqui V^{2} *mg.* : adloqui V^{1} || aliquod — uirus *Ranstrand* : aliudue quod uerus *V* aliud uelut uirus *Vossius* aliudue quod uirus *Bursian*.

POMPONII MELAE DE CHOROGRAPHIA LIB(ER). II. EXPLIC(IT). INCIPIT TERTIVS. FELICITER. *V*.

LIVRE III

1 *L'Océan. Espagne.*

1. Voilà pour la description des côtes de notre mer, voilà pour celle des îles qu'elle renferme. Reste ce pourtour des terres baignées, comme nous l'avons dit au début, par l'Océan[1]. Cette mer immense et sans limites, dont le cours est agité par de grandes marées[2] (c'est ainsi en effet qu'on appelle son mouvement), tantôt inonde les grèves, tantôt les découvre en se retirant sur une grande distance; son activité n'affecte point tour à tour telles ou telles d'entre elles, elle ne se porte pas alternativement et de tout son élan à tel moment vers celles-ci, à tel autre vers celles-là, mais, après s'être répandue également, en partant de son centre, sur tous les rivages des terres et des îles, même situés à l'opposite les uns des autres, elle s'en retire ensuite, reflue vers son centre et revient sur elle-même[3]; si grande est toujours sa force lorsqu'elle s'avance, qu'elle fait refluer même les eaux de très grands fleuves et entraîne avec elle des animaux terrestres ou abandonne des animaux marins[4]. **2.** Et l'on ne sait pas encore très bien si c'est le Monde, par sa respiration, qui produit ce phénomène et refoule sous son souffle le flot qui de toutes parts se retire, s'il est vrai, comme le prétendent les savants, qu'il forme un seul être animé; ou bien s'il se trouve certaines grottes enfouies où les eaux dans leur reflux se retirent et d'où, inversement, se gonflant, elles se mettent à monter; ou encore si c'est la lune qui est la cause d'oscillations de cette amplitude[5]. Ce qui est certain c'est que celles-ci varient en fonction des levers et des couchers de la lune,

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 246-248.

LIBER III

1 **1.** Dicta est ora Nostri maris, dictae insulae quas amplectitur. Restat ille circuitus quem, ut initio diximus, cingit Oceanus. Ingens infinitumque pelagus it magnis aestibus concitum, ita enim motus eius adpellant, modo inundat campos, modo late nudat ac refugit, non alios aliosque inuicem neque, alternis accessibus, nunc in hos nunc in illos toto impetu uersum, sed ubi in omnia litora, quamuis diuersa sint, terrarum insularumque ex medio pariter effusum est, rursus ab illis colligitur in medium et in semet ipsum redit, tanta ui semper inmissum, ut uasta etiam flumina retro agat, et aut terrestria deprehendat animalia, aut marina destituat. **2.** Neque adhuc satis cognitum est, anhelitune id suo mundus efficiat, retractamque cum spiritu regerat undam undique, si, ut doctioribus placet, unum animal est, an sint depressi aliqui specus, quo reciprocata maria residant, atque unde se rursus exuberantia adtollant, an luna causas tantis meatibus praebeat. A*d* ortus certe eius occasusque uariantur neque eodem adsidue tem-

1 ut *ante* initio *add. AFHILMNOPQRU* || it *V def. Ranstrand (II, p. 31)* : et *M* || **2** unde *v* : -dae *V* || ad ortus *Tzschucke* : at ortus *V*.

et nous constatons que ce n'est pas toujours dans le même intervalle de temps mais selon que la lune s'élève ou décline qu'il y a recul ou avancée des eaux[1]. **3.** Quand, après le détroit, on suit les côtes situées à droite en sortant, on est accueilli par les flots de l'Atlantique et la façade littorale de la Bétique qui, à part une ou deux très légères échancrures, est presque rectiligne jusqu'au fleuve Anas[2]. C'est là que demeurent les Turdules[3] et les Bastules[4]. **4.** Dans la première baie il y a un port appelé Portus-Gaditanus et un bois sacré appelé Oléastrum[5], puis le fort d'Ébora[6] sur la côte et, loin de la côte, la colonie d'Hasta[7]. Au bord de la mer, un autel et un temple de Junon[8]; dans la mer même le monument de Cépion, situé plutôt sur un rocher que sur une île[9]. **5.** Le Baetis, qui descend de la région tarraconnaise, la traverse presque en son milieu, en ne faisant pendant longtemps, comme à sa source, qu'un seul cours d'eau; puis, après avoir formé, parvenu non loin de la mer, un grand lac, il en sort, comme d'une nouvelle source, en deux bras et avec pour chacun d'eux autant d'eau à la sortie qu'en avait son cours unique à l'entrée[10]. Ensuite vient un deuxième golfe[11] dont la courbe va jusqu'à la limite de la province et en bordure duquel sont les petites places d'Olintigi, Onoba, Laepa[12]. **6.** La Lusitanie[13], quant à elle, au-delà de l'Anas, là où elle est tournée vers la mer Atlantique, s'avance d'abord dans un grand élan vers la haute mer; puis elle s'arrête et fait un retrait en se creusant plus encore que la Bétique[14]. **7.** Cette avancée, avec deux échancrures où pénètre la mer, se partage en trois promontoires : le plus proche de l'Anas est appelé l'*ager Cuneus* parce qu'il avance, à partir d'une large base, en formant peu à peu une pointe avec ses côtés[15]; le suivant se nomme Sacrum[16] et Magnum celui qui est au-delà[17]. Sur le Cuneus il y a Myrtili, Balsa, Ossonoba[18]; sur le Sacrum Laccobriga et

1. *Ad ortus* : *at (V)*; les confusions entre *-t-* et *-d-* sont très fréquentes dans le manuscrit. Exemples rassemblés par Ranstrand, II, p. 27-28.
2-18. Voir *Notes complémentaires*, p. 248-251.

pore, sed ut illa surgit ac demergitur, ita recedere a*t*que aduentare conperimus. **3.** Huc egressos sequentesque ea quae exeuntibus dextra sunt, aequor Atlanticum et ora Baeticae frontis excipit, quae nisi quod semel iterumque paululum in semet abducitur usque ad fluuium Anam paene recta est. Turduli et Bastuli habitant. **4.** In proximo sinu portus est quem Gaditanum, et lucus quem Oleastrum adpellant, tum castellum Ebora in litore et, procul a litore, Hasta colonia. Extra Iunonis ara templumque est, in ipso mari monumentum Caepionis scopulo magis quam insulae impositum. **5.** Baetis ex T*a*rraconensi regione demissus per hanc fere mediam diu sicut nascitur uno amne decurrit, post ubi non longe a mari grandem lacum fecit, quasi ex nouo fonte geminus exoritur, quantusque simplici alueo uenerat tantus singulis effluit. Tum sinus alter usque ad finem prouinciae inflectitur, eumque parua oppida Olintigi, Ono*ba*, L*ae*pa contingunt. **6.** At Lusitania trans Anam, qua mare Atlanticum spectat, primum ingenti impetu in altum abit, dein resistit ac se magis etiam quam Baetica abducit. **7.** Qua prominet bis in semet recepto mari in tria promunturia dispergitur : Anae proximum, quia lata sede procurrens paulatim se ac sua latera fastigat, Cuneus ager dicitur, sequens Sacrum uocant, Magnum quod ulterius est. In Cuneo sunt Myrtili, Bal*sa*, Ossono-

2 atque *v* : adq- *V* ‖ **3** egressos *V p.c.* : -ssus *V a.c.* ‖ **4** *pr.* litore *V p.c.* (-r/e *fuit* -i *in ras.*) ‖ caepionis V^2 : caeo- V^1 ‖ **5** tarraconensi *v* : terr- *V* ‖ onoba laepa *Vossius* : onolappa *V* ‖ **6** at V^2 : ad V^1 ‖ mare V^2 : -ri V^1 ‖ **7** in cuneo V^2 : in cu neo V^1 ‖ balsa *Barbarus* : balio *V*.

Portus-Hannibalis[1]; sur le Magnum Ébora[2]. **8.** Les golfes les séparent, et, sur le premier, il y a Salacia[3]; sur l'autre Ulisippo[4] et l'embouchure du Tage, un fleuve qui produit des pierres précieuses et de l'or[5]. De ces promontoires à la partie en retrait s'ouvre une vaste courbe[6] où se trouvent les Turdules Anciens et les places des Turdules[7], ainsi que des fleuves : le Munda dont l'embouchure est à peu près au milieu du côté formé par le dernier promontoire, et le Durius qui en baigne le pied[8]. **9.** Cette façade a pendant un certain temps une côte rectiligne, ensuite, s'étant infléchie quelque peu, elle fait bientôt un très léger saillant, puis, après s'être échancrée à plusieurs reprises, s'allongeant en ligne droite, elle s'étend jusqu'au promontoire que nous appelons Celtique[9]. **10.** Elle est tout entière habitée par les Celtiques[10], cependant, du Durius à l'échancrure, il y a les Groves[11] dont le territoire est arrosé par l'Avo, le Céladus, le Nébis, le Minius et le Limia surnommé Oblivion[12]. L'échancrure elle-même, qui abrite la ville de Lambriaca, reçoit les eaux du Laeros et de l'Ulla[13]. **11.** La partie en saillie est le territoire des Praetamariciens[14] que dévalent les fleuves Tamaris et Sars[15], qui prennent leur source à peu de distance de là; le Tamaris a son embouchure près du port d'Ébora[16], le Sars à côté d'une tour remarquable par une inscription dédiée à Auguste[17]. Le reste est occupé par les Supertamariciens[18] et par les Nériens[19], les derniers sur cette bande de terre. Car c'est jusque-là que s'étendent les côtes orientées face à l'occident[20]. **12.** Ensuite la Terre se tourne sur

1. *Laccobriga* : Ptolémée, II, 5, 5 (mais beaucoup plus au nord) ; Plutarque, *Sert.*, XIII. *Laccobriga*, est un toponyme d'origine celtique. Hérodote, II, 33 ; IV, 49, signale pour la première fois la présence des Celtes dans le sud-ouest de la péninsule, cf. Grenier, p. 101-102. Lagos, à l'est du cap Saint-Vincent. Cf. *RE*, XII, c. 347, nº 2. — *Portus Hannibalis* n'est mentionné que par Isidore de Séville, *Etym.*, XV, 9. Son site doit correspondre à celui de Portimão, cf. Forbiger, III, p. 32. Sur la présence punique dans cette région, voir Cl. Nicolet, p. 661.

2-20. Voir *Notes complémentaires*, p. 252-255.

ba, in Sacro La*cc*obriga et Portus Hannibalis, in Magno Ebora. **8.** Sinus intersunt, et est in proximo Salacia, in altero Vlisippo et Tagi ostium, amnis gemmas aurumque generantis. Ab his promunturiis in illam partem quae recessit, ingens flexus aperitur, in eoque sunt Turduli Veteres Turdulorumque oppida, amnes autem in medium fere ultimi promunturii latus effluens Munda, et radices eiusdem adluens Durius. **9.** Frons illa aliquamdiu rectam ripam habet, dein modico flexu accepto mox paulum eminet, tum reducta iterum iterumque recto margine iacens ad promunturium quod Celticum uocamus extenditur. **10.** Totam Celtici colunt, sed a Durio ad flexum Groui, fluuntque per eos Auo, Celadus, Nebis, Minius et cui Obliuionis cognomen est Limia. Flexus ipse Lambriacam urbem amplexus recipit fluuios Laero*n* et Vllam. **11.** Partem quae prominet Prae*t*amar*i*ci habitant, perque eos Tamaris et Sars flumina non longe orta decurrunt, Tamaris secundum Ebora portum, Sars iuxta turrem Augusti titulo memorabilem. Cetera Supertamarici Nerique incolunt in eo tractu ultimi. Hactenus enim ad occidentem uersa litora pertinent. **12.** Deinde ad septentriones toto latere

7 laccobriga *Frick* : caetobriga *Ranstrand* lattobrigal *V* ‖ //hannibalis *V* ‖ **8** proximo *FPQRS* : -mum *V* ‖ turduli *OP* : -rauli *V* ‖ munda *post* effluens *transp. Ranstrand* : munda in medium fere *Vadianus* in medium fere munda *V* ‖ **9** aliquamdiu V^1 : -quan/diu V^2 ‖ promunturium V^2 : prem- V^1 ‖ **10** totam V^2 : tut- V^1 ‖ limia *PQ Vossius* : millia *V* ‖ laeron *Vossius* : -ros *V* ‖ **11** praetamarici *Philipp* : praesamarchi *V* ‖ portum *NU* : pont- *V* ‖ supertamarici nerique *Philipp* : super tamarici nerique *v* super tamari cinerique *V* ‖ **12** septentriones *ABHLN OPQU* : septines// *V*.

toute la longueur de son côté face au septentrion, depuis le promontoire Celtique jusqu'au promontoire Scythique[1]. Son rivage continu, à l'exception, par endroits, de médiocres enfoncements et de petits caps, est presque rectiligne jusqu'au pays des Cantabres[2]. **13.** On y trouve d'abord les Artabres qui appartiennent encore à la nation celtique[3], puis les Astyres[4]. Chez les Artabres une baie où la mer, pénétrant par une ouverture étroite, est reçue dans une vaste rade, renferme la ville d'Adrobrica[5] et les embouchures de quatre fleuves : deux sont inconnues même des habitants du pays ; par les deux autres se jettent le Méarus et l'Ivia[6]. Sur le littoral des Astyres se trouve la place de Noéga[7], et trois autels appelés *Arae Sestianae*[8], installés sur une presqu'île et que le nom d'Auguste rend sacrés, illustrent une contrée auparavant obscure. **14.** C'est à partir du fleuve appelé Salia que les côtes commencent à s'infléchir progressivement et à rétrécir de plus en plus la largeur qui était jusqu'ici celle de l'Espagne, et les terres en arrivent à se resserrer à un tel point que l'espace qu'elles occupent entre les deux mers est, là où elles touchent à la Gaule, moitié moindre que là où elles étendent leur rivage face à l'occident[9]. **15.** La région[10] est occupée par les Cantabres[11] et les Vardulles[12] : les Cantabres comprennent un certain nombre de peuplades et de fleuves, mais dont les noms ne peuvent être prononcés dans notre langue[13]. Le Saunium[14] dévale le territoire † . . . . . . † et

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 255-256.

5. L'auteur décrit ici comme une seule les trois baies de La Corogne, d'Ares et d'El Ferrol. — *Adrobrica* n'est pas autrement connue. Le nom rappelle *Abobrica* (Pline, IV, 112) ville proche du *Minius*, donc plus au sud. On a rapproché d'*Adrobrica* et de sa rade le μέγας λιμήν de Ptolémée, II, 6, 4, dans la baie d'El Ferrol (*adro-* en celtique signifiant « grand »). Cf. Schulten [1], p. 279-280.

6. Le *Mearus* (le Mero ; embouchure à La Corogne) n'est cité que par Ptolémée, II, 6, 4. L'*Iubia* (le Jubia, qui débouche à El Ferrol) n'est mentionné que par Méla. Cf. Schulten [1], p. 359.

7-14. Voir *Notes complémentaires*, p. 256-257.

terra conuertitur a Celtico promunturio ad Scythicum usque. Perpetua eius ora, nisi ubi modici recessus ac parua promunturia sunt, ad Cantabros paene recta est. **13.** In ea primum Artabri sunt etia*m*num Celticae gentis, deinde Astyres. In Artabr*i*s sinus ore angusto admissum mare non angusto ambitu excipiens Adrobricam urbem et quattuor amnium ostia incingit : duo etiam inter accolentis ignobilia sunt, per alia du*o* *M*ear*u*s exit et I*u*bia. In Astyrum litore Noe*g*a est oppidum, et tres arae quas Sestianas uocant in paene insula sedent et sunt Augusti nomine sacrae inlustrantque terras ante ignobiles. **14.** At ab eo flumine quod Saliam uocant incipiunt orae paulatim recedere, et latae adhuc Hispaniae magis magisque spatia contrahere, usque adeo semet terr*i*s angustantibus, ut earum [rerum] spatium inter duo maria dimidio minus sit qua Galliam tangunt quam ubi ad occidentem litus exporrigunt. **15.** Tractum Cantabri et Vardulli tenent ; Cantabrorum aliquot populi amnesque sunt sed quorum nomina nostro ore concipi nequeant. Per † eundi † et Salaenos Saunium, per

12 scythicum *V* : pyrenaeum *Bursian* ‖ ac V^2 *in spatio uacuo* ‖ **13** etiamnum *Pintianus* : -anasum *V* ‖ artabris *Vadianus* : -bres *V* ‖ non V^2 *in spatio uacuo* ‖ duo mearus *Vadianus* : ducanaris *V* ‖ iubia *ego* : iuia *Vossius* libyca V^2 (et libyca *add.* V^2 *in spatio uacuo*) ‖ noega *Barbarus* : -eca *V* ‖ insula V^2 : innila V^1 (*alt.* -n- *in spatio uacuo*) ‖ augusti V^2 : -to V^1 ‖ sacrae V^2 *in spatio uacuo* ‖ inlustrantque *v* : inlustranque V^1 illustrantque V^2 ‖ **14** at ab eo V^2 *in spatio uacuo* ‖ incipiunt orae V^2 *in spat. uac. except. litt.* in- ‖ latae adhuc V^2 *in spat. uac. except. litt.* -huc ‖ hispaniae// V^2 : -nit V^1 ‖ contrahere — earum V^2 *in spat. uac. except. litt.* contra- ‖ semet terris *Pintianus* : semet et terras V^2 ‖ rerum *V del. Vadianus* ‖ maria V^2 *in spat. uac. except. litt.* ma- ‖ **15** *ante* tractum *lac. susp. Parroni (3) uide adn.* ‖ uardulli//// *V* (*in ras. fuit* ulli) ‖ aliquot V^2 : -quod V^1 ‖ pereundi *V* (-eundi *ut corrupt. ind. Frick*).

des Salaenes[1], le Namnasa[2] celui des Autrigons[3] et des Orgénomesques[4], † le Dévales baigne Tritino et Bellunte[5], l'Aturia Décium, le Magrada[6]... †. Avec les Vardulles, qui forment un seul peuple s'étendant depuis les Cantabres jusqu'au promontoire de la chaîne pyrénéenne[7], se terminent les Espagnes.

2 *Gaule.* **16.** Leur fait suite l'autre côté de la Gaule[8] dont la côte, ne formant d'abord aucune saillie en haute mer, puis bientôt faisant une avancée au large presque égale au retrait de l'Espagne, en vient à être face aux terres des Cantabres et, s'infléchissant en une vaste courbe, tourne son rivage vers l'occident. Puis, s'orientant face au septentrion, de nouveau elle s'étend en une longue bande de terre rectiligne jusqu'aux rives du Rhin[9]. **17.** Cette terre est fertile principalement en blé et en fourrage, et offre l'agrément d'immenses forêts. Tout ce qui, parmi les plantes qu'on sème, ne supporte pas le froid y vient difficilement et seulement en certains lieux; elle est salubre et renferme très peu d'espèces animales nuisibles[10]. **18.** Les peuples[11] y sont fiers, superstitieux et montraient même, autrefois, une telle cruauté que c'étaient les victimes humaines qui, chez eux, passaient pour être les meilleures et les plus agréables aux dieux[12]. Il reste des traces de ces mœurs sauvages maintenant abolies[13] et, s'ils s'abstiennent de consommer cet acte sanglant, ils ne laissent pas néanmoins, après avoir conduit aux autels ceux qu'ils offrent en sacrifice, de leur infliger de légères blessures. Cependant ils ont aussi un talent de parole inné[14] et des maîtres du savoir, les druides[15]. **19.** Ceux-ci déclarent connaître la grandeur et la forme de la Terre et du Monde, les mouvements du ciel et des astres ainsi que la volonté des dieux[16]. Ils enseignent à l'élite de leur peuple quantité de choses, en secret et pendant longtemps (vingt années),

1-16. Voir *Notes complémentaires*, p. 258-259.

Autrigones et Orgenomescos Namnasa descendit, et † Deuales Tritino Bellunte cingit, et Decium Aturia Sonans Sauso et Magrada. † Vardulli una gens hinc ad Pyrenaei iugi promunturium pertinens cludit Hispanias.

2 **16.** Sequitur Galliae latus alterum, cuius ora primo nihil progressa in altum mox tantundem paene in pelagus excedens quantum retro Hispania abscesserat, Cantabricis fit aduersa terris, et grandi circuitu adflexa ad occidentem litus aduertit. Tunc ad septentriones conuersa iterum longo rectoque tractu ad ripas Rheni amnis expanditur. **17.** Terra est frumenti praecipue ac pabuli ferax et amoena lucis immanibus. Quidquid ex satis frigoris inpatiens est aegre nec ubique alit, salubris, et noxio genere animalium minime frequens. **18.** Gentes superbae superstitiosae aliquando etiam immanes adeo, ut hominem optimam et gratissimam diis uictimam crederent. Manent uestigia feritatis iam abolitae, atque ut ab ultimis caedibus temperant, ita nihilominus, ubi deuotos altaribus admouere, delibant. Habent tamen et facundiam suam magistrosque sapientiae druidas. **19.** Hi terrae mundique magnitudinem et formam, motus caeli ac siderum et quid dii uelint scire profitentur. Docent multa nobilissimos gentis clam et diu, uicenis annis, aut

15 autrigones *P Barbarus* : auariginos *V* ‖ orgenomescos *dubit. A. Gronouius* : -mesquos *V* ‖ deuales — magrada *loc. corrupt.* ‖ aturia V^2 (at uria *in spat. uac. except. litt.* -ria) ‖ magrada — una V^2 *in spat. uac. except. litt.* magra- ‖ ad V^2 : at V^1 ‖ **17** quidquid V^1 : quicquid V^2 ‖ aegre *IR* : ager *V* ‖ **18** feritatis *ABM Vadianus* : ueri- *V* ‖ atque V^2 : adq- V^1 ‖ deuotos *Pintianus* : -tas *V* ‖ druidas V^2 *in mg.* : drydas V^1 ‖ **19** uicenis *LPQU* : -cinis *V*.

soit dans une grotte, soit dans des vallons écartés[1]. Il y a un point de leur enseignement qui s'est répandu parmi le vulgaire, apparemment pour les rendre plus braves au combat, c'est que les âmes sont immortelles et qu'on mène, chez les morts, une autre vie[2]. Aussi brûlent-ils et enterrent-ils avec les morts des objets qui conviennent à des vivants. Jadis on emportait aux enfers jusqu'aux registres commerciaux et au recouvrement des créances, et il s'en trouvait pour se jeter de leur plein gré dans les bûchers dressés pour leurs proches, voulant vivre en quelque sorte avec eux[3]. **20.** La contrée tout entière qu'ils habitent s'appelle la Gaule Chevelue[4]. Ces peuples se rangent sous trois noms principaux[5] et de très grands fleuves en marquent les limites[6]. Ainsi, du Pyréné à la Garonne c'est le domaine des Aquitains[7], d'ici à la Seine celui des Celtes[8], de là au Rhin celui des Belges[9]. Les plus connus parmi les Aquitains sont les Ausques[10], parmi les Celtes les Éduens[11], parmi les Belges les Trévères[12]; et les villes les plus prospères sont, chez les Trévères Augusta[13], chez les Éduens Augustodunum[14], chez les Ausques Eliumberrum[15]. **21.** La Garonne, qui descend du mont Pyréné, a dit-on un cours pendant longtemps guéable et difficilement navigable, sauf lorsqu'elle a été gonflée par les pluies d'hiver ou la fonte des neiges. Mais lorsqu'elle a été grossie par sa rencontre avec la remontée de la marée océanique et que, celle-ci se retirant, elle emporte avec ses propres eaux celles de l'océan, elle est nettement plus importante et, à mesure qu'elle avance, devient plus large, pour finir par ressembler à un gros bras de mer; alors, non seulement elle permet la navigation de bateaux d'assez grande taille, mais, en plus, ses flots se soulevant à la manière même d'une mer déchaînée ballottent furieusement les navigateurs, surtout s'ils se trouvent emportés au gré des mouvements contraires du vent et du courant[16]. **22.** C'est là qu'est située une île nommée Antros, dont les habitants du pays croient qu'elle flotte et s'élève avec la montée des eaux pour cette raison que, lorsque

1-16. Voir *Notes complémentaires*, p. 260-262.

in specu aut in abditis saltibus. Vnum ex his quae praecipiunt in uulgus effluxit, uidelicet ut forent ad bella meliores, aeternas esse animas uitamque alteram ad manes. Itaque cum mortuis cremant ac defodiunt apta uiuentibus. Olim negotiorum ratio etiam et exactio crediti deferebatur ad inferos, erantque qui se in rogos suorum uelut una uicturi libenter inmitterent. **20.** Regio quam incolunt omnis Comata Gallia. Populorum tria summa nomina sunt, terminanturque fluuiis ingentibus. Namque a Pyrenaeo ad Garunnam Aquitani, ab eo ad Sequanam Celtae, inde ad Rhenum pertinent Belgae. Aquitanorum clarissimi sunt Ausci, Celtarum Haedui, Belgarum Treueri, urbesque opulentissimae in Treueris Augusta, in Haeduis Augustodunum, in Auscis Eliumberrum. **21.** Garunna ex Pyrenaeo monte delapsus, nisi cum hiberno imbre aut solutis niuibus intumuit, diu uadosus et uix nauigabilis fertur. At ubi obuiis oceani exaestuantis accessibus adauctus est, isdemque retro remeantibus suas illiusque aquat agit, aliquantum plenior, est quanto magis procedit eo latior fit, ad postremum magni freti similis; nec maiora tantum nauigia tolerat, uerum more etiam pelagi saeuientis exurgens iactat nauigantes atrociter, utique si alio uentus alio unda praecipitat. **22.** In eo est insula Antros nomine quam pendere et adtolli aquis increscentibus ideo incolae existimant, quia cum

20 aquitani *AH* : -nia *V* ‖ augusta V^2 : -guasta V^1 ‖ augustodunum *ABHILNOQRU* : angus- V^1 (augus- V^2 *mg.*) ‖ **21** garunna V^2 : garru- V^1 ‖ delapsus *ABHLMNPQU* : dilabs- V^1 dilaps- V^2 ‖ uadosus V^2 : -sis V^1 ‖ obuiis *Philipp* : -uius *V* ‖ illius///que *V* ‖ nauigia V^2 : nauigatio V^1.

le flot a atteint son maximum, il recouvre les terres devant lesquelles l'île est située, bien que celles-ci paraissent plus élevées, alors que l'île, comme auparavant, est seulement entourée d'eau; et ainsi ces lieux que dérobait avant au regard l'obstacle opposé par les rives et les collines, apparaissent alors clairement comme s'ils étaient vus d'un endroit élevé[1]. **23.** A partir de l'embouchure de la Garonne commencent le côté de cette terre qui s'avance dans la mer et le rivage qui fait face au littoral cantabrique en dessinant une courbe qui va, avec au milieu une partie habitée par d'autres peuples[2], des Santons[3] jusqu'aux Ossismiens[4]. A partir de ceux-ci en effet, la façade littorale regarde de nouveau au septentrion et s'étend jusqu'aux derniers des peuples gaulois, les Morins[5], sans comporter rien de plus notable que le port appelé Gésoriacum[6]. **24.** Le Rhin qui descend des Alpes[7] forme, près de sa source, deux lacs, le Vénétus et l'Acronus[8]. Puis, après un long cours où il n'a formé qu'une seule masse liquide coulant dans un lit bien délimité[9], il bifurque non loin de la mer en prenant deux directions : cependant que, sur la gauche, le fleuve continue de s'appeler, et jusqu'à son embouchure, le Rhin, sur la droite il est d'abord étroit et pareil à ce qu'il était; ensuite ses berges s'écartent et s'évasent considérablement et, désormais, ce n'est plus un fleuve mais un énorme lac, nommé Flévo, là où il recouvre les plaines; après avoir entouré une île du même nom, il se resserre de nouveau et, redevenu un fleuve, se jette dans l'Océan[10].

3 **Germanie.** **25.** La Germanie[11] est bornée de ce côté par les rives du Rhin jusqu'aux Alpes, au midi par les Alpes elles-mêmes, à l'orient par le voisinage des peuples Sarmates, là où elle regarde le septentrion par le rivage océanique[12]. **26.** Ses habitants sont, par le courage et au physique, hors du commun[13] et, ajoutant à leur sauvagerie native, exercent avec ardeur l'un et l'autre, le courage par le combat, le

1-13. Voir *Notes complémentaires*, p. 262-264.

uideantur editiora quis obiacet, ubi se fluctus impleuit, illa operit, haec ut prius tantum ambit*ur*, et quod ea quibus ante ripae collesque ne cernerentur obstiterant, tunc uelut ex loco superiore perspicua sunt. **23.** Ab Garunnae exitu latus illud incipit terrae procurrentis in pelagus et ora Cantabricis aduersa litoribus, aliis populis media eius habitantibus, ab Santonis ad Ossismos usque deflexa. Ab illis enim iterum ad septentriones frons litorum respicit, pertinetque ad ultimos Gallicarum gentium Morinos, nec portu quem Gesoriacum uocant quidquam notius habet. **24.** Rhenus Alpibus decidens prope a capite duos lacus efficit Venetum et Acronum. Mox diu solidus et certo alueo lapsus haud procul a mari huc et illuc dispergitur, sed ad sinistram amnis etiamnum et donec effluat Rhenus, ad dextram primo angustus et sui similis, post ripis longe ac late recedentibus iam non amnis sed ingens lacus ubi campos impleuit Fleuo dicitur, eiusdemque nominis insulam amplexus fit iterum artior iterumque fluuius emittitur.

3 **25.** Germania hinc ripis eius usque ad Alpes, a meridie ipsis Alpibus, ab oriente Sarmaticarum confinio gentium, qua septentrionem spectat oceanico litore obducta est. **26.** Qui habitant immanes sunt animis atque corporibus, et ad insitam feritatem uaste utraque exercent, bellando animos,

22 fluctus//// *V* ‖ ambitur *Schottus* : -bit *V* ‖ obstiterant V^2 : -rat V^1 ‖ **23** aliis *OPQ* : altis *V* ‖ frons V^2 : fros V^1 ‖ pertinetque *O* : -nentque *V* ‖ gesoriacum *BNP* : osoriciacum V^1 gesoriciacum V^2 ‖ quidquam V^1 : quicqu- V^2 ‖ **24** lapsus V^2 : labs- V^1 ‖ haud V^2 : haut V^1 ‖ sinistram *FIMR* : -trum *V* ‖ **25** oriente/ *V* ‖ qua V^2 : que V^1 ‖ oceanico V^2 *in spatio uacuo except. litt.* -co.

corps par l'accoutumance à l'effort et surtout au froid[1]. Ils vivent nus jusqu'à l'âge adulte, et l'enfance dure chez eux très longtemps[2]. Les hommes s'enveloppent de saies ou d'écorces d'arbres bien que l'hiver soit rigoureux[3]. **27.** La nage pour eux n'est pas seulement une épreuve qu'ils endurent, elle est aussi une passion[4]. Ils font la guerre à leurs voisins en invoquant pour cela des motifs arbitraires et non point pour exercer leur domination ni pour étendre leurs possessions, à la culture desquelles, en effet, ils ne consacrent déjà pas beaucoup d'efforts, mais pour transformer en déserts les régions alentour[5]. **28.** Leur droit est celui de la force, si bien qu'ils n'ont même pas honte du brigandage, ne montrant qu'envers leurs hôtes de la bonté, et de la douceur qu'envers les suppliants. Leur genre de vie est si rude et grossier qu'ils vont jusqu'à se repaître de chair crue, soit fraîche, soit après l'avoir pétrie des mains et des pieds pour l'attendrir lorsque, viande d'animaux de troupeau ou de gibier conservée avec sa peau, elle a durci au froid[6]. **29.** Quant au pays, les nombreux fleuves le rendent difficile à parcourir, les nombreuses montagnes malaisé, les forêts et les marécages en grande partie impraticable[7]. Parmi les marécages, les plus grands sont le Suésia, le Métia et le Melsyagum[8]; parmi les forêts, il y a la forêt Hercynienne et quelques autres qui portent un nom; mais c'est la première qui, s'étendant sur une distance de soixante jours de marche, l'emporte autant sur les autres par la renommée que par la grandeur[9]. **30.** Pour les montagnes, les plus hautes sont le Taunus et le Rético[10], sans compter celles dont le nom est presque imprononçable par une bouche romaine. Les plus connus des fleuves qui passent chez d'autres peuples sont le Danube et le Rhône[11]; de ceux qui se jettent dans le Rhin, le Moenis et le Lupia[12]; de ceux qui se jettent dans l'Océan, l'Amissis, le Visurgis et l'Albis[13]. **31.** Au-dessus de l'Albis l'énorme golfe Codanus[14] est rempli de grandes et de petites îles. Ainsi

1-14. Voir *Notes complémentaires*, p. 265-267.

corpora adsuetudine laborum maxime frigoris. Nudi agunt antequam puberes sint, et longissima apud eos pueritia est. Viri sagis uelantur aut libris arborum, quamuis saeua hieme. **27.** Nandi non patientia tantum illis, studium etiam est. Bella cum finitimis gerunt, causas eorum ex libidine arcessunt, neque inperitandi prolatandique quae possident, nam ne illa quidem enixe colunt, sed ut circa ipsos quae iacent uasta sint. **28.** Ius in uiribus habent, adeo ut ne latrocinii quidem pudeat, tantum hospitibus boni, mitesque supplicibus. Victu ita asperi incultique, ut cruda etiam carne uescantur aut recenti, aut cum rigentem in ipsis pecudum ferarumque coriis, manibus pedibusque subigendo renouarunt. **29.** Terra ipsa multis inpedita fluminibus, multis montibus aspera et magna ex parte siluis ac paludibus inuia. Paludium Suesia, Metia et Melsyagum maximae, siluarum Hercynia et aliquot sunt, quae nomen habent, sed illa dierum sexaginta iter occupans, ut maior aliis ita notior. **30.** Montium altissimi Taunus et Retico, nisi quorum nomina uix est eloqui ore Romano. Amnium in alias gentes exeuntium Danuuius et Rhodanus, in Rhenum Moenis et Lupia, in Oceanum Amissis, Visurgis et Albis clarissimi. **31.** Super Albim Codanus ingens sinus magnis paruisque

26 adsuetudine laborum V^2 : adsuetudinis et aliorum V^1 || frigoris V^1 : -ra V^3 (-a *in ras.*) || **27** sint *AHLOPQU* : sinunt V || **28** cruda V (*litt.* cr- *et* -da V^3 *in ras.*) || **29** paludium V^1 : -dum V^2 ? || suesia metia V^3 *in ras.* || maximae V^2 : -me V^1 || aliquot V^2 : -quod V^1 || habent V^2 : -beant V^1 || *post* ita *add.* V^3 et *mg.* || **30** quorum V^2 : quarum V^1 || danuuius V^1 : -nubius V^2 || moenis et V^2 : moenis est et V^1 || amissis uisurgis *Parthey* : amissisuis urgis V (-sisuis V^3 *in ras.*).

la mer, qui trouve un abri au sein de ces rivages, ne s'étale nulle part largement et nulle part ne ressemble à une mer mais, formant entre les rives un dédale où les eaux souvent débordent, elle se répand au hasard et en se ramifiant à la manière des cours d'eau; là où elle atteint les côtes, limitée qu'elle est par les rivages des îles peu éloignées et presque partout également distantes de la terre, son cours se trouve resserré et pareil à un bras de mer, puis, dessinant une courbe, elle suit l'arrondi d'un long arc de terre[1]. **32.** Là sont les Cimbres[2] et les Teutons[3], au-delà[4], dernier peuple de la Germanie, les Hermiones[5].

4 *Sarmatie.* **33.** La Sarmatie[6], plus large vers l'intérieur qu'en bordure de la mer, est séparée des territoires qui lui font suite par le fleuve Vistule; par son arrière-pays elle va s'étendant jusqu'à l'Ister[7]. Son peuple est, par le costume et les armes, très proche des Parthes, mais, tout comme son climat, son naturel est plus rude[8]. **34.** Ils ne demeurent point dans des villes et n'ont pas même de résidences fixes. Selon que les pâturages les ont attirés, selon les mouvements nécessités par un ennemi en fuite ou les poursuivant, les voilà qui traînent avec eux leurs affaires et leurs biens, toujours vivant dans des campements[9]; peuple guerrier, libre, indomptable et à ce point barbare et cruel que même les femmes prennent part aux guerres, avec les hommes, et, pour les y rendre aptes, on leur brûle dès la naissance le sein droit. Ainsi le bras qu'elles libèrent n'est pas gêné pour porter ses coups, et leur poitrine est pareille à celle d'un homme[10]. **35.** Tendre l'arc, monter à cheval, chasser sont des tâches imposées aux jeunes filles; tuer un ennemi c'est le service qu'on leur demande lorsqu'elles sont adultes, au point que de n'en pas avoir abattu passe pour une honte et que leur punition, alors, est de rester filles[11].

1-11. Voir *Notes complémentaires*, p. 268-269.

insulis refertus est. Hac re mare quod gremio litorum accipitur nusquam late patet nec usquam mari simile, uerum aquis passim interfluentibus ac saepe transgressis uagum atque diffusum facie amnium spargitur; qua litora adtingit, ripis contentum insularum non longe distantibus et ubique paene tantundem, it angustum et par freto, curuansque se subinde longo supercilio inflexum est. **32.** In eo sunt Cimbri et Teutoni, ultra ultimi Germaniae Hermiones.

4 **33.** Sarmatia intus quam ad mare latior, ab his quae secuntur Vistula amne discreta, qua retro abit usque ad Histrum flumen inmittitur. Gens habitu armisque Parthicae proxima, uerum ut caeli asperioris ita ingenii. **34.** Non se urbibus tenent et ne statis quidem sedibus. Vt inuitauere pabula, ut cedens ut sequens hostis exegit, ita res opesque secum trahens semper castra habitant; bellatrix, libera, indomita et usque eo inmanis atque atrox, ut feminae etiam bella cum uiris ineant; atque ut habiles sint, natis statim dextra aduritur mamma. Inde expedita in ictus manus quae exeritur, uirile fit pectus. **35.** Arcus tendere, equitare, uenari puellaria pensa sunt; ferire hostem adultarum stipendium est, adeo ut non percussisse pro flagitio habeatur, sitque eis poenae uirginitas.

31 hac re *FIR* : acre *V* ‖ contentum *FLP* : -tus *V* ‖ insularum/ *V* ‖ curuansque V^2 : curans- V^1 ‖ **32** cimbri *OU* : imbri *V* ‖ teutoni *ABMOPQR* : tau- *V* ‖ **33** secuntur V^1 : sequun- V^2 ‖ abit *ABFHIOPQR* : abiit *V* ‖ inmittitur *BM Pintianus* : -mittit *V* ‖ **34** *pr. et alt.* atque V^2 : adq- V^1.

5

Côtes septentrionales de l'Asie.

36. Ensuite c'est l'Asie dont les terres voisines[1] sont, sauf là où règnent un perpétuel hiver et un gel insupportable, habitées par des peuples scythes[2] qui presque tous sont désignés sous le nom unique de Belcae[3]. Sur la côte asiatique, les premiers sont les Hyperboréens[4], situés au-dessus de l'aquilon et des monts Riphées, juste sous le pôle céleste; ici le soleil ne se lève pas, comme chez nous, chaque jour, mais seulement à l'équinoxe de printemps pour ne se coucher qu'à celui d'automne; aussi ont-ils un jour de six mois et une nuit de même durée, sans aucune interruption[5]. **37.** C'est une terre étroite[6], ensoleillée, naturellement fertile. Les habitants y sont d'une grande équité et vivent plus longtemps et plus heureux qu'aucun mortel[7]. Aussi, gais, toujours dans l'oisiveté des fêtes, ignorent-ils les guerres, les querelles, et s'occupent-ils surtout de rendre un culte à Apollon : les prémices de leurs récoltes étaient, raconte-t-on, envoyées, au début, à Délos par l'intermédiaire de leurs vierges, ensuite par celui de peuples qui se les passaient de proche en proche; et cet usage fut conservé longtemps, jusqu'au jour où il fut profané par un outrage imputable à ces peuples[8]. Les Hyperboréens habitent des bois sacrés et des forêts, et, lorsqu'ils se sentent comblés plutôt que dégoûtés par la vie, c'est joyeux que, ceints de couronnes, ils se précipitent d'eux-mêmes dans la mer du haut d'un rocher bien déterminé. Ce sont là pour eux les funérailles idéales[9]. **38.** La mer Caspienne[10] s'enfonce au début dans les terres par un détroit aussi long qu'également étroit, semblable à un fleuve, et, une fois que ses eaux se sont déversées par un chenal rectiligne, elle se répand dans trois golfes[11] : juste en face de son embouchure, dans le golfe Hyrcanien; sur la gauche, dans le golfe Scythique; sur la droite dans celui qui a en propre le nom de Caspien donné à l'ensemble[12]; elle est tout entière mauvaise, violente, dépourvue de ports, exposée de toutes parts

1-12. Voir *Notes complémentaires*, p. 269-273.

5 **36.** Inde Asiae confinia, nisi ubi perpetuae hiemes sedent et intolerabilis rigor, Scythici populi incolunt, fere omnes et in unum Belcae adpellati. In Asiatico litore primi Hyperborei super aquilonem Riphaeosque montes sub ipso siderum cardine iacent; ubi sol non cotidie ut nobis sed primum uerno aequinoctio exortus, autumnali demum occidit; ideo sex mensibus dies et totidem aliis nox usque continua est. **37.** Terra angusta, aprica, per se fertilis. Cultores iustissimi et diutius quam ulli mortalium et beatius uiuunt. Quippe festo semper otio laeti non bella nouere non iurgia, sacris operati maxime Apollinis, quorum primitias Delon misisse initio per uirgines suas, deinde per populos subinde tradentes ulterioribus, moremque eum diu et donec uitio gentium temeratus est seruasse referuntur. Habitant lucos siluasque, et ubi eos uiuendi satietas magis quam taedium cepit, hilares redimiti sertis semet ipsi in pelagus ex certa rupe praecipitant. Id eis funus eximium est. **38.** Mare Caspium ut angusto ita longo etiam freto primum terras quasi fluuius inrumpit, atque ubi recto alueo influxit, in tres sinus diffunditur : contra os ipsum in Hyrcanium, ad sinistram in Scythicum, ad dextram in eum quem proprie totius nomine Caspium adpellant; omne atrox saeuum sine portibus, procellis undique expositum, ac beluis magis

37 ulli V^2 : olim V^1 ‖ temeratus *Pintianus* : tempe- *V* ‖ praecipitant *FIR* : praecipites dant *B* praecipiti dant *V* ‖ **38** atque V^2 : adq- V^1 ‖ proprie totius V^2 *mg.* : proprietatius V^1 ‖ nomine *Vadianus* : -nis *V*.

aux coups de vent et remplie plus que les autres de monstres marins, donc moins navigable[1]. A droite en entrant, on trouve les Scythes Nomades établis sur les côtes du détroit[2]. **39.** A l'intérieur il y a, sur le golfe Caspien, les Caspiens[3] et les Amazones, mais celles qu'on appelle Sauromates[4]; sur le golfe Hyrcanien, les Albaniens[5], les Mosques[6] et les Hyrcaniens[7]; sur le golfe Scythique, les Amardiens[8], les Pestices[9] et, déjà près du détroit, les Derbices[10]. Beaucoup de grands et de petits fleuves se déversent dans ce golfe, mais de connu il y a <...> dont le lit est unique lorsqu'il descend des monts Cérauniens, mais double à sa sortie dans la Caspienne[11]. **40.** L'Araxe, descendu des flancs du Taurus[12], coule calme et silencieux tant qu'il coupe les plaines d'Arménie, et sans laisser voir, malgré une observation attentive, le sens de son courant[13]; quand il arrive en terrain plus accidenté, se trouvant encaissé de part et d'autre par des rochers et d'autant plus rapide qu'il est plus resserré, il va se briser à coups répétés sur les rocs qu'il rencontre; aussi, roulant ses eaux dans un énorme grondement et avec un bruit retentissant, a-t-il un tel élan que, là où il doit se précipiter en contrebas, au lieu de faire suivre aussitôt la pente à ses eaux, il les entraîne au-delà de son lit; dans le vide alors, sur plus de cent pieds et avec ses eaux en suspens, il coule sans être lui-même dans son lit; puis, après avoir dessiné dans sa chute une courbe, fleuve en forme d'arc, il devient calme et, traversant de nouveau des plaines sans bruit et avec un très faible courant, il s'en va déboucher sur ce rivage[14]. **41.** Le Cyrus et le Cambysès, nés au pied du mont Coraxique de sources voisines, s'en vont dans des directions opposées[15], et leurs lits longtemps traversent, très distants l'un de l'autre, les terres des Hibériens et des Hyrcaniens puis, après avoir été recueillis par le même lac non loin de la mer, ils

1. Cf. Horace, *Od.*, II, 9, 2. Parmi les poissons qu'elle renferme on cite l'*oxyrynchos*, une sorte d'esturgeon (Diodore, XVII, 75 ; Élien, *H.A.*, XVII, 32) ; pour les mammifères marins, le phoque (Hérodote, I, 202 ; Strabon, XI, 8, 7).

2-15. Voir *Notes complémentaires*, p. 273-276.

quam cetera refertum et ideo minus nauigabile. Ad introeuntium dextram Scythae Nomades freti litoribus insident. **39.** Intus sunt ad Caspium sinum Caspii et Amazones sed quas Sauromatidas adpellant, ad Hyrcanium Albani et Moschi et Hyrcani, in Scythico Amardi et Pestici et iam ad fretum Derbices. Multi in eo sinu magni paruique amnes fluunt, sed qui famam habeat <...> ex Ceraunis montibus uno alueo descendit, duobus exit in Caspium. **40.** Araxes Tauri latere demissus, quoad campos Armeniae secat, labitur placidus et silens, neque in utram partem eat, quamquam intuearis, manifestus; cum in asperiora deuenit, hinc atque illinc rupibus pressus, et quanto angustior tanto magis pernix, frangit se subinde ad opposita cautium atque ob id ingenti cum murmure sonansque deuoluitur, adeo citus, ut qua ex praecipiti in subiecta casurus est, non declinet statim undam, sed ultra quam canalem habet euehat, plus iugeri spatio sublimis et aquis pendentibus semet ipse sine alueo ferens; deinde ubi incuruus arcuatoque amne descendit, fit tranquillus, iterumque per campos tacitus et uix fluens in id litus elabitur. **41.** Cyrus et Cambyses ex radicibus Coraxici montis uicinis fontibus editi [et] in diuersa abeunt, perque Hiberas et Hyrcanos diu et multum distantibus alueis defluunt, post non longe a mari eodem

39 moschi *FPQ* : mochi *V* ‖ amardi *OPU* : amer- *V* ‖ derbices *Barbarus* : debri- *V* ‖ habeat V^2 : -beant V^1 ‖ *post* habeat *lacunam susp. Frick (« ...nonnulla de Caso aut de Albano dicta intercidisse videntur, cf. Plin. N.H. VI, 13.39. »)* ‖ **40** quoad V^2 ? : quaoad V^1 ‖ in asperiora V^2 : speriora V^1 ‖ *alt.* atque V^2 : adq- V^1 ‖ iugeri *v* : -ris *V* ‖ **41** coraxici *P* : corxici *V* ‖ *pr.* et *del. Ciacconius* ‖ hyrcanos *BMNQ* : -nios *V*.

arrivent dans le golfe Hyrcanien par une seule embouchure[1]. **42.** L'Iaxartès et l'Oxos, venus de la Sogdiane à travers les déserts de Scythie, se jettent dans le golfe Scythique; celui-là est un grand fleuve à sa source, celui-ci l'est plus encore grâce à ses affluents; ayant quelque temps une direction qui va de l'orient au couchant, il fait un premier coude tout près du pays des Dahes et, après avoir orienté son cours vers le septentrion, il a son embouchure entre les pays des Amardiens et des Pestices[2]. **43.** Les forêts, entre autres animaux redoutables, comptent aussi, surtout celles d'Hyrcanie, des tigres, animaux sauvages féroces et d'une telle rapidité que c'est pour eux chose ordinaire et facile de rattraper un cavalier, même s'il a beaucoup d'avance, et cela non point une fois seulement mais même plusieurs, en reprenant aussitôt leur course au point de départ. La raison en est que, lorsque ce cavalier s'est mis à emporter à la hâte les petits qu'il leur a dérobés et que, pensant en les voyant s'approcher tromper leur rage par une ruse, sur le nombre il leur en a abandonné un, ceux-ci recueillent le petit qu'on a laissé tomber et le rapportent à leur repaire, puis reviennent encore et à plusieurs reprises, et se livrent au même manège, jusqu'à ce que le ravisseur dans sa fuite parvienne en des lieux trop peuplés pour qu'ils osent y pénétrer[3]. **44.** Assez longtemps on s'est demandé ce qu'il y avait au-delà du golfe Caspien, le même Océan ou bien une terre que les froids rendent hostile et qui s'étend sans pourtour et à l'infini[4]. **45.** Mais, outre les physiciens et Homère, qui ont dit que le disque terrestre tout entier était environné par la mer, il y a l'autorité de Cornélius Népos[5], auteur plus récent, par conséquent plus digne de foi; or, celui-ci produit là-dessus le témoignage de

1. Cette description ne figure dans aucune autre source. Méla commet une erreur en donnant à l'un de ces deux cours d'eau un trajet qui traverse l'Hyrcanie, loin au sud-est de ces deux fleuves.

2-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 276-277.

lacu accepti in Hyrcanium sinum uno ore perueniunt. **42.** Iaxartes et Oxos per deserta Scythiae ex Su*g*dianorum regionibus in Scythicum exeunt, ille suo fonte grandis, hic incursu aliorum grandior, et aliquamdiu ad occasum ab oriente occurrens iuxta Dahas primum inflectitur, cursuque ad septentrionem conuerso inter Amardos et Pes*t*icos os aperit. **43.** Siluae alia quoque dira animalia uerum et tigres ferunt utique Hyrcaniae, saeuum ferarum genus et usque eo pernix, ut illis longe quoque praegressum equitem consequi nec tantum semel sed aliquotiens etiam cursu unde coeperit subinde repetito solitum et facile sit. Causa ex eo est quod, ubi ille interceptos earum catulos citus coepit auehere et, rabiem adpropinquantium astu frustraturus, unum de pluribus omisit, hae proiectum excipiunt et ad cubilia sua referunt, rursumque et saepius remeant atque idem efficiunt, donec ad frequentiora quam adire audeant profugus raptor euadat. **44.** Vltra Caspium sinum quidnam esset ambiguum aliquamdiu fuit, idemne Oceanus an tellus infesta frigoribus sine ambitu ac sine fine proiecta. **45.** Sed praeter physicos Homerumque qui uniuersum orbem mari circumfusum esse dixerunt, Cornelius Nepos ut recentior, auctoritate sic certior; testem autem rei Quintum Metellum

42 iaxartes — scythiae V^2 : iaxartes et deserta scythiae oxos V^1 || sugdianorum *Reinoldius* : surd- *V* || aliquamdiu V^1 : aliquand- V^2 || pesticos *Randstrand* : paesicas *V* || aperit V^1 : -itur V^2 || **43** ast/u f/rustraturus *V* || omisit *L* : -issis *V* || remeant *ABFHILMOPQRU* : -maneant *V* || atque V^2 : adq- V^1 || **44** aliquamdiu V^1 : aliquand- V^2 || an// *V* || ambitu V^2 (-i/- *in ras.*) || **45** qui *suppl. ABFHLNOPQU* : *om. V* || dixerunt *V* : disserit *C. Wachsmuth.*

Quintus Métellus Céler et cite de lui le récit suivant : lorsqu'il était proconsul en Gaule[1], le roi des Boiens lui avait fait don de quelques Indiens; leur demandant d'où ils étaient partis pour parvenir dans ces contrées, il apprit qu'une tempête les avait entraînés hors des eaux indiennes, et qu'après avoir franchi la distance les en séparant ils avaient enfin débarqué sur les côtes de la Germanie[2]. La mer est donc continue, mais ce qui reste de ce côté de la Terre est durci par le gel persistant et par conséquent désert[3].

6 *Iles océaniques.* **46.** Près de ces rivages que nous avons longés, depuis l'angle que fait la Bétique jusqu'ici[4], se trouvent nombre d'îles insignifiantes et même sans nom; mais, parmi celles qu'on ne saurait passer sous silence, il y a Gadès[5] qui touche au détroit. Séparée du continent par un espace étroit comme par un fleuve[6], elle dessine, du côté où elle est plus proche de la terre ferme, une côte presque rectiligne; là où elle regarde l'Océan, s'avançant vers la pleine mer par deux promontoires, elle donne à la côte qui les sépare une forme échancrée, et porte sur l'une des deux cornes une ville opulente du même nom[7], sur l'autre un temple d'Hercule égyptien, célèbre par ses fondateurs, la vénération dont il est l'objet, son antiquité et ses richesses. Des Tyriens l'ont édifié[8]; son caractère sacré s'explique par le fait que les ossements d'Hercule y sont déposés[9]; la durée de son existence remonte à l'époque d'Ilion; ses richesses, le temps les a fait croître[10]. **47.** En Lusitanie il y a Érythia qui, selon la tradition, fut habitée par Géryon[11], et d'autres îles sans nom particulier; leurs terres sont si fertiles qu'il leur suffit du produit d'un seul ensemencement pour que, avec les grains qui, en retombant sur le sol, renouvellent aussitôt le semis, elles donnent au moins sept moissons,

1-4. Voir *Notes complémentaires*, p. 277-279.
5. Cette proximité est fallacieuse Gadès se trouvant à plus de 200 km du détroit. Strabon, III, 5, 5, hésite sur la localisation des Colonnes d'Héraklès : sur le détroit ou à Gadès.
6-11. Voir *Notes complémentaires*, p. 279-280.

Celerem adicit, eumque ita rettulisse commemorat : cum Galliae pro consule praeesset Indos quosdam a rege Bo*i*orum dono sibi datos; unde in eas terras deuenissent requirendo cognosse, ui tempestatium ex Indicis aequoribus abreptos, emensosque quae intererant, tandem in Germaniae litora exisse. Restat ergo pelagus, sed reliqua lateris eiusdem adsiduo gelu durantur et ideo deserta sunt.

6 **46.** His oris quas angulo Baeticae adhuc usque perstrinximus multae ignobiles insulae et sine nominibus etiam adiacent, sed earum quas praeterire non libeat Gades fretum adtingit, eaque angusto spatio et ueluti flumine a continenti abscissa qua terris propior est paene rectam ripam agit, qua Oceanum spectat duobus promunturiis euecta in altum, medium litus abducit, et fert in altero cornu eiusdem nominis urbem opulentam, in altero templum Aegyptii Herculis, conditoribus religione uetustate opibus inlustre. Tyrii constituere; cur sanctum sit, ossa eius ibi sita efficiunt; annorum quis manet ab Iliaca tempestate principia sunt; opes tempus aluit. **47.** In Lusitania Erythia est quam Geryon*a*e habitatam accepimus, aliaeque sine certis nominibus; adeo agri fertiles ut, cum semel sata frumenta sint, subinde recidiuis seminibus segetem nouantibus, septem minime, interdum

45 consul/e *V* ‖ boiorum *Reinoldius* : boto- *V* ‖ indicis aequoribus *v* : indiciis aequoribus V^1 indicis//equoribus V^2 ‖ intererant V^2 : intereant V^1 ‖ **46** multae *OPQR* : must- *V* ‖ gades V^2 *in spatio uacuo* ‖ propior *V* (-i- *in ras. fuit fort.* -ri-) ‖ promunturiis V^1 : promontor- V^2 ‖ fert V^2 : feret V^1 ‖ sita V^2 : ita V^1 ‖ **47** erythia *Q* : -thria *V* ‖ geryonae *Tzschucke* : -ne *V* ‖ agri *V* : -ris *coni. Frick.*

parfois même davantage[1]. Chez les Celtiques[2] il y a quelques îles qui, parce qu'elles abondent en étain, sont toutes appelées du nom unique de Cassitérides[3]. **48.** Séna[4], dans la mer Britannique[5], en face du littoral des Ossismiens[6], est célèbre par l'oracle d'une divinité gauloise dont les prêtresses, consacrées par une virginité perpétuelle, sont, dit-on, au nombre de neuf; on les appelle Gallizènes et on les croit douées du pouvoir singulier de soulever les mers et les vents par des formules magiques, de se métamorphoser à volonté en n'importe quel être animé, de guérir des maux qui, pour d'autres, sont incurables, de connaître et de prédire l'avenir; mais ce sont des dons qu'elles réservent aux navigateurs, à ceux mêmes qui se sont mis en route dans la seule intention de les consulter[7]. **49.** Sur la nature de la Bretagne et des hommes qu'elle produit on donnera bientôt des renseignements plus précis et plus sûrs[8]. Car, après être restée si longtemps fermée[9], voici qu'elle s'ouvre grâce au plus grand des princes; et celui-ci, qui a remporté la victoire non seulement sur des peuples indomptés avant lui mais également sur des peuples inconnus, s'il a cherché à s'assurer par la guerre la possession de ce pays, il nous l'apporte en s'apprêtant à le manifester publiquement par un triomphe[10]. **50.** La Bretagne au reste, d'après l'idée que nous nous en sommes faite jusqu'à présent, s'étend entre le septentrion et l'occident en formant un angle obtus qui regarde en direction des bouches du Rhin; ensuite elle ramène obliquement en arrière les deux côtés de cet angle, dont l'un fait face à la Gaule, l'autre à la Germanie, puis, avec la ligne continue de sa côte rectiligne qui la borde sur sa face postérieure, elle se termine en coin aux deux angles opposés en formant un triangle, et tout à fait semblable à la Sicile[11]; elle est plate, très grande, fertile, mais produit plus abondamment ce qui nourrit le bétail que ce qui nourrit les hommes[12]. **51.** Elle porte des bois et des vallons ainsi que d'énormes fleuves qui, alterna-

1-12. Voir *Notes complémentaires*, p. 280-283.

plures etiam messes ferant. In Celticis aliquot sunt quas, quia plumbo abundant, uno omnes nomine Cassiteridas adpellant. **48.** Sena in Britannico mari Ossismicis aduersa litoribus, Gallici numinis oraculo insignis est, cuius antistites perpetua uirginitate sanctae numero nouem esse traduntur; Gallizenas uocant, putantque ingeniis singularibus praeditas maria ac uentos concitare carminibus, seque in quae uelint animalia uertere, sanare quae apud alios insanabilia sunt, scire uentura et praedicare, sed nonnisi dedita nauigantibus, et in id tantum ut se consulerent profectis. **49.** Britannia qualis sit qualesque progeneret mox certiora et magis explorata dicentur. Quippe tamdiu clausam aperit ecce principum maximus, nec indomitarum modo ante se uerum ignotarum quoque gentium uictor, propriarum rerum fidem ut bello affectauit, ita triumpho declaraturus portat. **50.** Ceterum ut adhuc habuimus, inter septentrionem occidentemque proiecta grandi angulo Rheni ostia prospicit, dein obliqua retro latera abstrahit, altero Galliam, altero Germaniam spectans, tum rursus, perpetuo margine directi litoris ab tergore abducta, iterum se in diuersos angulos cuneat triquetra et Siciliae maxime similis, plana, ingens, fecunda, uerum iis quae pecora quam homines benignius alant. **51.** Fert nemora saltusque ac praegrandia flumina, alternis motibus modo in pelagus, modo

47 messes *ABLNOPQRU* : menses *V* || aliquot V^2 : -quod V^1 || **48** britannico V^2 : brittanico V^1 || ossismicis V^2 : osiis- V^1 || ingeniis *V p.c.* : -nuis *V a.c.* || ac uentos V^2 : aduentos V^1 || seque in V^2 : equn V^1 || dedita *V (cf. Löfstedt, Syntact. II, p. 252)* : -tas *Vossius* || **50** altero V^2 : -ra V^1.

tivement, tantôt coulent vers la mer, tantôt refluent, et dont certains produisent des pierres précieuses et des perles[1]. Elle porte des peuples et, à la tête de ces peuples, des rois, mais tous sont incultes, et plus ils sont éloignés du continent plus ils ignorent les autres biens, riches seulement de leur bétail et de leur territoire; ils se teignent le corps de pastel (on ne sait si c'est comme ornement ou pour une autre raison)[2]. **52.** Cependant ils saisissent tous les prétextes pour se faire la guerre, toutes les occasions de se battre, et s'attaquent souvent les uns les autres, surtout par appétit de domination et passion d'étendre leurs possessions[3]. Ils combattent non seulement à cheval ou à pied mais aussi avec des biges et des chars de guerre armés à la façon des Gaulois (ils les appellent *couinni*) : ils en utilisent les axes munis de faux[4]. **53.** Au-dessus de la Bretagne se trouve Juverna, d'étendue presque égale, mais oblongue à cause de ses deux côtes qui forment de chaque côté une ligne d'égale longueur[5]; son climat n'est pas propice à la maturation des semences, mais elle surabonde tellement en herbes non seulement drues mais également délectables que le bétail n'a besoin que d'une petite partie de la journée pour se rassasier et que, si on ne l'empêchait pas de paître davantage, il crèverait d'avoir trop longtemps pâturé[6]. Ses habitants sont grossiers et, plus que les autres peuples, étrangers à toutes les vertus; tout à fait dépourvus de piété[7]. **54.** Les Orcades sont au nombre de trente, séparées les unes des autres par de faibles distances[8]; les Hémodes, qui s'étendent face à la Germanie dans ce golfe que nous avons appelé Codanus, sont sept[9]; parmi elles il y a Scadinavia[10] qu'occupent encore aujourd'hui les Teutons[11] et qui, autant que par

1-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 283-287.

11. Pline, IV, 99, ne les mentionne pas dans ces parages. Cf. Thomson, p. 147 ; voir III, 32. La présence de Teutons en Scandinavie n'est mentionnée par aucune autre source.

retro fluentia et quaedam gemmas margaritasque generantia. Fert populos regesque populorum, sed sunt inculti omnes, atque ut longius a continenti absunt, ita magis aliarum opum ignari, tantum pecore ac finibus dites, — incertum ob decorem an quid aliud — u*i*tro corpora infecti. **52.** Causas tamen bellorum et bella contrahunt ac se frequenter inuicem infestant, maxime inperitandi cupidine studioque ea prolatandi quae possident. Dimicant non equitatu modo aut pedite, uerum et bigis et curribus Gallice armatis — couinnos uocant — quorum falcatis axibus utuntur. **53.** Super Britanniam Iuuerna est paene par spatio, sed utrimque aequali tractu litorum oblonga, caeli ad maturanda semina iniqui, uerum adeo luxuriosa herbis non laetis modo sed etiam dulcibus, ut se exigua parte diei pecora impleant et, nisi pabulo prohibeantur, diutius pasta dissiliant. Cultores eius inconditi sunt et omnium uirtutium ignari <magis> quam aliae gentes [aliquatenus tamen gnari], pietatis admodum expertes. **54.** Triginta sunt Orcades angustis inter se diductae spatiis; septem Haemodae contra Germaniam uectae, in illo sinu quem Codanum diximus; ex iis Sc*a*d*i*n*a*uia, quam adhuc Teutoni

51 atque V^{2} : adq- V^{1} || aliud V^{2} : -ut V^{1} || uitro *A. Turnebus, Adu., VI, 17* : ultro *V* || **52** se *ABHMNOU* : sic *V* || armatis V^{1} : -ti V^{3} || **53** super *in spatio uacuo* || britanniam V^{2} : brittaniam V^{1} || aequali *N* : -lis *V* || luxuriosa herbis *FILPQRU* : -sas herbas *V* || pecora impleant V^{2} : pecorumpleant V^{1} || *post* dissiliant *spatium quindecim litt.* || magis *add. Pintianus* || aliquatenus — gnari *del. Pintianus* || **54** orcades *v* : orcha- *V* || diductae *F* : ded- *V* || spatiis ; septem — uectae, — diximus ; ex iis — antestat. *interpunxi* : spatiis, septem — uectae. — antestat. *Frick Ranstrand* || ex iis V^{3} *in ras.* : *crucibus designauit Ranstrand* ex insulis *Reinoldius* eximia *Frick* || scadinauia *Muellenhoff* : codannouia/ *V*.

sa fertilité, l'emporte sur les autres par sa grandeur. **55.** Celles qui se trouvent en face des Sarmates, du fait des mouvements périodiques de flux et de reflux de la mer, et parce que l'espace qui les sépare est tantôt recouvert par le flot tantôt à découvert, apparaissent alternativement ou bien comme des îles ou bien comme une seule terre continue[1]. **56.** Ici se trouveraient les Œones, ne se nourrissant que d'œufs d'oiseaux des marais et d'avoine[2]; ici les Hippopodes à pieds de cheval[3], et les Panotes dotés, en guise de vêtement, de grandes oreilles largement déployées destinées à leur envelopper tout le corps (car autrement ils sont nus)[4] : voilà, à côté de la tradition légendaire, ce que je trouve aussi chez des auteurs qu'on peut suivre sans remords[5]. **57.** Thylé[6] est située près du littoral des Belcae[7]; elle est célébrée dans des poèmes grecs et de chez nous. Là, étant donné que le soleil qui se lève va mettre longtemps à se coucher, les nuits sont particulièrement courtes; mais, alors que durant l'hiver elles sont, comme ailleurs, obscures, en été elles sont claires, car à cette période le soleil s'élève désormais plus haut et, bien qu'invisible lui-même, illumine cependant les alentours grâce à la proximité de son éclat; et même, durant le solstice, il n'y a pas du tout de nuit, car alors le soleil désormais plus visible laisse paraître non seulement son rayonnement mais aussi la plus grande partie de lui-même[8]. **58.** Talgè, dans la mer Caspienne, est fertile sans être cultivée, abonde en toutes sortes de produits des champs et de fruits, mais les peuples voisins considèrent qu'il est impie et sacrilège de toucher à ces productions, car ils

1-2. Voir *Notes complémentaires*, p. 287.

3. Cf. Pline, IV, 95, passage parallèle, ou peut-être directement tiré de Méla. Ce peuple fabuleux est cité aussi, dans cette même partie du monde, par Ptolémée, III, 5, 10 ; Denys le Périégète, 310 ; Iulius Honorius, 29, in *G.L.M.*, p. 41. On a voulu voir dans les *Hippopodes* une peuplade finnoise à laquelle sa technique de déplacements sur la neige aurait valu son nom, cf. Kiessling, *R.E.*, VIII, 1913, col. 1913.

4-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 287-289.

tenent [et] ut fecunditate alias, ita magnitudine antestat. **55.** Quae Sarmatis aduersa sunt ob alternos accessus recursusque pelagi, et quod spatia quis distant modo operiuntur undis, modo nuda sunt, alias insulae uidentur, alias una et continens terra. **56.** In his esse Oeonas, qui ouis auium palustrium et auenis tantum alantur, esse equinis pedibus Hippopodas et *Panotios*, quibus magnae aures et ad ambiendum corpus omne patulae — nudis alioquin — pro ueste sint, praeterquam quod fabulis traditur, <apud> auctores etiam, quos sequi non pigeat, inuenio. **57.** Thyle Belcarum litori adposita est, Grais et nostris celebrata carminibus. In ea, quod ibi sol longe occasurus exsurgit, breues utique noctes sunt, sed per hiemem sicut aliubi obscurae, aestate lucidae, quod per id tempus iam se altius euehens, quamquam ipse non cernatur, uicino tamen splendore proxim*a* inlustrat, per solstitium uero nullae, quod tum iam manifestior non fulgorem modo sed sui quoque partem maximam ostentat. **58.** Talge in Caspio mari sine cultu fertilis, omni fruge ac fructibus abundans, sed uicini populi quae gignuntur adtingere nefas et pro sacrilegio habent, diis parata

54 et *del. Parthey* || **55** quod *IR* : quot *V* || *post* terra *spatium decem litt.* || **56** oeonas *Bursian* : oeneas *V* || panotios *Ranstrand* : panotos *Vossius* panuatios *Bursian* sannalos *V* || pro ueste *BM Vadianus* : prouecti *V* || apud *add. C. Wachsmuth* || inuenio *PQ* : inuento *V* || **57** belcarum *Kappius* : belgar- *V* || litori *FNP* : -re *V* || exsurgit V^1 : exur- V^2 || quamquam V^1 : quan/quam V^2 || proxima *Vadianus* : -me *V* || fulgorem *AFIMOR* : -re *V* || **58** talge *ABHOPQU* : talerat V^1 talgae V^2 || fertilis *AFHILMN OPQU* : ferules V^1 fertiles V^2 || ac V^2 : ne V^1.

estiment que, destinées aux dieux, elles doivent être réservées aux dieux[1]. Il y a également, près de ces rivages que nous avons qualifiés de déserts, un certain nombre d'îles tout aussi désertes qui, dépourvues de noms individuels, sont appelées Scythiques[2].

7 ***Rivages orientaux.*** **59.** A partir de celles-ci[3] le parcours s'infléchit en direction de la mer d'Orient et des régions de la terre qui regardent au levant. Celles-ci s'étendent du promontoire Scythique au Colis[4]; elles sont d'abord inaccessibles à cause des neiges[5], ensuite incultes à cause de la barbarie de leurs habitants[6]. Comme Scythes on compte les Androphages[7] et les Saces[8], séparés par une région qui, fourmillant de bêtes sauvages, est inhabitable[9]. **60.** Viennent ensuite à nouveau des contrées désertes infestées de bêtes monstrueuses et qui vont jusqu'à une montagne appelée mont Tabis, qui surplombe la mer[10]. A une grande distance de celle-ci s'élève le Taurus[11]. Dans l'intervalle il y a les Sères, race pleine de justice, très connus pour leurs échanges commerciaux, qui se font hors de leur présence après qu'ils ont laissé leurs marchandises dans un lieu isolé[12]. **61.** L'Inde est située non seulement sur la mer d'Orient, mais aussi sur celle que nous avons appelée Indienne, et qui regarde vers le midi; et, limitée au septentrion par la chaîne du Taurus, à l'occident par l'Indus, elle occupe une étendue de rivage égale à soixante jours et soixante nuits de navigation à la voile[13]; elle est tellement éloignée de nos contrées que, dans une certaine partie de celle-ci, aucune des deux Ourses n'est visible et que, à la différence des autres régions, les ombres des objets s'allongent en direction du midi[14]. **62.** Au reste, elle est fertile et regorge de toutes les variétés d'humains et d'autres êtres animés[15]. Elle nourrit des fourmis dont la taille n'est pas inférieure à celle des plus gros chiens; celles-ci, signale-t-on, gardent, à la manière des griffons, l'or

1-15. Voir *Notes complémentaires*, p. 289-292.

existimantes diisque seruanda. Aliquot et illis oris quas desertas diximus aeque desertae adiacent, quas sine propriis nominibus Scythicas uocant.

7 **59.** Ab his in Eoum *mare* cursus inflectitur, inque oram terrae spectantis orientem. Pertinet haec a Scythico promunturio ad *Colida* primum *ob* niues inuia, deinde ob inmanitatem habitantium inculta. Scythae sunt Androphagoe et Sa*c*ae, distincti regione, quia feris scatet, inhabitabil*i*. **60.** Vasta deinde iterum loca beluae infestant, usque ad montem mari inminentem nomine Tabim. Longe ab eo Taurus adtollitur. Seres intersunt, genus plenum iustitiae et commercio, quod rebus in solitudine relictis absens peragit, notissim*um*. **61.** India non Eoo tantum adposita pelago, sed et ei quod ad meridiem spectans Indicum diximus, et hinc Tauri iugis, ab occidente Ind*o* finita tantum spatium litoris occupat, quantum per sexaginta dies noctesque uelificantibus cursus est; ita multum a nostris abducta regionibus, ut in aliqua parte eius neuter septentrio adpareat, aliterque quam in aliis oris umbrae rerum ad meridiem iaceant. **62.** Ceterum fertilis, et uario genere hominum aliorumque animalium scatet. Alit formicas non minores maximis canibus, quas more gryporum aurum

58 aliquot V^2 : -quod V^1 || **59** eoum mare cursus *Pintianus* : eorum recursu *V* || ad colida *Ciacconius* : adposita V^1 appo- V^2 || ob niues *Vadianus* : omnisues *V* || sacae *Schottus* : sagae *V* || inhabitabili *FILPQRU* : -le *V* || **60** adtollitur V^1 : att- V^2 || *post* peragit *spatium circiter sedecim litt.* || notissimum *Schottus; adnexuit antecedentibus* : -ma *V* || **61** eoo *PQ* : eo *V* || spectans *LMPQ* : -tat *V* || indo *Vinetus* : -de *V* || tantum spatium *FP* : -to spatio *V* || iaceant *B Vadianus* : -cent *V* || **62** minores *R* : minus *V* || maximis V^1 : -mas V^2 || gryporum V^1 : grypho- V^2.

extrait des profondeurs de la terre, et vouloir s'en emparer expose aux pires dangers[1]; elle nourrit aussi d'énormes serpents capables de venir à bout, par leur morsure et l'étreinte de leur corps, même d'éléphants[2]; son sol est par endroits si gras et si productif que le miel y coule des frondaisons[3], que les forêts produisent de la laine, que les bambous fendus en longueur entre deux nœuds transportent, comme des embarcations, deux et certains même trois personnes[4]. **63.** Les habitants diffèrent entre eux par l'aspect extérieur et les usages. Les uns se vêtent de lin ou de la laine dont nous avons parlé; d'autres de dépouilles d'oiseaux ou de bêtes sauvages; certains vont nus, d'autres ne cachent que leurs parties sexuelles[5]; les uns sont courts et petits, d'autres si élancés et avec un corps d'une telle taille qu'ils montent même des éléphants, lesquels par surcroît sont ici très grands, aussi facilement et aisément que nous des chevaux[6]. **64.** Certains estiment qu'il est de beaucoup préférable de ne tuer aucun être animé, de ne se nourrir d'aucune chair; d'autres ne mangent que du poisson[7]. Certains, avant que leurs plus proches parents[8] ne soient amaigris par l'âge ou par la maladie, les immolent comme des victimes, et c'est un acte légitime et de la plus haute piété que de manger dans un festin les entrailles de ceux qui ont été immolés[9]. **65.** Mais, lorsque est venue la vieillesse ou la maladie, ils s'éloignent des autres et, sans aucune angoisse, attendent la mort dans la solitude[10]. Ceux qui sont plus avisés et ceux qui ont en partage la science et l'amour de la sagesse, au lieu de l'attendre vont joyeux et glorieusement au-devant d'elle en se jetant dans le feu[11]. **66.** Des villes qu'ils habitent (et elles sont très nombreuses[12]) Nysa est la plus célèbre et la plus grande[13]; pour les montagnes c'est Méros, consacrée à Jupiter. Elles tiennent leur principal titre de gloire de la raison suivante : la première, croit-on, a vu la naissance de Liber; c'est dans une caverne de la seconde qu'il aurait

1-13. Voir *Notes complémentaires*, p. 292-294.

penitus egestum, cum summa pernicie adtingentium, custodire commemorant; immanes et serpentes ali*t* qui et elephantos, morsu atque ambitu corporis, adficiant; tam pinguis alicubi et tam feracis soli, ut in eo mella frondibus defluant, lanas siluae ferant, harundinum fissa internodia ueluti naui*gi*a binos et quaedam ternos etiam uehant. **63.** Cultorum habitus moresque dissimiles. Lino alii uestiuntur aut lanis quas diximus, alii auium ferarumque pellibus; pars nudi agunt, pars tantum obscena uelati; alii humiles paruique, alii ita proceri et corpore ingentes, ut elephantis etiam, et ibi maximis, sicut nos equis facile atque habiliter utantur. **64.** Quidam nullum animal occidere, nulla carne uesci optimum existimant, quosdam tantum pisces alunt. Quidam proximos parentes, priusquam annis aut aegritudine in maciem eant, uelut hostias caedunt, caesorumque uisceribus epulari fas et maxime pium est. **65.** At ubi senectus aut morbus incessit, procul a ceteris abeunt mortemque in solitudine nihil anxii expectant. Prudentiores e*t* quibus ars studiumque sapientiae contingit non expectant eam, sed ingerendo semet ignibus laeti et cum gloria arcessunt. **66.** Vrbium quas incolunt — sunt autem plurimae — Nysa est clarissima et maxima, montium Meros Ioui sacer. Famam hinc praecipuam habent; in illa genitum, in huius specu Liberum arbitrantur esse nutritum,

62 alit qui *Ciacconius* : aliqui *V* ‖ et *ante* elephantos V^1 : ut V^2 ‖ harundinum V^1 : ar- V^2 ‖ nauigia *Ciacconius* : nauia *Vossius* nauita *V* ‖ **63** atque V^2 : adq- V^1 ‖ **64** proximos *U Ranstrand* : -mi *V* ‖ **65** et *I. Gronouius* : ei *V*.

été élevé; de là vient que les auteurs grecs se sont trouvés entraînés, soit par leurs documents soit par méprise, à dire que Liber avait été enté dans la cuisse de Jupiter[1]. **67.** Les rivages sont occupés, du mont Tamus au Gange, par les Palibothriens[2]; du Gange au cap Colis, sauf là où la chaleur est trop torride pour qu'on puisse y habiter, par des peuples noirs, en quelque sorte des Éthiopiens[3]. Du cap Colis à l'Indus la côte est rectiligne[4]; les populations y sont craintives et, grâce aux ressources de la mer, vivent dans une très grande opulence[5]. **68.** Le Tamus est un promontoire dressé par le Taurus[6]; le Colis forme l'autre angle de la partie orientale et le début du côté tourné vers le midi[7]; le Gange et l'Indus sont des fleuves. Le premier, né de nombreuses sources sur le mont † ... † Hémodès, devient, aussitôt qu'il a formé un seul lit, le plus grand de tous les fleuves et, prenant plus de largeur par endroits, avec, là où il est le plus étroit, dix milles de large, il se ramifie à la fin en sept bouches[8]. **69.** L'Indus, issu du mont Propanisus, compte bien des affluents[9] dont les plus connus cependant sont le Cophès, l'Acésinus et l'Hydaspès[10], et roule sur une vaste étendue une eau qui était contenue dans plusieurs lits. Il atteint alors presque la taille du Gange[11]. Puis, après avoir décrit à plusieurs reprises un certain nombre de grandes courbes autour d'une énorme montagne[12], il reprend sa descente rectiligne et uniforme[13] jusqu'à ce que, se partageant en deux branches, droite et gauche, il aboutisse à deux embouchures très distantes l'une de l'autre[14]. **70.** Près du Tamus se trouve l'île de Chrysè[15], près de l'embouchure du Gange celle d'Argyrè[16]; l'une (telle est la

1. *Meros* (cf. n. 13 *supra*), voisine de *Nysa*, est déjà mentionnée par Sophocle (= Strabon, XV, 1, 7). Or Strabon, XV, 1, 27, localise les Νυσαῖοι entre l'Indus et le *Kophes*, ce qui a permis à certains d'identifier *Nysa* avec Nagarahāra, entre Kaboul et l'Indus, *Meros* étant alors le Mar-Koh, situé dans les environs (cf. Herrmann, *R.E.*, XV, 1931, col. 1068). Pline, VI, 79, rapporte la même légende, mais de façon plus succincte que Méla ; voir aussi Quinte Curce, VIII, 10, 11-12 ; Arrien, *Ind.*, I, 6-7.

2-16. Voir *Notes complémentaires*, p. 295-297.

unde Graecis auctoribus ut femori Iouis insitum dicerent aut materia ingessit aut error. **67.** Oras tenent a *Ta*mo ad Gangen Palibot*h*ri, a Gange ad *C*olida, n*i*si ubi magis quam ut habitetur exaestuat, atrae gentes et quodammodo Aethiopes. Ab *C*olide ad *In*dum recta sunt litora, timidique populi et marinis opibus adfatim dites. **68.** Tamus promunturium est, quod Taurus adtollit, Colis alter *E*oae partis angulus initiumque lateris ad meridiem uersi, Ganges et Indus amnes. Ille multis fontibus in Haemo*de* † meridie † monte conceptus, simul unum alueum fecit, fit omnium maximus et alicubi latius, qua angustissime fluit decem milia passuum patens, in septem ora dispergitur. **69.** Indus ex monte *P*ropan*i*so exortus et alia quidem flumina admittit, sed clarissima Cop*h*en, A*c*esinum, Hydaspen, conceptamque pluribus alueis undam lato spatio trahit. Hinc paene Gangen magnitudine exaequat. Post, ubi saepe aliquot magnis flexibus cinxit iugum ingens, iterum rectus solidusque descendit, donec ad laeuam dextramque se diducens duobus ostiis longe distantibus exeat. **70.** Ad Tamum insula est Chryse, ad Gangen Argyre;

67 a tamo *Malavialle, RPh. 24 (1900), p. 19 sqq.* : ab imo *V* ‖ palibothri *v* : -tri *V* ‖ colida *Salmasius* : sol- *V* ‖ nisi *v* : nysi *V* ‖ ut *M* : ubi *V* ‖ colide *Pintianus* : iolide *V* ‖ indum *Malavialle* : tamum *Frick* cudum *V* ‖ timidique V^2 : -deque V^1 ‖ **68** colis *Schottus* : collis *V* ‖ alter eoae *Frick* : alterae// *V* (-ae V^2 *in ras.*) ‖ *post* uersi *spatium circiter quinque litt.* ‖ in haemode monte *Ranstrand Tzschucke* (hemode) : in haemode indiae (indiae *Vossius*) monte *Frick* in haemo meridie monte *V* ‖ meridie *crucibus designaui; fort. delendum* ‖ qua *Ranstrand* : quam *V* ‖ **69** propaniso *Barbarus* : caroparnaso *V* ‖ cophen *Barbarus* : -pen *V* ‖ acesinum *Frick* : agasi- *V* ‖ aliquot V^2 : -quod V^1 ‖ diducens V^2 : ded- V^1 ‖ **70** ad V^2 : at V^1.

tradition qui nous vient des Anciens) a un sol en or, l'autre en argent, et, selon toute vraisemblance, ou bien leur nom vient du fait, ou bien la légende vient de leur dénomination[1]. Taprobane est, dit-on, soit une très grande île, soit le début d'une deuxième terre[2]; † . . . †[3], mais, comme elle est habitée et que personne ne passe pour en avoir fait le tour, cela est vraisemblable. **71.** En face des bouches de l'Indus les îles dites Iles du Soleil sont tellement inhabitables que ceux qui y abordent se trouvent à l'instant même suffoqués par l'effet de l'air ambiant[4]; et entre ces bouches elles-mêmes il y a la région de Patalène qui, à cause de la chaleur insupportable, est par endroits dépourvue d'habitants[5]. D'ici au début de la mer Rouge s'étend <l'Ariane>[6], elle-même impénétrable et déserte; le sol est plus semblable à de la cendre qu'à de la terre, aussi les fleuves qui la traversent sont-ils rares et peu importants; le Tubéron[7] et l'Arusacès[8] en sont, nous dit-on, les plus connus.

8 ***Mer Rouge.*** **72.** La mer Rouge est appelée par les Grecs, soit à cause de sa couleur, soit parce qu'Érythras régna sur cette contrée, *Erythra thalassa*[9] : c'est une mer orageuse, mauvaise, profonde et qui renferme plus de monstres que les autres[10]. Elle commence par refouler uniformément les côtes qui font un mouvement de retrait et, n'eût-elle pas pénétré davantage à l'intérieur qu'elle formait un golfe assez largement ouvert[11]. Mais elle s'enfonce par deux fois dans le rivage ainsi incurvé[12] et creuse de nouveau deux golfes : **73.** celui qui est plus proche des régions dont nous avons parlé s'appelle golfe Persique;

1. Pline, VI, 80 : *extra ostium Indi Chryse et Argyre fertilis metallis, ut credo : nam quod aliqui tradidere, aureum argenteumque his solum esse, haud facile crediderim* ; cf., d'après Pline, Solin, LII, 17 ; Mart. Capella, VI, 695. Selon Denys le Périégète, 587-590, *Chryse* vient de la couleur du sol éclairé par le soleil levant ; Eustathe, *Ad Dionys. per.*, in *G.G.M.*, II, p. 330 présente les deux explications.

2-12. Voir *Notes complémentaires*, p. 297-300.

altera aurei soli — ita ueteres tradidere — altera argentei, atque ut maxime uidetur, aut ex re nomen aut ex uocabulo fabula est. Taprobane aut grandis admodum insula, aut prima pars orbis alterius † ipparchius † dicitur, sed quia habitatur nec quisquam circum eam *isse* traditur, prope uerum est. **71.** Contra Ind*i* ostia illa sunt quae uocant Solis adeo inhabitabilia, ut ingressos uis circumfusi aeris exanimet confestim, et inter ipsa ostia *Patal*ene regio, ob aestus intolerabilis alicubi cultoribus egens. <Ariane> inde ad principia Rubri maris pertinet, ipsa inuia atque deserta; humus cineri magis fit quam pulueri similis, ideoque per eam rara et non grandia flumina manant, quorum Tuberonem et Arusacen notissima accepimus.

8 **72.** Rubrum mare Graeci, siue quia eius coloris est, siue quod ibi Erythras regnauit, Erythran thalassan appellant; procellosum, asperum mare, profundum et magnorum animalium magis quam cetera capax. Primo recedentis oras aequabiliter impellit et, ut non iret interius, aliquantum patens sinus erat. Sed quas ripas inflexerat bis inrumpit, duosque iterum sinus aperit; **73.** Persicus uocatur

70 atque V^2 : adq- V^1 || taprobane *ABPQR* : tabane prone *V* (-bane V^3) || ipparchius *V crucibus designaui* : hipparcho *Barbarus* id parcius *Hansen Ranstrand* || sed quia *V* : et quia *Perizonius* || isse *Pintianus* : esse *V* || **71** indi *Vinetus* : inde *V* || patalene *Schottus* : rara tenet *V* || ariane *add. Ranstrand* : ariane et *post* pertinet *add. Frick* || Patalene. Regio — pertinet. Ipsa — deserta ; *Tzschucke, Malavialle* || atque V^2 : adq- V^1 || manant V^1 : emanant V^2 || accepimus V^2 : accip- V^1 || **72** ut non iret ... erat *V (uide adn.)* : ubi *pro* ut *Frick* ; *pro* iret *Parthey* intret, *Frick* intrat ; *pro* erat *Vossius* arcuat, *Frick* est.

golfe Arabique celui qui en est plus éloigné. Le golfe Persique, là où il livre accès à la mer, avec, des deux côtés, des bords rectilignes, forme comme un cou qui enserre une longue entrée; puis, les terres partout reculant largement et uniformément, le golfe, qui ceinture la mer d'un grand cercle de rivages, imite la forme d'une tête humaine[1]. **74.** Le golfe Arabique a et une ouverture plus étroite et une largeur moindre, mais il forme un enfoncement nettement plus considérable et ses côtés sont beaucoup plus longs. Il pénètre profondément à l'intérieur des terres jusqu'à atteindre presque l'Égypte et le mont Casius en Arabie, devenant à son extrémité de moins en moins large et, à mesure qu'il s'enfonce, plus étroit[2]. **75.** Des contrées mentionnées au golfe Persique[3], sauf là où demeurent les Chélonophages[4], il y a des déserts. Sur le golfe lui-même sont situés les Carmaniens, à droite quand on y pénètre en bateau[5]; sans vêtements[6] ni produits de la terre, sans troupeaux ni demeures, ils se couvrent de la peau des poissons, se nourrissent de leur chair et, à part la tête, sont velus sur tout le corps[7]. Plus à l'intérieur habitent les Cédrosiens, puis les Perses[8]. Le Saetis traverse le pays des Carmaniens[9]; au-dessus, le Sandis[10] et le Coros[11] ont leur embouchure. **76.** Dans la partie du golfe opposée à celle où pénètre la mer, se trouvent les territoires des Babyloniens et des Chaldéens[12], ainsi que deux fleuves célèbres : le Tigre, plus près de la Perse; au-delà, l'Euphrate. **77.** Le Tigre descend dès sa naissance et traverse les terres jusqu'à la côte[13]. L'Euphrate non seulement sort par une énorme ouverture à découvert où il prend sa source, mais forme aussi en même temps d'imposantes chutes[14]; puis, au lieu de couper aussitôt à travers le pays, il s'étale largement en marécages, se trouve longtemps ralenti par ces eaux stagnantes et, dépourvu de lit, occupe une vaste étendue[15]; ensuite, la zone marécageuse une fois traversée, il devient vraiment un fleuve; pourvu de rives[16], il se dirige dans un grondement rapide[17] vers l'occident à travers

1-17. Voir *Notes complémentaires*, p. 300-303.

dictis regionibus propior, Arabicus ulterior. Persicus qua mare accipit utrimque rectis lateribus grande ostium quasi ceruice conplectitur, dein terris in omnem partem uaste et aequa portione cedentibus magno litorum orbe pelagus incingens reddit formam capitis humani. **74.** Arabici et os artius et latitudo minor est, maior aliquanto recessus et multo magis longa latera. Init penitus introrsusque, dum Aegyptum paene et montem Arabiae Casium adtingat quodam fastigio minus ac minus latus, et quo magis penetrat angustior. **75.** Ab his quae diximus ad sinum Persicum, nisi ubi Chelonophagi morantur, deserta sunt. In ipso Carmanii *in*nauigantium dextera positi sine ueste ac fruge, sine pecore ac sedibus piscium cute se uelant, carne uescuntur, praeter capita toto corpore hirsuti. Interiora Cedrosi, dehinc Persae habitant. Saetis per Carmanios, supra Sandis et Coros effluunt. **76.** In parte quae pelagi ostio aduersa est Babyloniorum fines Chaldaeorumque sunt, et duo clari amnes Tigris Persidi propior, ulterior Euphrates. **77.** Tigris ut natus est ita descendens usque in litora permeat. Euphrates immani ore aperto non exit tantum unde oritur, sed et uaste quoque decidit, nec secat continuo agros, late diffusus in stagna, diu sedentibus aquis piger et sine alueo patulus, post ubi marginem rupit uere fluuius, accept*u*sque ripis celer et fremens per Armenios

73 propior V^2 : -prior V^1 || **75** innauigantium *Tzschucke* : nauig- *V* || coros *Vossius* : corios *Barbarus* choros *V* || **76** *post* effluunt *spatium circiter duodecim litt.* || propior V^2 : -prior V^1 || **77** acceptusque *Parroni (3)* : -tisque *V*.

le pays des Arméniens et des Cappadociens[1], et il viendrait déboucher dans notre mer sans l'obstacle du Taurus[2]. **78.** A partir de là il dévie vers le midi[3], pénètre d'abord chez les Syriens, puis chez les Arabes[4]; mais, au lieu de rester inchangé jusqu'à la mer, naguère encore considérable et navigable, il s'en va mourir ensuite en un misérable petit ruisseau, et, sans nulle part s'écouler comme les autres fleuves par une embouchure bien visible, il s'évanouit[5]. **79.** L'autre côté du golfe[6] est bordé par une étendue de terre qui s'avance entre les deux mers[7]. On l'appelle l'Arabie et elle porte le surnom d'*Eudaemon*[8]; elle est étroite mais produit en quantité le cinnamome, l'encens et d'autres aromates[9]. Les Sabéens en occupent la majeure partie[10], les Maces celle qui est à proximité immédiate de l'entrée du golfe et située en face des Carmaniens[11]. La façade qu'elle présente entre les entrées des deux golfes se hérisse de forêts et de récifs[12]. Au milieu de cette côte il y a un certain nombre d'îles; Ogyris, parce qu'elle abrite le tombeau du roi Erythras, est plus célèbre que toutes les autres[13]. **80.** Autour de l'autre golfe sont partout installés des Arabes[14]. Du côté droit, quand on pénètre dans le golfe, il y a les villes de Charra[15], Arabia[16] et Adanus[17]; de l'autre côté, à partir du sommet de l'angle rentrant[18], il y a une première Bérénice entre les golfes d'Héroopolis et de Strobilus[19]; puis, entre les promontoires de Maenorénon[20] et de Coloba[21], Philotéris[22] et Ptolémaïs[23]; plus loin, Arsinoé[24] et une autre Bérénice[25]; ensuite, une forêt qui produit l'ébène et les aromates[26], et un cours d'eau fait de main d'homme, qu'il faut mentionner car il puise dans le lit du Nil ses eaux par le moyen d'un canal d'adduction[27]. **81.** En dehors du golfe, mais toujours cependant dans l'échancrure de la mer Rouge[28], il y a un endroit infesté de bêtes féroces et

1. Strabon, XI, 14, 2; cf. XI, 12, 3. Cependant Pline, V, 83-85 (cf. aussi Denys le Périégète, 979) décrit le cours du fleuve depuis sa source comme orienté vers le sud, puis l'ouest à partir de la Cappadoce.
2-28. Voir *Notes complémentaires*, p. 303-308.

et Cappadocas occidentem petit, ni Taurus obstet in nostra maria uenturus. **78.** Inde ad meridiem auertitur, et primum Syros, tunc Arabas ingressus non perdurat in pelagus, uerum ingens modo et nauigabilis, inde tenuis riuus despectus emoritur, et nusquam manifesto exitu effluit ut alii amnes sed deficit. **79.** Alterum latus ambit plaga quae inter utrumque pelagus excurrit. Arabia dicitur, cognomi*ne* Eud*a*emon, angusta, uerum cinnami et turis aliorumque odorum maxime ferax. Maiorem Sabaei tenent partem, ostio proximam et Carmaniis contrariam Macae. Frontem quae inter ostia ostenditur siluae cautesque exasperant. Aliquot sunt in medio insulae sitae; Ogyris, quod in ea Erythrae regis monimentum est, magis clara quam ceterae. **80.** Alterum sinum undique Arabes incingunt. Ab ea parte quae introeuntibus dextra est urbes sunt Charra et Arabia et Adanus; in altera, ab intimo angulo, prima Berenice inter Hero*o*politicum et Strobilum, deinde, inter promunturia Maenorenon et Colo*b*a, Philoteris et Ptolemais, ultra Arsinoe et alia Berenice, tum silua quae hebenum odoresque generat, et manu factus amnis ideoque referundus quod ex Nili alueo dioryge adductus. **81.** Extra sinum, uerum in flexu tamen etiamn*um* Rubri maris pars bestiis infesta ideoque deserta est,

79 cognomine *Parroni (3)* : -men *V* ‖ eudaemon *v* : eudem- *V* ‖ macae *P Barbarus* : magnae *V* ‖ ogyris *PQ Pintianus* : gyris *V* ‖ **80** *post* sinum *rasura circiter quinque litt.* ‖ adanus *scripsi e C. Mueller « Philol. Anz. » XIII, 1883, 38-39* : gad- *V* ‖ heroopoliticum *Barbarus* : hieropo- *V* ‖ et *ante* strobilum *V*[2] *in ras.* ‖ coloba *Vossius* : collaca *V* (-ca *V*[2] *in ras.*) ‖ philoteris *P Barbarus* : -lopteris *V* ‖ ptolemais *P Barbarus* : piomalis *V* ‖ silua/ *V* ‖ referundus *V*[1] : -rendus *V*[2] ‖ **81** etiamnum *Pintianus* : etiam non *V*.

donc désert[1], et un autre qu'habitent les Panchéens, lesquels, étant donné qu'ils se nourrissent de serpents, sont appelés Ophiophages[2]. Plus à l'intérieur vivaient les Pygmées, une race très petite et qui disparut dans les combats livrés aux grues pour défendre ses récoltes[3]. **82.** On trouve là quantité d'espèces d'oiseaux et de serpents; pour les serpents il faut mentionner surtout ceux dont on raconte que, très petits et dotés d'un venin foudroyant, ils surgissent à une certaine époque de l'année formés du limon de marais durcis, se dirigent vers l'Égypte en une grande volée et, juste à l'entrée du pays, sont interceptés et défaits dans un combat par une troupe d'oiseaux, appelés ibis, qui se sont portés à leur rencontre[4]. **83.** Parmi les oiseaux il faut principalement citer le Phénix, toujours unique de son espèce; car il n'est pas le fruit d'une union, ni le produit d'un accouchement, mais, après une existence ininterrompue d'une durée de cinq cents années, il se dresse une couche faite de toutes sortes d'aromates sur laquelle il va lui-même se placer pour s'y décomposer[5]; **84.** puis, formant une seule masse par la dissolution de ses membres putrescents, il s'engendre lui-même et renaît de lui-même. Devenu grand, il s'en va porter en Égypte les ossements de son ancien corps enrobés de myrrhe et, les déposant, dans une ville appelée la Ville du Soleil[6], sur les bûchers enflammés d'un autel[7], les consacre par de mémorables funérailles. Quant au promontoire qui marque la fin de cette mer, les gorges Acérauniennes le rendent impraticable[8].

9 ***Éthiopie.*** **85.** Au-delà, c'est le domaine des Éthiopiens[9]; ils possèdent la terre de Méroé[10] dont le Nil, qui l'entoure en décrivant une première boucle, fait une île; une partie d'entre eux, parce que la durée de leur vie est de moitié environ plus

1-8. Voir *Notes complémentaires*, p. 308-311.
9. Cf. I, 12, n. 13; III, 80, n. 14 et III, 84, n. 8.
10. Voir *Notes complémentaires*, p. 311.

partem Panchai habitant, hi quos ex facto quia serpentibus uescuntur Ophiophagos uocant. Fuere interius Pygmaei, minutum genus et quod pro satis frugibus contra grues dimicando defecit. **82.** Sunt multa uolucrum, multa serpentium genera; de serpentibus memorandi maxime quos, paruos admodum et ueneni praesentis, certo anni tempore ex limo concretarum paludium emergere, [in] magno examine uolantes Aegyptum tendere atque, in ipso introitu finium, ab auibus quas ibidas appellant aduerso agmine excipi pugnaque confici traditum est. **83.** De uolucribus praecipue referenda Phoenix, semper unica; non enim coitu concipitur partuue generatur, sed ubi quingentorum annorum aeuo perpetua durauit, super exaggeratam uariis odoribus struem sibi ipsa incubat soluiturque; **84.** dein putrescentium membrorum tabe concrescens ipsa se concipit atque ex se rursus renascitur. Cum adoleuit, ossa pristini corporis inclusa murra Aegyptum exportat et in urbe, quam Solis adpellant, flagrantibus ar*ae* bustis inferens memorando funere consecrat. Ipsum promunturium quo id mare cluditur Aceraunis saltibus inuium est.

9 **85.** Aethiopes ultra sedent; Meroen habent terram quam Nilus, primo ambitu amplexus, insulam facit; pars quia uitae spatium dimidio fere

81 quia *V* (-ia V^3 *in ras.*) ‖ defecit *LPQ* : -ficit *V* ‖ **82** memorandi *FLMQ* : -dis *V* ‖ in *V del. Parroni* ‖ atque V^2 : adque V^1 ‖ ibidas V^2 : ibed- V^1 ‖ **84** atque V^2 : adque V^1 ‖ rursus renascitur *V* (-s re- V^3 *in ras.*) ‖ arae bustis *Frick* : archio bustis *V* (-io add. V^2) ‖ promunturium V^1 : promontor- V^2.

longue que la nôtre, portent le nom de Macrobiens[1], l'autre, parce qu'ils sont arrivés ici venant d'Égypte, celui d'Automoles; ils ont belle apparence et révèrent le corps et la force physique, comme d'autres les plus hautes vertus[2]. **86.** Ceux-là ont pour coutume de choisir celui dont ils veulent, de préférence à tout autre, faire leur chef en fonction de sa beauté et de sa force[3]. Chez ceux-ci il y a plus d'or que de cuivre; aussi, comme ce dernier est moins abondant, le tiennent-ils pour plus précieux. Le cuivre sert pour les parures; avec l'or ils fabriquent les chaînes des criminels[4]. **87.** Il est un endroit où toujours abondent des mets tout apprêtés; comme tous ceux qui le veulent peuvent venir y manger à leur guise, on l'appelle *Heliu trapeza*[5] et l'on affirme que tout ce qui s'y trouve partout servi se renouvelle sans cesse par un effet de la volonté divine. **88.** Il y a un lac qui rend les corps qui s'y baignent luisants comme s'ils avaient été frottés d'huile; on en boit aussi l'eau; celle-ci est si fluide et permet si mal à ce qui y tombe ou à ce qu'on y jette de surnager que même les feuilles tombées des frondaisons toutes proches, au lieu de les laisser flotter à la surface elle les fait couler tout au fond[6]. Il y a aussi des bêtes d'une extrême férocité, des lycaons qui prennent toutes sortes de couleurs et des sphinx qui sont tels qu'on les représente traditionnellement. Il y a des oiseaux extraordinaires, des tragopans cornus <et> des pégases à oreilles de cheval[7]. **89.** Au reste, si l'on suit les côtes en direction de l'eurus on ne rencontre rien de remarquable. Ce ne sont que lieux déserts terminés en à pic par des montagnes désertes et plus semblables à des berges qu'à des rivages[8]. Puis vient <une bande de terre> immense et sans habitants[9]. On s'est assez longtemps demandé s'il y avait une mer au-delà et si la Terre était pourvue d'un pourtour,* ou bien si, les flots parvenus à épuisement, l'Afrique

*SE LA TERRA ERA FORNITA DI UN CIRCUITO

1-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 311-313.

quam nos longius agunt Macrobii, pars quia ex Aegypto aduenere dicti Automoles; pulchri forma *a*tqu*e* corporis *uiri*umque ueneratores, ueluti optimarum alii uirtut*i*um. **86.** [in] Illis mos est cui potissimum pareant specie ac uiribus legere. Apud hos plus auri quam *a*eris est; ideo quod minus est pretiosius censent. Aere exornantur, auro uincla sontium fabricant. **87.** Est locus adparatis epulis semper refertus; quia ut libet uesci uolentibus licet, Heliu trapezan adpellant, et quae passim adposita sunt adfirmant innasci subinde diuinitus. **88.** Est lacus quo perfusa corpora quasi uncta pernitent; bibitur idem; adeo est liquidus et ad sustinenda quae incidunt aut inmittuntur infirmus, ut folia etiam proximis decisa frondibus non innatantia ferat sed pessum et penitus accipiat. Sunt et saeuissimae ferae omni colore uarii lycaones et quales accepimus sphinges. Sunt mirae aues, cornutae tragop*a*nes <et> equinis auribus [et] pegasi. **89.** Ceterum oras ad eurum sequentibus nihil memorabile occurrit. Vasta omnia uastis praecisa montibus ripae potius sunt quam litora. Inde ingens et sine cultoribus <tractus>. Dubium aliquandiu fuit, essetne ultra pelagus caperetne terra circuitum an exhaust*o* *flu*ctu sine fine se

85 atque *Heyse ap. Parthey* : et qui *V* ‖ uiriumque *Bursian* : parumque *V* ‖ ueneratores *M* : -tiores *V* ‖ uirtutium *Ranstrand* (*cf.* II, 45 ; III, 53) : -tum *V* ‖ **86** in *V del. Castiglioni* ‖ quam — pretio- *add.* V^2 *in mg.* (-sius censent V^1 *post* auri) ‖ aeris *Pintianus* : persis V^2 ‖ exornantur *ABFHLNOPQU* : -orantur *V* ‖ **87** et *post* refertus *add.* V^3 *s.l.* ‖ **88** ferae *V p.c.* ‖ ua/rii *V* ‖ cornutae *V p.c.* ‖ tragopanes *Vinetus* : tragappomenes *V* ‖ et *transp. Barbarus ante* equinis : et *post* auribus *V* ‖ **89** tractus *add. O* : *om. V* ‖ exhausto fluctu *Vossius* : -ta fractu *V*.

s'étendait sans fin[1]. **90.** Mais le Carthaginois Hannon, envoyé en exploration par ses compatriotes[2], après sa sortie par une bouche de l'Océan et une fois accomplie une grande partie de la circumnavigation de l'Afrique, en avait rapporté le récit selon lequel ce n'était pas la mer mais les vivres qui avaient pris fin[3]; de même un certain Eudoxe[4], du temps de nos aïeux[5], qui fuyait Lathyrus roi d'Alexandrie, parti du golfe Arabique[6] parvint, comme l'affirme Népos[7], jusqu'à Gadès après avoir traversé cette mer[8]; aussi les côtes en sont-elles quelque peu connues. **91.** Au-delà des régions désertes dont nous venons de parler on trouve des peuples muets et pour lesquels les signes remplacent la parole : les uns ont une langue mais ne produisent aucun son; les autres n'ont pas de langue; chez d'autres les lèvres adhèrent même l'une à l'autre, cependant, sous les narines, ils ont encore un conduit qui leur permet, dit-on, de boire à l'aide d'un chalumeau et, lorsqu'il leur prend envie de manger, d'absorber un à un les grains des céréales qui poussent un peu partout[8]. **92.** Il y en a à qui, avant l'arrivée d'Eudoxe, le feu était si inconnu et que sa vue réjouit si extraordinairement que leur plus grand plaisir était d'étreindre les flammes et de cacher dans leur sein les brandons jusqu'à ce qu'ils ressentissent une douleur[9]. **93.** Au-dessus d'eux une grande courbe du rivage enferme une grande île dans laquelle il n'y a, à ce qu'on raconte, que des femmes velues sur tout le corps, qui, sans s'unir à un mâle, deviennent d'elles-mêmes fécondes, et dont le naturel est si sauvage et farouche que pour certaines c'est à peine si l'on peut les maintenir dans des liens pour les maîtriser. C'est là le récit qu'Hannon a rapporté et, comme il était revenu avec les dépouilles de ses victimes, il a trouvé créance[10]. **94.** Au-delà de ce golfe une haute montagne, *Theôn Ochema* comme l'appellent

1-10. Voir *Notes complémentaires*, p. 313-318.

Africa extenderet; **90.** uerum et[si] Hanno Carthaginiensis exploratum missus a suis, cum per Oceani ostium exisset magnam partem eius circumuectus non se mari sed commeatu defecisse memoratu rettulerat, et Eudoxus quidam auorum nostrorum temporibus, cum Lath*yr*u*m* regem Alexandriae profugeret, Arabico sinu egressus per hoc pelagus, ut Nepos adfirmat, Gades usque peruectus est; ideo eius orae notae sunt aliqua. **91.** Sunt autem trans ea quae deserta modo diximus muti populi et quibus pro eloquio nutus est, alii sine sono linguae, alii sine linguis, alii labris etiam cohaerentibus, nisi quod sub naribus etiam fistula est per quam bibere auen*is* e*t*, cum incessit libido uescendi, grana singula frugum passim nascentium absorbere dicuntur. **92.** Sunt quibus ante aduentum Eudoxi adeo ignotus ignis fuit adeoque uisus mirum in modum placuit, ut amplecti etiam flammas et ardentia sinu abdere, donec noceret, maxime libuerit. **93.** Super eos grandis litoris flexus grandem insulam includit in qua tantum feminas esse narrant, toto corpore hirsutas et, sine coitu marum, sua sponte fecundas, adeo asperis efferisque moribus, ut quaedam contineri ne reluctentur uix uinculis possint. Hoc Hanno rettulit et quia detracta occisis coria pertulerat, fides habita est. **94.** Vltra hunc sinum mons altus, ut Graeci uocant Theon Ochema, perpetuis

90 si *del. Pintianus* || per/ *V* (*fuit* -a *in ras.*) || exisset *V p.c.* || rettulerat V^3 : et tulerat V^1 || lathyrum *Barbarus* : lathamin *V* || **91** auenis et *Ciacconius* : auent sed *V* || **92** noceret *LNPQU* : -ri *V* || libuerit *FLNPQU* : licue- *V* || **93** ne V^3 *in ras.* || rettulit V^1 : re/tulit V^2 || **94** ochema *add. P Barbarus.*

les Grecs, brûle de feux perpétuels[1]. **95.** Au-delà de la montagne il y a une colline verdoyante qui recouvre sur une longue distance un long rivage et d'où l'on voit les plaines, s'étendant à perte de vue, des Égipans et des Satyres[2]. C'est là une croyance accréditée par le fait que, bien qu'il ne s'y trouve rien de cultivé, aucun lieu d'habitation, aucun vestige, qu'il y règne le jour une solitude désolée et un silence plus désolé encore, la nuit scintillent une multitude de feux et que l'on peut voir apparaître un camp d'une vaste étendue, que retentissent des cymbales et des tambourins et que l'on entend des flûtes aux sonorités surnaturelles[3]. **96.** Puis viennent de nouveau des Éthiopiens, mais non plus riches comme ceux dont nous avons parlé, ni tout à fait de même aspect physique, mais plus petits et de mœurs grossières; ils portent le nom d'Hespériens[4]. Dans leur pays se trouve une source qui vraisemblablement doit être celle du Nil; les indigènes l'appellent Nunc et l'on peut voir là non point un autre nom dont on la nomme, mais sa déformation dans une bouche barbare. Elle produit aussi du papyrus ainsi que des animaux qui, bien que plus petits, appartiennent cependant aux mêmes espèces. **97.** Tandis que les autres fleuves se dirigent vers l'Océan, il est le seul à s'en aller vers l'intérieur des terres et en direction de l'orient, et l'on ne sait où il aboutit. On en infère que le Nil, issu de cette source et traversant pendant quelque temps des contrées impénétrables où son cours est donc ignoré, réapparaît à la vue là où il se trouve en terrain praticable; qu'au reste c'est la partie de son cours où il se dérobe aux regards qui fait croire que le Nunc se dirige dans une direction différente de celle d'où le Nil tire son origine[5]. **98.** C'est chez ces Éthiopiens que naît le catoblépas, une bête qui n'est pas de grande taille mais qui, ayant une tête grosse et fort pesante qu'elle a du mal à soutenir, tient en conséquence sa face le plus souvent inclinée vers la terre; c'est pour une propriété singulière qu'elle

1-5. Voir *Notes complémentaires*, p. 318-319.

ignibus flagrat. **95.** Vltra montem uiret collis longo tractu longis litoribus obductus, unde uisuntur patentes magis campi quam ut perspici possint *Aegi*panum Satyrorumque. Hinc opinio causae fidem cepit quod, cum in his nihil culti sit, nullae habitantium sedes, nulla uestigia, solitudo in diem uasta et silentium uastius, nocte crebri ignes micant et ueluti castra late iacentia ostenduntur, crepant cymbala et tympana, audiunturque tibiae sonantes maius humanis. **96.** Tunc rursus Aethiopes, nec iam dites quos diximus, nec ita corporibus similes, sed minores incultique sunt et nomine Hesperio*e*. In horum finibus fons est quem Nili esse aliqua credibile est; Nunc ab incolis dicitur, et uideri potest non alio nomine adpellari sed a barbaro ore corruptus. Alit *et pa*pyrum et minora quidem eiusdem tamen generis animalia. **97.** Aliis amnibus in oceanum uergentibus solus in mediam regionem et ad orientem abit, et quonam exeat incertum est. Inde colligitur Nilum hoc fonte conceptum actumque aliquandiu per inuia et ideo ignotum, iterum se ubi adiri possit ostendere; ceterum spatio quo absconditur effici, ut hic alio cedere, ille aliunde uideatur exsurgere. **98.** Catoblepas non grandis fera, uerum grande et praegra*ue* caput aegre sustinens, atque ob id in terram plurimum ore conuersa apud hos gignitur, ob uim

95 aegipanum *Ranstrand* : panum *V* || **96** hesperioe *Detlefsen* : ἑσπερίων *Vossius* (hesperion *Frick*) hesperio *V* || nunc *V* : nuchul *PQ edd.* || alit et papyrum *Vinetus* : aliterpyrum *V* || **97** hoc V^2 : hic V^1 || adiri *BM* : ad ea *V* || exsurgere V^1 : exur- V^2 || **98** praegraue *Pintianus* : praegrande *V* || atque V^2 : adq- V^1.

doit plus encore être mentionnée : sans jamais se livrer aucunement à la fureur d'attaquer et de mordre, elle cause la mort de qui voit son regard[1]. **99.** En face des Éthiopiens il y a les îles Gorgades, demeure autrefois, à ce qu'on dit, des Gorgones[2]. Quant à la terre ferme, elle se termine au promontoire appelé *Hesperu Ceras*[3].

Éthiopie : rivages occidentaux.

100. A partir de là commence la façade tournée vers l'occident et que baigne la mer Atlantique[4]. Le début en est occupé par les Éthiopiens, le milieu par personne, car cette partie est soit complètement brûlée, soit recouverte par les sables, soit infestée de serpents[5]. En face de la région brûlée se trouvent des îles qu'ont habitées, raconte-t-on, les Hespérides[6]. **101.** Dans la région des sables il y a le mont Atlas qui s'élève d'un seul bloc; mais, avec ses rocs partout en à pic, il est escarpé, inaccessible et, à mesure qu'il s'élève, il s'effile davantage; comme il se dresse jusqu'aux nues, au-delà de la portée du regard, on a prétendu que son sommet non seulement touche au ciel et aux astres, mais même les soutient[7]. **102.** En face, les îles Fortunées abondent en produits de la terre qui viennent d'eux-mêmes, et, comme ceux-ci poussent sans interruption, on y est sans inquiétude pour sa nourriture; elles l'offrent plus généreusement que d'autres <...> bien cultivées. L'une de ces îles est tout particulièrement remarquable par les propriétés singulières de deux sources : qui a goûté de l'une se laisse aller à un rire qui l'entraîne dans la mort; dans ce cas, le remède contre cette affection consiste à boire de l'autre[8]. **103.** Immédiatement après la zone infestée de bêtes sauvages[9] viennent les Himantopodes qui avancent courbés sur des jambes molles et

1. Pline, VIII, 77, situe l'habitat du *catoblepas* près de la source *Nigris*, cf. Solin, XXX, 22. Le *catoblepas* figure aussi dans Élien, *N.A.*, VII, 5 ; Athénée, *Deipn.*, V, 221 b, d'après Alexandre de Myndos ; etc. On a voulu reconnaître dans cet animal fabuleux le gnou (Gisinger [2], col. 2385).

2-9. Voir *Notes complémentaires*, p. 319-322.

singularem magis etiam referenda, quod cum impetu morsuque nihil unquam saeuiat, oculos eius uidisse mortiferum. **99.** Contra eosdem sunt insulae *Gorg*ades, domus ut aiunt aliquando Gorgonum. Ipsae terrae promunturio cui Hesperu ceras nomen est finiuntur.

100. Inde incipit frons illa quae in occidentem uergens mari Atlantico a*d*luitur. Prima eius Aethiopes tenent, media nulli; nam aut exusta sunt, aut harenis obducta, aut infesta serpentibus. Exustis insulae adpositae sunt quas Hesperidas tenuisse memoratur. **101.** In harenis mons est At*la*s, de se consurgens, uerum incisis undique rupibus praeceps, inuius et, quo magis surgit, exilior, qui quod altius quam conspici potest usque in nubila erigitur, caelum et sidera non tangere modo uertice sed sustinere quoque dictus est. **102.** Contra Fortunatae insulae abundant sua sponte genitis, et subinde aliis super ali*a* innascentibus nihil sollicitos alunt, beatius quam aliae † urbes † excultae. Vna singulari duorum fontium ingenio maxime insignis : alterum qui gustauere risu soluuntur in mortem; ita adfectis remedium est ex altero bibere. **103.** Ab eo tractu quem ferae infestant proximi sunt Himantopodes inflexi lentis

98 un///quam *V* ‖ **99** gorgades *Mariangelus* : dorcades *V* ‖ promunturio *V*[1] : promontor- *V*[2] ‖ **100** adluitur *v* : ablu- *V* ‖ media *FIMNOPQR* : -diam *V* ‖ harenis *V*[1] : are- *V*[2] ‖ **101** harenis *V*[1] : are- *V*[2] ‖ atlas *Pintianus* : satis *V* ‖ nubila erigitur *V*[2] : nubil ueri- *V*[1] ‖ uertice sed *V*[2] : uertices et *V*[1] ‖ **102** alia *Tzschucke* : alios *V* ‖ urbes *V crucibus notaui* ‖ **103** himantopodes *P Barbarus* : sciman- *V*.

rampent, dit-on, plus qu'ils ne marchent[1]; puis les Pharusiens, autrefois riches du temps de l'expédition d'Hercule chez les Hespérides, maintenant sauvages et, à part le bétail dont ils se nourrissent, dans une totale indigence[2]. **104.** Ensuite viennent des campagnes désormais plus riantes et de charmants vallons[3] où abondent le thuya, le térébinthe, l'ivoire[4]. Chez les Nigrites et les Gétules[5] qui nomadisent çà et là, même les rivages ne sont pas stériles : le pourpre et le murex donnent une teinture très efficace et les objets qui en sont teints sont partout très renommés[6]. **105.** Reste le rivage extérieur de la Maurétanie[7] et l'extrême bout de l'angle par lequel l'Afrique se termine en pointe; cette partie, avec les mêmes ressources, est toutefois moins riche. Autrement, son sol est encore plus productif et elle est si fertile que, non seulement elle fait pousser en très grande abondance les sortes de céréales qu'on y a semées, mais qu'elle en produit aussi certaines non semées[8]. **106.** C'est ici qu'Antée, dit-on, régna, et comme preuve tout à fait évidente à l'appui de la légende, on montre une médiocre éminence ayant la forme d'un homme étendu sur le dos, son tombeau à ce que disent les indigènes; sitôt qu'une quelconque partie en a été creusée, il ne manque pas de tomber des pluies qui durent jusqu'à ce que le creux soit comblé[9]. **107.** Pour la population, une partie passe sa vie dans les forêts, moins nomade que ceux dont nous avons parlé plus haut, une partie vit dans des villes dont celles qui passent pour les plus opulentes, compte tenu de leur petitesse, sont : loin de la mer, Gilda, Volubilis, Banasa[10], et, plus près, Sala[11] et Lixos tout à côté du

1. Voir *Notes complémentaires*, p. 322.
2. Le parallélisme avec Pline, V, 46, se poursuit. Cependant ce dernier n'a pas conservé l'opposition entre la richesse passée et le dénuement actuel des *Pharusii*. Cette opposition permet de mettre en valeur la puissance antérieure des Pharusiens, liée à la légende d'Héraklès et à toute une tradition (Strabon, XVII, 3, 3). Sur les rapprochements établis entre les *Pharusii*, les *Perorsi*, les Perses et la légende d'Héraklès, cf. J. Desanges [6], p. 481-483.
3-11. Voir *Notes complémentaires*, p. 323-324.

cruribus, quos serpere potius quam ingredi referunt, dein Pharusi*i*, aliquando tendente ad Hesperidas Hercule dites, nunc inculti et, nisi quod pecore aluntur, admodum inopes. **104.** Hinc iam laetiores agri amoenique saltus *ci*tro, t*e*r*e*bin*th*o, ebore abundant. Nigritarum Gaetulorumque passim uagantium ne litora quidem infecunda sunt, purpura et murice efficacissimis ad tinguendum, et ubique quod tinxere clarissim*um*. **105.** Reliqua est ora Mauretaniae exterior, et in finem sui fastigantis se Africae nouissimus angulus, isdem opibus sed minus diues. Ceterum solo etiam ditior et adeo est fertilis, ut frugum genera non cum serantur modo benignissime procreet, sed quaedam profundat etiam no*n* *s*ata. **106.** Hic Ant*a*eus regnasse dicitur et signum quo*que* fabulae clarum prorsus ostenditur collis modicus, resupini hominis imagine iacentis, illius ut incolae ferunt tumulus; unde ubi aliqua pars eruta est solent imbres spargi, et donec effossa repleantur eueniunt. **107.** Hominum pars siluas frequentant, minus quam quos modo diximus uagi, pars in urbibus agunt, quarum ut inter paruas opulentissimae habentur procul a mari Gilda, Vo*lu*bi*lis*, *B*an*a*sa, propius autem Sala et Lixos flumini

103 pharusii *I. Gronouius* : -si *V* ‖ **104** laeti/ores *V* (-i *V*[2] *in ras.*) ‖ citro terebintho *Reinoldius* : terote berini/// *V* ‖ nigritarum *PQ* : zigri- *V* ‖ quod *V* : quae *Vossius* ‖ clarissimum *Ranstrand* : -ma *V* ‖ **105** non sata *Vossius* : nota *V* ‖ **106** antaeus *v* : -theus *V* ‖ quoque *Ciacconius* : quod *V* ‖ solent *ABHL NOPQU* : -let *V* ‖ **107** gilda uolubilis *Vossius* banasa *Frick* : gildauo dubritania *V* ‖ propius *V*[2] : -prius *V*[1] ‖ lixos *Frick* : lixio *V*.

fleuve Lixus[1]. Au-delà se trouvent la colonie et le fleuve de Zilia[2] ainsi que le promontoire d'Ampélusia d'où nous sommes parti, tourné déjà vers notre détroit; il marque la fin de cet ouvrage et celle des rivages de l'Atlantique[3].

1. Cf. Pline, V, 2-4 ; J. Desanges [6], p. 87-88. Ancienne fondation phénicienne, souvent citée (Ps.-Scylax, 112 ; Strabon, XVII, 3, 2, etc. ; Ptolémée, VIII, 13, 5 ; etc.) : Λίξος, Λίγξ, Λίξ. Colonie romaine sous Claude (Pline, V, 2), *Lixos* a laissé des ruines près de Larache, à 120 km de Ceuta. Le fleuve du même nom est l'oued Loukkos : *Périple d'Hannon*, 6 ; Ps.-Scylax, 112 ; Strabon, II, 3, 4 ; Pline, V, 4 ; Ptolémée, IV, 1, 2.

2. Voir *Notes complémentaires*, p. 324.

3. *Ampelusia* : C'est le cap Spartel (cf. I, 25 et II, 96). *Nostrum fretum* doit désigner ici non pas la mer Méditerranée mais le détroit de Gibraltar (II, 96 : *oram freti*), sur lequel l'auteur considère que se trouve *Tingentera* (II, 95-96) *unde nos sumus* (II, 96).

Lixo proxima. Vltra est colonia et fluuius *Zilia*, et unde initium fecimus A*m*pelusia in nostrum iam fretum uergens promunturium, operis huius atque Atlantici litoris terminus.

107 lixo *Tzschucke* : limo *V* ‖ zilia *Vossius* : gna *V* ‖ ampelusia *v* : anp- *V* ‖ atque V^2 : adq- V^1.

Subscriptio : POMPONII MELAE DE CHOROGRAPHIA LIBRI TRES EXPLICITI. FELICITER. FL. RVSTICIVS HELPIDIVS DOMNVLVS. V(I)R C(LARISSIMVS) ET SP(E)C(TABILIS) COM(ES) CONSISTOR(II) EMENDAVI RABENNAE *V*.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

LIVRE I

Page 1.

1. ***Orbis situs, terrarum situs*** : équivalents de χωρογραφία, cf. K. E. Henrikson, p. 36-38. Même expression dans Pline, VI, 141 ; Solin, *Praef.*, 3. L'équivalence entre *Chorographia* et *Orbis situs* se retrouve dans la tradition manuscrite médiévale de notre ouvrage, cf. Bursian, p. 629. Χωρογραφία apparaît pour la première fois dans Polybe, XXXIV, 1, 3 = Strabon, X, 3, 5 : type de description comportant des indications chiffrées (à peu près totalement absentes du texte de Méla). La distinction entre géographie et chorographie est établie avec netteté par Strabon, II, 5, 1 ; cf. aussi I, 1, 21 ; cf. G. Aujac [3], p. 89-216. Sur l'emploi par Strabon de γεωγραφία, χωρογραφία, cf. G. Aujac [1], vol. 2, p. 180-181 et 194. Ptolémée, *Géographie*, I, 1, trad. Halma : « L'objet propre de la géographie est uniquement de montrer la terre dans toute l'étendue qu'on lui connaît, comme elle se comporte tant par sa nature que par sa position. Elle n'admet que des descriptions générales, telles que celles des golfes, des grandes villes, des nations, des fleuves remarquables et de tout ce qui mérite d'être rapporté en tout genre. La chorographie se renferme dans la description de quelque partie du tout » ; chez Méla ressortirait donc à la géographie le début (I, 1-24), le reste, relevant de la chorographie, pourrait s'appeler « chorographie générale ». Un autre clivage permet de distinguer chorographie et périple : si les différences sont intéressantes à noter, cf. Güngerich, p. 12-13, les points de contact le sont aussi, cf. Gisinger [2], 2365, note 1 et *passim*, et Güngerich, p. 13-14 : notre texte utilise comme fil directeur les côtes de la Méditerranée depuis le détroit de Gibraltar, puis les côtes bordées par l'océan Extérieur à partir de ce même détroit. Cette tradition héritée des Périples, cf. Éphore in *F.G.H.* 70, frg. 143, Artémidore, et Strabon par endroits, est si forte que Méla interrompt au détroit de Gibraltar la description de la péninsule ibérique, afin de passer en revue les îles de la Méditerranée, avant de revenir à la description de la péninsule par celle de ses côtes océaniques. Pour une raison s'expliquant aussi par le respect d'une même tradition, l'évocation de la Gaule, interrompue au livre II (§ 84), ne reprend qu'au livre III (§ 16). Sur le rôle des côtes dans une description, cf. Strabon, II, 1, 30 ; II, 5, 17. — *Impeditum opus* : cf. Pline,

Praef., 12 ; Cicéron, *Att.*, II, 6, 1 ; Solin, *Praef.*, 2 4 ; Amm. Marcell., XV, 9, 7 ; XXII, 15, 25.

2. En réalité, Méla ne s'est pas privé d'user des moyens stylistiques propres à orner son texte. Pour une étude du style de Méla, cf. l'édition de Parroni, p. 51-53, H. Oertel, H. Folmer ; voir encore Gisinger [2], 2407-2409, et L. Havet, p. 57-59. Les excuses de Méla sur l'insuffisance de l'auteur ou la nature du sujet traité sont courantes dans les préfaces d'ouvrages en prose, cf. T. Janson, p. 98-100 et 124-141. — *Aspici... cognoscique dignissimum* : construction répandue depuis Sénèque le Père ; cf. Hofmann-Szantyr, p. 350.

3. Cf. P. Parroni [1], p. 184-197 et [5], p. 23-29. Trois interprétations de *alias... nunc* ont été proposées ; Vadianus (éd. de 1518) : « une autre fois... maintenant » ; I. Kapp (1781[2]) : « plus loin [*scil.* dans l'ouvrage]... tout de suite » ; Hoefer, p. 343-345 : « tantôt... tantôt ». Cette dernière est sans exemple en latin ; donc à écarter. Les deux autres sont soutenues par de nombreux exemples, cf. *infra* n. 5.

4. Voir I, 1, n. 1 ; cf. Éphore, in *F.H.G.* 70, frg. 143 : οὗτος τῇ παραλίᾳ μέτρῳ χρώμενος ἐντεῦθεν ποιεῖται τὴν ἀρχὴν ἡγεμονικόν τι τὴν θάλατταν κρίνων πρὸς τὰς τοπογραφίας. Ce type de description a pris, dès avant l'époque romaine, un sens politique, cf. R. Dion [5], p. 177. Strabon, I, 1, 16 écrit : « la géographie tout entière est orientée vers la pratique du gouvernement : elle distribue les continents et les mers à l'intérieur ou à l'extérieur des limites du monde habité » (trad. G. Aujac).

5. Ce préambule ne permet pas de donner à « *alias... nunc* » le sens de « plus loin... tout de suite », malgré I, 24 (*nunc exactius... dicturo...*). Ses quatre phrases expriment chacune une idée différente : la première présente le sujet traité (I, 1) ; la troisième expose quelles seront les deux grandes parties de l'ouvrage (I, 9-23 ; I, 25 à la fin) ; la quatrième introduit ce qui suit immédiatement (I, 3-8). Si la seconde annonçait la description qui débute en I, 25, elle ferait double emploi avec la troisième. En réalité l'auteur y fait connaître son projet d'écrire, *plus tard*, un ouvrage plus détaillé ; projet qui ne fut, selon toute vraisemblance, jamais réalisé. Cf. Parroni, *art. cit.* à la note 3.

Page 2.

1. Sur le modèle du grec τὸ πᾶν ; τὰ πάντα ; τὰ ὅλα ; cf. Cicéron, *Tim.*, IV ; Sénèque, *Epist.*, XVC, 52 ; cf. aussi Pline, II, 1-2.

2. Ces deux termes désignent sans doute une même réalité, cf. Cic., *op. cit.* : « *omne igitur caelum siue mundus* » ; Pline, II, 1 : *mundum, et hoc quodcumque nomine alio caelum adpellare libuit* (cf. Platon, *Timée*, 28 b). Cependant dans Strabon, II, 5, 2, σφαιροειδὴς μὲν ὁ κόσμος καὶ ὁ οὐρανός, κόσμος désigne « l'enveloppe extrême, immobile, à l'intérieur de laquelle se meut la

sphère du ciel [οὐρανός], cf. G. Aujac [1] vol. 2, p. 156, n. 3. Le caractère d'esquisse rapide de ce préambule ne s'accorde toutefois guère avec cette hypothèse.

3. Ces généralités font partie des connaissances qui, selon Strabon, II, 5, 2-3, sont indispensables au géographe. Cependant leur excessive brièveté n'éclaire guère la description qui va suivre. — « *Aut... uel* » : *aut* a ici la valeur de *uel* (cf. II, 10) ; voir Hofmann-Szantyr, 522.

4. L'idée d'une Terre sphérique, suggérée par le vocabulaire, ne parvient pas, cependant, à refouler totalement celle d'une Terre de forme cylindrique entourée d'eau et située au centre du Monde, telle que se la représentait déjà Anaximandre.

5. Cf. Pline, II, 172. Les critères servant ici à distinguer les zones terrestres sont climatiques et non astronomiques (G. Aujac [3], p. 147-156), ce qui laisse supposer que seules les zones tempérées sont habitables. Confusion fréquente, dénoncée en particulier par Géminos, XVI, 24. Pour les *antichthones*, la plupart des géographes se contentent de suppositions s'appuyant sur un raisonnement théorique : Gém., *op. cit.*, XVI, 19-20 ; Strab. II, 5, 13 ; Cléom., *De m. circ.*, I, 2. Cratès de Mallos (milieu du IIe siècle av. J.-C.) a construit un globe terrestre représentant quatre mondes habités et symétriques séparés par une bande océanique méridienne et une équatoriale (Berger [1], p. 9 et 23). L'idée de l'existence possible des antipodes est ancienne : déjà dans le traité hippocratique *Du Régime*, II, 38 ; Aristote, *Météor.*, 362 b 30-36. Cf. aussi Cicéron, *Tusc.*, I, 68. Dans le système pythagoricien ἀντίχθων désignait la terre opposée à la nôtre, cf. Arist., *Cael.*, II, 13, 2.

6. Cependant le raisonnement, à partir du déplacement, sur l'écliptique, du soleil (dont le mouvement quotidien est plus rapide quand il parcourt l'équateur céleste) permettait à Ératosthène, à Polybe et à Poseidonios de conclure qu'il existe une zone équatoriale tempérée (et habitable) prise entre deux zones torrides (subtropicales) : Strabon, II, 3, 2 (G. Aujac [2], p. 43 sq.). Cf. Géminos, XVI, 21-38.

7. La zone habitable correspond donc, pour l'auteur, à la zone tempérée. En fait, on sait de longue date que la zone dite torride est habitée sur une longue distance au sud du tropique d'été, cf. Strabon, II, 5, 6 ; voir G. Aujac [3], p. 182 : pour Strabon, la zone habitée au sud du tropique d'été s'étend sur une distance de 8.000 stades au moins. On peut, selon G. Aujac, fixer approximativement cette limite « vers 12° 30′ de latitude nord » (p. 183), à la hauteur du Pays producteur de cannelle (Strabon, II, 5, 14). Voir III, 89, n. 8, 9, 1. — Pour la limite nord Ératosthène, sur la foi de Pythéas, l'avait fixée sur le parallèle passant par Thulé, situé sous le cercle polaire (à 11.500 stades du Borysthène : Strabon, I, 4, 2). Strabon fixe la limite à l'Irlande (II, 1, 13 ; II, 5, 7-8). — C'est la mer qui borne le monde habité à l'ouest ; le cap Saint-Vincent en est le point le plus avancé

(Strabon, II, 5, 14). A l'est, la mer Orientale borde l'extrémité orientale du *Taurus*, limite extrême de l'Inde (Strabon, XI, 11, 7). — A l'époque de Strabon les géographes étaient d'accord pour donner à la terre habitée une longueur double de celle de sa largeur, cf. Géminos, XVI, 3, 5 ; Strabon, I, 4, 5. Sur ces évaluations voir G. Aujac [3], p. 185-190 : Ératosthène (Strabon, I, 4, 2) : largeur de 38.000 stades, longueur de 75.000 stades (Strabon, I, 4, 5). Hipparque (Strabon, II, 5, 7-8) devait parvenir à un chiffre très approchant. Mais il se refusa à calculer la longueur de l'oikoumène, sachant « combien les longitudes sont difficiles à établir ». Poseidonios (Strabon, II, 3, 6) : longueur d'environ 70.000 stades. Strabon enfin, expose ses propres calculs : longueur de 70.000 stades, largeur de moins de 30.000 (II, 5, 6 ; II, 5, 9).

8. La première mention de ces « quatre mers » (cf. Strabon, II, 5, 18) remonte sans doute à Ératosthène. — Méla ne nous laisse nulle part deviner quelle est la forme générale qu'il donne à notre terre. Il est possible que ce soit celle que lui conféraient traditionnellement les géographes grecs depuis Ératosthène, cf. Strabon, II, 5, 6 ; II, 5, 14 ; voir aussi XI, 11, 7. G. Aujac [3] suppose que Strabon donnait aux contours septentrionaux de la terre « une forme en cloche » (p. 203). Pour Méla, cf. III, 12 et la note, et III, 59. — « *ambitur omnis oceano* » : il s'agit bien ici de la terre habitée située dans notre hémisphère (opposée à celle des *Antichthones*) et entourée tout entière par l'Océan, cf. Ps.-Arstt., *De mundo*, 392 b 20.

9. Pour la largeur du détroit de Gibraltar les estimations varient ; Strabon, II, 5, 19 : 70 stades, mais, en XVII, 3, 6 : 60 stades. Une largeur minimale de 80 stades lui est supposée par Marcien d'Héraclée, *Per. mar. Ext.*, I, 3, *G.G.M.*, I, p. 518. Pline, III, 3, cite Turranius Gracilis, Tite-Live et Cornelius Népos dont les évaluations vont de 5.000 à 10.000 pas.

10. Cf. Pline, III, 3. Le problème des « courants de décharge » a été beaucoup discuté : Straton de Lampsaque (*flor.* 290 av. J.-C.) explique la formation de ces courants par la différence de niveau entre deux mers reliées par un détroit. Ainsi, pour la Méditerranée, les courants porteraient les eaux du Pont-Euxin à la Méditerranée, et de la Méditerranée à l'océan : cf. Strabon, I, 3, 4-5. Pour les Colonnes d'Hercule, cf. I, 7, n. 2.

11. Hérodote, IV, 85 : 4 stades (500 pas) ; Strabon, II, 5, 22 et Pline l'Ancien, V, 141 ; VI, 2 : 7 stades ; Polybe, XVI, 29, 9 2 stades ; Xénophon, *Hell.*, II, 1, 21 : 15 stades.

Page 3.

1. Nom que les Romains donnent souvent au *mare internum* (Pline, II, 173), calqué sur ἡ καθ' ἡμᾶς θάλασσα ; il s'oppose à *Oceanus* ou *mare externum* (ἡ ἔξω θάλασσα). Pour la première fois dans César, *B.G.*, V, 1, 2. *Mare mediterraneum* est beaucoup

plus tardif (Isidore de Séville, *Orig.*, XIII, 6, 1). Voir V. Burr. A côté de *Nostrum mare*, Méla emploie, dans le même sens, *maria nostra* (I, 13 et 81 ; II, 96 ; III, 77) : comme les géographes de son temps, il conçoit moins la mer Intérieure comme un espace unique que comme une multiplicité de bassins en rapport avec les terres qu'ils baignent (cf. J. Rougé, p. 275-283). Voir I, 17, n. 8.

2. Cf. Pline, III, 74. — *Angustias introitumque uenientis* : « Dans le détroit de Gibraltar, il existe un courant en profondeur, se dirigeant de la Méditerranée vers l'Océan, et un courant superficiel allant de l'Océan à la Méditerranée, mais le volume global des échanges se fait dans le sens Océan-Méditerranée » (G. Aujac [2], p. 88 ; cf. M. Ponsich, p. 257-273). Straton de Lampsaque (cf. Strabon, I, 3, 4) expliquait le mouvement du courant venant de Méditerranée (comme aussi celui qui va de la mer Noire à la mer Égée) par l'exhaussement des fonds marins causé par les alluvions déposées par les fleuves ; cf. aussi Polybe, IV, 39, 42.

3. Absence de *se* devant trois verbes qui exigent la forme pronominale : il faut supposer que *se* qui précède *artat* porte également sur les trois verbes suivants, qui prennent alors une valeur intransitive (cf. Ernout et Thomas, p. 214). *Expandit* est ici probablement un parfait qui, en compagnie des deux autres *(pressit* et *effudit)*, s'oppose aux deux présents qui encadrent ces parfaits : *se artat* et *committitur* ; procédé de style destiné à apporter plus de charme à l'exposé. Ici le parfait est, semble-t-il, un parfait résultatif (cf. Ernout et Thomas, § 243).

4. Le Méotide, l'actuelle mer d'Azov, a d'abord été situé très à l'est (cf. Hérodote, II, 34, qui place sur un même « méridien » : l'Ister, Sinope, l'ouest de la Cilicie et le Nil). Par la suite, la position du Méotide se trouva toujours plus décalée vers l'ouest, puisque, selon Ératosthène et Hipparque, ce n'est plus l'Ister mais le Borysthène qui se trouve sur le même méridien que le Nil (cf. Strabon, I, 4, 1-2 et II, 5, 7) ; enfin, à une époque antérieure à Strabon, c'est le *Tanaïs* qui est situé sur le méridien du Nil (Strabon, II, 4, 5-6 ; XI, 1, 7 ; cf. Polybe, IV, 39 ; Pline l'Ancien, IV, 76-77 ; Amm. Marcell., XXII, 8, 13). Cf. Berger [2], p. 89 et 91-92. — Selon une autre tradition, qui s'est fait jour au commencement de l'époque hellénistique, le Méotide serait en rapport, non seulement avec le Pont-Euxin, mais aussi avec la Caspienne (cf. Strabon, XI, 7, 4), ou même serait un golfe de l'Océan Septentrional (Apoll. de Rhodes, 1045, 1075 ; Pline, II, 168 ; Plutarque, *Alex.*, 44 ; *Tab. Peut.*, IX, 1-2).

6. La géographie grecque, dès les Ioniens, a connu deux manières de diviser la Terre : en deux continents, l'Europe et l'Asie : Hécatée, in *F.G.H.*, I, cf. le commentaire p. 352-354) ; Hérodote, IV, 36 ; Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux*, XII sq., Diller ; Platon, *Timée*, 24 e ; *Critias*, 112 e ; Ps.-Scymn., 76, in *G.G.M.*, I ; Arrien, *Anab.*, III, 30, 9 ; VII, 1, 2 ; Pline l'Ancien, III, 5, etc. ; cf. Berger [2], p. 78 ; en trois continents : Pindare,

Pyth., IX, 7 sq. ; Hérodote, II, 16 ; IV, 45 ; Ps.-Scylax, 106, in *G.G.M.*, I. La division en deux continents est en accord avec la conception ionienne de la Terre : disque plat ; horizon fixe (cf. Hdt., III, 104) ; mouvement du soleil délimitant deux parties : une partie nord, froide, où se trouve l'Europe, une partie sud, chaude, occupée par l'Asie (la bande médiane, entre les points solsticiaux, découpant une zone tempérée : cf. *Airs, Eaux, Lieux*, XII sq.). Cf. Berger [2], p. 79-84. Même dans l'hypothèse d'une Terre divisée en trois continents (Europe, Asie, Libye), l'ancienne opposition climatique Nord/Sud pouvait encore apparaître : Polybe, III, 37 ; cf. Berger [2], p. 85-86. — La division en trois continents ne s'appuie pas sur des considérations d'ordre astronomique ou climatique ; elle résulte d'observations empiriques faites par les navigateurs, commerçants ou voyageurs, et a toujours correspondu à une certaine orientation de la curiosité géographique (ethnographique, « chorographique »). Cette tripartition n'allait pas sans poser quelques problèmes : l'Égypte, réduite au Delta (le cours du Nil, en amont, séparant l'Asie de la Libye), formera à elle seule un quatrième continent, ce qui est absurde (cf. Hdt., II, 15-16), et ne correspond pas à la réalité, puisque, si l'Égypte est le territoire occupé par les Égyptiens, elle s'étend alors bien au delà du Delta ; dans ces conditions il est impossible que le Nil sépare deux continents entre lesquels l'Égypte se trouverait partagée (Hdt., II, 17). — Au nord, deux fleuves se sont trouvés en concurrence pour servir de ligne de partage entre l'Europe et l'Asie : le *Phasis* (Eschyle, *Prom. délivré* = Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 19, 2, Roos ; cf. Hérodote, IV, 45) ; le *Tanaïs* (Hérodote, IV, 45). Le Phase a dû constituer une des extrémités du monde connu (cf. Pindare, *Olymp.*, III, 44 ; *Nem.*, III, 20 sq. ; Platon, *Phèdre*, 109 b ; Euripide, *Hippol.*, 3 ; 746 ; 1053) et précéder le *Tanaïs* comme limite entre l'Europe et l'Asie (Jacoby, in *F.G.H.*, I, p. 352-353). Parallèlement s'est fait jour, sans doute dès l'époque ionienne, cf. Berger [2], p. 93-94, un autre principe de division des continents : par les isthmes. La division par les fleuves, en effet, ne permet pas d'attribuer à un continent la bande de territoire qui sépare la source de l'océan Extérieur, cf. Strabon, I, 2, 28 et I, 4, 7-8. La solution des isthmes, cf. Strabon, I, 4, 7, qui rapporte les propos d'Ératosthène, ne peut être apparue qu'à une époque où la Caspienne était considérée comme une mer ouverte, cf. III, 44, n. 4. — *Quod terrarum iacet* : sur l'emploi de ce partitif, voir Hofmann-Szantyr, p. 52.

7. Ce § est à mettre en parallèle avec Pline, VI, 33 et 36 (première phrase).

8. C'est l'*oceanus Sericus* de Pline, VI, 37. Méla emploie ce mot comme équivalent d'*Orientalis* (cf. I, 11 et 81 ; III, 59. 61. 68) ; voir Gisinger [3], 2344.

9. D'après Méla les mers extérieures portent les noms suivants : 1) à l'est, depuis le *Scythicum promunturium* jusqu'au cap *Colis* ;

Eous oceanus (I, 9), *Eoum mare* (III, 59), ou *Eoum pelagus* (III, 61). — 2) A l'ouest, bordant les côtes occidentales de l'Afrique et de l'Europe : *Atlanticus oceanus*. A partir du *Celticum promunturium* (III, 9 ; 12) jusqu'à l'imaginaire *Scythicum promunturium* (III, 12) à l'extrême nord-est de l'Asie, les terres, comme le dit expressément Méla, sont tout entières tournées vers le nord. — 3) Pour les rivages septentrionaux n'existe aucune appellation unique : le *Scythicus oceanus* (I, 9) baigne les rivages septentrionaux de l'Asie ; ceux de l'Europe sont bordés par le *Britannicum mare* (III, 48), ou *Britannicus oceanus* (I, 15 ; II, 85), et cela sans doute depuis le cap Finisterre *(Celticum promunturium)*, à l'ouest, jusqu'à un point du rivage septentrional, au nord du Tanaïs (cf. I, 15), où les rivages asiatiques font suite à ceux de l'Europe. Ce point doit se trouver à l'est du *Codanus sinus* et des Sarmates (III, 54-55). Les *Belcae* qui précèdent les Hyperboréens à l'ouest (III, 36), et en face desquels se trouve Thulé (III, 57), occuperaient ainsi les derniers territoires européens avant l'Asie, et c'est donc jusqu'à leurs rivages que doit s'étendre le *Britannicus oceanus*. — 4) La mer qui borde la côte sud de l'Afrique depuis *Hesperu Ceras* (III, 100) et, vraisemblablement, jusqu'au promontoire qui marque la fin de la « mer Rouge » (l'actuelle mer d'Oman et son prolongement à l'ouest jusqu'au « cap des Aromates », le cap Guardafui ; cf. III, 81 ; 84), est appelée *Aethiopicum mare* (I, 21). Vient ensuite, vers l'est et jusqu'à la limite occidentale de l'Ariane (III, 71), l'échancrure formée par le *Rubrum mare* ou *Erythra thalassa* (III, 72 ; 81). Que Méla réserve à la mer qui baigne les rivages de l'Ariane et de l'Inde jusqu'au cap *Colis* le nom de *Indicum mare* (I, 11), ou de *Indicum pelagus* (III, 61) n'est pas certain, car en I, 9 *Indicus oceanus* désigne nettement cette partie de l'océan Austral qui baigne toutes les côtes de l'Asie au sud comme le fait le *Scythicus oceanus* au nord.

Page 4.

1. Du rectangle dans lequel s'inscrit l'oikoumène, l'Asie occupe la partie droite, ses deux petits côtés étant formés par le rivage oriental et, à l'ouest, par les rives du Tanaïs et du Nil (situés sur le même « méridien » : cf. I, 8, n. 6 ; cf. I, 20, n. 4) et les côtes de la mer intérieure entre ces deux fleuves. Une telle représentation n'est pas sans rappeler, dans sa stricte symétrie, les modèles ioniens et le fameux schéma d'Éphore qui s'en inspire (cf. W. H. Heidel, p. 11-20 et 45-55).

2. Ce n'est qu'avec l'extension de l'empire perse et l'expédition de Scylax de Caryande, ordonnée par Darius Ier, jusqu'à l'Indus, que l'Inde commença d'être connue des peuples riverains de la Méditerranée, cf. Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 244-249 ; Hérodote, III, 98 sq. ; IV, 44). Toutefois c'est seulement avec l'expédition d'Alexandre qu'affluèrent des connaissances plus précises : navigation de reconnaissance de Néarque, des bouches

de l'Indus au golfe Persique (324 av. J.-C.). Mégasthène, envoyé de Séleucos Ier, séjourna à Patna à la cour du roi Chandragupta ; les géographes anciens ont largement puisé dans l'ouvrage sur l'Inde qu'il rédigea à la suite de ce séjour (*F.G.H.*, III C, 715) ; un peu plus tard, le roi Asoka (264-227) envoya des ambassades à la cour des rois hellénistiques. Les Arabes se réservèrent longtemps le monopole du commerce avec l'Inde, empêchant les Ptolémées d'établir des relations maritimes directes et régulières, même après les voyages effectués par Eudoxe de Cyzique (fin du IIe siècle). Seul l'empire romain put mettre fin au monopole commercial arabe à l'époque d'Auguste. La découverte (fin du IIe siècle av. J.-C.) de la périodicité de la mousson rendit possible un trafic régulier (Pline, VI, 96-106).

3. Ils sont mentionnés dès l'époque d'Auguste : Virgile, *Géorg.*, II, 121 ; Horace, *Odes*, I, 12, 53-57 ; I, 29, 7-10 ; III, 29, 25-28, etc. ; Properce, I, 14, 22 ; III, 4, 8 ; Ovide, *Am.*, I, 14, 5-6. C'est sous les Séleucides que les Grecs entrèrent pour la première fois indirectement en relations avec ce peuple (Strabon, XI, 11, 1 ; cf. Altheim-Stiehl, p. 585-595). — Ces *Seres* sont-ils des Chinois ? Certainement pas si l'on en croit la description de Pline, VI, 88 : grands, roux, aux yeux bleus (!) et les noms des fleuves de leur pays nullement de consonance chinoise (Pline, VI, 55 ; cf. André Filliozat, *CUF*, p. 77). *Seres* doit donc désigner dans notre texte des tribus d'Asie centrale (Turkestan occidental, Bactriane, nord de l'Inde) apparentées aux *Sacae*, cf. S. Lieberman, p. 174-179. Les Sères seraient des caravaniers sur la route de la soie, intermédiaires entre les Chinois et l'Occident, cf. W. W. Tarn. Leur localisation correspondrait à celle donnée par Ammien Marcellin, XXIII, 6, 64, qui en fait les habitants d'une région à la limite occidentale du monde chinois, cf. J. Fontaine, *CUF*, II, n. 239. De même, Orose, *Adu. pag.*, III, 23, 11, Z., les situe sur les frontières nord-ouest de l'Inde, dont n'est pas très éloigné son *oceanus Sericus* (I, 2, 14).

4. Hérodote donnait le nom de Scythie à la région située entre le Don et le cours inférieur du Danube, où s'installèrent, dans le courant du premier millénaire, un ensemble de peuplades indo-européennes venues d'Asie centrale, cf. Hdt., IV, 1-144. Au nord, Hérodote limite leur territoire en indiquant les peuples non scythes qui étaient leurs voisins immédiats. C'est encore dans ce cadre géographique que Méla situe les Scythes d'Europe. Avec l'entrée en scène des Sarmates, au IIIe siècle av. J.-C., proches parents des Scythes, les termes *Scythae* et *Scythia* désignèrent l'ensemble des peuples sédentaires ou nomades (parmi lesquels on compte souvent les Sarmates), du sud de la Russie jusqu'au Danube ; c'est alors que ces deux termes furent étendus aux peuplades de l'Asie septentrionale, dont seules celles de l'ouest de la Sibérie et de la dépression aralo-caspienne étaient apparentées aux Scythes, cf. Strabon, XI, 6, 1 sq. ; Méla, I, 11 ; III, 42 ; III, 59. Les termes de *Scythae* et de *Scythia* finirent par désigner l'ensemble

des contrées et des peuples septentrionaux d'Asie et d'Europe ; cf. E. H. Minns, et M. Rostovtzeff.

5. Bursian (p. 633) propose de corriger en : *in Eoum tantum pelagus*, estimant *hoc... pelagus* trop vague et étranger aux habitudes de l'auteur. Mais on trouve d'autres exemples d'un tel usage : I, 22 (*Hi et reliqua huius* renvoie vraisemblablement à un *litus* dont l'idée est contenue dans *Atlanticum pelagus* qui précède) ; III, 40 (*in id litus* se rapporte évidemment au rivage de la mer Caspienne, évoquée pour la dernière fois au § 38, cependant que *Caspius sinus* l'est aux § 38 et 39 ; mais nulle part dans les § précédents *litus* n'est employé).

6. Les géographes anciens ont d'abord situé l'Inde, sur une terre considérée comme un disque plat et par rapport à un horizon fixe, entre le levant d'été (correspondant à peu près à une ligne passant à la hauteur du Caucase) et le levant d'hiver (pour Hérodote, sans doute situé sur le « parallèle » passant par le sud de l'Arabie : III, 114-115). A partir de Déimaque (début du IIIe s.) la limite nord fut située sur la ligne du levant d'équinoxe (chaîne du *Taurus*, confondue à l'est avec celle de l'Himalaya : Strabon, II, 1, 2-3, et I, 1, 19). La limite sud fut placée sur le parallèle de la côte des Aromates (la côte des Somalis) considéré comme la limite extrême, au sud, de la terre habitée, cf. Strabon I, 4, 2, ainsi que semble le suggérer encore Méla dans ce passage. Cf. W. A. Heidel, p. 48 et 104-105.

7. *Ariane* = l'Asie centrale, entre le Tigre et l'Indus, la mer Érythrée et la Caspienne. Chez Ératosthène, l'Ariane constituait la deuxième « sphragide » (Strabon, II, 1, 21-32), où prenaient place : Gédrosie, Carmanie, Arachosie, Drangiane, les contrées montagneuses des Paropanisades, la Parthie et l'Arie. Strabon, au contraire, distingue l'Arie de l'Ariane (XI, 10, 1 ; XV, 2, 8 sq.).

8. *Aria* : Région montagneuse occupant la partie nord-ouest de l'Afghanistan actuel, traversée par l'*Arius* (Heri-Rûd) ; Hérodote, III, 93 ; Isidore de Charax, 16 ; Strabon, II, 1, 14 ; XI, 8, 1 sq., etc. ; Pline, VI, 212 ; Arrien, *Anab.*, III, 25, 1 sq. ; Ptolémée, VI, 17, 1. Cf. E. Hertzfeld.

9. *Gedrosis* est mieux représenté : Pline VI, 78.212 ; Strabon, II, 5, 33, etc. ; Ptolémée, VI, 8, 2, etc. *Cedrosis* : Diodore, XVII, 104, 4, Agatharchide de Cnide, *Mar. Erythr.*, 31, in *G.G.M.*, I, p. 130). Aucune raison de corriger (III, 75 : *Cedrosii*), même si les confusions entre *C* et *G* sont fréquentes dans notre texte : *cynthius* pour *Gythium* (II, 51) ; *achatan* pour *Agathan* (II, 80) ; *caulos* pour *Gaulos* (II, 120), etc. La terminaison *-is* (*Boeotis*, II, 39) ne se lit que chez Méla. On peut supposer que la présence, dans les deux cas, de toponymes voisins en *-is* a entraîné cette graphie (cf. P. Parroni [2], p. 175). — La Gédrosie (l'actuel Bélouchistan), partie de l'Ariane, était bordée par l'Indus, la mer Érythrée, la Carmanie, l'Arachosie. Strabon (XV, 2, 3) situe les Gédrosiens (Pline, VI, 95 : *Gedrusi* ; *Gedrosi*, VI, 78) au nord de

populations ichthyophages, comme aussi notre auteur (III, 75). Pays décrit dans le Périple de Néarque (Arrien, *Inde*, 26) comme inhospitalier.

11. *Illum alterum* = le golfe Arabique (notre mer Rouge). Sur cette construction, voir Ranstrand II, p. 8-9, et Löfstedt, *Syntactica*, I^2, p. 366. Voir également I, 14.

12. *Arabes* : voir III, 79, n. 8 à 12, et III, 80, n. 14.

13. Peuple mythique de l'extrême sud de la Terre (Homère, *Il.*, I, 423 ; XXIII, 206 ; *Od.*, V, 282), *Aethiopes* s'appliqua ensuite aux Noirs de Nubie et plus tard aux habitants à la peau noire établis en Inde (Hdt., III, 94 et VII, 70 ; Arrien, *Inde*, VI, 9 ; peut-être déjà Homère, *Od.*, I, 22-26). A côté des Nègres proprements dits on considérait comme éthiopiennes des populations au teint fortement basané, ou mélangées comme les Nigrites, les Garamantes ou les Pharusiens. Si Méla se fait de la configuration de l'Éthiopie la même idée que Strabon, cf. Méla I, 14 ; III, 85 sq. ; III, 100, il réserve cependant le nom d'Éthiopie à la région au sud de l'Égypte (I, 49), comme le fait couramment Hérodote.

14. L'auteur désigne l'ensemble des peuples des bords de la Caspienne (de même Pline, VI, 40 : *Caspi* ; *Caspiae gentes* ; cf. Herrmann [3], col. 2272-2275). Les *Caspii*, évoqués en III, 39, désignent un de ces peuples, habitant la Caspiane.

15. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 723-725, les localise sur le Thermodon, à Thémiscyra ; Hérodote, IV, 110-117, les met en rapport avec les Scythes et fait des Sauromates leurs descendants ; selon Strabon elles auraient été chassées de la région du Thermodon (II, 5, 4) et, d'après Cleitarque, se seraient installées du côté des Portes Caspiennes (Strabon, *ibid.*). Si la légende a, très tôt, situé des Amazones jusqu'en Libye, c'est cependant aux limites septentrionales de l'oikoumène qu'elle place le plus souvent leur domaine : Méla les décrit tantôt comme habitant la région du Thermodon (I, 105), tantôt comme établies sur le Tanaïs (I, 116 ; cf. Pline, VI, 19), et, comme Hérodote, met les Sauromates en rapport avec elles (I, 116 ; III, 39).

16. Voir III, 36, n. 4 et 5 ; III, 37, n. 6-9. — *Ultraque eas* : l'auteur commence par énumérer les pays et les peuples situés sur le pourtour de l'Asie ; il faut comprendre que les Amazones se trouvent à l'ouest des peuples caspiens *(ultra)*, et les Hyperboréens à l'ouest des Amazones *(ultra eas)*. Cependant ceux-là sont présentés (III, 36) comme habitant sous le pôle ; *ultra eas* signifie donc à l'extrême nord-ouest de l'Asie.

Page 5.

2. Pline (VI, 48) ; il faut peut-être reconnaître sous ce nom les Πάρνοι ou Σπάρνοι de Strabon (XI, 7, 1 ; XI, 9, 2), nomades faisant partie des *Dahae* et ayant peut-être vécu au voisinage de l'*Ochos* (auj. Tedjent). Certains les situent beaucoup plus à l'est, dans la vallée du Syr-Daria (Méla les cite entre les Gandariens et

les Bactriens) ; cf. Altheim, Stiehl, p. 449-450. *Pariani* serait-il à corriger en *Pasiani* (cf. Strabon, XI, 8, 2), peuplade qui a occupé, sans doute, la partie inférieure du Syr-Daria (W. W. Tarn, p. 292 sq.) ? ou en *Paricani*, que Tarn (p. 285) situe soit en Gédrosie, soit dans le Ferghana.

3. *Bactri* : Territoire correspondant à peu près au Turkestan afghan et limité par l'Amou-Daria, le Kuh-i-Baba, le bassin du Mourghab et le désert de Kara-koum ; Hdt., III, 92 ; IX, 113.

4. *Sugdiani* : Limités par le cours supérieur de l'*Iaxartes*, par les monts du Tadjikistan et l'*Oxos*, et par le désert de Kyzyl-Koum ; Strabon, XI, 11, 2 ; Pline VI, 49).

5. *Pharmacotrophi* : Peut-être cités, sur une inscription cunéiforme de Darius Ier, sous le nom de *Sakā Haumavargā*. Il s'agirait donc d'une peuplade faisant partie des Saces, sur le cours supérieur de l'*Oxos* dans l'ouest du Pamir (cf. Kiessling, *RE IA*, 1920, col. 1108 s.v. *Ropanes*). Pline les mentionne (VI, 47), ainsi que les deux peuples suivants, soit à partir d'une source commune, soit directement d'après Méla. Les *Pharmacotrophi* ne sont pas autrement mentionnés dans les textes antiques.

6. Ptolémée cite une localité de Bactriane, *Chomara*, dans le territoire des *Chomaroi* (VI, 11, 6.8). Il s'agit, sans doute, du même peuple que les *Comari* cités par Méla, I, 13, *super Caspium sinum*, cf. Tomaschek [1], col. 2370.

7. Peuple de Bactriane (cf. Pline, VI, 47 : *Commani, Comani, Choamani*), entre les *Chomarae* et les *Propanisadae* ; il n'est pas autrement connu.

8. Méla cite d'abord les peuples au nord du *Taurus* (I, 13), puis au sud du *Taurus* (I, 14) et au nord de ceux qui bordent l'océan Indien *(super)*. La correction de *Ropanes* en *Propanisadae* suppose que Méla situait les Propanisades au nord du Taurus ; Strabon, XV, 2, 9, cf. aussi XI, 1, 4, situe les *Paropamisadai* en dehors de l'Inde. Ces Παροπαμισάδαι (Strabon, II, 5, 32 ; Pline, *Paropanisidae*, VI, 78) sont des peuplades montagnardes du *Paropamisus*, région allant du Kuh-i-Baba jusqu'à l'extrémité orientale du Kafiristan, cf. W. W. Tarn, p. 95-102.

9. Ils occupaient l'actuel Turkménistan, entre le *Sarnios* (Atrek), la Caspienne, l'*Oxos* et l'*Ochos*. De la description que Méla donne du cours de l'*Oxus* (III, 42) il semble ressortir qu'il situe les *Dahae* dans le coude fait par l'ancien bras de celui-ci. Les Dahes étaient des peuplades nomades apparentées aux Saces. Ils sont cités, notamment, par Hdt., I, 125 ; Strabon, XI, 7, 1 ; 8, 2 ; Pline, VI, 50. Cf. Tomaschek [2].

11. Ce sont les steppes du sud de la Russie asiatique. Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux*, XVIII, 2, donne une description des steppes de la Scythie d'Europe.

12. Peuple faisant partie des *Sacae* (Ptolémée VI, 13, 3) et considéré comme identique aux *Chomarae* de Méla et de Pline, VI, 47. On les situe parfois dans une partie du Pamir, aux sources de l'*Oxos*. Méla, dans ce cas, les placerait beaucoup trop à l'ouest. Cf. Herrmann, [1], col. 1132.

13. Peuplades à l'est de la Caspienne jusqu'à la mer d'Aral et faisant partie des Scythes d'Asie. Cités par Hérodote, I, 201 sq. mais comme se trouvant au delà de l'*Araxes*, ils étaient à l'est des *Dahae* (cf. Strabon, XI, 8, 2-3), et non à l'ouest comme le laisse entendre Méla. L'auteur (ou sa source), en effet, commettant peut-être la même confusion entre *Araxes* et *Oxos* (ou *Iaxartes*) que Strabon, XI, 8, 6, et Hérodote, situe les Massagètes aux environs de l'*Araxes* d'Arménie. Sur les Massagètes, cf. W. W. Tarn, p. 81.

14. Peuple des bords de la Caspienne (Pline, VI, 48 ; Strabon, XI, 6, 1 sq.), au sud de l'*Araxes*, occupant le Ghilan actuel (Meier) ; à proximité des Ἀναρίακαι (Strabon, XI, 7, 1 ; XI, 8, 8 ; Pline, VI, 36. Cf. aussi Polybe, V, 44 ; Ptolémée, VI, 2, 5). Méla situe mal les *Cadusi*, les citant avant les *Hyrcani* (donc à l'est de ces derniers).

15. *Hyrcani* : Occupaient une région limitée par l'Elbourz et le fleuve Atrek. Ils étaient à l'est des *Amardi* : Pline, VI, 46 et 113 ; Ptolémée, VI, 9, 1. 3. 4. Strabon décrit leur pays comme particulièrement fertile (XI, 7, 2 ; cf. Ptolémée, VI, 9, 2). Cf. Kiessling [1], col. 454-526.

16. Leur pays correspondait à peu près à la Géorgie centrale actuelle. Strabon en donne une description détaillée (XI, 3, 1-6). Ils ne furent connus en Occident qu'à la suite des guerres contre Mithridate VI, grâce à Théophane de Mitylène (Strabon, XI, 2, 18 ; XI, 3, 1-4). Pline, en particulier VI, 29 ; Ptolémée, V, 10. Cf. Treidler [1], col. 1899-1911.

17. Pline, VI, 35. Ce peuple, dont s'est emparée la légende (Homère, *Od.*, XI, 11 sq.), occupait les régions méridionales de la plaine russe, où Méla semble le localiser *(super Amazonas et Hyperboreos)*, et d'où il fut chassé (fin du VIIIe siècle) par une poussée des Scythes venus de l'Est (Hdt., IV, 11-12). Se dirigeant alors vers le sud, il constitua, au sud du Caucase et dans la péninsule anatolienne, un danger constant au cours du VIIe s. Depuis la fin du VIIe s., l'histoire ne conserve aucune trace de son existence. Cf. Rostovtzeff [1] et Danoff, col. 1018.

18. Peuple voisin du Méotide que Pline est, avec Méla, seul à citer (Pline, VI, 35). Les *Cissi montes* (Pline, VI, 21) désignant une partie du Caucase septentrional, il faudrait donc y situer les *Cissianti*.

19. Ils occupaient la côte nord-est du Pont-Euxin, depuis *Sindos* (Anapa) et sur une centaine de km en direction du sud-est. Dans leur voisinage immédiat se trouvaient les *Zygoi*, les Hénioches et les Cercètes. Sur une filiation entre ce peuple et les Achéens de Grèce, cf. Aristote, *Pol.*, VIII, 38 b 22, les premiers passant pour les descendants des Grecs d'Achaïe Phtiotide ayant accompagné Jason en Colchide. En réalité ces Achéens sont des aborigènes du Caucase, cf. Pline, VI, 30. Ils sont largement cités : Ps.-Scylax, 75, in *G.G.M.*, I ; Strabon, XI, 2, 1, 12, 14 ; Arrien, *Per. Pont.-Eux.*, 18, 4. Cf. Danoff, col. 1011.

20. Correction de *Georgili* en *Georgi* (cf. Parroni [2], p. 176) : *Georgi* a pu devenir * *Georgii* (cf. II, 55 : *Partheni* devenu *Parthenii*), puis *Georgili*. — Devenus sédentaires et cultivant la terre (Hdt., IV, 17 sq.), ces *Georgi*, entre Achéens et Mosques, sont (cf. Strab., XI, 3, 3 ; Pline, VI, 35) sans doute à situer dans la partie du Caucase appelée aujourd'hui Géorgie. D'autres *Georgi*, vraisemblablement au nord de la Crimée, sont évoqués en II, 5 et 11 (Pline, IV, 83).

21. Située dans le sud de la Colchide, la Moschique comprend essentiellement les monts d'Adjaro-Imérétie à l'ouest de la Géorgie (Strab., XI, 2, 17 sq. ; Pline, VI, 29). C'est ainsi que paraît la localiser Méla. Mais en III, 39, il la situe, par erreur, au sud de la Caspienne. Les *Moschi* sont mentionnés déjà par Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frag. 288, et Hérodote, III, 94 ; VII, 78.

22. *Cercetae/Cercetici* (I, 110). A l'est de la presqu'île de Taman, entre Sindes et Achéens, cf. Ps.-Scylax, 73-76, in *G.G.M.*, I ; Denys le Périégète, 682-687 ; Strabon XI, 2, 14. Le témoignage de Strabon, XI, 2, 1 est obscur (cf. F. Lasserre [4], p. 154). Les Circassiens (ou Tcherkesses) en sont les modernes descendants. Cf. Danoff, col. 1017-1018.

23. *Phoristae* : Pas d'autre témoignage que celui de Méla, qui énumère dans un grand désordre les peuples de l'isthme caucasien.

24. *Arimphaei/Aremphaei* (I, 117) ; cf. Kiessling, *RE*, IA. 1920, col. 1294-1295. Situés traditionnellement au sud de l'Oural (Méla, I, 117) ; en I, 13, il semble qu'il faudrait les placer au sud-ouest du Caucase. Mais Pline, VI, 35, énumère, jusqu'aux *Georgi*, les mêmes peuples comme étant situés *ultra Arimphaeos*. Les *Arimphaei* auraient alors subi un malencontreux déplacement. On aurait donc, du nord au sud : Hyperboréens et Amazones, *Arimphaei*, Cimmériens, *Cissianti*, Achéens, *Georgi*, Mosques, Cercètes, Phoristes (?). — Hérodote, IV, 23 sq., parle des *Argippaioi* et leur prête des traits physiques qui font songer à un peuple mongoloïde. Les *Aremphaei* de Méla, I, 117, et de Pline, VI, 34, viennent bien d'Hérodote, par un intermédiaire. Leur nom provient sans doute d'un rapprochement avec les monts Riphées, au sud desquels les situe Méla, I, 117. L'initiale (cf. *Argippaioi*, Arimaspes, et la déesse scythe *Argimpasa* : Hdt., IV, 59), pourrait indiquer une origine scythe, cf. Hdt., IV, 27. Leur sagesse et leur caractère sacré (Méla, I, 117) tiennent sans doute à leur situation géographique, non loin des Hyperboréens. Cf. Tomaschek [3], col. 719-721 ; Kretschmer [1], col. 932.

25. Ils habitaient le sud de la province iranienne d'Azerbaïdjan, entre la rive sud du lac Rezâye et les sources du petit Zab (Strabon, XI, 13, 2 ; 14, 8 ; cf. Hdt., III, 94). Cités par Pline, VI, 48, en compagnie des *Cadusii*, plus à l'est sans doute.

26. Sur la rive sud du Pont-Euxin, entre Ordu et Tirebolu (Strabon, XII, 3, 1 ; 18 ; 28-29). Voisins : à l'est, les *Mossynoikoi* ; à l'ouest et au sud, les *Chalybes*. Ils seraient d'origine scythe (scol. à Apoll. de Rhodes, II, 378 ; 1010). Hécatée de Milet, in *F.G.H.*,

I, frg. 204 ; Hérodote, III, 94 ; Xénophon, *Anab.*, V, 5 sq. ; Ps.-Scylax, 86, in *G.G.M.*, I ; Strabon, XI, 14, 1 ; XII, 3, 28 ; Pline, VI, 11, etc.

27. Hdt., I *passim* ; Strabon, XI, 13 ; Pline, VI, 114, etc. La Médie forma deux satrapies : la XIe, au sud (Ecbatane), la XVIIIe, au nord, appelée Médie Atropatène.

28. Strabon, XI, 14, 1, donne comme limites à l'Arménie : la Médie Atropatène ; l'Ibérie, l'Albanie et la Colchide ; l'Euphrate, la Cappadoce et la Commagène. Cité par Hérodote, I, 172, 180, 194, etc. ; description dans l'*Anabase* de Xénophon (III, 5, 17), et par Strabon, XI, 14, 1-16.

29. Leur territoire est limité par le Nemrut-Dagh et l'Euphrate, la Cilicie, la Cappadoce, l'Arménie, cf. Strabon, XII, 1, 2.

30. *Murrani*, *Vegeti* n'étant nulle part attestés, la restitution propose deux peuples point trop éloignés l'un de l'autre. Dans ce cas, l'ethnique *Murimeni* serait un hapax. — La *Morimene* (Ptolémée, V, 6, 23 : Μουριμηνή dans un manuscrit) est au nord-ouest de la Cappadoce, aux confins de la Lycaonie et de la Galatie, entre l'*Halys* et le lac *Tatta* (Strabon, XII, 1, 4 ; Pline, VI, 9). Cf. W. Ruge [1], col. 304-305.

31. Homère, *Il.*, II, 852. Peuple à demi légendaire situé en Paphlagonie (Callisthène, dans Strabon, XII, 3, 5, selon F. Lasserre, devait les placer entre le *Parthenios* et le cap *Carambis*, « leur attribuant surtout le massif du Cytoron » ; cf. Strabon, XII, 3, 8 et 25). La légende de la venue des Énètes en Occident et de leur installation au fond de l'Adriatique se trouve notamment dans Strabon, XII, 3, 25. Cf. Danoff, col. 1016.

32. Leur pays était limité par la Lycaonie et la Galatie, le Pont, l'Arménie, la Commagène et la Cilicie ; cf. Strabon, XII, 1, 1-2, 11 ; Pline, VI, 8 ; Ptolémée, V, 6.

33. La Galatie était limitée par la Bithynie et la Paphlagonie ; la Cappadoce, la Lycaonie, la Phrygie. — *Gallograecia*, terme officiel, apparaît pour la première fois dans Cicéron, *Har. resp.*, 28. Il figure, hellénisé, dans Strabon, XII, 5, 1. Pline sera le premier à user du terme grec de *Galatia* (V, 146).

34. Contrée montagneuse autour de *Laranda* (Karaman), au nord du Taurus, à l'époque romaine la Lycaonie était limitée par la Cappadoce, une partie de la Cilicie et de l'Isaurie, la Phrygie, la Galatie. Citée pour la première fois par Xénophon, *Anab.*, I, 2, 19 ; *Cyr.*, VI, 2, 10, elle est décrite par Strabon, XII, 6, 1-5 ; cf. Pline, V, 95.

35. Strabon, XII, 8, 1 ; Ptolémée, V, 2, 3, 17 ; Pline, V, 145. A l'époque classique la Phrygie était limitrophe de la Carie, la Lydie et la Mysie, la Bithynie, la Galatie et la Lycaonie, la Pisidie et la Lycie.

36. Strabon, XII, 7, 1-3 ; Pline, V, 94 ; 145 ; 147 ; VI, 24). Les Pisidiens étaient voisins de la Pamphylie, la Lycie, la Carie, la Phrygie, l'Isaurie et la Lycaonie.

37. Strabon, XII, 6, 3 ; Pline, V, 94. Au flanc nord du Taurus, leur territoire, au sud de la Lycaonie, était compris dans la couronne de montagnes entourant la dépression du lac *Trogitis* (auj. lac Suğla).

38. La Lydie, anciennement *Maeonia*, était voisine de la Mysie, la Phrygie, la Carie. Cf. Hérodote, I, 93, etc. ; Strabon, XIII, 4, 5 sqq. ; Pline, V, 110.

39. Cet ethnique n'est pas autrement attesté. Il s'agit certainement d'une population occupant une bande de terre comprise entre le mont *Amanus* (l'Almadagh) et le golfe d'*Issos*, jusqu'à *Rhosos* (Arsouz), et qui dut faire partie tantôt de la Syrie (cf. Théopompe, frg. 278, in *F.H.G.*, I, 325), tantôt de la Cilicie ; cf. Pline, V, 80. — Le parcours depuis les *Matiani* énumère, en gros, des peuples de l'intérieur de la péninsule anatolienne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

40. C'est-à-dire situés au sud du *Taurus*.

41. Séparés de la Caspienne par l'Hyrcanie, les Parthes avaient pour pays voisins : la Drangiane, la Médie, l'Arie et la Margiane.

42. Depuis les temps classiques, l'Assyrie désignait l'ensemble compris entre les montagnes d'Arménie et d'Iran et le désert syro-arabe (Hdt., I, 178-185 ; Xén., *Cyr.*, II, 5). Méla poursuit son énumération avec la Babylonie qu'il place, par erreur, dans une contrée qui devrait faire partie de la Syrie au sens large. Le texte de Méla est loin d'être clair, malgré la correction de I. A. Mueller. Il n'est pas impossible qu'il renferme une lacune.

43. Les anciens Babyloniens étaient situés au nord du golfe Persique. Que l'on considère la Babylonie d'avant l'empire perse, ou bien la satrapie qu'elle est devenue, ou encore un plus vaste ensemble (Strab., XVI, 1, 1) appelé Assyrie, le texte est fautif et obscur. Ptolémée en IV, 7, 10 fait état de Βαβυλλήνοι (var. : Βαβυλλίνιοι Βαβυλώνιοι) sur la mer Rouge, et Artémidore citait déjà des "Αβυλλοι en Troglodytique (St. de Byz., *s.v.*). Observant que les traditions du Diamerismos attribuent la fondation de Babylone à un fils de Chus (Josèphe, *Ant. Jud.*, I, 4, 2-3, et 6, 2), J. Desanges pense qu'un ethnique de riverains du golfe Arabique « a été tôt rapproché de celui des Babyloniens, en raison d'une similitude phonétique, bien entendu fortuite ».

44. Le golfe d'Iskenderun.

45. Méla donne ce nom à toute la partie du Proche-Orient, du Taurus à l'Égypte et de la Méditerranée à l'Euphrate (cf. I, 62-63 ; I, 69). Sur l'extension donnée ici à la Syrie, cf. entre autres : Pline, V, 67 ; *Diuisio orbis*, 19 *(G.L.M.)* ; *Dimens. prouinciarum*, 4 *(G.L.M.)*.

46. Cf. Strabon, XIV, 5, 1-2 ; Pline, V, 91. Les pays qui avoisinent la Cilicie sont : la Pamphylie et la Pisidie, la Lycaonie et la Cappadoce, la Syrie.

47. Strabon, XIV, 3, 1 sq. ; Pline, V, 97-102. La Lycie est limitrophe : de la Carie, de la Phrygie et de la Pisidie, de la Pamphylie.

48. Pline, V, 96 ; Strabon, XIV, 4, 1-3. La Pamphylie, qui est

située à l'est de la Lycie, aurait dû être citée avant celle-ci. Au nord, elle avoisine la Pisidie ; à l'est, la Cilicie.

49. Pline, V, 103 ; Strabon, XIV, 1, 1 sq. ; XIV, 2. La Carie est située au sud du Méandre, à l'ouest de la Lycie.

50. Pline, V, 112-120 ; Strabon, XIV, 1, 1 sq. L'Ionie borde la Lydie et la Carie depuis l'embouchure de l'*Hermus* (le Gediz Çayi) jusqu'au golfe de *Bargylos* (de Mandalya).

51. Pline, V, 121-123 ; Strabon, XIII, 1, 4 sq. L'Éolide s'étend des bouches de l'*Hermus* jusqu'à l'entrée de l'Hellespont.

52. Strabon, XIII, 1, 9 sq. ; Pline, V, 124-127. La Troade (ou Mysie) a pour limites : les Dardanelles, la mer de Marmara jusqu'à la presqu'île de Cyzique, le golfe d'Edremit. Le mont *Ida* (le Kaz dagh), à l'est, peut servir de limite approximative à cette région.

Page 6.

2. Terme qui désigne l'ensemble des peuples établis autour de la mer d'Azov, et jusqu'à la presqu'île de Taman (cf. Méla, I, 114). Ils sont appelés également *Maeotae* (Pline, IV, 88 ; Méla, I, 116 « *Maeotidae* »), Μαιῶται (Ps.-Scylax, 71, in *G.G.M.*, I) et Μαιῆται (Hdt., IV, 123).

3. Méla désigne sous ce nom l'ensemble des peuples nomades entre le Don, le nord du Caucase et la Caspienne. Strabon emploie Σαρμάται (XI, 2, 1 ; 6, 2) ; Pline, IV, 80 ; 88 ; VI, 19, indifféremment *Sauromatae* et *Sarmatae*. Cf. Danoff, col. 1021 sq., et Altheim, Stiehl, p. 716-718.

4. Cf. I, 9, n. 9. Chez Pline, IV, 109, il est réduit à l'espace qui va de l'embouchure de la Seine à celle du Rhin : la configuration de la presqu'île armoricaine avait été, entre-temps, reconnue (Pline, IV, 107). — *Reliqua Nostri maris* = la Méditerranée moins le Méotide et le Pont-Euxin.

5. Cf. I, 5, n. 8. Pline distingue quatre golfes (III, 5), le quatrième étant le Pont-Euxin (IV, 75).

7. Cf. III, 12, n. 1. Les deux renfoncements des rivages septentrionaux sont le golfe de Gascogne (cf. III, 16) et le *Codanus sinus* (III, 31).

8. Depuis le ve siècle on trouve couramment : Τυρσηνικὸν πέλαγος (Thucydide, IV, 24), et Τυρρηνικὴ θάλασσα (Polybe ; Diodore de Sicile ; Strabon ; Plutarque, etc.). *Tyrrhenicum (mare/pelagus)* se lit en particulier chez les poètes (Virgile, *Én.*, I, 67 ; Horace, *Carm.*, I, 11, 6 ; III, 2, 4) ; les prosateurs classiques emploient de préférence *Tuscum mare* (Varron, *Rust.*, III, 9, 17 ; Cicéron, *Or.*, III, 19, 69 ; Tite-Live, V, 33, 8). On trouve aussi : *Tuscum pelagus* (Méla, II, 74) ; *Tuscum aequor* (Pline, III, 44). *Etruscum mare* est rare (Tite-Live, IV, 52, 5 ; Horace, *Carm.*, III, 29, 36), *Mare Inferum* largement répandu (Méla, II, 58 ; Cicéron, *Att.*, IX, 5, 1 ; *De or.*, III, 69). Voir V. Burr, p. 71-74. Pour l'Adriatique : *mare Superum* (Méla, II, 58 ; Plaute, *Men.*, 236 ; Cicéron, *De or.*, III, 69 ; Virgile, *Georg.*, II, 58, etc.), *Hadria* (Méla, II, 17 ; Horace, *Carm.*, I, 3, 15 ; Sénèque, *Epist.*, 90, etc.) ; *Hadriaticum mare* (Méla, I, 17 ; Pline, III, 118 ; Tite-Live, XL, 57, 7, etc.). — Méla se contente de décrire à grands traits la Méditerranée et les principales mers dont elle se compose : 1) L'*Aegaeum mare* (I, 17 ; II, 25). Sa limite sud est imprécise : peut-être le golfe Saronique (cf. II, 109) ? 2) La mer de Myrtô (II, 37), à laquelle appartient encore Cythère (et les îles en face de l'*Acritas*, II, 110). 3) Sa limite sud n'est pas précisée ni l'extension de la mer de Carpathos (II, 114 ; cf. Pline, V, 133). 4) La mer Ionienne (I, 17) : limite orientale formée par les côtes du Péloponnèse à partir du cap *Acritas* (cf. II, 110) et jusqu'au nord de Corcyre (II, 110). A l'ouest elle borde les côtes italiennes au sud de l'Adriatique jusqu'au détroit de Messine (*Siculum mare*, II, 115). Du cap *Pelorias* au cap *Pachynum* (cf. II, 116), c'est encore la mer Ionienne qui baigne ces côtes (II, 117 ; cf. Burr, p. 54-64). Pour l'Adriatique, voir Méla, II, 58, n. 14 ; cf. Burr, p. 64-68. 5) La côte africaine, depuis la limite occidentale de l'Égypte jusqu'au cap Spartel, est baignée par le *Libycum mare* (I, 21-22 ; voir aussi I, 23), qui baigne aussi la côte sud de la Sicile (II, 119) et la Sardaigne (II, 23 : *Africum pelagus* ; cf. Salluste, *Hist.*, frg. II, 2 ; Pline, III, 83). 6) Le bassin occidental de la Méditerranée : il semble que Méla lui donne le nom unique de *Tuscum mare* (I, 17. 18 ; II, 69. 74). En largeur il faut supposer qu'il s'étend au nord d'une ligne qui relierait la côte nord de la Sicile (en II, 115 le *Siculum mare* sépare le *Tuscum mare* de l'*Ionium mare*) à la pointe sud de la Sardaigne peut-être (cf. II, 123). Cf. Burr, p. 51-59 et p. 71-79.

9. Cf. P. Parroni [2], p. 167 sq. Il faut comprendre que, en plus des Scythes d'Asie (I, 11), il y a une Scythie d'Europe occupant les côtes du Pont-Euxin du Bosphore Cimmérien aux bouches du Danube (« au milieu » des côtes occidentales du Pont). A partir de là commence la Thrace. — *Media* : neutre pluriel (cf. I, 11 ; III, 23 ; III, 100 ; cf. H. Oertel, p. 14 sq.). — *Pontici lateris* : cf. II, 16.

10. Pour Hérodote, I, 168, etc., elle embrasse l'ensemble des pays au nord de la Grèce. A l'époque romaine elle est séparée de la Mésie par la chaîne de l'*Haemus*.

11. Méla situe la Macédoine hors de Grèce, tandis que pour Strabon, VII, 7, 1 ; VIII, 1, 1, etc., la Macédoine fait partie intégrante de la Grèce ; toutefois R. Baladié remarque que l'ouvrage de Strabon « porte la trace d'une époque où la Macédoine n'était pas considérée comme un pays grec » (p. 215 ; cf. VIII, 1, 3).

Page 7.

2. La Germanie avait pour limites : les Alpes, la Vistule, les régions scandinaves, le Rhin. Cf. III, 25, n. 12.

3. Cf. I, 14, n. 3. D'après Méla, la Sarmatie a pour limites : la Vistule, l'océan Septentrional, l'Ister. Voisine des Germains (I, 19 ; III, 33), elle s'étend sur des territoires où vivaient d'autres peuples. Les Sarmates, qui du temps d'Hérodote se trouvaient à l'est du Tanaïs, firent mouvement, vers 250 av. J.-C., en direction des steppes du sud de la Russie et continuèrent leur marche vers l'ouest, s'établissant dans les régions au nord du Danube et à l'est de la Vistule (voir III, 33, n. 6 et 7).

4. *Breuior* : Dans le sens ouest-est : pour Ératosthène Alexandrie est sur le même méridien que *Lysimachia* et *Olbia* (H. Berger [1], Frg. IIIA, 39, p. 206 = Strabon, II, 5, 7) ; l'Afrique est donc plus courte que l'Europe de toute la distance qui sépare Olbia du Tanaïs (cependant Méla en I, 8, s'inspirant d'une autre source, situe le Nil à l'opposé du Tanaïs, donc sur le même méridien). Ainsi les rivages de l'Afrique, opposés à ceux de l'Asie le long du Nil, ne leur font jamais face dans le sens est-ouest. Pour une vue d'ensemble, cf. J. Desanges [9].

5. Méla, comme Ératosthène et Strabon, semble donner à l'Afrique la forme d'un triangle (voir cependant III, 100), dont le grand côté formant l'angle droit serait le rivage que baigne la Méditerranée, le petit le Nil (cf. Strabon, XVII, 3, 1-2, qui, en II, 5, 33, lui donne la forme d'un trapèze). L'Afrique était considérée comme le plus petit des 3 continents (Strabon, XVII, 3, 1).

6. C'est la forme d'un quadrilatère que l'auteur semble ici donner à l'Afrique, bordée par trois mers et le Nil.

7. Méla aborde l'énumération des peuples d'Afrique dans le sens inverse des aiguilles. On remarquera les ressemblances entre le texte de Méla sur l'Afrique et celui de Pline, cf. K. G. Sallmann [1], en particulier les p. 122-126. Sur les peuples de l'intérieur de l'Afrique, cf. E. Schweder [2], p. 636-643, et D. Detlefsen [3]. Traitée de façon suivie par Pline, V, 43-46, la description fait, chez Méla, l'objet de développements séparés : I, 22-23, tableau général des peuples de l'Afrique intérieure ; I, 43-48, peuples situés au delà des déserts ; III, 103-104, peinture des régions et des peuples de la bordure atlantique de l'Afrique, au sud de la Maurétanie.

8. Emploi grec, qui consiste à donner à une région le nom de sa ville la plus importante (Strabon, III, 4, 3). On trouve aussi *Cyrenaica (prouincia)* : Méla, I, 39 ; Pline, V, 31 ; VIII, 221, etc. Cf. F. Chamoux, p. 35, n. 1. — Le territoire de Cyrène formait un plateau, au nord du désert de Libye, limité par la Grande Syrte (à partir des *Arae Philaenorum*), et par le Grand Catabathmos (cf. Méla, I, 38-39).

9. Méla, pour désigner le continent tout entier ou la partie de celui-ci habitée par des populations blanches, n'emploie ni *Libya/Libye*, ni l'ethnique *Libyes*, mais exclusivement *Africa* et *Afri* (cf. I, 25). *Afer, Africa, Africanus*, tardivement apparus, ne figurent que dans les textes latins, cf. F. Decret et M. Fantar, p. 20-25. L'ethnique devait s'appliquer initialement aux populations soumises à Carthage. Les *Afri* seraient donc différents des Numides. Mais *Afri* peut aussi avoir une plus grande extension et s'appliquer (cf. I, 25) à tous les peuples d'Afrique du Nord : Salluste, *Bell. Iug.*, XVIII, 3 ; Népos, *Lys.*, III, 2 ; Pline, VII, 200. De même, *Africa* a d'abord désigné les territoires conquis par Rome sur Carthage (contrairement à l'opinion exprimée par Méla) ; cf. aussi I, 33, n. 19. Il s'agit donc de la province romaine d'Afrique telle qu'elle pouvait figurer dans une source issue de Poseidonios, mais sans doute augmentée ici, comme en I, 33, de la partie enlevée par César à Juba I[er] après *Thapsus*. Par extension, *Africa* a qualifié ensuite toute l'Afrique du Nord (Salluste, *Bell. Iug.*, XVIII), puis tout le continent (Salluste, *Bell. Iug.*, XVII). — Après Thapsus la vieille province romaine prit le nom d'*Africa uetus*, les territoires annexés celui d'*Africa noua*, ces deux parties de l'*Africa* ne furent réunies en droit, semble-t-il, qu'en 27 av. J.-C., pour former l'*Africa proconsularis*. Sur la frontière occidentale de l'*Africa noua*, cf. Decret-Fantar (*op. cit.*, p. 157) : les territoires que César avait accordés à Sittius pour le récompenser de ses services furent rattachés, après 44, à l'*Africa noua*, qui s'étendit donc vers l'ouest jusqu'à l'embouchure de l'*Ampsaga* (l'oued el-Kebir). L'*Africa uetus* cependant s'adjoignit probablement, à en croire Méla (I, 33), la région de la Grande Syrte jusqu'aux Autels des Philènes (cf. Decret-Fantar, p. 157).

10. C'est dans un cadre géopolitique vieilli que Méla situe les populations du Maghreb antique ; en particulier les Numides, populations berbères réparties en un grand nombre de clans (voir Decret-Fantar, p. 28-38 et 68-72) qui, à l'époque de la seconde guerre punique, formaient deux grandes confédérations tribales : les *Masaesyli* à l'ouest et les *Massyli* à l'est (Decret-Fantar, p. 81-115). — Le royaume numide de Masaesylie s'étendait, à la fin du III[e] s., sous le règne de Syphax, de la *Mulucha* au cap Trêton (Strabon, XVII, 3, 9), et même, à la suite de conquêtes, au-delà de ce cap et de l'*Ampsaga* jusqu'à une limite difficile à préciser. Syphax ayant soutenu Carthage, Massinissa, après Zama (201), ajouta ce royaume à ses possessions. En 113, Jugurtha finit par se rendre maître de tout cet héritage que Micipsa avait reçu de Massinissa. A sa mort (104), la Numidie se trouvait, sur sa frontière occidentale, réduite d'environ un quart (cf. I, 29, n. 12). La Numidie orientale échut à Gauda, puis à Hiempsal II, cependant qu'une partie (de la nouvelle frontière maurétanienne à *Cirta*) était confiée à Mastenissa, un autre prince numide. Après *Thapsus*, Bocchus II obtint le territoire de Mastenissa jusqu'à l'*Ampsaga*, le reste (entre l'Ampsaga et l'*Africa noua*) allant à Sittius, cf. Decret-Fantar, p. 157, avant d'être intégré dans l'*Africa noua* à la mort de Sittius (44 av. J.-C.).

Page 8.

1. Ils occupaient le nord-ouest de l'Afrique au nord des Gétules (sur les limites floues entre ces territoires, cf. J. Desanges [2], p. 33-47), un domaine correspondant en gros au Maroc et aux anciennes provinces d'Oran et d'Alger. Les Μαυρούσιοι sont un Λιбυκὸν ἔθνος (Strabon, XVII, 3, 2) ; *Mauri* (cf. Strabon, *ibid.*) ou *Maurusii* (Pline, V, 17) apparaît au Ier siècle av. J.-C. (*Mauri* : César, *Bell. Afr.*, III, 1). — Bocchus Ier étant mort entre 80 et 70, son royaume fut partagé entre Bogud à l'ouest de la *Mulucha*, et Bocchus II à l'est de ce fleuve jusqu'à l'*Ampsaga*, cf. Decret-Fantar, p. 80. Celui-ci ayant obtenu d'Octave (38 av. J.-C.) la partie appartenant à Bogud, la Maurétanie entière, de l'Atlantique à l'Ampsaga, se trouva réunie sous son sceptre. A la mort de Bocchus (34 av. J.-C.), Octave recueillit l'héritage maurétanien, que, devenu Auguste, il confia en 25 avant notre ère à Juba II, le fils de Juba Ier.

2. Voisins des *Pharusii* (Strabon, XVII, 3, 7), au sud des *Mauri* (à 30 jours de *Lixos* : Strabon, XVII, 3, 3) ; Pline les cite (V, 43), à côté des *Pharusii* et des *Perorsi* établis au bord de l'Atlantique, parmi les *Aethiopum gentes* ; Ptolémée les évoque au nord du *Nigeir* (IV, 6, 5). J. Desanges les situe « sur le versant sud-est de l'Atlas marocain, entre le Draa supérieur et l'oued Guir » ([1], p. 227).

3. Voisins des Nigrites (Pline, V, 43 : entre ces derniers et la mer, où sont les *Perorsi*). Strabon, XVII, 3, 7 : au sud des Maures et en direction des Éthiopiens occidentaux (II, 5, 33 : entre les Gétules et les Éthiopiens). D'après J. Desanges, « ils devaient être établis aussi bien sur le versant saharien du Haut-Atlas qu'à la lisière de la plaine de Marrakech » ([5], p. 140). Pline les considère comme des Éthiopiens (V, 43), mais J. Desanges estime qu'ils devaient être, comme les Nigrites, des métis de Gétules et d'Éthiopiens *(ibid.)* ; cf. J. Desanges [3].

4. Brachylogie : le représentant de *huius* est *Atlanticum pelagus* qui précède, cf. Pline, V, 2 : *promunturium Oceani extumum*. Pour des emplois similaires, voir I, 11, n. 5, et III, 40, n. 14.

5. Hérodote est la source ultime, mais à travers un ou plusieurs relais (Hdt., IV, 181-185) ; parallèle dans Pline, V, 43-46.

6. Le sens de « au-dessus » se comprend pour un observateur qui fait face aux côtes septentrionales de l'Afrique, comme le ferait un navigateur au cours d'un périple.

7. « Libyens égyptianisés, vivant entre les oasis et la moyenne Égypte » (J. Desanges, [1], p. 177 ; cf. Ptolémée, IV, 5, 12 : peuple de la Maréotis). Pline les cite en V, 43.

8. Entre les *Libyes Aegyptii* à l'est, et les *Gaetuli* à l'ouest, tous trois à égale distance de la mer Libyque et également séparés des peuples plus méridionaux par une bande désertique ; donc quelque part dans le sud-tunisien, ou au sud-est de l'Atlas saharien, ce qui ne correspond pas aux localisations des géographes anciens : Pline, V, 43 : au sud des Gétules, au nord des Nigrites

et des Pharusiens ; Ptolémée : au voisinage des Pérorses dont ils seraient séparés par le *Purron Pedion*, vraisemblablement à l'ouest de Marrakech (IV, 6, 6 ; cf. J. Desanges [1], p. 219-220). Il s'agirait d'une population métissée.

9. Répartis en nombreux clans (Pline, XVII, 30) ils occupent, selon Strabon, II, 5, 33 ; XVII, 3, 2, une région au nord des Pharusiens, des Nigrites et des Garamantes ; cf. Méla, III, 104. Une contradiction apparaît entre Pline, V, 43, et Méla, I, 23 ; cf. n. 8 ; mais, remarque J. Desanges « la notion de désert (ἔρημα, *deserta, solitudines*) est extrêmement relative pour les anciens » ([6], p. 449).

10. Cf. Pline, V, 43. Les Garamantes, premiers peuples à l'est « *après* les Augiles et les Trogodytes » ; on aurait, de l'est à l'ouest : Augiles, Trogodytes (ou l'inverse), Garamantes, Atlantes.

11. Riche et important peuple (Strabon, XVII, 3, 19) qu'Hérodote situe à dix jours de marche d'*Augila* et à trente jours du pays des Lotophages (IV, 183). J. Desanges [1], p. 93 sq., constate qu'ils « apparaissent souvent au voisinage des villes côtières de Tripolitaine et notamment dans les environs de *Leptis Magna* ». Il les situe dans le Fezzan, dans la région de *Garama* (Djerma). Cf. Ch. Daniels.

12. Ils devaient habiter l'oasis d'*Augila*. Hérodote les situe à dix jours des Ammoniens (IV, 183), ces derniers se trouvant à dix jours de Thèbes (IV, 181). Méla situe, sans doute, les Augiles entre les Garamantes et les Trogodytes.

13. A l'est des Garamantes semble-t-il ; Méla énumère cependant (d'ouest en est ?) : Atlantes, Trogodytes, Garamantes, Augiles (I, 43-46). En II, 228, Pline mentionne déjà des Trogodytes dans le territoire desquels se trouve une « source du Soleil », qu'il situe, par ailleurs (V, 31), près de l'oracle d'Ammon. Ptolémée, IV, 4, 6, cite des peuplades habitant des grottes, les *Lesaniki*, que l'*Itinéraire d'Antonin*, 67, 6, situe à 25 milles à l'ouest de Cyrène : *Lasamices* (cf. J. Desanges [1], p. 139-140). Autres Trogodytes : Pline, V, 34 : au sud-ouest des Garamantes et dans lesquels J. Desanges voit des populations des Matmata et de la Phazanie ([6], p. 380-381) ; Strabon : dans l'intérieur du Maroc (XVII, 3, 7) ; Diodore, III, 32 ; Strabon, XVI, 4, 17 ; Pline, VI, 169 : sur les rivages de la mer Rouge. — *Trogodytae*, malgré l'absence de « *l* », formé de τρώγλη et δύνω, cf. H. Frisk, II, p. 939, et P. Chantraine, IV, 1, p. 1142.

14. *Atlantas* : Hérodote, IV, 184 : à dix jours des Atarantes, eux-mêmes à dix jours des Garamantes ; au pied de l'Atlas. Méla les fait vivre dans l'extrême ouest où l'on situait de son temps l'Atlas. Alors que chez Méla, *Atlantes* et *Himantopodes* sont voisins (III, 103), Pline place Atlantes, Himantopodes, Égipans, Blémyes, Gamphasantes et Satyres dans les régions inhabitées de l'Afrique intérieure (V, 44), comme Hérodote.

15. Égipans et Satyres forment couple dans les évocations de Méla, I, 23 ; I, 48, et de Pline, V, 7 ; V, 48). Les Égipans sont

localisés entre le *Theon Ochema* et la Corne de l'Occident (Méla, III, 95 ; cf. Pline VI, 197). Pline, V, 7, semble leur assigner aussi pour séjour l'Atlas marocain, cf. Élien, *N.A.*, VII, 2 ; cf. J. Desanges, [6], p. 102-103.

16. Situés vaguement dans l'Afrique intérieure. En fait ils ont été localisés au voisinage du Nil : Strabon, XVII, 1, 2 : entre l'Égypte et Méroé (XVII, 1, 53 : au-delà de Syène) ; Denys le Périég., 220 : aux sources du Nil, près des Éthiopiens *Hesperii*. Ni Méla ni Pline, V, 46, ne les situent près du Nil, sur la rive droite duquel J. Desanges propose de les placer ([1], p. 184-187).

17. La source de Méla et de Pline, V, 45, remonte à Hérodote, IV, 174 qui, sous le nom de *Garamantes* (IV, 183-184), décrit les *Gamphasantes*. Elle date d'une époque où le texte d'Hérodote mentionnait encore les Gamphasantes en les distinguant des Garamantes (au sud des Nasamons, à l'ouest de l'oasis d'Augila). Méla semble les placer au sud des Garamantes, mais dans une région impossible à préciser. Il les considère comme mythiques.

18. Leur domaine est décrit avec plus de précision en III, 95 (cf. Pline, VI, 197). Tout comme les Égipans, les Satyres peuplent diverses régions aux confins des terres habitées : Éthiopie (Diodore, I, 18), Inde (Pline, VII, 24). Cf. J. Desanges [6], p. 464-465 et 478-479.

19. La description aura pour fil conducteur les rivages de la mer Intérieure, puis de l'Océan, que le géographe parcourra *(stringere... iacent)* comme font les auteurs de Périples. Il existe une distinction traditionnelle, dont on trouve ici un écho, entre les Périples de la mer Intérieure et ceux de la mer Extérieure, cf. R. Güngerich.

Page 9.

1. Le détroit de Gibraltar comme point de départ joue déjà le même rôle dans Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 36, Éphore, le Ps.-Scylax, le Ps.-Scymnos, 139 sq., Strabon, III, 1, 2. — Sur la *Mulucha*, cf. I, 29, n. 12 et 1 ; I, 30, n. 2.

2. Sans doute le Κώτεις de Strabon, XVII, 3, 2 (Ptol., Κώτης : IV, I, 1, p. 472). Ce promontoire *Ampelusia* est le cap Spartel, ou « cap des Vignes » (ἄμπελοι), cité par un seul autre auteur : Pline, V, 2.

3. Pline, V, 3, mentionne un autel d'Hercule, dans une île à l'embouchure du *Lixos*. Il n'est pas question de cette grotte dans d'autres textes.

4. *Tinge* (Tanger) ne se trouve que chez Méla ; *Tingi* (Pline, V, 2 ; Solin, XXIV, 1) ; Τίγγις (Strabon, III, 1, 8 ; Ptolémée, IV, 1, 5).

5. *Tingis*, fondation d'Antée, serait issu de *Tinge*, l'épouse d'Antée (Plutarque, *Sertor.*, 9). Sur cette fondation Méla suit la même tradition que Pline, V, 2. Strabon mentionne un tombeau d'Antée, mais à *Lixos* (XVII, 3, 8). Pour le bouclier, Méla est le seul à faire état de cette légende. Il est en cuir d'éléphant, animal qu'on chassait encore en Maurétanie sous le Haut-empire (Élien, *N.A.*, X, 1 ; cf. Pline, V, 18). *Parma* est le nom souvent donné au bouclier africain (Liv., XXII, 48, 2).

6. Deux colonnes dédiées à Melqart (assimilé à Héraklès) se trouvaient (Hérodote, II, 44) dans un temple de Tyr ; deux autres sont signalées par Strabon dans un sanctuaire de Gadir (III, 5, 5 ; elles ont parfois été assimilées aux Colonnes d'Héraklès). Ces Colonnes sont mentionnées dès la fin du VI[e] siècle (Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 356 ; cf. aussi les frg. 39 et 41). Le détroit de Gibraltar aurait été ouvert par Héraklès (Diodore, IV, 18 ; Pline, III, 4 ; Sénèque, *Herc. Oet.*, 1240). *Abila* : Pline, III, 4 : *Abyla* ; Strabon, III, 5, 5 : *Abilyx*, XVII, 3, 6 : *Abile*, etc. *Abila* est le mont Acho, au bout de la presqu'île de Ceuta (cf. J. Desanges, [6], p. 148). *Calpe* est le rocher de Gibraltar : Strabon, III, 5, 5, etc. ; Pline, *ibid.* Sur les Colonnes d'Héraklès, cf. Strabon, III, 5, 5.

7. Cf. I, 6, n. 2.

8. Pline, V, 17, constate que les Maures constituent une population qui *attenuata bellis ad paucas recidit familias* (même jugement dans la phrase suivante, sur les *Masaesyli* voisins). Il faudrait, à en croire Pline, imputer aux guerres et à leurs destructions l'état dans lequel se trouve le pays. Cependant le portrait d'Avien ne doit rien aux misères de la guerre : *His* [*= Mauris*] *fluxa fides et inhopista semper/corda rigent ; trahitur duris uaga uita rapinis* (*Descr. Orb.*, 278-279).

9. La description est très incomplète comparée à celle de Pline, V, 18-19. Detlefsen suppose que Pline a eu recours à la *Formula* de la province de Tingitane pour compléter la source commune : [3], p. 22. — *Septem fratres* : Pline, V, 18 ; Strabon, XVII, 3, 6 : considérés comme un monument ; Ptolémée, IV, 1, 3. Ils représentent les sept éminences du djebel Moussa, à l'ouest du mont Acho.

10. C'est le *Tamuda* de Pline, V, 18, le Θαμοῦθα de Ptolémée, IV, 1, 3 : l'oued Martil, qui se déverse dans la baie de Tétouan. P. Parroni [2], p. 161-162, suppose que *Tumuada* masque un *Tum Tamuda*. On peut penser aussi à une influence de *Rusigada*.

11. Nulle part attesté. Il s'agit sans doute de *Rusaddir* (déformé par la proximité de *Siga*), à l'ouest de la *Mulucha* (Pline, V, 18 : *Rhysaddir* ; Ptolémée, IV, 1, 3 : Ῥουσάδειρον) ; l'actuelle Melilla. J. Desanges [6], p. 151, suggère la possibilité d'une formation : *rus* (= cap)+*Siga*+une dentale.

12. *Siga* est mentionnée, à l'est de la Μολοχάθ par Strabon, XVII, 3, 9, et Ptolémée, IV, 2, 2, qui cite aussi πόρτος μάγνος ; ces deux localités se trouvent en effet à l'est de la Moulouya. L'erreur de Méla, que partage Pline, V, 18, provient de la source commune. Elle résulte, selon J. Desanges [6], p. 17 et 154-157, du report à l'est des frontières de la Maurétanie, à la suite d'une

cession de territoire faite (en 106 avant notre ère) par Jugurtha à Bocchus Ier et qui aurait été enregistrée par la source commune ; la *Mulucha*, marquant l'ancienne frontière, aurait, par erreur, servi à marquer la nouvelle. — Le peu d'importance de *Siga* (Takembrit) indique peut-être une destruction (guerre ou cataclysme naturel) : Strabon, XVII, 3, 9, indique que *Siga* est, de son temps, une ville en ruines. — *Portus Magnus* (Pline, V, 19 ; Ptolémée, IV, 2, 2) est Saint-Leu, près d'Arzew, cf. J. Desanges, [6], p. 153.

Page 10.

1. Son rôle de limite est en accord avec d'autres témoignages : Pline, V, 19 (source commune) ; Salluste, *Iug.*, XIX, 7 ; XCII, 5 ; Strabon, XVII, 3, 6. 9. Pline et Méla situent le *Mulucha* à l'est de *Portus Magnus* et de *Siga*, alors que Strabon et Ptolémée (IV, 1, 3) localisent le Μολοχάθ en Tingitane, et Ptolémée à l'ouest de la Μαλούα qui forme pour lui la limite entre les deux Maurétanies. Le *Mulucha* de Méla et de Pline doit-il être assimilé à la *Maloua* de Ptolémée ? Cf. J. Desanges [6], p. 154-157. En 38 av. J.-C. Bogud dut céder son royaume à Bocchus II, effaçant ainsi la frontière qui séparait leurs deux royaumes. Il n'y a donc, à l'époque de la source de Méla, qu'une seule Maurétanie de l'Atlantique à l'*Ampsacus*.

2. Malgré ce qu'il vient d'écrire, l'auteur maintient au *Mulucha* (la Moulouya) son rôle de frontière politique, comme au temps de Bocchus Ier et de Jugurtha, alors que le royaume de Numidie a disparu après *Thapsus*.

3. L'auteur indique les limites de la Numidie du temps de Jugurtha, moins une partie du territoire de cette dernière s'étendant vers l'est, entre le cap *Metagonium* et le fleuve *Tusca* (à l'est de Tabarka, cf. Pline, V, 22). Méla, tout en suivant, pour la description générale de cette côte, une source de la fin du IIe siècle (ou un ouvrage s'en inspirant), a également consulté une « description du littoral d'époque octavienne, ayant connaissance de la création de la Nouvelle Province d'Afrique », cf. J. Desanges [6], p. 18. — *Spatio quidem quam Mauretania angustior est* : Après *Thapsus* la Maurétanie, se terminant à l'*Ampsacus*, était en effet plus longue d'est en ouest que la partie de la Numidie intégrée dans l'*Africa Noua* et s'étendant de l'*Ampsacus* (ou du cap *Metagonium*) au fleuve *Tusca*, ... mais il ne s'agit plus de la même Numidie que celle dont il est question au début de la phrase. — *Et culta magis et ditior* : ce n'est pas ce qu'en dit Pline, V, 22. Le jugement peut cependant s'appliquer à la partie de la Numidie de Jugurtha qui avoisinait la Maurétanie, cf. Salluste, *Iug.*, XVI, 5.

4. Méla cite *Cirta* (Constantine) à la limite orientale de la Numidie, sur l'*Ampsacus* ; puis, à partir de *Caesarea*, il énumère les localités à l'ouest *(citra)*, ensuite à l'est *(ultra)* de celle-ci. —

Cirta fut capitale du royaume de Syphax ; elle doit son nom de *colonia Sittianorum* (sans valeur juridique, pense J. Desanges [6], p. 195) à *Sittius* (probablement après la mort de ce dernier, 44 av. J.-C.). Entre 36 et 27 fut créée par Octave une *colonia Iulia*. Méla, qui ne la mentionne pas (ni Pline, V, 22), suit donc ici une source ancienne, postérieure à 44, mais antérieure à 27 av. J.-C.

5. *Iol* (Cherchel) est encore mal connue (Ps.-Scylax, 111, in *G.G.M.*, I : gén. Ἰουλίου ?). Pour honorer Auguste, Juba II la rebaptisa en *Caesarea*, cf. Strabon, XVII, 3, 12 ; Ptolémée, IV, 2, 2 ; Suétone, *Aug.*, LX ; Eutr., VII, 10, 3. Il fut, jusqu'à sa mort en 23-24 ap. J.-C., un fidèle allié de Rome. Érudit, il écrivit en grec deux traités de géographie : des *Arabiques* (traces dans Pline, VI, 96-205), et des *Libyques*.

6. L'ordre régressif s'explique par l'importance de *Caesarea* par rapport à laquelle sont situées les autres villes.

7. *Arsinna* : Probablement *Arsen(n)aria* (Pline, V, 19 ; Ptolémée, IV, 2, 2), cf. Parroni [2], p. 176. Selon Klotz [1], p. 50, *Arsinna* permet d'obtenir, avec *Cartinna*, deux homéotéleutes. La localisation d'*Arsinna*/*Arsennaria* à Sidi bou Ras n'est pas certaine. Mais cette localité proche du cap Magroua offre des vestiges importants, cf. J. Desanges [6], p. 159. — *Cartinna* (Pline, V, 20 : *Cartenna*) est aujourd'hui Ténès ; cf. Ptol., IV, 2, 2 ; *It. Ant.*, XIII, 9 ; *CIL*, VIII, 828.

8. *Quiza* (Pont-du-Chélif) : Pline (passage parallèle, V, 19 ; cf. Ptol., IV, 2, 2).

9. Golfe que ne mentionne aucun autre texte ; il devrait être situé entre *Portus Magnus* (I, 29) et *Quiza*. C'est sans doute le golfe d'Arzew.

10. *Sardabale* : Pline, V, 21 : *Sardaual*, cf. Parroni [2], p. 177. J. Desanges, *Pline* [6], p. 182-183, pense qu'il s'agit de l'oued Chélif ou de l'oued Habra (ce dernier correspond mieux à la localisation du *Sardabale* cité après le *Laturus sinus*, donc à l'ouest de celui-ci, alors que l'oued Chélif est à l'est du golfe d'Arzew).

11. Le Qobr Roumia (ou « Tombeau de la Chrétienne »), à l'est de Tipasa. Mausolée d'une famille royale numide ou maure, datant de la fin du IIe siècle ou du début du Ier siècle av. J.-C. Cf. F. Rakob, p. 119-171, Méla est seul à mentionner ce monument.

12. *Ruthisia* n'est nulle part attesté ; il doit s'agir de *Rusguniae* (Pline, V, 20 ; Ptolémée, IV, 2, 6 : Ῥουσγόνιον). Selon J. Desanges, [6], p. 172, *Ruthisia* pourrait représenter le *Rusazus* de Pline, V, 20, entre *Rusucurum* et *Saldae*. Si *Ruthisia* est bien la même localité que *Rusguniae*, il faudrait la situer à l'est d'Alger, sur le cap Matifou. — *Icosium* : cf. J. Desanges, [6], p. 166-169. Occupé par les Phénico-Puniques depuis le IIIe siècle av. J.-C., *Ikosim* figure sur des monnaies puniques (M. Le Glay [1], p. 13-14), et une inscription permet de localiser le site à Alger (*C.I.L.*, VIII, 9259).

13. *Aucus* : Entre *Icosium* et *Ruthisia* (Pline : *Aues*, V, 21, et, sans doute, Ptolémée : Σαύος, IV, 2, 2). L'oued Harrach, cf. J. Desanges [6], p. 183.

14. *Nabar* : Pline, V, 21 ; entre Alger et le cap Matifou. J. Desanges l'identifie avec l'oued Hamiz *(ibid.)*.

15. Pline, *ibid.*, cite après *Rusguniae* d'autres localités négligées par Méla dans la source commune, et évoque des localités de l'intérieur dont il a dû trouver la liste dans la *Formula prouinciae*.

16. *Interius* : Expression commune dans les Périples ; voir aussi : *interiores* (I, 42) ; *introrsus* (I, 62) ; *interius* (II, 12. 36. 59. 118) ; *intus* (III, 33. 39) ; *interiora* (III, 75).

17. Thèse du retrait des mers, pour la première fois défendue par Xénophane de Colophon (*D.K.* 21 A 33). Xanthos de Lydie, Straton de Lampsaque, Ératosthène (Frg. I B 15 et 16, éd. Berger) s'intéressèrent à cet aspect de la géographie, cf. Strabon, I, 3, 4. Cf. Berger [2], p. 146.

18. Pline, V, 22 : *Metagonitis terra a Graecis appellata. Metagonium* (γωνία : angle) est attesté : le cap Tres Forcas, au nord-ouest de Melilla (Strabon, XVII, 3, 6 ; Ptol., IV, 1, 3). Mais il est ici exclu qu'il s'agisse de ce cap. Il existe, plus à l'est, un autre repère côtier, au voisinage de l'*Ampsacus*, qui est cité par Strabon (Τρητόν XVII, 3, 9) et que Timosthène situait exactement au sud de *Massalia* en l'appelant Μεταγώνιον (Strab., XVII, 3, 6) ; ce ne peut être que le cap Bougaroun, cf. J. Desanges [6], p. 188.

19. Pline (V, 22) donne comme limite à la Numidie le *Tusca* (comme Ptolémée : *Thabraca*, à proximité du *Tusca*, IV, 3, 6). Cf. J. Desanges [6], p. 205.

20. D'ouest en est on devrait avoir : *Rusiccade, Hippo Regius, Thabraca*, cf. Pline, V, 22. — *Hippo Regius* : ruines à 3 km au sud-ouest de Bône : *I. L. Alg.*, I, 109. — *Rusiccade* : Philippeville (Skikda) : *C.I.L.* VIII, 6710, 7960, 7969, etc. — *Thabraca* : Tabarka : *C.I.L.* VIII 21199, 22201-22203 ; citée entre autres par Ptolémée, IV, 3, 2. Cf. J. Desanges [6], p. 194, 201, 203-204.

Page 11.

1. Parallèle dans Pline, V, 23. Le *Candidum prom.* est le cap Blanc. — Le promontoire d'Apollon est le Ras el-Mekki, cf. Strabon, XVII, 3, 13, et Ptolémée, IV, 3, 2. Un culte d'Apollon dans cette région est confirmé par Pline, XVI, 216. *Castra Delia* : Tite-Live, XXIX, 28, 1, fait état du camp où s'installèrent, en 204 av. J.-C., les soldats de Scipion l'Africain, après leur débarquement près du *Pulchri promunturium*, « *Pulchri* étant ici l'équivalent d'*Apollinis* » (J. Desanges [6], p. 211). — Le promontoire de Mercure est déjà cité par le Ps.-Scylax, 110-111, in *G.G.M.*, I, p. 89 : Ἑρμαία ἄκρα ; c'est le cap Bon.

2. Parallèle dans Pline, V, 23. Ce golfe est aujourd'hui la rade de Bizerte ; *Hippo Diarrhytos* est Bizerte ; Pline explique l'origine grecque du nom : « *Diarrhytum Graecis dictum propter aquarum rigua* ».

3. Parallèle dans Pline, V, 24, début. — *Castra Delia* : sur l'*Apollinis promunturium*. — *Castra Cornelia* : César, *B.C.*, II, 24 : en face d'Utique. Contrairement à la séquence présente, on devrait avoir : *Utica, Castra Cornelia, flumen Bagrada* (cf. Ptol., IV, 3, 2) ; *Castra Cornelia* (aujourd'hui dans les terres par suite des modifications du cours de la Medjerda) était voisin de l'embouchure du *Bagrada*, cf. *Stad. mar. Magn.*, 125-126, in *G.G.M.*, I. Le site est aujourd'hui occupé par Galaat el-Andless à 3 km d'Utique. — Le *Bagrada* est la Medjerda. L'erreur dans la localisation d'Utique est expliquée par J. Desanges, [6], p. 216, par « le désir d'un rapprochement rhétorique entre les deux célèbres colonies phéniciennes ». — *Utica* (*Catonis morte nobilis* : Pline) est localisée à Bou-Chateur.

4. Passage correspondant dans Pline, V, 24. Il exista, fondée en 122 par C. Gracchus, une *colonia Iunonia* dont l'existence fut courte (Plut., *Cai. Gr.*, X, 2 ; Appien, *B.c.*, I, 102 sq.). Après la mort de César sans doute, fut créée une *colonia Concordia Iulia Carthago* ; probablement celle dont il est question ici (Cass. Dion, XLIII, 50 ; Plut., *Caes.*, LVII ; Appien, *loc. cit.*) ; cf. J. Desanges, p. 219.

5. Du nord au sud on devrait avoir la séquence suivante : *Clupea* (Kelibia) ; *Neapolis* (Nabeul ?) ; *Hadrumentum* (Sousse) ; *Leptis* (Lemta). Diverses corrections ont été tentées, à partir de Pline en particulier, V, 27 qui énumère d'est en ouest : *Neapolis* (qui ne peut être Nabeul, déjà mentionnée en V, 24), *Taphra, Habrotonum*, dont on a voulu rapprocher *Habromacte, Phyre, Neapolis*. Dans ce cas *Neapolis* de notre texte serait *Leptis Magna* (cf. Strabon, XVII, 3, 18 ; Ptol., IV, 3, 3), située à l'ouest de la Grande Syrte et à l'est d'*Oea* (= Tripoli) ; *Habromacte* serait *Habrotonum*, autre nom de *Sabrata* (cf. Strabon, XVII, 3, 18), à 75 km à l'ouest d'*Oea* ; enfin *Phyre*, en quoi il faudrait reconnaître *Taphra*, serait à situer entre *Oea* à l'ouest et *Leptis Magna/Neapolis* à l'est. *Phyre/Taphra* (Ps.-Scylax, 110, in *G.G.M.*, I : Γράφαρα ; Ptol., IV, 3, 3 : Γαφάρα ; *Stad. mar. Magn.*, 95-96, in *G.G.M.*, I, τὰ Ἄφορα) serait peut-être le promontoire de Màrset ed-Dzeira à environ 40 km au nord-ouest de *Leptis Magna* (cf. J. Desanges, *Pline* [6], p. 259-264). Un rapprochement avec le texte de Pline suppose que Méla aurait cité deux fois la même ville sous deux formes différentes : *Neapolis* (I, 34) et *Leptis* (I, 37), à partir de la même source. Les rapprochements *Phyre/Taphra*, et *Habromacte/Habrotonum* ne s'imposent pas avec évidence. — *Hadrumetum* (Sousse) : fondée par les Phéniciens, la cité est mentionnée depuis le IVe siècle (cf. Ps.-Scylax, 110). — *Leptis* : Lemta (*C.I.L.*, VIII, 22902). Appelée aussi *Lepti(s) Minus* (cf. H. G. Pflaum). — *Clupea* : Pline, V, 24 : *Clypea in promunturio Mercurii*. Le nom grec *Aspis*, « le bouclier » (Polybe, I, 29, 2 et 5-6), est identifié à *Clupea* (attestée depuis Ennius ; cf. Apulée, *Apol.*, 39) par Strabon, VI, 2, 11. *Clupea* est localisée à Kelibia par des inscriptions (cf. Ch. Tissot, p. 135). — *Neapolis* (Nabeul : Ch. Tissot, p. 133-134). Mentionnée par Thucydide, VII, 50, comme comptoir

carthaginois pendant la guerre du Péloponnèse. Les Romains selon Strabon, XVII, 3, 16, l'auraient détruite ainsi que *Clupea* à la même époque que Carthage.

6. Les dimensions de la Petite Syrte viennent de Polybe (Pline, V, 26 = Polybe, XXXIV, frg. 15). Méla et Pline ont dû les trouver dans la source commune. — Les marées dans cette partie de la Méditerranée sont déjà signalées par le Ps.-Scylax, 110. Hérodote ne connaît que la Grande Syrte (II, 32, etc.). Le Ps.-Scylax connaît les deux (109-110). Sur les hauts-fonds et leurs dangers, voir encore : Salluste, *Iug.*, LXXVIII, 2 ; Strabon, XVII, 3, 17 et 20.

7. Certains auteurs grecs situent le lac *Tritonis* dans la Petite Syrte : Hérodote, IV, 178, cite les Machlyes, peuplade qui s'étend jusqu'au fleuve Triton, lequel se jette dans le lac Tritonis où se trouve l'île de Phla. Or, d'après sa description, les Machlyes devraient être situés dans le sud tunisien (cf. IV, 173-178). Le Ps.-Scylax, 110, mentionne la Petite Syrte en compagnie du Triton. Diodore, III, 53, bien que localisant au voisinage de l'Atlas ses Amazones vivant dans une île du lac Tritonis, cite comme une des villes de l'île : Μήνης (*Meninx* : Méla, II, 105) ; cf. J. Desanges [5], p. 81-82. D'autres situent ce même lac dans la Grande Syrte : des androgynes machlyes *supra Nasamonas* sont mentionnés par Pline, VII, 15, au voisinage du lac Triton (cf. aussi Augustin, *De civ. Dei*, XVI, 8) ; voir encore : Strabon, XVII, 3, 20 ; Pline, V, 28. Pour Ptolémée, IV, 3, 6, le fleuve Triton prend naissance sur le mont Οὐσάλαιτον que J. Desanges identifie avec le Djebel Ousselet, au nord-ouest de Kairouan ([5], p. 102) ; le géographe grec lui assigne en IV, 3, 3, une embouchure au nord de Gabès. Nul doute que le lac Tritonis de Méla soit à chercher dans le voisinage de le Petite Syrte. On a voulu l'assimiler au Chott el-Djérid ; cf. St. Gsell [1], p. 77-84.

8. Cf. Hérodote, IV, 180. Athéna, entre autres épithètes, portait celle de « Tritogénie » (Homère, *Il.*, IV, 514) qu'on a pu interpréter comme « celle qui est née sur les bords du lac Tritonis ». Une *Minerua Tritonis* se trouve dans Lucrèce, VI, 750 ; Catulle, LXIV, 395, Virgile, *Én.*, II, 226. La tradition suivie par Méla se retrouve dans Diodore, III, 70, 2 ; Pausanias, I, 14, 6 ; Sil. Ital., III, 322 ; cf. aussi Apollodore, I, 3, 6, scol. à Apoll. de Rhodes, I, 109. Voir S. Ribichini, et J.-P. Vernant, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, 1979, p. 38-39.

9. *Oea oppidum* (Tripoli) : Pline, V, 27. La ville, fondée par les Phéniciens ou les Carthaginois, existe au moins depuis le v[e] s., cf. J. Desanges [6], p. 256. Elle est citée par le *Stad. m. M.*, 98-99, in *G.G.M.*, I sous le nom de Μακαραία, cf. J. Desanges, *ibid.* L'ethnique figure sur des inscriptions : *Oeensis* : *I.R.T.*, 542 *(Lepcis Magna)*, etc. Cf. encore Ptolémée, IV, 3, 3 : Ἑῶα ou Ἑώεα. — *Cinyps fluuius* : Pline, *ibid.* : l'oued el-Khaâne (ou oued Oukirré), dont l'embouchure est à 18 km au sud-est de *Leptis Magna*, cf. St. Gsell [1], p. 89-90. Il est correctement situé

par le Ps.-Scylax, 109 ; Ptolémée, IV, 3, 3 ; la *Tab. Peut.*, VII, 4. Hérodote, IV, 198, souligne la fertilité (blé) des terres arrosées par ce fleuve (cf. aussi le Ps.-Scylax). — *Leptis altera et Syrtis* : Cette *Leptis altera* (Pline, V, 27) est *Leptis Magna*, *Syrtis* désignant la Grande Syrte. La similitude entre les deux Syrtes est déjà soulignée par Salluste (*Iug.*, LXXVIII, 2). *Leptis* se trouve, en réalité, à l'ouest du *Cinyps* et non à l'est comme le prétendent Méla et Pline à partir de la source commune. Fondée par les Phéniciens ou les Carthaginois (J. Desanges [6], p. 261) au début du vi[e] siècle, Leptis (Lebda) a laissé d'importantes ruines romaines.

Page 12.

1. *Borion* : cf. Pline, V, 28 : *Promunturium quod Maiorem cludit Borion appellatur* ; Strabon, XVII, 3, 20 ; Ptolémée, IV, 4, 2. *Hesperides* constitue la limite à l'est pour le Ps.-Scylax, 109, Ératosthène (Strabon, II, 5, 20) et Pline, V, 31. Ce cap « du Nord » (βόρειον) est identifié au Ras Taiùnes (30 km environ au sud-ouest de Benghazi). — Méla localise les Lotophages sur la côte de Cyrénaïque. Leur localisation a varié : Hérodote, IV, 177 ; le Ps.-Scylax, 110 ; Ptolémée, IV, 3, 6 les situent entre les deux Syrtes ; Strabon, III, 4, 3 (cf. déjà Polybe, I, 39, 2) à Djerba ; Pline, V, 28 dans le fond de la grande Syrte. Cf. J. Desanges, [1], p. 105. — L'emploi du parfait à propos des Lotophages, aussi bien chez Pline, V, 28, que chez Méla ainsi que celui de termes grecs (Pline : *Lotophagon*, *Machroas* ; Méla : *Borion*, *Phyconta*) indiquent le recours à un texte grec, cf. J. Desanges [6], p. 267, peut-être par l'intermédiaire de la source commune.

2. Cette région fait déjà partie du territoire de Cyrène et *Phycus* ne se trouve pas sur la Grande Syrte ; la côte n'est pas davantage dépourvue de ports. Ce cap est décrit par Strabon, XVII, 3, 20, mentionné par Ptolémée, IV, 4, 3, entre *Ausigda* et *Apollonia*, et par Pline, V, 32. Il est identifié soit avec le Ras Sem, soit avec un cap limitant la baie de Zawiet el-Hammama, cf. J. Desanges [6], p. 362.

3. Ces *Autels* (Salluste, *Iug.*, LXXIX) sont évoqués par Pline, V, 28, comme étant de sable. Pour Strabon, III, 5, 6, ces Autels, qui n'existaient plus de son temps, étaient en forme de colonne (III, 5, 5). J. Desanges [6], p. 270, les localise au sud-est du Ras el-Aâli, au fond de la Grande Syrte, cf. Strabon, XVII, 3, 20. Ils sont cités aussi par le Ps.-Scylax, 109, in *G.G.M.*, I ; Ptolémée, IV, 3, 4 ; le *Stad. m. M.*, 84, in *G.G.M.*, I ; la *Tab. Peut.*, VIII, 2.

4. Le « Grand Catabathmos » (Polybe, XXXI, 18) est une éminence au-dessus du golfe de Soloum, d'où descend « un sentier taillé en gradins » (J. Desanges, p. 366) en direction de l'Égypte. Il est cité par Salluste, *Iug.*, XVII, 4 ; XIX, 3 ; Strabon, XVII, 1, 13-14 ; Pline, V, 32 ; Ptolémée, IV, 5, 3 ; la *Tab. Peut.*, IX, 1-2 ; l'*Itin. Anton.*, 69, 4.

5. Cette fontaine se trouve dans l'oasis d'Ammon (de Siwah), près du temple de Zeus (Ptolémée, IV, 5, 11). Ce serait la source Aïn el-Hammam ; cf. St. Gsell, p. 105-107. Pline la mentionne dans un passage parallèle (V, 31), mais ne dit mot de la roche sacrée (cf. aussi II, 115 ; 228). La source est citée par Hérodote, IV, 181 ; Diodore, XVII, 50 ; Lucrèce, VI, 847-878 ; Ovide, *Met.*, XV, 309-310 ; Quinte Curce, IV, 7, 22 ; Arrien, *Anab.*, III, 4, 2. — L'oracle d'Ammon reçut la visite de Crésus (Hdt., I, 46), d'Alexandre (Arrien, *Anab.*, III, 3, 1-5). Oracle sans doute de caractère égyptien, cf. J. Desanges, p. 351, il reçut souvent la visite des Cyrénéens, cf. F. Chamoux, p. 336. — Les propriétés de cette source s'expliquent par le contraste entre la chaleur ambiante pendant la journée et la fraîcheur de l'eau de source ; inversement ces eaux, la nuit, gardant une température constante, cf. St. Gsell, p. 106-107, semblent chaudes en comparaison avec la fraîcheur qui règne à ce moment. Sur ce problème, cf. Oenopides de Chios (= Sénèque, *Quest. nat.*, IV a, 2, 26) ; Anaxagore, *D.K.* 59 A 42, II, 16, 13 ; Diogène d'Apollonie, *D.K.* 64 A 18 ; Aristote, *Météor.*, A 12, 348 b 3 ; Théophraste, *De igne*, 16 W. ; Straton de Lampsaque (= Sénèque, *Quest nat.*, VI, 13, 2 sq.) ; Cléanthe (dans Cicéron, *Nat. deor.*, II, 25), Lucrèce (VI, 840 sq.). Cf. I. M. Lonie, p. 403-409.

6. Cf. Hérodote (IV, 173). J. Desanges fait observer que le folklore berbère conserve des croyances concernant le vent du Sud ([6], p. 350). Le parallèle est dans Pline, II, 115.

7. *Paraetonius* (Marsa Matrouh) ; *Paraetonium* (Pline, V, 39), Παραιτόνιον (Strabon, XVII, 1, 14 ; Ptol., IV, 5, 3 ; Stéph. de Byz., *s.v.*), situé à tort par l'auteur en Cyrénaïque, alors qu'il limite cette province au Catabathmos, à l'ouest de *Paraetonius* qui est en réalité en Marmarique, et sert de port à l'oasis d'Ammon, cf. J. Desanges, [6] p. 422. — *Zephyrion* est Ras-bou-Meddad, à l'ouest de Derna ; pour Strabon, XVII, 3, 22, c'est le nom d'un cap et d'une localité proches l'un de l'autre, tandis que pour Ptolémée, IV, 4, 3, il s'agit d'un cap. — *Naustathmos* : un abri pour le Ps.-Scylax, 108, in *G.G.M.*, I ; Strabon, *ibid.*, et Ptolémée, *ibid.* ; Ras el-Hilal, au nord-est de Suza. Ces deux derniers toponymes, qui ne figurent pas dans Pline, sont cités par Méla sous leur forme grecque et d'est en ouest (cf. *infra*, n. 9).

8. Pline, V, 31 : *Hesperides* ; cf. aussi Ps.-Scylax, 108, in *G.G.M.*, I. Hérodote : *Euhesperides* (IV, 171 et 204). Ce nom ancien est en rapport avec la localisation antique du Jardin des Hespérides en ce lieu (cf. F. Chamoux, p. 226). Le fait que Méla omette de mentionner le nom plus récent de *Berenice* (alors qu'il cite *Ptolomais* et *Arsinoe*) et l'ordre de ces toponymes semblent indiquer qu'il suit ici deux sources différentes. *Hesperia* devait être située légèrement au nord-est de Benghazi.

9. D'ouest en est : *Hesperia, Arsinoe, Ptolomais, Apollonia.* — *Apollonia* (Suza ; cf. *S.E.G.*, XX, 1964, 709) : mouillage à environ 20 km au nord-est de Cyrène ; Ps.-Scylax, 108, in *G.G.M.*, I ; Hérodote, IV, 155 ; Strabon, XVII, 3, 21 ; Pline, V, 41, etc. — *Ptolomais* : Tolmeta, cf. J. Desanges [6], p. 354. Le nom ancien était *Barce* selon Strabon, XVII, 3, 20 ; Pline, V, 32. En réalité il s'agit de deux villes différentes (Ptolémée, IV, 4, 3 et 7). Le « port des Barcéens » (Ps.-Scylax, 108) est devenu *Ptolomais* (sans doute sous Ptolémée III ; cf. J. Desanges, p. 355). — *Arsinoe* : Pline, V, 31. Son nom ancien est *Teuchira* (Pline, V, 32) ; cf. Hérodote, IV, 171 ; Ps.-Scylax, 108. C'est aujourd'hui Tocra. Le nom d'*Arsinoe* a sans doute été donné par Ptolémée III, cf. J. Desanges, p. 353.

10. Pline, V, 31. Cette ville aurait dû être citée avec *Apollonia* qui en était le port. Sur sa fondation, voir F. Chamoux, p. 115-127. Cyrène est aujourd'hui Shahat. — Selon Strabon, XVII, 3, 21, les autres cités de Cyrénaïque étaient situées dans la zone d'influence de Cyrène. La région était aussi appelée*Pentapolitana* (Pline, V, 31).

Page 13.

1. Parallèle dans Pline, V, 38. Comme limite entre la Cyrénaïque et l'Égypte, cf. Polybe, XXXI, 18, 9 ; Strabon, XVII, 1, 13 ; XVII, 3, 22.

2. Cette description ethnographique rappelle Salluste, *Iug.* XVIII, 1-2. La source commune doit remonter à un auteur grec (Artémidore ?). Salluste décrit les *mapalia* (XVIII, 7-8) comme des habitations « de forme allongée et aux flancs recourbés », (rondes selon Caton, *Orig.*, IV, *in* Festus, 132, 8 *s.v. Mapalia*), sortes de huttes légères qui, selon Pline, V, 22, sont transportées sur des chariots ; mais il en était de fixes, cf. J. Desanges [6], p. 189. Même type d'habitations de la Maurétanie aux limites orientales de la Cyrénaïque (Pline, XVI, 178 ; Méla, I, 41). — *ad nostrum maxime ritum moratus cultoribus* : ou bien les habitants ont adopté les coutumes des Romains, ou bien leurs coutumes sont, en gros, semblables à celles des Romains. Étant donné qu'il s'agit des côtes de Cyrénaïque, où se trouvent des cités anciennement fondées par les Grecs, et que l'auteur oppose ces côtes à l'intérieur occupé par des tribus libyennes, c'est la seconde interprétation qui semble la bonne. Après la mort de Ptolémée Apion (96 av. J.-C.), les cités virent leur liberté confirmée par le Sénat (Tite-Live, *Epit.*, LXX), et la Cyrénaïque devint une *ciuitas foederata*, cf. P. Romanelli, p. 39.

3. *Familias* : *familia* représente ici le clan, la famille agnatique (Pline, V, 17 ; Salluste, *Iug.*, XIV, 5 et 9).

4. *Atlantes* : Hérodote est au départ de ce passage (IV, 184), mais à travers une source intermédiaire à laquelle puisent Pline, V, 45, et Méla. Les traits que Méla prête aux Atlantes sont, par Hérodote, partagés entre les *Atarantes* et les *Atlantes*. — Comme Hérodote n'est pas aussi précis sur la coutume, parmi les Atlantes, d'adresser des imprécations au soleil, Méla a dû trouver ce renseignement dans la source intermédiaire.

5. Parallèle dans Pline, V, 45. Hérodote, IV, 183, est la source primitive.

Page 14.

1. Parallèle dans Pline, V, 45, moins détaillé, cependant, que Méla qui mentionne les troupeaux des Garamantes (Hdt., IV, 183 ; Pline VIII, 178), et évoque les rapports entre hommes et femmes, comme Hérodote mais pour les Nasamons (IV, 172) et les Auses (IV, 180), alors que rien de tel n'est dit par lui des Garamantes. La source n'est donc pas directement Hérodote.

2. Parallèle dans Pline, V, 45. Hérodote est beaucoup plus rapide (IV, 182) ; la source intermédiaire commune reporte sur cette population ce qu'Hérodote dit d'autres peuplades, en particulier des Nasamons (IV, 172) à propos du culte des morts et des coutumes concernant le mariage. J. Desanges pense que « la présence, une partie de l'année, des Nasamons dans l'oasis d'*Augila* (Aoudjila) pouvait favoriser une confusion entre Nasamons et Augiles » ([6], p. 473).

3. Parallèle dans Pline, V, 45 ; la source ultime est encore Hérodote, IV, 174 ; cf. I, 23, n. 17.

4. Cf. Pline, V, 46. Hérodote, IV, 191, décrit une population de Libye occidentale, à l'ouest du Triton « sans tête, aux yeux placés dans la poitrine (s'il faut en croire les Libyens) ». Les Blemyes ne sont pas mentionnés avant le IIIe siècle (Théocrite, I [VII], 114), où leur présence est signalée entre la vallée du Nil et Bérénice des Trogodytes, cf. J. Desanges [6], p. 476. La tradition antique, qui situait en différents points de l'Afrique et de l'Inde des êtres acéphales, attacha cette caractéristique aux Blemyes dont l'existence est pourtant historiquement attestée.

5. Cf. Pline, V, 46.

6. Cf. Pline, V, 46.

7. Cf. I, 8, n. 6, ainsi que les notes à I, 20 ; 22 ; 40 ; 51 ; III, 74. Méla suit en I, 20 et 22 une tradition très ancienne, remontant aux Ioniens, qui faisait du Nil la limite entre la « Libye » et l'Asie (Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 309 ; 314 ; 315 ; 320, p. 41). Hérodote, bien que s'écartant de cette opinion (II, 16), distingue ordinairement l'Égypte de la Libye (II, 65 ; IV, 41 ; 197). C'est ce que fait ici Méla. Pour Strabon, la limite orientale de la Libye n'est pas le Nil, mais la mer Rouge : I, 2, 25. Méla, I, 60, indique une limite quelque peu différente : *Alexandria Africae contermina* (cf. Pline, V, 62). Le passage parallèle est dans Pline, V, 48.

8. Parmi les problèmes discutés par les géographes antiques, les deux plus importants sont celui des sources du Nil et celui de sa crue et de ses effets ; cf. G. Aujac [3], p. 274 sq. — *Amnium in Nostrum mare permeantium maximus* (cf. II, 8) : cf. Diodore de Sicile, I, 32, 2. Pour Hérodote, c'est l'*Ister* qui est le plus grand des fleuves (IV, 50).

9. Voir I, 54, n. 4, et III, 96, n. 5. Ne disant mot sur l'ignorance où les anciens sont toujours restés des sources du Nil, contrairement à Hérodote, II, 34, et à Pline, V, 51, Méla rejoint l'un *(ibid.)* et l'autre *(ibid.)* dans l'évocation du parcours de ce fleuve à travers la Libye désertique. — *Circa Meroen...* : à peu près à 200 km au sud de la cinquième cataracte, cette cité (sans doute celle qu'Hérodote présente comme une ville importante : II, 29) a succédé (VIe siècle av. J.-C.) à *Napata*, la capitale de l'ancienne Nubie.

Page 15.

1. En 23 av. J.-C., une expédition contre les Éthiopiens menée par C. Petronius parvint jusqu'à *Napata* (Strabon, XVII, 1, 54). Mais, sous les Ptolémées déjà, des missions d'exploration avaient atteint le confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu, au-delà de la 6e cataracte, cf. J. Desanges [5], p. 259-260. — *Astabores* (Pline, V, 53 ; Strabon, XVI, 4, 8) et *Astape* figurent pour la première fois dans Ératosthène (cf. Strabon, XVII, 1, 2) ; l'*Astaboras* y est considéré comme une rivière entourant Méroé à l'est (l'Atbara). L'*Astape* (forme ne figurant que dans notre texte ; Pline, *ibid.* : *Astapus* ; de même Strabon, *ibid.* : 'Αστάπους) est décrit par Strabon, XVII, 1, 2, comme étant le bras occidental entourant l'île de Méroé et appelé aussi par certains *Astasobas*. L'*Astape* doit donc être le Nil Bleu (ou Bahar el-Azrek) et la partie du Nil qui va de Khartoum au confluent avec l'Atbara.

3. *Tacompsos* est signalé comme un *oppidum* dans Pline, VI, 178 ; pour Hérodote, II, 29, Ταχομψώ est une île en amont d'Éléphantine. Encore cité par Ptolémée, IV, 5, 33 : Μετακομψώ. Strabon, qui ne le mentionne pas, cite Ψελχίς sur un site voisin, (XVII, 1, 54). *Tachempso*, serait Dérâr selon J. Desanges, [5] p. 312, île de Basse-Nubie située à une centaine de km au sud de la première cataracte.

4. Hérodote, II, 18, considère comme égyptiennes les populations situées au nord d'Éléphantine (de même Strabon, XVII, 1, 5), aujourd'hui Djesiret-Assouan. Pour Pline, V, 59, Éléphantine est une île habitée à 4 milles en aval de la première cataracte ; Strabon, XVII, 1, 48, la décrit comme une île proche de Syène (Assouan) et renfermant une ville.

5. Cf. Hérodote, II, 15 et 17. *Cercasorum*, au nord de Memphis, était pour les Ioniens la limite extrême, au sud, de l'Égypte, et le point à partir duquel le Nil se divise en deux branches (Hdt., II, 15). Hérodote cependant (II, 17) affirme qu'à partir de *Cercasorum* le Nil se divise en trois branches. Point de vue repris par Méla. *Cercasorum* est aujourd'hui El-Arkas.

6. C'est aussi le nom de la bourgade à la pointe du delta (Strabon, XVII, 1, 4).

7. On a tenté de corriger, *Melyn* nulle part attesté, par *Metelin*, voire *Athribin*.

8. Méla donne ici à l'Égypte l'extension minimale des Ioniens (Hdt., II, 15), alors qu'ailleurs il adopte la conception qui prévaut depuis Hérodote (II, 16-18). Cette limitation au delta apparaît dans Eschyle, *Prom.*, 813. Artémidore la mentionne (= Diodore, II, 3, 2), ainsi que Strabon, XVII, 1, 22 ; 30, et Pline, VI, 212.

9. Aristote, *H. Anim.*, VII, 4 ; *De General.*, IV, 770a-773a ; Strabon, XV, 1, 22-23 ; Sénèque, *Quest. nat.*, III, 25 ; Pline, VII, 33 ; IX, 179 ; Élien, *N.A.*, III, 33 ; Plutarque, *De Isid. et Osir.*, 5.

10. L'Inde partage cette caractéristique des pays chauds et humides (Onésicrite, dans Strabon XV, 1, 22). Cf. K. Trüdinger, p. 70-72.

11. Cette fécondité des eaux du Nil se traduit dans le phénomène de la génération spontanée (Aristote, *De gen. anim.*, 715a25-b27 ; cf. aussi Diodore, I, 10 ; Ovide, *Mét.*, I, 422 sq.).

12. Méla, comme Diodore, I, 36, 7, et Pline, V, 55, présente sans choisir différentes hypothèses. Elles sont déjà dans Hérodote, II, 20-25, qui en ajoute une quatrième (II, 21) ; mais celui-ci réfute ce qui constitue, dans Méla, la première et la troisième (Hdt., II, 20 et 22) et donne sa préférence à la deuxième (Hdt., II, 24-25).

13. Théorie formulée par Anaxagore et aussi par Agatharchide de Cnide (Diodore de Sicile, I, 41).

Page 16.

1. Cf. Hdt., II, 24-25 (le déplacement du soleil s'explique à partir de la conception ionienne de la Terre considérée comme un disque plat).

2. Théorie attribuée à Thalès de Milet et réfutée par Hérodote, II, 20.

3. Outre Hérodote, II, 20-26, cf. Aristote, frg. 248 R. ; Agatharchide de Cnide (in *F.G.H.* 86, frg. 19) ; Poseidonios (= Sénèque, *Q. nat.*, IV, 2, 17-30) ; Lucrèce, VI, 712-737, etc. Les premières hypothèses ont été formulées par les physiciens ioniens : Thalès de Milet, frg. A 16, *D.K.* ; Thrasyalkes, A 1, *D.K.* ; Démocrite, A 99, *D.K.* Selon un anonyme (cf. Lucrèce : VI, 724-728, et Méla ici) les vents étésiens opposeraient à la sortie des eaux un bourrelet de sable obstruant l'embouchure du fleuve. Selon Anaxagore (Berger [2], p. 142) la fonte des neiges dans les montagnes où le Nil prend sa source est à l'origine des crues. La seconde hypothèse de Méla considère que le Nil, en période de crue, atteint en fait son niveau normal, à une période de l'année (l'été) où le soleil est éloigné des montagnes où le fleuve prend sa source ; l'hiver, le soleil, au-dessus des montagnes d'Éthiopie, provoque une évaporation des eaux qui fait que le Nil se trouve à son niveau le plus bas. A partir du IVe siècle, les nouvelles théories sur la sphéricité de la Terre ont entraîné d'autres hypothèses : Nicagoras (Aristote, frg. 248 R.) fait intervenir un hémisphère sud, ce qui, par le phénomène de l'inversion des saisons, permet d'expliquer que la crue du Nil se produise pendant la saison chaude et sèche (Eudoxe de Cnide aussi : frg. 287 Lasserre ; cf. Héliodore, *Aeth.*, II, 28).

4. C'est Cratès de Mallos (*flor.* 150 av. J.-C.) qui, le premier, émit l'hypothèse de quatre mondes habités et symétriques, séparés par des bandes océaniques (cf. Strabon, I, 2, 24 ; Cléomède, *De mot. circ.*, I, 2, p. 23, Ziegler), et permettant de définir quatre types de lieux géographiques, comme le fait Géminos, XVI, 1, éd. Aujac, *C.U.F.* 1975. Mêmes distinctions chez Cléomède *(loc. cit.)* ; chez Achilles Tatios (*Isag.*, 30, p. 65, Maas) : les ἄντοικοι de Géminos deviennent chez lui les ἀντίχθονες, répondant à la définition suivante de l'*antichthon* donnée par G. Aujac (éd. de Géminos, p. 171) : « quart de sphère austral symétrique, par rapport au plan équatorial, du quart de sphère boréal dans lequel se trouve notre monde habité ». Dans la pratique il n'est guère fait de différence entre les deux précédents termes et celui d'antipodes (cf. Mart. Capella, VI, 604 sq.). — Les Ioniens situaient ses sources dans les régions mystérieuses de l'Éthiopie (cf. I, 53, n. 3) ; c'était encore l'opinion qui prévalait au Ier siècle ap. J.-C. (Strabon, XVII, 1, 5). Il se trouvait aussi des géographes, depuis Alexandre, pour supposer que le Nil avait sa source en Inde (Strabon, XV, 1, 25) ; et Méla, III, 96-97, se fait l'écho d'une ancienne théorie sur les origines occidentales du Nil. La théorie que Méla expose ici remonte très probablement à Eudoxe de Cnide (cf. F. Lasserre [6], frg. 288. Voir cependant le commentaire p. 246-248). Une théorie semblable est aussi attribuée à Nicagoras de Chypre (scol. Apoll. de Rhodes, IV, 269-271 = *F.G.H.*, II, 332 b). On la retrouve dans Diodore, I, 40, et, plus tard, dans le Ps.-Aristote, *De inund. Nili*, p. 195, Rose. — Méla, cependant, combine cette théorie avec celle du trajet souterrain du Nil ; aucune trace dans d'autres textes anciens. On pourrait songer à Népos, ce trajet supposé du Nil pouvant très bien figurer dans un recueil de curiosités hydrographiques (cf. II, 63 ; 117), ou faire partie d'un développement sur l'insularité de l'oikoumène. Cf. *R.E.* XVII, 1936 (Honigmann), col. 558, et D. Bonneau, p. 135-214, en particulier p. 175-176.

5. Citée par Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 305. Hérodote, II, 156, la situe à proximité de *Bouto* (Tell el-Fara'ine, à 12 km au nord-est de Desouk), comme Hécatée, qui en fait aussi une île flottante. Sur les îles flottantes, cf. Théophraste, *Hist. plant.*, IV, 13 ; Pline, II, 209 ; VIII, 20 ; Sénèque, *Nat.*, III, 25, 7-8.

6. Chéops. Méla transpose en *iugera*, sans prendre garde qu'Hérodote, II, 124, donne la longueur de chacun des côtés (8 plèthres) et non la surface de la base.

7. Cf. Hérodote, II, 149-150. Il s'agit du lac Karoun, au nord-ouest de Madînet el-Fayoum. Le nom de Moéris vient de celui de la ville de Mi-our (auj. probablement Medinet-Gurob), située dans le Fayoum, il fut ensuite rapproché de celui de Marès (c.-à-d. Amenemhat III, à qui l'on croyait devoir le creusement

du lac : cf. Hdt., II, 101) ; voir sur cette question : A. H. Gardiner, *The Name of Lake Moeris*, in *Journ. of Egypt. Arch.*, XXIX, 1943, p. 37-46. Sur ce lac, voir encore Diodore, I, 51, et Pline, V, 50. — La mesure de la circonférence (= 29,500 km) ne vient pas d'Hérodote, II, 149 : 3.600 stades = environ 630 km ; cf. aussi Diodore, I, 51. Pline (V, 50) : circonférence de 250.000 pas (450.000 selon *Mucianus*, *ibid.*). Aucune de ces mesures n'est exacte, ni le fait que ce lac ait été creusé de main d'homme (comme l'avait déjà remarqué Strabon, XVII, 1, 37).

8. L'attribution de la construction à Psammétique n'est nulle part ailleurs attestée. Hérodote la décrit (II, 148) ; cf. aussi Diodore, I, 66 ; Strabon, XVII, 1, 37. C'est en réalité l'œuvre d'Amenemhat III. On a voulu y voir un temple funéraire, mais ce point est discuté (cf. A. Rouveret, p. 189-191). Ce labyrinthe est situé à côté de la pyramide d'Amenemhat III, près de Hawara. — *domos mille* : 3.000 dans Hérodote *(ibid.)*.

Page 17.

1. Sur l'emploi de *subinde* comme itératif, voir E. Wistrand, p. 111. Autres exemples : I, 39 ; III, 102.

2. Cf. Hérodote, II, 35. — *aliter a celeris* : *aliter a* au lieu de *aliter ac* est une construction rare, mais non sans exemple ; voir Hofmann-Szantyr, p. 111, et *TH.L.L.*, I, 1657, l. 79. On peut aussi supposer une mauvaise lecture de *ac ceteris*.

3. Cette description antithétique vient d'Hérodote à travers un intermédiaire (Hdt., II, 35-36 et 85-86). Cf. K. Trüdinger, p. 34-36, et F. Hartog, en particulier p. 225 sq. Cf. aussi la remarque de Strabon, IV, 4, 3.

4. L'auteur a utilisé une source intermédiaire s'inspirant d'Hérodote : III, 28, pour les signes permettant de distinguer l'Apis ; pour le début du §, l'utilisation d'Hérodote est plus rapide (Hdt., II, 65 et 69).

5. Hérodote, II, 2. Cf. Pline, V, 60 ; Diodore, I, 50.

Page 18.

1. Hérodote, II, 100. Pour *supra tredecim milium annorum*, cf. Diodore, I, 44. Pour l'ancienneté de l'histoire égyptienne, il y a eu contamination avec une autre source de Hdt. II, 142.

3. *Sais* : Sa el-Hagar, sur le bras de Rosette ; *Memphis* : près de Mit Rahîneh ; *Syene* : Assouan ; *Bubastis* : Tell Basṭa, sur la branche Pélusiaque ; *Elephantine* : sur le site de Djesiret-Assouan, au nord de la première cataracte ; *Thebae* constitue le plus vaste site archéologique d'Égypte. L'énumération est faite dans le désordre. — *Pelusium* est l'actuelle Tell el-Farama, à l'est du lac Manzalèh.

4. Homère, *Il.*, IX, 381. *Centum aulae* viendrait d'Hécatée d'Abdère (Diodore, I, 45).

5. La bouche Canopique : à la hauteur du cap Aboukir cf. Hérodote II, 113 ; Strabon, XVII, 1, 18 ; Pline V, 48 et 64 ; Ptolémée, IV, 5, 5. — La bouche Bolbitique (Bolbitine : Pline, V, 64) termine le bras de Rosette, à l'ouest de *Bouto* (Tell al-Fara'ine) ; cf. Hérodote, II, 17 ; Diodore, I, 33 ; Strabon, XVII, 1, 18 ; Ptolémée, IV, 5, 5. — Le bras passant par *Sebennytos* (Sammanûd), aboutit à la bouche Sébennytique, cf. Hérodote, II, 17 et 155 ; Ps.-Scylax, 106, in *G.G.M.*, I ; Strabon, XVII, 1, 18 ; Pline, V, 64 ; Ptolémée, IV, 5, 5. — La bouche Pathmétique termine le bras de Damiette : Hérodote (sous le nom de Bucolique), II, 17 ; Strabon, XVII 1, 18 ; Diodore, I, 33 ; Pline, V, 64 ; Ptolémée, IV, 5, 5. — La bouche Mendésienne (*Mendes* = Tell el-Rub') est citée par les auteurs précédemment mentionnés *(ibid.)*. — *Cataplystum* ne se rencontre que dans notre texte. Le nom qu'on donne ordinairement est Saïtique (Hérodote, II, 17), ou Tanitique (Pline, V, 64). On lit cependant dans Plutarque, *Is. et Osir.*, 13 : μεθεῖναι [= *Typhonem Osiridis corpus*] διὰ τοῦ Τανιτικοῦ στόματος εἰς τὴν θάλασσαν, ὃ διὰ τοῦτο μισητὸν ἔτι νῦν καὶ *κατάπτυστον* ὀνομάζειν Αἰγυπτίους. — La bouche Pélusiaque aboutit à la mer à Péluse (Tell el-Farama, à l'est du lac Manzalèh) ; cf. Hérodote, II, 15 ; Ps. Scylax, 106, in *G.G.M.*, ; Strabon, XVII, 1, 18 ; Pline, V, 48 et 64 ; Ptolémée, IV, 5, 5.

6. Parallèle partiel dans Pline, V, 65 et 80, pour le mont *Casius*. Les passages parallèles sont désormais plus fréquents, Méla reprenant la description des côtes et revenant sans doute à la source commune.

7. « là-bas » traduit *illic*, l'*Arabia Felix* (cf. *magis laeta*).

8. El-Kas, à la limite de l'Égypte et de l'Arabie (Méla, III, 74 ; Pline, V, 65 et 68 : en Arabie. Ptolémée, IV, 5, 6 ; Appien, *B.C.*, II, 352 : en Égypte), à proximité du lac *Sirbonis* et de Péluse, cf. Strabon, XVII, 1, 11. Méla le confond avec le mont *Casius*, voisin de Séleucie de Piérie (de même Lucain, *Phars.*, VIII, 470 ; 539 ; X, 434 sq.). Pline le cite (V, 65), mais le distingue de son homonyme en Syrie (V, 80).

9. En Syrie (Hérodote, II, 157), au nord d'*Ascalo*, cf. Pline, V, 68 ; Ptolémée, V, 15, 2, d'ailleurs citée par Méla, I, 64, comme étant en Palestine. *Azotus* (Esdud) devait figurer sur une liste de toponymes de Syrie, avec le mont *Casius* voisin de Séleucie de Piérie. La source (mal) consultée devait décrire la Syrie du nord au sud, d'où la séquence *Casius/Azotus*. Ce dernier, à l'intérieur des terres, n'a jamais été un port. — L'Arabie *plana et sterilis* est l'Arabie Pétrée, cf. Strabon, XVI, 4, 21.

10. Ce paragraphe, liste incomplète et établie sans aucun ordre, a son correspondant dans Pline, V, 66.

11. La Coelésyrie a d'abord représenté la vallée de la Bekaa ; ensuite le nom fut appliqué à la région s'étendant depuis le Liban jusqu'à l'Euphrate : cf. Strabon, XVI, 2, 16-22 ; Pline, V, 77 et 81-82.

12. Entre le cours moyen du Tigre et celui de l'Euphrate.

Le mont *Masius* (Midyat Dagh) la séparait, au nord, de l'Arménie : cf. Strabon, XVI, 1, 20-26 ; Pline, V, 66 ; VI, 116-126.

13. Région de Damas : Strabon, XVI, 2, 16 et 20 ; Pline, V, 66.

14. Elle occupait le bassin du grand Zab, affluent du Tigre : Strabon, XI, 4, 8 ; XI, 14, 12 ; XVI, 1, 1 et 19 ; Ptolémée, VI, 1, 2. Partie de l'Assyrie selon Pline, VI, 41, elle est considérée en V, 66 comme représentant la totalité de l'antique Assyrie.

15. A l'origine, région traversée par le cours inférieur de l'Euphrate et du Tigre. Par extension elle désigna la Mésopotamie dans son ensemble ainsi que l'Assyrie : cf. Pline, VI, 121 ; Strabon, XVI, 1, 1.

16. C'est soit le synonyme de Palestine (cf. Ptolémée, V, 15 ; Strabon, XVI, 2, 21), soit un terme désignant une partie de la Palestine (Ptolémée, *ibid.* ; Strabon, XVI, 2, 2). Ni Pline, V, 66, ni Méla ne permettent de dire quelle est l'extension donnée à la Judée. — Sur la Judée, voir Diodore, XL, 3 ; Strabon, XVI, 2, 34-46 ; Joseph, *Ant. Iud.*, XIII, 11, 3 sq. ; *Bell. Iud.*, III, 3 sq.

17. La Commagène (Strabon, XVI, 2, 1 et 3 ; voir aussi : XII, 1, 2 ; Pline, V, 85-86) est située entre le Nemrut Dagh (à 70 km au sud-est de Malatya) et l'Euphrate. — La Sophène a pour limites : à l'est les sources du Tigre, au sud le Taurus (les monts Gordyées), à l'ouest le coude que forme l'Euphrate, au nord l'Anti-Taurus.

18. Le parallèle avec Pline, V, 66, se poursuit. *Hic, tum* laissent supposer que l'auteur s'est aidé d'une carte.

19. Cf. I, 62, n. 16. Limitée : au nord par la Phénicie et la Coelésyrie, à l'est et au sud par l'Arabie, au sud-ouest par l'Égypte.

Page 19.

1. Cf. Pline, V, 66 ; 67 ; 69 ; 75-76 ; Strabon, XVI, 2, 12-46.

2. Territoire faisant partie de la Syrie et dont Antioche-sur-l'Oronte (Antakija) était le centre. Antioche est la plus importante des cités fondées par Séleucos Ier Nicator (300 av. J.-C.), Cf. Pline, V, 66 ; Strabon, XVI, 2, 8 : Ἀντιοχίς, Mart. Capella, VI, 690.

3. Sur la construction de Babylone par Sémiramis, voir Diodore, II, 7-10 et Strabon, XVI, 1, 2. Sur ses travaux d'irrigation : Diodore, II, 13. Les écrivains grecs ont eu, dès le ve siècle (Hdt., I, 184) connaissance de Sammouramat, épouse de Samsi-Adad V (825-810). Babylone (ruines à 100 km au sud de Bagdad) existait déjà au temps de Sumer et doit sa grandeur à Hammourabi (xviiie siècle av. J.-C.). Une autre tradition fait de *Belus* (Baal) le fondateur de Babylone, dont Sémiramis aurait édifié les murailles (Amm. Marcellin, XXIII, 6, 23).

5. Il se peut qu'*ingens et munita admodum* s'applique à la ville reconstruite après l'expédition de Pompée (63 avant J.-C.). Il paraît plus vraisemblable de penser que l'auteur fait allusion

à l'état de Gaza avant la conquête d'Alexandre (à la suite de laquelle la cité fut ruinée : Strabon, XVI, 2, 30).

6. Pour *Ascalon* également la notice de Méla paraît remonter à une époque antérieure à la conquête d'Alexandre (cf. Strabon, XVI, 2, 29 qui présente la ville comme petite). — *Iope ante diluuium... condita* : cf. Pline, V, 69. *Iope* est Jaffa (Tel-Aviv). — Dans Ovide, *Mét.*, IV, 669, Céphée règne en Éthiopie, cf. Apollodore, II, 43. Cette légende est déjà localisée à *Iope* par un contemporain de César : Conon, *Narrat.*, XL. — Les autels ne sont mentionnés dans aucun autre texte. — Le « monstre marin » est signalé par Pline, V, 128 et IX, 11 : l'édile M. Scaurus, selon Pline, IX, 11, aurait, en 58 av. J.-C., rapporté à Rome les restes de ce monstre (un squelette de baleine, pense K. G. Sallmann [1], p. 178).

7. Cf. le passage correspondant de Pline, V, 67. Sur l'invention de l'écriture par les Phéniciens, leurs connaissances et leurs progrès techniques, cf. Strabon, XVI, 2, 23-24 ; également I, 3, 2. Leur habileté de navigateurs et de marchands était connue de la plus haute antiquité, cf. Homère, *Od.*, XV, 415 sq.

8. Passage correspondant dans Pline, V, 76 ; cf. Strabon, XVI, 2, 23). Le siège de Tyr eut lieu en 332 av. J.-C.

Page 20.

1. Cf. Pline, V, 76 : *Idaea et Sarepta et Ornithon oppida.*

2. Sidon, déchue depuis longtemps de sa grandeur, resta une ville et un port d'une certaine importance jusque sous l'empire, cf. Quinte Curce, IV, 2, 15 sq. — La soumission de Sidon avec toute la Phénicie à l'empire perse date de 539. Depuis le xie siècle, semble-t-il, c'est Tyr qui était la première puissance en Phénicie ; contrairement à ce qu'affirme Diodore, XVI, 44, 6, la période de splendeur de Sidon remonterait au xiie siècle (cf. St. Gsell [2], p. 371-372).

3. *Theuprosopon* : Pline, V, 78, ne le signale pas. Il est cité pour la première fois par le Ps.-Scylax, 104, in *G.G.M.*, I ; ensuite par Polybe, V, 68 ; Strabon, XVI, 2, 15-16 ; Ptolémée, V, 14, 3. Traduction grecque d'un nom sans doute phénicien (cf. *Genèse*, XXXII, 31). C'est le cap Madonna, ou Râs eš-Šaq'a (cf. Forbiger II, p. 661). — *Byblos et Botrys* : cf. Pline, V, 78 ; Ptolémée, V, 14, 3. *Byblos* est aujourd'hui Jebail, *Botrys* est El-Batroûn, au sud du Ras eš-Šaq'a. — *Tripolis* (Tripoli) : Pline, V, 78 ; Strabon, XVI, 2, 16 ; Ps.-Scylax, 104, in *G.G.M.*, I ; Diodore, XVI, 41.

4. Pline, V, 78. Ville très ancienne, encore citée (Strabon, XVI, 2, 12 ; Ptolémée, V, 14, 3), mais qu'on ne savait plus situer exactement ; sans doute au sud du fleuve *Eleutheros* (le Nahr el-Kebir ; cf. Ptolémée, *loc. cit.*), au nord de *Tripolis*.

5. Voisine d'*Arados* (Ruâd) : cf. Pline, V, 78 ; Strabon, XVI, 2, 12. Entre *Antarados* (Tartoûs) et *Mariamme* (Marjamîn).

Strabon présente *Marathos* comme une ville en ruines *(loc. cit.)* ; peut-être faut-il supposer que Méla utilise une source ancienne, cf. Arrien, *Alex.*, II, 13 : πόλις μεγάλη καὶ εὐδαίμων.

6. Le golfe d'Iskenderun.

7. *Seleucia* (Séleucie-de-Piérie) : Kabousi, à l'embouchure du Nahr el-Asi. — *Hypatos* : ville et fleuve (cité plus loin) ne figurant dans aucun autre texte. Déformation de ὕδατος ποταμοί, le vieux nom de Séleucie-de-Piérie, le port d'Antioche, cf. Strabon, XVI, 2, 8 ? Dans ce cas l'auteur citerait deux fois Séleucie.

8. Cf. Pline, V, 80. Ce mont (la chaîne des Gavur Dağlari) bordant à l'est la vallée inférieure du *Pyramus*, marquait la limite entre Syrie et Cilicie (Strabon : limite de la Cataonie, XII, 2, 2).

9. Bien qu'habitée par des Phéniciens (Ps.-Scylax, 102, in *G.G.M.*, I, p. 77), elle est située en Syrie (Hdt., IV, 38 ; Xénophon, *Anab.*, I, 4, 6 ; Stéph. de Byzance, *s.v.*). Strabon, XIV, 5, 19, place la frontière au nord de *Myriandros*. Le nom ancien est *Myriandos* (Xénophon, Ps.-Scylax : *loc. cit.*) d'origine asianique, hellénisé en *Myriandros*. Le site est à chercher, selon R. Dussaud, p. 443 sq., sur la côte à 22 km au sud-ouest d'Iskenderun.

10. Du sud au nord : *Berytos* (Beyrouth), *Lycos* (le Nahr el-Kelb), *Laodicea* (Latakieh), *Hypatos*, *Orontes* (le Nahr el-Asi), *Seleucia* (Kabousi), *Rhosos* (Arsouz), *Myriandros*, *Amanus* (la chaîne des Gavur Dağlari), *Cilices*. Cf. Pline, V, 78-80.

11. Pour les § 70-71, le parallèle est dans Pline, V, 91-92. En prétendant que la ville a totalement disparu, Méla s'écarte (pour créer un effet rhétorique ?) de la tradition : Strabon, XIV, 4, 19 ; Pline, V, 91 ; Ptolémée, V, 7, 4 ; *Tab. Peut.*, X, 4. La ville avait été florissante jusqu'à Alexandre (cf. Xén., *Anab.*, I, 4, 1 ; Diodore, XVII, 32). Les modifications du rivage ayant été importantes depuis l'antiquité, le site d'*Issos* n'a pu être déterminé. — La bataille d'*Issos* eut lieu en 333 av. J.-C.

12. On attendrait le *Saros* (Pline, V, 92 ; le Seyhan Nehri) entre le *Pyramus* (le Ceyhan Nehri, à l'est) et le *Cydnus* (le Tarsous Çayi). Le *Saros*, fleuve charriant une grande quantité d'alluvions aurait pu être appelé « le sableux » (ἄμμος : sable), comme on l'a surnommé plus tard *Pinaros* (« le fleuve sale » ; Denys le Périégète, 867, in *G.G.M.*, II). Toutefois, l'existence d'un cap *Hammodes* (pris pour un fleuve ?) est mentionnée par le *Stad. m. M.*, 177, in *G.G.M.*, I, p. 482 : le Karataš Burnu, au sud d'Adana, à l'est du Seyhan Nehri ? Voir Ruge [2], col. 1407-1408.

13. Le *Pyramus* est le Ceyhan Nehri (Strabon, XIV, 5, 16 ; Pline, V, 91). — Le site de *Mallos* a été localisé à 29 km au sud-est d'Adana, à 1 km à l'est du village de Kiziltahta, cf. Th. Bossert, p. 664-666. — Le *Cydnus* : le Tarsous Çayi (Strabon, XIV, 5, 12 ; Pline, V, 92 ; Denys le Périég., 868, in *G.G.M.*, II, p. 157). — *Tarsus* : Pline, V, 92 ; Denys le Périég., *ibid.*, Vib. Seq., *De fluu.* I, 47. Tarse est à 42 km à l'ouest d'Adana.

Page 21.

1. *Pompeiopolis* : En 67 Pompée mit fin à l'activité de ces pirates en les rassemblant dans les villages ruinés par Tigrane (Strabon, XI, 14, 15 ; Plutarque, *Luc.*, XXI, 4), en particulier à *Soloi*, qui prit le nom de *Pompeiopolis* (Strabon, XIV, 3, 3), aujourd'hui Viransehir à 12 km de Mersin.

2. Méla est seul à citer cette histoire. — *Corycos* est auj. Korghoz, cf. Pline, V, 92 ; Ptol., V, 7, 4. Sur l'existence d'un port et d'un mouillage, cf. J. Rougé, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris, 1966, p. 111.

3. L'antre Corycien (Strabon, XIV, 5, 5 ; Solin, 38, 7-8) est rapidement évoqué par Pline, V, 92. Cette grotte, dont l'auteur donne une description « romantique », s'appelle aujourd'hui Çenet Deresi (6,500 km de Korghoz). Sur Corycos et sa grotte, cf. *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, 1976, p. 464.

Page 22.

2. Méla place l'ancienne frontière entre Cilicie et Pamphylie au cap *Anemurium* ; Artémidore (= Strabon, XIV, 5, 3), fait de *Celenderis* la première ville de Cilicie. Or Celenderis se trouve, selon Méla, entre le cap Sarpédon à l'est, et le cap *Anemurium* à l'ouest. Le cap *Sarpedon* est aujourd'hui le cap Incekum Burnu, voisin de l'embouchure du Göksu Nehir (le *Kalukadnos* : Strabon, XIV, 5, 4) ; voir Pline, V, 92. — *Celenderis* (Gilindire) : située correctement par Méla et Strabon *(ibid.)* à l'ouest du cap Sarpédon (à l'est selon Pline, V, 92). — *Nagidos* : Strabon (première ville à l'est du cap *Anemurium*, *loc. cit.*) ; ruines près de Bozyazi. Pline ne la mentionne pas (voir E. Blumenthal, p. 117 sq.). Le cap *Anemurium* est déjà cité par le Ps.-Scylax, 102, in *G.G.M.*, I, p. 76 ; auj. cap Anamur. Seule *Celenderis* est mentionnée comme colonie samienne par une autre source (Ps.-Scymnos, dans Hérodien, *Gramm.* II, 2, p. 925, 7 Lentz). *Celenderis* est abondamment attestée : Apollodore, III, 14, 3 ; *Stad. m. M.*, 191 sq., in *G.G.M.*, I, p. 485 ; Ptolémée, V, 7, 3 ; *Nagidos* l'est par Stéph. de Byz., *s.v.* (= Hécatée de Milet, *F.G.H.*, I, frg. 266) ; le Ps.-Scylax, 102, in *G.G.M.*, I, Strabon *(loc. cit.)*.

3. *Melas* : le Menavgat-Su, à l'est de *Sida*. Il est qualifié de navigable ainsi que l'Eurymédon, le Köprü Irmaği (cf. Ps.-Scyl., 101 ; Strabon, XIV, 4, 2) suivant l'usage des Périples. Pline, V, 93, observe que le *Melas* constituait anciennement la limite entre Cilicie et Pamphylie. Il cite l'*Eurymedon* (V, 96).

4. *Sida* : Pline, V, 96 : *Side*. Sur les ruines de cette ville de Pamphylie, cf. E. Akurgal, p. 336-341. La ville est citée par le Ps.-Scylax, 101 ; Strabon, XIV, 6, 2 ; Arrien, *Alex.*, I, 26, 4.

5. *Aspendos* : Ruines à 47 km à l'est d'Antalya (E. Akurgal,

p. 333-335). Sur la colonie argienne, cf. aussi Strabon, XIV, 4, 2.

6. Le *Cestros* est l'actuel Ak-Su, le *Catarhactes* est le Düden-Su, cf. Strab., XIV, 4, 1-2 ; Ptol., V, 5, 2 ; Pline ne cite que le *Catarractes* : V, 96. — *Perga* : ruines à 15 km d'Antalya. Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 258, et le Ps.-Scyl., 100, situent *Perga* en Lycie ; Pline, *ibid.*, comme Méla, en Pamphylie. Cf. E. Akurgal, p. 329-333. De nombreuses monnaies du IIe siècle av. J.-C. représentent la statue d'Artémis pergienne dans un temple ionique (cf. Strabon, XIV, 4, 2).

Page 23.

1. Ce mont (Pline, V, 96) fait partie de la chaîne des Bey Dağlari à l'ouest de Phasélis. Il pourrait s'agir du Tahtali Dağ à l'ouest de *Phaselis* ; mais ces deux seuls témoignages ne permettent pas d'être affirmatif.

2. Pline, V, 96 : ville de Pamphylie ; de même le *Stad. m. M.*, 227, in *G.G.M.*, I, p. 490, et Séph. de Byz., *s.v.* Le Ps.-Scyl., 100, in *G.G.M.*, I ; Ptolémée, V, 3, 2 ; Strabon, XIV, 3, 9 : ville lycienne. Fondée par les Rhodiens de *Lindos* (au VIIe s.), elle se trouve à proximité de l'actuelle Tekir Ova, cf. L. Robert [1], p. 40-44 ; voir aussi Bean [1], p. 151-164.

3. La tradition attribue à Mopsus la fondation de plusieurs cités (Strab., XIV, 5, 16 : *Mallos*), et Pline, V, 96, affirme que la Pamphylie s'appelait autrefois *Mopsopia*, cf. Kallinos, frg. 9 ; Strabon, XIV, 4, 3. *Aristainetos* aurait, selon Stéph. de Byz. (*s.v.* Γέλα), rédigé un ouvrage sur Phasélis, dont *Lakios* aurait été le fondateur. La tradition rapportée par Méla ne figure dans aucun autre texte.

4. Sur le nom de la Lycie : Homère, *Il.*, II, 876 ; Hérodote, I, 173 ; Strabon, XII, 8, 5 ; Stéph. de Byz., *s.v.* — Sur la légende lycienne de la Chimère, élevée par *Amisodaros* et vaincue par Bellérophon, voir Homère, *Il.*, VI, 179 sq. ; XVI, 328, qui la situe sur la côte ouest de la Lycie, près de la vallée du *Xanthos* (le Koca Çayi) ; cf. Bean, [1] p. 169-171, pour la description de cette région. Sur l'explication rationaliste en rapport avec la nature volcanique de la région (évoquée par Strabon, XII, 8, 16-17), cf. Pline, II, 236.

5. C'est le Kirlangiç Burnu, fermant, à l'ouest, le golfe d'Antalya, cf. II, 100 et 102. Le promontoire du Taurus correspond ici au Ἱερὰ ἄκρα de Strabon, XIV, 3, 8, au *Chelidonium promunturium* de Pline, V, 97.

6. Pline, V, 97-98, passage parallèle. Sur les 70.000 stades que mesure, environ, selon Strabon, la Terre habitée dans sa plus grande longueur (II, 5, 9), le géographe grec en assigne 45.000 à la longueur du *Taurus* (XI, 1, 3 ; cf. aussi XI, 11, 7). Cf. G. Aujac [3], p. 189-190. — C'est Dicéarque le premier qui, selon Agathémère, I, 1, 4, a partagé la terre « par une ligne droite qui va des Colonnes d'Hercule, par la Sardaigne, la Sicile, le Péloponnèse, la Carie, la Lycie, la Pamphylie, la Cilicie et le Taurus jusqu'au mont

Imée ». A ce repère cartographique, Ératosthène ajoute le méridien de base passant par Rhodes (Strabon, II, 5, 16). C'est à partir de ce système de coordonnées qu'Ératosthène partage l'oikoumène en un certain nombre de « sphragides » (Strabon, II, 1, 22-39).

7. Voir I, 13, où l'auteur cite d'abord les peuples au nord du *Taurus*, cf. Strabon, XI, 12, 1, avant de passer aux peuples au sud du *Taurus* (I, 14).

8. Ces montagnes correspondent à l'Himalaya, cf. Pline, VI, 56 ; elles sont décrites pour la première fois par Mégasthène (Arrien, *Inde*, 2, 3). Le *Taurus* oriental, à l'est de l'*Haemodes* (la désinence *-es* ne se retrouve dans aucun autre texte ; Pline a *Hemodi montes* : VI, 56 ; 64 ; ou *Hemodus* : VI, 60 ; le grec n'offre que la forme *-os*), désigne la partie orientale de la chaîne himalayenne.

9. Il constituerait donc la limite nord-ouest de l'Inde, cf. encore Orose, *Hist. adu. pag.*, I, 2, 45 Zang. Strabon explique comme un hommage rendu aux conquêtes d'Alexandre ce nom donné à une partie de la chaîne du *Taurus* (XI, 5, 5). Voir aussi Arrien, *Inde*, 2, 3-4 ; Pline, VI, 71. Une autre interprétation fait du Caucase le nom de l'ensemble himalayen : Arrien, *loc. cit.* ? Strabon, XV, 1, 11 ; Pline, VI, 60.

10. Pline, VI, 60 : *Paropanisus*. Le moderne Paropamisus désigne l'ensemble montagneux afghan entre Hérat et le Koh-i-Baba. L'Hindou-Kouch dans lequel on propose souvent de reconnaître le *Propanisus*, cf. Herrmann [2], col. 1778, ne pouvait offrir « aux Paropanisades des conditions d'existence convenables » (Y. Janvier, p. 105). Le *Propanisus* est mentionné par Strabon, XV, 1, 11 ; Arrien, *Ind.*, 2, 3 ; 5, 10 ; 6, 4 ; Ptolémée, VII, 1, 1 et 28.

11. Pline, VI, 40. Il s'agit sans doute du défilé de Serdéré qui coupe la chaîne de l'Elbourz ; cf. Strabon, II, 1, 21 ; XI, 9, 1 et 13, 7. Cette localisation, cf. Lasserre [4], p. 171, est en désaccord avec celle de Treidler [2], col. 325 sq. : le défilé de Firūzkūh à 130 km à l'est de Téhéran ; cf. encore Kiessling [1], col. 460, et J. Kolendo, *Sur le nom de Caspiae Portae appliqué aux cols du Caucase*, in *Folia Orientalia*, *XXIV*, 1987, p. 141-148.

12. Pline, V, 98. Strabon, XI, 12, 4 et 14, 8 ; XI, 14, 2 semble situer le *Niphates* au sud du lac de Van. Le Tendürek Dagh, à 115 km au nord-est du lac de Van ? Cf. F. Lasserre, p. 165.

13. *Armeniae pylae* : Pline, V, 99, Strabon d'après Ératosthène, II, 1, 26 : à 1.100 stades au nord de Thapsaque ; cf. encore Orose, *Hist. adu. pag.*, I, 2, 40 Z. ; « les défilés par lesquels l'Euphrate franchit l'Anti-Taurus vers 38° N'', Y. Janvier, p. 94.

14. Pline, V, 97-99, insère, comme Méla, une description du *Taurus*, entre l'évocation de la Lycie (V, 97 début, et V, 100) et celle de la Carie (V, 103 sq.).

15. Le *Limyra* (Fineka) : Pline, V, 100 ; Strabon, XIV, 3, 7 ; Ptolémée, V, 3, 2-3 ; Stéph. de Byz., *s.v.* La cité de *Limyra* (mêmes auteurs, *ibid.*) a laissé des ruines à 8 km au nord de Finike. — *Multa oppida* ; Pline, V, 101. — *Patara* est une ville lycienne

(Strabon, XIV, 3, 6 ; Pline, V, 100 ; Ptolémée, V, 3, 2) ; de *Pataros*, le fils d'Apollon et de *Lykia* la fille de *Xanthos* (Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 256 ; Servius, *auct. Aen.*, III, 332). D'après une tradition (Horace, *Od.*, III, 4, 64 ; Serv., *auct Aen.*, IV, 143), Apollon séjournait six mois à *Patara*, et six mois à Délos. Sur le sanctuaire d'Apollon, cf. Hérodote, I, 182 ; Strabon, XIV, 3, 6, etc. Vestiges à 7 km de Kinik-Xanthos, cf. E. Akurgal, p. 261-262.

16. Le *Xanthus* est le Koca Çayi, sur la rive gauche duquel se trouvent les ruines de *Xanthos*, au nord-ouest de Kalkan. Ville et fleuve mentionnés par Strabon, XIV, 3, 6 ; Pline, V, 100 ; Ptolémée, V, 3, 3 ; et déjà par Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 255. — Le *mons Cragus* (Strabon, XIV, 3, 5 ; Pline, V, 100 ; Ptolémée, V, 3, 2) est le San dagh. — *Telmesos* (Fethiye) est signalée comme lycienne par le Ps.-Scylax, 100, in *G.G.M.*, I ; Pline, V, 101-102 ; Strabon, XIV, 3, 4. Hérodote, I, 78, en fait une ville de Carie. Cf. Akurgal, p. 256.

17. Sur l'origine incertaine des Cariens, cf. Strabon, XIV, 2, 27 ; voir aussi Hérodote, I, 171. — Sur le goût de ce peuple pour la guerre : Strabon, XIV, 2, 28 ; Pline, VII, 200.

Page 24.

2. Ancienne place, maintenant à 8 km à l'intérieur des terres, près du Dalyan Çayi (le *Calbis*). Sur le fleuve et la ville, cf. Strabon, XIV, 2, 3 ; Ptolémée, V, 2, 8. Cf. E. Akurgal, p. 254. Pline, qui cite *Caunus* (V, 104) ne mentionne pas le *Calbis*. — Hérodote a décrit la ville de *Caunos* (I, 172 sq.). Sur sa situation et la mauvaise santé de ses habitants, cf. Strabon, XIV, 2, 2 sq. ; Pline, XI, 130 : *lienosi*.

3. La Pérée rhodienne (*Rhodiorum aliquot coloniae*) : cf. Strabon, XIV, 2, 1-2. — Le parallèle plinien permet d'éclairer quelque peu les obscurités de notre texte : *locus Loryma, oppida Tisanusa, Paridon, Larymna, sinus Thymnias, promunturium Aphrodisias, oppidum Hydas, sinus Schoenus, regio Bubassus* (V, 104).

4. *Gelos* : Méla est seul à signaler ce port. Dans d'autres textes il n'est question, dans cette région, que de *Cressa* (Pline, V, 104 ; Ptolémée, V, 2, 8), ou de Φύσκος (Strabon, XIV, 2, 4).

5. *Thyssanusa* n'est mentionnée que par Méla et Pline, V, 104 ; elle n'est pas autrement connue. — *Larumna* : Pline, V, 104 signale un *locus Loryma* et un *(oppidum) Larymna* ; Hécatée de Milet, 247, in *F.G.H.*, I, cite : Λώρυμα, de même Thucydide, VIII, 43 ; Diodore, XIV, 83 ; XX, 82 ; Strabon, XIV, 2, 4 et 14, etc. ; *Larymna* et *Loryma* apparaissent dans Ptolémée, V, 2, 8, et dans la *Table de Peutinger*. Simple doublet, cf. Ruge [3], col. 512 ? Sur les ruines de *Loryma*, à la pointe du cap Karaburun, cf. L. Robert [2], p. 148.

6. Pline cite une ville de *Paridon* (V, 104), mais aucune colline

de *Pandion* (ou de *Paridon* ; cf. *myridos* pour *Myndos* : Méla, I, 85) n'est mentionnée dans les textes anciens. Ruge [3], col. 512 : entre Oplothiki *(Cressa)* et le cap Norta (le cap Karaburun) ?

7. Ces trois toponymes (dont les deux premiers ne figurent que dans Méla et Pline) se suivent dans le même ordre chez Pline, V, 104, le dernier, cependant, n'est pas donné comme une baie *(regio Bubassus)*. — Le promontoire *Aphrodisium* (mentionné seulement par les deux géographes latins) doit séparer le *sinus Thymnias* du *sinus Schoenus* à l'ouest. C'est peut-être, dans ce cas le *Kynos sema* de Strabon, XIV, 2, 14, lieu auquel Ptolémée donne le nom de *Onou gnathos* (V, 2, 8), l'actuel cap Karaburun. — Les deux autres baies doivent se trouver entre le Karaburun et la presqu'île de Cnide. Il peut s'agir alors du Sömbeki Körfezi et du Hisarönü Körfezi. On voit mal, il est vrai, dans ce cas ce que peut représenter le *sinus Thymnias*. Pour une identification du *sinus Thymnias* avec l'actuel Sarantabai, cf. Ziegler [1] col. 714 sq. ; avec le Lostabai, cf. Ruge [4], col. 1748 sq.

8. *Hyla* est très certainement le *Hydas* de Pline, V, 104 ; le nom des habitants figure sur une inscription (*I.G.*, I, 229-230). *Hyla* n'est pas autrement connue.

9. N'est citée que par Méla et Diodore de Sicile, V, 60, 5. Son site n'a pas été identifié. Dans la baie au sud de Datça *(sinus Bubassius)* ?

10. Pline, V, 107 : *Eulane*. Dans le golfe de Kerme *(Ceramicus sinus)*, dans le coin nord-est de la presqu'île de Cnide (à 3 km d'Emedschik). Les Εὐθηνῖται (leur nom figure sur des inscriptions funéraires trouvées à Rhodes) sont souvent mentionnés dans la liste des tributaires d'Athènes (*I.G.*, I, 264, 3 ; 265, 3 ; 266, 3 ; 267, 2 ; 1001, 3 ; 1447, 2). Cf. Bürchner [1]. — *Cnidus* : Pline, V, 104 : *in promunturio* ; Strabon, XIV, 2, 15.

11. Pline offre un passage parallèle (V, 107) ; voir aussi V, 112, pour le *Basilicus sinus*.

12. Pline, V, 107, se contente de mentionner la ville. Selon Hérodote, VII, 99, Halicarnasse (Bodrum) fut fondée par des Doriens de Trézène, conduits par Anthès (Strab., XIV, 2, 16 ; Paus., II, 30). Colonie de Trézène et d'Argos selon Vitruve, II, 8, 12.

13. Strabon, XIV, 2, 16 ; Pausanias, VIII, 16, 4 ; Pline, XXXVI, 30. Cf. Akurgal, p. 248-251.

14. Pline, V, 107, mentionne, dans la même région, la ville de *Leucopolis*. Ce *litus Leuca* (sur la côte nord du golfe Céramique ?) n'est pas autrement connu.

15. Non loin de Gümüşlük (27 km de Bodrum) ; Hécatée de Milet in *F.G.H.*, I, frg. 242-243 ; Hérodote, V, 33 ; Ps.-Scylax, 98, in *G.G.M.*, I ; Polybe, XVI, 21, 1 ; Strabon, XIII, 1, 59 ; Pline, V, 107.

16. Pline, V, 107. Citée par Hécatée, in *F.G.H.*, I, frg. 242 : voisine de *Myndos* ; Hérodote, IV, 44 ; le Ps.-Scylax, 99, in *G.G.M.*, I : Καρύανδα νῆσος καὶ πόλις καὶ λιμήν ; cf. Pline, V,

134 ; Strabon, XIV, 2, 20 : entre Bargylia et Myndos. Cf. Bürchner [2].

17. Pline, V, 107. Ville inconnue. Une monnaie, du IIe ou du Ier siècle av. J.-C. : Νεαπολι Μυν (?) (Head, HN² 623), renforce l'hypothèse selon laquelle *Neapolis* ne serait qu'un autre nom de *Myndos*, la « nouvelle ville » par opposition à *Palaemyndus*, mentionnée par Pline, V, 107, à côté de *Myndos*. Cf. Forbiger, II, p. 218, n. 38.

18. Pline, V, 112. Le site de *Iasos* est à 40 km de Milās, dans le golfe de Mandalya (Ἰασικὸς κόλπος : Thucydide, VIII, 26 ; ou Βαργυλιητικὸς κόλπος : Polybe, XVI, 12, 1). Le *Basilicus sinus* n'est mentionné que par Méla et Pline, V, 112 : la partie nord du golfe de Mandalya ?

19. Pline, V, 107 : *Bargyla* ; Polybe, XVI, 24, 1 : τὰ Βαργυλία, Strabon, XIV, 2, 20 : Βαργύλια ; Tite-Live, XXXVII, 17 ; *Stad. m. M.*, 288. La ville était située dans le golfe du même nom, au sud de Güllük. Le site n'a pas encore été fouillé. Cf. L. Robert [2], p. 103.

20. Parallèle dans Pline, V, 112-119. — *a Posideo promunturio* : c'est le Tekağatch Burnu, cf. Strabon, XIV, 1, 3 ; Pline, V, 112. Sur l'Ionie, cf. Bean [1].

21. Pline, V, 112. Souvent cité (Strabon, XIV, 1, 2 sq.), il se trouvait à un peu moins de 20 km au sud de Milet (Bean, p. 231-243). Le nom de Branchide vient de celui du clan sacerdotal sous la responsabilité duquel était placé ce sanctuaire oraculaire (Quinte Curce, VII, 5, 28). Il n'y a que peu de vestiges du vieux temple détruit par les Perses (494 av. J.-C.). Le culte fut restauré par Séleucos Ier, et désormais administré par la ville de Milet. Le nom du clan sacerdotal était devenu un des noms du lieu ; d'où τὸ ἱερὸν ἐν Βραγχίδαις (Pausanias, VII, 5, 4 ; Diog. Laert., I, 72). Mais on donna le plus souvent au sanctuaire le nom du lieu, *Didymoi*, où il se trouvait ; d'où : τὸ ἱερὸν τὸ ἐν Διδύμοις (Hdt., VI, 19 ; Strabon, IX, 3, 9 ; Pausanias, VII, 2, 6), ou Διδυμαῖον (Pline, XXXIV, 75 ; Plutarque, *Pomp.*, 24).

22. Sur Milet (ruines à l'intérieur des terres, entre deux bras du Büyük Menderes), G. E. Bean [1], 219-230. — *Urbem... principem* : cf. Pline, V, 112 ; Strabon, XIV, 1, 4 *in fine*. — Timothée (*circa* 450-360) : on lui doit *Les Perses*, une œuvre lyrique dont Euripide écrivit le prologue (cf. Satyros, *Vit. Eur.*, frg. 39, col. 22). — *Utcumque* : « chaque fois que.../aussitôt que... » ; tour poétique que seul présente Horace, *Od.*, I, 17, 10 ; II, 17, 11 ; III, 4, 29, avant Méla.

Page 25.

2. Le mont *Latmus* (Pline, V, 113), le Beschparmak dağ, au nord-est de Milet, est cité pour la première fois par Hécatée, frg. 239, in *F.G.H.*, I. Il abritait le tombeau d'Endymion (Strabon, XIV, 1, 8 ; Pausanias, V, 1, 5 : son ἄδυτον). Hésiode évoque cette

légende (frg. 245 et 260). C'est à sa demande, à celle de la Lune, ou encore comme punition de son amour pour Héra (*Scol. Apoll. de Rhodes*, IV, 57 ; Cic., *Tusc.*, I, 92), qu'Endymion doit le sommeil éternel que Zeus lui envoya.

3. Parallèle dans Pline, V, 113 *in fine*.

4. Ruines à 15 km au sud-ouest de Söke, cf. Akurgal, p. 185-206. Priène est maintenant dans les terres, le rivage ayant été modifié par l'action du Méandre, cf. Strabon, XII, 8, 17. Pour Hérodote, la ville est située en Carie (I, 142), comme encore pour Pausanias, VII, 2, 10, et Ptolémée, V, 2, 15.

6. Sur la colline d'Otomatik Tepe, cf. Bean, p. 216-218. Hérodote le décrit (I, 141-143 et 148). Voir aussi Pline, V, 114 ; Strabon, XIV, 1, 20.

7. Signalée par Strabon, XIV, 1, 20 : Πύγελα, comme une petite ville ayant un temple d'Artémise Mounuchia. Pline est le seul, avec Méla, à indiquer l'origine du nom (V, 114). Vestiges à 2 km au sud-est de l'embouchure du Küçük Menderes *(Caystros)*. Xénophon, *Hell.*, I, 2, 2 ; Tite-Live, XXXVII, 1.

8. Pline, V, 115. Ces Amazones sont tout particulièrement citées dans les récits de fondation concernant Éphèse. La cité leur devrait, en particulier, le temple d'Artémis : Pindare, fr. 174 (cf. Paus., VII, 2, 7) ; Solin, 40, 2 ; Denys le Périég., 828, in *G.G.M.*, II, 155 ; Avien, *Descr. orb.*, 993, in *G.G.M.*, II, 186. Selon une tradition, elles auraient été les premières à trouver asile dans ce temple, fuyant devant Héraklès ou Dionysos, cf. Paus., *ibid.* ; Tac., *Ann.*, III, 61. Pausanias, considérant une telle fondation comme légendaire (IV, 31, 6), indique les noms des deux fondateurs du temple : Korèsos et Éphèsos (VII, 2, 4), alors que, selon Strabon, XIV, 1, 22, le premier architecte serait Chersiphron ; cf. aussi Pline, VII, 125, et Vitruve, *Praef.*, VII, 16. — Le site d'Éphèse est à l'ouest de Selçuk (Akurgal, p. 142-170). — *Caystros* : Strabon, XIV, 1, 24 ; Pline, V, 115. C'est le Küçük Menderes. — *Lebedos* : Pline, V, 116 ; Ptolémée, V, 2, 6. Au sud-est d'Ürkmez, sur la presqu'île de Kisik, cf. Bean [1], p. 149-153. Lebedos, se trouvant à 120 stades au nord de Colophon (Strab., XIV, 1, 28), aurait dû être cité après cette dernière.

9. *Clarii... Apollinis fanum* : Au sud de Colophon (Strabon, XIV, 1, 27). Le Ps.-Scylax, 98, cite du nord au sud : Téos, Lébédos, Colophon, le port de Notion, le temple d'Apollon à Claros, Éphèse. — Les *Epigonoi* sont les fils des sept héros qui combattirent devant Thèbes. Ils détruisirent, dix ans plus tard, cette ville, sous le commandement d'Alcméon, le fils d'Amphiaraos (Paus., X, 10, 4), et consacrèrent Mantô, la fille de Tirésias, à l'Apollon de Delphes (Apollodore, III, 85 ; schol. Apoll. de Rhod., I, 308 ; Paus., IX, 33, 2). Mantô aurait été envoyée par Apollon en Asie Mineure (schol. Apol. de Rhod., *loc. cit* ; Apollod., III, 7, 4 ; Diod., IV, 66, qui lui donne le nom de Daphnè ; Paus., VII, 3, 1 sq.) où, selon une tradition rapportée par Méla et figurant encore dans une scolie à Apollonios de

Rhodes, *loc. cit.*, elle aurait fondé l'oracle de Claros. Selon une version reproduite par Pausanias, VII, 3, 1, le temple d'Apollon aurait été fondé par Mantô et Mopsos, le fils qu'elle eut du Crétois Rhakios, cf. aussi Hésiode, frg. 155.

10. Méla est le seul à transmettre cette version de la fondation de Colophon. Selon Strabon, XIV, 1, 3, la ville aurait été fondée par le Pylien *Adraimon* (d'après Mimnerme, frg. 10 Bergk). Elle comportait un port, *Notion* (dans la baie de Kuşadasi, à l'embouchure de l'Avci Çayi). Or les auteurs anciens avaient coutume de distinguer les Colophoniens de *Notion* (Thucyd., III, 34) Κολοφώνιοι ἀπὸ θαλάσσης, de ceux de Colophon (*uetus Colophon* : Tite-Live, XXXVII, 26). Les écrivains latins cependant ne firent souvent aucune différence entre la cité ancienne et son port : Pline, II, 232, compte comme faisant partie de Colophon la région côtière où sont situés *Notion* et *Claros*. *Claros* se trouvant à environ 2 km de *Notion*, une confusion a donc pu s'établir, attribuant à *Mopsus* l'honneur d'avoir fondé Colophon, mais le privant de celui d'avoir contribué à établir l'oracle d'Apollon Clarien. — *Claros* a laissé des ruines à Gia-Urkyöi, près de Tsille ; cf. Bean [1], p. 185-186, et Akurgal, p. 136-139, s'appuyant sur les fouilles menées par L. Robert entre 1950 et 1960.

11. Ce promontoire sans nom est peut-être le *promunturium Cyrenaeum* de Pline, V, 116. — *Alium quem Smyrnaeum* : non nommé par Pline qui, cependant, y fait allusion : *ut duos sinus iungeret* (V, 116). Il s'agit du golfe d'Izmir (Strabon, XIV, 1, 36). — *Angustisque ceruicibus... faciem* : Méla décrit, sans les nommer, les deux promontoires qui terminent cette presqu'île : au sud le Koraka Burnu (Strabon, XIV, 1, 32, cite un mont *Korykos*), et, au nord-ouest, le Kara Burun.

12. Pline ne cite pas *Teos* dans ce passage (V, 117). Téos et Clazomènes sont mentionnés par Strabon, XIV, 1, 30-31. Téos est voisine de Sighadjik (à 53 km au sud-ouest d'Izmir). Clazomènes est à 35 km à l'ouest d'Izmir, près d'Urla Iskelesi. Cf. Bean, p. 128-146.

13. *adnexa* : Ce sont évidemment les territoires appartenant à ces deux cités qui sont limitrophes.

14. Pline, V, 117, qui ne dit mot de *Coryna*, désigne la presqu'île de Kara Burun du nom de *Corynaeum Mimantis promunturium*. *Coryna* n'est pas autrement attestée.

15. L'*Hermus* est le Gediz Çayi ; Pline, V, 119. — *Leuca* : on ne trouve que les formes Λεύκη (Ps. Scylax, 98, in *G.G.M.*, I ; Diodore, XV, 18) ; ou Λεῦκαι/*Leucae* (Diodore, XV, 92 ; Strabon, XIV, 1, 38 ; Pline, V, 119). *Leuca* peut provenir d'une mauvaise lecture de *Leuca(e) extra*, ou d'une confusion, fréquente, entre *E* et *A*. Ruines en face de Clazomènes. Sur la colline de Üç Tepeler : Bean, p. 125-127. — *Phocaea* est aujourd'hui Eski Foça, près de Buruncuk, cf. Bean, p. 117-125. Voir, pour l'expression *Ioniae ultima*, le parallèle plinien (V, 119), et Strabon, XIV, 1, 38.

Page 26.

2. Cf. Pline (V, 121). La Mysie désigne, de façon assez vague, une région baignée par la Propontide, l'Hellespont et la mer Égée, et limitée au sud par la Lydie. Au nord, la Mysie comprenait la Troade et un territoire appelé *Phrygia ad Hellespontum* qui s'étendait à l'ouest du fleuve *Rhyndacos* (Strabon, XII, 4, 5) ; au sud c'était la Mysie proprement dite ou *Mysia maior* (cf. F. Lasserre [5], p. 225). Cf. Strabon, XII, 3, 3 ; 20-22 ; 27 ; XII, 4, 4-6 ; 8 ; 10 ; XII, 8, 1-4 ; 9-12.

3. *Troas* : cf. I, 14, n. 52.

4. Pline, V, 121. D'après Strabon, XIII, 3, 6, *Myrina* fut fondée par une Amazone (Homère, *Il.*, II, 811, évoque le tombeau de l'Amazone Myrinè près d'Ilion). Méla est seul à attribuer à *Myrinus* la fondation de cette cité (cependant Stéph. de Byzance, *s.v.*, mentionne *Myrinè* et *Myrinos*). Les monnaies conservées de *Myrina* portent souvent l'effigie d'une Amazone, cf. Head, *HN*² 556. Ruines près de Kalbak Saray, à l'embouchure du Güzelhisar Çayi (cf. Bean [1], p. 106-110).

5. Cette légende concernant Pélops ne se retrouve pas dans une autre source. Pour *Cyme*, cf. Stéph. de Byzance, *s.v.* Le nom de *Cyme* atteste l'importance, en Éolide, des Amazones dans la tradition légendaire (Strabon, XII, 3, 21 = Éphore, in *F.G.H.* 70, frg. 144). Pline, V, 121, mentionne *Cyme*. — *Cyme* se trouvait à l'est du Namurt limani, à 40 km au nord-ouest d'Izmir (Bean, [1], p. 103-106).

6. Pline, V, 121 et Strabon, XIII, 1, 67 mentionnent aussi la *Caicus* (le Bakir Çayi), qui se jette dans la partie nord-est du golfe Élaïtique. *Elaea* est à environ 8 km au nord de Gryneum, cf. Bean [1], p. 112-115. — *Pitane* : au voisinage de Çandarli, au nord-ouest de l'embouchure du Bakir Çayi, cf. Bean, p. 115-117. Arcésilas fut, de 268 à 241, scolarque de la Nouvelle Académie, cf. Cicéron, *De or.*, III, 67 ; *Acad.*, I, 45.

7. Face à la pointe sud de l'île de Lesbos ; se présente ordinairement sous la forme *Canae*/Κάναι (Pline, V, 122 ; Strabon, XIII, 1, 68) : le promontoire sur lequel elle est située porte le nom de Κάνη (Strabon, *ibid.* ; Hdt., VII, 42) ou de Καινή (Ptol. V, 2, 5) ; son territoire est appelé ἡ Καναία (Strabon, *ibid.*). Ancienne fondation des Locriens, en particulier de ceux de *Cynos* (Libanatai) ; il se peut qu'il y ait chez Méla une confusion entre ce dernier toponyme et *Canae*, ou *Cane* (avec mélecture de *E* pris pour un *A*). — Des vestiges de *Cyna*/*Canae* se trouvent à Kanot Köy, sur le cap Kemikli (à l'ouest de Çandarli). Cf. L. Robert [2], p. 18.

8. Le golfe en question est l'Edremit Körfezi (cf. Strabon, XIII, 1, 51 ; Pline, V, 122). — L'*Idaeus mons* (Pline, V, 122 ; Strabon, XIII, 1, 51) est le Kaz dağ. — *Cisthena* : Pline, V, 122 ; Strabon, XIII, 1, 51, donne Κισθήνη comme une ville abandonnée (à partir d'une source peut-être plus récente). Le site

de *Cisthena* est aujourd'hui occupé par le village de Chirin Köy dans le golfe d'Edremit.

9. Pline, V, 122 ; Strabon, XIII, 1, 7. Homère a la forme Θῆβαι (*Il.*, XXII, 479). Fondation d'Héraclès selon la légende, Thébè, dont aucun vestige ne subsiste (Strabon, XIII, 1, 61 : abandonnée de son temps), devrait se trouver près d'Edremit *(Adramytion)*. La « plaine » de Thébè, cf. Strabon, XIII, 1, 63, se trouve au nord-est du golfe d'Edremit (cf. aussi Hérodote, VII, 42, et Xénophon, *Anab.*, VII, 8, 7).

10. Pline, V, 122 : *Astyre* ; Xénophon, *Hell.*, IV, 1, 41 ; Strabon, XIII, 1, 51 ; Ptolémée, V, 2, 5. On trouve d'ordinaire Ἄστυρα, -ων ; Ἄστυρον, -ου. Entre *Antandrus* et *Adramytion* (Strabon, *loc. cit.*), sur la côte septentrionale du golfe d'Edremit, au bord de l'étang de *Sapra*, maintenant réuni à la mer.

12. *Antandrus* (Pline, V, 123, se contente de mentionner la cité) était, d'après Alcée (= Strabon, XIII, 1, 51), habitée aux temps anciens par les Lélèges ; Démétrios de Scepsis (Strabon, *ibid.*) en fait une ville cilicienne. Hérodote, VII, 42, fait remonter son origine aux Pélasges. Les modernes pensent qu'il s'agit d'une ville éolienne, cf. Thucydide, VIII, 108 ; Ps.-Scylax, 96, in *G.G.M.*, I, et Stéph. de Byzance, *s.u.* Sur l'origine du nom à partir de ἀντ' Ἄνδρος, cf. Serv., *auct. Aen.*, III, 6. Mais on pouvait aussi alléguer ἄντανδρος « otage », accentué comme le nom de la ville. — *Antandrus* est voisin d'Altinolük, sur la côte nord du golfe d'Edremit.

Page 27.

1. *Gargara* est dans le voisinage d'Ineh : Pline, V, 122 ; Strabon, XIII, 1, 5. Ce dernier (XIII, 1, 58) indique que certains auteurs faisaient de *Gargara* une colonie d'*Assos* (cf. aussi Strabon, XIII, 1, 5). — *Assos* a été fondée par les habitants de *Methymna*. Ruines à Behram Kale, au sud-est de Paşa Köy (E. Akurgal, p. 64-69). La ville est citée par Pline, V, 123 ; Strabon, XIII, 1, 57 ; Ptolémée, V, 2, 3, etc. — *Tum sinus alter* : Méla ne mentionne pas le cap *Lectum* (Pline, V, 123), auj. cap Baba. — *Achaeon limen* : c'est le nom (= λιμήν : port) que Méla donne à ce golfe (cf. *Tum sinus alter* et I, 96) ; Pline préfère (V, 124) : *portus Achaeorum*. Ce « port des Achéens » est selon Strabon, XIII, 1, 32, à 12 stades de la Nouvelle Ilion, entre les promontoires de *Sigeion* et de *Rhoition* ; mais le géographe grec en fait un lieu à l'intérieur d'une baie. En fait il s'agit bien d'une baie, où se déversaient jadis, par une seule embouchure, le Scamandre (le Küçük Menderes) et le Simoïs (le Dumbrek Çayi) et qui maintenant forme le liman de Karanlik. — *Sigeum fuit oppidum* : parallèle dans Pline, V, 124 ; cf. Strabon, XIII, 1, 31. Sur le cap Yeni Scheher (près de Kumkale). — *Achiuorum... statio* : Strabon, XIII, 1, 31 ; Pline, IV, 49.

2. Le mont Ida est le Kaz dağ. Cf. Pline, V, 122 ; Strabon,

XIII, 1, 43. — Sur le Scamandre et le Simoïs, voir n. 1. Homère déjà donnait à ces deux fleuves même embouchure (*Il.*, V, 774) ; voir aussi Strabon, XIII, 1, 34. Ptolémée distingue deux embouchures différentes (V, 2, 2).

3. Le passage de Pline, V, 122, mentionne sèchement le mont Ida. Une telle description se retrouve dans Diodore, XVII, 7, 4-7, qui s'inspire lui-même d'une source, peut-être commune (cf. R. Hansen, p. 6-8). Le même tableau a été rapporté à l'Ida de Crète par Solin, XI, 6.

4. Pline, V, 125 ; côte où est située *Rhoeteum* (Eski Kale, à 3 km à l'ouest d'Erenköy). D'après Sophocle, *Diktys*, V, 15-16, Néoptolème mit les cendres d'Ajax dans une urne d'or qu'il déposa sur le promontoire de Rhétée. La mer ayant éventré la tombe d'Ajax, on trouva en cet endroit des ossements gigantesques qu'Hadrien fit réinhumer (Philostrate, *Her.*, I, 2 ; Pausanias, I, 35, 3).

5. Bâtie par *Dardanos*, fils de Zeus, avant la fondation de Troie (Homère, *Il.*, XX, 216 ; Diodore, XIII, 45 ; Apollodore, III, 12, 1) ; cette ville disparut tôt (Strabon, XIII, 1, 28). Vestiges, sur la colline de Mal Tepe, à 18 km au nord-est de Troie, attestant l'existence de la ville au VIIIe siècle av. J.-C. (Lasserre [5], p. 204).

6. Cf. le parallèle dans Pline, V, 141.

7. Pline, V, 150 : *Tenent oram Thyni, interiora Bithyni.*

8. Les Mariandyniens, entre les Bithyniens et les Paphlagoniens, étaient voisins d'Héraclée du Pont (à l'est du *Sangarius*, selon Pline VI, 4). Leur territoire primitif, l'Héracléotide, s'étendait du fleuve *Psillis* (le Gök Su) à *Cytoron* (Kidros). Apparentés aux Bithyniens (Strabon, XII, 3, 4), ils furent réduits à une condition d'hilotes par les Mégariens et les Béotiens qui fondèrent Héraclée (Platon, *Lois*, VI, 776 d ; Strabon, *ibid.*). Ils sont décrits par Strabon, XII, 3, 2, 4-5, 28 ; XII, 4, 1. Cf. Ruge [5], col. 1737, et Danoff, col. 1020. — Ce début de paragraphe, traité en Périple, distingue les peuples de l'intérieur *(interius)* des localités côtières *(in ora)*. Les Mariandyniens étant une population côtière, « *interius* » s'entend, peut-être, par rapport à la côte actuellement décrite ?

9. Face à Sestos, sur le cap Nagara. Strabon, XIII, 1, 20 ; Pline, V, 140, etc. Sur la passion qui lia Léandre et Héro, cf. Ovide, *Tr.*, III, 10, 41 ; cf. Méla, II, 26. — *Parion* : Pline, V, 141 : *Parium colonia* ; Strabon, XIII, 1, 14 : colonie fondée par des Milésiens, des Érythréens et des Pariens. Aujourd'hui Kemer. — *Priapos* : Pline, V, 141 ; Strabon, XIII, 1, 11. De nos jours Karabiga.

Page 28.

1. Sur Lampsaque, cf. Strabon, XIII, 1, 17 ; Pline, V, 141 ; Ptolémée, V, 2, 2 ; *Tab. Peut.*, IX, 1 *(Lamasco)*. Aujourd'hui

Lâpseki, en face de Gelibolu. Lampsaque a été fondée par les Phocéens (Charon de Lampsaque, in *F.G.H.* 262, frg. 7 ; Éphore, in *F.G.H.* 70, frg. 46 ; Stéph. de Byz., *s.v.*) ; *Lampsake*, fille du roi des Bébryces, serait l'éponyme de la ville (Charon de Lampsaque, *ibid.* ; Polyaenos, VIII, 37). La légende rapportée par Méla n'apparaît dans aucun autre texte ; elle se fonde sur le rapprochement avec λάμπειν = « briller ».

2. *Granicus* : le Kodja Cayi. Pline, V, 124 ; Strabon, XIII, 1, 2 ; 3 et surtout 11. La bataille du Granique eut lieu en 334. — Cyzique (Balkis, près d'Aïdinjik) : Pline, V, 142 : *ultra insula quam continenti iunxit Alexander* ; Strabon, XII, 8, 11 ; sur la presqu'île d'Erdek. L'existence d'un isthme naturel avant Alexandre est indiquée par le Ps.-Scylax, 94, in *G.G.M.*, I. — Sur *Cyzicus*, cf. Apollodore, I, 116. Sa mort serait due à Jason (Apoll. de Rhodes, I, 1032 ; Val. Flaccus, III, 240-241 ; Hygin, *Fab.*, XVI), à Héraklès selon Ps.-Orph., *Arg.*, 520.

3. *Placia* (Pline, V, 142 ; Ps.-Scyl., 94, in *G.G.M.*, I ; Strabon ne mentionne ni cette ville ni *Scylace*) est située près de Kurschumlu, à l'ouest de l'embouchure du Susyrgyrli Çayi. — *Scylace* (Pline, *ibid.* ; Hécatée de Milet, frg. 218, in *F.G.H.*, I), tôt disparue, est à situer à l'est de Cyzique. Sur leur qualité de colonies pélasgiques, voir déjà Hérodote, I, 57.

4. Le *Rhyndacos* (Pline, V, 142 ; Strabon, XII, 3, 22 et XII, 8, 10-11), le Koca Su, se jette dans l'Apolyont Gölü au sud-est d'Apolyont Köy ; Lasserre [5], p. 236. Sur les serpents du *Rhyndacos*, voir Pline, VIII, 36 (passage parallèle, inspiré de Métrodore de Scepsis, in *F.G.H.*, 184, frg. 10), et Élien (*N.a.*, II, 21).

5. Hérodote, III, 120 : *Daskyleion* ; Strabon, XII, 8, 10 ; Pline, V, 143. Site à l'ouest du village d'Ergili, sur la rive sud-est du Manyas Gölü : E. Akurgal, in *Anatolian Studies*, V, 1955, 21, donc à l'intérieur des terres et à l'ouest du *Rhyndacos* et non à l'est comme le laissent penser la description de Pline et celle de Méla.

7. Ni Strabon, XII, 4, 3 début, ni Pline, V, 144, ne donnent de nom à cette baie, mais le Ps.-Scylax connaissait déjà le Κιανὸς κόλπος (93, in *G.G.M.*, I ; cf. aussi Const. Porphyr., I, 19), le Gemlik Körfezi, Gemlik occupant le site de l'antique *Cios*. — Sur *Cios*, voir le parallèle plinien (V, 144) ; *Cios* est décrite par Strabon, XII, 4, 2.

8. La baie d'Olbia est aujourd'hui la baie d'Izmit. Pline ne la connaît que sous le nom d'*Astacenus sinus* (V, 148 sq.) ; comme aussi Strabon, XII, 4, 2. La dénomination de Méla est peut-être plus ancienne (Ps.-Scylax, 92, in *G.G.M.*, I). Méla, s'il ne dit mot d'Olbia (Pline, V, 148), nomme *Astacos*. — *Neptuni fanum* : Ptolémée V, 1, 2, ne mentionne qu'un Ποσείδιον ἄκρον. Aucune mention, dans d'autres textes, d'un tel temple.

9. *Astacos* : On suppose que son site était voisin de Yuvacik, à 9 km au sud-est d'Izmit (l'ancienne Nicomédie, où fut transférée

Astacos en 264 av. J.-C.) ; cf. Ruge [6]. Fondée par des Mégariens (Strabon, XII, 4, 2, leur adjoint les Athéniens et un certain Doedalsès) en 712/711 ; les Athéniens ne s'y sont établis qu'en 435/434 (Lasserre [5], p. 168-169). Pline, V, 148, témoigne de la disparition de la ville : *fuit et Astacum.*

10. Pour la description qui commence et qui a son correspondant dans Pline (notamment VI, 4-10), des rapprochements ont été établis avec le *Périple* de Ménippe de Pergame (in *G.G.M.*, I, p. 563-573), tendant à prouver que la source commune ici à Méla et à Pline a pu s'inspirer de ce Périple. Le nom de Cornelius Nepos, cité par Pline, VI, 5, a été avancé (cf. Gisinger [2], col. 2369-2370).

Page 29.

1. Pour le début, cf. Méla, I, 7, et Pline, IV, 76 ; V, 149. — *Canalis angustior* : Méla, I, 6 : (moins de 1.000 pas pour l'Hellespont) ; 5 stades font moins de 1.000 pas, comme aussi l'Hellespont, auquel le Bosphore est inférieur en largeur. Sur la largeur du Bosphore : Pline, IV, 76 : 500 pas ; Hérodote, IV, 85, et Strabon, II, 5, 23 : 4 stades ; Polybe, IV, 43 : à peu près 5 stades.

2. *Calchedon* (Strabon, XII, 4, 2 ; Pline, V, 149) : sur le site de l'actuelle Kadiköy (Lasserre [5], p. 197). Sur les Argonautes et le Bosphore, cf. F. Vian, p. 91-104. Dans la légende des Argonautes, les épisodes majeurs du passage du Bosphore, ont pour théâtre la côte asiatique où se trouve Chalcédoine. Le Ἱερὸν τὸ Χαλκηδονίων (Hérodote, IV, 87) est consacré aux Douze Dieux, à Poseidon et à *Zeus Ourios* (à Artémis, selon Ptolémée, V, 1, 2). Il sert de point de repère pour les géographes (Strabon XII, 3, 7 ; Arrien, *Per. P.-Eux.*, 12, 1 ; et, déjà, Ps.-Scylax, 92, in *G.G.M.*, I). Méla en attribue la fondation à Jason ; selon Apollonios de Rhodes, II, 531-532, c'est l'autel des Douze Dieux qu'il aurait fondé. F. Lasserre localise ce sanctuaire dans une petite baie, au nord d'Ioros Kalesi (Ioros viendrait d'« *Ourios* »). — Si la ville de Chalcédoine doit sa fondation à des colons de Mégare (Thucydide, IV, 75, 2 ; Strabon, VII, 6, 2, etc.), on ignore qui est *Archias* que Méla est seul à citer.

3. Sur le Pont-Euxin, voir Danoff. Passage parallèle dans Pline, IV, 76. Sur les fondations grecques, cf. Boardman [2], chap. 6.

4. *Huc atque illuc* : le point à partir duquel Méla décrit ce rivage (en ayant, probablement, sous les yeux une carte) doit se situer au milieu de celui-ci (le cap *Carambis*) et non au Bosphore thrace. Voir A. Grilli, Mais la description des côtes de la mer Noire commence toujours, selon la tradition des Périples, à la sortie du Bosphore, au sanctuaire de *Zeus Ourios*.

5. *Contra* : la presqu'île de Crimée avec le cap *Criu Metopon* (cf. II, 3).

6. Dans l'un de ces deux angles se trouve le Phase (cf. I, 108), dans l'autre *Bizone* (II, 22).

8. Sur *Axenus/Euxinus*, cf. Strabon, VII, 3, 6 ; Pline, VI, 1 début. Sur la violence des tempêtes en mer Noire, cf. le témoignage d'Arrien, *Per. Pont. Eux.*, 3-5, éd. Roos. — Les principaux auteurs de descriptions de l'Euxin et des régions qui le bordent sont d'abord des Ioniens : Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 196-216 ; Hérodote (au livre IV en particulier). Strabon (partiellement aux livres VII, XI et XII) offre la meilleure vue d'ensemble. Sous l'empire, en dehors de Pline (aux livres IV et VI), on peut citer avant Ammien Marcellin, XXII, 3, 1-48, le *Périple du Pont-Euxin* d'Arrien. — Le Pont-Euxin est connu dès les temps achéens : preuves fournies par l'archéologie et témoignages de la mythologie : Amazones sur le Thermodon (Méla, I, 105), Argonautes en Colchide (Méla, I, 108), Hyperboréens et Arimaspes (Méla, I, 12-13 ; II, 2 ; III, 36), séjour d'Achille (II, 5, 98). Mais ce n'est qu'à partir des débuts de la colonisation que cette région fut mieux connue. Ils coïncident avec de vastes mouvements de populations à l'est et au nord de la mer Noire : arrivée des Scythes qui chassent de leur ancien habitat les Cimmériens, cf. Méla, I, 13. La description de Méla repose ici sur une source ayant largement puisé dans les ouvrages ioniens, en particulier Hérodote. Cf. M. Rostovzeff [2], p. 3-139.

9. Pour les paragraphes 103-104, cf. les passages parallèles dans Pline, VI, 4-5 ; cf. I, 101, n. 10. — *Mariandyni* : Pline, VI, 4, ne mentionne que les *Mariandyni* et ne dit mot des *Bithyni* ; il en a parlé en V, 150, comme de peuples de l'intérieur, comme Méla en I, 97, qui y ajoute les Mariandyniens. Méla, Pline et leur commune source diffèrent du témoignage de Strabon, XII, 3, 2 début, qui fait des Bithyniens le premier peuple au débouché du Bosphore, à l'ouest des Mariandyniens.

10. Sur *Heraclea* et les Mariandyniens, voir aussi Xénophon, *Anab.*, VI, 2, le Ps.-Scylax, 91, in *G.G.M.*, I, Pline, VI, 4. Le témoignage de Strabon est le plus détaillé (XII, 3, 4). — *Heraclea* (Ereğli) est décrite par Strabon, XII, 3, 1-7 et 11. Il ne reste à peu près rien de la ville antique. Fondation des Mégariens et des Béotiens (Strabon en fait, par erreur, une colonie de Milet ; cf. Lasserre [5], 156, n. 3), Héraclée est présentée par Méla, mais non par Pline, comme une fondation due à Hercule : *ut ferunt* indique que l'auteur ne prend pas à son compte cette légende. Cette tradition mythique se retrouve dans Apollodore, II, 5, 9, et Eustathe, *Ad Dionys. Perieg.* 787, in *G.G.M.*, II, p. 354. Sur les légendes ayant trait à Héraclès dans ses rapports avec Héraclée et sa région, voir *F.G.H.*, I, 222, n° 31, et III, 325 sq., n°s 430-434, et les commentaires de Jacoby.

11. C'est ici qu'Héraklès serait descendu aux Enfers ; Avien, *Descr. orb.*, 960-962, in *G.G.M.*, II, p. 185 ; Xénophon, *Anab.*, VI, 2, 2 ; Pline, XXVII, 4 (mais en VI, 4 il se contente d'une sèche mention) ; Diodore, XIV, 31. On y situait également l'oracle des morts (Plutarque, *Cim.*, 6). L'antre achérusien (cf. Solin, 43, 2) est à 1 km au nord-est d'Ereğli, au flanc d'un vallon, appelé Kestarneci köy, cf. P. Faure, p. 75.

12. Cf. Arrien, *Per. P. Eux.*, 13, 5 Roos ; St. Byz., *s.v. Tios* a été réunie, vers 300 av. J.-C., à *Sesamus*, *Cromnos* et *Cytoros* pour former une seule cité : *Amastris* (Strabon, XII, 3, 10). Méla en fait une ville de Paphlagonie (de même le Ps.-Scylax, 90, in *G.G.M.*, I, et Ménippe de Pergame 7 : in *G.G.M.*, p. 570). Strabon par contre fait commencer la Paphlagonie au *Parthenios*, à l'est de *Tios*. Pour Pline, VI, 4, *in fine* et 5, *initio*, la Paphlagonie commence à l'est du *Billis*, l'actuel Filijos Çayi (cf. aussi Marcien d'Héraclée, I, 8, in *G.G.M.*, I). Il subsiste des ruines importantes de *Tios* (que Strabon décrit en XII, 3, 8) à l'ouest du *Billis/Billaios*, cf. Lasserre [5], p. 246 *s.v.* « *Tiéion* ».

13. Prise dans sa plus grande extension la Paphlagonie était séparée de la Bithynie à l'ouest par le *Sangarios* (auj. Sakarya) et s'étendait jusqu'à l'embouchure de l'*Halys* (Kizil Irmak) ; toutefois cette région a connu d'autres limites occidentales : le *Billaios* ou le *Parthenios*. La Paphlagonie est décrite par Strabon, XII, 3, 8-9 et 40-42.

14. L'auteur décrit cette côte par rapport à un repère important figurant dans les Périples et les descriptions géographiques : le cap *Carambis* (Kerempe). Il énumère d'abord les localités en deçà de celui-ci (de *Sesamus* à *Cytoros*), ensuite celles situées au-delà *(tum Cinolis)*, pratique qui n'est pas celle des Périples (cf. I, 31). — Le cap *Carambis* est décrit par Pline, VI, 6, à partir d'une source différente ; il est mentionné par Strabon, XII, 3, 10 et 11. — Le *Parthenius* est le Bartin Su. Strabon, XII, 3, 5 ; 8 ; 10 et Pline, VI, 5 en font un fleuve de Paphlagonie, comme Méla. Il en marque la limite avec la Bithynie selon Arrien, *Per. Pont. Eux.*, 13, 5-6, *éd.* Roos.

15. *Sesamus* (*Sesamon* : Pline, VI, 5) : cette colonie milésienne a précédé, sur le même site, *Amastris* (Amasra, à 126 km à l'ouest de Sinop), dont elle devint l'acropole (Strabon, XII, 3, 10). — *Cromnos* : Tekiönü (24 km au nord-est d'*Amastris*) ; cf. L. Robert [3], p. 262-265. Mentionnée, sous la forme Κρῶμνα, par Strabon, XII, 3, 5 et 10. *Cromnos* ne figure dans aucun autre texte ; Pline, VI, 5 : *Cromna*.

16. Strabon évoque (XII, 3, 10 = Éphore, in *F.G.H.* 70, frg. 185) *Cytoros* le fils de *Phrixos* (de même St. de Byz., *s.v.*, et Eustathe, 361, 42 : Κύδωρον). *Cytisoros* est dans Hérodote, VII, 197 ; Apoll. de Rhodes, II, 1157 ; Val. Flacc., V, 463. — Quelques restes (Strabon, XII, 3, 5 et 10) à Kidros, à 186 km à l'ouest de Sinop.

Page 30.

1. *Cinolis* : Pline a *Cimolis* (VI, 5), de même Ptolémée, V, 4, 2. La ville est citée par Strabon, XII, 3, 11 ; Ps.-Scylax, 90, in *G.G.M.*, I, Arrien, *Per. P. Eux.*, 14, 3 Roos, etc. Ginolu, à 60 km à l'ouest de Sinop. — *Collyris* : ne se retrouve dans aucun autre texte. Peut-être à rapprocher du Ps.-Scylax : *Koloussa*

(90, in *G.G.M.*, I, p. 68), ville de Paphlagonie, par ailleurs inconnue ?

3. La séquence *Chalybes, Tibareni, Mossyni* (Méla, I, 105-106) se retrouve dans Pline, VI, 11, et dans le Ps.-Scylax, 86-88, in *G.G.M.*, I, p. 65. — Les *Chalybes* étaient établis entre la Paphlagonie et la Colchide. Pour Xénophon, *Anab.*, V, 5, 1, et Strabon, XII, 3, 19 et 23, ils appartenaient à des tribus montagnardes au sud de Trapézonte ; cependant ces auteurs mentionnent d'autres Chalybes, près de Cérasonte (Giresun). Méla semble les situer plutôt au voisinage de la Paphalagonie (Hérodote, I, 28). Largement cités (Hécatée de Milet, 203, in *F.G.H.*, I, commentaire p. 356-358 ; Eschyle, *Prom.*, 714 ; Apoll. de Rhodes, II, 1002-1010, etc.), ils se livraient à l'exploitation des mines et au travail du métal.

4. Pline, VI, 6-7 : passage parallèle. D'ouest en est : Sinope, l'Halys, Amisos et la plaine de Thémiscyra traversée par le Thermodon. — *Amisos* (Strabon, XII, 3, 8 ; 14 ; 24) : quelques restes sur la presqu'île de Kara Samsun, à 3 km au nord-ouest de Samsun (Lasserre [5], p. 184-185). — *Sinope* (Sinop) : Strabon la décrit : XII, 3, 10-12. La ville ancienne n'a pas laissé beaucoup de vestiges (Lasserre, p. 241).

5. L'*Halys* est le Kizil Irmak (Pline, VI, 6 ; Strabon, XII, 3, 12 ; etc.). — Le *Thermodon* est le Terme Çayi : Pline, VI, 10 ; Strabon, XII, 3, 15. — *amnium* : un tel génitif partitif en latin est rare, et apparaît comme un hellénisme lorsqu'il est en liaison avec un nom propre : Tite-Live, XXXII, 29, 7 ; Cicéron, *Brut.*, 99. Méla en offre au moins un autre exemple en II, 8 : *et eorum qui in Nostrum mare decidunt*. Voir Kühner-Stegmann, I, p. 424 ; Leumann-Hofmann-Szantyr, § 52, p. 57.

6. Selon le Ps.-Scylax, 89, *Lycastos* est à la fois une ville et un fleuve, entre l'*Halys* et le *Thermodon*, à 20 stades à l'est d'*Amissos* (Samsun) : cf. Anon., *Per. P. Eux.*, 28 ; *scol.* Apoll. de Rhod., II, 237 et 999 ; Pline, VI, 9 ; Marc. Heracl., *Epit. Menip. Perg.*, 10, in *G.G.M.*, I, p. 572. La ville, si elle a jamais existé, n'a laissé aucune trace. Le fleuve *Lycastos* serait peut-être le Mert Irmak, cf. Danoff, col. 921 sq.

7. *Themiscurum* (Procope, *B. Got.*, IV, 2, 2 ; IV, 3, 5 ; ordinairement *Themiscyra* : Ps.-Scylax, 89 ; Pline, VI, 10 ; Ptolémée, V, 6, 3) : Strabon, XII, 3, 15, ne mentionne qu'une plaine traversée par le *Thermodon*. Pour St. de Byz., *Themiscyra* est le nom d'une ville et d'une plaine ; la ville *(fuit)* n'a pas été localisée ; la plaine (première mention dans Hécatée : cf. St. de Byz., *s.v.* Χαδίσια, p. 677 Meineke) est formée par le delta de trois rivières : l'Aptal Çayi (*Chadisia*, 8 km à l'est de Samsun), le Yesil Irmak *(Iris)* et le Terme Çayi *(Thermodon)*. Pour Pline, VI, 9 : *Themiscyrena regio*, elle commence à *Lycastum*. *Themiscyra* est souvent citée comme capitale des Amazones, sur le *Thermodon* (Hdt., IV, 86 ; Diodore, IV, 16 ; Pausanias, I, 2, 1, etc.). — *Amazonum castra* : cf. Procope, *B. Got.*, IV, 2, 2. Le nom d'*Amazonium* que Méla

lui donne, désignant par là un lieu fréquenté par les Amazones ou un sanctuaire des Amazones (Ἀμαζόνειον : Plut., *Thes.*, 27), est à rapprocher de Pline, VI, 10, qui fait d'*Amazonium* une ville.

8. Cf. I, 13 : *Tibarani*. *Tibareni* : Ps.-Scylax, 87 ; Pline, VI, 11. *Tibarani* et *Tibareni* : St. de Byz., *s.v.* Τιβαρηνία. — Sur leur conception du bonheur : Xénophon, *Anab.*, V, 4, 34 ; Éphore, que cite St. de Byz., *s.v.* (= *F.G.H.*, 70, frg. 43) ; le Ps.-Scymnos, 914-916. Voir encore Anon., *Per. P. Eux.*, 33, in *G.G.M.*, I, p. 409.

9. Ils habitaient à l'ouest de Cérasonte, à l'est des Tibaréniens et des Chalybes. Leur nom serait tiré des tours de bois (μόσσυν) qu'ils construisaient (Xénophon, *Anab.*, V, 4 ; Diodore, XIV, 30 ; Apoll. de Rhodes, II, 1017 ; Ps.-Scymnos, 902 sq., in *G.G.M.*, I ; Strabon, XII, 3, 18, etc.). — Sur leur habitude de se tatouer, voir le passage parallèle de Pline, VI, 11 ; cf. aussi Xénophon, *loc. cit.*, et Diodore de Sicile, XIV, 30. — Sur leur coutume de manger en plein air : Xénophon, *loc. cit.* ; Apoll. de Rhodes, II, 1022. — *Promisce concumbunt* : Xénophon, *loc. cit.* ; Apoll. de Rhodes, II, 1023-1025 ; Diodore, XIV, 30. — L'habitude d'élire les rois n'est confirmée par aucune autre source. La surveillance dont ils sont l'objet est relevée par le Ps.-Scymnos, 904-907, in *G.G.M.*, I ; Xénophon, *loc. cit.*, Apoll. de Rhodes, II, 1026 ; Diodore, XIV, 30, etc. Pour les châtiments qu'ils leur infligent : Apoll. de Rhodes, II, 1028 ; Éphore, in *F.G.H.* 70, frg. 161 a ; selon le Ps.-Scymnos, 907-910, in *G.G.M.*, I, les rois sont privés de nourriture jusqu'à ce que mort s'ensuive. Enfin, sur la sauvagerie des mœurs des *Mossyni* : Xénophon, V, 4, 34 ; Ps.-Scymnos, *loc. cit.* — *pernoxius* : hapax.

10. Le passage parallèle est dans Pline, VI, 11.

11. Cf. Strabon, VII, 3, 6 : Μεγαλοκέφαλοι ; XI, 11, 8 : μακροκεφαλώτατοι. A l'ouest de la Colchide, du fleuve *Ophius* à Cérasonte (Ps.-Scylax, 85-86, in *G.G.M.*, I), ou Trapézonte : Anonyme, *Périple du Pont-Euxin*, 37, in *G.G.M.*, I, p. 410. Déjà cités dans le traité hippocratique *Des airs, des eaux, des lieux*, 14, Littré. Sur les pratiques qui leur ont valu ce nom, cf. D. Nickel. Les *Macrocephali* sont mentionnés par Pline, VI, 11, avec les *Mach(o)rones* (autre nom des *Macrocephali* : Jacoby, *FGH*, I, p. 357) ; sous le nom de *Makrones* par : Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 206 ; Hérodote, II, 104 ; III, 94 ; VII, 78 ; Xénophon, *Anab.*, IV, 8, 1 ; Ctésias (*la Souda*, *scol.* Apoll. de Rhodes, II, 1015) ; Apoll. de Rhodes, II, 394 ; Strabon, XII, 3, 18.

12. Pline, VI, 11 : *Bechires*. A l'est de Trapézonte ; voisins, à l'est, des *Macrocephali*. Pline cite des *Mach(o)rones* à l'est des *Bechiri* (VI, 11) ; peut-être faudrait-il supposer l'existence de plusieurs groupes, appartenant au même peuple, les *Macrones/Macrocephali*, situés en plusieurs endroits de la côte sud, ayant la même pratique, signalée par Strabon, XI, 11, 8. D'après Hécatée et le Ps.-Scylax, les Béchires ont pour voisins à l'est :

les *Ekecheirieis* et les *Machelones* (les *Machorones* de Pline ?) ; au sud : les *Saspeires* et les *Choi* (Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, 207 ; Ps.-Scylax, 84, in *G.G.M.*, I). La *Table de Peuntiger*, X, 3-4, signale leur territoire : *Bechiricae*.

13. Pline, VI, 11 ; Βούσηρες : Ps.-Scylax, 82, in *G.G.M.*, I ; Δίζηρες : Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, 207 ; Βύζηρες : Strabon, XII, 3, 18, etc. Entre *Colchoi* et *Ekecheirieis* ; cf. *supra*, n. 12. On les situe entre le *Pyxites* (le Widze Su) et l'*Acampsis* (le Čoroch). F. Lasserre leur assigne une bande côtière de 25 km, de Findikli à Hopa, au sud-ouest de Batoum ([5], p. 191).

14. Longtemps identifiée avec Giresun (anciennement *Pharnacia*: Pline, VI, 11, et *Cerasus* : Arrien, *Per. P.-Eux.*, 16, 4 Roos), la ville dont parle Méla pourrait cependant être la Cérasonte que signale Strabon, XII, 3, 17, à l'ouest de Trapézonte. Dans ce cas il s'agirait de Kalenima, à 3 km au sud-est de Polathane *(Hermonassa)* ; cf. F. Lasserre, p. 196. — *Trapezos* (Trabzon) : Pline, VI, 11-12 ; Strabon, XII, 3, 17-18 ; 28 ; 29 ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 1-2 Roos. Peu de vestiges ; cf. F. Lasserre, p. 248.

15. Strabon, XI, 2, 14, indique que cette courbure commence à *Dioscurias*, cependant que la portion de côte qui va du Bosphore thrace à Trapézonte, ou légèrement au-delà, est considérée comme rectiligne, à part l'avancée du cap *Carambis*.

16. Pline, VI, 12, mentionne des *gentes Colchorum* et, faisant partie de leur territoire, *Dioscurias* (VI, 15). Les *Colchi*, habitants de la Colchide, étaient établis entre Trapézonte et *Dioscurias* (Suchumi). Leur territoire s'étendait au sud-est jusqu'à la chaîne de l'Adjaro-Imérétie, au nord-est jusqu'aux monts de Souram, cf. F. Lasserre [4], p. 155. Mentions dans Hérodote, I, 2 ; 104 ; IV, 37 ; 40 ; Xénophon, *Anab.*, IV, 8, 22 ; V, 3, 2 ; Strabon, XI, 2, 14 sq. ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 8, 15 Roos, etc. Habitée par de nombreuses tribus (Pline, VI, 12), marécageuse et malsaine, elle fut longtemps gouvernée par des rois indépendants (sur la région marécageuse du *Phasis* et les habitants, voir Hippocrate, *Airs, eaux, lieux*, 15, 1-6, éd. Diller). Conquise par Mithridate Eupator (Strabon, XI, 2, 18), elle fut annexée par Rome et jointe à la province du Pont.

17. Cf. Pline, VI, 12-13. Le Phase (le Rioni) se jette dans la mer Noire à Poti, l'antique *Phasis* dont il reste des vestiges du VI[e] et du V[e] siècles (T. K. Mikeladze). Cf. Ps.-Scyl., 81, in *G.G.M.*, I ; Strabon, XI, 2, 17 ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 8-9 Roos. Les plus anciens témoignages (Hésiode, *Theog.*, 340) correspondent aux premières incursions des marins ioniens dans cette partie de la mer Noire. La remontée du fleuve qui dut être alors entreprise (Ps.-Scylax, *ibid.*) fut à l'origine de la légende du passage des Argonautes dans l'Océan (Hésiode, frg. 63, 64 ; Pindare, *Pyth.*, IV, 375 sq. et 445 sq. ; *scol.* Apoll. de Rhodes IV, 257-262 b et 282-291 b ; Hécatée, in *F.G.H.*, I, frg. 18 b). — Le Phase marqua longtemps la limite de l'extension des navigations ioniennes le long de la côte sud de l'Euxin (Hdt., IV, 38 ; 86 ; Platon, *Phédon*, 109 a-b ; Ovide, *Met.*, II, 249 ; Den. le Périég., 762). Il servit à délimiter dans la géographie ionienne l'Europe et l'Asie (Eschyle, *Prométhée délivré*, frg. 191 N. = Arrien, *Per. P. Eux.*, 19, 2 Roos ; cf. Procope, *B. Goth.*, IV, 6, 15), son cours étant supposé déboucher dans l'Océan ; conception qui est encore celle du traité hippocratique *Des airs, des eaux, des lieux*. C'est plus tardivement que le *Tanaïs* (le Don) marqua la limite entre l'Europe et l'Asie (Hdt., IV, 45 ; cf. Agathémère, II, 10, etc.). — Thémistagoras n'est mentionné par aucun autre texte. Cependant, un Θεμισταγόρης Δημετρίου apparaît, vers 521-520, dans les listes d'aisymnètes, à Milet. Serait-ce l'oikiste de *Phasis* ? (cf. O. L. Lordkipanidze, p. 906, n. 26). La fondation par Milet de la colonie de *Phasis* n'est mentionnée que par St. de Byzance, *s.v.* Phasis.

18. Sur Phrixos, cf. Hdt., VII, 197, et surtout Apoll. de Rhodes, II, 1093 sq. Étant donné les indications de Strabon en XI, 2, 17 (sanctuaire en amont du Phase et du Cyros) et en I, 2, 39 (frontière de la Colchide et de l'Ibérie), Lasserre [4], p. 169 pense qu'il faudrait chercher ce sanctuaire « au col même de Souram ». Pline ne le nomme pas.

Page 31.

1. Cf. Pline, VI, 15, qui place la source du Tanaïs dans les monts Riphées (IV, 78), qu'il semble, comme Méla, situer dans une région qui correspondrait à l'Oural (V, 98). — La première mention de ces monts est due à Alcman, frg. 58, p. 111 Bergk ; évoqués ensuite dans la littérature (Eschyle, frg. 183 ; Sophocle, *Oed. à Colonne*, 1248) chez les géographes et les savants (Hippocrate, *Des airs, des eaux, des lieux*, 19, 2 Diller), ils ne figurent pas dans les fragments d'Hécatée de Milet, ni dans Hérodote, qui mentionne les Hyperboréens, généralement inséparables de l'évocation des monts Riphées, d'une manière qui laisse clairement paraître son scepticisme sur l'existence réelle de ce peuple (IV, 32). — Alors que Pline, V, 99, ajoute à sa description du *Taurus* celle de la partie de cette montagne qui s'en détache vers le nord (Caucase), description suivie qui doit correspondre à celle de la source commune, Méla décrit d'abord le Taurus (I, 81) et réserve aux régions pontiques la description de la branche du *Taurus* qui rejoint les monts Riphées (Pline, VI, 15), sans tenir compte de l'unité de l'ensemble Taurus-Caucase, que Pline souligne (V, 98-99).

2. Ce terme a désigné : pour Strabon, XI, 4, 1 ; XI, 5, 1, la partie orientale du Caucase ; pour Ptolémée, V, 6, 1, un massif montagneux au nord du Caucase, dans la plaine sarmate. Les géographes donnent aussi ce nom à l'ensemble caucasique ; c'est le cas ici (de même Pline, V, 99 ; mais non point partout : cf. VI, 27 et 29).

5. Pline, V, 99, les mentionne parmi les montagnes occupant

la partie ouest du Caucase. De fait, les Amazones ont été situées en divers points des côtes de l'Euxin. D'après Pline, il faudrait situer ces monts plutôt vers le nord-ouest, entre les *Moschici* et les *Coraxici montes*. Ils ne sont pas autrement attestés.

6. *Caspii* : en rapport avec la Caspiane et le peuple Caspien. Cependant *Caspii montes* a aussi servi à désigner le Caucase dans son ensemble, notamment pour Ératosthène : Strabon, XI, 2, 15 et 8, 9 ; Amm. Marc., XXIII, 6, 74. Pour Pline, V, 99 (cf. Ptol., V, 12, 1, 3) et Méla, ces montagnes désignent une partie du Caucase, probablement au sud du *Cyrus* et de l'*Araxes* (les monts Talytch, au nord-ouest de l'Elbourz?). Cependant Ptolémée les situe à la limite entre l'*Armenia maior* et la Médie Atropatène ; cf. aussi le Géogr. de Ravenne, II, 20 ; IV, 46. Cf. Herrmann [3], col. 2275.

7. Pline, V, 99 : montagne de l'ouest du Caucase, vraisemblablement au nord (cf. VI, 39), appelée aussi *Heniochi montes* (cf. VI, 26) : cf. I, 110-111. Il faut chercher les *Coraxici montes* entre Sotchi et le mont Elbrouz. Cf. Kiessling [2], col. 259 sq.

8. Pline, VI, 15, donne le nom de Caucase à l'ensemble montagneux ; Méla à une partie de celui-ci. La meilleure description du Caucase a été donnée par Strabon, XI, 2, 15 ; XI, 2, 19 et 5, 5-8.

9. Hécatée déjà mettait en rapport le peuple des Κῶλοι avec les Κωλικὰ ὄρη (*F.G.H.*, I, frg. 209). Même remarque dans Pline, V, 99. On devine que, pour Méla, l'énumération doit se faire du sud au nord *(Hinc orti montes)* ; la source de Pline et de Méla devait, comme Pline, V, 99, distribuer les massifs à l'est et à l'ouest d'une ligne nord-sud correspondant à l'orientation générale que les deux auteurs latins donnaient au Caucase (cf. la direction est-ouest, plus exacte, chez Hérodote, III, 97).

10. Sous la forme *Cygnum* (VI, 13) et *Cygnus* (VI, 14) Pline mentionne soit deux villes différentes, soit deux fois la même ville. *Cygnos* figure aussi chez le Géogr. de Ravenne, II, 16 ; V, 8. Il doit s'agir d'une seule ville (cf. Kiessling [2], col. 262), dont il n'existe aucune trace dans aucun autre texte. Elle ne serait pas une colonie grecque, mais un établissement pré-grec, cf. Danoff, col. 1042, à chercher sur les côtes voisines de l'embouchure du Phase, entre celui-ci et *Dioscurias*. Telle serait aussi la position du *Cygnum* de Pline, VI, 13. La légende de fondation que rapporte Méla ne se retrouve dans aucun autre texte.

11. Des *Melanchlaeni* de la côte est de la mer Noire (à distinguer de ceux de II, 14) sont mentionnés par le Ps.-Scylax en compagnie des *Gelones* (79 sq., in *G.G.M.*, I) ; Hérodote situe probablement ces deux peuples (IV, 102, etc.) au nord de la Scythie d'Europe. Faut-il supposer qu'ils se sont, en totalité ou partiellement, établis dans la partie ouest du Caucase (d'après le Ps.-Scylax, *ibid.*, ils auraient été situés à l'est des *Koraxoi* et des *Koloi*, qu'Hécatée de Milet fait vivre en Colchide) ? Pline, VI, 15, mentionne des Mélanchlènes dans cette région à partir d'une source commune. On peut leur donner comme domaine la partie de la Colchide qui s'étend entre *Dioscurias* et *Phasis*, et correspondant à l'actuelle Abkhasie.

12. Sur la côte orientale de l'Euxin ; ils sont signalés par le Ps.-Scylax, 74, in *G.G.M.*, I, entre les Cercètes et les Achéens, donc dans la région de Novorossisk *(Bata)* : cf. Gajdukevič, p. 237 (E. H. Minns, p. 128, leur assigne une région à l'est de celle des Sindes). Cela est également confirmé par Pline, VI, 17, qui les mentionne entre les Cercètes et le port des Sindes, cf. Strabon, XI, 2, 11. Méla semble disposer les peuples du sud au nord, cf. *et iam in confinio Maeotidis Sindones* ; dans ce cas les *Toretae* seraient placés beaucoup trop au sud.

13. Hécatée de Milet appelle Κωλικὰ ὄρη une partie des montagnes avoisinant *Dioscurias*, et Κωλικὴ χῶρα la région alentour (Stéph. de Byz., *s.v.* Κῶλοι = Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 209) ; témoignage confirmé par le Ps.-Scylax, 77, in *G.G.M.*, I : au sud des Hénioques et des Coraxes (cf. aussi Anonyme, *Per. Pont. Eux.*, 42, 3 in *F.H.G.*, V, p. 175 : au sud des Coraxes, au nord des Colques dont ils seraient séparés par les Mélanchlènes, comme déjà le Ps.-Scylax, 77-79). Pline, VI, 15, ne donne pas la position attendue par rapport aux peuples voisins. Il faut assigner aux *Colicae* un territoire au sud-est de *Dioscurias* (au voisinage du fleuve *Tarsuras*, auj. l'Orschemtschiri ?). Méla est seul à diviser les Colices en six groupes.

14. Sur les pentes occidentales du Caucase, au nord de *Dioscurias*. Le Ps.-Scylax, 72-80, in *G.G.M.*, I, énumère, du nord au sud : Sindes, Cercètes, Torètes, Achéens, Hénioches, Coraxes, Colices, Mélanchlènes, Gélons, Colques. Les peuples ici mentionnés à partir des Coraxes et jusqu'aux Gélons perdent, au début du IVe siècle av. J.-C., leur indépendance et passent sous la domination des Colques, cf. Anon., *Per. Pont. Eux.*, 42, 3, in *F.H.G.*, V, p. 175. Cf. Diehl, [1], col. 335-336 ; Danoff, col. 1011.

15. Cf. I, 110, n. 11 : Kiessling [3], col. 1015-1016, supposant un déplacement de peuples, assimilait aux Gélons cités par le Ps.-Scylax les *Phthirophagi*, mentionnés par Méla et Pline, VI, 14, pour la seule raison que les Gélons d'Hérodote sont voisins des *Boudinoi*, lesquels sont appelés par Hérodote « mangeurs de poux » (IV, 109). Strabon cite des Phthirophages qui occupaient d'étroites vallées « en arrière » des peuples installés sur la rive droite de l'Euxin, au sud de la Sindique (XI, 2, 1). F. Lasserre, faisant le rapprochement avec φθειροτρωκτέοντες d'Arrien, *Per. Pont. Eux.*, 18, 1, terme appliqué aux habitants de *Nitica* (à 25 km de Pitsunda), en conclut que ce peuple occupe « les passes du Caucase dominant la côte de la mer Noire entre Adler et Touapse et conduisant à Maikop sur le versant septentrional » ([4], p. 170).

16. A l'origine, entre les *Sanigai* au sud, et les *Zygoi* et les Achéens au nord (Pline, VI, 14) ; à l'époque de la colonisation grecque, ils s'installèrent près de la colonie milésienne de *Pityus* (Pitsunda) ; cf. Pline, VI, 16. Vivant de piraterie, comme les

Achéens et les *Zygoi*, ils furent soumis, vers la fin du IVe siècle av. J.-C., par Eumelos le roi du Bosphore cimmérien (Strabon, XI, 2, 10). Cf. Kiessling [2].

17. *Achaei* : Voir I, 13, n. 19.

18. *Cercetici* : Voir I, 13, n. 22.

19. *Sindones* : *hapax* ; cf. I, 111, n. 21. La Sindique, correspond à la presqu'île de Taman jusqu'à l'est d'Anapa. Depuis le IVe siècle, la Sindique faisait partie du royaume du Bosphore cimmérien. Les Sindes (cf. Danoff, col. 1137) appartenaient au groupe des peuples voisins du Méotide. Ils sont mentionnés notamment par Hérodote, IV, 28 et 86 ; Strabon, XI, 2, 10-11 ; Pline, VI, 17. — L'ordre des peuples énumérés du sud au nord est à peu près conforme à celui qu'on établit à partir des sources anciennes, sauf pour les *Toretae*. Pline, VI, 13-17, les situe correctement, mais sépare les *Phthirophagi* (région du Phase) des *Melanchlaeni* (au sud de *Dioscurias*) par la *regio Colica* (VI, 15).

20. *Dioscurias* : Pline, VI, 15-16 ; Strabon, XI, 2, 16 ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 17, 1, Roos ; Ptolémée, V, 9, 2, etc. — Pour la légende des Dioscures, cf. Pline, VI, 16, avec une variante ; Appien, *Mithr.*, 467 ; Hygin, *Fab.*, 275 ; Isid. de Séville, *Étym.*, XV, 1, 40. — *Dioscorias* (Solin, XV, 17 ; Amm. Marcellin, XXII, 8, 24), aujourd'hui Suchumi, servit de centre d'échanges pour les peuples de la région (Strabon, XI, 2, 16). La ville fut, sous l'empire, rebaptisée en *Sebastopolis*, cf. Arrien, *Per. P. Eux.*, 17, 1 Roos. Sur le site, cf. F. Lasserre, [4], p. 157. — Le problème de l'existence d'une colonie milésienne n'a pas été résolu : le Ps.-Scylax, 81, in *G.G.M.*, I, cite la ville, mais sans lui appliquer le qualificatif de *polis* ; Pline, VI, 15, en fait une *urbs Colchorum*, cf. L. Lordkipanidze, p. 905. Avec *Dioscorias* se termine l'aire d'expansion grecque le long des côtes asiatiques au sud de l'Euxin. Hérodote ne cite que la route de terre allant du Méotide à la Colchide (I, 104). *Dioscoras* resta jusque sous l'empire romain la limite de la zone d'influence de Rome dans cette région, cf. Arrien, *Per. P. Eux.*, 17, 2-3 Roos.

21. *Sindos* (Anapa) ou *Sindica ciuitas* (Pline, VI, 17) ; Σίνδα κώμη (Ptolémée, V, 8, 4) ; *Sindecae* (*Tab. Peut.*, X, 1) ; *Sindice* (Rav., II, 12) ; et, dès le IVe siècle av. J.-C., *Gorgippia*. La ville doit son nom aux Sindes. Ceux-ci, dès le IVe siècle av. J.-C., appartinrent au royaume bosporan, mais ils étaient certainement libres un siècle auparavant, étant donné qu'ils battaient monnaie à cette époque. On pense que leur centre politique, alors, ne devait pas se confondre avec la colonie milésienne de *Sindos*, et que les Sindes devaient occuper une cité barbare du même nom ; d'où, peut-être, la précision donnée ici par Méla.Voir Gajdukevič, p. 229 sq. ; J. Boardman [1].

22. Pour ce paragraphe et le suivant le parallèle est dans Pline, VI, 18.

23. *Coracanda*, ne se trouve dans aucun autre texte. Strabon, XI, 2, 9, cite un lac Corocondamitide « dans l'arrière pays de Corocondamé », qui se jette dans un bras de l'Anticéitès ; « Certains auteurs donnent le nom d'Hypanis à ce cours d'eau, comme à la rivière qui coule près du Borysthène » (trad. F. Lasserre). Ce *Coracanda* ne peut représenter que l'*Hypanis* (le Kouban).

24. L'ordre de succession devrait être : *Hermonassa*, *Phanagorea*, *Cepoe* ; Strabon donne ce même ordre, mais inversé (XI, 2, 10), de même Pline, VI, 18. *Hermonassa* est aujourd'hui Tamanskaïa, à 23 km au sud-est de Kertch. Sur les vestiges de cette cité, fondée au VIe siècle, cf. V. F. Gakdukevič, p. 221-225, et J. Boardman, [1], p. 50.

25. Κῆποι (Strabon, XI, 2, 8). Vestiges sur le golfe de Taman, à 2,500 km au nord-nord-est de *Phanagorea*, cf. Gajdukevič, p. 215 sq. ; K. S. Gorbunova, p. 57.

26. Pline, VI, 18 : *Phanagoria*. Ruines à 3 km au sud de Sennaïa (à 40 km à l'est de Kertch), dont une partie est immergée. Cf. Gorbunova, p. 56-57.

27. Pline, VI, 18. D'après Strabon, XI, 2, 4-6, il semblerait que la ville doive être localisée au débouché du détroit de Kertch dans la mer d'Azov. Mais aucun vestige en cet endroit n'a été trouvé. F. Lasserre, [5], p. 51, signale que des fouilles pourraient avoir mis au jour les vestiges de *Cimmerium*, à une dizaine de km à l'est du débouché du détroit. Toutefois Méla indique que *Cimmerium* est *in ipso ore*.

Page 32.

1. Les données sur la grandeur de ce lac comparée avec celle du Pont-Euxin sont variables : Hérodote, IV, 86 : presque aussi grand ; Ps.-Scylax, 69 : la longueur de ses côtes équivant à la moitié de celle de l'Euxin. Strabon, II, 5, 22-23, d'après Ératosthène, donne au Pont un pourtour de 25.000 stades (environ 4.500 km), au Méotide de plus de 9.000 stades ; de même Arrien, *Per. P. Eux.*, 19, 3 Roos. Polybe, IV, 2, 39 : 22.000 stades pour le périmètre du Pont-Euxin, 8.000 pour celui du Méotide.

2. *Maeotici* : cf. I, 14 (*Maeotidae*). — *Ad Tanain* : le Tanaïs est le Don ; cf. I, 8 et I, 115.

3. *Thatae* : Mentionnés avec les Sindes, les Méotes et les *Doschoi* (*I.P.E.*, II, 347, 5). Méla les situe sur la rive orientale de la mer d'Azov. Sur une inscription (*C.I.G.*, II, 2118-2119) le roi du Bosphore cimmérien et de Théodosia, *Pairisades* Ier (347-309), se nomme roi des Sindes, des Méotes, des *Thateis* et des Dosques (Latischev, *Inscr. Pont.*, 347). Ces Θατεῖς sont certainement les *Thatae* de Méla ; on les retrouve chez Pline, VI, 17 : *Thali* ou *Thalli* ; pour *Thaeti* ? et Ptolémée, V, 8, 12 : Θεταιμαιῶται, pour Θάται Μαιῶται. Cf. Tomaschek [4] et Herrmann [4].

4. *Sirachi* : Cf. *C.I.G.*, II, 2132. Strabon les présente comme les voisins des Sarmates d'Asie (XI, 2, 1), et des riverains de l'*Achardeos* (le Manytch, affluent du Don inférieur) en XI, 5, 8.

On les situera au sud-est de Rostov. Cf. F. Lasserre [4], p. 174. Pline, IV, 83, cite des *Siraci* beaucoup plus à l'ouest.

5. Méla est seul à citer ce peuple, sur la rive droite de la mer d'Azov. Pline, VI, 21, mentionne toutefois dans cette région des *Pici*, dont le nom rappelle celui des *Phicores*.

6. Hécatée de Milet en fait des voisins de la Sindique (*F.G.H.*, I, frg. 216 ; commentaire p. 358) ; Éphore les considère comme des Sauromates, cf. Stéph. de Byzance, *s.v.* Ἰαζαβάται ; Ptolémée les situe en Sarmatie d'Asie à partir du coude fait par le Tanaïs en direction de l'est et jusqu'à son embouchure (V, 8, 10 et 12). Leur nom a été transcrit de diverses façons : Ἰξιβάται (Hécatée) ; Ἰαζαμάται (Anon., *Per. Pont. Eux.*, 45 = Ps.-Scymnos, 878 sq.) ; *Exomatae* (Val. Flaccus, *Argon.*, VI, 146), etc. Cf. Herrmann [5]. Strabon ne les mentionne pas ; Pline, VI, 21, cite dans cette région, en compagnie des *Pici* (cf. *supra*, n. 5), des *Agamathae* dans une longue liste de peuples *circa Maeotim ad Ceraunios montes*.

7. Mœurs communément attribuées aux Amazones, cf. Hdt., IV, 116-117 ; cf. Méla, I, 116. Hérodote semble ici davantage utilisé que précédemment (à travers une source comportant des données plus récentes : II, 3 *Satarchae*) ; cf. Hdt., IV, 22, pour une partie des peuples cités en I, 116 ; IV, 23-24 pour une partie de I, 117. Cf. M. Rostovzeff [2], p. 43-46.

8. Hérodote fait venir ce fleuve d'un « grand lac » (IV, 57) ; certains de la région de l'*Istros* (voir les critiques de Strabon en II, 4, 5 et XI, 2, 2), ou du Caucase d'où il coulerait d'abord en direction du Nord, puis, après un coude, se jetterait dans le Méotide (Strabon, *ibid.*) : cf. notamment Avien, *Des. Orb.*, 861 ; Théophane de Mytilène, in *F.G.H.*, 188, frg. 3 = Strabon, XI, 2, 2 ; Ammien Marcellin, XXII, 8, 7. D'autres auteurs, parmi lesquels Pline, IV, 78, font venir le Tanaïs des monts Riphées, ou, sans précision, des régions septentrionales (Strabon, XI, 2, 2). L'origine caucasienne peut s'expliquer par une confusion ancienne entre Caucase et monts Rhipées, le premier étant situé aux confins septentrionaux du monde connu, cf. déjà Eschyle, *Prom.*,717-727. Cf. Herrmann, [6], col. 2162-2164. — Pour l'eau qui ne gèle pas, cf. Jordanès, *Get.*, XLV, et Nonnus, *Dionysiaca*, XXIII, 85. Sur les rigueurs de l'hiver scythe, le gel de la mer, voir Hérodote, IV, 28. Le froid régnant dans ces régions est devenu un thème exploité par la littérature : Virgile, *Géorg.*, III, 360.

9. Pour ce paragraphe et le suivant, les passages parallèles dans Pline sont : IV, 88 ; VI, 19 ; VI, 35 (pour les Arempheens, I, 117). Les peuples mentionnés ne le sont pas par Strabon dont les sources sont, sur ce point, plus récentes.

10. On trouve Μαιῆται (Hdt., IV, 123), Μαιῶται (Ps.-Scylax, 71, in *G.G.M.*, I), Μαῖται (*I.G.*, 2118, 2119) ; Pline a *Maeotae* (IV, 88), à côté de *Maeotici* (VI, 19) ; *Maeotidae* ne semble se présenter que dans *S.H.A.*, *Aurel.*, 16, 4. Ce sont des peuples situés à l'est et au sud-est du Méotide (*Dandarioi*, *Tarpetai*, Torètes, Sindes, etc.). La légende de l'installation des Amazones dans le voisinage du Méotide, et des rapports qu'elles établirent avec la population scythe masculine est contée par Hérodote, IV, 110-117. Les auteurs anciens ont parfois remarqué quelle position éminente occupaient les femmes dans la société des Scythes appelés *Sauromatae* ou *Sarmatae* : Éphore(= Ps.-Scymnos, v. 878-885) ; Ps.-Scylax, 70-71, in *G.G.M.*, I : Σαυροματῶν δέ ἐστιν ἔθνος γυναικοκρατούμενον. Sur l'appartenance des Méotes aux populations sarmates, cf. Éphore (= Ps.-Scymnos, v. 876-881) : πρῶτον νέμονται Σαρμάται ... εἶτα μετὰ τούτους ἐστὶ Μαιωτῶν γένος Ἰαζαματῶν λεγόμενον..., ὡς δ' Ἔφορος λέγει Σαυροματῶν λέγεται ἔθνος, et aussi Pline VI, 16 et 19. Méla situe les Amazones à l'ouest de la Caspienne et jusqu'au-delà du Tanaïs (I, 12 et 116 ; III, 39). Kretschmer [2], col. 2542-2550 ; Herrmann [7], *RE* XIV, col. 590 ; Danoff, col. 1019 ; Rostovtzeff [2], p. 82-83.

11. Cf. Hérodote, IV, 108. On pense qu'il s'agit d'un peuple de race finno-ougrienne, au nord de la Scythie (Hérodote, IV, 21), peut-être sur le cours moyen de la Volga et sur le fleuve Oka : Kretschmer [1], col. 931 ; peut-être plus au nord-est, entre la Kama et la Volga. Sur la localisation des *Budini* en Europe, cf. Pline, IV, 88 et Stéph. de Byzance, *s.v.*

12. Cf. Hérodote, IV, 108. On a mis au jour un grand nombre de constructions de ce type dans le sud de l'URSS, cf. A. Mongaït, p. 153-154. Voir II, 14.

13. Pline, VI, 19, qui mentionne les Thyssagètes en compagnie des *Tyrcae* en Asie (cf. Hérodote IV, 22), fait, au contraire de Méla et d'Hérodote, des *Budini* (IV, 88) les habitants (avec les *Tyrcae* et les Thyssagètes) des régions au nord de la Scythie d'Europe. Hérodote, IV, 22, donnait aux Thyssagètes un domaine au nord-est des *Budini*, à sept jours de marche. Il s'agit d'un peuple de chasseurs, de race peut-être finno-ougrienne, vivant dans des forêts et se trouvant sur la route commerciale qui, du Don et par la Volga, conduisait à l'Oural. Il occupait, peut-être, la région forestière du cours inférieur de la Kama. Cf. Herrmann [8], col. 755.

14. Les *Tyrcae* sont rangés par Pline, VI, 19, parmi les peuples sarmates. Hérodote les signale sous le nom de *Iyrkai* (IV, 22). On les considère parfois comme les ancêtres des Turcs (erreur selon Salač, p. 54). On les situe dans la région de Perm, dans la partie centrale de l'Oural, sur ce qu'on considère comme la route des caravanes.

15. Pline, VI, 19 et 34, met explicitement les *Aremphaei* en relation avec les monts Ripées. — Sur la contrée rocheuse qui mène jusqu'aux Arempheens, cf. Hérodote, IV, 23 *init.* Le reste de la notice de Méla a pour source initiale Hérodote, mais privé de tout relief et de tout pittoresque.

LIVRE II

Page 34.

1. Ce paragraphe a pour parallèle la fin de IV, 88, dans le texte de Pline, le début de celui-ci étant consacré à une revue des peuples aux limites septentrionales de l'Europe, parmi lesquels ceux que Méla vient d'énumérer : *Thyssagetae, Budini* ; voisins, très certainement, des *Tyrcae* évoqués en VI, 19 : *Thussegetae, Tyrcae*. Ce sont des peuples à la charnière de l'Europe et de l'Asie, à la limite septentrionale de la terre habitée.

2. Le manuscrit porte *latere*. Le datif est le régime normal du verbe *adponere* ; cf. I, 34 ; 72 ; II, 74 ; 107.

3. Cf. Pline, IV, 88 ; même formulation dans Damastes, in *F.G.H.*, V, frg. 1.

4. D'origine orientale, les griffons font leur apparition dans la littérature grecque avec Hésiode (= *Scol.* Eschyle, *Prom.*, 903), et surtout avec Aristéas de Proconnèse (VII[e] siècle), qui aurait composé un poème, *Les Arimaspées*, contant son voyage dans l'extrême nord des terres habitées ; nous ne le connaissons que par Hérodote, III, 116 ; IV, 13-16. Méla ; Pline, VII, 10 et Pausanias, I, 24, 6, lui doivent toute leur science sur ce point. Des monnaies de Panticapée portent comme emblème un griffon (Head, *HN*[2] 168) ; cf. Thomson, p. 64.

5. Méla énumère les peuples scythes d'Europe du nord au sud ; Pline, dans un passage parallèle (IV, 88), du sud au nord. — Les Arimaspes sont situés par Hérodote entre les Hyperboréens au nord, et les Essédons au sud (Hdt., III, 116 ; IV, 13 et 27). Voisins des griffons gardiens de l'or (cf. Boardman [2], p. 260, et la représentation du miroir scythe de Kelermes, de fabrication grecque, avec une scène de lutte entre un griffon et deux hommes chevelus — deux Arimaspes ?) on devrait les situer plutôt à l'est de l'Oural, dans des contrées riches en mines d'or. D'après Hérodote, IV, 27, le nom des Arimaspes signifierait, en langue scythe, « hommes à l'œil unique », ce qui explique que Méla (comme Pline, IV, 88 ; VI, 50 ; Diod., II, 43) en fasse des Scythes. Sur les Arimaspes et les rapprochements avec l'iranien, cf. Minns, *Scythians and Greeks*, p. 112 sq. ; Rostovtzeff [1], p. 37 ; [2], p. 3, 19, 103, 185.

6. Le peuple scythe des Essédons (Alcman, dans Stéph. de Byzance, *s.v.* 'Εσσηδόνες ; Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 193 ; Damastès de Sigeion, *ibid.*, frg. 1), d'après Hérodote, I, 201 ; IV, 13 ; 16 ; 25-27, qui les cite avec les Massagètes (I, 201) et les Arimaspes dans la région de l'Araxe (c'est-à-dire l'*Oxos*), devait occuper le sud-est de la mer d'Aral. Si l'on en croit Ptolémée, VI, 16, 5 ; 7 ; VIII, 24, 3-5, il faudrait les localiser en Asie centrale (cf. Pline, VI, 50 : voisins des Saces, des Massagètes et des Dahes). Pline, IV, 88, suivant comme Méla une autre

tradition, situe les Essédons dans la région du Méotide, voire même au voisinage de la Colchide (Pline, VI, 20). Erreur de la source commune ? ou preuve que les Essédons ont accompli de vastes déplacements jusqu'aux limites de l'Europe ?

7. Pline, IV, 84 et 88. Les deux auteurs latins ont puisé ici à la même source (Pline, IV, 88). Ce nom n'est autrement attesté que dans Ptolémée, III, 5, 3 ; 11 ; III, 6, 1). On a voulu voir dans ce fleuve la Nogaïka, ou la Moločna voda, cf. *RE* III (Tomaschek [5]).

8. On s'accorde à localiser ce peuple (Hérodote, IV, 48 et 100) entre la rive gauche du cours inférieur du Danube et le Maros. Peuple thrace selon certains (les Τραυσοί de St. de Byzance ?) connu à l'époque romaine sous le nom de Daces. Méla et Pline, IV, 88 en font une peuplade scythe, voisine des Sarmates, à l'ouest du Méotide (de même Ammien Marcellin, XXII, 8, 30), suivant, là encore, une tradition différente de celle qui est issue d'Hérodote. Cf. C. Patsch, *Die Völkerschaft der Agathyrsen*, in *Anz. d. Wiener Akad. d. Wiss.*, Vienne, 1925.

9. Non attesté en grec avant Ptolémée, III, 5, 10 ; mais il est évident qu'il n'a pas été forgé par les géographes latins. Dans le texte de Méla il ne vise que les *Sauromatae* (cf. Pline, IV, 80 : *Sarmatae, Graecis Sauromatae, eorumque Hamaxobii aut Aorsi*), et sans doute pas les *Agathyrsi*. — Les Sarmates étaient un peuple nomade qui accomplissait dans des chariots ses déplacements (Tacite, *Germ.*, 46) et ne vivait pas dans des villes (Méla, III, 34), d'où son nom d'*Hamaxobioe*. On ne trouve en grec que οἱ ἁμάξοικοι Σκύθαι καὶ Σαρμάται comme forme approchante (Strabon, VII, 3, 17 ; cf. Ovide, *Trist.*, III, 10, 33). La *Table de Peutinger*, VII, 2-3, situe les *Amaxobii Sarmate* sur le cours moyen du Danube. Méla les place sur les bords occidentaux de la mer d'Azov jusqu'à la Crimée (de même Pline), localisation qui ne correspond probablement plus à la situation de ces peuples au I[er] siècle ap. J.-C. De façon générale Méla donne des Scythes une description qui, pour l'essentiel, remonte à l'état de ces peuples au V[e] ou au IV[e] siècle avant notre ère : cf. M. Rostovtzeff, [2], p. 44.

10. Cette description correspond à la presqu'île de Crimée.

11. Méla est le premier à mentionner ce peuple. Le nom des Satarches figure sur une inscription célébrant la victoire remportée sur ce peuple à l'époque de Skilurus (II[e] siècle av. J.-C.) : *Inscr. orae sept. P.E.I.*[2], *N° 672* (Rostovtzeff [2], p. 45-46). Pline exploite la même source (IV, 85), alors qu'en VI, 22, il mentionne les *Satharchei Herticlei*, à partir d'une autre source, sur le Tanaïs. Rostovtzeff en conclut que ce peuple a dû s'installer au II[e] siècle en Crimée, venant du Don. Valerius Flaccus, *Arg.*, VI, 144, décrit les *flaui crine Satarchae*. Stéph. de Byzance cite encore les Satarches (Τάφραι · χώρα ταφρευθεῖσα περὶ τὴν Μαιῶτιν λίμνην [...]. Ταύτην τὴν χώραν κατοικῆσαι Σατορχαίους. Οἱ οἰκοῦντες Σατορχαῖοι) ; or Méla appelle *Taphrae*

l'isthme de Perekop. Le nom des Satarches doit être mis en rapport avec celui d'une ville de Chersonèse taurique : *Satarcha* (Ptolémée, III, 6, 5 ; Val. Flaccus, VI, 145). Il faudrait localiser les Satarches entre l'isthme de Perekop et la Flèche d'Arabat. Selon J. M. Desjačikov, il s'agirait d'un peuple tokharien venu d'Asie centrale, qui s'établit dans le nord de la région du Pont-Euxin après le milieu du IIe siècle av. J.-C. et reçut son nom des peuplades de langue iranienne du Pont.

Page 35.

1. Le Bosphore Cimmérien (détroit de Kertch) est décrit par Strabon, XI, 2, 5-8. Sur les *Cimmerica oppida* : Strabon, XI, 2, 5 ; le Ps.-Scylax les appelle villes grecques (68, in *G.G.M.*, I). — *Murmecion* : Strabon, XI, 2, 6 ; Pline, IV, 87 ; Ps.-Scylax, 68 ; *Geogr. Raven.*, 173, 9. Ptolémée, III, 6, 3, ne connaît qu'un promontoire de ce nom. Vestiges à 5 km à l'est de Kertch (cf. K. S. Gorbunova, p. 55). — *Panticapaeon* : Strabon, VII, 4, 4 ; Pline, IV, 87 : colonie de Milet. Voir aussi Ps.-Scymnos, 835-837, in *G.G.M.*, I ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 19, 1, Roos. Site occupé par la ville de Kertch. — *Theodosia* : Ps.-Scylax, 68 ; Strabon, VII, 4, 4 ; Pline, IV, 86 ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 19, 3-4 (ville ionienne, colonie de Milet) ; Ptolémée, III, 6, 2, etc. C'est aujourd'hui Kaffa. La ville ancienne, mentionnée comme abandonnée par Arrien, *loc. cit.*, est encore citée par Orose, *Adu. Pag.*, I, 2, 5, Z et par Amm. Marc., XXII, 8, 36. — *Hermisium* : Méla est seul avec Pline, IV, 87, à citer cette ville. Pline la situe entre Panticapée et *Myrmecium* (selon Strabon XI, 2, 6, à 20 stades de Panticapée). Son site n'a pas été identifié.

2. *Tauri* : Méla, II, 11 ; Pline, IV, 86. Ils occupaient la Chersonèse taurique (Hérodote, IV, 99 ; 102-103 ; 119). Vestige des populations cimmériennes occupant cette région avant d'en être chassés par les Scythes au VIIIe siècle avant notre ère, leur nom de *Tauroskythai* (Ptol., III, 5, 11) ou de *Skythotauroi* (Pline, IV, 85 ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 19, 4, Roos) témoigne du mélange de populations qui a dû avoir lieu à la suite de l'arrivée des Scythes. Cf. Danoff, col. 1025.

3. Entre *Theodosia* et *Cherronesus* les principaux toponymes cités sont : λιμὴν Σκυθοταύρων (Arrien, *Per. P. Eux.*, 19, 4), *Criumetopon promunturium* (Méla ; Pline, IV, 86), Κτενοῦς λιμήν (Ptol., III, 6, 2 ; Strabon, VII, 4, 3), *Parthenion promunt.* (Méla, Pline, Ptolémée), *Symbolum portus* (Ptolémée ; Strabon : à 40 stades de *Ktenous limen* ; mais Pline le situe entre le cap *Criumetopon* et le *Parthenium*), *Cherronesus* (Arrien ; Pline : à 40 milles à l'ouest de *Criumetopon* ; Méla). Est-il possible que Méla ait confondu *Ktenous limen* et *Calos limen* ? Cela expliquerait que l'auteur fasse de ce mouillage une baie « riche en ports », *Ktenous limen* se trouvant probablement entre les deux promontoires cités plus haut, donc dans une baie. Il se peut que l'auteur, combinant deux sources, ait mal exploité le renseignement relevé par Pline, *ibid.* : *ab eo* (= le cap *Criumetopon*) *Taurorum portus multi et lacus, oppidum Theodosia*. Quoi qu'il en soit, *Calos limen* doit être cherché au nord-ouest de *Cherronesus* (cf. Arrien : *Calos limen* entre *Cercinitis* et *Tamyrake*, c'est-à-dire entre Eupatoria et la presqu'île de Tendra, dans la baie de Karkinit). *Calos limen* serait alors Tchernomorskoïe, à 64 km au nord de *Cercinitis* (Eupatoria). Cf. Danoff, col. 1117.

5. Cf. Pline, IV, 86. Selon Strabon, VII, 4, 2, à 100 stades de *Cherronesus* (Ptolémée, III, 6, 2), qui se trouve, d'après Pline, IV, 86, à 165 milles de *Theodosia*, et à 40 milles de *Criumetopon*. Il peut s'agir du cap Feolent, ou du cap Phanar, au voisinage de Sébastopol.

6. Site près de Sébastopol, à proximité de Gurtschi. *Cherronesus* (Pline, IV, 85) fut un *emporion* avant de devenir une ville importante. Fondée par des Mégariens, en 422-421 (Danoff, col. 1106), elle se serait appelée *Megarice* (Pline, *ibid.*). — D'après Strabon, VII, 4, 2, il y avait là un παρθένου ἱερόν. Strabon, V, 3, 12 mentionne, près de *Lanuvium*, en Italie, un Artémision, réplique du sanctuaire de l'Artémis Tauropole, à laquelle on vouait un culte notamment en Tauride (cf. Servius, *In Aen.*, VI, 136) ; voir aussi Diodore, IV, 44. Sur ce culte, cf. Hérodote, IV, 103. En réalité c'est la principale déesse des Taures qui, sous le nom de *Parthenos*, devint la divinité de *Cherronesus* (ἁ διὰ παντὸς Χερσονασιτᾶν προστατοῦσα Παρθένος : *I.P.E.*, I², 352), avec, dans la ville, un sanctuaire qui lui est consacré, et, à peu de distance, un promontoire qui porte son nom (le cap Parthénion). Danoff, col. 1111 ; Diehl [2], 1957 sq. Le Nymphée mentionné par l'auteur n'apparaît dans aucun autre texte. Ce terme est employé ici pour la première fois par un auteur latin.

7. Cf. pour ce paragraphe le parallèle partiel dans Pline, IV, 84.

8. *Taphrae* : l'isthme de Perekop. Sur sa largeur, cf. Pline, IV, 84, et Strabon, VII, 4, 1. Selon Hérodote, IV, 3, les enfants nés des femmes scythes et des esclaves de ces dernières voulant s'opposer au retour des Scythes « fermèrent d'abord l'accès de leur pays en creusant un grand fossé [τάφρος] ». Pluriel dans St. de Byzance *s.v.*-(d'après Callistrate, in *F.G.H.*, 433, 4). Selon Pline, IV, 85, *Taphrae* serait le nom d'un *oppidum* sur l'isthme même (de même Ptolémée, III, 6, 5 : *Taphros*). — Le *sinus Carcinites* est la baie de Karkinit : Pline, IV, 84 ; Strabon, VII, 3, 19 ; Ptolémée, III, 5, 2.

9. Pline, IV, 84-85. Hécatée, in *F.G.H.*, I, frg. 184 ; Hérodote, IV, 55, 99 : *Karkinitis*. Site occupé par Kalančak, entre l'isthme de Perekop et la pointe de la presqu'île de Tendra. Elle ne doit pas être confondue avec la *Kerkinitis* d'Arrien, *Per. P. Eux.*, 19, 5, l'actuelle Eupatoria. Cf. Danoff, col. 1117.

10. Cf. Hérodote, IV, 47, et, sur le rôle de frontière assigné au *Gerrhos*, IV, 19-20. Le *Gerrhos* est encore mentionné par

Pline, IV, 84, pour lequel il se jette dans le *Buces*, autre nom du Méotide ; par Ptolémée, III, 5, 4, et par Val. Flaccus, VI, 67 sq. L'*Hypacaris*, plus à l'ouest, doit traverser le pays des Scythes Nomades (Hdt., IV, 55) et recevoir les eaux du *Gerrhos* (Hérodote, IV, 56 = Méla *uno ostio...*). Le témoignage de Pline (IV, 84) est confus. Ces deux fleuves n'ont pu être identifiés, cf. Danoff, col. 925.

11. *delapsa* : *delapsi (V)* pourrait s'entendre comme un accord avec un terme apparenté à *flumina*, par ex. *amnes*, ou avec *Gerrhos et Hypacaris*.

12. Ce sont les Σκύθαι βασιλήιοι d'Hérodote, IV, 20 ; 22, exerçant sur leurs voisins une sorte de suzeraineté. Ils s'étendaient sur une partie de la Crimée et le long de la rive occidentale de la mer d'Azov jusqu'aux environs de Marioupol (cf. Hdt., IV, 20 : *Cremnoi*). L'impossibilité d'identifier le *Gerrhos* et l'*Hypacaris* et d'évidentes contradictions dans le texte d'Hérodote (par exemple entre IV, 19 et IV, 101) rendent très problématique la délimitation de leur territoire. Kiessling [4] voit dans la Vorskla, un affluent du Dniepr (le Borysthène) qui baigne Poltava, le *Gerrhos* ; thèse qui fait fi des données d'Hérodote.

13. Hérodote, IV, 11, raconte comment se fit l'arrivée, au nord de l'Euxin, de Scythes nomades poussés vers l'ouest par les Massagètes. *Nomades* s'applique à tous les Scythes partageant le même genre de vie, en Europe et en Asie. Méla donne ce nom particulièrement aux Scythes du nord-ouest de la Caspienne (III, 38), et aux voisins des Scythes Royaux (cf. Hérodote, IV, 19-20) et des *Georgoi* (Hdt., IV, 18-19). On peut grossièrement les situer au nord et à l'est d'une ligne allant de Marioupol à Dniepropetrovsk. Sur le nomadisme des Scythes dans Hérodote, voir F. Hartog.

14. Parallèle dans Pline, IV, 83. Le *Panticapes* (Hérodote, IV, 54) longe l'Hylée (cf. Méla : *Siluae deinde sunt...*) avant de se jeter dans le Borysthène ; il pourrait s'agir de la Soula, affluent de la rive gauche du Dniepr. Méla, ou plutôt sa source, suit pas à pas le texte d'Hérodote, IV, 54, qui situe les Scythes laboureurs à l'ouest du Panticapès (cf. Danoff, col. 925). Le *Panticapes* est également cité par la source d'Avien, *Descr. orb.*, 449, in *G.G.M.*, II, et par Den. le Périég., 314, *ibid.* — *Georgos* : peuplades scythes voisines du Pont-Euxin devenues sédentaires (Hdt., IV, 17 sq. ; Strabon, VII, 3, 17). Hérodote les localise à l'ouest du Panticapès ; ils occuperaient donc la partie de l'Ukraine au nord de la Crimée jusqu'à la rive gauche du Dniepr, sur la rive droite duquel se trouveraient d'autres peuples scythes agriculteurs : Callipides, Alazones, Scythes laboureurs selon Hérodote, IV, 17 et 52.

Page 36.

1. Cette langue de terre (cf. Pline, passage parallèle, IV, 83) est la presqu'île de Tendra, sur la côte nord de la baie de Karkinit. Pline fait une rapide allusion à la légende (cf. aussi Amm. Marcellin, XXII, 8, 41). Achille fut honoré dans le Pont-Euxin sous le nom de Ποντάρχης ; *Olbia* en particulier lui rendait un culte (inscriptions du IIe et IIIe siècles ap. J.-C. : Latyschev, *Inscr. or sept. P. Eux.*, I, 77-83. *C.I.G.*, 2076 sq.). Un sanctuaire se trouvait à la pointe de la « Carrière d'Achille » (Diehl [3]). — Ce *Dromos Achilleos* est cité par Hérodote, IV, 55 ; Euripide, *Iph. Taur.*, 438 ; Strabon, VII, 3, 19 ; Denys le Périég., 306 ; 542 sq., in *G.G.M.*, II ; Anon., *Per. P. Eux.*, 64, in *G.G.M.*, I ; Ptolémée, III, 5, 2, etc. Arrien, *Per. P. Eux.*, 21, 1-23, 4, Roos, rattache la légende et le culte à l'île de *Leuke*, en face des bouches du Danube (Phidonisi), qu'il assimile au *Dromos Achilleos* et appelle encore île d'Achille (21, 1). Achille, après sa mort, se vit désigner pour séjour l'île de Leukè, séjour des bienheureux, identifiée avec Phidonisi (Pausanias, III, 19, 11). Il aurait continué de s'y livrer aux exercices et aux danses guerrières (Maxime de Tyr, XV, 7), auxquels participaient d'autres héros (Denys le Périég., 545 sq., in *G.G.M.*, II). Plus tard *Leuke* se confondit avec l'île de l'embouchure du Borysthène (Berezan) qui prit le même nom (cf. Pline, IV, 93). — Le mythe d'Achille dans le Pont en recouvre un autre : celui du dieu des célèbres cavaliers thraces. Cf. Danoff, col. 1173.

2. Tout ce passage se trouve dans Hérodote, IV, 53. Pline, IV, 82, offre une description beaucoup plus succincte.

3. Cf. Pline, IV, 82 : *flumen Borysthenes lacusque et gens eodem nomine et oppidum* ; Hérodote, IV, 18 ; Properce, II, 7, 18 ; St. de Byzance *s.v.* « *Borysthenes* ». Pour Properce, *loc. cit.*, le peuple dont le territoire est bordé par le Borysthène s'appelle *Borysthenidae*. Pour Hérodote, il existe un « port des Borysthénites » sur l'*Hypanis* (le Boug), à l'ouest du Borysthène (IV, 17) ; à l'est, un peuple scythe cultivateur que les Grecs « installés sur l'Hypanis appellent Borysthénites », se donnant à eux-mêmes le nom d'*Olbiopolites* (IV, 18). — *Potarique pulcherrimus* : Sur l'infinitif, cf. Ernout et Thomas, p. 269. — *Alit laetissima pabula* : Hérodote, *loc. cit.* ; Ps.-Scymnos, 813-815, in *G.G.M.*, I ; Anon., *Per. P. Eux.*, 59, *ibid.* — *Magnosque pisces...* (des esturgeons ?) : Pline, IX, 45 ; Hdt., IV, 53 ; Élien, *N.A.*, XIV, 23 ; Solin, XV, 1 ; Jordanès, *Get.*, XLVI. — *Ignotis ortus e fontibus* : Hérodote, *loc. cit.* ; Strabon, II, 4, 6 ; c'est le froid des régions d'où vient le Borysthène qui empêche d'en explorer les sources : Ps.-Scymnos, 817-819, in *G.G.M.*, I ; Anon., *op. cit.*, 59. Pline situe ces sources chez les Neures (IV, 88 ; Méla y place celles du *Tyra* : II, 7) ; Marc. d'Héraclée, *Per. mar. Ext.*, II, 39, in *G.G.M.*, I : chez les Alains. — *Quadraginta dierum iter* : Hérodote, *loc. cit.* ; Ps.-Scymnos, 816 sq. ; Anon, *loc. cit.* Quel que soit l'endroit où l'on propose de situer *Gerrhos*, point terminal de la remontée du Borysthène selon Hérodote, IV, 53, les 40 jours nécessaires pour celle-ci paraissent très exagérés, car ils auraient sans doute permis d'atteindre des régions où les Grecs ne se sont jamais aventurés.

4. *Borysthenida* et *Olbia* sont situées par l'auteur sur le Borysthène, alors qu'il s'agit d'une seule et même ville sur l'*Hypanis* (le Boug) ; comparer avec Hérodote, IV, 17 ; 18 ; 53. Le confluent du Boug et du Dniepr formant jusqu'à son aboutissement à la mer un seul bras, celui-ci a pu prendre le nom du plus important des deux fleuves, Borysthène ; ce nom a été appliqué aux habitants d'*Olbia*, située en fait dans la partie nord du liman formé par l'*Hypanis*. Cette erreur en a entraîné une autre : celle de situer *Olbia*, c'est-à-dire *Borysthenida*, sur le Borysthène : Méla ; Pline, IV, 82 ; Strabon, II, 4, 6 ; VII, 3, 17 ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 20, 2 ; Ammien Marcell., XXII, 8, 39. *Olbia* est une colonie fondée par Milet et d'autres Grecs d'Ionie sans doute vers 625 av. J.-C. (ou dans la première moitié du vi^e siècle : Eus., *Ol.*, XXX, 4). Florissante entre le ve et le iiie siècle avant J.-C., elle a laissé d'importants vestiges archéologiques, cf. Danoff, col. 1092-1104, près de l'actuel village de Parutino, au S.-O. de Nikolaïev. Cf. aussi A. Wasowicz.

5. Hérodote, IV, 17 : un peuple gréco-scythe, au nord d'*Olbia*, entre l'*Asiaces* (le Tiligul) et l'*Hypanis*. Expulsés de ces territoires par l'arrivée des Sarmates au iiie siècle av. J.-C. (Diodore, II, 43), ils devaient se trouver, au temps de Méla, sur le cours inférieur du Danube. Strabon ne croit pas à l'existence d'un tel peuple (XII, 3, 21). Ces Callippides semblent être les mêmes que les Καρπίδες du Ps.-Scymnos, 841, que celui-ci situe, d'après Éphore, sur l'*Ister*. Cf. Kretschmer [1], col. 929.

6. Hérodote, IV, 52 et 81 : à quatre jours de marche de l'embouchure de l'*Hypanis* ; il signale, à côté de celle-ci, un endroit du même nom où se trouvait un cratère gigantesque (ce pourrait être un sanctuaire scythe, le nom *Exampée* étant, selon Hérodote, d'origine scythe). La source est citée par Pausanias, IV, 35, 2 ; Athénée, II, 43 C ; Eustathe, *ad Dion.*, 1143. Pline rapporte au Borysthène le marais d'où sort l'*Hypanis* (IV, 82) qu'il situe à l'est du Borysthène (IV, 83-84 ; cf. Strabon, II, 4, 6 ; VII, 3, 17).

7. L'*Asiaces* coulait entre le *Tyra* et l'*Hypanis*. A son embouchure se trouvait *Ordessos* (Ptolémée, III, 5,14 ; III, 10, 7). Ce fleuve est l'actuel Tiligul. — Le peuple des *Asiacae* (seule autre occurrence : Pline, IV, 82) devait occuper l'espace compris entre l'*Asiaces* et le *Tyra* où se trouvait Ἰσιακῶν λιμήν (Arrien, *Per. P. Eux.*, 20, 3, Roos).

8. Les *Histrici* ne sont mentionnés par aucun autre auteur. Il faudrait les localiser, sur la rive droite du *Tyra* (le Dniestr). Ils paraissent devoir leur nom à l'*Hister* (le Danube) ; ce nom ferait ainsi pendant à celui des *Histri* (II, 57), dans le territoire desquels aboutit une des branches de l'Hister. Ne pourrait-on les rapprocher des habitants d'Ἰστριανῶν λιμήν, près de l'embouchure du Kujalnik, entre le *Tyra* et l'*Hypanis*, cf. Arrien, *Per. P. Eux.*, 20, 2 ? Ce toponyme suppose qu'il a existé dans la région du *Tyra* une population d'*Istrianoi*, dont il est aisé de rapprocher le nom de celui des *Histrici* (avec peut-être une interférence de

la forme *Asiacae*). Cf. Diehl [4], col. 1860. — Le grec n'a que la forme *Tyras* : Ps.-Scymnos, 799, in *G.G.M.*, I ; Strabon, VII, 1, 1 ; An., *Per. P. Eux.*, 62, in *G.G.M.*, I ; Ptol., III, 5, 15 ; et déjà Hérodote, IV, 11, etc. (Ps.-Scylax, 68, in *G.G.M.*, I : *Tyris*).

9. Hérodote, IV, 17, fait des Neures un peuple habitant les régions au nord d'*Olbia*, au-delà des Callipides, des Alazones et des Scythes laboureurs. En IV, 51 il mentionne un grand lac, qui sépare les terres des Scythes et la Neuride. Ce peuple devait se trouver entre le cours supérieur du Dniestr et le Boug, et s'étendre, au nord, jusqu'à la région des sources du Pripet. Les Neures sont parfois présentés comme les ancêtres des Slaves ou des Baltes, cf. Herrmann, [9], col. 158-161. Pline les cite en IV, 88. — Le site de *Tyra* est voisin de Bielgorod. Pline cite cette ville (IV, 82), connue de certains sous le nom d'*Ophioussa* : Ps.-Scylax, 68, in *G.G.M.*, I ; Strabon, VII, 3, 16. *Tyra* est mentionnée par le Ps.-Scymnos, 802 sq., in *G.G.M.*, I ; l'Anonyme, *Périple du Pont-Euxin*, 62, *ibid.* ; Amm. Marcell., XXII, 8, 41 ; St. de Byzance, *s.v.* « Tyras », qui confirme le double nom de la ville.

10. Notice tirée d'une source plus récente ; cf. Pline, IV, 79. C'est en effet sous Auguste, grâce aux campagnes menées par Drusus et Tibère que furent découvertes ces sources (15 av. J.-C.). Pour les Grecs l'Istros prenait naissance dans l'extrême occident (dans la ville de *Pyrene* pour Hérodote, II, 33 ; dans le mont *Pyrene*, confondu avec les Alpes et les Cévennes, pour Aristote, *Météor.*, I, 3, 19), ou dans les monts Riphées (Apoll. de Rhodes, IV, 286-287). Les connaissances se faisant plus précises, on situa bientôt ces sources dans les Alpes (Denys d'Halicarnasse, XIV, 1, 1), près des sources du Rhin (Strabon, VII, 1, 5 ; mais non loin de l'Adriatique : VII, 1, 1). L. Harmand [1], p. 47-53.

11. Pline, IV, 79. Première mention de l'*Istros* dans Hésiode, *Théogonie*, 339 ; *Danuuius* apparaît pour la première fois dans César, *B.G.*, VI, 25. Salluste, *Histoires*, frg. III, 79 n'emploie *Danuuius*, selon Aulu Gelle, X, 7, 1, que pour le cours supérieur du fleuve ; même emploi dans Strabon, VII, 3, 13 ; Sénèque, *Nat. Quaest.*, I, 8. Il y a aussi des attardés, comme Diodore, IV, 56, 7, qui voit dans l'*Istros* et le *Danuuius* deux fleuves différents, le premier aboutissant au Pont-Euxin, le second à l'Océan. *Danuuius* s'impose à partir du iie siècle ap. J.-C. pour le fleuve dans son ensemble. Beaucoup d'écrivains cependant emploient sans distinction les deux termes *Danuuius* et *Ister* (Méla, II, 79 ; Pline, III, 146-149 ; Amm. Marcel., XXVII, 5, 2-5 ; Ausone, *Mos.*, 106 ; 424). Cf. Brandis.

12. Les « grands peuples » que sépare le Danube sont, au nord : les Germains et les Sarmates ; au sud, ceux qui occupaient les provinces de Norique et de Pannonie. A partir du moment où le Danube prend le nom d'*Ister* il sépare la Dacie, au nord, de la Mésie au sud. — Les peuples que l'*Hister* sépare des Scythes sont les Thraces (cf. Pline, IV, 78 fin et IV, 80 début).

13. Pline, IV, 79, donne au fleuve soixante affluents (de même Solin, XIII, 1 ; Ammien Marcel., XXII, 8, etc.). Hérodote, IV, 48, n'en précise pas le nombre, ni Arrien, *Ind.*, IV, 15. Jordanès, *Get.*, XII, 75, en accorde généreusement mille ! — *in Nostrum mare* : Le Pont-Euxin, considéré comme une partie de la Méditerranée, cf. Méla I, 15. — *tantum Nilo minor* : cf. Méla, I, 49.

14. Sept bouches, cf. Méla, I, 51 ; Pline, IV, 79, ne lui en donne que six qu'il énumère. Hérodote, IV, 47 : cinq (de même : Éphore, dans Strabon, VII, 3, 15 ; Ps.-Scymnos, 775 ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 24 ; *Anab.*, I, 3, 2 ; *Inde*, II, 5) ; Strabon (VII, 3, 15) : sept (de même : Ovide, *Tristes*, II, 189 ; Stace, *Silv.*, V, 2, 137 ; Val. Flacc., *Argon.*, IV, 718 ; VIII, 187 ; Tacite, *Germ.*, 1 ; Amm. Marcel., XXII, 8, 44 ; cf. également Ptolémée, III, 10, 2). Ce chiffre de sept s'impose (avec des exceptions notables : Arrien), à partir d'Auguste, signe d'une meilleure connaissance du Danube.

15. Méla, après avoir énuméré les peuples entre le Tanaïs et l'Ister, revient sur chacun d'eux pour en dépeindre les mœurs. Toutefois il n'est plus question des Arimaspes, des Sauromates *Hamaxobioi*, des *Callipides* ni des *Histrici* ; et les Neures sont mentionnés avec d'autres peuples de l'intérieur (II, 12) non cités jusqu'à présent. La revue des peuples évoque donc d'abord ceux des côtes de l'Euxin (II, 9-11), ensuite ceux de l'intérieur (cf. I, 20-24).

Page 37.

2. Hérodote présente les Agathyrses comme « efféminés », couverts de bijoux d'or (IV, 104). Cependant il ajoute que leurs coutumes ressemblent à celles des Thraces. Or ces derniers ont l'habitude de se tatouer (Hdt., V, 6). Les Scythes aussi pratiquaient le tatouage (cf. Virgile, *Én.*, IV, 146 ; Pline, IV, 88 ; Amm. Marcel., XXII, 8, 30), et l'on a retrouvé, dans une tombe de Pazyryk (du vᵉ ou ivᵉ siècle) un corps entièrement tatoué, cf. V. Mongaït, p. 170-171.

3. Sur le troglodytisme dans le Caucase comme moyen de résister au froid, cf. Strabon, XI, 5, 7. Pline, VI, 22, distingue des *Satharchei Herticlei* les *S. Spalaei* : Kiessling [5] rapproche les *S. Spalaei* de σπήλαιον (grotte), dans une contrée considérée déjà comme très froide (cf. Hérodote, IV, 28). — *bracati* : emploi impropre pour un vêtement qui enveloppe « tout le corps ».

4. *Tauri* : Hérodote, IV, 103, est plus précis sur les mœurs cruelles des Taures (cf. II, 3).

5. Dans la légende rapportée par Hérodote, IV, 8-10, Hêraklès et Échidna eurent trois fils Agathyrsos, Gélonos et Scythès ; ce dernier, seul capable de s'acquitter de l'épreuve imposée par Hêraklès, donna naissance « à toute la lignée des rois de Scythie », cf. G. Dumézil, p. 171-203. Chez Hérodote, il n'est question que d'un arc et d'une ceinture et nullement des *Basilides*, la légende

étant destinée à expliquer l'origine des Scythes. — *mores regii* : cf. Hdt., IV, 20, *initio*.

6. *Nomades* : Méla ne suit pas Hérodote IV, 2 ; 19 ; 55-56, mais se contente d'une remarque « passe partout ».

7. L'auteur se borne à fournir un équivalent latin au nom grec de cette population scythe.

8. *Asiacae* : Simplement cités par Pline (IV, 82 : *Axiacae*). Aucun autre témoignage sur leurs coutumes.

9. Pour ce paragraphe et le suivant l'auteur s'est indirectement servi d'Hérodote, IV, 64 ; 66 ; 70. Il applique à des peuples de l'intérieur une description qui, dans Hérodote, valait pour tous les Scythes. Certains détails ne viennent pas d'Hérodote, comme l'habitude de boire *ipsis ex uulneribus* le sang du premier ennemi tué ; ils servent à opposer à ces mœurs barbares le mode de vie policé des Romains.

10. *Interemit* : G. Ranstrand, II, p. 16-17, pour *interemerit (V)*. Dans les phrases comportant un *ut* comparatif Méla emploie soit le présent, soit le parfait.

Page 38.

1. Hérodote, IV, 26, ne dit rien de tel des Issédons, mais bien des Scythes en général (IV, 65). — Le début du paragraphe est partiellement issu d'Hérodote, IV, 66, à travers un intermédiaire qui fait une coutume des Scythes de ce qui est présenté par Hérodote comme un événement exceptionnel.

2. Pline les cite (IV, 88), au nord des Neures, des Gélons, des Thyssagètes, des Budins, des Basilides, des Agathyrses et des Nomades. Ils sont mentionnés *(Androphagoi)* par Hérodote, IV, 100 et 102, en compagnie des Agathyrses, des Neures, des Mélanchlènes, des Gélons, des Budins et des Sauromates, qui bordent la Scythie au nord, de l'*Istros* au Tanaïs. D'après Hérodote, IV, 100 ; 102 ; 105-107 ; 125, on devrait avoir, de l'est à l'ouest : Gélons, Mélanchlènes, Anthropophages, Neures ; Méla fait des Anthropophages les premiers peuples à partir du Tanaïs, à l'est des Gélons, faisant donc suite aux *Androphagoe* (III, 59). Cf. Kretschmer, [1], col. 930.

3. Hérodote, IV, 102 ; 107-109 ; cf. aussi 120 ; 136 ; voir *supra* n. 2. Méla a déjà évoqué les *Budini* (I, 116) habitant la ville de *Gelonion* (cf. Hdt., IV, 108) et une *Melanchlaena gens* habitant le Caucase (I, 110). La source de Méla a donc modifié l'ordre des peuples énumérés par Hérodote en fonction, peut-être, de changements intervenus à la suite de migrations. Ces Gélons apparaissent chez Hérodote, IV, 108-109 (Pline, IV, 88, est d'interprétation difficile) comme un peuple d'origine grecque, établi au milieu d'une population moins avancée ; ils parlent un mixte de scythe et de grec et se distinguent des Boudines, roux aux yeux bleus, par des traits physiques et un teint différents. Les mœurs que Méla leur prête rappellent celles qu'Hérodote accorde aux Scythes

(IV, 64 ; cf. Strabon, VII, 3, 7). Même peinture chez Solin, XV, 3, d'après Méla. Les Gélons sont aussi mentionnés par le Ps.-Scymnos, 863, in *G.G.M.*, I ; l'Anon., *Per. P. Eux.*, 49, *ibid.* : voisins des Sauromates et des Agathyrses ; Avien, *Descr. orb.*, 446, in *G.G.M.*, II ; Denys le Périég., 310, *ibid.* : à l'est du Borysthène, au voisinage des Agathyrses.

4. Hérodote, IV, 107. Pline ne les mentionne que comme habitants du Caucase (VI, 15). Situés par Hérodote, IV, 20, au nord des Scythes Royaux, leur position au voisinage des Gélons est également notée par le Ps.-Scylax, 80 ; Avien, *Descr. orb.*, 446, in *G.G.M.*, II ; Denys le Périég., 310, *ibid.* — Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 185, les tenait pour des Scythes. La plupart des spécialistes cependant les considèrent comme non Scythes ; peut-être de race finnoise. Les vingt jours de marche, représentant selon Hérodote, IV, 101, 4.000 stades, depuis la côte septentrionale du Pont-Euxin en direction du nord, doivent correspondre à la région de Kharkov, au voisinage du Donetz. Cf. Kretschmer [1], col. 930.

5. La lycanthropie des Neures est déjà signalée par Hérodote, IV, 105, et mentionnée par Solin, XV, 2, d'après Méla. Cf. Dodds, p. 139 sq.

6. Hérodote, IV, 59 : parmi les dieux adorés par les Scythes, seul Arès se voit dresser temples, autels et statues ; le culte qu'on lui adresse se distingue de celui des autres dieux (IV, 62), mais il n'y est pas question de baudriers qui lui seraient consacrés (de même Solin, XV, 3, d'après Méla). — *Terrae... fertiles* : ce détail ne se retrouve dans aucune autre source. Il est d'ailleurs exact lorsqu'on songe aux riches terres de l'Ukraine. — *alicubi... alant* : cf. Hérodote, IV, 61.

7. Méla désigne par *Ponticum latus* aussi bien les côtes sud et est (asiatiques : II, 10), que les côtes nord-ouest et ouest (européennes : II, 16), de l'Euxin, une partie de ces dernières constituant en même temps la « façade » de la Thrace *(frons)*. D'où l'expression étrange : *Pontici lateris frons*, cf. G. Ranstrand, II, p. 17-18, et P. Parroni [2], p. 169, n. 4. *Frons* désigne la partie d'un pays ou d'un continent qui est soit la plus étroite (I, 9 ; 14 ; II, 16, etc.), soit considérée par l'auteur comme animée d'une sorte de dynamisme (d'où la présence fréquente d'un verbe de mouvement) : I, 9 ; 10 ; 16 ; 19, etc. Inversement est appelé « *latus* » tout ce qui « s'étend » en longueur : I, 4 ; 8 ; 10 ; 15, etc. Cf. Stürenburg, p. 12-14 ; et notre art.

8. Méla, comme Hérodote, IV, 99 et encore Pline, IV, 44, étend la Thrace au nord jusqu'au Danube, dont la rive droite formait, de son temps, la limite nord de la Mésie. La Thrace est donc pour lui, selon une tradition qui remonte aux géographes ioniens, tout l'ensemble des pays au nord de la Grèce, alors qu'à l'époque romaine elle avait pour limite septentrionale la chaîne de l'*Haemus* (cf. Strabon, VII, 7, 4).

Page 39.

1. Les généralités sur la Thrace dans ce paragraphe ne doivent rien à Hérodote, et l'on ne trouve rien de semblable dans Pline. Les développements sur la rudesse du climat et des habitants étaient un lieu commun depuis Homère, *Il.*, XIV, 225 ; cf. Aristophane, *Acharn.*, 138-139, la Thrace étant considérée comme un pays aux limites septentrionales de la Terre habitée. Sur le nombre, le courage et la sauvagerie des Thraces, Hérodote s'est exprimé rapidement (V, 3). Méla a puisé à une source qui avait de la Thrace et de ses habitants des connaissances plus précises qu'Hérodote.

2. Pas plus en ce passage (où ni le *Nestos* ni le *Strymon* ne sont mentionnés en fonction de leur rôle de frontière politique) que plus loin dans le texte (II, 30-33), il n'est possible de se faire une idée exacte des limites de la Thrace et de la Macédoine, la description de la côte thrace de la mer Égée ainsi que celle des rivages de la Chalcidique étant particulièrement confuses. En réalité, comme l'auteur le dit en II, 34, c'est à une description des peuples situés dans un cadre géographique qu'il consacre son développement. D'ailleurs, le problème des limites de la province romaine de Thrace (province en 46 ap. J.-C.) avec la Macédoine (devenue province en 146 av. J.-C.), est fort complexe, cf. B. Gerov, p. 232-237. L'*Axios* a marqué la limite entre Macédoniens et Thraces ; ensuite le *Strymon*, dès le IVe siècle (Ps.-Scylax, 67, in *G.G.M.*, I) ; il est encore mentionné dans cette fonction par Pline, IV, 42 et Strabon, VII, 7, 4, qui ajoute toutefois que, selon certains, toute la côte au-delà du *Strymon* et jusqu'au *Nestos*, appartient à la Macédoine, en quelque sorte de droit depuis les temps de Philippe et d'Alexandre (cf. aussi Strabon, VII, 331, frg. 33). Voir Kazarow.

3. L'*Haemos* est le Stára Planiná, partie de la chaîne des Balkans. — Le *Rhodope* est le Despoto dağ (en grec : Rodopi), cité par Pline, IV, 35, avec le *Scopius* et l'*Orbelus*. — L'*Orbelos*, entre Strymon et Nestos, est le Pirin dağ. Pour une description de cette région, voir Strabon, VII, 5, 1.

4. Sur l'origine thrace d'Orphée le plus ancien témoignage est celui d'Euripide, *Alceste*, 967 et *scol.* La Thrace elle-même passait pour être le pays dont la musique est originaire ; cf. Strabon, X, 3, 17. Étendue, dans les temps très reculés, jusqu'à l'Olympe et même jusqu'en Béotie selon Strabon, X, 3, 17, nombre de régions de Grèce ont pu revendiquer l'honneur d'avoir été la patrie d'Orphée. Mais Orphée a été tout particulièrement mis en relation avec les montagnes de Thrace : *Haemus* (Horace, *Carm.*, I, 12, 6) ou *Rhodope* (Ovide, *Mét.*, X, 11). Cf. Ziegler [2]. — Dionysos *(Liber)* : Homère, *Il.*, VI, 130. Dieu du nord rapproché par les Grecs du dieu thrace *Sabazios* (Démosthène, XVIII, 260 ; *scol.* Aristoph., *Guêpes*, 9), son culte passe pour avoir été rénové par Orphée. On a mis en rapport les Ménades associées à son culte avec celles de Thrace (Porph., *De abst.*, II, 8 ; Philostr.,

Vit. Apoll., VI, 11). Sur Dionysos et son culte en Grèce, voir L. Gernet et A. Boulanger, en particulier p. 100-102, et H. Jeanmaire, *Dionysos, Histoire du culte de Bacchus*, Paris, 1951.

5. Pour vérifier ce fait Philippe de Macédoine fit, nous dit Tite-Live, XL, 21-22, l'ascension de l'*Hemus*. La proximité supposée des deux mers est un trait de la géographie mythique des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, IV, 288 sq. Strabon, VII, 5, 1, impute à Polybe la paternité de l'observation dont Méla se fait l'écho.

6. Voir en particulier : Hérodote, I, 168 ; II, 167 ; IV, 49 ; 74 ; 93-95 ; 99 ; V, 3-8 ; VII, 110-111 ; 115 ; Strabon, VII, 3, 1-2 et 10-13 ; VII, 4, 1-2 ; VII, frg. 47-50 a ; Pline, IV, 40-51. A l'époque romaine la Thrace était limitée au nord par la chaîne de l'*Haemus*. Jusqu'à son annexion par Rome (46 ap. J.-C.), la Thrace est restée un royaume partagé entre plusieurs rois. Cf., sur la Thrace, J. Wiesner.

7. Cf. Hérodote, V, 3, dont le texte, toutefois, est assez différent. Cependant qu'Hérodote, après avoir précédemment décrit les mœurs des Gètes (IV, 93-96), évoque celles des Trauses (V, 4), des « Thraces qui habitent au-dessus des Crestoniens » (V, 5), enfin celles « des autres peuples thraces », Méla ne mentionne guère que les Gètes. Pline, IV, 40-41, fournit une longue liste de peuples.

8. Le nom de cette peuplade apparaît pour la première fois vers 513, date de l'expédition de Darius contre les Scythes (Hérodote, IV, 93-96). Les Gètes occupaient le cours inférieur du Danube jusqu'au sud et à l'est des Carpathes, une région correspondant à l'actuel nord-est de la Bulgarie et à la Dobroudja. Strabon cependant situe « toute la Gétique » sur la rive gauche du Danube (II, 5, 30 ; VII, 3, 1 ; mais cf. VII, 3, 2 et 12). Au IVe siècle, les Scythes, poussant vers le sud, soumirent une partie des Gètes et chassèrent l'autre de la Dobroudja (Justin, IX, 2). Puis Alexandre imposa sa protection aux Gètes (Arrien, *Anabase*, I, 2 sq.). Au IIIe siècle, les Galates les soumirent un temps (Justin, XXV, 1-3). Puis ils furent inclus dans le royaume des Daces. La province de Mésie fut créée en 15 ap. J.-C. — Ce passage sur les Gètes se retrouve dans Solin, X, 1-3, d'après Méla ; cf. encore Mart. Capella, VI, 656.

9. L'attitude des Thraces en face de la mort, en particulier des Gètes, a été longuement évoquée par Hérodote, IV, 93-96 ; V, 4-5 et 8. Pour les Gètes leur courage est à mettre en rapport avec leur croyance en une forme d'immortalité (ἀθανατίζοντες : Hérodote, IV, 94 ; cf. aussi Serv., *Aen.*, VII, 604) : Platon, *Charmide*, 156 d ; Diodore, I, 94 ; Arrien, *Anabase*, I, 3, 2. Méla ne présente pas la croyance en l'immortalité comme la seule, ni comme l'apanage des seuls Gètes ; il se contente de distinguer trois attitudes des Thraces en face de la mort.

10. Ce passage vient finalement d'Hérodote, V, 4, qui applique cette coutume aux Trauses.

11. Le paragraphe 19 et la première phrase de 20 sont à peu près démarqués d'Hérodote, V, 5, dont la description s'applique « aux Thraces qui habitent au-dessus des Crestoniens » (au nord de la Chalcidique). La coutume de l'immolation sur la tombe et de l'inhumation aux côtés de l'époux est confirmée, pour l'époque romaine, par des tombes : Mošteni, et Dikili-taš, cf. Kazarov, col. 547-548. — Cette coutume est mentionnée par Solin, X, 3 ; voir St. de Byzance, *s.v.* « Getia ».

Page 40.

1. La fin de ce paragraphe ne vient pas d'Hérodote. Sur la coutume à laquelle il est fait allusion ici, cf. Seure.

2. *Thes. l. lat.*, t. VI, 1re partie, p. 359, l. 21 sq. : *fatum = mors (maxime naturalis), interitus, interdum ipsi manes mortui* (Serv., *Aen.*, VIII, 620 : *fatum saepe pro morte positum legitur*).

3. Vague réminiscence d'Hérodote, V, 6, qui, à propos des coutumes des « autres peuples scythes », signale pour les hommes celle d'acheter leurs futures femmes à leurs parents. En fait, c'est d'un développement sur les mœurs des Babyloniens (Hdt., I, 196) qu'il faut rapprocher l'évocation de Méla. — Le début du paragraphe offre une construction en chiasme : les « filles à épouser » *(ducendae)* ce sont « les autres » *(ceteras)*, c'est-à-dire les moins bien pourvues de qualités physiques et morales, cédées contre obligation de les épouser au candidat le moins exigeant en matière « d'indemnité » ; les plus belles et les plus vertueuses sont vendues au plus offrant. — Ce passage se retrouve dans Solin, X, 4, d'après Méla.

4. *Vini usus* : Le manuscrit *V* a la forme *uiri* ; cf. H. Walter.

5. En plus des Massagètes (Hdt., I, 202), les Scythes (Hdt., IV, 74-75) connaissent cette ivresse provoquée par des fumigations. Mais Hérodote ne dit rien de tel des Thraces ; le seul chanvre que ceux-ci utilisent leur sert à fabriquer des vêtements (Hdt., IV, 74). On serait tenté de voir dans notre passage une maladroite utilisation d'Hérodote IV, 74-75, par la source intermédiaire. En effet, l'évocation par Hérodote de la pratique de la fumigation par les Scythes voisine avec la mention de l'usage purement vestimentaire fait par les Thraces du chanvre, dont les Scythes utilisent les graines. Même attribution aux Thraces de cette coutume dans le Ps.-Plutarque, *De fluu.*, *s.v.* « Ebros », in *G.G.M.*, II.

6. Retour à la description en forme de Périple et au parallèle plinien ; ici : IV, 44-45.

7. Cf. Pline, IV, 44. La ville est aussi appelée *Histria*/'Ιστρίη/"Ιστρος (cf. Steph. de Byzance, *s.v.* « Istros » 'Αρριανὸς δὲ 'Ιστρίαν ὡς 'Ολϐίαν αὐτήν φησι = Arrien, *Per. P. Eux.*, 24, 2, Roos). Colonie milésienne (Pline), au sud des bouches du Danube, à 50 km au nord de *Tomoe* ; fondée au milieu du VIIe siècle, cf. Danoff, col. 1082-1090. C'est aujourd'hui Istere.

8. *Callatis* (Mangalia) n'est pas une colonie de Milet, mais

d'Héraclée-du-Pont (fin du VIᵉ s.) ; cf. Strabon, VII, 6, 1 ; Pline, IV, 44, etc.

9. Méla, comme Pline *(Tomos)*, préfère la forme plurielle, de même Ptol., III, 10, 3 ; Amm. Marcel., XXII, 8, 43 : *Tomi*, etc. Le singulier est bien attesté : Strabon, VII, 5, 12. *Tomoe* est de nos jours Constanza. — *portus Caria* : aussi appelé *Caricus portus*, Καρῶν λιμήν (Arrien, *Per. P. Eux.*, 24, 3, Roos) ; site occupé par le bourg de Šabla, entre Ekrene et Dischpudak. On devrait donc avoir : *Histropolis, Tomoe, Callatis, portus Caria, Tiristis promunturium*. Pline ne mentionne pas *portus Caria*. — Le cap *Tiristis*, qu'ignore Pline, est l'actuel cap Kaliakri. Il est nommé par Strabon, VII, 6, 1 : *Tirizis* ; Ptolémée, III, 10, 3. Cf. Danoff, col. 1041.

10. Cf. I, 102 et 108. La baie de Bourgas est située dans cette vaste échancrure du rivage.

11. *Bizone* (Kavarna) : localité thrace hellénisée. Le Ps.-Scymnos, 760, in *G.G.M.*, I, pense à tort que la ville est une fondation de *Mesembria*. Strabon affirme que *Bizone* fut détruite par un tremblement de terre (I, 3, 10 ; VII, 6, 1) ; voir Danoff, col. 1039 et 1078. Pline, qui mentionne cette catastrophe naturelle (IV, 44), doit exploiter la source commune.

12. *Dionysopolis* (Baltchik) formait avec *Crunos* une seule ville appelée *Krounoi*, ensuite *Dionysopolis* (à l'époque hellénistique). Pline, IV, 44 : également au sg. *Crunos*, ce qui n'est pas autrement attesté, ne prend pas *Crunos* et *Dionysopolis* pour deux villes différentes. *Crunos* est une colonie milésienne, au nord d'*Odessos*, fondée au début du VIᵉ siècle, cf. Danoff, col. 1077-1078. — *Odessos* : Pline, IV, 45 : *in ora a Dionysopoli est Odessus Milesiorum* ; Strabon, VII, 6, 1. C'est aujourd'hui Varna.

13. *Messembria* (Nesebar) : Hérodote, IV, 93 : Μεσαμβρίη ; Pline, IV, 45 ; Strabon, VII, 6, 1, etc. — *Anchialos* : fondation de la colonie milésienne d'*Apollonia*, elle-même fondée en 610 (cf. Strabon, VII, 6, 1). Les deux villes sont citées aussi par Pline, IV, 45 ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 24, 5-6, Roos, etc. *Apollonia* connut sa plus grande prospérité aux Vᵉ et IVᵉ siècles av. J.-C. *Anchialos* est de nos jours Pomorije. — *intimo in sinu* : la baie de Bourgas ; au fond de laquelle n'est pas située *Apollonia*, établie en réalité sur l'île de St. Kiriak, près de Sozopol : Pline, IV, 92 ; Strabon, *loc. cit.* Voir Danoff, col. 1067-1070.

Page 41.

1. Le cap *Tynias* est le cap Iniada ; cf. le Ps.-Scymnos, 728, in *G.G.M.*, I ; Strabon, VII, 6, 1 : Θυνίας, τῶν Ἀπολλωνιατῶν χώρα ; Anon., *Per. P. Eux.*, 87, in *G.G.M.*, I ; Ptolémée, III, 11, 3. Pline, IV, 45, ne connaît qu'une ville de ce nom.

2. *Halmydesos* (Midye) : Pline, IV, 45 ; Strabon, VII, 6, 1 : Σαλμυδησσός, voir aussi I, 3, 4 ; Ps.-Scymnos, 724, in *G.G.M.*, I ; Anon., *Per. P. Eux.*, 89 ; Ptolémée, III, 11, 3. Pour tous ces auteurs, sauf Pline, *Halmydesos* est un rivage. — *Philiae* (non citée par Pline) devait se trouver sur le cap Kara Burun, cf. Ps.-Scymnos, 722 sq. ; St. de Byzance, *s.v.* « Phileas » ; Ptolémée, III, 11, 3, qui mentionne un Φιλία ἄκρα entre *Salmydessos* et *Phinopolis*. A en croire L'Anonyme, *Per. Pont. Eux.*, 90, in *G.G.M.*, I, *Philiae* se serait également appelé Φρυγία (Arrien, *Per. P. Eux.*, 25, 3, ne mentionne que *Phrygia*, à 330 stades de *Salmydessos*). — *Phinopolis* : Pline, IV, 45 : *Phinopolis, iuxta quam Bosporos* ; Strabon, VII, 6, 1 ; Ptolémée, III, 11, 3 ; St. de Byzance, *s.v.* Site inconnu.

3. *Selymbria* (Silivri) : Pline, IV, 47 ; Ps.-Scymnos, 715, in *G.G.M.*, I ; Ptolémée, III, 11, 4. Strabon, par erreur, cite *Selybria* entre *Mesembria* et *Anchialos* (VII, 6, 1 ; mais correctement en VII, frg. 55). — *Perinthos* : Voisine de *Selymbria* selon Pline, IV, 47 ; Strabon, VII, frg. 55 : fondée par les Samiens ; Ps.-Scymnos, 715 ; Ptolémée, III, 11, 4. Selon Amm. Marcel., elle se serait appelée ensuite *Heraclea* (XXVII, 4, 12). Site occupé par Marmara Ereğlisi. — *Bytinis* : Pline ne connaît qu'un fleuve *Bathynias*, voisin de l'*Atyras* (IV, 47) ; de même Ptolémée, III, 11, 4, et Strabon, VII, frg. 55. A l'est de Tekirdagh, à en croire Méla, la *Table de Peutinger*, VIII, 5 : *Bitenas*, et le Géogr. de Ravenne, IV, 6 : *Bithena*.

4. L'*Erginos* (l'Erkene), affluent de l'*Hebros* (cf. Apoll. de Rhodes, I, 217 et scol. ; Pline, IV, 47 ; Hérodote, IV, 90 : *Agrianes*), ne saurait séparer les villes citées par Méla. — L'*Atyras* (Kara Su) coule entre Byzance et *Selymbria* : Pline, VI, 47 ; Strabon, VII, frg. 55, etc.

5. *Rhesso regnata*, construction poétique : Virgile, *Én.*, III, 14 ; Ovide, *Met.*, VIII, 623 ; cf. Pline, VI, 76. — Dans l'*Iliade*, X, 435 sq., *Rhessos* est un roi thrace allié à Priam ; *Eioneus*, son père, aurait donné son nom à la ville de *Eion* à l'embouchure du Strymon. Méla, qui décrit les côtes occidentales de la Propontide, commet donc une bévue. Elle pourrait s'expliquer par le fait que l'auteur, qui cite ensuite *Bisanthe*, a pu confondre cette Ἠϊὼν ἐπὶ Στρυμόνι avec Ἠϊὼν ἐπὶ Θρᾴκης en Chalcidique (Thucydide, IV, 7), sur la côte occupée par les *Bisaltae* (cf. Hérodote, VIII, 116). Méla, ou sa source, a pu faire un malencontreux rapprochement entre ces *Bisaltae* et *Bisanthe*, et rapporter à cette partie de la côte qu'il décrit ce qui a trait aux côtes situées au voisinage du Strymon.

6. Hérodote, VII, 137 ; Xénophon, *An.*, VII, 2, 38 ; Pline, IV, 43 ; Ptolémée, III, 11, 4, etc. Méla est le seul (avec St. de Byz., *s.v.*) à nous apprendre que *Bisanthe* (auj. Tekirdagh) est une colonie samienne, cf. L. Robert, *Hellenica*, V, 55.

7. *Cypsela* : Pline, IV, 43 ; Strabon, VII, 7, 4 ; Ptolémée, III, 11, 7 ; Tite-Live, XXXI, 16, 4. Aujourd'hui Ipsala, qui ne se trouve pas sur la côte mais sur la *Via Egnatia*.

8. *Macron tichos* : Strabon, VII, frg. 55 ; Pline, IV, 43 ; 45 ; 48, etc., construit par les Grecs en Chersonèse pour se défendre

contre les bandes thraces, à l'endroit où la presqu'île n'a que 36 stades de large (Hérodote, VI, 36 ; 40 stades selon le Ps.-Scylax, 67, in *G.G.M.*, I, et Strabon, VII, frg. 51 ; Pline, IV, 9 : 5 milles). — *Lysimachia* : Pline, IV, 47 : en ruines de son temps. Cette ancienne place forte (et de commerce) fut établie sur la partie médiane du *Macron tichos* par Lysimaque en 309. C'est aujourd'hui Karaköy, en face de *Cardia*. Sur la fondation de cette cité, cf. Diodore, XX, 29 ; Strabon, VII, frg. 51 ; Tite-Live, XXIII, 38, 11 ; Ptolémée, III, 11, 4 ; Amm. Marcel., XXII, 8.

9. *Mastusiam* : Lycophron, 534 : Μαζουσία ; Strabon, VII, frg. 52 ; Pline, IV, 49 ; Ptolémée, III, 11, 9 ; le Teke Burun, pointe sud de la presqu'île de Gallipoli ?

10. Les Grecs s'installèrent dans cette région dès l'aube du VIIe siècle avant notre ère ; les Lesbiens en particulier (deuxième quart du VIIe s.) y fondèrent des colonies (Sestos, Alopéconnésos), suivis par les Ioniens de Milet au VIe s. (Cardia). A partir de 560, Miltiade l'Ancien vint y établir une colonie et se rendit maître de toute la Chersonèse (l'actuelle presqu'île de Gallipoli), qui resta propriété de sa famille jusqu'au début du Ve siècle.

11. *Aegos* : l'Indjelimen, un ruisseau. La défaite date de 405 av. J.-C. (Diodore, XIII, 105 ; Strabon, VI, 4, 2) ; Pline, IV, 48-49, n'en dit mot, ni de la légende de Léandre et Héro.

13. Hérodote, VII, 34. Le pont de bateaux était établi entre le promontoire de Nagara près d'*Abydos*, et une avancée rocheuse entre *Sestos* et *Madytos* (Maydoz), à un endroit où se trouvent les restes du château de Bukali. Cf. Pline (IV, 75).

14. Protésilas fut tué en débarquant devant Troie (Homère, *Il.*, II, 695 sq.). Sa tombe a été traditionnellement située à *Eleus* (au lieu-dit Eski Hisarlâk) en face du cap *Sigeum*, cf. Hérodote, IX, 116 ; *scol.* Lycophron, *Al.*, 532. Le sanctuaire mentionné par Méla, et Hérodote, *ibid.*, l'est aussi par Thucydide, VIII, 102 ; Strabon, XIII, 1, 31 ; Pline, IV, 49.

15. Ptolémée, III, 12, 4 : Κόλλα ἢ Κοῖλα ; entre *Sestos* et *Madytos*, à côté de la pointe de Kilitbahir. Ce lieu est cité par Pline, IV, 49 et Amm. Marcel., XXII, 8, 4.

Page 42.

1. Au sud de *Madytos* ; aujourd'hui pointe de Kilitbahir, à 4 km d'Eceabat. Sur le tombeau d'Hécube, cf. Strabon, VII, frg. 55 ; XIII, 1, 28 ; Pline, IV, 49 ; et, sur le lieu où il se trouve : Thucydide, VIII, 104 et Diodore, XIII, 40 ; XIV, 84. Sur la légende d'Hécube : Euripide, *Héc.*, 1270 sq. ; Ovide, *Mét.*, XIII, 569. — C'est là que fut érigé le monument en souvenir de la bataille navale de 411 (Thucydide, VIII, 104-106).

2. *Madytos* : Hdt., VII, 33 ; Xénophon, *Hell.*, I, 1, 3 ; Strabon, VII, frg. 55 ; Tite-Live, XXXI, 16, 5, etc. Pline ne mentionne pas ce lieu. Aujourd'hui Maydoz. — *Eleus* (Eski-Hissarlâk) : à la pointe de la presqu'île de Gallipoli ; Hérodote, VI, 140 ; Xénophon,

Hell., II, 1, 20 ; Pline, IV, 49 ; Strabon, VII, frg. 51 ; Ptolémée, III, 11, 9, etc.

3. Cf. Hérodote, VII, 58. Passages correspondants dans Pline, IV, 43 et 48. Le *Melas* (le Kavak Suyu) servait de frontière à la Chersonèse de Thrace, cf. Ps.-Scylax, 67 ; Strabon, VII, frg. 53 ; Pline, IV, 43 ; Ptolémée, III, 11, 2. Le golfe du même nom (golfe de Saros) est limité à l'ouest par le cap *Sarpedon* (auj. cap Paxi).

4. Strabon fait d'*Alopeconnesus* une ville à l'extrémité orientale du golfe de Saros (VII, frg. 51). Pline, par erreur, une île, non loin de *Coelos* (IV, 74). — *Cardia* : Hérodote, VII, 58 ; Ps.-Scymnos, 699, in *G.G.M.*, I ; Pline, IV, 48 ; Strabon, VII, 51. *Alopeconnesus* : à proximité du Büyük Kemikli Burun, au sud-ouest de Turşun. *Cardia* était sur le site de Karaköy, près du cap Bakla Burun.

5. *Aenos* (auj. Enez) : près de l'embouchure de l'*Hebros* (Hdt., IV, 90 ; Ptol., III, 11, 2 ; Pline, IV, 43) ; déjà citée par Homère, *Il.*, IV, 520 ; cf. Ps.-Scylax, 67 ; Strabon, VII, frg. 51. — Sur la tradition que rapporte Méla, cf. Amm. Marcellin, XXII, 8, 3 et XXVII, 4, 13 ; Servius, *Ad. Verg. En.*, III, 16, et Procope, *Aed.*, IV, 11. Selon Homère, *Aenos* existait bien avant la fuite d'Énée. Il y a confusion avec *Aenea* en Chalcidique dont Énée aurait été le fondateur : Denys d'Halicarnasse, I, 49, 4 ; Tite-Live, XL, 4, 9 ; Stéph. de Byzance, *s.v.* Pline, IV, 43, fait allusion, à propos de *Aenos*, à une autre légende ayant trait à un autre fils de Priam, *Polydorus*. — *Aenos* est considérée comme une colonie éolienne par Hérodote, VII, 58 et par Strabon, VII, frg. 51.

6. Cette peuplade thrace (Homère, *Il.*, II, 846 sq.) disparut très tôt ; mise en rapport avec Orphée (Strabon, VII, frg. 18 ; Diodore, V, 77, 3), avec *Xantheia*, *Maroneia*, *Ismaros* (Strabon, VII, frg. 43). Pour Pline, IV, 43, ils avaient occupé un territoire côtier s'étendant de *Dicaea* à *Aenos*. St. de Byz. les évoque en même temps que *Zone*, Cyzique, Maronée. On peut estimer qu'ils occupaient une région allant de l'embouchure de l'*Hebros* au lac *Bistonis* (auj. lac Burugöl), et dont une partie fut, ensuite, habitée par les *Bistones* (Hdt. VII, 59, et 109-110).

7. Hérodote, VII, 59 : « vaste plaine ... traversée par ... l'Hèbre » ; Pline, IV, 43 : *locus Doriscum* ; auj. plaine de Romigik. Dans cette plaine (Hérodote, *ibid.*) s'élevait une forteresse du même nom (cf. Tite-Live, XXXI, 16, 4) ; pour Ammien Marcel., *Doriscos* est une ville de Thrace (XVIII, 6, 23). — Sur la façon dont Xerxès dénombra ses troupes, cf. Hérodote, VII, 59-60 ; Pline, *loc. cit.* ; Diodore, XI, 3, etc.

8. D'est en ouest (Hérodote, VII, 59) : *Doriscos*, *Zone*, *Serrhion* (de même Pline, IV, 43). Hérodote met les *Cicones* en rapport avec le cap *Serrhion* (le cap Makri) où, selon la légende, les femmes thraces avaient déchiré Orphée. — Les textes mentionnent une ville de *Zone* (Hdt., VII, 59 ; Ps.-Scylax, 67 ; Pline, IV, 43 ; St. de Byz., *s.v.*), et au voisinage de la ville, une région montagneuse

du même nom (scol. Apoll. de Rhodes, I, 29 ; Ovide, *Met.*, X, 86 et 843). C'est à cette région que Méla fait allusion (Le Tschoban dağ). — La tradition qui représente Orphée soumettant au charme de sa musique les arbres des Ζωναῖα ὄρη (Apoll. de Rhodes, I, 29 et scol. ; Nicandre, *Ther.*, scol. à 460, et 461) a été expliquée comme reposant sur un rapprochement du nom grec désignant le chêne ou l'arbre : δρῦς, avec la ville de *Drys* à proximité du cap *Serrhion* (E. Meyer [1 et 2]).

9. Le nom du *Sthenos* n'est nulle part ailleurs attesté ; le Filiouri, dont l'embouchure est à une vingtaine de km à l'ouest de Maroneia ? — *Maronia* : Hdt., VII, 109 ; Strabon, VII, frg. 43-44 ; Diodore, I, 20 ; Tite-Live, XXVII, 1 ; Pline, IV, 42, etc.

10. Cf. le parallèle plinien (IV, 42). Sur ce mythe, cf. Strabon, VII, frg. 43 ; Diodore, IV, 15 ; Ovide, *Met.*, IX, 194, etc. — *Iisdem ab Hercule obiectum* : Cette version ne se retrouve que dans Diodore, *loc. cit.* D'après les autres sources, Diomède mourut de la main d'Héraklès (Apollod., III, 5, 8 ; Aulu Gelle, III, 9).

12. Cf. Solin, X, 10, et Mart. Capella, VI, 657, qui empruntent à Méla cette version (par ailleurs inconnue) de la fondation d'Abdère. Selon une autre tradition, *Abderos*, fils d'Hermès (ou de Poseidon : Pindare, *Péans*, 2). fut dévoré par les chevaux qu'Héraklès lui avait donnés à garder ; près de sa tombe, Héraklès aurait fondé Abdère : Ps.-Scymnos, 666-670, in *G.G.M.*, I ; St. de Byz., *s.v.*, d'après Hellanicos, in *F.G.H.*, IV, frg. 105. Selon Hérodote, I, 168, la ville fut fondée par Timésios de Clazomènes, et, selon Strabon, par des gens de Téos (XIV, 1, 30). — *Abdere* ne se trouve que dans notre texte ; Pline, IV, 42 : *Abdera* fém., formé sur τὰ Ἄβδηρα. — Site dans la baie de Karagatsch, sur le cap Balustra.

Page 43.

1. *Philippi* : Pline, IV, 42 ; Strabon, VII, frg. 34, etc. *Philippi* a laissé des ruines à 15 km de Kavalla ; fondation de Philippe de Macédoine remplaçant l'ancienne *Crenides* sur le même site (Strabon, VII, frg. 33 et 34). — *Apollonia* : Pline, *ibid.* ; Strabon, VII, frg. 33, en Macédoine ; Tite-Live, XLV, 28, 8 sq. : Pollina, à l'est de Loutra Elevtheron. — *Amphipolis* : Pline, IV, 38 ; Strabon, VII, frg. 35 ; Ptolémée, III, 12, 28. Site près du village du même nom. — *turris Calarnaea* : restitution à partir de St. de Byzance *s.v.* « Kalarna », ce toponyme désignant une ville de Macédoine. *Calarnaea* ne figure cependant dans aucun autre texte.

2. Seul Strabon, VII, frg. 33 et 35, mentionne un mouillage du nom de *Kapros* ; dans la baie de Lybjadha, à 8 km de l'antique Stagire, dont *Kapros* était le port.

3. *Acanthos* : Pline, IV, 38 ; Ps.-Scymnos, 647, in *G.G.M.*, I ; citée, par erreur, sur le *Singiticus sinus* par Strabon, VII, frg. 33, et par Ptolémée, III, 12, 9. *Acanthos* est auj. Hierissós, dans la

baie du même nom. — *Echinia* : Ville inconnue et qui n'est mentionnée dans aucun autre texte. — *Cleonae* : Hérodote, VII, 22 ; Thucydide, IV, 109 ; Ps.-Scylax, 66 ; Strabon, VII, 33 et 35 ; Pline, IV, 37. Dans le *Singiticus sinus* ; vestiges près du cloître de Xeropotamo, au sud de Daphnè. — *Olynthos* : Hérodote, VII, 122 ; Thucydide, I, 58 ; 62 ; 63, etc. ; Xénophon, *Hell.*, V, 2, 12 ; Diodore, XVI, 5. Strabon, VII, frg. 28-30, situe Olynthe à 70 stades de Potidée, et fait de *Mekyperna* le port d'Olynthe, sur le golfe de *Torone*. Site à Stylari, à 3 km de Nea Olynthos.

5. Ce lac, le Κερκινῖτις λίμνη, cf. Arrien, *Anab.*, I, 11, 3, n'existe plus. Il est signalé par Pline, IV, 38.

6. Sur la forme *Atho*, cf. Cicéron, *Rep.*, III, 49 ; *Fin.*, II, 112 ; Ovide, *Pont.*, I, 5, 22 ; Tite-Live, XIV, 11, 3. En Thrace pour Méla (de même, Apoll. de Rhodes, I, 601 sq. ; Plut., *Alex.*, LXXII, 4) ; en Macédoine pour Pline, IV, 36 ; Strabon, VII, frg. 13, etc. ; Ptolémée, III, 12, 9, etc. Il servait de point de repère (cf. Eschyle, *Agamemnon*, 285 sq. ; Théophraste, frg. VI, 34 ; 43 ; 51 ; Strabon, VII, frg. 33, etc.). Les autels à son sommet (cf. Solin, XI, 33, d'après Méla) témoignent d'un ancien culte de Zeus (cf. Eschyle, *Ag.*, 285 sq. ; Homère, *Il.*, XIV, 229 et scolie ; Hésychius, *s.v.*). Il est étonnant qu'un géographe ignore que l'Athos est recouvert de neige en hiver (Hom., *Il.*, XIV, 229 sq.) ; cette curiosité n'est pas autrement mentionnée.

7. Pour tout ce paragraphe, cf. Pline, IV, 37. Si l'existence de ce canal est incontestable (Hérodote, VII, 22-23), aucun autre auteur ne prétend qu'il existait encore de son temps, et certains doutent que des navires aient pu l'utiliser (Démétrios de Scepsis, dans Strabon, VII, 35 ; Juv., X, 173 sq.). Pour Parroni [5], p. 298, *est adhuc* [*mss et athus*] ... *peruius* est une glose.

8. Cf. Thucydide, IV, 109, et Strabon, VII, frg. 35, selon lesquels, à côté de ces Pélasges, se sont installés des colons grecs venus d'Eubée ; c'est ainsi le cas pour *Cleonae*, *Acrothoon*, *Olopyxos*.

9. Pline, IV, 37, ne rapporte pas à *Acrothoon* la longévité des habitants, mais à *Apollonia* (cf. aussi : Pline, VII, 27 ; Lucien, *Macr.*, 5 ; Élien, *V.H.*, IX, 10). *Acrathoon* (Pline, IV, 37), Ἀκρόθωοι (Thucydide, IV, 109 ; Strabon, VII, frg. 33). La forme adoptée par Méla est aussi celle d'Hérodote, VII, 22. Stéph. de Byzance, *s.v.* Ἀκρόθωοι · πόλις ἐπὶ τῆς ἄκρας τοῦ Ἄθω : Hagia Lavra ? Méla laisse entendre qu'elle avait disparu de son temps *(fuit)* ; de même Solin, XI, 34, d'après Méla, et Pline, *loc. cit.*

10. Pline, IV, 36, mentionne le *Pallenensis isthmus* (presqu'île de Kassandra) et *Pallene*. Mais, pas plus que Méla il ne cite la presqu'île de *Sithonia*. — *Quinque urbium sedes* : Hérodote en énumère huit (VII, 123).

11. C'est la *Cassandria* citée par erreur, en II, 35. En 356, Philippe II après s'être emparé de Potidée, la livra à Olynthe (Diodore, XVI, 8, 3-5). En 316, Cassandre procéda à une refonda-

tion de la ville et lui donna le nom de *Cassandria* (Diodore, XIX, 51, 2). Pline, IV, 36, pas plus que Strabon, VII, frg. 27, ne commet l'erreur de Méla. Site ancien à Néa Potidéa, au nord de Kassandra.

12. *Mende* : Pline, IV, 36 : *Mendae* ; Strabon, VII, frg. 27 ; Hérodote, VII, 123 ; Thucydide, IV, 7, etc. Site près de Kalandra, au voisinage du cap Posideion. Sur sa fondation par des Érétriens : Thucydide, IV, 123, et Harpocrate, *s.v.*, dans la Souda. — *Scione* : Pline, IV, 36 ; Strabon, *loc. cit.* ; Hérodote, VII, 123 ; Thucydide, IV, 120, etc. La tradition de la fondation de *Scione* par des Achéens de *Pellene*, dans le Péloponnèse (Polyaen,, VII, 47), issue d'un rapprochement entre *Pellene* et la presqu'île de Pallène, se retrouve dans Stéph. de Byz., *s.v.* Σκιώνη. — Quelques vestiges près de Nea Skioni.

Page 44.

3. Le promontoire de *Deris* est le cap Drepanon ; celui de *Canastraeum*, au bout de la presqu'île de Pallène, est le cap Paliouri. *Deris* (non cité par Pline) : Strabon, VII, frg. 31 : opposé au cap *Kanastraion* ; Ptolémée, III, 12, 10. *Canastraeum* : Pline, IV, 36 ; Hérodote VII, 123 ; Thucydide, IV, 110 ; Ptolémée, *ibid.*, etc. — *Cophos* : Pline ne la mentionne pas. Au nord du cap *Deris* (Strabon, VII, frg. 32), au sud de *Torone*. C'est l'actuelle Koufos.

4. *Torone* (Toroni) : Pline, IV, 37 ; Hérodote, VII, 122 ; Thucydide, IV, 110 ; Ptolémée, III, 12, 10. — *Myscella* (Pline, IV, 36) ne figure dans aucun autre texte.

5. Site proche de Molivopyrgos : Hérodote, VII, 122 ; Ps.-Scylax, 66 ; Ps.-Scymnos, 640 ; Strabon, VII, frg. 29, etc. Elle ne figure pas dans Pline.

6. Repartant du promontoire de *Canastraeum*, l'auteur commence par une erreur : ce n'est pas *Sane* (Hdt., VII, 123), mais *Scione* au sud de *Mende* (Hdt., *ibid.*) qui est « au voisinage immédiat » de ce cap. Méla poursuit ensuite vers l'est en citant une fois de plus le golfe de Mégyberna, mais en considérant, cette fois, que tous ces lieux font partie de la Macédoine ! Il semble enfin que ce golfe *(modice in litora ingreditur)* ne soit pas le profond golfe de Toroné, mais le simple renfoncement où se trouve Potidée.

7. *Cassandria* : Voir II, 33, n. 11. L'auteur, qui situe à tort *Cassandria* entre l'Axios et le Pénée, a dû la confondre avec une autre ville de la côte ouest du golfe Thermaïque.

8. D'après Théagène, in *F.H.G.*, IV, p. 509 = Stéph. de Byz., *s.v.* Κύδνα, ce serait un autre nom de *Pydna* (Pline, IV, 34), aujourd'hui Kidros, près de Katerini.

9. Au nord de *Cydna/Pydna*. Site à Paleachora, près de Capsochori. Pline, IV, 34 : *oppida Pydna, Oloros, amnis Haliacmon. Intus Aloritae.* Ces *Aloritae* doivent être les habitants d'*Oloros*, encore citée par Strabon, VII, frg. 20.

10. Inconnue ; ce nom n'apparaît nulle part ailleurs.

11. La portion décrite va du Pénée au cap *Sepias*, à l'extrémité sud-est de la presqu'île de Magnésie (Pline, IV, 32 ; Hdt., VII, 183 ; Strabon, VII, frg. 32). Une ville porte le même nom, sur la presqu'île de Magnésie (Strabon, IX, 5, 15), mais il est peu probable que Méla donne une ville comme limite à une région, alors que le cap *Sepias* (auj. cap Hagios Dimitrios) est, pour les géographes, un repère important (Strabon, VII, 32). Or la Magnésie fait partie de la Thessalie au sens large (Pline, IV, 32) et non de la Macédoine, comme on pourrait le croire à partir de la description de Méla. — L'auteur ne cite pas l'*Haliacmon*, en Macédoine (cf. Pline, IV, 34).

12. *Eurymenae* : (Restitution proposée par Bursian) n'a pu être localisée ; c'est une ville de la côte de Thessalie, faisant partie de la Magnésie (Pline, IV, 32), au pied du mont *Ossa* (cf. Ps.-Scylax, 65 ; Apoll. de Rhodes, I, 597 ; Strabon, IX, 5, 22 ; Tite-Live, XXXVI, 13).

13. *Meliboea* : Au nord de *Castanaea* ; fait partie de la Magnésie (Pline, IV, 32). Méla paraît aussi l'intégrer dans une description de la Macédoine. Cependant en II, 35, il semble que les lieux qu'il décrit au sud du Pénée sont par lui implicitement assignés à la Thessalie. Mais son exposition manque de clarté. — Mélibée : Homère, *Il.*, II, 717 ; Hérodote, VII, 188 ; Ps.-Scylax, 65, in *G.G.M.*, I ; Apoll. de Rhodes, I, 592 ; Strabon, IX, 5, 22 ; Tite-Live, XLIV, 13, 2, etc. ; cependant, malgré la précision de certaines descriptions (Strabon, Tite-Live) qui la situent entre l'Ossa et le Pélion, son site n'a pu être localisé avec certitude. On a proposé Paleokastro, près de Polydendri, sur la côte ; ou, à 5 km à l'intérieur, un emplacement voisin de Skiti. — *Castanaea* : Pline, IV, 32 : *Castana* ; Strabon, IX, 5, 22 ; Hérodote, VII, 183. Au sud de Mélibée ; site localisé près de Keramidi.

14. *Eurymenae* et *Meliboea* doivent leur célébrité à Apoll. de Rhodes, I, 592 et 597 ; pour *Méliboea*, à Philoctète (Hom., *Il.*, II, 717 ; Virgile, *Én.*, III, 401) qui, chassé de Mélibée par une révolte, alla fonder Pétélia, en Italie, selon Timée (= Strabon, VI, 1, 3) ; enfin au naufrage de la flotte de Xerxès (Hdt., VII, 188).

15. Cette revue de quelques lieux illustres de la mythologie montre à quel point l'ouvrage de Méla s'éloigne ici des préoccupations de la géographie. — *Olympus* : en Thessalie (Hdt., VII, 128 ; Pline, IV, 30). Cependant, pour Strabon, VII, frg. 15, l'Olympe appartient à la Macédoine tandis que l'Ossa et le Pélion font partie de la Thessalie (Pline, IV, 30 : Olympe, Pélion et Ossa sont en Thessalie).

Page 45.

1. Les Muses sont les filles de Zeus (Hom., *Il.*, II, 491 ; 598 ; Hésiode, *Théog.*, 55 ; 76 sq.). — Les Piérides : nom donné aux

Muses d'après leur lieu de naissance, la Piérie (cf. Hésiode, *Théog.*, 53). Méla évoque donc ici l'Olympe et la Piérie, entre l'*Axios* et l'*Haliacmon* (Strabon, VII, frg. 22). — L'*Oeta* (Ptolémée, III, 12, 4) est la muraille montagneuse au sud de la vallée du *Sperchios*, qui domine la station thermale de Loutra Ypati, à 18 km de Lamia. Sur le versant est du principal sommet, le mont Katavothra, se trouve, à 1.800 m, le « bûcher d'Héraklès », un emplacement où l'on a dégagé les restes d'un petit temple dorique du IIIe siècle av. J.-C. En fait, l'Oeta est à l'ouest du golfe Maliaque, cf. Pline, IV, 28 : *Doridis a tergo mons Oeta est.* — *Tempe* : (auj. Tembi) étroite vallée, entre l'Olympe et l'Ossa, où coule le Pénée. On voit donc que Méla ne respecte nullement l'ordre exigé par sa description, contrairement à Pline, IV, 31, qui assigne ce lieu à la Thessalie ; cf. Strabon, VII, frg. 14. — *Libethra* (Pline, IV, 32) entretient des rapports avec la légende d'Orphée (Strabon, VII, frg. 18 ; Plutarque, *Alex.*, XIV, 5). En Magnésie, cf. Pline, *loc. cit.*, « sur la route qui franchit l'Olympe entre Larissa et Leptokarya (24 km SSE de Katerini), selon Tite-Live, XLIV, 5, 12, peut-être à Leptokarya même » (F. Lasserre [3], p. 160).

2. Cf. II, 35, n. 11. Pour Strabon, IX, 5, 1, la Thessalie s'étend des bouches du Pénée aux Thermopyles (de même Pline, IV, 28-32). — *Myrtoum pelagus* : Pline, IV, 19 et 51 : *Myrtoum mare*. La mer de Myrtô s'étendait du Péloponnèse aux Cyclades en englobant le golfe Saronique (sauf pour Strabon qui distingue une mer Saronique).

3. *Primo* : correction de L. Havet *(ms. V: proximo)* ; *primo* est en corrélation avec *mox*, cf. III, 16.

4. L'auteur établit une différence entre *Graecia* : la péninsule tout entière, et *Hellas* : au nord de l'isthme de Corinthe. Historiquement, *Hellas* a désigné pour les Grecs d'abord une petite région de Thessalie Phthiotide (Strabon, IX, 5, 6 ; St. de Byz., *s.v.* Ἑλλάς) ; ensuite la totalité de la Thessalie (Hom., *Il.*, 683 ; X, 395 ; Hérodote, I, 56 ; Thucydide, I, 3 ; Pline, IV, 28 ; Strabon, IX, 5, 23). Progressivement *Hellas* s'étendit à toute la péninsule au nord de l'isthme de Corinthe, puis à l'ensemble de celle-ci, y compris la Macédoine, à partir de Philippe (Strabon, VII, 7, 1). A cet emploi correspond, en général, en latin *Graecia* (nom de la tribu des Γραικοί, de Dodone en Épire : Aristote, *Météor.*, 352 b) ; *Hellas* désigne la partie au nord du golfe de Corinthe (Vitruve, IV, 1, 4 ; Pline, IV, 9 ; XVIII, 60). Il n'y a cependant rien là d'un usage strictement fixé : Pline, IV, 23.

5. Cf. le parallèle plinien (IV, 9), qui cependant ne fournit pas la même évaluation. Solin suit Méla (VII, 15) ; Mart. Capella Pline : cinq milles (VI, 652). Les Grecs donnent 40 stades de largeur : Ps.-Scylax, 40, in *G.G.M.*, I ; Strabon, VIII, 2, 4 ; Diodore, XI, 16 ; Agathémère, 24 in *G.G.M.*, II, p. 484. Cf. R. Baladié, p. 56, n. 4.

6. Parallèle plinien : IV, 9. Cf. Strabon, VIII, 2, 1 ; Denys le Périég., 404, in *G.G.M.*, II ; Avien, *Descr. orb.*, 563, *ibid.* ; Agathém., 24, *ibid.*, etc. Ce type de comparaison est traditionnel chez les géographes, cf. Strabon, II, 1, 30 ; VII, frg. 10 : la Macédoine comparée à un parallélogramme. Cf. G. Aujac [3], p. 210-211.

7. En II, 35 (cf. n. 11) l'auteur ne distinguait pas explicitement la Macédoine, la Thessalie et la Magnésie. Ici il distingue non seulement la Magnésie, mais la Phthiotide, partie sud-est de la Thessalie (Strabon, VIII, 7, 1 ; IX, 5, 3 ; Pline, IV, 29).

9. *Achaia, Elis, Arcadia* : On attendrait l'ordre inverse après la Messénie. Cf. Pline, IV, 1 ; 14 ; 20.

10. Au sud le golfe d'Ambracie (Strabon, VII, 7, 5 ; Pline, IV, 2-4) la sépare de l'Acarnanie et de l'Étolie ; à l'est la chaîne du Pinde la sépare de la Thessalie et de la Macédoine ; au nord les monts Acrocérauniens marquent la frontière avec l'Illyrie et la limite sud de l'Adriatique (cf. III, 54). — L'Épire, longtemps très mal connue des Grecs (Homère, à propos de l'oracle de Dodone : *Il.*, XVI, 233 ; Hérodote, à propos des Thesprotes : V, 92 ; VIII, 47), entra en rapport avec eux grâce aux colonies corinthiennes d'Ambracie et de Corcyre. Strabon affirme que Théopompe connaissait 14 tribus d'Épire (VII, 7, 5).

11. Il s'agit de *Larissa Pelasgis* (auj. Larissa). *Iolcos* (Volo) n'a aucun rapport avec *Larissa* et fait partie de la Magnésie pour le Ps.-Scylax, 65, et pour Pline, IV, 32 ; localité riche d'histoire légendaire (Hom., *Il.*, II, 712 ; *Od.*, XI, 256 ; Hésiode, *Bouclier*, 380 ; 474, etc.). fondée à l'époque mycénienne. Pline cite *Larissa* parmi les villes de Thessalie (IV, 29), et *Iolcus* parmi celles de Magnésie (IV, 32).

12. Cette localité se trouve sur la côte est de la Phthiotide, au nord-est de l'actuelle Glypha, en face d'*Oreos* (auj. Orei). — La forme *Antronia* n'est nulle part attestée (Pline ne cite pas cette ville). La forme usuelle est *Antron* (Hom., *Il.*, 697 ; Strabon, IX, 5, 14 ; St. de Byzance, *s.v.*), en latin *Antronae* (Tite-Live, XLII, 42).

13. Pline, IV, 28. Royaume de Pélée et d'Achille, patrie des Myrmidons (Hom., *Il.*, I, 155 ; II, 681), occupant la vallée du *Sperchios* avec la côte nord du golfe Maliaque (Homère, *Il.*, II, 681 ; Strabon, IX, 5, 8), *Phthia* dut, à l'origine, comprendre tout le sud et l'est de la Thessalie *(Phthiotis)* ; peut-être désignait-elle toute la Thessalie (Strabon, IX, 5, 4 ; St. de Byz., *s.v.* ; Eustathe, *Ad Hom.*, *Il.*, II, 683). *Phthia* fut souvent prise pour une ville et assimilée parfois à Pharsale, cf. Strabon, IX, 5, 6.

14. Méla, reprenant, dans l'ordre, les régions de la Grèce, devrait citer la Doride. Même présentation dans Pline : IV, 1 = Méla, II, 39 ; IV, 2-32 = Méla, II, 40-54. Pline, IV, 28, énumère en Doride cinq localités (cf. Hdt., I, 144) ; Strabon quatre (IX, 4, 10), de même Ptolémée, III, 14, 14 ; Thucydide, I, 107, et Diodore, IV, 67, trois seulement.

Page 46.

3. L'Héraion, à environ 8 km d'*Argos* (Strabon, VIII, 6, 2), construit par Eupolémos peu après 420. Il renfermait la statue chryséléphantine d'Héra, œuvre de Polyclète (Pausanias, II, 17).

4. *Laconide (V)* : forme sans doute amenée par *Atthide, Megaride, Argolide*. — *Therapnae* : Pline, IV, 16 : *Theramne* ; Stéph. de Byzance, *s.v.* Θεράπναι ; Hérodote, VI, 61 : *Therapne* ; Pausanias, III, 19, 7. Le site, voisin de Sparti, sur la rive gauche de l'Eurotas, est localisé sur une colline. On y a découvert le *Menelaion*, construit sans doute au ve siècle. — *Amyclae* : Pline, IV, 16 ; Strabon, VIII, 5, 1 ; 2 ; 4, etc. Site à une dizaine de km de Sparti, près du village de Tsaousi, cf. R. Baladié, p. 248. — Le Taygète s'étend parallèlement à l'Eurotas, à l'ouest de Sparti ; Homère, *Od.*, VI, 103 ; Hérodote, IV, 145 ; Strabon, VIII, 4, 5 ; VIII, 5, 1 ; 7 ; Pline, IV, 16.

5. *Messene* : localisée au village de Mavromati, à 29 km de Kalamata (Baladié, p. 286-287). Thucydide, IV, 41 ; Polybe, II, 5, 55 ; Diodore, XI, 63 ; Strabon, VIII, 3, 3 ; 29 ; 30, etc. ; Pline, IV, 15, etc. — *Methone* : Pline, IV, 15 ; Thucydide, II, 25 ; Strabon, VIII, 4, 3 ; 4 ; 5, etc. ; aujourd'hui Methoni, à 10 km de Pylos. Au bord de la mer, contrairement à II, 40 (de même pour *Naupactos*). Cf. R. Baladié, p. 288.

6. Toutes les localités citées appartiennent à l'Élide. — *Pisa Oenomai* : Pise désignait le territoire dans lequel se trouve Olympie ainsi qu'Olympie elle-même (cf. inscription *S.G.D.I.* 1153, Schwyzer 415 ; scolie à Platon, *Phèdre* 256 ; Strabon, VIII, 3, 31). Les anciens ont souvent essayé de localiser une cité de ce nom : scolie à Pindare, *Ol.*, X, 55 c ; Pausanias, VI, 22, 1 ; cf. R. Baladié, p. 304, qui situe Pise au sud du village actuel de Miraka. — *Elis* : Pline, IV, 14 ; Strabon, VIII, 3, 2 ; 8, etc. Site à Kaliscopi, à 12 km de Gastouni (Baladié, p. 262). — *Oenomaos* était le roi de Pise, père d'Hippodameia l'épouse de Pélops (Pindare, *Ol.*, I, 76).

7. *delubrumque Olympii Iouis* : Strabon le décrit en détail (VIII, 3, 30). Pour les Jeux qui y étaient organisés ainsi que pour la statue chryséléphantine de Phidias, voir Strabon, *loc. cit.* Une description de la statue de Zeus est donnée par Pausanias, V, 11.

8. *Arcadiam... incingunt*. Cf. Pline, IV, 20. — *Psophis* : Pline, IV, 20 ; Polybe, IV, 68-72 ; Pausanias, VIII, 23, 6 ; 24, 1 sq. Ruines près de Tripotama. — *Tegea* : *Vat. Lat.* : *tenia*, corrigé en *Tenea* par Bursian, p. 644. Mais *Tenea* est, selon Strabon, une bourgade du territoire de Corinthe (VIII, 6, 21-22) ; le géographe grec observe qu'on déforme parfois le nom des Ténéates en Tégéates (*Tegea* : Pline, IV, 20). Site occupé par les villages de Palaio Episkopi, Alea et Agios Sostis, au sud-est de Tripolis (Baladié, p. 311). — *Orchomenos* : Strabon, VIII, 3, 6 ; 4, 10 ; 6, 14 ; 8, 2 ; à 25 km de Tripolis, à 4 km au nord-est de Levidhi. — Le mont *Pholoe* (Pline, IV, 21 ; Strabon, VIII, 3, 1 ; 5, etc.) est au sud du mont Erymanthe (ou Olonos). — *Mons Cyllenius* : Pline, IV, 21 ; Strabon, VIII, 3, 4 ; 8, 1 et 3. Le mont Ziria, entre l'Arcadie et l'Achaïe. — Le mont *Parthenius* : Pline, IV, 21 ; Strabon, VIII, 6, 17 ; 8, 3 : *Parthenion*, naguère le Rhoïnos, a repris son nom antique. Aux confins de l'Arcadie et de l'Argolide. — *Maenalus* : Pline, IV, 21 ; Strabon, VIII, 8, 3 ; le Mainalon, au nord de Tripolis. — Le fleuve *Erymanthus* (Pline, IV, 21 ; Strabon, VIII, 3, 12 et 32) a repris son nom ancien (naguère Doana). C'est un affluent de la rive droite de l'Alphée comme le *Ladon* (Pline, IV, 21 ; Strabon, VIII, 3, 12 ; 8, 4).

9. *Naupactos* n'est pas une ville de l'intérieur (cf. II, 40) ; Pline, IV, 6. La ville a repris son nom antique (naguère Lépante). — *Stratos* : C'est pour Pline, IV, 5, et Strabon, X, 2, 2, une ville d'Acarnanie ; une ville d'Étolie pour Polybe, V, 96, 3 et Tite-Live, XXXVI, 11, 6 et XLIII, 21, 6. Restes à 10 km d'Agrinion, sur la rive droite de l'Achéloos.

10. Pline, IV, 2 ; Strabon, VII, 7, 10 ; Pausanias, I, 17, 5. Le temple et l'oracle de Dodone sont mentionnés par Hérodote, I, 46 ; l'oracle est le plus ancien de Grèce : II, 52. A 21 km de Ioannina. — Pour la source : Pline, II, 228 (passage parallèle), Solin, VII, 2.

11. Démarche suivie depuis la Macédoine : 1) II, 34-35 : côtes de Macédoine et villes côtières, jusqu'au cap *Sepias*. — 2) II, 36 : localités de l'intérieur de la Macédoine. — 3) II, 37-38 : Grèce décrite dans ses contours côtiers : Hellade (II, 37) ; Péloponnèse (II, 38). — 4) II, 39 : pays dont se compose la Grèce, énumérés en suivant les côtes dans le sens horaire. — 5) II, 40-43 : localités de l'intérieur.

12. Le cap *Sepias* est le cap Hagia Dimitrios, à l'extrémité sud-est de la presqu'île de Magnésie. — *Demetrias*, fondée par Démétrios Poliorcète comme capitale de son royaume, peu après 294 av. J.-C., fut construite partiellement sur le site de *Pagasa*, cf. Pline, IV, 29. Strabon, IX, 5, 15, situe *Demetrias* entre *Nelia* et *Pagasai*. — *Halos* (Pline, IV, 28 ; Strabon, IX, 5, 8) : site voisin d'Halmyros, sur le golfe Pagasétique, à l'ouest de Volo. — *Pteleon* est située par Strabon, IX, 5, 8, à 110 stades au sud de *Halos*. Site au nord de Glypha, à proximité du canal de Trikeri. — *Echinos* (Akhino) : sur la côte nord du golfe Maliaque et nullement sur le golfe Pagasétique. Polybe, IX, 41 ; Pline, IV, 28 : *Echinuus* ; Strabon, IX, 5, 10.

13. A 3,500 km de *Iolcos* à laquelle elle servit de port (Strabon, IX, 5, 15) ; d'où Jason et ses compagnons s'embarquèrent pour leur expédition (Strabon, *ibid.*). Située à 5 km au sud-ouest de Volo, son mur d'enceinte (IVe siècle av. J.-C.) fut, dans sa partie nord, remplacé par les remparts de *Demetrias*. Méla ne se représente nullement les lieux lorsqu'il énumère trois villes séparant *Demetrias* de *Pagasa*.

Page 47.

3. Monument voisin des Thermopyles qui existait encore du temps de Strabon (IX, 4, 2 et 16).

4. Pline, IV, 28; Strabon, IX, 4, 12; 13, etc. — L'ordre attendu devrait être : *Thermopylae, Scarphia, Cnemides, Alope, Opoes, Larumna, Anthedon, Aulis, Rhamnus, Marathon, Brauronia, Thoricos.*

5. *Opoes* : Pline, IV, 27 : *Opus*; Strabon, IX, 4, 2. Site près de Kyparissi, au voisinage d'Atalandi. Localité à 15 stades de la mer qui avait pour port *Cynos* (Strabon, *ibid.*). L'auteur, qui fait par erreur d'*Opoes* une ville côtière, faisait, en II, 40, de *Cynos* une localité de l'intérieur.

6. Forme mieux attestée que *Scarpha* : Tite-Live, XXXVI, 19, 5 : *Scarpheam*; Pline, IV, 27 ; Strabon, IX, 4, 4. Pour *Scarpha* : Homère, *Il.*, II, 532 : Σκάρφη. A l'est des Thermopyles, près de l'actuel bourg de Molos.

7. Pline, IV, 27 ; Strabon, IX, 4, 4. Site près de Nikoraki, au nord-est de Kamena Vourla.

8. Pline, IV, 27 ; Strabon, IX, 4, 3. Site à l'est de Kamena Vourla.

9. Pline, IV, 25 ; Strabon, IX, 2, 13 : dernière localité côtière, au nord de la Béotie, faisant face à l'Eubée (cf. Hom., *Il.*, II, 508).

10. Pline, IV, 27 ; Strabon, IX, 2, 13 : près de l'embouchure du Céphise. Cette bourgade appartenait à la Béotie.

11. Pline, IV, 26 ; Strabon, IX, 2, 8, etc. Sur l'Euripe, en face de Chalcis, cf. Strabon, *loc. cit.* — Sur ce lieu légendaire : Homère, II, 303 sq.; Euripide, *Iph. Aul.*, 1496 ; Virgile, *Én.*, IV, 426, etc.

12. *Marathon pernotus* : Pline, IV,24 ; Strabon, IX, 1, 22. A 39 km au nord-est d'Athènes.

13. Pline IV, 24 ; Strabon, IX, 1, 17. A 5 km au nord de la plaine de Marathon. Rhamnonte renferme les restes du sanctuaire de Némésis, comprenant deux temples : celui de Thémis (VI[e] s.), celui de Némésis construit entre 436 et 432 et où fut découvert dans la *cella* le socle de la statue de Némésis, dont l'exécution fut attribuée par Strabon, IX, 1, 17 à Diodote et Agoracrite de Paros, un élève de Phidias ; par Pausanias, I, 33, 2-8, à Phidias lui-même. Cette Némésis est mentionnée par Pline, XXXVI, 17. — Le sanctuaire d'*Amphiaraos* est localisé par erreur à Rhamnonte par Méla et Solin, VII, 26. L'*Amphiareion* est au nord de Rhamnonte, entre *Oropos* et *Psaphis* (cf. Strabon, IX, 1, 22 : près de *Psaphis*, et Pausanias, I, 34, 2-3 : à *Oropos*), à 112 km d'Athènes.

14. Cette cité appartenait aux douze plus anciennes de l'Attique avec *Brauron* (Philochoros, *in F.G.H.*, III B, n° 328, frg. 94 = Strabon, IX, 1, 20). Des vestiges d'habitations, des tombes néolithiques et mycéniennes y ont été découverts. Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 126 ; Hdt., IV, 99 ; Thucydide, VIII, 95, etc. A 82 km au sud-est d'Athènes.

15. *Brauronia* : Forme adjectivale ; *Brauron* : Strabon, IX, 1, 20 ; Pline, IV, 24. On y a retrouvé des vestiges néolithiques, de l'helladique moyen et de l'époque mycénienne. *Brauron* (auj. Vraona) est à 35 km au sud-est d'Athènes.

16. Pline ne connaît plus de *Thoricos* que le nom d'un cap (IV, 24), et laisse entendre que *Brauron* n'existait plus de son temps *(ibid.)*.

17. Cf. II, 27 et 45.

18. Les hautes falaises qui terminent les monts Geraneia rendent difficile ce passage, encore appelé Kakia Skala, à une dizaine de km à l'ouest de Mégare, au bord du golfe Saronique : Strabon, IX, 1, 4 ; Pausanias, I, 44, 6 ; Pline, IV, 23. — Si Procuste écartelait ses victimes, Sciron les précipitait à la mer. Thésée en vint à bout au cours d'un voyage entre Trézène et Athènes : Diodore, IV, 59 ; Pausanias, I, 44, 8, etc.

19. Pline, IV, 10 ; 18 ; Strabon, VIII, 6, 4 ; 22 ; Pausanias, II, 2, 3, etc. C'était le port de Corinthe sur le golfe Saronique, à 9,500 km de l'actuelle Corinthe, près de la plage de Kalamaki. Cf. R. Baladié, p. 274.

20. Pline, IV, 18 ; Strabon, VIII, 6, 22. Ce sanctuaire est à proximité de Vrysi, sur le site de l'ancienne *Isthmia*. Les Jeux Isthmiques s'y déroulaient tous les deux ans depuis 582. Le temple de Poseidon a été rebâti sur les ruines d'un plus ancien du début du VII[e] siècle et détruit par un incendie en 475 av. J.-C.

Page 48.

1. Colonie romaine depuis 44 av. J.-C. (Pline, IV, 11). La documentation de l'auteur n'est donc pas, ici, antérieure à cette date. Cf. J. Wiseman. — *Ex summa arce... contuens* : cf. Pline, *ibid.*, passage parallèle ; Strabon, VIII, 6, 20 ; Stace, *Theb.*, VII, 106 sq., etc.

2. Pausanias, II, 34, 8, désigne sous le nom de *Boukephala* un promontoire d'Argolide, mais à l'ouest du cap *Scyllaeon*, en contradiction avec Méla. Pline, IV, 18, et Ptolémée, III, 14, 33, mentionnent un *Bucephalos*, mouillage situé (Pline) entre le *Spiraeum promunturium* (le cap Spiri, au nord-est de Korphos) et *Cenchreae* (Kekhries). Méla a pu prendre pour un cap ce mouillage, d'autant plus qu'à la fin de ce paragraphe l'auteur limite au cap Scyllaion le territoire occupé par les Épidauriens et les Trézéniens. Ainsi il n'y aurait pas de contradiction entre ce passage et II, 50, qui donne pour limite nord au golfe d'Argolide le cap *Scyllaeon*. Mêmes limites dans Pline, IV, 17 ; pour Strabon, VIII, 6, 1, il semble qu'il y ait une confusion entre le *Scyllaion* et le cap Mylonas.

3. L'auteur est le seul à donner à *Chersonessus*, sans doute la presqu'île de Methanon (Thucydide, IV, 45 ; Diodore, XII, 65 ; Strabon, VIII, 6, 15 ; Ptolémée, III, 14, 2), le nom par lequel on désigne une presqu'île en grec. Pline, IV, 18, ne la mentionne pas. *Scyllaeon* : le cap Spathi ou Scyllaion.

4. Les trois premiers caps mentionnés portent encore le même nom de nos jours. *Malea* : Pline, IV, 16 ; 22, etc. ; Strabon, VIII, 2, 1 ; 5, 1 et 2, etc. — *Taenaros* : Pline, IV, 15 sq. ; Strabon, VIII, 2, 2 ; 4, 4 et 5, etc. — *Acritas* : Pline, IV, 15 ; Strabon, VIII, 4, 4, etc. — L'*Ichthys* est le cap Katakolo, à l'ouest de Pyrgos. Pline, IV, 14 ; Strabon, VIII, 3, 12, etc. — *Chelonates* : c'est le cap Tornese. Pline, IV, 13 ; Strabon, VIII, 2, 1 ; 3, 4 et 5, etc. — *Araxos* : le cap Kalogria, à l'ouest, et le cap Papas, à l'est du même promontoire. Pline, IV, 13 ; Strabon, VIII, 2, 2 et 3 ; 3, 4 ; 3, 12, etc. — Pour la forme que les anciens donnaient au Péloponnèse, cf. Strabon, en particulier VIII, 2, 1-2.

5. Cf. Pline, IV, 18 ; Strabon, VIII, 6, 15. Le temple d'Asclépios date d'environ 360 av. J.-C.

6. Allusion à l'attitude des Trézéniens lors des guerres Médiques (Hérodote, VIII, 41 ; 42 ; 43 ; 72 ; IX, 28 ; 31 ; 102 ; 105).

7. *Portus Saronicus* : Méla est le seul à faire un port de ce toponyme, qui doit son nom à Saron, le roi mythique de Trézène. Pour Pline, IV, 18, il existe un *sinus Saronicus* entre *portus Schoenitas* et *Spiraeum promunturium*. Strabon également cite un Σαρωνικὸς κόλπος et ajoute : οἱ δὲ πόντον λέγουσιν, οἱ δὲ πόρον (VIII, 6, 4 ; voir aussi, VIII, 2, 1). L'auteur, dans la source consultée, a-t-il trouvé *poros* ou *pontos Saronicos*, compris comme *portus* ? *Saron* figure encore dans St. de Byzance, *s.v.*, pour désigner un *topos Troïzenos* ; dans une scolie à Denys le Périégète, 420, *in G.G.M.*, II, p. 294, c'est un fleuve (mais lequel ?) se jetant dans le golfe Saronique.

8. La forme ne se retrouve que dans Pline, IV, 18, mais pour désigner un lieu entre le cap *Scyllaeum* et Épidaure ou bien le cap *Spiraeum*. On peut soupçonner une erreur de localisation de *Schoenitas* en observant que Pline semble confondre (IV, 18) le cap *Scyllaeum* et le cap Mylonas (confusion faite également par Strabon, VIII, 6, 1 : cf. R. Baladié, p. 150), car il situe *Hermione* à l'ouest du cap *Scyllaeum*. Dans l'hypothèse où *Schoenitas* serait une variante de *Schoenos*, le port de Corinthe (Strabon, VIII, 6, 4 ; Ptolémée, III, 14, 34), une autre difficulté se présente : Pline, IV, 23 mentionne *Schoenos* (auj. Kalamaki).

10. *sinus Argolicus dicitur, inter Malean* : cf. Pline, IV, 17. Le golfe d'*Hermione* (Strabon, VIII, 6, 1) n'est cité ni par Méla, ni par Pline. — *Laconicus* : Pline, IV, 16 ; Strabon, VIII, 5, 1. — *Asinaeus* : Pline, IV, 15 ; appelé aussi *sinus Coronaeus*. Strabon, VIII, 4, 1, semble distinguer la partie occidentale ou golfe d'Asinè du reste : golfe de Messénie. Cependant, en VIII, 4, 4, ce sont deux noms différents pour désigner un même golfe (golfe de Messénie dans Ptolémée, III, 14, 31). — *Cyparissius* ne se retrouve que dans Pline, IV, 15 ; mais ce golfe ne s'étend pas jusqu'au cap *Ichthys* (que Pline, IV, 14, situe correctement *ad occasum* ; Méla, II, 49 *ad meridiem*) mais seulement jusqu'au cap *Platanodes* (Strabon, VIII, 3, 23) à la hauteur de l'île de Proti (R. Baladié, p. 304).

11. Les deux fleuves devraient être cités dans l'ordre inverse (de même Pline, IV, 17). L'*Inachus* (Strabon, VIII, 6, 7) se jette dans le golfe de Nauplie près de Nea Kios. L'*Erasinus* (Strabon, VIII, 6, 8), est la source Kephalari, qui se jette dans le golfe de Nauplie près de Nea Kios. — *Lerne* : Pline, IV, 17 : *locus Lerne* ; Strabon ne connaît sous ce nom qu'une petite rivière et un marais (VIII, 6, 2 et 8). Cependant *Lerne* est considérée comme une ville par Apollodore, II, 14 ; 22 ; 77 ; 80 ; Plutarque, *Cléom.*, XV, 2 ; Ptolémée, III, 14, 43 : dans l'intérieur de la Laconie ; voir également la *scolie* à Euripide, *Phoen.*, 126, et à Pindare, *Olymp.*, VII, 60 b. Site, occupé depuis le néolithique (en particulier à l'Helladique ancien), près de Myli. Cf. Van Effenterre, p. 76-77.

12. *Gythium* : Pline, IV, 16 ; Strabon, VIII, 3, 12 ; 5, 2 ; cf. aussi Thucydide, I, 102 ; Xénophon, *Hell.*, V, 5, 24 sq. ; Polybe, II, 3, 69, etc. Site un peu au nord de la nouvelle Gytheion, à 45 km au sud de Sparte. — *Eurotas* : Pline, IV, 16 ; Strabon, VIII, 3, 12 ; 5, 2-3, etc.

13. Vestiges du temple dans les murs de la chapelle *tôn Assomatôn*, près de la baie de Porto Cisternes, à 2 km de la pointe du cap Ténare. Dans ce temple (Strabon, VIII, 5, 1), lieu d'asile (cf. Thucydide, I, 128 et 133) où l'on pratiquait la nékyomancie (Plutarque, *De ser. num. Vind.*, 17), le culte de Poseidon ἐπὶ Ταινάρῳ continuait un culte prédorien. La caverne, d'où Héraklès tira Cerbère des Enfers, était en communication avec le sanctuaire par une ouverture pratiquée dans le mur, cf. Baladié, p. 132, n. 2.

14. *Pamisus* (Pline, IV, 15), ou *Pamisos* (Strabon, VIII, 4, 6). Autrefois Pirnatza, en Messénie, il a repris son nom antique.

15. *Alpheus* : Pline, IV, 14 ; Strabon, VIII, 3, 1 ; 7 ; 12 ; 16, etc. Il se jette dans la mer à Pyrgos (à l'est du cap Katakolo). — *Cyparissos* : Pline, IV, 15 ; Strabon, VIII, 3, 16 ; 22, etc. : *Kyparissia*. Seuls Méla et Pline ont *Cyparissos*, la forme ordinaire étant celle de Strabon. La ville, a repris son nom antique. — *Asine* : Koroni, à 48 km au sud de Kalamata. Citée par Pline, IV, 15 ; Strabon, VIII, 4, 1 ; 4 ; 5, etc.

16. Pline, IV, 15 ; Strabon, VIII, 3, 21 ; 27 ; 29 ; VIII, 4, 2 ; 6 ; 7). Ruines à 14 km au nord de l'actuelle Pylos (Navarin). Cf. R. Baladié, p. 306, n. 3.

17. *Cyllene* : Voir n. 18. — Aucune *Callipolis* n'est connue dans le Péloponnèse. Bursian pense que Méla a pu attribuer à l'Élide une ville faisant partie de l'Étolie (Tite-Live, XXXVI, 30 ; Pausanias, X, 22 : *Kallion* ; St. de Byz. : *Kalliai* et *Kallipolis*). — *Patrae* : Pline, IV, 13 ; Strabon, VIII, 2, 3 ; 3, 2 ; 7, 1 ; 7, 4 et 5, etc. ; Patras.

Page 49.

2. *Rhion* : Pline, IV, 13 ; Strabon, VIII, 2, 3 ; 7, 5). L'étroit passage entre ce cap et *Antirrhion* a 5 km de large. Tite-Live le premier donne aussi ce nom au bras de mer (XXVII, 29, 9 ; XXVIII, 7, 18).

3. Pour une description du golfe de Corinthe, cf. Strabon, VIII, 2, 3.

4. *Aegion* : Pline, IV, 12 ; Strabon, VIII, 2, 1 ; 2, 3 ; 3, 2, etc. Naguère Vostitza, auj. Aegion. — *Aegira* : Pline, *ibid.* ; Strabon, VIII, 7, 4 et 5. Restes au sud-est de la ville moderne, près d'Evrostinaïka.

5. *Olyros* : Xénophon, *Hell.*, VII, 4, 17 ; St. de Byz., *s.v.* Ὄλουρος. Pline, IV, 12, en fait un lieu proche de *Pellene* (de même Xénophon, *loc. cit.*). *Olyros* devrait se trouver, comme le laisse entendre Méla, entre *Aegira* et *Sicyon* ; *Pellene* en effet (Strabon, VIII, 6, 19 ; 7, 4 ; 7, 5) est localisée « sur une terrasse entre les rivières Trikalitikos et Phonissa » (R. Baladié, p. 299). *Olyros* doit donc être dans les environs de Xylokastro. — *Sicyon* : Pline, IV, 12 ; Strabon, VIII, 3, 5 ; 6, 10 ; 19 ; 23 ; 24 ; 25, etc. Ruines près de la ville moderne du même nom. — *Pagae* : Pline, IV, 23 ; Strabon, VIII, 1, 3 ; 6, 22 ; ville de Mégaride située sur le golfe de Corinthe, à Alepokhori. Cf. R. Baladié, p. 296. — *Creusis* : Pline ne la cite pas ; Strabon, VIII, 2, 3 ; IX, 2, 25 : *Kreousa* ; Ptolémée, III, 14, 5 ; Pausanias, IX, 32 ; Tite-Live, XXXVI, 21, 5 ; St. de Byz., *s.v.* Κρεῦσις. Dans la baie de Livadostro, en un site non encore localisé. — *Anticyra* : Pline, IV, 8 ; Strabon, IX, 3, 4. Proche d'Aspra-Spitia.

6. *Oeanthia* : à l'ouest de *Cirrha*, en Locride Ozole : Pline, IV, 7 ; Strabon, IX, 4, 8 ; près de Galaxidhion. — *Cirrha* : Pline, IV, 7 ; Strabon, VIII, 8, 5 ; IX, 3, 1 ; 4. Cette cité de Phocide avait, selon Strabon, IX, 3, 4, disparu tout comme *Crissa*. D'après Pausanias, X, 8, cependant, elle était de son temps un port. Au pied du *Kirphis* (Strabon, IX, 3, 3), aujourd'hui le mont Xerovouni. Vestiges près du hameau de Magoula, à l'embouchure de l'*Hylaithos*. Cf. Van Effenterre, p. 77-79.

7. Pline, IV, 6 ; Strabon, IX, 4, 8, etc. Les vestiges de *Calydon*, en Étolie, sont à Palaiokastro de Kourtaga, à 2 km au nord-est d'Evinokhorion. La ville doit sa célébrité à Méléagre qui tua un sanglier (Homère, *Il.*, II, 640 ; IX, 530). Une des principales cités de la Ligue étolienne (Polybe, IV, 65). — *Euenos* : Pline, IV, 6 ; Strabon, X, 2, 5.

8. *Leucas* : Pline, IV, 5 ; Strabon, X, 2, 7-8. Strabon écrit (X, 2, 8) : « Leucade était primitivement une presqu'île et faisait partie du territoire acarnanien » ; on s'explique mieux ainsi l'erreur de Méla (et de Pline) qui situe *Leucas* en Acarnanie (cf. II, 110 : *Leucadia*). Vestiges à 3 km au sud de Levkas. La ville n'est séparée des côtes d'Acarnanie que par un étroit chenal (Thucydide, III, 81). — *Achelous* : Pline, IV, 5 ; Strabon, X, 2, 1 : limite naturelle entre l'Étolie et l'Acarnanie.

9. Cf. Pline, IV, 4 ; Strabon, VII, 7, 6 ; Polybe, IV, 63. — *minus mille passibus* : Pline : largeur de 500 pas ; Polybe : moins de 5 stades ; Strabon : plus de 4 stades. Le golfe d'Ambracie est auj. le golfe d'Arta. — *grande pelagus admittit* : Polybe, *loc. cit.* : longueur de 300 stades environ, largeur de 100 ; Pline, *ibid.* : 37.000 pas en longueur et 15.000 de large, mesures excessives. Celles de Strabon, *ibid.* : 300 stades de circonférence, et du Ps.-Scylax, 31 : 120 stades de longueur, pèchent par défaut.

10. Pline, IV, 5 ; Strabon, VIII, 4, 3. Au sud de Preveza. Aucun vestige du port, au sud de la pointe d'Akra. Pline, *loc. cit.*, présente *Actium* comme une colonie d'Auguste.

11. *Argi Amphilochii* : Pline, IV, 5 : *Argos Amphilochicum* ; Strabon, VII, 7, 7 ; X, 2, 26 : τὸ Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικόν ; Ptolémée, III, 13, 7. *Amphilochium* : Tite-Live, XXXVIII, 10 ; St. de Byz., *s.v.* : Ἀμφίλοχοι. Vestiges au voisinage de Loutron, entre le golfe d'Ambracie et le lac d'Ambracie au sud. Sur les légendes de fondation d'Argos d'Amphilochie, cf. Strabon, X, 2, 25-26 et Thucydide, II, 68. — *Ambracia* : Pline, IV, 4 ; Strabon, X, 2, 2, etc. C'est aujourd'hui Arta. — *Aeacidarum regia Pyrrhique* : Pyrrhus fit d'Ambracie sa capitale : Strabon, VII, 7, 6 ; Tite-Live, XXXVIII, 9, 13. *Aiakos*, fils de Zeus et d'*Aegina*, était considéré par Pyrrhus comme son ancêtre (Ennius, *An.*, 186). — On ne voit guère ce qui, en dehors de la victoire d'Octave en 31, pourrait être le titre de gloire d'*Actium*, car il est peu probable que Méla fasse allusion à l'intervention athénienne dans la guerre entre Corcyre et Corinthe (Thucydide, I, 29), ni à la présence d'un temple d'Apollon, mentionné par Thucydide, *ibid.*, et Pline, IV, 5.

12. *Butroton* : Pline, IV, 4 : *colonia Buthrotum* ; Strabon, VII, 7, 5. Butrintit, à l'extrême sud-ouest de l'Albanie. — Les *Ceraunii montes* marquaient le début de l'Épire (Pline, IV, 2), au nord-ouest de Corfou. Ils étaient pour le navigateur un utile point de repère, et pour le géographe le point où la péninsule balkanique se rapproche le plus de l'Italie, ainsi que la limite entre la mer Ionienne et l'Adriatique (Polybe, XXXIV, 6, 12 ; Strabon, II, 4, 3, etc.).

13. Les Phocéens passent pour avoir été les premiers à atteindre le fond de l'Adriatique, vers 600 av. J.-C. (cf. Hérodote, I, 163). Mais, dès la fin du VIIe siècle et au cours du VIe, les établissements fondés par Corinthe puis Corcyre (Apollonie, Épidamne) furent les principales positions avancées dans cette région. Rhodes eut des établissements temporaires, au VIe siècle, dans le sud de l'Apulie (Strabon, XIV, 2, 10). Plus au nord, la seule fondation grecque fut Ancône (cf. Méla, II, 64). Il a existé un commerce entre les villes grecques du sud de l'Italie et la vallée du Pô, le long des côtes italiennes ; le long des côtes dalmates, l'attitude hostile des populations illyriennes empêcha longtemps toute installation et tout commerce (cf. A. Gitti). — *uaste quidem... uastius* : Strabon, II, 5, 20 : « [le golfe Adriatique] remonte en direction du nord-ouest, étroit et allongé sur quelque six mille stades de long et sur douze cents stades de large au maximum », cf. Aujac [1], p. 103, note 2. La longueur de l'Adriatique selon Dicéarque serait de plus de 10.000 stades à partir du Péloponnèse, distance excessive selon Strabon, II, 4, 2. L'entrée du golfe est selon Strabon, VI, 3, 5, de 700 stades du cap Iapygien (S. Maria di Leuca) aux monts Cérauniens, cf. Lasserre [2], p. 180, n. 1.

14. Pour les Grecs l'*Illyris* (voir Forbiger, III, p. 552) est bordée au sud et à l'est par les îles et les cités grecques de l'Adriatique, l'Épire et la Macédoine. A partir du IVe siècle, on distingue une Illyrie grecque au sud de l'embouchure du Drin (Strabon, VII, 5, 7-8), conquise par Philippe II de Macédoine et une Illyrie barbare au nord : Strabon, VII, 5, 1 ; 3-4 ; Pline, III, 139-145. L'Illyrie annexée par Philippe II fit, en 146 av. J.-C., partie de la province de Macédoine. En 177, Rome s'était emparé de l'Histrie, en 129 de la Liburnie. Les victoires d'Octave (34 av. J.-C.) et de Tibère (entre 6 et 9 ap. J.-C.) obtinrent la soumission complète de la Dalmatie. Les territoires romains de l'*Illyricum*, rattachés à la Cisalpine, formèrent à partir de César une province distincte. — L'auteur mentionne *Tergestum* en raison de son rôle de limite géographique entre les peuples illyriens et italiques, et non pour celui de frontière politique entre l'Italie et l'*Illyricum*. Or, jusqu'en 42 av. J.-C. c'est le *Timauus* (le Timavo) qui fut la limite géographique. Sur l'Illyrie, cf. M. Fluss ; W.-D. v. Barloewen.

15. Ils occupaient l'arrière-pays de *Dyrrachium* à l'ouest du *Drilon* (le Drin) : Pline, III, 145, *gentes Partheni et a tergo eorum Dassaretae* ; Strabon, VII, 7, 8 : voisins des *Taulantii*. Contraints (230 av. J.-C.) de signer un traité d'amitié avec les Romains (Polybe, IV, 11, 7 ; 9 ; 13), ils furent organisés en *ciuitas* (Tite-Live, XLIII, 23) en 168.

16. Pline, III, 145 ; Strabon, VII, 5, 7 ; 12. Territoire limité à l'est par la Macédoine, et s'étendant de *Lychnidos* (Okrid) à *Antipatria* (Berat), sur le cours inférieur de l'*Apsos* (l'Ossum). Cf. Tite-Live, XLV, 26.

17. Pline, III, 144 : entre *Epidaurum* (Dubrovnik) et la région du lac Skutari, près de l'embouchure du Drin. On les a également situés dans la région de *Dyrrachium*, au voisinage des *Partheni* : Strabon, VII, 7, 8 ; Appien, *Ill.*, 1, 4 ; Ptolémée, III, 12, 2 ; Procope, *Bell. Got.*, I, 1, 13. Cités par Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 101. Rome les soumit en 167 (Tite-Live, XLV, 26).

18. Ps.-Scyl., 25 : au nord de Dyrrachium, près de l'embouchure du Drin ; Strabon, VII, 7, 8 : au voisinage des *Taulantii* ; Pline, III, 139 : voisins du *Titius* (Krka), donc à la hauteur de Šibenik ; le Ps.-Scymnos, 437-439, in *G.G.M.*,I : dans la région d'*Apollonia*. Cf. Philippson.

19. L'auteur en fait une peuplade illyrienne. Il la situe donc au nord de Corfou, sur laquelle (Pline, IV, 52) ou en face de laquelle on peut situer ce peuple légendaire. Selon R. Dion [5], p. 90 et 108-117, ce seraient des « émigrants corinthiens ».

Page 50.

1. Même expression dans Pline, III, 144, pour désigner un peuple qu'il mentionne en compagnie de sept autres. Cette expression a été puisée à une source commune qui pourrait être

Varron, cf. R. Katičić ; F. Papazoglou. Les Illyrii vivaient dans le royaume d'Illyrie, qui existait depuis la fin du ve siècle et se maintint comme entité géographique et politique. Ils habitaient au nord du Drin, dans la région de *Scodra* (Skutari). Leur nom fut ensuite étendu à toutes les peuplades de la région (dont les *Encheleae* et les *Taulantii*), depuis le *Titius* (Krka) au nord jusqu'au *Thyamis* en face de Corfou, cf. le premier témoignage dans le Ps.-Scylax, 27. Voir Sallmann ; W. Pajakowski.

2. Pline, III, 144 ; Strabon, VII, 5, 5 : Πληραῖοι : au voisinage de Corcyre-la-Noire (cf. II, 114). Au bord de l'Adriatique, sur la rive gauche du *Naro* (la Neretva). Soumis par les Romains (135 av. J.-C.), il fut organisé en *ciuitas*, cf. G. Alföldy-A. Mócsy, p. 35, 38, 47, 63, 140.

3. Cf. Méla II, 57 : *Nar inter Piraeos et Liburnos* ; position plus méridionale que Pline, III, 139 : au nord du *Titius* (de même Strabon, VII, 5, 4). Ce peuple avait occupé une grande partie de la côte illyrienne. Mais, à l'époque romaine, son territoire était limité par l'*Arsia* (le Raša), à l'est de l'Istrie, et le *Titius* au sud.

4. Pline, III, 129 ; Strabon, V, 1, 1 ; 9 ; VII, 5, 3 : entre la Vénitie et l'*Illyricum*, et à l'intérieur jusqu'aux Alpes Juliennes. Sous Auguste, l'Istrie forma avec la Vénétie la Xe région d'Italie (Pline, III, 129), réforme qui intervint sans doute vers 16/15 avant notre ère, cf. A. Degrassi, p. 59.

5. Située en Illyrie par l'auteur, mais en Épire par Hécatée de Milet, 106, in *F.G.H.*, I, et par Hérodote, IX, 93. Strabon, VII, 5, 8 : en Illyrie ; Pline, III, 145 : dernière ville de la province de Macédoine (depuis 146 avant J.-C.) avant l'Épire. Restes à Ériko, au nord des monts *Ceraunii*, dans la baie Gji i Vlonës. A la limite de l'Épire et de l'Illyrie, *Oricum* est donc au point extrême de la zone d'influence grecque : Denys le Périég., 399 : Ὠρικίη αἶα Ἑλλάδος ἀρχή.

6. *Epidamnos* aurait été fondée par des Corcyréens et des Corinthiens (Thucydide, I, 24 ; Strabon, VII, 5, 8) en 626/625 avant notre ère. Inscriptions et témoignages littéraires grecs ne donnent que *Epidamnos*. *Dyrrachion*, qui figure sur des monnaies [Eckel I, I, p. 152], est le nom de la presqu'île sur laquelle était bâtie la ville : cf. Berger, [1], frg. III B 109, p. 355 = St. de Byz., *s.v.* Certains auteurs antiques soutiennent cependant que les deux noms ont été usités : Appien, *Bell. Civ.*, II, 39 ; Pausanias, VI, 10, 8 ; Dion Cassius, XLI, 49. Sur l'étymologie fantaisiste d'*Epidamnos* (Durazzo/Durrës), cf. Plaute, *Mén.*, 263 sq., et Pline, III, 145.

7. *Apollonia* (Pojan) : au sud de *Dyrrachium*, sur la rive droite de l'*Aeas* (le Vijosë), non loin de Mifol. Jusqu'à *Pola* l'ordre devrait être : *Apollonia, Dyrrachium, Narona, Salona, Tragurium, Iader, Pola*. — *Salona* : Pline, III, 141 ; Strabon, VII, 5, 5 : *Salo*, etc. C'est auj. Solin, banlieue de Split. — *Iader* : Pline, *loc. cit.* ; Lucain, IV, 405, etc. Aujourd'hui Zadar. — *Narona* : Pline, III, 142, sur le *Nar* (la Neretva). Vestiges près de Viddo, au

voisinage de Metković. — *Tragurium* : Pline, III, 141 ; Strabon, II, 5, 20 ; VII, 5, 5, etc. Aujourd'hui Trogir.

8. Le *sinus Polaticus* : où se trouve Rijeka (Strabon, V, 1, 9). *Pola* (Pula) : Strabon, *ibid.* ; ville, au sud du *Timauus*. — *quondam a Colchis...* : Ces Colchidiens, lancés vainement à la poursuite de Jason, n'osaient pas rentrer dans leur patrie : Callimaque, *Aetia* I, frg. 11, 3-6 Pf. = Strabon, I, 2, 39 ; Lycophron, *Alex.*, 1022 ; Pline, III, 129 ; Hygin, *Fab.*, 23. D'après Callimaque, *ibid.*, v. 5-6 = Strabon, V, 1, 9, le nom signifierait « l'île des exilés » (cf. aussi Apoll. de Rhodes, IV, 514-519). Timée serait la source commune, cf. Lasserre [2], p. 50, n. 6. — Pline, III, 129 : *colonia Pola quae nunc Pietas Iulia* (cf. *C.I.L.* V, 8139) ; colonie fondée vraisemblablement en 42/41 avant J.-C., cf. A. Degrassi, p. 60-68. On peut donc dater entre 42-41 et 16-15 (incorporation de l'Istrie dans l'Italie ; voir II, 56, n. 4 et II, 57, n. 11) la documentation de Méla sur l'Istrie.

9. *Aeas* : Pline, III, 145 : *flumen Aous a quibusdam Aeas nominatum* ; Strabon, VII, 5, 8 : Hécatée le premier aurait donné à l'*Aous* le nom d'*Aeas*. *Aeas* : Ps.-Scylax, 26 ; Ovide, *Mét.*, I, 580 ; Lucain, VI, 361. L'*Aeas* (Vijosë) se jette dans l'Adriatique à 24 km au nord-ouest de Vlonë. — *Nar* (la Neretva ; voir II, 56, n. 2 et 3) ne se trouve nulle part ailleurs : *Naro* (Pline, III, 144), *Naron* (Strabon, VII, 5, 5).

10. Cette croyance, selon Dicks, p. 120-121, était passée au rang de vérité établie à partir du IVe siècle : Ps.-Scylax, 20 ; Théopompe, in *F.G.H.*, 115, frg. 129 = Strabon, VII, 5, 9 ; Aristote, *Hist. anim.*, VIII, 15, 7 ; Apoll. de Rhodes, IV, 288 ; Hipparque, frg. 10, Dicks = Strabon, I, 3, 15. Diodore de Sicile, IV, 56, nie l'existence d'une telle embouchure ; Strabon, I, 2, 39, n'en trouve l'idée ni absurde ni invraisemblable. Pline y voit l'influence exercée par le mythe de l'arrivée dans l'Adriatique des Argonautes (III, 128). La source commune de Méla et de Pline est peut-être ici Népos, mentionné par Pline dans le passage concernant l'*Hister/Danuuius* (III, 127 ; voir, pour la fin, Méla II, 63).

11. *Tergeste* : Pline, III, 127 ; Strabon, VII, 5, 2, etc. ; *Tergestum* est plus rare : Avien, *Descr. orb.*, 529, in *G.G.M.*, II ; Géogr. de Ravenne, IV, 31. — L'*Illyricum* et la *Gallia Transpadana* constituaient, avant César, une unité soumise à la même administration. A partir de César l'*Illyricum* devint une province séparée (Mommsen, *C.I.L.*, III, p. 279 ; R. Thomsen, p. 27), englobant, selon Mommsen (*C.I.L.*, V, p. 1), l'Histrie tout entière, y compris *Tergeste* ainsi que ce passage le laisse supposer ; puis, à partir de 42 av. J.-C. elle fut réduite à la limite du *Formio* (le Formione, au sud de Tergeste ; Pline, III, 127. A partir de 50 selon Degrassi, p. 14-15), en même temps que la *Gallia Transpadana* fut incluse dans l'Italie dont elle partagea désormais le statut juridique (Detlefsen [1], p. 512). Cependant la Liburnie et la partie de l'Istrie au sud du *Formio* continuèrent à appartenir à la province d'Illyrie ; en 16 av. J.-C. (Pline, III, 129) la frontière fut repoussée au sud du *Formio* jusqu'à l'*Arsia* (l'Arsa). Cf. Degrassi, p. 94-100, et Thomsen, p. 29. Cf. encore II, 64, n. 1.

12. Cf. II, 94 : *quorum mentio tantum ad ordinem pertinet* ; voir aussi les expressions équivalentes pour Athènes (II, 41) et Rome (II, 60). Cette sèche allusion à la grandeur de l'Italie contraste avec le vibrant éloge que Pline en fait (III, 39).

13. La première mention précise de l'Apennin, de sa forme et de sa direction, de son articulation avec les Alpes est due à Polybe, II, 14 ; II, 14-17 pour la description de l'Italie ; cf. aussi Pline, III, 48 et Strabon, V, 1, 1-3.

14. *Superum mare* et *Inferum mare*, qui s'expliquent par la position d'un observateur situé en Italie, sont évidemment ignorés des écrivains grecs. Cf. scolie à Virgile, *Én.*, VIII, 149 : *omne enim mare, quod a Sicilia usque ad Hispaniam tendit, inferum appellatur, ideo quod sol ibi ad inferiores caeli partes delapsus occidat.* Plaute, *Mén.*, 236 ; Cicéron, *De or.*, III, 69 ; Virgile, *Géorg.*, II, 158 ; Tite-Live, V, 33 ; Pline, III, 132 ; 136 ; XIV, 67. Jusqu'au IVe s. les Grecs ne connurent que ὁ Ἰόνιος πόντος ou ἡ Ἰονία θάλασσα : Eschyle, *Prom.*, 840 ; Euripide, *Phén.*, 208 ; Hérodote, VI, 127 ; Thucydide, I, 24 ; Pindare, *Pyth.*, III, 121, etc. ; ὁ Ἀδρίας (Hécatée, frg. 90, in *F.G.H.*, I, mentionne, près de la ville d'*Adria*, un κόλπος Ἀδρίας ; cf. V. Burr, p. 65), ne devient courant qu'à partir de Lysias, XXXII, 25, frg. 1, 1. Limité d'abord aux environs immédiats d'*Adria* (Hérodote, IV, 33 ; V, 9), il s'étend : 1) vers le nord et le nord-est (Théopompe, dans Strabon, VII, 317) ; 2) vers l'est et le sud jusqu'à englober les *Apsyrtides* et les *Liburnicae insulae* (Ps.-Scymnos, in *G.G.M.*, I, 369 sq.) ; 3) jusqu'au mont *Garganus* (Ps.-Scylax, 14) ; 4) jusqu'au canal d'Otrante (Polybe, V, 110, 2, etc. ; Strabon, VI, 3, 5), limite que lui assignent Méla, II, 67, et Pline, III, 100 ; cf. Burr, p. 67. Sous l'Empire cette mer finit par englober la mer Ionienne (Strabon, II, 5, 20), et même la Crète (cf. Ptolémée, III, 15, 1). Quant à l'extension ultérieure de l'Adriatique, J. Desanges [7] écrit : « Il arriva même qu'on l'étendît au Sud de cette île [la Crète], comme le fait Orose [I, 2, 97], qui la considère comme équivalant au *mare Libycum*. La *Table de Peutinger* [segm. VII, 3-VIII, 4] indique l'*Hadriaticum pelagus* le long des côtes d'Afrique entre *Sabrata* et *Ptolemaïs* ; au-delà lui succède la mer Libyque. Vers le sud-ouest, l'Adriatique peut aussi atteindre les îles de Malte et de Gozzo, considérées comme africaines par les géographes de l'Antiquité ». — *Mare Inferum* a une plus grande extension, en général, que *Tyrrhenicum mare* (mais pas, semble-t-il, chez Méla), désignant à la fois cette mer et, plus au nord, le golfe de Ligurie (le *mare Ligusticum* ; cf. Pline, III, 75) : cf. Philipp [1], col. 1672-1676 ; Burr, p. 59-74.

16. C'est-à-dire le long des côtes de l'Adriatique. L'observateur, arrivé au fond de l'Adriatique, se tourne vers le sud, si bien que la côte est de l'Italie est à sa gauche, la côte ouest à sa droite.

L'auteur, pour donner une vue d'ensemble dynamique de la péninsule, la décrit comme si, se plaçant à son point de départ (cf. II, 58 : *excurrit; abit*) dans l'axe de l'Apennin, il en épousait l'avancée vers la haute mer.

17. Ce peuple celtique occupait un territoire allant de la vallée de la Drave à l'Adriatique, avec pour centre la région de Carnia (à 35 km au nord-ouest d'Udine). A l'ouest il était limité par le *Tiliauentum maius* (le Tagliavento), à l'est par l'*Ocra mons* (le Birnbauerwald). Il fut vaincu par Aemilius Scaurus en 115 (cf. *C.I.L.* I^2, p. 49), et rattaché par Octave à la colonie de Tergeste en 35 av. J.-C. (Appien, *Illyr.*, XVI, 47). Cf Strabon, IV, 6, 9 ; V, 1, 9 ; Pline, III, 38 ; 127 ; 130 ; 133 ; 146 ; Ptolémée, III, 1, 22.

18. Ἐνετοί (Strabon, V, 1, 4) ; entre la Livenza *(Liquentia)* et le bras septentrional du Pô (Pline, I, 130 ; Ptolémée, III, 1, 21). La fondation d'Aquilée (181 av. J.-C.) a entamé leur romanisation.

19. Cf. II, 74, n. 9. Sans doute Méla donne-t-il ici, comme Pline, à *Togata Gallia* une extension au sud limitée par *Ancona* ; la limite nord doit se trouver au sud du Pô (Pline, III, 112). La *Togata* ayant été officiellement rattachée à l'Italie en 42 av. J.-C., cf. II, 57, n. 11, le nom a dû rapidement cesser d'être employé.

20. Le *Picenum* allait de l'*Aesis* au *Matrinus* (cf. II, 65) : Strabon, V, 4, 2 ; Ptolémée, III, 1, 17 (Pline, III, 110 donne comme limite sud l'*Aternus*, mais c'est la limite de la 5e région). Méla, II, 64, fait d'Ancône et non de l'*Aesis* la limite entre *Togata* et *Picenum* (de même Pline III, 112 ; même source). Cf. Thomsen, *passim* et p. 109-112.

21. Entre les *Marrucini* et les *Dauni* (Pline, III, 103 et 106). Leur territoire était compris entre le *Matrinus* au nord et, au sud, le *Tifernus* (Méla, II, 65). Peuple samnite (cf. Strabon, V, 4, 2), les *Frentani* furent soumis par les Romains dès 319 (Liv., IX, 16, 1). Cf. Thomsen, p. 90-93 et 106-107.

22. D'après Méla, II, 65, ils occupaient la côte du *Tifernus* (de même Ptolémée, III, 1, 15 ; mais cf. Thomsen, p. 50) au mont *Garganus* (jusqu'au *Cerbalus* selon Pline, III, 103). Strabon remarque que, de son temps, le pays des *Dauni* fait partie de l'Apulie (Strabon, VI, 3, 8 ; cf. Thomsen, p. 94) ; de même Ptolémée, III, 1, 63, cf. Thomsen, p. 50. La mention remonte donc à une source qui se réfère à un état ancien (cf. Strabon, VI, 3, 10).

23. Selon Strabon, VI, 3, 11, leur territoire était anciennement constitué par les rives du golfe qui s'ouvre au nord du mont Gargano et près duquel se trouve un lac (lac de Lésina). Pour Méla, II, 66, le rivage de la baie d'*Uria* fait déjà partie de l'Apulie, et fait donc suite à l'ancien territoire des Dauniens. L'Apulie s'étend jusqu'à *Brundisium*, début de la « Calabre » (Méla, II, 66 ; cf. Strabon, VI, 3, 1. Pour Pline, III, 99-101, cf. Thomsen, p. 86 sq.).

24. A l'extrémité sud-est de la péninsule à partir de *Brundisium*,

selon Méla (cf. Pline, III, 99, qui, dans un second temps, l'étend au nord en lui adjoignant la *Peucetia* ; cf. Thomsen, p. 86-88). A l'époque d'Auguste, la Calabre était séparée de l'Apulie par une ligne allant d'un point situé au nord-est de *Rubi* jusqu'à Métaponte sur le golfe de Tarente, cf. Thomsen, p. 98. — Cette région, habitée d'abord par les *Messapii*, fut conquise par les Romains en 266 av. J.-C. Le nom de Καλαβροί apparaît pour la première fois dans Polybe, X, 1, 3.

25. Pline, III, 105. Selon Strabon, VI, 3, 1, « les indigènes appellent territoire des Salentins la région du Cap d'Iapygie ». Les *Sallentini campi* et les *Sallentina litora* (Méla, II, 66) sont donc bien à situer sur les rives voisines du promontoire de Salente (le cap Santa Maria di Leuca) depuis l'*Hydrus mons* (le mont d'Otrante) jusqu'à *Callipolis* (Gallipoli). Vers l'intérieur, Pline, *loc. cit.*, mentionne *Neretum* : le territoire des Salentins devait donc être à l'ouest d'une ligne allant du mont d'Otrante à Rudies *(Rudiae)* ; Thomsen, p. 52-53. — Sur l'extension de l'Adriatique (Méla, II, 67), cf. II, 58, n. 12.

26. Cf. II, 59, n. 16. La source de Méla lui fournissait la liste des peuples établis sur le littoral de la péninsule italienne (et dont certains n'avaient plus d'existence autonome depuis longtemps : les *Dauni*, les *Sallentini*), et non celle des onze régions d'Italie.

27. Hécatée de Milet, frg. 53, 55, 57, 58, in *F.G.H.*, I : voisins des Massaliotes. Avec l'expansion de Rome vers le nord (IIIe siècle avant notre ère) ils commencèrent à être mieux connus, cf. Polybe, I, 17 ; Liv., V, 35. Ils occupaient la côte allant de *Massilia* au *Macres* ou à l'Arno (Strabon, V, 2, 5) ; vers l'intérieur, les territoires allant de *Massilia* à la Durance et une partie de la rive droite du Pô. — Les Ligures d'Italie, vaincus une première fois par P. Lentulus Caudinus en 235, ne furent définitivement soumis que sous Auguste ; cf. Diodore, V, 39 ; Pline, III, 47-49 (description de la Ligurie ; cf. Thomsen, p. 126-131). Sur l'extension de la Ligurie au nord du *Macres* (le Magra, embouchure à 15 km au sud-est de La Spezia ; Strabon, V, 2, 5), ou jusqu'à l'Arno selon Timée (Lycophron, 1240 sq.), cf. II, 72, n. 3 et 4.

Page 51.

2. La Lucanie était, à en croire la source commune de Pline, III, 62, et de Méla, II, 69, séparée de la Campanie par le *Mineruae promunturium*. Cependant Pline, en III, 70, la fait commencer au *Silerus* (le Sele), frontière entre la 1re et la 3e région, cf. Thomsen, p. 23. Voisine du *Samnium* au nord-ouest, et séparée de l'Apulie par le *Bradanus*, la Lucanie forme avec le pays des *Bruttii* un ensemble séparé par la rivière *Laus* (le Lao, qui se jette dans le golfe de Policastro) : Strabon, VI, 1, 1 et 4 ; Pline, III, 72 ; Ptolémée, III, 1, 9. Méla n'indique aucune limite.

3. Pour les limites sur le golfe de Tarente, Méla pas plus qu'un autre auteur ancien ne les précise ; cf. Thomsen, p. 80-81. —

Les *Bruttii* (cf. II, 115, n. 18) occupaient la Calabre actuelle. Sous domination lucanienne, ils adoptèrent l'osque, et reçurent de ces derniers leur nom de *Bruttii*. En 356 ils se révoltèrent et recouvrèrent leur indépendance, cf. Strabon, VI, 1, 4 ; Diodore, XVI, 15. Ayant soutenu Pyrrhus ils furent soumis par Rome (Denys d'Halicarnasse, XX, 15).

4. Après la liste des peuples, vient celle des villes de l'intérieur, avant celle des villes côtières (II, 61-72), schéma d'exposition que fournissait la source commune, cf. Thomsen, p. 22-23.

5. Anténor est dans l'*Iliade*, III, 203, un Troyen remarquable par sa sagesse. Une tradition remontant à Sophocle faisait de lui et des Hénètes les fondateurs de *Patauium* (Liv., I, 1 ; Virgile, *Én.*, I, 242 sq. ; Strabon, V, 1, 4), Padoue.

6. *Bononia* (Bologne) : colonie romaine depuis 189 (Liv., XXXVII, 57, 7) ; *Mutina* (Modène) depuis 183 (Liv., XXXIX, 55, 6). Cf. Pline, III, 115.

7. D'après le témoignage de l'archéologie, la fondation de Capoue (Santa Maria di Capua Vetere) est antérieure à 600, cf. J. Heurgon [1], p. 59 sq. ; ces données sont confirmées par des inscriptions (M. Pallottino, p. 159-196) et la découverte d'une nécropole datant du VIIIe siècle (cf. W. Johannowsky, p. 261-263). Le témoignage de Velleius Paterculus, I, 7, 2, fait remonter à 800 la ville de Capoue par les Étrusques (interprétation d'un à 800 la fondation de Capoue par les Étrusques (interprétation d'un passage de Polybe, II, 17, 1 ; la date de 800 vient de Timée à travers Denys d'Halicarnasse, I, 74). Strabon, V, 4, 3, cite les Étrusques parmi les peuples qui se sont succédé dans la domination de la Campanie et qui auraient donné le nom de Capoue à l'une des villes qu'ils y ont fondées.

8. Cf. II, 41 ; 58 ; 94 ; voir aussi, Pline, III, 40.

9. Pline, III, 126. On devrait avoir : *Tergeste*, *Timauus*, *Natiso*, *Aquileia*, *Concordia*, *Altinum*. *Concordia* (Pline, *ibid.* : *colonia Concordia*) est citée par Strabon, V, 1, 8 comme reliée à la mer par un court canal, donc pas tout à fait « *in oris* ». C'est aujourd'hui Concordia Sagittaria, à 50 km au nord-est de Venise. Elle a été fondée par Octave entre 35 et 27 av. J.-C., à la suite de la victoire de celui-ci sur les *Carni*. La source que l'auteur suit ici n'est pas antérieure à 35 av. J.-C.

10. Le *Timauus* est l'actuel Timavo, dont la résurgence principale est à S. Giovanni di Tuba, à 19 km au nord-ouest de Trieste, donc entre *Tergeste* et *Aquileia*. Pline, III, 127 ; Strabon, V, 1, 8 ; 9, etc. — Sept sources pour Polybe (= Strabon, V, 1, 8) ; Martial, IV, 25, 6 ; neuf pour Virgile, *Én.*, I, 245 ; Claudien, *VI cons. Hon.*, 197. — *uno ostio emissus* : Poseidonios, frg. 89, in *F.G.H.*, 87, sait que le Timave a un cours souterrain (cf. Strabon, V, 1, 8 ; Pline, II, 225). Sur ce fleuve, souterrain pendant 37 km., qui se jette dans le golfe de Panzano devant Montefalcone, cf. Lasserre [2], p. 197, n. 5 ; p. 198, n. 9. Cette particularité a fait croire qu'il était un des bras du Danube (Pline, II, 128), d'où le rapport établi entre le *Timauus* et les Argonautes (Martial, IV, 25, 5 sq. ; VIII, 28, 7 sq.).

11. *Natiso* : Pline, III, 126 ; Strabon, V, 1, 8. Le Natisone se jette de nos jours dans l'Isonzo, « mais débouchait autrefois dans la grande lagune vénète près d'Aquileia » (F. Lasserre, p. 265). — Sur le commerce dont Aquilée était le centre, cf. Strabon, IV, 6, 10 ; V, 1, 8. Polybe signale près de cette ville des mines d'or (XXXIV, 10, 10-14 = Strabon, IV, 6, 12). Aquilée fut fondée en 181 pour surveiller les passages des Alpes orientales.

12. *Altinum*, Altino à 18 km au sud-est de Trévise, est située entre *Concordia* et l'embouchure du Pô. Pline, III, 126 ; Strabon, V, 1, 7.

13. Pline, III, 117 ; 119, cite le *Vesulus* (III, 117 ; cf. aussi : Virgile, *Én.*, X, 708 ; Solin, VIII ; Mart. Capella, VI, 640). C'est le mont Viso. Strabon, IV, 6, 5, ne le nomme pas. Pline cite quelques affluents du Pô, au nombre de trente (III, 118), et énumère les sept bouches du fleuve (III, 119-121), alors que Polybe n'en nomme que deux (II, 2, 16). On ne sait à laquelle correspond le *magnus Padus*, qui ne figure nulle part ailleurs. Celle que Pline nomme en premier (III, 119 : *ubi Padusa uocatur quondam Messanicus appellatus*) et que Virgile appelle *Padusa* (*Én.*, XI, 457), et Polybe, II, 2, 16, peut-être, *Padoa* (l'autre, plus au nord, étant appelée *Olana*) ? Ce serait le Po di Primaro. P. Parroni suppose que *magnus Padus* désignerait par flatterie le bras du Pô par lequel l'empereur Claude, célébrant son triomphe sur la Bretagne, pénétra sur un énorme navire dans l'Adriatique (Pline, III, 119) ; cf. Parroni [4], p. 165. Une telle hypothèse serait en contradiction avec III, 49, passage qui laisse supposer que Claude, après avoir assujetti la Bretagne, était sur le point de célébrer son triomphe lorsque Méla composait son ouvrage, alors que, selon Pline, la sortie dans l'Adriatique est à situer au cours des cérémonies marquant le triomphe de Claude.

14. Cf. II, 57, n. 10. — Pour ce début de paragraphe le parallèle est dans Pline III, 127.

15. Cf. Homère (*Il.*, II, 754) à propos des eaux du *Titaresios* qui ne se mêlent pas à celles du Pénée. Arrien fait la même remarque pour le *Phasis* (*Per. P. Eux.*, 8, 1-5, Roos). L'invraisemblance d'une embouchure de l'*Hister* dans l'Adriatique est relevée par Pline, III, 127-128, qui crédite de cette erreur Népos, qui est peut-être ici (comme en II, 57) la source des deux géographes.

16. *Rauenna* : Pline, III, 115 ; Strabon, V, 1, 7. Auguste en fit le lieu de stationnement de sa flotte dans l'Adriatique (Pline, XXXVI, 83 ; Procope, *Bell. Goth.*, II, 29). — *Ariminum* (Rimini) : Pline, III, 115 ; Strabon, V, 1, 2 ; V, 2, 8, etc. — *Pisaurum* : Pline, III, 113 ; Tite-Live, XXXIX, 44, 41, etc. C'est aujourd'hui Pésaro. — *Fanestris colonia* : cf. Pline, III, 113 : *Fanum Fortunae* : Strabon, V, 2, 10 : Ἱερὸν τῆς Τύχης, appelé aussi *Fanum* (Claudien, XVI, 500). *Colonia Fanestris* : Vitruve, II, 9, 16 ;

mais *colonia Iulia Fanestris* : V, 1, 6. Colonie déduite par Octave avant 27 av. J.-C. C'est auj. Fano.

17. *Metaurus* : Pline, III, 113 ; Strabon, V, 2, 10, etc. ; embouchure à 46 km au sud-est de Rimini. — *Aesis* : Il est peu probable qu'il s'agisse ici de la ville (Strabon, V, 2, 10 : *Aision*) sur le fleuve du même nom (cf. Pline, III, 113, qui nomme les *Aesinates*). Le fleuve (l'Esino) débouche dans l'Adriatique à Fiumesino. Cf. Pline, III, 113 ; Strabon, V, 2, 10, qui en souligne l'importance comme frontière historique.

18. Dans le passage correspondant, Pline, III, 111, ne fait qu'une rapide allusion à la configuration en forme de coude, sans rapprocher le nom de la ville du terme grec. Pline, *ibid.*, donne à ce cap le nom de *Cunerum* (Conero). Strabon, V, 4, 2, le mentionne, sans lui donner de nom.

Page 52.

1. Ce rôle de frontière est ordinairement tenu par l'*Aesis* (Strabon, V, 2, 10). Méla et Pline, III, 112, le confient à Ancône, sans doute à partir d'une source commune. — L'*Aesis* (l'Esino, à 10 km au nord-ouest d'Ancône) marqua la limite entre l'Italie et la « Celtique Cisalpine » (Strabon, V, 1, 11) probablement jusqu'à l'époque de Sulla (cf. Degrassi, p. 12 ; et déjà Detlefsen [1], p. 521). Sulla repoussa la frontière, plus au nord, jusqu'au Rubicon (Strabon, *loc. cit.*) ; frontière politique (Pline, III, 115), le *Timauus* (cf. II, 61) restant la frontière géographique. Celle-ci se confondit avec la frontière politique lorsque cette dernière fut repoussée jusqu'au *Formio* (cf. II, 57, n. 11). Pline, III, 127, témoigne de cette extension jusqu'au *Formio*. — *Gallicae gentes* : cf. II, 59, n. 19, et II, 74, n. 9.

2. *Piceni* : cf. II, 59, n. 20. — *Numana* : peu de vestiges ; au sud-est d'Ancône, au nord de l'embouchure du *Miscus* (le Musone). *Numana* : Pline, III, 111 ; Sil. Ital., VIII, 431 ; Ptolémée, III, 1, 18 ; *Itin. Anton.*, 312 ; Géogr. de Ravenne, IV, 31 ; *Tab. Peut.*, V, 3 ; *C.I.L.*, IX, p. 572. Du nord au sud : *Numana, Potentia, (Cluana), Firmum, Cupra,* [*castellum*] *Truentinum, Hadria* (cf. Strabon, V, 4, 2 ; Pline, III, 110-111).

3. *Potentia* : Pline, III, 111 ; Strabon, V, 4, 2, etc. ; Sta Maria a Potenza, à 29 km au sud-est d'Ancône. — *Cluana* : n'est citée que par Méla et Pline, III, 111, sans doute à partir d'une source commune. On a rapproché ce nom de la rivière Chienti au sud de Civitanova Marche : Porto San Elpidio, au sud de l'embouchure du Chienti, cf. Forbiger, III, 446 ? Sur une inscription trouvée près de Civitanova figure un *uicus Cluentensis* (Parroni [5], p. 324). — *Cupra* : Pline, III, 111 ; Strabon, V, 4, 2 ; Ptolémée III, 1, 21 : Κούπρα Μαριτίμα, etc. Cupra Marittima est à 72 km au sud-est d'Ancône.

5. *Hadria* est auj. Atri, à 8 km de la côte, à 23 km au nord-ouest de Pescara. Pline, III, 110 ; Strabon, V, 4, 2, etc. — *Truentinum*

[*castellum*] est Cività, près de Colonella, à 4 km en amont de l'embouchure du Tronto (le *Truentus*). Pline, *loc. cit.*, cite *Truentum cum amne* ; de même Strabon, *loc. cit.*

7. Cf. II, 59, n. 20. — *Frentani Matrini* est une conjecture de Ciocconius (Vinet : *Frentani illa maritima*), cf. II, 59, n. 20. — Le *Matrinus* (Strabon, V, 4, 2 ; Ptolémée, III, 1, 20) est sans doute la Piomba ; embouchure à 10 km au nord-ouest de Pescara. — L'*Aternus* (Pline, III, 106 ; 110 ; Strabon, V, 4, 2) est auj. l'Aterno dans la partie haute de son cours, le Pescara dans sa partie basse.

8. *Buca* (Términoli) est au sud d'*Histonium* (Vasto, au sud-est de Pescara). *Buca* : Pline, III, 106 ; Strabon, V, 4, 2 ; VI, 3, 11, etc. *Histonium* : Pline, III, 106 ; Strabon, V, 4, 2, etc.

9. Cf. II, 59, n. 22. — *Tifernus* : Pline, III, 103 ; 106 ; Ptolémée, III, 1, 18 : Φιτέρνος. C'est auj. le Biferno, au sud-est de Térmoli.

10. Pline, III, 103, est le seul, avec Méla, à mentionner *Cliternia*. C'est auj. Nuova Cliternia, à 9 km au sud de Campomarino. — *Larinum* : Pline, *ibid.* ; Ptolémée, III, 1, 65 ; Cicéron, *Ad Att.*, VII, 13, etc. Larino, au sud de Termoli. — *Teanum* : Pline, *ibid.* ; Strabon, VI, 3, 11, etc. Ponte di Civitate, à 41 km au nord-ouest de Foggia. — Le mont *Garganus* (Gargano) : Pline, III, 103 ; Strabon, VI, 3, 9-10, etc.

11. Cf. II, 59, n. 23. — La baie d'Uria est occupée aujourd'hui par le lac de Varano. *Vrias* (Pline, III, 103 : *Vria* ; Strabon, VI, 3, 9 : *Oureion*), que Méla ne nomme pas en tant que ville, est à situer (Lasserre [2], p. 274) à Rodi, à 57,5 km au nord-est de Foggia. Méla est le seul à citer sous ce nom cette baie (Ptolémée, III, 1, 14 : Ἀδρίας κόλπος abritant Ὕριον).

12. Pline, III, 103, ne fait état que du nom latin. Site au sud de Manfredonia, à 35 km au nord-est de Foggia. — La restitution de *Sipiuntum* peut s'autoriser de Strabon, VI, 3, 9 : « La ville de Sipus [Σιποῦς], [...] portait autrefois le nom grec de Sépios [Σηπιοῦς ; Σιπιοῦς] à cause des seiches que les vagues rejettent à cet endroit. ».

13. *Canusium* : Pline, III, 102 ; Strabon, VI, 3, 7, etc., est à Canosa di Puglia, à 20 km au sud-ouest de Barletta. — *Aufidus* : Pline, *ibid.* ; Strabon, VI, 3, 9, etc. C'est l'actuel Ufente.

14. *Barium* (Bari) : Pline, III, 102 ; Strabon, VI, 3, 8, etc. — *Gnatia* (Torre d'Egnazia, à 51 km au sud-est de Bari) : Pline III, 102, passage parallèle. On trouve aussi bien les formes *Gnatia* (Horace, *Sat.*, I, 5, 97), que *Egnatia* (Strabon, VI, 3, 7 ; Ptolémée, III, 1, 13).

15. *Rudiae*, la patrie d'Ennius, a laissé quelques vestiges à Rugge, à 4 km au sud-ouest de Lecce *(Lupiae)* : Ptolémée situe *Lupiae* en Calabre (III, 1, 12), et sa voisine *Rudiae* dans le territoire de Salente (III, 1, 67). Strabon donne de cette région une bonne description (VI, 3, 5). Méla et Pline, III, 102, situent *Rudiae* au nord de la *Calabria* (cf. II, 66), dans le *Poediculorum ager* (cf. Méla, II, 59, n. 23, 24, 25), au nord de *Brundisium* (alors que la *Rudiae* d'Ennius se trouve au sud de cette ville). Il faut donc

supposer une confusion de la source commune avec *Rud(i)ae* (*Tab. Peut.*, VI, 4 ; géographe de Ravenne, IV, 35, p. 282, sous la forme *Budas*), à situer, selon la *Tab. Peut.*, au nord-ouest de *Rubi* (aujourd'hui Ruvo, au nord-ouest de Bari). Même dans cette hypothèse, *Rud(i)ae* serait mal située, puisque Méla place *Rudiae* au sud de *Barium* et de *Gnatia* (Torre d'Agnazo). Pline ne mentionne pas Ennius (qui ne figurait pas dans la source commune ?). Cf. Thomsen, p. 52-54 et 87-89, et Philipp [2].

16. *Calabria*, voir II, 59, n. 24. — Au VII[e] siècle ap. J.-C. le nom de *Calabria* fut étendu au Bruttium par Byzance, à la suite de la conquête de l'ancienne *Calabria* par les Lombards.

17. *Brundisium* (Brindisi) : Pline, III, 102 ; Strabon, V, 3, 6 ; etc. — *Valetium* : Pline, III, 101 : *Balesium* ; Géogr. de Rav. 261, 11 : *Baletium* ; *Tab. Peut.*, VII, 1 : *Balentium* ; Valeso, au sud-est de Brindisi, cf. Thomsen, p. 53 et 332. — *Lupiae* : Pline, III, 101 : *Lupia* ; Strabon, VI, 3, 5 ; Ptolémée, III, 1, 12 ; Lecce, à 12 km de la mer. — Méla est le seul à nommer un mont *Hydrus*, sans doute le nom de la presqu'île au sud d'Otrante. Les autres témoignages font état d'une cité : *Hydruntum* : Pline, III, 100 ; Ὑδροῦς, *Hydrus* : Strabon, VI, 3, 5 ; Cicéron, *Ad Att.*, XV, 21, etc. ; d'un port : Ps.-Scylax, 14, ou d'une garnison : St. de Byz., *s.v.* Otrante.

18. *Sallentini campi* : voir II, 59, n. 25. — *Callipolis* : Pline, III, 100 ; Gallipoli.

19. Limites de l'Adriatique : II, 58, n. 14. — *Frons eius...* : cf. le passage correspondant de Pline, III, 95. — Il est étonnant que Méla donne pour limite à l'Adriatique *Callipolis*. Il fixe, en fait, au territoire des Salentins la limite de l'Adriatique. Cette limite, pour Strabon, est le cap d'Iapygie, cf. II, 68, n. 1.

Page 53.

2. L'ordre attendu est : *Heraclea*, *Thurium*, *Croto*. *Heraclea* (Pline, III, 97 ; Strabon, VI, 1, 15, etc.) a été à peu près localisée à 56 km au sud-ouest de Tarente, sur la rive droite du fleuve Agri *(Aciris)* : cf. F. Lasserre, p. 257. — *Croto* (Pline, III, 97 ; Strabon, VI, 1, 12, etc.) : site partiellement occupé par la moderne Crotone (voir F. Lasserre, p. 252). — *Thurium* : Pline, III, 97 : *Thurii* ; Θούριον : Strabon, VI, 1, 13 ; Diodore, XII, 10 ; Ptolémée, III, 1, 10 ; St. de Byzance cite : *Thourioi*, *Thouria*, *Thourion* (*s.v.* Θούριοι). A La Favella, à 4 km au sud-ouest de la gare de Turio, cf. F. Lasserre, p. 273.

3. *Scyllaceus sinus* (Pline, III, 95 ; Strabon, VI, 1, 10 : κόλπος Σκυλλητικός) : le golfe de Squillace. Toutefois l'auteur commet une erreur en étendant jusqu'au cap *Zephyrium* (le cap Bruzzano) le *Scyllaceus sinus*, qui a ordinairement pour limites à l'ouest le cap *Cocyntum* (Pline, III, 95), l'actuel cap Stilo.

4. *Petelia* (Pline, III, 96 : *Petilia*) : au nord de Crotone, ville du golfe de Tarente ; Strongoli, à 53 km au nord-est de Catanzaro.

Pline, III, 96 ; Strabon, VI, 1, 3 ; Ptolémée, III, 1, 66, etc. — *Carcinus* : Pline, III, 96. Selon certains il s'agirait du Corace ; pour d'autres le *Carcinus* serait le *Caecinus* (Thucydide, III, 103 ; Pausanias, VI, 6, 2, etc.), qui n'a pas été localisé avec certitude, cf. Forbiger, III, p. 375. Méla et Pline sont les seuls à mentionner le *Carcinus*.

6. Pline, III, 95 : *Mustiae* ; en XIV, 75 Pline mentionne le *uinum Mysticum*. St. de Byzance, d'autre part, cite une Μυστία πόλις Σαυνιτῶν *(s.v.)*, qui est peut-être la même ville ; mais les Samnites n'ont pas occupé cette région. On a trouvé une monnaie (Head, *HN*², 89) de 300 av. J.-C., frappée en commun par *Mystiae* et *Hyporon*. Or *Hyperon* se trouvait, d'après l'*Itinéraire d'Antonin*, 115, à 42 milles de *Rhegium*. Aux environs immédiats du cap Stilo se trouvent des vestiges qui pourraient être ceux de *Mystiae* ; cette ville serait donc à localiser près de Monasterace Marine. Cf. Philipp [3].

7. *Consentia*, sur le cours supérieur du *Crathis* : Cosenza, loin au nord de la région décrite, cf. Pline, III, 72 ; Strabon, VI, 1, 5. — Le second golfe était limité, à l'ouest par le cap *Zephyrium*, alors que la dernière ville citée avant le cap *Zephyrium* était *Mystiae*, sur le cap *Cocynthum*, cf. *supra*, n. 6, vraie limite, à l'ouest, de la baie de Squillace. — La baie suivante *(tertius sinus)*, qui abrire *Caulonia* et Locres, doit donc être délimitée par le cap Stilo et le cap Bruzzano (*Zephyrium* : Pline, III, 74 ; Strabon, VI, 1, 7, etc.). Entre le *Zephyrium* et le *Bruttium promunturium* il n'y pas de *sinus*, mais une côte découpée dessinant la pointe de la « botte » italienne. En effet, le *Bruttium prom.*, cité par Salluste *frg. Hist.*, IV, 23 = Servius, *Aen.*, III, 400, et par Pline, III, 5, est considéré comme identique à *Leucopetra* (Strabon, VI, 1, 7), la Punta di Pellaro, à 11 km au sud de Reggio (ou le cap dell'Armi, à 8 km plus loin), un rocher à la pointe sud-ouest de l'Italie (voir aussi Thucydide, VII, 35). — *Caulonia* : Pline, III, 96 et 97 : *Caulon* ; Strabon, VI, 1, 10, etc. La ville avait disparu au II[e] siècle av. J.-C., cf. Strabon, *loc. cit.* Vestiges sur le cap Stilo « à 1 km au nord de la station ferroviaire Monasterace Stilo [90 km au N.-E. de Reggio] » (Lasserre [2], p. 250). — *Locri* : Pline, III, 74, Strabon, VI, 1, 5, etc. Ruines voisines de Locri, à 74 km au nord-est de Reggio.

8. *Bruttio* : forme adjectivale, cf. II, 115, n. 18 ; sur le Bruttium, cf. II, 59, n. 3. — *Columna Rhegia* : Pline, III, 73 ; Strabon, VI, 1, 5 ; Appien, V, 85 ; 103 ; 110 ; *Itin. Ant.*, 111, 5 : à l'emplacement de Catona, à environ 9 km au sud de Reggio di Calabria. — *Rhegium* : Pline, III, 73 ; Strabon, VI, 1, 6, etc. Cf. F. Lasserre, p. 269. — *Scylla* : Pline, III, 73 : *Scyllaeum* ; Le Géographe de Ravenne, IV, 34 : *Scillaceon* ; Strabon, VI, 1, 5, mentionne un promontoire Σκύλλαιον, où se trouve Scilla (à 18 km au nord-est de Reggio), peut-être la base navale dont parle Strabon, *ibid.*

9. Pline, III, 73, cite un *Tauroentum oppidum*. La *Table de Peutinger*, VII, 2, mentionne *Tauriana* (de même le Géogr. de

Rav., 263, 14). Ptolémée, III, 1, 9, évoque un promontoire du même nom. La ville est localisée près du monte Tavriano, au voisinage de Gioia Tauro. Caton, *Orig.*, 3, 1, Jord., cite un *oppidum* habité par des *Tauriani*, un peuple qui n'est pas autrement connu (cependant, Strabon, VI, 1, 3, fait allusion à une région du nom de *Tauriane*, mais plus loin vers le nord-est). — *Metaurum* (cf. Solin, II, 11) : Strabon, VI, 1, 5, nomme le *Metauros* (le Petrace) et un mouillage du même nom. Pline, III, 73 : *Metaurus*, ne cite qu'un fleuve. Site entre Contrada Pietra (700 m S.-S.-O. de Gioia) et l'embouchure du Petrace, cf. F. Lasserre [2], p. 264.

10. *Medma* : *maticana (V)* ; on a aussi supposé une forme *Vaticana*, nulle part attestée, mais qui expliquerait le nom du cap Vaticano, au nord de Rosarno, cf. C. Müller, commentaire à Ptolémée, III, 1, 9, et *F.H.G.*, V, p. LXVII. Il est possible également, dans cette hypothèse, que *Medma* ait été déformé en *Maticana* sous l'influence d'un **promunturium Vaticanum*, proche géographiquement de *Medma* (Pline, III, 73, semble citer *Medma* [*mss* : *medua* ou *meddua*], mais n'offre trace d'un cap **Vaticanum*). — *Medma* est une colonie locrienne (Thucydide, V, 5 ; Ps.-Scymnos, 308). Strabon, VI, 1, 5. Ruines à l'est de Rosarno, sur le Piano delle Vigne, cf. F. Lasserre, p. 262.

11. Cf. le correspondant plinien (III, 73). *Hipponium* est une fondation locrienne du VIe siècle (Ps.-Scymnos, 308 ; Strabon, VI, 1, 5). *Vibo* (Pline, *loc. cit.* ; Tite-Live, XXXV, 40, 5 ; cf. St. de Byz., *s.v.* Ἱππώνιον) est formé sur le grec : les monnaies les plus anciennes ont la forme Ϝειπ (Head, *HN*², 100 sq.). *Vibo* est sur le *Vibonensis sinus* (Cic., *Ad Att.*, XVI, 6, 1 ; Pline, III, 72), ou *Kolpos Hipponiates* (Strabon, VI, 1, 4), c'est-à-dire dans le golfe de S. Eufemia, à 2 km au nord-est de Vibo Valentia. Cf. F. Lasserre, p. 257-258 ; et Radke.

12. *Temesa* : Pline, III, 72, Strabon, VI, 1, 5 ; Cicéron, *Verr.*, V, 39 ; 41 ; Tite-Live, XXXIV, 45, 4 ; Ptolémée, III, 1, 9, etc. Site soit sur le plateau de Piano di Terrena (au sud de l'embouchure du Savuto), soit au-dessus de la gare de Nocera-Tirinese, cf. F. Lasserre, p. 273. — *Clampetia* : Pline, III, 72 : *locus Clampetiae* ; Tite-Live, XXIX, 38 ; Géogr. de Rav., 264, 6 ; 332, 1. Cf. Polybe, XIII, frg. 10 : *Lampeteia*, Lycophron, 1068 : Λαμπέτης. Sans doute S. Lucido, à 44 km à l'ouest de Cosenza. — *Blanda* : Pline, III, 72 ; Tite-Live, XXIV, 20, 5 ; *Tab. Peut.*, VII, 1 ; Géogr. de Rav., 264, 9 ; 332, 5 ; Ptolémée, III, 1, 61. Site à S. Biasio, au nord du *Laus* (Lao). — *Buxentum* : Pline, III, 72 ; Strabon, VI, 1, 1 : *Pyxous* ; Diodore, XI, 59 ; Ptolémée, III, 1, 8 ; Géogr. de Rav., 264, 11. Site à Policastro, dans le golfe du même nom, près de Capitello (Lasserre, p. 264). — *Velia* : Pline, III, 71 ; Strabon, VI, 1, 1, etc. L'auteur aurait dû citer le *Palinurus* avant *Velia* (Élée) dont le site est entre la colline de Castellamare della Bruca (à 35 km au sud-est de *Paestum* = Pesto) et l'embouchure de la Fiumarella, cf. F. Lasserre, p. 253-254.

13. *Palinurus* (Pline, III, 71 ; Strabon, VI, 1, 1, etc.) : le cap

Palinuro à 32 km à l'ouest de Sapri, au sud de *Velia*. — C'est au pilote d'Énée (Virgile, *Én.*, III, 202 ; 513 ; 562 ; V, 12) que le cap *Palinurus* doit son nom, cf. Denys d'Halicarnasse, I, 53, 2 ; Solin, II, 13 ; Servius, *auct. Aen.*, III, 202.

14. *Paestanus sinus* est le golfe de Salerne : Pline, III, 71 et Strabon, V, 4, 13 donnent les deux noms du golfe : Ποσειδωνιάτης κόλπος et Παιστανὸς κόλπος. *Paestum* est Pesto, à 30 km au sud-est de Salerne. — Le *Silerus* est le Sele ; embouchure au nord de *Paestum*. Pline, III, 70 ; Strabon, V, 4, 13 ; VI, 1, 1 : il sépare la Lucanie de la Campanie ; cf. II, 59, n. 2. — *Picentia* : Pline, III, 70 : ville de Campanie, à l'intérieur des terres ; de même Strabon, V, 4, 13. S. Antonio a Picenza, à 10,5 km au sud-est de Salerne, cf. F. Lasserre, p. 267.

15. *Mineruae promunturium* (Strabon, V, 4, 8) est l'extrémité de la presqu'île de Sorrente, cf. F. Lasserre, p. 247. Un temple d'Athéna sur les pentes du mont S. Costanzo existait encore du temps de Sénèque, *Ep.*, LXXVII, 2. Le cap était un repère pour la navigation (Liv., XL, 18 ; Ovide, *Mét.*, XV, 709 ; Strabon, I, 3, 19, etc.). Il portait un autre nom : Σειρηνουσσῶν ἀκρωτήριον (Strabon, V, 4, 8) ou *promunturium Sirenum* (Pline, III, 62 : *Surrentum cum promunturio Mineruae, Sirenum quondam sede*) ; Le rapprochement *Surrentum, Sirenum* (formé sur le modèle du promontoire des Sirénusses) a amené Méla à mentionner les *Petrae quas Sirenas habitarunt* comme s'il s'agissait d'une localité de la côte, alors qu'elles désignent de « petites îles rocheuses et désertes » (Strabon, I, 2, 12) dans le golfe de *Posidonia* (li Galli). Voir Denys le Périégète, 360 et scolie, in *G.G.M.*, II, p. 280 ; Virgile, *Én.*, V, 864 ; Ptolémée, III, 1, 69.

16. A partir du *Silerus*, les localités mentionnées font partie de la Campanie. Mais voir II, 59, n. 2.

17. On attendrait : *Syrrentum, Pompei, Herculaneum, Vesuuii montis adspectus, Neapolis, Puteoli, lacus Auernus et Lucrinus, Baiae*, etc., cf. Pline, III, 61-62 ; Strabon, V, 4, 4-8. — *Sinus Puteolanus* : la baie de Naples. Pline, III, 82 ; Strabon, I, 2, 13 : *Kymaios kolpos*. — *Syrrentum* : Pline, III, 62 ; Strabon, I, 2, 12, etc. ; Ptolémée, III, 1, 7, etc. Sorrente.

18. *Herculaneum* : Pline, III, 62 ; Strabon, V, 4, 8 : *Herakleion*, etc. — *Vesuuii montis adspectus* : Pline, III, 62 ; Strabon, V, 4, 8, etc. — *Pompei* : Pline, *loc. cit.* ; Strabon, *loc. cit.* *Pompei* est au sud-est d'*Herculaneum*, dont la sépare le Vésuve. — *Neapolis* : Pline, III, 62 ; Strabon, V, 4, 7. — *Puteoli* : Pline, III,61 ; Strabon, V, 4, 7. Pouzzoles, à l'ouest de Naples. — *Lacus Lucrinus* : Pline, III, 61 ; Strabon, V, 4, 6. — Le lac Averne (Pline, III, 61 ; Strabon, V, 4, 5) est décrit précisément par Strabon. — *Baiae* : Pline, III, 61 ; Strabon, V, 4, 5. Baïes, à 15 km au sud-ouest de Naples.

19. Pline, III, 61 ; Strabon, V, 4, 5. Nom qui est aussi celui du cap que mentionne Strabon, *ibid.* Aujourd'hui Miseno, localité à la racine du cap du même nom. — *Misenus* : nom du trompette

d'Énée (Virgile, *Én.*, VI, 162 sq. ; Servius, *auct. Aen.*, VI, 234 ; Silius Ital., XII, 155), enterré en ce lieu (Virgile, *Én.*, VI, 171 sq.).

20. *Cumae* : Pline, III, 61 ; Strabon, V, 4, 4, etc. Ruines entre le Lago di Patria et Fusaro. — *Liternum* : Pline, III, 61 ; Strabon, V, 4, 4, etc. Torre di Patria, à 8,5 km au nord-ouest de Cumes. — *Volturnus amnis, Volturnum oppidum* : Pline, III, 61 ; Strabon, V, 4, 4, etc. *Volturnum* est Castel Volturno ; le *Volturnus* est le Volturno.

21. Pline, III, 60 ; Strabon, V, 4, 3 : éloge de la fertilité de la Campanie.

22. *Sinoessa* : Pline, III, 59 ; Strabon, V, 3, 6, etc. Vestiges au nord-ouest de Mondragone. — Le *Liris* (Pline, *ibid.* ; Strabon, V, 3, 9, etc.) est appelé Liri dans son cours supérieur, et Garigliano dans son cours inférieur. — *Minturnae*, près de l'embouchure du Garigliano (Pline, *loc. cit.*) ; ruines à 3 km au sud de Minturno. Cf. aussi Strabon, V, 3, 10. — *Formiae* : Formia. Pline, III, 59 ; Strabon, V, 3, 6. — *Fundi* : Pline, III, 59, ne mentionne qu'un *lacus Fundanus*. Strabon, V, 3, 6 : Φοῦνδοι, Tite-Live, VIII, 14, etc., Cic., *Att.*, XIV, 4, etc. Fondi, à l'intérieur des terres, à 17 km à l'est de Terracina. — *Tarracina* : Pline, III, 59 ; Strabon, V, 3, 5, etc.

23. *Circeia* est S. Felice Circeo, au sud-est du mont Circeo (*Circeium iugum* : Virgile, *Én.*, VII, 799 ; cf. Strabon, V, 3, 6). Le nom ancien était *Cercei* (Cic., *Att.*, 12 ; Tite-Live, II, 39, 2 ; Diodore, XIV, 102). Pline, III, 57 : *Cercei quondam insula inmenso quidem mari circumdata, ut creditur Homero, et nunc planitie* (cf. Strabon, *loc. cit.*, qui décrit le mont Circeo se dressant « comme une île »). Sur la légende des « refuges italiens de Circé et de Calypso », cf. R. Dion [5], p. 145-149, et p. 151-154 pour le sens de « nesos » dans les récits d'Ulysse.

24. *Antium* : Pline, III, 57 ; Strabon, V, 3, 4, etc. Anzio, à 50 km au sud-est de Rome. — *Aphrodisium* : Pline, III, 57, cite cette localité, qui n'est mentionnée par aucun autre auteur, entre *Ardea* et *Antium (Dein quondam Aphrodisium)*. Strabon, V, 3, 5, localise à *Lauinium*, « entre Ostie et Antium », un sanctuaire d'Aphrodite « commun à tous les Latins », mais « commis aux soins des Ardéates ». Après *Lauinium* et son sanctuaire viendrait selon Strabon, *Ardea* et, près de celle-ci, « le sanctuaire d'Aphrodite où les Latins tiennent leur panégyrie » : Il faut comprendre que ce sanctuaire commun, l'*Aphrodisium* (cf. F. Lasserre, p. 207, n. 2), était situé près d'*Ardea*. A l'obscurité du témoignage du géographe grec devait correspondre, de son vivant, l'absence à peu près complète de vestiges (Strabon, *ibid.*). Le mythe ne devait pas contribuer beaucoup à éclairer la réalité, cf. *infra*, n. 25. Il est peu probable qu'il ait jamais existé de ville du nom d'*Aphrodisium*. — *Ardea* : Pline, III, 56 ; Strabon, V, 3, 5. Site à 30 km au sud de Rome.

25. Ni Méla ni Pline ne citent *Lauinium*. Pline, III, 56 mentionne *Laurentum* (de même Strabon, V, 3, 5), qui, si elle a jamais existé, a totalement disparu. Selon J. Carcopino, p. 220-274 : il n'y a jamais eu de cité de ce nom avant une époque tardive, et *Laurentum* désignerait une contrée. Dans Virgile la ville du roi Latinus, « n'est désignée que par des périphrases [...] : *urbs Latini* ou *Latina* ou *Laurens* » (J. Perret, p. 177). Si l'on en croit Servius, *Auct. Aen.*, I, 3, cette ville, à laquelle il donne souvent le nom de *Laurolauinium*, cf. *Én.*, VII, 131 ; 170, serait à VIII milles de la mer. J. Perret, p. 176, propose de la chercher « aux abords de la via Laurentina entre Mandriola et Croce di Solforata ». D'après A. Alföldi, p. 246, *Laurentum* et *Lauinium* auraient bien toutes deux existé comme deux cités distinctes formant une seule entité politique.

Page 54.

1. *Ostia* : Pline, III, 56 ; Strabon, V, 3, 5, etc. — *citra Tiberim* : sur cette façon de décrire un rivage par rapport à un repère géographique, cf. I, 31, etc.

2. Cf. Pline, III, 50-51 (description de l'Étrurie dans Pline, III, 50-52 et Strabon, V, 2, 1-9). — L'Étrurie est incluse, à partir d'Auguste, dans la VII[e] région (cf. Pline, III, 50), division administrative dont Méla ne tient pas compte, et qu'il n'a pu trouver dans sa source principale pour l'Italie, vraisemblablement antérieure au début du principat d'Auguste, cf. Thomsen, p. 124-125. — *Pyrgi* : Ruines à 45 km au nord-ouest de Rome, à S. Severa. Pline, III, 50 ; Strabon, V, 2, 8, etc. — *Minio* : ce fleuve, le Mignone, n'est signalé ni par Pline ni par Strabon. D'après Servius, *Verg. Aen.*, X, 183, entre *Castrum Nouum* et *Grauiscae*. — *Castrum Nouum* : Pline, III, 51 ; Tite-Live, XXXVI, 3, 6 ; Vell. Paterc., I, 14, 8 ; Torre Chiaruccia, cf. Thomsen, p. 110, n. 6, et p. 326. — *Grauiscae* : Pline, III, 51 ; Strabon, V, 2, 8, etc. : Porto Clementino, cf. Thomsen, p. 272 et 327. — *Cosa* : Vestiges à 7 km au sud-est d'Orbetello ; Pline, III, 51 ; Strabon, V, 2, 8 ; Ptolémée, III, 1, 4, etc. — *Telamon* : Pline, III, 51 : *Telamo* ; Ptolémée, III, 1, 4 ; Géogr. de Rav., 267, 15 ; *Tab. Peut.*, IV, 3, etc. ; Talamone. — *Populonia* : Pline, III, 50 : *Populonium* ; Strabon, V, 2, 6 : Ποπλώνιον (de même Ptolémée, III, 1, 4) ; Géogr. de Rav., 268, 5 : *Populeon*, etc. ; Porto Baratti. — *Caecina* : Pline, III, 50 : *fluuius Caecina* ; cf. aussi Rut. Nam., I, 453 sq. : le Cécina. — *Pisae* : Pline, III, 50 ; Strabon, V, 2, 5, etc. ; Pise.

3. *Luna* est située en Étrurie par Pline, III, 50. Toutefois, R. Thomsen, p. 124, signale que, en 56 av. J.-C. encore, *Luca* (Lucques), et donc *Luna* plus au nord, appartenaient à la Cisalpine (Suétone, *Iul.*, XXIV, 1). Pline tient compte ici, à partir d'une source plus récente, du report au fleuve *Macra* (III, 48-51) des limites de l'Étrurie. Ruines à 2 km au sud de *Luni*. On donnait le nom de *Portus Lunae* à la rade de La Spezzia. — *Tigulia* : ruines près de Trigoso (Pline, III, 48 ; Thomsen, p. 125). —

Sabatia : Vado (Pline, III, 48 : *Vada Sabatia*), à l'ouest de *Genua* (Gênes). — *Albingaunum* est Albenga à l'ouest de Vado ; Pline, III, 48 : *Album Ingaunum* ; Tite-Live, XXIX, 5, 2 mentionne les *Albingauni* ; Strabon, IV, 6, 1 ; cf. *C.I.L.* V, 7781.

4. Le *Paulo* (Pline, III, 47 : *Palo*) est le Paillon, qui traverse Nice. Il n'est pas mentionné par d'autres auteurs. — *Varum* : d'ordinaire *Varus* (Pline, III, 31 ; 44 ; 47 ; cf. Strabon, IV, 1, 3 : Οὔαρος). La première mention comme frontière entre Cisalpine et Narbonnaise remonte à César, *B.C.*, I, 86, 3 ; I, 87, 1 ; cf. Appien, *B.C.*, II, 43, 172 ; sous l'empire : Strabon, IV, 1, 3 ; 9 ; V, 1, 1, etc. ; Pline, *loc. cit.* On date généralement de Sulla son rôle de frontière occidentale de l'Italie (Mommsen, *C.I.L.*, V, p. 902 ; Thomsen, p. 129, n. 6). A partir de l'établissement de la province des Alpes Maritimes (14 av. J.-C., selon Thomsen) le Var ne pouvait plus servir de frontière, Nice faisant partie des *Alpes Maritimae* (cf. Thomsen, p. 129) ; cf. Strabon, IV, 1, 9.

5. *Alpes* : Le plus ancien témoignage précis est celui de Polybe, II, 15, 8 sq. ; III, 47, 6 sq. ; XXXIV, 10, 15 sq. = Strabon, IV, 6, 12. Hérodote connaissait un fleuve *Alpis* (IV, 49). La forme en arc de cercle ne fut observée qu'à l'époque impériale, et le mérite d'une des premières descriptions un peu précises revient à Strabon, V, 1, 3, et à Méla dans ce passage (cf. Pline, III, 38). — *usque in Thraciam penetrant* : on voit mal ce que représente cette branche orientale (cf. aussi Ammien Marcellin, XXI, 10, 4 et XXXI, 10, 7) : les Alpes de Pannonie (Pline, III, 147) ? les *Alpes Dalmaticae* (Pline, XI, 240) ?

6. Les premiers témoignages sur la Gaule viennent d'Éphore, in *F.G.H.*, 70, et de Timée de Tauroménion, *ibid.*, 566 ; le premier situe les Celtes aux limites de la terre vers l'Occident ; le second connaissait le delta du Rhône. Ératosthène lui-même ne devait pas savoir grand-chose sur la Gaule (cf. Strabon, II, 1, 41). Une impulsion nouvelle semble avoir été donnée par Caton dont les *Origines* accordent une place importante aux Gaulois. Mais ce sont des Grecs, au service de la politique romaine, qui décrivent le monde gaulois : Polybe a voyagé dans une partie de la Gaule (le sud au moins : cf. Polybe, III, 59, 7). D'autres géographes se sont intéressés à ce pays : Ératosthène le Jeune qui écrivit des *Galatica*, au milieu du IIe siècle (in *F.G.H.*, 745) ; Callisthène le Jeune, était, au dire du pseudo-Plutarque, *De fluuiis*, VI, 1, bien renseigné sur la Gaule. Mais c'est surtout à Artémidore et à Poseidonios que les écrivains postérieurs doivent leurs connaissances ; Poseidonios, en particulier, a donné une description des pays situés entre Garonne et Loire, ainsi qu'entre Loire et Rhin. Des fragments de son œuvre ont été utilisés par Strabon (livre IV), Diodore (livre V), César (cf. P.-M. Duval, *La Gaule jusqu'au milieu du Ve siècle*, Paris, 1971, I, 1, p. 242-246). Varron, cité par certains comme une des sources de Méla, et passant pour un bon connaisseur du monde gaulois (*P.L.* Migne, 26, col. 354, § 425-426) selon saint Jérôme, a également puisé dans Poseidonios (cf. P.-M. Duval, *op. cit.*, p. 249-252).

7. Cf. Pline, III, 31 : *Cebenna* ; César, *B.G.*, VII, 8, 56 ; Strabon, IV, 1, 1 : ἡ Κεμμένη ; II, 5, 28 : τὸ Κέμμενον ὄρος ; Ptolémée, II, 8, 4 : τὰ Κέμμενα ὄρη. Les Alpes, qui dessinent un coude (Méla, II, 73) au niveau du sud de la Germanie avec une branche sud-nord, et une autre les Cévennes, dans le prolongement du Léman (et donc de la branche ouest-est des Alpes) ; les Pyrénées, enfin, de direction sud-nord (Méla, II, 85), tous ces éléments se retrouvent dans Strabon, cf. II, 5, 28.

8. Les Cévennes, nom donné au Massif central, étaient vues non comme un espace géographique, mais comme une mince chaîne partageant la Gaule en deux moitiés, nord et sud. L'auteur va d'abord décrire la partie sud ; il n'abordera la partie nord qu'après avoir décrit toute la péninsule ibérique. Cette façon de faire est héritée des Périples, cf. R. Güngerich, p. 11-13.

9. Cette province s'appela d'abord *Gallia transalpina*, ou *citerior* (le reste de la Gaule portant le nom de *Gallia ulterior* ; *altera G.* ; *G. ultima*). Selon P.-M. Duval, p. 412, le premier témoignage certain de *Gallia Narbonensis* est dans une lettre de L. Munatius Plancus à Cicéron de 43 av. J.-C. (Cic., *Ad fam.*, X, 9). Chez César, *Gallia* est appliqué soit à l'ensemble de la Gaule transalpine, soit à l'ensemble de la Gaule indépendante ; cf. *B.G.*, I, 1 : *Gallia omnis...* ; de même, Cicéron, *De prou. consul.*, XIII, 22. Ordinairement cette Gaule indépendante est appelée *Gallia* (ou *Galliae*) *Aquitania*, *Celtae*, ou *Belgium*. Après la conquête de la Gaule apparut *Gallia togata* (Caes., VIII, 52, 1) pour la Gaule cisalpine distinguée de la Narbonnaise, ou *Gallia bracata* (Méla II, 59 et 74) ; le terme de *bracata* apparaît ici pour la première fois, mais l'expression même de Méla suppose que le mot était employé depuis longtemps *(fuit aliquando Bracata)* ; de même dans le passage parallèle de Pline, III, 31. Cette forme a dû naître en même temps que celle qui, dans Hirtius, désigne la Cisalpine.

10. La Narbonnaise est décrite longuement par Strabon, IV, 1, 3-14 ; en IV, 1, 2, il la qualifie de χώρα εὐδαιμονεστάτη, (olivier, figuier, vigne, blé). La culture du blé, la richesse du sol, l'abondance du bétail et l'importance de la population sont présentées par Strabon comme des caractéristiques qui s'appliquent à toute la Celtique. Voir aussi dans Pline, III, 31, un éloge de la Narbonnaise, *Italia uerius quam prouincia*.

11. Pline, dans le passage correspondant (III, 36-37), mentionne beaucoup plus de noms : Méla ne disposait pas de la *Formula prouinciae*. — Dans l'énumération qui suit, l'auteur procède de l'est à l'ouest, en commençant par les *oppida* et les peuples de l'intérieur, d'abord les plus septentrionaux ensuite, toujours à partir de l'est, ceux qui sont plus au sud. Enfin (II, 76-77) les villes situées « *in litoribus* ».

12. Les Voconces étaient entre le Rhône, le cours moyen de l'Isère, le Drac et le cours supérieur de la Durance. Ils étaient voisins des Allobroges, au nord ; des *Salluuii*, des *Albici* au sud ;

des *Cauares*, à l'ouest ; des *Tricorii* et des *Iconii*, à l'est (cf. Strabon, IV, 1, 3 ; 12 ; IV, 6, 4 ; César, *B.G.*, I, 10, 5). Soumis par les Romains en 125-124, leur pays connut sa plus grande extension à la fin du Ier siècle av. J.-C. Leur centre administratif était *Vasio* (Vaison-la-Romaine) : cf. Pline, III, 37, qui fait état de 19 *oppida ignobilia*. Cf. G. Barruol.

13. Les Allobroges occupaient un territoire limité à l'ouest et au nord par le Rhône. Ils contrôlaient, à Vienne et à Genève, les passages sur le Rhône. Soumis en 121 avant notre ère (Vell. Paterculus, II, 10, 39), ils tentèrent une révolte, écrasée en 61 (Dion Cassius, XXXVII, 47-48). Devant les menaces des Helvètes, ils demandèrent la protection de César. Vienne (Strabon, IV, 1, 11) est mentionnée pour la première fois par César, *B.G.*, VII, 9, qui en fit une colonie latine, cf. Le Glay [2]. En 43, Vienne révoltée avait vu ses vétérans romains chercher refuge à *Lugdunum* (Lyon) où L. Munatius Plancus les établit (Strabon, IV, 3, 2). La colonie romaine de *Lugdunum* (Pline, IV, 107 : *colonia Lugudunum*) n'est pas mentionnée par Méla, ce qui semble indiquer que sa source pour la description de la *Comata* est ancienne. Vienne n'est pas mentionnée comme colonie de droit latin : Méla ne cite comme telle que *Ruscino* (II, 84), mention qui peut s'expliquer par une connaissance directe acquise sur les lieux-mêmes par l'auteur, qui donne par ailleurs une description précise des côtes bordant le golfe du Lion (II, 78-84).

14. Pline, III, 36 ; Strabon, IV, 1, 11. Les Cavares, peuple de Narbonnaise, étaient établis entre le cours inférieur de la Durance, le Rhône, l'Isère. *Auennio* (Avignon) était une ville de droit latin (Pline).

15. Pline, III, 37. Les Arécomiques faisaient partie des *Volcae* (Strabon, IV, 1, 12 ; Ptolémée, II, 10, 6). Ils occupaient le Bas-Rhône et l'Orb, une région allant du sud des Cévennes à la vallée de l'Aude. Leur principale ville était *Nemausus* (Nîmes) : Pline, III, 37 : *Nemausum* ; Strabon, IV, 1, 12, qui précise que Nîmes jouissait du *ius latii* (obtenu entre 51 et 37 : Lasserre [1], p. 209, n. 2). Cf. Bannert, 937-960.

16. Pline, III, 37. Les Tectosages faisaient partie des *Volcae*. Ils occupaient le Bas-Languedoc et le Lauragais, entre Narbonne et Toulouse, leur chef-lieu (Strabon, IV, 1, 13 ; Tite-Live, XXXVIII, 16, 11). Sur Toulouse, colonie latine, voir Strabon, IV, 1, 13-14 ; Ptolémée, II, 10, 6, etc. Cf. Bannert, 945-960.

17. Pline, III, 36. *Arausio* (Orange) était en territoire Cavare (Strabon, IV, 1, 11 ; Ptolémée, II, 10, 8). César y établit ses vétérans appartenant à la IIe légion : *Colonia Firma Iulia Secundanorum Arausio* (*C.I.L.*, XII, 3203). Cf. Vittinghoff, p. 100, n. 5.

19. Pline, III, 36 ; Strabon, IV, 1, 6, etc. *Beterrae* (Béziers) était en territoire Arécomique. Colonie romaine établie par César avec des vétérans de la VIIe légion : *Colonia V(ictrix?) Iulia Septimanorum Baeterrae*. Cf. Bannert, col. 953-954. Voir encore Vittinghoff, p. 100 : le surnom de *Victrix* est celui de trois colonies césariennes d'Espagne (*Iulia* désigne une colonie antérieure à 27 av. J.-C. ; cf. p. 77, n. 8).

20. Pline, III, 32, ne désigne *Narbo Martius* que comme *Decumanorum colonia*. Les *Atacini* faisaient partie des *Volcae*, entre les *Tectosages* et les *Arecomici* à en juger par Méla, notre seule source, et devaient être établis sur les bords de l'*Atax* (l'Aude). On peut supposer qu'une localité, de même nom que le fleuve, est à l'origine du nom des *Atacini* : P. Terentius Varro, souvent appelé *Atacinus Varro* (Horace, *Sat.*, I, 10, 46 ; Ovide, *Am.*, I, 15, 21 ; Quintilien, *Inst. or.*, X, 1, 87), figure en tête des livres III à VI de Pline, parmi les auteurs lui ayant servi de source. Saint Jérôme (cf. P.-M. Duval, *op. cit.* (en II, 74, note 6), II, 2, p. 669) mentionne un *uicus Atax in Prouincia Narbonensi*. Pomponius Porphyrio, scol. à Horace, *Sat.*, I, 10, 46, explique autrement ce nom : *Atacinus ab Atace fluuio dictus est*. — *Martius Narbo* fut d'abord un port des *Volcae Arecomici* (Strabon, IV, 1, 12). Devenue colonie romaine après la conquête de la Narbonnaise (118-117 av. J.-C.), elle prit le nom de *Narbo Martius* (Cic., *Font.*, V, 13 ; *Brut.*, 43). César y établit les vétérans de la Xe légion *(colonia Iulia)*, *Paterna* depuis Auguste (*C.I.L.*, XII, 4333) ; cf. M. Gayraud — *unde olim his terris auxilium fuit* : dès sa fondation, Narbonne fut le centre actif d'une province qui connut une grande prospérité, celle-ci profita avant tout aux négociants romains (Cic., *Pro Fonteio*).

Page 55.

1. Avec *Massilia* (Strabon, IV, 1, 10), deux ports étaient importants : *Forum Iuli* (cf. II, 77, n. 6) relié par un chenal à la mer, fortifié et pourvu de deux camps militaires (Strabon, IV, 1, 9) ; Narbonne (Strabon, IV, 1, 12), port fluvial et maritime. Le port fluvial d'*Arelate* connaissait un trafic plus important depuis la création des *Fossae Marianae*.

2. L'*Africus* correspond au Λίψ des Grecs ; ce vent du sud-ouest désigne aussi parfois le vent d'ouest ou du sud, en Méditerranée (cf. Pline, II, 119 ; 126 ; Sénèque, *Quest. nat.*, V, 16, 1). L'*auster* est le vrai vent du sud. Entre ce dernier et le précédent on distinguait parfois un *austroafricus* (le λιβόνοτος grec : Aristote, *Mund.*, 4), vent du sud-sud-ouest. Cf. Böker, col. 2288, 2355, 2365.

4. Les *Deciates* sont à l'ouest du Var (Strabon, IV, 6, 2 ; Pline, III, 35 ; 47 ; Ptolémée, II, 10, 5), peut-être dans la région d'Antibes, sur les hauteurs entre le Loup et la Siagne. Artémidore mentionne la ville des Δεκιῆται (= St. de Byzance, *s.v.*), mais la situe, par erreur, en Italie. On a cru en retrouver le nom dans un passage corrompu du géographe de Ravenne, V, 3 : *Nicea, Micalo colonia Diceorum, Antipolis* (cf. IV, 28, p. 243 : *Nicea Melaconditia* [*var.*: *Melocondina*], *Anthopolis*). Les Déciates

étaient un peuple ligure, voisin des *Oxybii* (cf. Polybe, XXXIII, 9 ; Florus, I, 18 ; Tite-Live, *Ep.*, XLVII). Cf. Ihm.

5. Pline, III, 35 ; Strabon, IV, I, 3 ; 5 ; 9 ; colonie de *Massilia* ; Tacite, *Hist.*, II, 15 ; Ptolémée, II, 10, 5. Antibes.

6. Pline, III, 35 : *Forum Iuli Octauanorum colonia quae Pacensis appellatur et Classica* ; Strabon, IV, 1, 9 ; Ptolémée, II, 10, 5. *Forum Iuli* (Fréjus) fut fondée par César, sans doute après 49, afin d'abaisser Marseille qui avait pris le parti de Pompée. Octave, après *Actium*, fit de la ville une colonie, y établissant les vétérans de la VIII[e] légion et les matelots de la flotte d'Antoine, d'où la titulature. Cf. Vittinghoff, p. 100.

7. *Athenopolis* (Saint Tropez) : Pline, III, 35 ; Varron, *L.L.*, VIII, 18, p. 148, éd. Spengel ; voir encore St. de Byz., *s.v.* Ἀθῆναι. — *Olbia* : Strabon, IV, 1, 9 offre la séquence : *Tauroentium, Olbia, Forum Iuli, Antipolis, Nicaea* ; Ps.-Scymnos, 215 sq., in *G.G.M.*, I ; Ptolémée, II, 10, 5. Site sur la colline de Costebelle à Hyères, cf. *Gallia* XII, 1954, p. 3-33. — *Taurois* : Strabon, IV, 1, 9 ; Ptolémée, II, 10, 5 : *Tauroention* ; Ps.-Scymnos, 215 ; St. de Byz., *s.v.* Ταυρόεις. Saint-Cyr-sur-Mer, ou bien le Brusc, au nord-ouest du cap Sicié, cf. F. Lasserre [1], p. 240. — *Cithariste* : Pline, III, 34 : *Citharista portus* ; Ptolémée, II, 10, 5 : Κιθαριστής. Citée entre *Massilia* et *Athenopolis* par Pline, il doit s'agir de La Ciotat ; si Ceyreste, au nord de La Ciotat, rappelle par son nom *Cithariste*, sa position, bien qu'on y ait trouvé des vestiges assez importants, est en contradiction avec le témoignage de Méla (ville côtière), de Pline, et de Ptolémée (port, sur un cap du même nom).

8. *Lacydon*, que Pline ne cite pas, occupait l'emplacement de l'actuel Vieux Port de Marseille. Strabon, sans lui donner de nom, en fait ressortir toute l'importance (IV, 1, 5). Le nom de ce port n'est mentionné que par Eustathe, *ad Dionys. Perieg.*, 75, in *G.G.M.*, II). Il figure sur une monnaie (*Numus Massiliae*, ap. Eckel, *D.N.*, vol. I, p. 68). Cf. G. Reynaud, *A propos de Massalia et du Lacydon*, dans *Cab. Num.*, XX, 1983, p. 272, et, sur les fouilles récentes, M. Euzennat, *Les fouilles de la Bourse à Marseille*, dans *C.R.A.I.*, 1976, p. 529-552.

9. Pline l'évoque rapidement (III, 34). La ville a été fondée vers 600 par des Phocéens, en territoire ligure habité par des Salyens (cf. Timée, in *F.G.H.*, 566, frg. 71) ; cf. F. Villard. Elle a agrandi son territoire, à la suite de la constitution de la province de Narbonnaise, jusqu'aux frontières de la Cisalpine et jusqu'au Rhône ; par la création des *Fossae Marianae* elle put tirer profit du trafic maritime entre *Arelate* et la mer. Strabon, IV, 1, 5, mentionne son rôle culturel, qualifiant la cité d'« école pour les barbares » ; cf. également Trogue Pompée (Just., XLIII, 4, 1 sq.). Comme Polybe le fait remarquer (III, 41), la ville incorpora des mercenaires gaulois dans ses troupes, et même, dit César, *B. Ciu.*, I, 34, 4, une petite tribu voisine d'indigènes comme troupe auxiliaire à titre permanent. A en croire Varron (= saint Jérôme, *In Galat.*, II, 425-426, col. 354, *P.L.*, 26), on parlait trois langues à *Massilia* de son temps : latin et gaulois en plus du grec. Aussi pourrait-on croire que *Massilia* fut largement ouverte aux influences extérieures (cf. Tite-Live, XXXVIII, 17, 12). Ce serait une erreur, et Tite-Live, rejoignant l'opinion commune, montre quel est l'attachement des Massaliotes à leurs traditions (Tite-Live, XXXVII, 54, 21 ; cf. Silius Italicus, *Pun.*, XV, 169-172). Cf. Momigliano, p. 64-69.

10. Pline, III, 34 ; Ptolémée, II, 10, 5 ; Géogr. de Rav., 244, 8 ; 340, 9. Située soit près de l'étang de Berre au voisinage de Miramas ou de Martigues, soit près de l'étang de la Valduc (F. Benoit, p. 129), cette ville était dans le territoire des *Aualici*, cf. Ptolémée, II, 10, 5.

11. Pline, III, 34 ; Strabon, IV, 1, 8. Cette *Fossa Mariana* (*Fossae Marianae* : Pline), due à Marius (entre 105 et 102), reliait Arles à la mer et débouchait à la hauteur de Fos-sur-Mer.

12. L'auteur, comme Pline, III, 34, qui suit la même source, reproduit une légende, qui est aussi dans Apollodore, II, 5, 10, plutôt que de donner une explication de ce phénomène, comme l'ont fait Aristote, *Météor.*, 368 b 38, et Poseidonios, in *F.G.H.*, 87, frg. 90 = Strabon, IV, 1, 7. Ce dernier voit dans le désert de pierres de la Crau le résultat d'un phénomène de pétrification, à la suite d'un cataclysme, des eaux d'un lac. Pour une discussion d'ensemble, cf. Strabon, IV, 1, 7. La légende apparaît pour la première fois dans Eschyle, *Prométhée délivré*, frg. 32 b, Mette.

13. Cf. Pline, III, 33, dont la description du cours du Rhône est moins précise. La plus ancienne mention du Rhône, conservée par Avien, *Descr. orb.*, 312 et 425, doit être à l'origine de la croyance selon laquelle ce fleuve serait un bras du Danube (cf. Timagène, *scol.* à Apoll. de Rhodes, IV, 257). Eschyle, frg. 107, Mette, assimile le Rhône à l'*Eridanus* (le Pô). Polybe, le premier, situe correctement ce fleuve (III, 47). Mais les progrès décisifs sont dus aux campagnes de César en Gaule : Strabon est au courant de ces nouvelles données (IV, 1, 11 ; IV, 6, 6 ; voir aussi : IV, 1, 2 ; 6). — Sur la découverte des sources du Danube, cf. II, 8, n. 10 ; sur le Rhin, voir III, 30. Pour les sources voisines du Rhin et du Rhône, cf. Pline, III, 135, et Strabon, IV, 6, 6 ; sur la proximité des sources du Rhin et du Danube, cf. Strabon, VII, 1, 5. Il semble que Méla a eu recours à une source postérieure à 15 av. J.-C., date à laquelle Tibère et Drusus dirigèrent des opérations qui les menèrent jusqu'à la région des sources du Danube ; cf. Harmand [1], p. 47-53.

14. Sur la traversée du Léman par le Rhône, cf. Pline, III, 33 ; Strabon, IV, 1, 11. — *et inde... Gallias dirimit* : cf. II, 74. Le cours du Rhône jusqu'à Lyon (Strabon, IV, 1, 11) est prolongé vers l'ouest par la chaîne des *Cebennae* (II, 74, n. 7). Jusqu'au point où il se dirige vers le sud, le Rhône contribue à partager les Gaules en deux : *Comata* et Narbonnaise. L'état de la Gaule auquel il est fait allusion ici est celui qui précède la réorganisation

administrative des débuts du principat d'Auguste, à preuve le silence complet sur le rôle de *Lugdunum*, cf. au contraire, Strabon, IV, 3, 1-2. Voir III, 20, n. 4 à 9.

15. Les *Volcae* occupaient le Languedoc, entre Cévennes, Garonne et Pyrénées, à l'ouest du Rhône. Ils se divisaient en trois groupes : les *Arecomici* (II, 75, n. 15), les *Tectosages* (II, 75, n. 16) et, d'après le témoignage unique de Méla, les *Atacini* (II, 75, n. 20). Entrés en Gaule entre 250 et 230 av. J.-C., cf. M. Labrousse, p. 88, les *Volcae* firent, entre 121 et 118, leur soumission à Rome. — Sur les *Cauares*, voir II, 75, n. 14.

Page 56.

1. Pline, III, 32, mentionne des étangs sans leur donner de nom. On les a cherchés près de *Latara* : étang de Pérols ; ou près de Sète : étang de Thau. Cf. Wuilleumier. Il se peut que soient ainsi désignés, de façon vague, les étangs à l'ouest du Rhône et jusqu'au *Ledum*.

2. *Ledum* : Cette rivière n'est citée que par Avien, *Ora maritima*, 592 : *Ledus*, et Sidoine Apollinaire, *Carm.*, V, 209. C'est sans doute le Lez, qui débouche dans l'étang de Pérols. — *Castellum Latara* : Pline, IX, 29, connaît un *stagnum Latera* qui doit être l'étang de Pérols, au sud de Lattes qui est sans doute *castellum Latara* de Méla, et *ciuitas Latara* du Géogr. de Ravenne, 245, 8. Enfin *Lattarenses* (ou *Iattarenses*) est attesté épigraphiquement, cf. É. Demougeot, p. 87 et 96-97. Le site remonte au moins au IVe siècle av. J.-C. (É. Demougeot, *art. cit.*, p. 97-100).

3. Ne se rencontre que dans Méla. On a cru voir dans Mèze, sur la rive nord de l'étang de Thau, le site décrit ; cf. Bannert, col. 942.

4. *Arauris* (l'Hérault) : Pline, III, 32 : *Araris* ; Strabon, IV, 1, 6 ; Ptolémée, II, 10, 2. — *Iuxta Agathan* : cf. Strabon, IV, 1, 6. *Agatha* (Agde) est citée par Pline, III, 33 ; Ptolémée, II, 10, 2 ; Ps.-Scymnos, 208, in *G.G.M.*, I, etc.

5. Sur *Beterrae*, voir II, 75, n. 19. — *Orbis* (l'Orb) : Strabon, IV, 1, 6 ; Ptolémée, II, 10, 2 : *Orobios* ; Avien, *Or. mar.*, 592 : *Orobus* ; *Géogr. de Rav.*, 246, 4 : *Orobs*. — Pline ne mentionne ni la ville ni le fleuve (*Baeterrae* sera citée en III, 36).

6. *Et iam ingentis alioqui aluei tenens* : Il faut supposer à *tenens* une valeur intransitive (« se maintenir », « garder son cours ») et faire de *ingentis alioqui aluei* un génitif dit de qualité, apposé au sujet (cf. Ernout, p. 61). — Pline, III, 32, mentionne l'*Atax* (l'Aude) qu'il fait, à juste titre, descendre des Pyrénées, comme Méla ; Strabon, IV, 1, 6, situe sa source dans les Cévennes. Polybe, III, 37 ; XXXIV, 10, lui donne le nom de *Narbon*.

7. Cf. Pline, III, 32 : *Atax* [...] *Rubrensem permeans lacum*. Strabon donne une description plus précise des rapports entre l'*Atax*, Narbonne et l'étang (le *Narbonitis*, IV, 1, 6). La distance qui sépare Narbonne de la mer est donnée par Pline, *ibid.* : douze

milles. Le *lacus Rubraesus* est donc l'étang de Bages et de Sigean (déjà décrit par la source d'Avien, *Or. mar.*, 577-590). Voir M. Gayraud.

8. *Leucata* : Aucune autre source ne nomme ce lieu, encore appelé Leucate ainsi que le cap à l'est du village. Il est possible cependant qu'il soit évoqué dans la source d'Avien : *Vertex ad huius caulis e regione se/illi eminenti porrigit, quod Candidum/ dixi uocari* (*Or. mar.*, 601-603, éd. Schulten, et p. 116-117). — *Salsulae fons* : Fontaine-de-Salses. La route menant d'Italie en Espagne y passait. *Salsulae* (*Itin. Ant.*, 389, 7, seul témoignage). Méla, Espagnol vivant probablement à Rome, a dû faire plus d'une fois le voyage entre sa patrie et l'Italie. Cf. Bannert, col. 955.

9. Pline, IX, 176, n'évoque que les poissons dont parle Méla en II, 83. L'endroit est à chercher, d'après Strabon, IV, 1, 6, près de Ῥουσκίνων (Méla, II, 84) ; entre Fontaine-de-Salses et Castel-Roussillon.

10. Le même fait est rapporté, mais avec moins de détails, par Strabon, IV, 1, 6. Celui-ci l'a trouvé dans Poseidonios, qui lui-même le tient de Polybe, XXXIV, frg. 10 = Athénée, VIII, 332 a. Polybe ne précisait pas de quels poissons il était question. Poseidonios prétend que ce sont des muges. — Strabon suppose que ces poissons sont pêchés dans l'eau bourbeuse d'un marécage. Par contre, Polybe parle, par deux fois, de poissons « souterrains », une autre fois de poissons « qui s'enfoncent sous terre » ; on pourrait penser qu'une tradition issue de Polybe, sans passer par Poseidonios, a pu insister sur le caractère « terrestre » de cette pêche (par exemple dans un recueil paradoxographique). Méla a pu assister à une pêche de ce genre, ce qui expliquerait et cet accès d'humeur critique, et la précision des détails qu'il donne. A propos d'une île, dans l'estuaire du *Lixos*, qui ne serait pas affectée par la marée, Pline, V, 3, s'en prend aux auteurs grecs qui ont propagé des mensonges que des écrivains latins se sont empressés de recueillir, en particulier Cornélius Népos, V, 4 ; un peu plus loin (V, 8) Pline utilise mot pour mot l'expression employée par Méla *plerique e Graecis nostrisque*, pour évoquer les auteurs qui ont colporté des fables.

11. Pline, III, 32 ; les *Sordones* n'apparaissent par ailleurs que dans Avien, *Or. mar.*, 552 : *Sordus populus* (éd. Schulten, p. 114 ; cf. aussi v. 558, 568, etc.). Selon C. Jullian, les Sordons devaient être un peuple ibère (*R.E.A.*, VIII, 1906, p. 250). Leur chef-lieu était probablement *Ruscino*.

12. Pline, III, 32, ne cite pas le *Telis*, sans doute le *Ruscino* de Strabon, IV, 1, 6 ; voir aussi Ptolémée, II, 10, 2 : Ῥουσκίων ; Avien, *Or. mar.*, 567 : *Rhoscynus*, cf. Schulten, p. 115-116 ; Polybe, XXXIV, 10 : Ῥόσκυνος. C'est auj. la Têt. — Le *Ticis* (le Tech) est appelé par Strabon, *ibid.*, *Ilibirris*. Pline, III, 32 : *Tecum* (ou *Telum* : Detlefsen).

13. Pline, III, 32 : *Ruscino Latinorum*. *Ruscino* (Castel-Roussillon) : Strabon, IV, 1, 6 ; Ptolémée, II, 10, 6 ; Polybe, XXXIV,

frg. 10 = Athénée, VIII, 332 a. Selon Ptolémée, qui ignore les *Sordones*, *Ruscino* était en territoire tectosage. *Ruscino*, cf. II, 75, n. 13, devait être un simple municipe latin pourvu d'un titre honorifique. Cf. Bannert, col. 955.

Page 57.

1. Pline, III, 32, *Illiberae* ; Tite-Live, XXI, 24 : *Iliberris* ; Strabon, IV, 1, 6 : *Ilibirris* ; Ptolémée, II, 10, 6 : *Illiberis* ; Polybe, XXXIV, 10 : *Illeberis*, etc. Sur l'importance passée de la ville, cf. Tite-Live, *loc. cit.* C'est auj. Elne, sur le Tech.

2. Sans doute le cap Béar, au nord, et le cap Cerbère, plus au sud. *Portus Veneris* est légèrement au nord du cap Béar, qui doit être le lieu signalé par Strabon (IV, 1, 3) ; cf. Lasserre [1], p. 125, n. 3. — Pyréné fut d'abord le nom d'une ville supposée se trouver dans ces montagnes, à une époque où l'on n'avait qu'une vague idée de l'Extrême-Occident, cf. Avien, *Or. mar.*, 559 ; Hérodote, II, 33. Voir Heidel, p. 24, 35, 39. Hérodote, *loc. cit.*, y situe les sources de l'*Ister*.

3. *Portus Veneris* (Port-Vendres) était célèbre pour le temple d'Aphrodite qui se dressait à proximité, sans doute sur le cap Béar (cf. Strabon, IV, 1, 3 ; Pline, III, 22 : *Pyrenaea Venus* ; Ptolémée, II, 10, 1 sq. ; Marcien d'Héraclée, *Per. mar. Ext.*, II, 17, in *G.G.M.*, I). Méla est le seul à nommer une localité du nom de *Portus Veneris*, qui cependant doit ne faire qu'un avec *Portus Pyrenaei* (Tite-Live, XXXIV, 8). — *Ceruaria* (Cerbère) n'est pas mentionnée ailleurs. Pour Pline ce sont les Pyrénées dans leur ensemble qui séparent de la Gaule la péninsule ibérique (III, 30). *Ceruaria* est bien la limite de la Gaule, et non point, comme le prétend Strabon, IV, 2, 3 d'après Artémidore, le Sanctuaire d'Aphrodite, qui servait seulement de repère aux navigateurs, cf. Lasserre, p. 125, n. 3.

4. Comme pour la Gaule, le Périple géographique est interrompu au *Iunonis promunturium*. Ce n'est qu'au début du livre III que reprend la description des côtes espagnoles. Cette façon de faire est héritée des Périples, lesquels décrivent toujours séparément les côtes de la mer Intérieure et les côtes baignées par les océans. Toute description géographique procède de la même façon ; la seule différence est dans le choix espagnol (Strabon, Pline) ou maurétanien (Méla) du point de départ.

5. Pour Méla la chaîne pyrénéenne est d'abord orientée du sud au nord (cf. Strabon, II, 5, 27 ; III, 1, 3) ; ensuite, à partir de son aboutissement au *Britannicus oceanus*, cf. III, 48, n. 4, elle se dirige vers le sud-ouest. Cette dernière partie correspond sans doute aux monts Cantabriques (Schulten, [1], p. 160-162, pense plutôt aux montagnes de Castille). De direction nord-est/sud-ouest cette dernière branche partage la péninsule en deux parties inégales, dont l'une « à droite », serait au nord-nord-ouest et correspondrait aux provinces basques, à l'Asturie et à la

Galice. Cette barrière Cantabrique aboutit bien, approximativement, à la hauteur de l'embouchure du Minho, mais, presque parallèle à la côte nord, elle ne délimite qu'une étroite plaine. Peut-être faut-il supposer une confusion entre les monts Cantabriques et ceux de Castille, lesquels aboutissent à la hauteur de l'embouchure du Tage. Polybe est le premier à donner aux Pyrénées une orientation sud-nord (Polybe, III, 37 ; voir R. Dion [5], en particulier, p. 226-234). Pour la branche qui partage en deux la péninsule, la description de Méla n'a, semble-t-il, pas de correspondant exact. Pline, dans un passage un peu obscur (IV, 110), semble envisager une division de l'Espagne en deux parties inégales. — Sur la situation géographique de l'Espagne, tout entière à l'ouest de la Gaule, cf. Orose, *Adv. pag.*, I, 2, 66 ; 68 ; 69 Z.

6. *Hispania* apparaît pour la première fois à l'occasion de la première guerre Punique (Tite-Live, XXI, 2 ; Ennius, *Ann.*, 503). Les noms le plus anciennement attestés sont : Ἰβηρία (Hécatée, in *F.G.H.*, I, frg. 45, etc. ; Hérodote, I, 163) ; Κελτική (Éphore, *F.G.H.*, 70, frg. 131 = Strabon, IV, 4, 6; Ératosthène, cf. Berger [1], p. 369, d'après Éphore = Strabon, II, 4, 4; voir G. Aujac [1], livre II, p. 152, n. 3), et même, dans le Périple du VI[e] siècle dont s'inspire Avien, *Ophiussa* (*Or. mar.*, 148, 152, 172, 196). — C'est de cette source d'Avien que nous tenons les premières descriptions des côtes d'Ibérie : les mieux connues étaient les rives méditerranéennes. Mais les côtes océaniques n'étaient pas entièrement ignorées (cf. Avien, 160 et 201, et p. 85 et 88-89). Les mesures transmises par Avien supposent que l'on se représentait la péninsule comme un quadrilatère (voir par ex. v. 162-164, 178-182, 222, etc.). Les quelques données que l'on trouve dans le Ps.-Scylax, 2, dans Timée et Aristote, ne font guère progresser la connaissance. Il faut attendre Pythéas, puis Ératosthène pour constater un progrès : côtes mieux décrites, mieux orientées : avancée du cap Saint-Vincent (cf. Strabon, I, 4, 5), angle nord-ouest de l'Ibérie. Avec Polybe il y aurait plutôt régression : les Pyrénées prennent une direction nord/sud, les côtes septentrionales et méridionales sont surévaluées par rapport à la largeur (Polybe, XXXIV, 6 = Strabon, II, 4, 1-7). Par contre, l'intérieur et les populations sont mieux connus, cf. Strabon, III, 4, 11-20. Artémidore, en situant les Colonnes d'Héraklès dans le voisinage de Gadès (Strabon, III, 5, 5), a déplacé vers l'ouest la limite de la côte Est, désormais confondue avec la côte Sud, cf. Pline, II, 242. L'apport le plus important tant du point de vue ethnographique que de celui de la géographie physique, c'est à Poseidonios qu'on le doit, cf. Lasserre [1], p. 6-7. Strabon y a ajouté des informations plus récentes. — Pomponius Méla donne de son pays une image, bien que plus succincte, précise, bien informée et parfois plus détaillée que celle de Strabon : étendue d'est (les Pyrénées) en ouest (avec, pour la côte océanique, une longueur double de celle des Pyrénées : cf. III, 14), la péninsule

a une forme qui rappelle celle qu'en donne Poseidonios. Cependant Méla distingue de nouveau une côte sud-est et une côte sud (II, 87 ; III, 3) ; la côte ouest va du cap Saint Vincent (III, 6) au *Celticum promunturium* à partir duquel s'étend la côte nord. Méla donne une meilleure description de la côte est, avec les deux golfes : *Sucronensis* et *Ilicitanus*, et le *Farrarium promunturium* (II, 91-92) ; de la côte ouest, avec ses trois promontoires (III, 7), ses golfes (III, 9) et ses nombreuses rivières (III, 10 sq.). Cf. Schulten [2] et [1], en particulier p. 3-101.

7. Les géographes antiques représentent l'Ibérie comme un Eldorado. En particulier Poseidonios : Strabon, III, 2, 4 sq. (Turdétanie) ; III, 3, 4 (Lusitanie) ; III, 4, 9 (sécheresse de l'Ibérie et production du sparte) ; III, 4, 15-16. Cf. Garcia Y Bellido [1], p. 437-464. — Sur la richesse du pays en hommes, cf. Mart. Capella, VI, 630. — Sur les chevaux : cf. Pline, IV, 116, à propos d'*Olisipo* ; Élien, *Nat. an.*, VII, 27 ; Varron, *Res rust.*, II, 1, 19 ; Virgile, *Georg.*, III, 275 sq., etc. — Sur les métaux dont le pays abondait : cf. Pline, III, 30 ; IV, 112 ; Strabon, III, 2, 7-11 ; Diodore, V, 38, etc.

8. Sur la fertilité du pays, Méla laisse percer une pointe de fierté nationale ; mais il est contraint de reconnaître que certaines parties de l'Espagne ne produisent que du sparte. Poseidonios oppose au sud fertile le nord océanique, isolé, froid, rocailleux (Strab., III, 1, 2). Une extrême fertilité et une grande richesse sont accordées à la Turdétanie (III, 1, 4-III, 2, 7) et à la haute plaine sur la rive gauche du *Baetis* ; la région qui s'étend de l'*Anas* au *Baetis*, et, à l'ouest de l'*Anas*, jusqu'au Tage, est sèche, désolée mais riche en mines (III, 2, 3). Sur la façade méditerranéenne, Poseidonios distingue : une zone côtière, d'Emporion à Carthagène, au sol médiocre : Plaine des Joncs, Plaine du Fenouil et Plaine du Sparte (III, 4, 9) ; et une zone intérieure, occupée par les Celtibères, en grande partie rocailleuse (II, 4, 12-13) ; cf. Pédech. — Pour le lin et le sparte, cf. Strabon, III, 4, 9 : lin et sparte ; Pline, XIX, 10 : lin ; XIX, 26 : sparte ; Aulu-Gelle, XVII, 3 : sparte.

9. Cf. Pline, III, 6, qui donne cependant un état plus récent de la division du pays en trois provinces (voir II, 94, n. 2), et Strabon, III, 4, 19-20. A partir de 197 av. J.-C. la province romaine d'Espagne fut divisée en deux : l'*Hispania citerior*, l'*Hispania ulterior*. Après 27 av. J.-C., l'*Hispania citerior* prit le nom de *Tarraconensis*, et *Tarraco* devint capitale à la place de *Carthago Noua*. L'*Hispania ulterior* fut (15 av. J.-C.) divisée en deux : la *Baetica* et la *Lusitania* (voir P. Petit, p. 154-155). La documentation de Méla n'est donc pas ici antérieure à 15 av. J.-C. Cf. Vittinghoff, p. 197, n. 2.

10. La limite entre la Tarraconaise et les deux provinces partait de Carthagène (cf. Artémidore = St. de Byz., *s.v.* Ἰβηρίαι ; Tite-Live, XL, 41), suivait à l'intérieur le *saltus Castulonensis* (Tite-Live, XXII, 20 ; XXVI, 20 ; César, *Bell. Civ.*, I, 38, 1), passait près de *Castulo* (Cazlona), courait le long de la bordure méridionale, puis occidentale du plateau de Nouvelle Castille, et aboutissait, au nord, à *Oeasso*, entre San Sebastien et Irun (Pline, III, 29 ; Strabon, III, 4, 10). Sur deux modifications de frontières, cf. Schulten [2], col. 2036-2037, et Henderson.

11. Pline, IV, 115 ; cf. III, 6 ; 17 ; Strabon, III, 3, 3, donne à la Lusitanie le Tage pour frontière méridionale, mais sa Lusitanie est la partie de l'Ibérie occupée par le peuple lusitanien et non pas la province de ce nom. L'*Anas* est le Guadiana (Schulten [1], p. 338-340), décrit par Strabon, III, 1, 6-9, et mentionné par Pline, III, 6-7.

Page 58.

1. Depuis la fin de la conquête du nord-ouest de la péninsule ibérique (19 av. J.-C.), la *Gallaecia* fut rattachée à la Lusitanie, qui se trouva pourvue d'une façade septentrionale donnant sur l'océan *(latere ad septentriones)*. Ensuite, à une date que les spécialistes s'accordent à situer entre 7 et 2 av. J.-C. (cf. Garcia y Bellido, p. 393-394), toute cette partie nord-ouest jusqu'au Douro fut rattachée à la Tarraconaise (cf. Strabon, III, 4, 20 ; voir Henderson). Si Strabon est au courant des modifications apportées à la frontière nord de la Lusitanie (ainsi que Pline, III, 6 ; IV, 113), ce n'est pas le cas de Méla (cf. III, 5-15). Sur « *frons* » et « *latus* » dans leur application à la description des côtes de l'Ibérie, voir notre article.

2. *Palantia* (Palencia, à 45 km au nord de Valladolid) : Pline, III, 26 ; Strabon, III, 4, 13 ; Ptolémée, II, 6, 49 ; Géogr. de Rav., 313, 4 ; *Itin. Anton.*, 449, 1 ; 453, 8. A l'époque d'Auguste c'était une bourgade sans importance. Elle avait été plusieurs fois assiégée, en vain, au cours des campagnes contre les Celtibères entre 181 et 134 (cf. Strabon, III, 4, 13). — *Numantia* : Garray, à 6 km de Soria. Centre de résistance des Celtibères jusqu'à la chute de la ville, assiégée et détruite par Scipion Émilien en 134. Le site continua d'être habité mais la ville perdit toute importance : Pline, III, 26 ; IV, 112 ; Strabon, III, 4, 13 ; Ptolémée, II, 6, 55, etc. — *Caesaraugusta* (Saragosse) est une refondation d'Auguste (19 av. J.-C.) sur le site de *Salduba* (Pline, III, 24) : Strabon, III, 2, 15 ; III, 4, 10 ; 13 ; Ptolémée, II, 6, 62, etc. Colonie sous Auguste : Pline, *loc. cit.* ; Dion Cass., LIII, 26 ; Isidore de Séville, *Orig.*, XV, 1. Sur la romanisation de la péninsule, en particulier de la Bétique, voir J. M. Blásquez.

4. *Astigi* (Écija) : Pline, III, 12 : *Astigitanam coloniam... cognomine Augustam Firmam* ; Strabon, III, 2, 2 ; Ptolémée, II, 4, 10 : Ἀστυγίς ; Géogr. de Ravenne, 315, 3 : *Astigin*, etc. — *Hispal* (Séville) : Pline, III, 11 ; Strabon, III, 2, 1 : *Hispalis* ; colonie fondée par César en 45 *(Colonia Iulia Romula)*. — *Corduba* (Cordoue) : Pline, III, 10 : *Corduba colonia Patricia cognomine* ; Strabon, III, 2, 1 : *Corduba*, fondation de Marcellus.

Fondée par M. Claudius Marcellus (168 ? 161 ? 152 ? cf. F. Lasserre, p. 188 et p. 30, n. 7). En 46/45 y fut installée une colonie romaine, peut-être par les soins du fils cadet de Pompée. *Colonia Patricia* figure sur des monnaies de 13 av. J.-C. (Blásquez, p. 74, n. 2). Sur ces villes, cf. Garcia y Bellido [1], p. 403-404.

5. Pline, III, 30, *in fine*, est ici moins précis que Méla. Le cap en question est le cap Cerbère (cf. II, 84). Voir Schulten [1], p. 178.

6. *Ticis* : Pline, III, 22 : *Ticer*. D'après Pline, il serait au nord d'*Emporiae* ; pour Méla au voisinage de *Rhoda*. Schulten identifie le *Ticis* au Muga, légèrement au sud de Rosas, cependant que pour lui l'actuel Ter est le *Sambroca* (?), et l'actuel Fluvia (embouchure à quelques km au sud du Muga) l'ancien *Clodianum* ([1], p. 302-303). Ces identifications n'offrent aucune certitude, faute d'autres témoignages. — *Rhoda* : Strabon, III, 4, 8 : *Rhodos* ; Ptolémée, II, 6, 19 : *Rhode* ; Ps.-Scymnos, 204, in *G.G.M.*, I ; St. de Byzance, *s.v.* Ῥόδη ; Tite-Live, XXXIV, 8, 6. C'est aujourd'hui Rosas probablement, mais aucun vestige n'a permis d'identifier la ville ancienne. *Rhoda* est citée par Pline, III, 33, mais en Gaule, dans le pays des Tectosages. Il doit cependant s'agir de la même ville, que Pline (comme Strabon) présente comme une fondation des Rhodiens. Sur l'origine de cette tradition, cf. F. Lasserre [1], p. 197, n. 2.

7. Le *Clodianum* n'est cité que par Méla et Ptolémée, II, 6, 19. Strabon, III, 4, 9, parle, sans le nommer, d'un cours d'eau voisin de la ville. Deux fleuves se trouvent à proximité : au sud le Ter, au nord le Fluvia, cf. *supra*, n. 6. — *Emporiae* : Pline, III, 22 ; Strabon, III, 4, 8-9 ; Ptolémée, II, 6, 19 ; Tite-Live, XXI, 60, etc. Ruines importantes. *Emporiae*, fondée au v[e] siècle par des Rhodiens, s'est surtout développée à l'époque romaine.

8. Pour ces deux oronymes nous n'avons que le témoignage de Méla. Le *mons Iouis* pourrait être le Mongó, au sud de La Escala. Il se termine à l'est (et non à l'ouest : *partem occidenti aduersam*) par des rochers en décrochement, les *Scalae Hannibalis* (cf. Schulten [1], p. 228).

9. Mentionné par la source d'Avien, *Or. mar.*, 519, *Tarraco* (Tarragone) fut, sous la République, le siège, avec *Carthago Noua*, du préteur de l'*Hispania citerior* (cf. Strabon, III, 4, 20). La ville devint, grâce à César, colonie (cf. Pline, III, 21) : *Colonia Iulia Victrix*. A la fin des campagnes contre les Cantabres (26/24 avant notre ère), *Tarraco* devint capitale de la Tarraconaise ; cf. Vittinghoff, p. 79 (dès 27 selon Alföldy : « Tarraco », *RE* Suppl. XV (1978), col. 612).

10. Passage correspondant dans Pline, III, 21-22. *Blande* : Pline, III, 22 ; Ptolémée, II, 6, 18 : *Blanda*. La ville n'est pas mentionnée par d'autres auteurs. C'est aujourd'hui Blanes, au sud de Tossa. — *Iluro* (Mataró) n'est citée que par Pline, III, 22 et Ptolémée, II, 6, 18 : *Ailouron*. *R.E.*, IX, col. 1093, n° 3. — *Baetulo* : Pline et Ptolémée uniquement *(loc. cit.)*. Badalona, au nord-est de Barcelone, *R.E.*, II, col. 2764. — *Barcino* (Barcelone) : Pline, Ptolémée, *loc. cit.* ; Ausone, *Ep.*, XXIV, 68 ; *Itin. Anton.*, 390, 5 ; 398, 3 ; Orose, VII, 43, 8 ; Geogr. Rav., 303, 7 : *Barcelona* ; 341, 15 : *Burcino*. La cité est déjà mentionnée dans la source d'Avien, *Or. mar.*, 520 : *Barcilo* ; Schulten, p. 112. Cf. *R.E.*, III, c. 7. — *Subur* : Pline, III, 21, mais entre le *Rubricatum* et une *regio Ilergetum*, plus au nord et à l'intérieur (cf. Strabon, III, 4, 10). Ptolémée, au contraire, en fait une ville côtière (II, 6, 17) ; cf. *C.I.L.*, II, 4271. Sitges, au sud-ouest de Barcelone (Schulten [1], p. 306) ? — *Tolobi* : Ptolémée cite Τηλοβίς (II, 6, 71), sur le territoire des Iaccétans (cf. Strabon, III, 4, 10 ; Lasserre, p. 231 : autour de Jaca, à 110 km au nord de Saragosse). Mais *Tolobi* est une ville côtière, ou voisine de la côte. Schulten [1], p. 306.

11. Le *Baetulo* n'est pas cité ailleurs. C'est le Besós ; embouchure légèrement au sud de Badalona. *iuxta Iouis montem* ne fait pas référence au *mons Iouis* mais à un autre mont, près de Barcelone, sans doute le mont Matas (Schulten [1], p. 230 et 305). — *Rubricatum* : Pline, III, 21 et Ptolémée, II, 6, 18, sont les seuls témoignages. C'est le Llobregat, au sud de Barcelone (cf. Schulten [1], p. 305-306). — Le *Maius* n'est pas autrement attesté ; le Foix (au sud de Villanueva y Geltrú), ou le Gayá plus au sud (Schulten, p. 305-306) ? Ces deux fleuves sont au sud de Sitges *(Subur)*. La position de *Tolobi* étant inconnue, on ne peut trancher entre eux.

12. Strabon, III, 4, 7, fait ressortir l'importance politique de la ville. Tout le littoral depuis les Colonnes d'Hêraklès jusqu'à *Tarraco* était pauvre en ports (Strabon, III, 4, 8). Polybe toutefois affirme que Cn. Scipion, lors des opérations contre Hasdrubal (en 219) put concentrer une flotte de 35 navires à *Tarraco* (III, 95), donnant ainsi raison à Ératosthène, frg. III B 120, Berger (= Strabon, III, 4, 7), contre Artémidore (= Strabon, *ibid.*) qui estime que la ville « ne se prête même pas à l'ancrage ». L'opulence de la ville est soulignée par Strabon, *ibid.*

13. Ce fleuve n'est pas autrement attesté. Pline, sans le nommer, y fait allusion en XIX, 10. C'est aujourd'hui le Francolí, cf. Schulten [1], p. 307.

14. Strabon, III, 4, 6, mentionne le fleuve et la ville. Le fleuve est souvent cité : Pline, III, 21 ; Polybe, III, 35 ; César, *Bell. Civ.*, I, 60 ; Tite-Live, XXI, 5, etc. — *Dertosa* : Pline, III, 23 : *Dertosani* ; Strabon, *loc. cit.* ; Ptolémée, II, 6, 63 ; Suétone, *Galb.*, X, 5, etc. ; également dans les inscriptions : *C.I.L.* 4054-4070. Tortosa, traversée par l'Èbre, en amont du delta.

15. A partir de Tortosa commence le golfe de Valence.

16. Le cap *Ferraria* (cap de la Nao) sépare le golfe de Valence de celui d'Alicante. Observation que l'auteur est seul à faire. — *Ferraria* : ce nom n'apparaît nulle part ailleurs. Il a été donné en raison des riches mines de fer qui s'y trouvaient. Strabon les signale près d'Héméroscopéion (III, 4, 6). On trouve, pour

nommer ce cap, un autre nom dans Ptolémée, II, 6, 16 : Τενέβριον.

17. *Sucronensis* : Méla est le seul à donner ce nom au golfe de Valence, à partir du nom du fleuve *Sucro* et de la ville du même nom. Encore cité en II, 125.

18. Le *Sorobis* ne figure dans aucun texte. Schulten pense qu'il s'agit du Serpis, au sud de Valence ([1], p. 319). — *Turia* : Pline, III, 20 : *Turium* ; Avien, *Or. mar.*, 482 : *Tyrius* ; Ptolémée, II, 6, 15 ; Salluste, *Hist.*, II, 54, etc. Le Turia, qui arrose Valence. — *Sucro* : Pline, III, 20 ; Strabon, III, 4, 6 ; Ptolémée, II, 6, 14. C'est aujourd'hui le Júcar.

19. *Valentia* (Valence) : Pline, III, 20 ; Ptolémée, II, 6, 61 ; Tite-Live, *Épit.*, 55. La ville n'est pas nommée par Strabon. Si l'auteur cite Valence parmi les villes les plus notables c'est certainement pour avoir été le théâtre de la guerre contre Sertorius (88-72 av. J.-C.). — *Saguntum* : Au nord de Valence, sur le cours supérieur du *Pallantias* (Palancia). *Saguntum*, alliée de Rome au IIIe siècle, fut prise par Hannibal en 219 et reprise par les Romains en 210 (Polybe, III, 98, etc. ; Tite-Live, XXI, 7, etc. ; Strabon, III, 4, 6 ; Pline, III, 20 ; Ptolémée, II, 6, 62). — *fide atque aerumnis inclutam* : cf. Salluste, *Hist.*, II, frg. 64 M. ; Amm. Marcellin, XV, 10, 10. — On rencontre *Saguntus* (Tite-Live, XXI, 19 ; Juvénal, XV, 114 ; Pline, XVI, 216), mot féminin, et le neutre *Saguntum* (Cic., *Div.*, I, 49 ; Tite-Live, XXI, 7 ; Pline, III, 20). — *et alias quidem, sed notissimas* : hellénisme, cf. III, 43 ; 69).

20. Pline, III, 19 ; Ptolémée, II, 6, 14, connaît un Ἰλλικιτανὸς λιμήν. Il s'agit de la baie d'Alicante, où se trouve, à quelque distance de la côte, *Ilice* (Elche).

21. *Allone* : Ptolémée, II, 6, 14, cite Ἀλωναί sur le territoire des *Contestani*, au sud du cours inférieur du *Sucro*, cf. Pline, III, 19-20. Le Géographe de Ravenne, IV, 42, p. 304, cite *Allon*, en Tarraconaise. Il pourrait s'agir de Benidorm, à 42 km au nord-est d'Alicante *(Lucentia)* ; cf. Hübner. — *Lucentia* : Pline, III, 20 : *Lucentum* ; Alicante. Ptolémée, II, 6, 14 : *Loukenton* ; le Géogr. de Ravenne, 394, 14, mentionne des *Lucentes*. — *Ilice* : Pline, III, 19 : *Ilici* ; Ptolémée, II, 6, 61 : *Ilikis* ; Diodore, XXV, 10, 3 : *Helike* ; Géogr. de Rav., 343, 7 : *Ilice* ; *It. Ant.*, 401, 3 : *Ilici*. Elche, au sud-ouest d'Alicante.

Page 59.

2. *Carthago Noua* jusqu'à la fin du Ier siècle av. J.-C. marqua la limite entre Tarraconaise et Bétique (Tite-Live, XL, 41). A partir de 7/2 av. J.-C., ce fut *Murgi* qui marqua désormais la frontière (cf. Pline, III, 8 ; cf. Méla, II, 87, n. 10). *Murgi* est à 31 km, à l'ouest d'Almería, sur le Campo de Dalías (cf. *C.I.L.*, suppl. 5489 sq.). Cf. Schulten, [2], col. 2036-2037. — La documentation de Méla, qui n'enregistre pas cette modification, est donc antérieure à 7/2 av. J.-C. En effet il est à peu près assuré que, pour lui, la Lusitanie, bien qu'il ne le précise pas, s'étend au nord du Douro (cf. III, 5-15, et surtout II, 87 où la Lusitanie est décrite comme ayant un flanc exposé face au nord).

3. Pour Carthagène Pline offre la forme *Carthago Noua* (III, 19), qui semble être la plus fréquente, et *Carthago* (III, 16). — *Carthaginem... condidit* : cf. Strabon, III, 4, 6, qui mentionne Asdrubal comme fondateur et décrit la ville. Voir aussi Polybe, II, 13 ; Diodore, XXV, 12. Fondée en 221 avant notre ère sur le site de *Mastia*, dans une région riche en mines d'argent (Strabon, III, 2, 10), *Carthago Noua* fut prise en 209 par Scipion l'Africain avec les trésors qu'elle contenait (Tite-Live, XXVI, 47, 7). La ville faisait partie du territoire des *Contestani* (Pline, III, 19 et 21 ; Ptolémée, II, 6, 14).

4. Cf. II, 41 ; 58 ; 60.

5. Parallèle dans Pline, III, 8. Ce passage cependant pose un important problème par la présence de *Vrci (Vat. Lat. : urgi)* et de *Vrcitanum* (Vat. Lat. : *uirgitanum*), qui ne figurent pas dans Pline, lequel mentionne *Murgi (mss : murgi A ; murci D R murcis E)*, cependant qu'il cite *Vrci* (mais non *Vrcitanus sinus* que Méla est seul à mentionner) en un autre passage (III, 19) qui ne présente pas de parallèle avec notre texte. *Vrci* (Ptolémée, II, 6, 13 : Οὔρκη ; *Itin. Anton.*, 404, 8) a laissé des vestiges à l'est d'Almeria. Inscriptions : *C.I.L.* 3750, 6158 (Schulten [3]). Elle est considérée comme ville de Tarraconaise par Pline, III, 19. Méla semble bien arrêter à *Carthago Noua* les rivages de la Tarraconaise, après quoi il cite, *in illius oris*, c'est-à-dire sur les côtes de Bétique, un certain nombre de localités, dont *Vrci*. La source de Méla est antérieure aux corrections de frontières de 7/2 av. J.-C. (cf. Pline, III, 6 : *ulterior appellata eadem Baetica, mox a fine Murgitano citerior eademque Tarraconensis* ; cf. encore III, 8, et III, 17. Cf. Méla, II, 87, n. 1, et II, 94, n. 2).

6. *Abdera* : Strabon, III, 4, 3 ; Pline, III, 8 : *Abdara* ; Ptolémée, II, 4, 7 : *Abdara* ; Éphore, in *F.G.H.*, 70, frg. 154 = St. de Byz., *s.v.* : Ἄβδηρα. Adra, au sud-ouest d'Almeria. — Pline, *ibid.*, et Ptolémée, II, 4, 7, situent *Suel* au nord de *Barbesula*, cependant que Pline, *ibid.*, mentionne *Sel*, comme Méla *Suel*, au sud d'*Abdara*. *Suel* est également cité par le Géogr. de Ravenne, 305, 7 ; St. de Byz. Σύαλις, πόλις Μαστιανῶν ; l'*Itin. Anton.*, 405, 8. Il est possible que Méla ait confondu en un seul les deux toponymes que cite Pline, et que devait comporter la source commune aux deux auteurs : *Sel* et *Suel*. Il faut sans doute, avec Pline et Ptolémée, situer *Suel* au nord de *Barbesula* et au sud de *Malaca*. La ville (*C.I.L.*, II, 1944) est parfois identifiée à Fuengirola. — *Ex* : Pline, *ibid.* : *Sexi* ; Strabon, III, 4, 2 : Σαξιτανῶν πόλις ; Ptolémée, II, 4, 7 : Σέξ ; St. de Byz., *s.v.* Σίξος = Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 43. Près d'Almuñécar ; on y a découvert une nécropole phénicienne. (A. Ruiz Fernández, *Almuñecar en la Antigüedad fenicia o Sexi en el ámbito de Tartessos*, Grenade, 1979). — *Maenoba* : Pline, III, 8 : *Maenuba* ; *Itin. Anton.*, 405 ; Ptolémée, II, 4, 7. Vélez Málaga,

près de laquelle une rivière aboutit à la mer à la hauteur de Torre del Mar (Pline, III, 8 : *Maenuba cum fluuio*) ? Ce cours d'eau n'a probablement rien à voir avec celui de Pline, III, 11-12, ni cette ville avec celle que cite Strabon, III, 2, 5, et qui est Aznalcazar.

7. *Malaca* (Malaga) : Pline, III, 8 ; Strabon, III, 4, 2 ; Ptolémée, II, 4, 7 ; St. de Byzance, *s.v.* Μαλάκη, etc. Avien, *Or. mar.*, 426, assimile (cf. Strabon, *loc. cit.*) *Malaca* et *Maenace*, cf. García y Bellido [2], II, p. 14 sq. — Pline, III, 8, mentionne *Salduba* et un fleuve du même nom (le Rio Verde ; Schulten, *RE* I A, 1914, col. 1867). Citée par Ptolémée, II, 4, 9, mais comme ville de l'intérieur dans le pays des Turdules. A proximité de Marbella, au sud-ouest de Malaga. — *Lacippo* n'est nommée par Pline qu'en III, 15 (dans l'éd. de Detlefsen, sous la forme *Blacippo*) dans une liste alphabétique de toponymes. Elle fait partie du *Conuentus* de Gadès (Pline, *ibid.*). La ville est encore citée par Ptolémée, II, 4, 9 et figure sur des inscriptions : *C.I.L.*, II, 1934-1937, p. 244. Alechipe, au sud-ouest de Ronda, cf. *RE* XII, 1925 [Schulten], col. 346, *s.v.* — *Barbesula* : Pline, III, 8 et 15 ; Ptolémée, II, 4, 6 : Τρανσδοῦκτα, Βαρβήσολα, Καρτηία ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, II, 9, in *G.G.M.*, I : à 100 stades de *Carteia* et à environ 200 de *Transducta*, donc entre le fond de la baie d'Algésiras et Tarifa (= *Iulia Traducta*). *C.I.L.*, II, 1938-1942, p. 245. Vestiges à l'embouchure du Guadiaro, à Torre de Guadiaro (Schulten [1], I, p. 322).

8. Cf. I, 27, n. 6.

9. Sur le flanc ouest du mont *Calpe*. Avien, *Or. mar.*, 344-349, cite la grotte (v. 348-349), mais à partir d'une source récente. Courte allusion dans Sil. Ital., V, 395-397. Cf. Schulten [1], I, p. 40-41 et 234-235.

10. La baie d'Algésiras.

11. Sur l'assimilation de *Carteia* à *Tartessos*, cf. Pline, III, 7, et Strabon, III, 2, 14, qui crédite de cette opinion « certains auteurs » (selon Lasserre [1], p. 50, n. 2, il s'agirait d'Éphore par l'intermédiaire de Poseidonios ; d'autre part, à en croire Appien, *Iber.*, 7 et 267, « on admettait une évolution phonétique *Tartessos* > *Carpessos* > *Carteia* ou *Calpe* ») ; voir encore Pausanias, VI, 19, 3 : Καρπία. Strabon en III, 1, 7, nomme une ville de *Calpe*, « au pied du mont », que Julius Honorius, 18, in *G.L.M.*, p. 34, appelle *Calpis oppidum* et l'*Itin. Anton.*, 406, 3, *Calpe Carteia*. Ruines dans la baie d'Algésiras, à l'embouchure du Rio Guadarranque. En 171 av. J.-C., la ville devint une colonie de Rome (Tite-Live, XLIII, 3, 1-4). — Assimilé à *Carteia*, *Tartessos* l'est aussi par Pline à Gadès, IV, 120, et à plus juste titre. *Tartessos* est nommé par Hécatée, in *F.G.H.*, I, frg. 38 ; Ps.-Scymnos, 164 ; Hérodote, I, 163, peut-être comme nom de contrée ; IV, 152 : ἐμπόριον. Selon Aristote, *Météor.*, I, 13, 19, le Ταρτησσός (fleuve aussi pour Ératosthène = Strabon, III, 2, 1) prendrait sa source dans le *Pyrene* ; assimilé au *Baetis*, *Tartessos* prendrait sa source sur le mont *Argyrus* (Strabon, III, 2, 11). Pour Hérodote, IV, 152, le port de *Tartessos* est au-delà des Colonnes ; selon le Ps.-Scymnos, 150 sq., à deux jours de bateau de Gadès. L'identification avec Gadès est, selon F. Jacoby, in *F.G.H.*, I, p. 330 [38], plus tardive : Avien, *Or. mar.*, 85 et 265-270, éd. Schulten, p. 94-95 ; Salluste, *Hist.*, II, 5 ; Pline, *loc. cit.* ; Strabon, III, 2, 14. *Tartessos* a été identifié par beaucoup avec *Tarsis* (*Rois*, I, 10, 22 ; *II. Chron.*, IX, 21), pays où les flottes du roi de Tyr, Hiram I[er] (970-936), allaient chercher « de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des singes et des paons ». Cf. Heurgon, [2], p. 132. La mention de *Mastia Tarseiôn* lors du second traité entre Rome et Carthage (Polybe, III, 24), permet de conclure à l'existence historique de *Tartessos*, cf. Schulten [1], p. 35 sq. On pense, de nos jours, qu'il ne faut pas voir dans *Tartessos* une ville, mais (cf. déjà Hérodote, I, 163) une région traversée par le cours inférieur du Guadalquivir, riche en minerais et qui, par son arrière-pays minier, pouvait établir des liaisons avec la côte méditerranéenne. C'est dans cette région que les Tyriens fondèrent Gadès (cf. Diodore, V, 20, et Strabon, III, 5, 5), à une date inconnue.

12. Voir l'introduction. — *Phoenices* : Il s'agit de *Libyphoenices*, mélange de Puniques et d'*Afri* (Pline, V, 24 ; Tite-Live, XXV, 40). Ceux-ci, cependant, étaient plutôt situés plus à l'est, là où s'était exercée le plus longtemps et le plus fortement l'influence punique, en particulier en arrière du golfe d'Hammamet. Mais on pouvait les trouver ailleurs, cf. J. Desanges, Pline [6], p. 226-227.

13. Cf. le parallèle plinien, III, 7 *in fine*. Strabon, III, 1, 8, cite également : *Menlaria*, la ville et le fleuve de *Belon* ; mais ni *Baesippo* ni le *Iunonis promunturium* (il mentionne une île d'Héra en III, 5, 5). *Melaria* : Ptolémée, II, 4, 6 : Μενραλία ; Plutarque, *Sert.*, XII ; Géogr. de Ravenne, 305, 14 ; St. de Byz., *s.v.* Βῆλος. « A l'embouchure du Rio de Valle dans la baie de Valdevaqueros. Ruines identifiées à Las Casas de Porro » (Lasserre [1], p. 234). — *Bello* : Pline, *loc. cit.* : *Baelo* ; Strabon, *loc. cit.* : Βελών ; Ptolémée, II, 4, 5 : Βαίλων ; Géogr. de Rav., 305, 15 : *Belone* ; St. de Byz., *s.v.* Βελών et Βῆλος. Bolonia, à l'embouchure de l'Arroyo de Alpariate (Lasserre, *ibid.*). — *Baesippo* : Barbate de Franco (Ptolémée, II, 4, 10 ; *Itin. Anton.*, 407, 3 ; *Geogr. Rav.*, 306, 1). — *Iunonis promunturium* : Ptol., II, 4, 5 ; Marc. Heracl., *Per. m. Ext.*, II, 9 ; face au cap Spartel *(Ampelusia)* : le cap Trafalgar (voir III, 107) ; cf. Schulten [1], p. 236.

Page 60.

1. *Gadir* : Avien, *Or. mar.*, 85, 267, 269. Selon Pline, IV, 120, Gadès avait encore le nom de *Cotinusa* que lui donne Timée, et de *Tartessos* employé par les Romains. Fondation tyrienne (Strabon, III, 5, 5), rien n'y a été trouvé qui fût antérieur au VI[e] siècle. *Gades* était sise sur trois îles : l'ancienne ville phénicienne est à chercher sur l'île de San Sebastian, aujourd'hui reliée au rivage (Pline, IV, 120) ; à l'est de celle-ci, séparée de la terre

ferme par le canal de Sancti Petri, se trouvait la ville romaine, cf. Strabon, III, 5, 3. Longtemps soumise à Carthage, Gadès se rangea aux côtés de Rome, cf. Liv., XXVIII, 37, 10, et devint après 206 une *ciuitas foederata*, puis acquit la cité romaine à l'époque de César. La ville continuait d'avoir, sous Auguste, une activité florissante. Voir Schulten, p. 261-265.

2. Dans le Méotide Strabon cite *Alopekia* à cent stades de *Tanais* (XI, 2, 3) et d'autres petites îles dont il ne donne pas le nom. Pline mentionne *Alopece* (IV, 87) ; cf. aussi St. de Byz., *s.v.* Ταυρική. Strabon, XI, 2, 4, laisse entendre que les petites îles sont habitées.

3. Aucun auteur ne dit rien de tel sur les îles du Méotide. Sur la pauvreté des terres en bordure de la mer d'Azov, cf. Strabon, VII, 4, 5 *in fine*, qui les oppose à la richesse de la presqu'île de Crimée (VII, 4, 6).

4. Strabon mentionne l'importance de la pêche pour les riverains du Méotide (VII, 4, 6 ; XI, 2, 4), mais ne dit mot de la farine de poissons. L'usage de cette farine est répandu parmi les Ichthyophages : Arrien, *Inde*, XXVIII, 8 ; XXIX, 12 ; Agatharchide, *Mar. Erythr.*, 34, in *G.G.M.*, I ; Strabon, XV, 2, 2.

6. Pline, VI, 32, précise qu'*Aria*, en face de *Pharnacea*, porte aussi le nom de *Chalceritis*. Or *Pharnacea* n'est autre que *Cerasunta* (Méla, I, 107). Cette île consacrée à Mars est Ἄρεος νῆσος (Ps.-Scylax, 86, in *G.G.M.*, I ; Ps.-Scymnos, 911-913, *ibid.* ; Arrien, *Per. P. Eux.*, 16, 4 : Ἀρητιάς, éd. Roos). Cf. aussi Stéph. de Byz., *s.v.* ; Apoll. de Rhodes, II, 1032-1034 ; Hygin, *Fab.*, XXX, 6. La légende des oiseaux du lac Stymphale figure dans Pline, VI, 32 ; Apoll. de Rhodes, II, 1035 sq. ; Hygin, *loc. cit.* Cette île est aujourd'hui Kerasun-Adà, au large de Giresun.

7. Méla est seul à mentionner ces six îles. — *Peuce* est le nom donné au bras le plus méridionale du delta du Danube (Saint Georges), et à toute l'île délimitée par ce bras, le bras situé au nord de celui-ci et la mer. Apoll. de Rhodes, IV, 310 ; Ps.-Scymnos, 789 ; Strabon, VII, 3, 8, etc. ; Arrien, *Anab.*, I, 2, 2 ; Denys le Périég., 301 ; Avien, *Descr. orb.*, 440. Pline, IV, 79 ; 93, la situe avec précision.

8. *Thynias* est la petite île de Kefken, en face du cap Pazarbaşi, à l'ouest du Sakarya (le *Sangarios*). Cf. Strabon, VII, 6, 1 ; XII, 3, 3 ; Pline, V, 151 : *Thynias quam barbari Bithyniam uocant* ; Ps.-Scylax, 92. Elle aurait été consacrée à Apollon : Apoll. de Rhodes, II, 350 ; 673-717. Selon Pline, VI, 32, son vrai nom serait *Apollonia* (cf. Arrien, *Per. P. Eux.*, 13, 1). Cependant l'auteur anonyme d'un *Périple du Pont-Euxin* (6, in *G.G.M.*, I, p. 403) cite, dans l'île, une πόλις du nom de *Thynias* (Méla : *Bithynis*) qui ne peut avoir été que toute petite, l'île étant elle-même petite. Sur la côte, depuis le Bosphore jusqu'au-delà du *Sangarios*, habitait une population de Thyniens, cf. Xénophon, *Anab.*, VII, 2, 32 ; Arrien, in *F.G.H.*, 156, frg. 78 ; Pline, V, 150, originaires de la Thyniade (cf. Strabon, XII, 3, 3 et 27 ; Lasserre,

p. 246). Les *Mariandyni*, en face desquels, selon Méla, se trouvait l'île, occupaient bien cette région (cf. I, 97, n. 8).

9. Deux îlots rocheux au débouché du Bosphore ; aujourd'hui Öreke Kayalari. Hérodote, IV, 85 ; Strabon, I, 2, 10 ; Pline, IV, 92 ; VI, 32 ; Ptolémée, V, 1, 3, p. 805. Ces îles flottantes qui fracassaient en s'entrechoquant (d'où leur nom) les navires qui passaient entre elles, restèrent immobiles lors du passage des Argonautes (Apollonios de Rhodes, II, 318, et scolie de IV, 1002).

10. *Proconnesos* (Marmara) : Pline, V, 151 ; Strabon, XIII, 1, 16 ; Hérodote, VI, 33 ; Ps.-Scylax, 94, etc. *Proconnesos* n'était pas la seule île habitée en Propontide : cf. Pline, V, 151 : *Halone* et *Artacaeon*.

11. *Tenedos... litoribus* : parallèle dans Pline, V, 140 ; voir aussi Strabon, XIII, 1, 46 ; Ps.-Scylax, 95 ; Ptolémée, V, 2, 19, etc. C'est l'île de Bozca Ada. — *ad promunturium Tauri montis* : Cf. I, 80, n. 5.

12. Parallèle dans Diodore, V, 82, 2-4. *Makar* ou *Makareus*, le roi légendaire de Lesbos (Homère, *Il.*, XXIV, 544), a ordinairement une origine rhodienne (scol. à Pindare, *Ol.*, VII, 135 ; Diodore, V, 56-57). Selon Pline, Rhodes (V, 132) et Lesbos (V, 139) ont reçu le nom de *Macaria* (en raison de leur position et de leur fertilité, cf. Diodore, V, 82, 2-4) ; de même Chypre (Pline, 4, 129), la Crète (IV, 58), *Leuce* (IV, 93), etc.

Page 61.

2. *Antissa* aurait, selon Strabon, été originairement une île (I, 3, 19). A 7 km au nord-est de la moderne Antissa. — *Pyrrha* : selon Strabon, XIII, 2, 4, la ville était détruite de son temps. Site au sud-est de la ville de Kaloni. — *Eresos*, *Methymna* et *Mitylene* ont gardé leur nom antique.

3. *Chios* : Pline, V, 136 ; Strabon, XIV, 1, 35 ; Ptolémée, V, 2, 19. — *Samos* : Ps.-Scylax, 98. — *Coos* : Strabon, XIV, 2, 19. — *Rhodos* : ville formée par le synœcisme de *Lindos*, *Camiros*, *Ialysos* (Méla : *quondam* ; Pline, V, 132 ; Conon, in *F.G.H.*, 26, frg. 1, XLVII, 4-6 = Photius, *Bibl.*, 186) en 408 avant J.-C. ; cf. *RE*, Suppl. V, col. 746-750.

4. *Iliade*, II, 655 sq. ; Ps.-Scylax, 99 ; Pline, V, 132 ; Diodore, IV, 58 ; XIII, 75 ; Ptolémée, V, 2, 19. *Lindos*, à 16 km au sud de Malona, a laissé peu de vestiges ; davantage *Camiros* (à 4 km au sud-ouest de Kalavarda), et *Ialysos*, à Philerimos (15 km au sud-ouest de Rhodes).

5. Cf. le parallèle plinien (V, 131). Il s'agit des îles Gelidonya, à 80 km au sud-ouest d'Antalya. Strabon, XI, 12, 2 ; Denys le Périég., 510 sq. ; Ps.-Scylax, 100. Ces îles sont trois pour Pline, *loc. cit.*, et Strabon, XIV, 3, 8. Elles constituaient un réel danger pour la navigation. (Sur la découverte d'un navire ayant, vers 1200 av. J.-C., fait naufrage dans ces parages, cf. G. F. Bass.)

6. Le *sinus Issicus*, auj. golfe d'Iskenderun. Le passage correspondant est Pline, V, 129.

7. Sur la grandeur de l'île, Pline, V, 129, donne des mesures tirées des géographes grecs ; Strabon de même (XIV, 6, 2), mais sans citer ses sources. — *aliquando nouem regna* : cf. Pline, V, 129 ; Diodore, XVI, 42, 4. Strabon, à la fin d'une longue description de l'île (XIV, 6, 1-5), signale que, dans les temps anciens, les cités de l'île étaient sous la domination de tyrans (XIV, 6, 6). — *nunc aliquot urbes ferat* : Pline, V, 130, en dénombre quinze, auxquelles il en ajoute trois, disparues de son temps. Sur la découverte de « tombes royales » à Salamine, cf. *B.C.H.*, 91, 1967, p. 337 sq. ; 92, 1968, p. 312 sq.

8. *Salamis* : Pline, V, 130 ; Strabon, XIV, 6, 3 ; Diodore, XX, 49 ; Ptolémée, V, 13, 3, etc. Ruines près de Hagia Sergis, au nord-ouest de Famagusta. — *Paphos* et *Palaepaphos* : Pline, V, 130 ; Strabon, XIV, 6, 3 : distantes de 60 stades ; Ptolémée, V, 13, 1, etc. Le site de *Palaepaphos* est à proximité de Kouklia (Strabon, XIV, 6, 3). La cité, dans les textes les plus anciens s'appelle simplement *Paphos* (Homère, *Od.*, VIII, 373 ; *Hymn.*, IV, 59). Très tôt les Phéniciens occupèrent la côte sud (dès le VIII[e] siècle : Kition). Ils exercèrent une influence importante dans le domaine religieux (réserves de L. Gernet et A. Boulanger, p. 16), et encore tardivement puisque, en 333 av. J.-C., Astarté, fut introduite en Attique, sous le nom d'Aphrodite Ourania, par des marins venant de Kition (cf. Gernet et Boulanger, p. 368). Sur la naissance, à *Paphos*, d'Aphrodite : Hom., *ibid.* ; Eschyle, *Suppl.*, 525 ; Euripide, *Bacch.*, 385, etc. Strabon, XIV, 6, 3, signale à *Paphos* un rassemblement annuel de pèlerins se rendant à *Palaepaphos*, où se trouve un antique sanctuaire d'Aphrodite.

9. La ville, dont il ne reste que quelques ruines, se trouvait sur une île (auj. Rûad) au nord de Tripoli. Elle est décrite par Strabon, XVI, 2, 13, et par Pline, V, 78, et mentionnée par Polybe, V, 68, 7 ; Diodore, XXXVI, 6 ; Ptolémée, V, 14, 21 ; Denys le Périég., 512, in *G.G.M.*, II ; Avien, *Descr. orb.*, 685, *ibid.* ; St. de Byz., *s.v.* La petitesse de l'île (7 stades de pourtour selon Pline et Strabon) explique qu'elle soit tout entière occupée par une agglomération, et justifie la présence de maisons à étage, cf. Strabon, *loc. cit.*

10. Cf. le parallèle plinien (V, 128). Déjà connue d'Hécatée de Milet, 308, in *F.G.H.*, I = Aristide, XXXVI, 108, *Canopos*, située devant la bouche Canopique et devenue ensuite une presqu'île, fut le site de la ville de Canope (Hérodote, II, 15 ; 97 ; Eschyle, *Prom.*, 846). Cependant le Ps.-Scylax, 106, signale Canope comme inhabitée, utilisant sans doute une source antérieure à la construction de la ville. — Sur l'origine légendaire du nom : Ps.-Scylax, *loc. cit.* ; Strabon, XVII, 1, 17 ; Virgile, *Én.*, XI, 263 ; Tacite, *Ann.*, II, 60 ; Denys le Périég., 11, in *G.G.M.*, II. Sur la mort de *Canopus*, mordu par un serpent : Conon, in *F.G.H.*, 26, frg. 1 VIII = Photius, *Bibl.*, 186 ; Élien, *Nat. Anim.*, XV, 13, etc. — Canope (F. Jacoby, *F.G.H.*, I, p. 369), qui abritait un Sérapéion (Plutarque, *De Is. et Os.*, 27), fut un port important. A l'époque

alexandrine, c'était surtout un lieu de plaisirs (Strabon, XVII, 1, 16-17 ; Juvénal, VI, 84 ; XV, 46).

11. Pline, V, 128 ; II, 201 : allusion à Homère, *Od.*, IV, 354-357. Cf. aussi Sénèque, *N. quaest.*, VI, 26 : phénomène de l'alluvionnement ; Strabon, I, 2, 30 ; I, 3, 7-9. A l'époque de Strabon, *Pharos* se trouvait à environ 7 stades de la terre ferme (XVII, 1, 6).

12. *Euteletos* ne figure dans aucun autre texte. Le Ps.-Scylax, 109, cite les νῆσοι Πόντιαι τρεῖς et les Λευκαὶ [νῆσοι], dans lesquelles certains voient le même groupe d'îles. Selon Ptolémée, IV, 3, 12, les *Pontiai* comprennent : Μισυνός, Ποντία et Γαῖα ; selon le *Stad. m. Magn.*, 73-75 : Σκοπελίτης, Ποντία et Μαία.

Page 62.

1. Les promontoires de la petite Syrte sont connus de Pline, V, 41, qui situe par rapport à eux les deux îles qu'il cite ; de même Strabon, XVII, 3, 17 ; Denys le Périég., 479 sq., in *G.G.M.*, II ; Agathémère, 21 sq., *ibid.* ; Prisc., *Per.*, 507-9, *ibid.* Quand elles ne sont pas situées en face des promontoires, *Cercina* (Kerkenna) et *Menis* (Djerba) le sont « de chaque côté du goulet d'entrée » de la petite Syrte (Strabon, II, 5, 20). Pline, V, 41, évalue la distance qui les sépare à cent milles, ce qui est exactement l'ouverture que Méla donne à la petite Syrte (I, 35). Le goulet de la Syrte et les deux promontoires ont donc même fonction et désignent les mêmes lieux géographiques. Mais lesquels ? En face de *Menis*, Ptolémée, IV, 3, 3, cite un cap Ζεῖθα, cependant qu'en face de *Cercina*, où se trouve Sfax, Ptolémée connaît un cap Βραχώδης (IV, 3, 2), appelé par Strabon, XVII, 3, 16, ἄκρα Ἄμμωνος Βαλίθωνος, qu'on identifie à l'actuel Ras Kapoudia nettement au nord des îles Kerkenna. — A côté de *Menix* (Tite-Live, XXII, 31, 2), est attesté un ethnique *Menitana* (*C.I.L.* VIII, 2972 ; cf. J. Desanges [6], p. 431, n. 10 et 11). Diodore mentionne Μήνης (III, 53, 6) qui, selon J. Desanges, est probablement *Meninx* (forme usuelle).

2. *Chyarae*, *Thylae* sont inconnues. Pline, V, 42, cite *duae Aegimoeros* à la sortie du golfe de Carthage ; aujourd'hui Djezîret-Djamûr et Djamûr es-Seghîr. Cf. *infra*, n. 3.

3. Méla fait une défaite d'une brillante victoire lors de la première guerre punique (241 av. J.-C.). Une confusion est possible avec les îles *Aegimuroe* (voir *supra*, n. 2 ; cf. Bursian, p. 636), où les flottes romaines firent naufrage : en 203 (Tite-Live, XXX, 24). *Aegatae* : Florus, I, 18, 33 ; la forme usuelle est *Aegates* (Tite-Live, XXI, 10, 7 ; Nep., *Ham.*, I, 3, etc.). Trois îles à l'ouest de la Sicile (Favignana, Levanzo et Marettimo), dont les deux couramment citées sont *Hiera* et *Aethusa* (ou *Aegusa* : Pline, III, 92), cf. Polybe, I, 60 ; Sil. Ital., VI, 684-685. Ce sont peut-être ces deux îles qui se cachent sous *Chyarae, Thylae* (cf. n. 2) : *Hiera et Aethusa, Aegatae*.

4. D'est en ouest : *Imbros* (auj. Imroz Adasi), *Samothrace, Thasos. Thasos* est aussi « *prope Thraciam* » pour le Ps.-Scylax, 67 ; de même *Imbros* pour Apoll. de Rhodes, I, 924 ; St. de Byz., *s.v.* ; Eustathe, *Ad Dionys. per.*, 524, in *G.G.M.*, II.

5. Au sud de la Chalcidique et au sud-est de la Magnésie. Dans l'ordre : Skantzoura ; Pelagos, au nord-est de Peristera ; Skiathos ; Hágios Evstrátios. *Scandile* (Pline, IV, 72 : *Scandira* devant le *Pagasicus sinus*) : sans doute Skantzura entre Skopelos et Skyros. — *Polyaegos* ne figure nulle part ailleurs (*Polyaegas* : Pline, IV, 70, fait partie des Sporades, avec *Thera* et *Amorgos*). — *Sciathos* : Pline, IV, 72 ; Strabon, IX, 5, 16 ; Ptolémée, III, 12, 44, etc. — *Halonessos* : Pline, IV, 74, mais, par erreur *inter Cherronesum et Samothracem* ; au sud-ouest de *Lemnos*. Cf. Strabon, IX, 5, 16.

6. Pline, IV, 73, ne mentionne pas la légende, contée par Hérodote, VI, 138. Sur cette légende : Eschyle, *Cho.*, 633-634 ; Euripide, *Héc.*, 887. — Sur la position de *Lemnos* par rapport à l'*Athos* : Strabon, VII, frg. 32 : à l'est de l'Athos.

7. Pline, IV, 72 ; Strabon, IX, 5, 16 : en face de la Magnésie ; Ps.-Scylax, 58 : en face d'Érétrie. La localisation de *Scyros* par Méla est très approximative.

8. Cf. Pline, IV, 72 ; Ps.-Scylax, 64 ; Strabon, IX, 5, 15. Petite île du golfe Pagasétique (au nord de Trikerion).

10. Cf. Pline, IV, 63. L'étroitesse de l'Eubée est soulignée aussi par le Ps.-Scylax, 58, par Strabon, X, 1, 2, et le chiffre de deux milles donné par Méla (largeur minimale) est aussi celui de Pline, et ne correspond nullement à celui de Strabon (150 stades). — *ceterum longa* : Pline, *ibid.* : 150 milles ; même mesure en stades (1 200) dans Strabon, *ibid.* ; Ps.-Scylax, *ibid.* : 1.350 stades. — *angusto freto...* : Pline, *ibid.*

11. Cf. Eschyle, *Agam.*, 292 ; Sophocle, *Ant.*, 1145 ; Euripide, *Iph. Taur.*, 6-7 ; Lucain, V, 234-236 ; Sénèque, *Herc. Oet.*, 780. Se sont particulièrement intéressés au phénomène : Aristote, *Météor.*, II, 8, 7 ; Strabon, I, 3, 11-13 ; IX, 2, 8 ; Pline, II, 219. La régularité de l'alternance du courant (même nombre d'alternances mentionné par Pline, II, 219 ; Strabon, I, 3, 12 ; Aristote, *loc. cit.*, et, de façon générale, par tous les auteurs anciens, sauf Tite-Live, XXVIII, 6) est illusoire : cf. G. Aujac [3], p. 298-302.

12. *Styra* : Homère, *Il.*, II, 539 ; Strabon, X, 1, 6 ; Pausanias, IV, 34, 6. Ruines (l'acropole) à 2 km au sud-est de Néa Styra. — *Eretria* : Pline, IV, 64 ; Strabon, X, 1, 8-11, etc. Sur les vestiges, cf. Ducrey.

13. Citées dans le même ordre par Pline, IV, 64, mais comme disparues de son temps. *Pyrrha* n'est pas autrement connue, pas plus que *Nesos* (Pline : *Neso*). *Oechalia* : Hécatée de Milet, 28, in *F.G.H.*, I ; Strabon, X, 1, 10, etc. ; *I.G.*, IX, 9, 241. D'après F. Lasserre [3], p. 164, à localiser près d'Érétrie, mais en un lieu encore impossible à préciser.

14. *Carystos* : Pline, IV, 51 : *Carysto* ; Strabon, X, 1, 6 : au pied du mont Oché. La ville était célèbre pour le marbre de ses carrières (cf. Pline, Strabon, *loc. cit.*). Voir Lasserre, p. 153. — *Chalcis* : Pline, IV, 64 ; Strabon, X, 1, 8-12, etc. ; c'était encore du temps de Strabon la première ville d'Eubée (X, 1, 11).

15. *Helene* : Makronesos, à l'est de Thorikon et du cap Sounion ; cf. Strabon, IX, 1, 22, qui cite un passage de l'*Iliade* : III, 445, où l'île est appelée Κρανάη. Son nom d'*Helene* lui fut donné pour avoir offert un asile à l'épouse de Ménélas (Euripide, *Hel.*, 1673 ; Eustathe, *Ad Dionys. per.*, 524, in *G.G.M.*, II). Cf. Pline, IV, 62 ; 68. — *Salamis* : Pline, IV, 62 ; Strabon, VIII, 6, 16, etc.

16. *Pityusa* : Pline, IV, 56 : *Pityusa* ; voir aussi Pausanias, II, 34, 8. Strabon donne ce nom à Salamine (IX, 1, 9). Beaucoup d'îles furent appelées ainsi (*RE* XX, col. 1884 sq.). Il s'agit sans doute de l'actuelle Spetsai, à l'entrée du golfe d'Argolide, au sud d'*Aegina* — *Aegina* : Pline, IV, 57 ; Strabon, VIII, 6, 16, etc.

17. Cf. Pline, IV, 56 ; Strabon, VIII, 6, 3. Démosthène s'y empoisonna en 322 (Strabon, VIII, 6, 14 ; Plutarque, *Dem.*, 29 sq. ; *Mor.*, 846 sq. ; Pausanias, I, 8, 3, etc.). Aujourd'hui Poros.

Page 63.

2. *Prote* : Pline, IV, 55 : *ante hanc* [*scil. Ithacam*] *in alto Asteris, Prote* ; localisation erronée. Strabon, VIII, 3, 23, la situe correctement à proximité du cap *Platamodes*. En face de Marathopolis. — *Asteria* : Pline, *loc. cit.* C'est *Asteris* qu'Homère, *Od.*, IV, 846, situe entre Ithaque et Céphallénie, cf. Strabon, X, 2, 16. Entre ces deux îles, il n'y a que l'îlot de Daskalio qui ne pouvait pas abriter « des ports à double accès » ni la ville d'*Alalcomenai* (Strabon, *ibid.*). *Asteria* n'est pas identifiable. Cf. Lasserre [3], p. 46 et 150.

3. *Cephallania* : Pline, IV, 54 ; Strabon, X, 2, 13-14 ; Thucydide, II, 30, 2 ; Diodore, XVI, 6 ; 9 ; Avien, *Descr. orb.*, 595 sq., in *G.G.M.*, II, etc. Pline, *loc. cit.*, fait aussi de *Cephallania* et de *Same* deux îles différentes. En réalité *Same* est le nom donné par Homère, *Il.*, II, 634 ; *Od.*, IV, 671 ; 845, etc., à Céphallénie, cf. Strabon. — *Neritos* n'est pas une île. Il existe à Ithaque un mont *Neriton* (Homère, *Il.*, II, 632 ; *Od.*, IX, 22) : Pline, IV, 55 ; Sénèque, *Troad.*, 856. Méla n'est pas le seul à faire de *Neritos* une île : cf. Virgile, *Én.*, III, 270 sq. ; Ovide, *Mét.*, XIV, 159. *Neritos* désigne aussi la « presqu'île » de *Leukas* (auj. île de Leucade), à en croire Pline, IV, 5. L'ancien nom de la ville de *Leucas* était *Neritum* (Pline, *ibid.*) ; cf. Strabon, X, 2, 8. — *Zacynthos* : Pline, IV, 54-55 ; Strabon, X, 2, 18, etc.

4. Pline (IV, 54) : *ante eas* [*scil. Echinades*] *in alto Cephallania, Zacynthus, utraque libera, Ithaca, Dulichium, Same, Crocyle. Dulichium*, identifiée à *Dolicha* par Apollodore (Strabon, X, 2, 10 et 19), ferait partie des *Échinades* (Petala à 8 km au nord de l'embouchure de l'*Acheloos*). On a voulu y voir aussi la presqu'île

de *Chelonatas* (auj. Khlemutsi, à 36 km au nord-ouest de Pyrgos), qui aurait été une île au temps d'Homère, cf. *Od.*, I, 246 ; XIV, 334, etc. Voir Lasserre [3], p. 156. — *Ithaca* : Pline, IV, 54 ; Strabon, X, 2, 11-12, etc.

5. Les *Échinades* sont en face des bouches de l'*Acheloos* (en Acarnanie : II, 53 ; mais Pline, IV, 53, à juste titre : *ante Aetoliam Echinades*). Strabon cite parmi les *Échinades* (X, 2, 19) : *Doulichion*. Aucune des îles énumérées par Pline en IV, 53 (et peut-être par Méla en II, 111) ne figure dans le passage correspondant de Strabon.

6. Cf. Pline, IV, 55. Les *Plotae*, ou « îles flottantes » : nom donné aux îles Éoliennes, à Délos (Pindare, frg. 87, 88 ; Strabon, X, 5, 2 ; Pline, IV, 66), et aussi aux *Strophades* (Apoll. de Rhodes, II, 296 et scolie). Méla les situe par erreur au voisinage des *Echinades*, alors qu'elles se trouvent au sud de Zacynthe (Pline, *loc. cit.* ; cf. aussi Strabon, VIII, 4, 2).

7. *Leucadia* : Pline, IV, 5 ; cf. n. 3. Méla fait de *Leucas*, la principale ville de l'île, une cité d'Acarnanie (II, 53), assimilant *Leucadia* à une presqu'île (ce qu'elle était en quelque sorte : cf. Pline, *ibid.*, et Méla, II, 53, n. 8), alors qu'il la considère ici comme une île. Le statut ambigu de Leucade est bien marqué par Strabon, X, 2, 8. — *Corcyra* : cf. Pline, IV, 52.

9. Il nous a paru préférable, après E. Schweder, *Philol.*, XLV, 1886, p. 720 sq., de laisser le texte tel qu'il est. Pline, IV, 53, cite, dans le même ordre, comme Échinades : *Aegialia, Cotonis, Thyatira, Geoaris, Dionysia, Cyrnus, Chalcis, Pinara, Nystrus*. Une localisation de ces îles est impossible, Méla et Pline étant les seuls à les citer. A la liste de Méla correspondraient aujourd'hui (les îles qui font peut-être partie des Échinades étant entre crochets) : Mélos, Antiparos, [*Aegina, Cothonius, Thyatira, Gyaros*], Amorgopula (?) (Cyclade, au nord-est de Théra en tout cas, non loin d'*Anaphe* (Anafi), cf. Apoll. de Rhodes, IV, 1710), [*Dionysia, Cyanos, Chalcis*], Ikaria (au sud-ouest de Samos), [*Pinara, Nyspiros*], Levitha (à l'ouest de Kalymnos), Kalymnos (au nord-ouest de Cos), Symè. — *Melos* : Pline, IV, 70 ; Strabon, X, 5, 1, etc. — *Olearos* : Pline, IV, 67 ; Strabon, X, 5, 3 : *Oliaros* ; Ptolémée, III, 14, 24, etc. — *Hippuris* : Pline, IV, 71 : Sporade. — *Icaria* : Pline, IV, 68 : *Icaros* ; Strabon, XIV, 1, 19. — *Lebinthos* : Pline, IV, 70 : *Lebinthus* ; Strabon, X, 5, 12. — *Calymnia* : Pline, IV, 71 : *Calymna* ; Strabon, X, 5, 19. — *Syme* : Pline, V, 133 ; Strabon, XIV, 2, 14, etc. — Il est vrai cependant, comme me le fait observer J. Desanges, que cette liste d'Échinades est bien suspecte, s'agissant d'îles de peu d'importance (Strabon, X, 2, 19) qui, par l'alluvionnement, étaient en voie d'être réunies à la terre ferme (Hérodote, II, 10). Si l'on reprend la liste de ces prétendues Échinades, on peut faire les remarques suivantes : 1) *Aegina* (ou *Aegilia* comme dans certains *deteriores*) correspond à *Aegialia* (Pline, IV, 53) ; mais Pline cite aussi *Aegila* (IV, 57) à 15 milles de Cythère. St. de Byz. : Αἰγιλία entre Crète et Péloponnèse (Anticythère). 2) *Cothonius* (Pline, IV, 53 : *Cotonis* ; *chotonis A F² cothonis E D R*) ; Pline connaît *Cothon* (IV, 56) dans le golfe de Laconie, au voisinage de *Teganissa* (Méla, II, 110 : *Theganusa*) et de Cythère. La finale de *Cothonius* formerait peut-être, dans ce cas, le nom de *Ios* (Pline, IV, 70) citée en compagnie de *Thia* et de *Thera* (Pline, *ibid.* ; pour *Thia*, voir l'Introduction) ; la confusion a pu être facilitée par l'ethnique *Kôthônios* (cf. St. de Byz. *s.v. Kôthôn*). 3) *Gyaros* (Pline, IV, 53 : *Geoaris*) : est encore aujourd'hui le nom d'une Cyclade, entre Kéos et Syros, cf. Pline, IV, 69 : *Gyara* ; Strabon, X, 5, 3, la cite avec *Oliaros*. 4) *Dionysia* (Pline, IV, 53) ; on trouve une *Donusa* (Pline, IV, 69 ; *donysa A E donisa R*) faisant partie des Sporades. St. de Byz., *s.v.* Δονουσία, mettant cette île en rapport avec Naxos et Rhodes, dit qu'elle s'appelait autrefois Διονυσία. C'est donc Donoussa, à l'est de Naxos, cf. Virg., *Én.*, III, 127 ; Tac., *Ann.*, IV, 30 ; *Stad. m. M.*, 273 ; 281 ; 284-5) *Cyanos* (Pline, IV, 53 : *Cyrnus*), se retrouve dans Pline, IV, 66 : *Cythnos*, mais *cyanos A giaros F² citanos E R citanosi D* ; île faisant partie des Cyclades. *Cyanos* (Méla) et *Cyrnus* (Pline, IV, 53) peuvent cacher *Cyt(h)nos* cité par Pline après *Seriphus* et *Prepesinthus* (auj. Despotikon, à l'ouest d'Antiparos). 6) *Chalcis* (Pline, IV, 53) ; outre que ce nom est cité par Pline (IV, 64) comme ancienne dénomination de l'Eubée, on le retrouve chez le même auteur (IV, 71 : *Chalcia*) avec *Calymna* parmi les Sporades : auj. Khalki. 7) *Pinara* (Pline, IV, 53) ; Pline, IV, 70, connaît *Cinara*, mentionnée avec *Lebinthus*, *Gyrus* et *Sicinus*, et qui, sous le même nom aujourd'hui, est au nord-est d'Amorgos. 8) *Nyspiros* (Pline, IV, 53 : *Nystrus*) : on doit peut-être reconnaître *Nisyros* (Pline, V, 133), qui porte encore aujourd'hui le même nom, au sud de Cos. — Ainsi, dans l'hypothèse où il s'agirait bien de Sporades comme Méla l'affirme, c'est alors Pline qui, mélangeant ses fiches, aurait dressé deux fois une liste de Sporades (IV, 53, sous le nom d'Échinades, et 68-71). Cette hypothèse soulèverait alors d'épineux problèmes de datation en rapport avec l'apparition de *Thia* (voir l'Introduction).

10. Pline, IV, 68-71 ; Strabon : Cyclades (X, 5, 1-11), Sporades (X, 5, 12-19).

11. *Ceos* : Pline, IV, 62 et 65 ; Strabon, X, 5, 3. — *Sicinos* : Pline, IV, 70 ; parmi les Sporades ; Strabon, X, 5, 1 ; parmi les îles de la mer de Crète, Ptolémée, III, 14, 24 ; parmi les Cyclades. — *Siphnos* : Pline, IV, 66 ; Strabon, X, 5, 3 ; Ptolémée, III, 14, 24, etc. — *Seriphos* : Pline, Strabon, Ptolémée, *ibid.* — *Rhenea* : Pline, IV, 67 ; Strabon, X, 5, 5 : « petite île déserte à quatre stades de Délos qui abrite les tombes des Déliens » (l'île d'*Ortygion* d'Homère, *Od.*, V, 121-124, selon Strabon : cf. Lasserre, p. 143, 6). — *Paros* : Pline, IV, 67 ; Strabon, X, 5, 3, etc. — *Myconos* : Pline, IV, 65 ; Strabon, *ibid.*, etc. Ces deux dernières îles ainsi que les cinq suivantes font, dans tous les textes anciens, partie des Cyclades ; Pline, IV, 65-67, et Strabon, X, 5, 3. *Delos* :

île sacrée d'Apollon (Pline, IV, 66 ; Strabon, X, 5, 2), place de commerce très importante (port franc en 166 av. J.-C. ; Pline, *ibid.* ; Strabon, X, 5, 4), et centre géographique des Cyclades : Pline, IV, 65 ; Strabon, X, 5, 2 *in fine*.

12. Pline, IV, 65 : passage parallèle.

13. *super* : « au sud », par rapport à un observateur décrivant, à partir des rivages septentrionaux de l'Égée, les îles de la partie européenne de la Méditerranée. — *in medio mari* : cf. Homère, *Od.*, XIX, 172. — Sur la Crète et les îles qui l'entourent : Pline, IV, 58-61 ; Strabon, X, 4, 1-22.

14. Pline, IV, 58 ; l'expression vient d'Homère, *Il.*, II, 649. Dans l'Odyssée cependant il n'est plus attribué que 90 villes à la Crète (*Od.*, XIX, 172 sq.) : cf. Strabon, X, 4, 15. — *quondam* : Pline, après avoir énuméré 40 cités « *insignia* » (IV, 59), ajoute : *et aliorum circiter LX oppidorum memoria extat*. Strabon, X, 4, 7 : l'île a un grand nombre de villes, et trois particulièrement connues : Cnossos, Gortyne et Cydonia.

15. Pline, IV, 58 ; cf. Strabon, X, 4, 2, plus précis encore. Le *promunturium Samonium* (le cap Sideron) : Apoll. de Rhodes, IV, 1693 ; Denys le Périég., 110, in *G.G.M.*, II : Σαλμωνίς ; Avien, *Descr. orb.*, 134 sq., *ibid.* Le cap *Criu metopon* (le cap Kriós) : Ps.-Scylax, 47 ; Avien, *ibid.* ; Ptolémée, III, 15, 2 ; Denys le Périég., 89 sq.

16. La ressemblance ne peut porter que sur l'orientation des deux îles : pour Chypre, cf. II, 102.

17. Talos fut chargé par Minos de la garde des Lois (Platon, *Min.*, 320 C ; Apollodore, I, 140) ; selon une autre tradition, il aurait été chargé par Zeus de la garde de la Crète (Apoll. de Rhodes, IV, 1638 sq.). Il fut tué par Médée (Apoll. de Rhodes, IV, 1659-1688).

18. La mention de cette sépulture, jugée fantaisiste par Lucain, VIII, 871, cf. Nonnus, *Dionys.*, 117, figure dans Callimaque, *Iou. Hymn.*, 8 ; Diodore, III, 61 ; Cicéron, *Nat. deor.*, III, 53 ; Lucien, *Iup. trag.*, XLV ; *Sacr.*, X. Pourvu de certains traits attribués au dieu phénicien de la mort, Zeus devint une divinité régnant dans les profondeurs de la terre. A partir de la représentation de sa tombe dans la grotte de l'Ida, se développa l'idée que cette grotte marquait l'entrée des Enfers, cf. O. Gruppe, p. 253.

Page 64.

1. Cf. Pline, IV, 59, et II, 112, n. 14. — *Gnossos* : Pline, IV, 59 : *Gnosus* ; Strabon, X, 4, 7 : Κνωσσός. — *Gortyna* : Pline, IV, 59 ; Strabon, X, 4, 7 ; à 45 km au sud-ouest d'Iraklion. — *Lyctos* : Pline, *ibid.* : *Lyctus* ; Strabon X, 4, 7, etc. L'ordre d'énumération se retrouve dans Strabon, *ibid.*, qui cite ensuite les villes ayant successivement exercé l'hégémonie (Cnossos, Gortyne, Lyttos). Ruines sur la colline de Xidas, à 25 km au sud-est d'Iraklion. — *Lycastos* : Pline, *ibid.* ; Strabon, X, 4, 14 : ville disparue, qui faisait partie de celles qu'énumérait le *Catalogue des Vaisseaux*, *Il.*, II, 647. A 17 km au sud-ouest d'Iraklion, à Kanli Kastelli, selon Evans, p. 68-74. On a trouvé là des traces d'un habitat d'époque géométrique. — *Olopyxos* n'est citée que par Méla et Pline, IV, 59 : *in mediterraneo* — *Therapnae* : ne figure que dans Méla et Pline, *ibid.*, ainsi que dans Solin, XI, 4, qui dépend de Pline. Cette ville est inconnue. — *Cydonea* : Pline, *ibid.* ; Strabon, X, 4, 13 : *Kydonia*, etc. C'est aujourd'hui La Canée. — *Moratusa* : Pline, *ibid.* : *Marathusa*, est le seul à citer cette localité avec Méla ; inconnue. — *Dictynna* : Pline, IV, 59, cite un *Dictynnaeus mons*, de même Strabon, X, 4, 12 (cf. Diodore, V, 70 ; Ptolémée, III, 15, 6) « à mille stades de l'Ida en direction du Levant, mais à cent seulement du cap Sammonion ». Cependant Strabon, *ibid.*, distingue de ce mont un autre, à l'ouest de l'île : le Tityros « sur les pentes duquel est un sanctuaire connu non pas sous le nom de Dictéon mais sous celui de Dictynnéon ». Or *Tityros* est le massif qui forme la presqu'île de Rhodope, à 28 km au nord-ouest de La Canée, où ont été découverts les restes d'un sanctuaire du IIe siècle ap. J.-C. consacré à *Artémis Diktynna*, cf. Lasserre [3], p. 140, n. 7. Est-ce ici qu'il faut situer le *Dictynnaeus mons* de Pline, et *Dictynna* ?

2. L'*Ida* : cité par Pline, IV, 59, sans mention du mythe ; décrit par Strabon, X, 4, 4, qui en retrace ailleurs la légende (X, 3, 19). Sur celle-ci, cf. Apoll. de Rhodes, III, 134 ; Diodore, V, 70, etc. — L'Ida, au sud-est de Réthymnon, culmine au Psiloritis (2.456 m), au sud-est duquel se trouve la grotte légendaire.

4. Il doit s'agit de l'île que Pline appelle *Naulochos* (IV, 61). Les deux auteurs, en effet, citent *Zephyre* au voisinage. Citée par Pline avec *Harmedon : ante Samonium promunturium*, ce pourrait être, si *Harmedon* est bien Armathiá (?) l'île de Kásos. Voir *RE* XVI, col. 1969, n° 1.

5. Mentionnée seulement par Méla et Pline, IV, 62. Au voisinage de Kásos ? ou bien, au sud-est de la Crète, la petite île voisine de Kouphonesi ? L'auteur cite ensuite *Chryse*, plus à l'ouest.

6. *Chryse* : Pline, IV, 61 : *contra Hierapytnam Chryse, Gaudos* (*Hierapytna* : Strabon, X, 4, 3, est Hierapetra, sur la côte sud-est de la Crète). *Chryse* est encore citée dans le *Stad. m. Magn.*, 319, in *G.G.M.*, I. Il s'agit sans doute de Gaïdouronesi. — *Caudos* : Pline, IV, 61 : *Gaudos* ; Strabon, XVII, 3, 22 : *Kaudos* ; Ptolémée, III, 15, 8 : *Klaudos* « au voisinage de la Crète » ; *Stad. m. M.*, 328 : *Klaudia*. Aujourd'hui Gavdos, au sud de Chora Sfakion en Crète.

7. Trois petites îles de la côte ouest de la Crète, qui ne sont citées que par Méla, Pline, IV, 61 : *circumuectisque Criumetopon tres Acusagorus appellatae*, et dans le *Stad. m. Magn.*, 336 : *Myle*, *Mese* et *Iousagoura*. *Iousagoura* se retrouve probablement dans *Acusagorus* et *Musagorus*. Ces îles, au nord-ouest du cap

Criu metopon, sont sans doute Pontikonesi et les deux îles au voisinage du cap Gramboussa.

9. *Apsoros... Absyrtis* : auj. Lošinj et Cres, deux îles souvent nommées *Absyrtides* : Strab., II, 5, 20 ; Pline, III, 151 ; Ps.-Scymn., 373 ; St. de Byz., *s.v.* ; parfois *Apsyrtos* : Denys le Périég., 488 ; St. de Byz., *s.v.* Φλάνων ; Avien, *Descr. Orb.*, 655. *Absyrtis* est une forme qui ne se retrouve pas ailleurs. *Apsoros*, la principale des deux îles, peut aussi désigner les deux : Ptol., II, 16, 8 ; *Itin. Anton.*, 519, 4 ; St. de Byzance, *s.v.* ; Géogr. de Ravenne, V, 24 : *Absarus*. — *Dyscelados* est, dans Apoll. de Rhodes, IV, 563, une des îles, avec *Issa* et *Pityeia*, que longèrent les Argonautes pour se rendre à Corcyre. Pline mentionne les *Celadussae* (III, 152), îles dalmates en face de Zadar. Il ne semble pas qu'on puisse identifier à celles-ci *Dyscelados* (= la « mal-sonnante », alors que les *Celadussae* seraient les « retentissantes » ?). Selon Apoll. de Rhodes, IV, 563 sq., *Dyscelados*, citée avec Issa, Mélitè et Corcyre-la-Noire, devrait se trouver au sud des *Celadussae*.

10. *Titana*, nulle part attestée, est inconnue. Y a-t-il un rapport avec le fleuve *Titius* (le Krka), *Titana* (ou *Titiana*) pouvant être une île voisine de l'embouchure du *Titius* ? — *Issa* : Pline, III, 152 ; Strabon, VII, 5, 5 ; Apoll. de Rhodes, IV, 565 ; Ps.-Scylax, 23, etc. C'est l'île de Vis, à l'ouest de celle de Hvar.

11. Île inconnue, qui n'est mentionnée par aucun autre auteur. S'agit-il d'une mauvaise lecture : *Hadria* du début de la phrase, prise cette fois pour une île ?

12. Cf. Pline, III, 152 : près des *Absyrtides* (de même Ps.-Scymnos, 373 sq.) ; au large des côtes des *Liburni* pour le Ps.-Scylax, 21 ; en face des bouches de l'*Eridanus* (le Pô) pour Apoll. de Rhodes, IV, 505 : une seule Ἠλεκτρίς, et Strabon, V, 1, 9 : îles légendaires selon lui ; cf. Lasserre [2], p. 253 : terres émergées du delta du Pô. Les *Électrides* rappellent l'ambre (ἤλεκτρον) collecté sur les rivages de la Baltique (cf. Dion [5], p. 190 et 213-215). Une des routes par lesquelles était acheminé l'ambre aboutissait au fond de l'Adriatique (Dion, p. 230 : le nom d'*Eridanus* est donné à un fleuve qui doit correspondre parfois à la Vistule et parfois au Pô, cf. Pline, III, 117). L'ambre, recueilli en particulier chez les *Gothoni* (Tacite, *Germ.*, XLIII), aboutissait à Aquilée selon J. Perret, Tacite, *Germanie*, *C.U.F.*, 1949, p. 15-16.

13. Pline, III, 152 : *Corcyra Melaena* ; Strabon, VII, 5, 5 ; Ps.-Scylax, 23 ; Ps.-Scymnos, 428, in *G.G.M.*, I ; Apoll. de Rhodes, IV, 571 ; Ptolémée, II, 16, 9, etc. Korčula, au sud-est de Vis.

14. Île inconnue par ailleurs.

15. Pline, III, 151 ; Strabon, VI, 3, 9 ; Ptolémée, III, 1, 69 ; Ps.-Scymnos, 431-433 ; Avien, *Descr. orb.*, 648, in *G.G.M.*, II ; Denys le Périég., 483, *ibid.*, etc. Les îles Trémiti sont appelées le plus souvent *insulae Diomedeae*. Lorsqu'on ne cite que l'une d'elles (Ps.-Scymnos, Avien, Denys le Périég.), il s'agit de San Dómino. Pline connaît deux îles (cf. aussi Strabon) ; Ptolémée cinq.

16. Ces deux îles ne sont citées qu'ici ; elles sont inconnues. On pourrait peut-être voir dans *Aestria* une corruption de *Teutria*, une des îles Trémiti (Pline, III, 151) ? ou songer à la déformation *Diomediae tres insulae* en *Diomedia*, *Aestria*, *Asine* ?

17. Cf. Pline, III, 152 : *Pharia*. C'est aujourd'hui Hvar, le long de la côte dalmate, et fort loin de *Brundisium* ! Cf. Strabon, II, 5, 20 ; Ptolémée, II, 16, 9 ; Ps.-Scylax, 23, etc.

18. Cf. Pline, III, 86. Cette affirmation est très répandue dans l'antiquité : Salluste, *Hist.*, IV, 26 ; Strabon, VI, 1, 6. Elle peut venir de Théophraste (Lasserre [6], p. 222, n. 6). Cependant le recours à l'étymologie de Ῥήγιον qu'on dérivait de ῥήγνυμι (= briser) comme preuve de l'apparition, à la suite d'un cataclysme naturel, du détroit de Messine, est bien antérieure : Eschyle, frg. 63 Mette = Strabon, VI, 1, 6 ; explication reprise par Diodore, IV, 85 ; Virgile, *Én.*, III, 414 ; Ovide, *Met.*, XV, 290 ; Denys le Périégète, 473 sq., etc. — *Bruttius ager* : Jamais les Latins n'ont employé « Bruttium » (les Grecs usent de Βρεττία, Βρεττιανή). Pour le peuple de cette région on trouve : *Bruttii* (*Bruttates* : Ennius, *in* Festus, *Ep.*, 35 M.), Βρούττιοι (Ptolémée, III, 1, 9), Βρέττιοι le plus souvent, parfois Βρύττιοι (Appien, *B.C.*, IV, 43 ; V, 19).

19. Ératosthène explique ce phénomène par l'inégalité du niveau des eaux de part et d'autre du détroit (Ératosthène, I B, 16, Berger = Strabon, I, 3, 11). Cf. encore Strabon, I, 2, 36 : le courant du détroit de Sicile et la fréquence des inversions du courant à propos d'un passage d'Homère, *Od.*, XII, 105. Cf. G. Aujac [3], p. 298-300.

20. Pline, III, 87 ; Strabon, I, 2, 16 ; I, 2, 36. Le Scylléon (*Scylla*) est décrit par Strabon, VI, 1, 5 ; sur ce promontoire est aujourd'hui Scilla, à 18 km au nord-est de Reggio (Lasserre [2], p. 270). *Charybdis* est évoqué par Strabon, VI, 2, 3, « un peu en avant de la ville [= Messine], sur le détroit ».

21. Strabon, VI, 2, 1-11 ; Pline, III, 86-91. — Sur sa forme triangulaire et ses trois caps : Strabon, VI, 2, 1 ; Pline, III, 86-87. — Sur la forme en delta grec : Diodore, I, 34 ; Pline, III, 86. Strabon, VI, 2, 1 emploie Τρινακρία, Θρινακία, ainsi que τρίγωνος correspondant à *triquetra* (Pline, III, 87). Sur la Sicile grecque, cf. Boardman [2], p. 169-178.

22. Pline, III, 87, oriente pareillement les trois caps, cf. aussi Polybe I, 42. Cette erreur d'orientation de 45° remonte au moins à Dicéarque, frg. 110, Wehrli ; elle est plus accentuée encore chez Poseidonios in *F.G.H.*, 87, frg. 63 = Strabon, VI, 2, 1. D'après F. Lasserre, p. 150, n. 1, elle doit remonter aux Ioniens. Le *Pachynum* est le cap Pàssero ; le *Lilybaeum* est le Lilibeo, près de Marsala ; le *Pelorias* est le cap Peloro ou Punta del Faro (II, 118 : *Peloris* ; *Pelorum* : Pline, III, 87 ; *Pelorus* : Ovide, *Mét.*, XIII, 727). — *Scyllae aduersum* : de même Pline, III, 87.

23. Différentes légendes ont eu cours à propos de ce cap : Diodore, IV, 85, 5 ; Ovide, *Mét.*, V, 350. Strabon, III, 5, 5,

signale, en face de Rhégion, la tour de *Peloros*. A partir de cette construction fut imaginée la légende de *Pelorus* : Strabon, I, 1, 17 ; Valère Maxime, IX, 8 ; elle viendrait de Poseidonios selon G. Aujac [3], p. 180, n. 3. Méla en présente la version la plus détaillée, dont les autres diffèrent par le parcours d'Hannibal. Elle est encore citée par Servius, *Ad Verg. Aen.*, III, 411, d'après Salluste, et par Isidore de Séville, *Etym.*, XIV, 7, 4.

24. Le *Vat. Lat.* donne *idem* ; *ibi* est abondamment attesté : I, 36 ; II, 52 ; 98 ; 103 ; 112 ; 113 ; III, 46 (cf. Ranstrand, II, p. 26-27).

Page 65.

2. *Messana*, anciennement Zanclé : Strabon, VI, 2, 2, retrace l'histoire de la ville ; Pline, III, 88 ; Hérodote, VII, 164, etc. Messine. — *Tauromenium* : Pline, III, 88 ; Strabon, VI, 2, 3, etc. Taormina. — *Catina* (Catane) : Pline, III, 89 ; Strabon, *ibid.*, etc. — *Megaris* : Pline, III, 89 ; Cicéron, *Verr.*, V, 63 : acc. *Megaridem* ; Ps.-Scylax, 13. Partout ailleurs : *Megara. Megara Hybla* était, à l'époque de Méla, une petite localité sans grande importance depuis sa destruction en 214 par Marcellus, cf. Tite-Live, XXXV, 2 ; Plutarque, *Marc.*, XVIII, 2. A 17 km au N.-O. de Syracuse, sur la rive droite du Fiume Cantera ; elle a laissé des vestiges.

3. Pline, III, 89 ; II, 225 : résurgence de l'Alphée ; Strabon, VI, 2, 4, ne voit là qu'une fable. Elle figure déjà dans Ibycos, frg. 41, Page ; Pindare, *Ném.*, I, 1, 2 (cf. Strabon, *loc. cit.*) et Timée, cf. Strabon, *loc. cit.* Les Anciens supposaient l'intérieur de la Terre parcouru de canaux où circulent aussi bien l'air que l'eau, cf. III, 2, n. 5 : *in fine* ; voir aussi : I, 54, n. 4, et III, 96, n. 5 ; Sophocle, frg. 249 Nauck, pour l'*Inachos* ; Ibycos, frg. 41, Page, pour l'*Asopos*, etc. Un poète alexandrin est même allé jusqu'à « faire passer l'Inopos du Nil jusqu'à Délos » (Strabon, *ibid.* ; cf. Callimaque, *Hymn.*, III, 171 ; IV, 206-208). — Cette fontaine d'Aréthuse se trouve dans l'îlot d'Ortygie, cf. Strabon, VI, 2, 4.

4. Cf. Pline, III, 89-90. — *Agragas* : Pline, III, 89 ; Strabon, VI, 2, 5. — *Heraclea* n'est pas mentionnée par Pline. Strabon la nomme sans doute Ἡράκλειον (VI, 2, 1). Plus souvent appelée *Heraclea Minoa*, elle est citée par Polybe, I, 25 ; Diodore, XVI, 9, etc. ; Ptolémée, III, 4, 3, etc. A l'embouchure du fleuve *Halycus* (auj. Plátani), à 28 km au nord-ouest d'Agrigente. — *Thermae* (Pline, III, 90) n'est pas autrement citée. Strabon cependant parle de sources thermales (VI, 2, 9), en particulier les *Thermae Selinuntiae* (cf. Théophraste, περὶ ὑδάτων, vol. V, p. 195 Schn.), sur le site de l'actuelle Sciacca, où il faut donc localiser *Thermae*.

5. Cf. Pline, III, 90 ; Strabon, VI, 2, 5. — *Panhormus* : Pline, III, 90 : *Panhormum* ; Strabon, VI, 2, 5 : *Panormos*, etc. Palerme. — *Himera* : Pline, *ibid.* ; Strabon, VI, 2, 6. Ruines à Bonfortello (38 km à l'est de Palerme), sur la rive gauche de l'*Himera*. D'autres

auteurs anciens avec Strabon témoignent que la ville était en ruines de leur temps : Diodore, XIII, 62, 4 ; Cicéron, *Verrines*, II, 2, 86.

6. *Leontini* : Pline, III, 89 ; Strabon, VI, 2, 6, etc. ; au sud de l'actuelle Lentini à 25 km au nord-ouest de Syracuse, cf. Lasserre [2], p. 260. — *Centuripinum* : Méla est le seul à nommer cette localité sous cette forme : Pline, III, 91 : *Centuripini* ; XXXI, 86 : *Centuripae* ; Strabon, VI, 2, 4 : τὰ Κεντόριπα, de même Thucydide, VI, 94 ; Ptolémée, III, 4, 7 : Κεντούριπαι. Centuripe, à 39 km au nord-ouest de Catane. — *Hybla* : Pline, III, 91 mentionne les *Hyblenses*. Mais il y a trois localités de ce nom en Sicile ; l'une est près de l'Etna : Paternò (cf. Strabon, VI, 2, 3). Près de cette dernière sont *Centuripinum* et *Leontini*. *Hybla* doit donc être cherchée sur le site de Paternò. — *aliaeque conplures* : Pline, III, 91, en cite cinquante ; aussi la remarque de Strabon, VI, 2, 6, destinée à opposer la splendeur passée à la décadence présente est-elle étonnante.

7. *Henna* fut le centre du culte de Déméter (Cicéron, *Verr.*, IV, 106-110 : *umbilicus Siciliae*). Le *Cereris templum* est mentionné par Strabon, VI, 2, 6. Pline cite les *Hennenses* en compagnie des *Hyblenses* (III, 91). La ville moderne est à 65 km à l'ouest de Catane. — Si le grec orthographie Ἔννα, on ne trouve en latin que *Henna* (cf. *C.I.L.*, I, 530 ; de même, sur une monnaie romaine : *HENNAION*, *HN*² 137, Head).

8. Pline, III, 90, ne mentionne que le mont *Eryx* (le mont Erice, à 6 km au nord-est de Trapani). Le sanctuaire d'Aphrodite Érycine (Strabon, VI, 2, 6), a laissé des restes au sud-est de la ville d'Erice. Il était encore fréquenté en 70 av. J.-C. (Cicéron, *Divin. in Caec.*, XVII, 55 ; *Pro Cluent.*, XV, 43 ; *Verr.*, III, *passim*). Il fut restauré par Tibère (Tacite, *Ann.*, IV, 43, 4), ou par Claude selon Suétone, *Claud.*, XXV, 5. Le temple avait été fondé par Énée en l'honneur de sa mère, Vénus (Virgile, *Én.*, V, 759 sq. ; Hygin., *Fab.*, 260) ; selon Diodore, IV, 83, 1-4, par *Eryx* ; Énée se serait contenté de l'embellir ensuite (cf. aussi Servius, *Ad Verg. Aen.*, I, 570).

9. Pline, III, 88, néglige la légende. Sur l'Etna, cf. aussi Strabon, VI, 2, 8. Sur les traces laissées par le périple d'Ulysse en Sicile et dans la région des détroits, voir la critique que Strabon fait d'Homère (I, 2, 11-18). Sur la résidence des Cyclopes : Euripide, *Cycl.*, 366 ; Virgile, *Géorg.*, IV, 173.

10. Cette particularité de l'*Himera* est signalée par Polybe, VII, 4, 2 ; Tite-Live, XXIV, 6, 7 ; Strabon, VI, 2, 1, etc. Silius Italicus, XIV, 233-235, donne à ce fleuve une double embouchure. Pline, III, 90, se limite à citer le fleuve. Il s'agit en réalité de deux fleuves, prenant leur source sur le mont Salvatore et dont l'un (le Fiume Grande) a son embouchure à Himère, tandis que l'autre (le Fiume Salso) débouche au sud à Licata (à 48 km à l'est d'Agrigente).

11. Méla est seul, avec Hygin, *Fab.*, CXXV, 16, à localiser cette

île à proximité de la Sicile et à en faire le séjour de Calypso. C'est ordinairement l'île de Circé (Homère, *Od.*, X, 135 ; XI, 70 ; XII, 3 : Αἰαίη. Cf. Virgile, *Én.*, III, 386). *Aeaeus* est un surnom de Circé (Virgile, *ibid.* ; Ovide, *Am.*, II, 15, 10), attesté une fois comme surnom de Calypso (Properce, III, 12, 31). Cette île est située par Homère aux limites orientales de la Terre (Strabon, I, 2, 38-40) ; plus tard elle fut localisée en Occident, souvent sur le *Circaeum promunturium* considéré comme une île : Hésiode, *Théog.*, 1011 sq. et scolie ; Strabon, V, 3, 6 ; Apoll. de Rhodes, IV, 660 ; 850 et scolie ; Virgile, *Én.*, III, 386 ; VII, 10. Cf. Ramin, p. 121 sq.

12. Pline, III, 92 ; Strabon, VI, 2, 11. — *Gaulos* (Gozzo, au nord-ouest de Malte) : Hécatée de Milet, in *F.G.H.*, I, frg. 341 ; Ps.-Scylax, 111 ; Diodore, V, 12, 4 ; Strabon, *loc. cit.* : Γαῦδος ; Pline, *loc. cit.*, et V, 42. — *Melita* (Malte) : Diodore, V, 12, 2 ; Apoll. de Rhodes, IV, 572 ; Ptolémée, IV, 3, 13, etc. — *Cossura* : Pline, qui cite cette île, ainsi que les deux autres *ad Africam uersae* (III, 92), mentionne encore les trois en V, 42, parmi les îles au large des côtes d'Afrique ; Strabon, VI, 2, 11 : Κόσσουρα ; XVII, 3, 16 : Κόσσουρος ; Polybe, III, 96 ; Ps.-Scylax, 111 ; Ptolémée, IV, 3, 13 ; Sil. Italicus, XIV, 272 ; Ovide, *Fast.*, III, 567. Pantelleria, à l'est de Tunis.

13. Pline, V, 42, et Ptolémée, IV, 3, 12 ; au nord des côtes tunisiennes, une petite île. Cependant Pline, dans un passage correspondant (III, 92), la cite parmi les îles *in Siculo freto* [...] *Africam uersae*. L'erreur doit remonter à la source commune, l'île de la Galite se trouvant très à l'ouest de la pointe occidentale de la Sicile, au nord de Tabarka.

14. Pline, III, 92 ; cf. Strabon, VI, 2, 9 : îles Lipari, parfois appelées îles d'Éole. Le nom de *Aeoliae* [ou de *Aeoli*] *insulae* figure déjà dans Thucydide, III, 88, 1 et le Ps.-Scymnos, 257, in *G.G.M.*, I, d'après Éphore. Selon F. Lasserre [2], p. 232, n. 2, ce nom remonte au moins à Hécatée.

Page 66.

1. Pline, III, 93-94 : *Lipara, Therasia* ou *Hiera, Strongyle, Didyme, Ericusa, Phoenicusa, Euonymos* (cf. Strabon, VI, 2, 10-11). — *Lipara* : Strabon, VI, 2, 10 ; Pline, III, 93 ; Polybe, I, 25 ; Diodore, V, 7 ; Thucydide, III, 88, etc. — *Heraclea* : *Itin. Anton.*, 517 : une des Lipari ; Géogr. de Ravenne, V, 28, p. 406 et *Tab. Peut.*, VII, 2 : île voisine des Lipari *(Herculis insula)*. Si cette île fait bien partie des Lipari elle doit être un autre nom d'une des deux que Méla ne fait pas figurer dans sa liste : *Ericusa* ou *Euonymos*. *Ericusa* (Alicudi) : cf. Strab., VI, 2, 11 : Ἐρικῶσσα ; Ἐρικώδης ; Ptol., III, 4, 8 Ἐρικώδης, formes proches d'*Hercules*. — *Didyma* : Salina. Pline, III, 94 : *Didyme* ; Strabon, VI, 2, 11 : Διδύμη. — *Phoenicusa* : cf. Pline et Strabon, *loc. cit.* ; Diodore, V, 7, et Ptolémée, III, 4, 8, ont : Φοινικώδης νῆσος.

Filicudi, à l'ouest de Salina. — *Hiera* : Pline, III, 93 : *antea Therasia appellata, nunc Hiera* ; Strabon, VI, 2, 10 : « Thermessa [...] s'appelait autrefois Méligunis », et plus loin : « Thermessa, qu'on appelle aujourd'hui Hiéra, ou *Ile sacrée d'Héphestos* ». Vulcano. — *Strongyle* : Strómboli. Pline, III, 94 ; Strabon, VI, 2, 11 ; Diodore, V, 7.

2. Pline, III, 82 ; Strabon, V, 4, 9 ; VI, 1, 6 ; Ptolémée, III, 1, 69. Cf. *Aenaria*. *Pithecusa* est auj. Ischia. Cf. Boardman [2], p. 165 sq.

3. *Leucothea* n'est citée sous cette forme que par Pline, III, 83 ; dans Strabon, II, 5, 19 : Λευκωσία (cf. encore VI, 1, 6). L'une des îles Galli (les *Petrae*, déjà citées en II, 69), Licosa, au sud du golfe de Paestum.

5. Ile inconnue qui ne figure dans aucun autre texte. Il peut s'agir de *Sinonia*, dont le nom (à partir d'une autre source ?) se serait trouvé déformé ; ou de **Sirenia*, dont le modèle se trouverait dans Σειρῆνες (Strabon, V, 4, 8 ; VI, 1, 6 ; Ptolémée, III, 1, 69). Dans ce cas il s'agirait des *Petrae* déjà citées (II, 69).

6. Pline, III, 83 ; Strabon, VI, 1, 6 ; Ptolémée, III, 1, 69 ; St. de Byz., *s.v.* Καπρίη, etc. Capri, au sud d'Ischia. Pline, III, 82-83, énumère correctement ces îles du nord au sud.

7. Pline, III, 82 ; Strabon, VI, 1, 6 ; Virgile, *Én.*, VII, 715 ; Ovide, *Mét.*, XIV, 89 ; Ptolémée, III, 1, 69, etc. Procida, à l'est d'Ischia (Strabon, V, 4, 9).

8. *Pontiae* : Pline, III, 81, cite, du nord au sud : *Palmaria, Sinonia, Pontiae, Pandateria*. Tite-Live, IX, 28, 7 : *Pontias, insulam sitam* ; Strabon, V, 3, 6 ; Ptolémée, III, 1, 69 ; Dion Cass., LIX, 22, 8. Un groupe de trois îles : Ponza, Zannone, Palmarola.

9. *Pandateria* : Pline, III, 82 : au sud des *Pontiae* ; Strabon, V, 3, 6, cite *Pontia* et *Pandataria*, en face du promontoire de Tarracina ; Ptolémée, III, 1, 69 ; Suétone, *Tib.*, LII, 2, etc. Ventotene, au sud-est de Ponza.

10. *Sinonia* ne figure qu'ici et dans Pline, III, 81 : entre *Palmaria* et *Pontiae*. Il s'agit certainement de Zannone, faisant partie de l'archipel de Ponza.

11. Pline, III, 81 ; seul autre témoignage avec Varron, *Res rust.*, III, 5, 7. Palmarola, à l'ouest de l'île de Ponza.

12. *citra Tiberina ostia* : cf. II, 71, n. 25. Pline, de même (III, 81), sans doute à partir d'une source commune.

13. Cf. Pline, III, 81 : *Igilium et Dianium quam Artemisiam, ambae contra Cosanum litus*. *Dianium* n'est citée que par Méla et Pline, et, sous le nom d'Ἀρτεμίτα correspondant à *Artemisia*, par St. de Byzance, *s.v.* Giannutri, au sud-ouest d'Orbetello. — *Igilium* : César, *B.C.*, I, 34, 2 ; Rutilius Namatianus, I, 325 ; *Itin. Anton.*, 514. Giglio, en face d'Orbetello.

14. *Carbania* : n'est mentionnée que par Méla. Elle correspond peut-être à *Barpana* (Pline, III, 81) ? Il est plus probable cependant que, combinant deux sources, Méla a cité deux fois *Capraria*,

ce qui expliquerait la présence, dans cette liste, de *Vrgo* après *Carbania* et avant *Ilua,* alors qu'*Vrgo* devrait figurer après *Capraria.*

15. *Vrgo* : cf. *supra*, n. 14. Pline, III, 81 : *Amplior Vrgo et Capraria.* Les autres auteurs ont : *Gorgona* (Géogr. de Ravenne, 413, 15), *Gorgon* (Rutil. Namat., I, 516), 'Ὀργών (St. de Byz., *s.v.*). Gorgona, au sud-ouest de Livourne. — *Ilua* : Pline, III, 81 ; Tite-Live, XXX, 39 ; Virgile, *Én.*, X, 173 ; Silius Ital., VIII, 616 ; Ptolémée, III, 1, 69 : Ἰλούα ; Rutil. Namat., I, 351 sq. Les Grecs ont ordinairement la forme Αἰθαλία : Strabon, V, 2, 6 ; Diodore, IV, 56, et déjà Hécatée, in *F.G.H.*, I, frg. 59. Ptolémée, III, 1, 69, fait, par erreur, deux îles de Ἰλούα et de Αἰθάλη. Elbe. — *Capraria* : Pline, III, 81 ; Ptolémée, III, 1, 69 ; Rutil. Namat., I, 439 ; Varron, *Res rust.*, II, 3, 3 : *Caprasia.* Capraia, au nord-ouest d'Elbe.

16. Pline, III, 80, offre un passage correspondant.

17. Cf. Pline, III, 80 : *a septentrione in meridiem proiecta, longa passuum* $\overline{CL}$, *lata maiore ex parte* $\overline{L}$, *circuitu* $\overline{CCCXXV}$. Strabon, V, 2, 7, fournit des mesures très légèrement différentes : longueur de 160 milles, largeur de 70.

18. Strabon, V, 2, 7, décrit l'île comme misérable et peuplée de brigands dans les montagnes. Le portrait sévère que Strabon fait des habitants doit être corrigé par celui de Diodore de Sicile, V, 13, 5, d'après Timée. — *Corsica* : Tite-Live, XXII, 31, etc. ; Tacite, *Hist.*, II, 16, etc. ; Κόρσικα (Strabon, V, 2, 7 ; Diodore, V, 13 ; Ptolémée, III, 2, 1, etc.), plus anciennement ἡ Κύρνος : Hécatée, frg. 60, in *F.G.H.*, I ; Hérodote, I, 165 ; Polybe, XII, 3, 7, etc. Province romaine depuis 259 avant notre ère ; révoltée une première fois en 231, pacifiée sous Sulla, qui fonda la colonie d'*Aleria,* tandis que celle de *Mariana* l'avait été par Marius (cf. Pline, III, 80).

19. Pline, III, 80. — *Aleria* : Ptolémée, III, 2, 5 ; Diodore, V, 13, si Κάραλις représente bien 'Αλερία. Mentionnée par Zonaras sous la forme Οὐαλερία (*Epit.*, VIII, 11, 7) ; et sur une inscription (*C.I.L.*, I, 32). A date ancienne : 'Αλαλίη : Hérodote, I, 165 ; cf. St. de Byz., *s.v.* 'Αλλαλία. — *Mariana* : Ptolémée, *ibid.* ; Diodore, V, 13 ; *Itin. Anton.*, 85, 5 ; Géogr. de Ravenne, V, 27, p. 413, Les ruines de *Mariana* se trouvent à l'embouchure du Golo *(Gouola)* à environ 50 km au nord d'Aléria.

20. Cf. Pline, III, 83 : *pelagus Africum attingens, Sardinia.* Hérodote, I, 170, etc. : ἡ Σαρδώ ; Strabon, V, 2, 7 ; Pline, III, 84-85 ; Ptolémée, III, 3.

21. Sur la plus grande longueur du côté oriental par rapport au côté occidental, cf. Aulu Gelle, XIII, 10, 5 = Salluste, *Hist.*, II, 2 ; Isidore de Séville, *Etym.*, XIV, 6, 39. — *Nusquam... Corsica* : Pline, III, 84 : côte orientale 188 milles, occidentale 175 milles, sud 77 milles, nord 125 milles (voir II, 122, n. 17).

22. Sur le climat malsain, cf. Strabon, V, 2, 7 ; Cicéron, *Ep. ad Q. fratrem*, II, 3 ; Pausanias, X, 17 ; sur la richesse de son sol :

Strabon, *ibid.* ; Polybe, I, 79 et 82 ; Horace, *Od.*, I, 31, 4 ; Pline, XVIII, 66 ; Pausanias, X, 17 ; Appien, *B.C.*, VII, 72.

23. Pline, III, 85, ne dit rien sur l'ancienneté des *Ilienses*, qui semblent bien être le même peuple que les 'Ιολαεῖς dont parlent Diodore, V, 15, et Strabon, V, 2, 7, et que les 'Ιλιεῖς de Pausanias, X, 17, 7, bien que ce dernier les en distingue (*ibid.;* comme aussi Sil. Ital., XII, 361-364). Ces *Ilienses* semblent n'être pas autochtones : Pausanias, X, 17, 2, fait des Libyens les premiers occupants de l'île ; Diodore, *loc. cit.*, et Strabon, *loc. cit.*, font venir les *Iolaeis* en Sardaigne sous la conduite de Iolaos. Il faut supposer que ces *Ilienses*, après avoir contribué à coloniser l'île, ont été ensuite refoulés à l'intérieur par les Carthaginois.

24. Pline connaît 18 villes et nomme les *Sulcitani* et les *Caralitani* (III, 85) ; Strabon ne cite que deux villes, les mêmes que Méla (Strabon, V, 2, 7). D'après Pausanias, X, 17, 9, elles sont des fondations carthaginoises. Cf. Lasserre, p. 68, n. 5. — *Caralis*, aujourd'hui Cagliari : Ptolémée, III, 3, 4 ; Tite-Live, XXIII, 40 : *Carales* ; *Itin. Anton.*, 78, 80 sq. ; Procope, *Bell. Got.*, II, 13, etc. — *Sulci* : S. Antioco, à 62 km au sud-ouest de Cagliari. Ptolémée, III, 3, 3 : Σόλκοι ; St. de Byz., *s.v.* Σόλκοι et Σύλκοι ; etc. On trouve aussi Σοῦλχοι (Strabon, *loc. cit.*).

25. Pline, III, 79 : *tres Stoechades a uicinis Massiliensibus dictae propter ordinem quo sunt. Nomina singulis Prote, Mese quae et Pomponiana uocatur, tertia Hypaea* ; Strabon, IV, 1, 10, en compte trois importantes et deux petites ; Ptolémée également cinq (II, 10, 9). Il s'agit des îles d'Hyères. Méla semble étendre le nom de *Stoechades* à toutes les îles à l'est de *Massilia* (celles que Pline énumère en III, 79).

26. Pline, III, 77. — *contra Tarraconensia litora* : cf. Strabon, III, 4, 7 ; III, 5, 1. *Baleares* (Tite-Live, XXVIII, 37 ; Suétone, *Galb.*, X) ; Βαλεαρίδες (Strabon, XIV, 2, 10) ; Βαλλιαρίδες (Ptolémée, II, 6, 73) ; Βαλλιαρεῖς (Diodore, V, 17) ; Βαλεαρίαι (Agathémère, I, 5) ; *Gymnesiae* / Γυμνησίαι : Diodore, V, 17 ; Polybe, III, 33 ; Steph. de Byz., *s.v.* ; Eustathe, *Ad Dionys. Perieg.*, 457, in *G.G.M.*, II, etc. — Pour la distance entre ces deux îles, Pline, *ibid.* : 30 milles.

27. Pline, III, 77 : Majorque : longueur de 100 milles, circonférence de 475 milles ; Minorque, 40 milles en longueur, 150 milles de circonférence. Strabon, III, 5, 1 : pour Majorque 600 stades en longueur, 200 en largeur ; Minorque est très inférieure en étendue. Ces mesures sont toutes très au-dessus de la réalité. — *maiores minoresque* : ces pluriels ne se rencontrent pas ailleurs. Le singulier figure dans Pline, III, 77 ; Strabon, III, 5, 1 ; Diodore, V, 17 ; Agathémère, I, 5 ; Tite-Live, XXVIII, 37 ; *Itin. Anton.*, 511 ; Orose, *Adv. pag.*, I, 2, 104, éd. Zang. Cf. cependant *Syrtes Maiores* (Pline, VI, 194).

28. Cf. Pline, III, 77 : *ciuitates habet Iamonem, Saniseram, Magonem* ; Ptolémée, II, 6, 73 : Ἴαμνα, Μαγώ. Aucun autre auteur ne cite ces deux *castella.* — *Iammo* : *C.I.L.*, II, 4538,

p. 498, *mun. Flau. Iamontanum*. Ciudadela, au nord-ouest ? Cf. *RE* IX, col. 685. — *Mago* : Mahon, au sud-est. Son nom viendrait du général carthaginois qui, en 206, se rendit maître de cette place (Tite-Live, XXVIII, 37). *Magontani* : *C.I.L.*, II, 3708-3710 ; 3712.

Page 67.

1. Cf. Pline, III, 77 ; Strabon, III, 5, 1 ; Ptolémée, II, 6, 73 ; inscriptions : pour *Palma*, *C.I.L.*, II, 3689-3694 ; pour *Pollentia*, *C.I.L.*, II, 3695-3705. *Pollentia* est Alcudia. — Ces deux villes sont des fondations de Métellus, entre 123 et 121 avant J.-C. (Strabon, III, 5, 1). Sur *Pollentia*, cf. Tarradell, p. 489 sq.

2. Sur le cap *Ferraria*, en face duquel est *Ebusos*, cf. II, 91, n. 16 ; sur le *Sucronensis sinus*, cf. II, 92, n. 17. Pline, III, 76, donne le nom d'*Ebusus* aux deux îles (Ibiza et Formentera) appelées autrefois *Pityussae*, Πιτυοῦσαι (Strabon, III, 5, 1 ; Ptolémée, II, 6, 73 ; etc.) ; Πιτυούσα (Diodore, V, 16 ; cf. Tite-Live, XXVIII, 37) lorsqu'on ne considérait que la plus importante : Ibiza. Strabon cependant (III, 5, 1) réserve Ἔβουσος à celle où est située la ville du même nom (comme Méla), donnant à l'autre celui d'Ὀφιοῦσσα (= Méla, II, 126 : *Colubraria*) ; également Ptolémée, II, 6, 73. — *Ebusos* (Ibiza) : Strabon ; Ptolémée, *ibid.* ; inscriptions : *C.I.L.*, II, 3659-3668.

5. Cf. II, 125, n. 2. Pline, III, 78, mentionne *Colubraria* (et son nom grec d'*Ophiussa*) à laquelle il donne la même position que Méla à *Ebusus*, à savoir en face du *Sucro* (Pline, III, 76), et dont il fait, comme Méla, une île infestée de serpents. Il s'agit donc bien de la même île que celle qui figure sous ce nom dans notre texte, et que Pline appelle du même nom que sa voisine, *Ebusus* (Ibiza), en III, 76. *Colubraria* est citée, au voisinage d'*Ebusos*, sous le nom d'*Ophioussa* par Strabon, III, 5, 1, et Ptolémée, II, 6, 73. *Ophioussa* figurait dans la source d'Avien, où elle désignait différentes réalités géographiques : cf. v. 148, 152, 172, 196.

6. Sur la tradition légendaire rapportée ici, cf. Pline, III, 78, beaucoup plus succinct (source commune ; à moins que Pline n'utilise directement Méla). — Pour la correction de *aliudue quod uerus* en : *aliquod uelut uirus*, cf. Ranstrand, II, p. 30-31.

LIVRE III

Page 68.

1. Pour Homère déjà, la Terre était un disque plat entouré, par le fleuve Océan (*Il.*, VII, 421-422 ; VIII, 485-486 ; cf. Strabon, I, 1, 3). « Que le monde habité soit une île, c'est d'abord l'expérience sensible qui nous force à l'admettre... Là où il n'est pas donné aux sens de nous le faire admettre, le raisonnement le

démontre » (Strabon, I, 1, 8, trad. G. Aujac). Telle était déjà la position d'Ératosthène, qui s'appuyait sur le raisonnement (le régime de l'Océan uniforme en tout lieu ; cf. Strabon, I, 1, 9), et sur l'expérience (Pythéas). Poseidonios part de l'hypothèse de l'insularité pour ses explications sur le mouvement des marées (*F.G.H.*, 82, frg. 71, 24-72, 9). Hipparque était un des rares à refuser de se prononcer, cf. Strabon, I, 1, 9. Si Méla reflète l'opinion générale, il laisse ailleurs supposer que la Terre pourrait s'étendre à l'infini (cf. III, 89) ; cf. Strabon, II, 5, 5, qui tient compte probablement de réflexions nées de la constatation que les tentatives de faire le tour de la Terre par mer ont échoué, ou que les témoignages transmis sur la réalisation de tels périples sont douteux.

2. Ranstrand, II, p. 31, justifie *it* en l'appuyant de nombreux exemples empruntés au texte de Méla (I, 51 ; 69 ; II, 63 ; III, 31 ; 40) ; cf. aussi Virgile, *Én.*, I, 246 ; Stace, *Theb.*, I, 222 sq.

3. Pythéas, expliquant les marées océaniques à partir des observations faites par lui à Gadès, aurait (selon Aétius, III, 17) remarqué une corrélation entre les révolutions de la lune et le mouvement des eaux océaniques. Ératosthène dut avoir connaissance des explications données par le Massaliote, cf. G. Aujac [2], p. 89 ; au milieu du IIe siècle av. J.-C., Séleucos de Séleucie put observer les marées en mer Érythrée et remarquer les différences avec le phénomène observé par Pythéas, ce qui lui permit de préciser les corrélations, déjà remarquées, entre les marées et les révolutions lunaires (Strab., III, 5, 9 ; cf. G. Aujac, p. 91-92). Tout cet acquis permit à Poseidonios de pousser plus loin, lors de son séjour à Gadès, ses observations (cf. Strabon, III, 5, 8, et surtout Pline, II, 215).

4. Cf. Strabon et sa description des étiers en Turdétanie (III, 2, 4). Voir aussi Méla, III, 21.

5. Méla énumère, sans prendre parti, différentes théories. L'explication des marées par le recours à des cavernes sous-marines remonte à Platon (cf. *Phédon*, 111 d sq.) ; l'assimilation à une sorte de respiration viendrait d'Aristote (cf. Berger [2], p. 289-290). En fait, cette dernière explication est marquée au coin de la pensée « vitaliste » de Poseidonios (cf. K. Reinhardt, p. 123) : l'océan est un organisme vivant (cf. Strabon, I, 3, 8, et K. Reinhardt, p. 58-60), ses marées sont une respiration (Sénèque, *Nat.*, III, 26, 6 sq. ; Pline, II, 98). Poseidonios faisait intervenir l'influence de la lune sur le mouvement des eaux. Il apportait sa caution scientifique à la grandiose vision stoïcienne de l'Univers comme un grand Être animé (cf. Strabon, I, 1, 15). Si Méla fait sienne l'explication de Poseidonios, l'allusion à deux autres théories possibles (les cavernes sous-marines et la respiration cosmique) peut renvoyer à un type d'explication qu'on trouve dans Athénodore de Tarse (c. 74 av. J.-C. - 7 ap. J.-C.), auteur d'un ouvrage sur les marées (*F.G.H.*, 746, frg. 6c ; Strabon, III, 5, 7) qui semble refléter une vision quelque peu fantastique

du phénomène de la « respiration » de l'océan, que l'auteur n'est pas loin de se représenter comme une sorte de monstre gigantesque, aspirant et expirant les eaux des sources et des fleuves. Cf. Capelle, col. 217 sq.

Page 69.

2. Sur *ea quae exeuntibus dextra sunt* et *Huc egressos*, voir d'autres exemples approchants : I, 22, n. 4. — *ora Baeticae frontis* : sur *latus* et *frons*, cf. II, 16, n. 7 ; pour la péninsule ibérique, voir notre article, p. 102-104. — *quae nisi... recta est* : les côtes de Bétique sont, en effet, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à Huelva, grossièrement rectilignes, à part les deux inflexions signalées ici et aux §§ 4 et 5. — Pour cette portion de côte et celle de la Bétique en général, cf. Pline, III, 6-17, et Strabon, III, 1, 4 à III, 2, 15 pour la Turdétanie ; III, 1, 6 pour ses rivages ; III, 2, 7 pour la richesse des côtes de Turdétanie. — Le nom de *Baetica* (Strabon, III, 1, 6) n'est pas antérieur au principat d'Auguste (cf. Lasserre [1], p. 27).

3. Strabon les mentionne au voisinage de *Tartessos* (III, 2, 11) ; en III, 2, 14, il présente comme leur ville *Emerita*, sur l'*Anas*. Pline, III, 8, en fait comme Méla les voisins des *Bastuli* ; en IV, 112, il situe en Lusitanie une partie d'entre eux (qu'il compte parmi les populations celtiques : IV, 116), ainsi que les *Turduli qui Bardili et Tapori* (IV, 118). Leur habitat principal se trouvait dans la région de Cordoue et de part et d'autre de l'*Anas* jusqu'à la mer : Pline, III, 13 ; Strabon, III, 2, 11 ; Ptolémée, II, 4, 4-5. — Strabon, III, 1, 6, distingue Turdules et Turdétans (*Turdetani* : Tite-Live, XXI, 6, 1), à la suite d'Artémidore et de Polybe. Ptolémée, II, 4, 5, cf. Marc. d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, II, 9, localise les Turdules au sud des Turdétans ; selon Polybe, XXXIV, 9, 1 = Strabon, III, 1, 6, ce serait le contraire. Cette distinction cependant ne repose sans doute sur aucune réalité historique (cf. Strabon, III, 1, 7 : Bastétans et Bastules). Cf. Schulten, col. 1379-1380.

4. En III, 1, 7, Strabon semble ne pas faire de différence entre Βαστητανοί et Βάστουλοι qu'il situe dans la région du mont *Calpe* et jusqu'à Carthagène (III, 4, 1-2). Cependant, en III, 4, 12 et surtout 14, il estime que la partie de ce peuple installée au nord de Malaga porte plutôt le nom de Bastétans. De même Ptolémée, II, 4, 9 : Bastules entre *Baelo* (Bolonia) et *Baria* (entre Almeria et Carthagène) ; Bastétans au nord de *Baria*. Pline appelle *Bastetania* (III, 10) ou *Bastitania* (III, 19) la région où vivent les *Bastuli* : en Bétique, au voisinage des *Turduli* (III, 8) ; à partir de *Murgi* (III, 17) ou d'*Vrci* (III, 19), sur une partie des rivages de la Tarraconaise. Il doit s'agir du même peuple. Cf. Schulten [5], p. 144.

5. Cette baie est celle au fond de laquelle est situé *Portus Gaditanus*, que Méla est seul à citer sous ce nom avec l'*Itin. Anton.*,

409, 3. Ce port est appelé par Strabon, III, 1, 9, Μενεσθέως λιμήν, entre Gadéira et l'étier d'*Asta* et de *Nabrissa*, cf. encore Ptolémée, II, 4, 5 ; Marc. d'Héraclée *Per. m. Ext.*, II, 9, in *G.G.M.*, I. Vestiges à 4 km au nord de Puerto de S. Maria (cf. Lasserre p. 234). — *lucus Oleastrum* : entre *Portus Gaditanus* et *castellum Ebora*. Pline, III, 15, cite parmi des localités de Bétique *Cappa cum oleastro*. Étant donné la présence, dans cette liste, de localités à l'est de *Gades*, il est peu probable que *Cappa cum oleastro* ait quelque rapport avec l'*Oleastrum* de Méla ; l'Ὀλέαστρον de Ptolémée, II, 4, 10, est au voisinage de Séville, celui de Strabon, III, 4, 6, au voisinage de Tarragone. En relation avec l'un des noms sous lesquels les Grecs connaissaient Cadix : Κοτινοῦσσα ou « île de l'olivier sylvestre » (κότινος) ? cf. Pline, IV, 120 ; scolie à Aristophane, *Plut.*, 586 ; Denys le Périégète, 456. Cf. Schulten [6], col. 2431. Sur *Portus Gaditanus*, voir J. Heurgon [3] : « *ad Portum* », inscription figurant sur les gobelets de Vicarello, désigne la première étape après Gadès.

6. Il ne s'agit sûrement pas de l'*Ebora quae Cerialis* de Pline, III, 10, dans la région de Cordoue. Ptolémée, II, 4, 9, mentionne une ville de ce nom chez les Turdules, qui doit être *castellum Ebora*. Strabon connaît une Ἐβοῦρα (III, 1, 9) qu'il cite avec la Tour de *Caepio* (en face de l'embouchure du *Baetis*). Selon F. Lasserre, p. 230, « le lieu-dit Evora, près de Sanlúcar de Barrameda, immédiatement au sud de l'embouchure du Guadalquivir, garde peut-être la trace de ce nom ».

7. Pline, III, 11, en fait avec *Nabrissa* et *Colobana* une ville située *inter aestuaria Baetis*. Strabon, III, 1, 9, nomme l'étier d'Asta et de Nabrissa (Ἄστα, sans aspiration : Ptolémée, II, 4, 10 ; le Géogr. de Ravenne, 306, 5 ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, II, 9 ; avec aspiration : *Itin. Anton.*, 409, 4, et *C.I.L.*, XI, p. 499). D'après A. Garcia y Bellido [1], p. 406, la colonie d'*Hasta* aurait été fondée antérieurement à César, peut-être par *Marcius Rex*, d'où son nom de *colonia Regia* (*C.I.L.*, II, p. 175 et 699, et le Supplément, p. 843). *Hasta* est auj. Mesa de Asta, à 10 km au nord de Jerez de la Frontera, cf. F. Lasserre [1], p. 225. Selon Lasserre, l'étier d'*Asta* n'a peut-être jamais atteint la mer. Cela expliquerait que Méla fasse de *Hasta* une ville *procul a litore*.

8. Strabon signale « aux Colonnes mêmes deux îlots, dont l'un porte le nom d'île d'Héra » (III, 5, 3), précisant en III, 5, 5, que cette île, selon Artémidore, contenait un temple de la déesse. (D'après Lasserre, p. 231, un des trois îlots du détroit de Gibraltar, loin donc de la région que Méla est en train de décrire.) Il est possible que ce *Iunonis ara templumque* soit à chercher sur le cap Trafalgar, même si Méla disjoint le cap (II, 96) et le lieu de culte. Mais le cap Trafalgar n'était pas le seul lieu où Junon était honorée, la déesse étant assimilée à une divinité locale d'après Schulten, éd. d'Avien, *Or. mar.*, p. 100. On signale en particulier un tel culte sur l'île de Gadès (Schulten, *ibid.*).

9. Pline ne le mentionne pas, Strabon, III, 1, 9 : un phare

construit à l'embouchure du Guadalquivir, en 108 av. J.-C., par Q. Seruilius Caepio à la suite de la victoire sur les Lusitaniens révoltés (Appien, *Hisp.*, LXX). Il se trouvait sur l'actuel îlot de Salmedina. Le nom de *Caepio* se retrouve peut-être dans celui de Chipiona, au sud-ouest de Sanlúcar de Barrameda. Cf. Schulten [1], p. 246-247.

10. Le *Baetis* (Guadalquivir) est décrit par Pline, III, 9-11, et Strabon, III, 1, 9. — *ex Tarraconensi regione demissus* : Pline, III, 9, *Tugiensi exoriens saltu* : autre nom du mont Ὀρόσπεδα ; cf. Strabon, III, 4, 12. Selon Polybe, XXXIV, 9, 13 = Strabon, III, 2, 11, le fleuve viendrait de Celtibérie. En fait il vient de la cordillère Subbétique *(Orospeda)* qui part du cap de la Nao (le *Ferrarium promunt.*). — *per hanc fere mediam* : c'est-à-dire : à travers la Tarraconaise. En réalité, c'est la Bétique que le fleuve traverse en son milieu. — *grandem lacum* : cf. Avien, *Or. m.*, 283-290, le seul avec Méla à noter ce « lac », l'étier d'Asta et de Nabrissa (Strabon, III, 1, 9). — *quasi ex nouo fonte geminus exoritur...* : Des deux branches terminales du fleuve (Strabon, *ibid.*), l'une représente, pense F. Lasserre, p. 187, un ancien bras septentrional, débouchant à proximité de Matalascanas ; le bras méridional est voisin de Sanlúcar de Barrameda.

11. Le golfe de Cadix, qui fait suite au *proximus sinus* (III, 4). Partie de la côte de Bétique évoquée par Strabon, III, 2, 1.

12. *Onoba* : Pline, III, 10 : *Onuba* ; Strabon, III, 2, 5 : « Asta et Nabrissa, Onoba, Ossonoba, Maenoba » ; Ptolémée, II, 4, 4, etc. ; inscriptions : *C.I.L.*, 951-953. Selon Garcia y Bellido [2], I, p. 34, il doit s'agir de Huelva ; selon Schulten [5], p. 162, qui assimile *Onoba* à l'*Olont* phénicienne (alors que Huelva serait plutôt *Olba* : *C.I.L.*, II, 5406 *pagus Olbensis*), *Onoba* serait Gibraleón, à 14 km au nord de Huelva. — *Laepa* : Pline, III, 15 : *Laepia Regia* ; Ptol., II, 4, 10 : Λαῖπα Μεγάλη ; *De bell. Alex.*, 57, éd. Kübler : *Leptim* et *Leptum*. Il peut s'agir de Lepe, à l'ouest de Huelva, cf. Forbiger, III, p. 42. — *Olintigi* ne figure dans aucun autre texte ; à moins qu'il ne s'agisse d'*Olontigi* (Pline, III, 12) au voisinage du *Maenuba* (le Rio Guadiamar), entre le Bétis et l'Anas (Pline, III, 13) ? Aucune localisation n'a été proposée, cf. Sallmann [2], p. 93.

13. Méla ne mentionne pas les *Lusitani*, peuple d'origine celtique (S. Lambrino), en tout cas fortement mélangé de Celtes, cf. III, 10, n. 10. Pline, IV, 116, en fait un peuple celtique et les localise entre le Guadiana et le cap Saint-Vincent. Pour Strabon, III, 3, 3, ils sont entre le Tage et les Καλλαϊκοί. Sur la Lusitanie en général, cf. Strabon, III, 3, 1-8 ; sur les *Lusitani*, Strabon, III, 3, 3-6. — L'habitat premier des *Lusitani* devait être la région comprise entre le Tage et le Douro (cf. F. Russel Cortez, p. 103 sq.). Leur installation plus au sud, jusqu'à l'*Anas*, date du milieu du IIe siècle, cf. Appien, *Hisp.*, 239. Soulevés contre Rome par Viriathe, ils furent une première fois défaits en 139. Sertorius les rallia à sa cause, mais ils furent finalement soumis par Pompée en

72 av. J.-C. Sur la romanisation de la Lusitanie au Ier siècle av. J.-C., voir J. M. Blásquez, p. 121-129.

14. La saillie côtière est décrite aux paragraphes 8 et 9 (début) ; la partie en retrait occupe la suite jusqu'à la fin du § 9. — En 152, le préteur *M. Atilius* parvint, sans doute, jusqu'à l'estuaire du Tage où il s'empara d'*Oxthracae* (Appien, *Hisp.*, 58). En 138-137 *Decimus Iunius Brutus* dépassa les bouches du Douro et s'avança jusqu'en Galice, dans une région encore très peu connue, cf. Polybe, dans un texte écrit vers 140 (III, 37) : « il n'existe pas de nom pour l'ensemble des terres qui s'étendent du côté de la mer Extérieure, dite aussi Grande Mer, car ces régions n'ont été explorées que récemment ». Pythéas, cependant, les avait longées, cf. Strabon, I, 4, 5. Il faudra attendre les descriptions par Artémidore et Poseidonios des côtes occidentales de la péninsule, pour que s'en précise le dessin. Cf. L. Harmand [2], p. 247-248.

15. Cf. Pline, IV, 116. Le cap Santa Maria, à l'ouest du Guadiana *(Anas)* ? Localisation en accord avec celle des villes citées comme étant sur ce cap : *Myrtili*, *Balsa*, *Ossonoba*. Le nom de *Cuneus*, qui évoque l'image d'un coin, viendrait en fait de celui des *Cynetes* (ou Κούνεοι : Appien, *Hisp.*, 57), d'où le nom de *Cyneticum iugum* donné à ce cap par Avien, *Or. m.*, 201 (Schulten, p. 89, assimile ce *Cyneticum iugum* au cap Saint-Vincent). Selon Strabon, III, 1, 4 (cf. Lasserre, p. 185, n. 2) « on donne à la contrée attenante [*scil.* au Promontoire Sacré = le cap Saint-Vincent] le nom de *Cuneus* [Κούνεον], qui veut dire *coin* [σφῆνα] ». Cf. Schulten [1], p. 238.

16. C'est le cap Saint-Vincent, le plus occidental de la terre habitée pour Strabon, III, 1, 4. Ce cap devait déjà être mentionné dans la source d'Avien, *Or. m.*, 215-221 ; Schulten, p. 90, l'identifie à la pointe de Sagres, à l'est du cap Saint-Vincent. Pline, IV, 116, comme Méla, le distingue du *Cuneus ager*. Schulten [1], p. 239.

17. Le cap da Roca. Beaucoup, selon Pline, IV, 113, l'appellent aussi *Olisiponense* (*Olisipo* : Lisbonne). Dans Ptolémée, II, 5, 3, c'est le Σελήνης ὄρος ; de même Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, II, 13, in *G.G.M.*, I ; à moins qu'il ne faille donner ce nom au cap d'Espichel (Strabon, III, 3, 1 : cap *Barbarion*). Cf. Schulten, p. 240-241.

18. Cf. le parallèle plinien (IV, 117). — *Myrtili* : Ptolémée, II, 5, 4 : Ἰουλία Μυρτιλίς ; *Itin. Anton.*, 431, 6 : *Myrtili*. Localité de l'intérieur ; Mértola, à environ 80 km de l'embouchure du Guadiana. — *Balsa* : Ptolémée, II, 5, 2 ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, II, 13 ; Géogr. de Rav., IV, 43 ; *Itin. Anton.*, 426, 1-2 ; *C.I.L.*, II, 13 et 14. Ptolémée, *loc. cit.*, en fait une ville de Turdétanie, sur la côte. Torre de Ares, près de Tavira, cf. Forbiger, III, p. 29-30. — *Ossonoba* : Strabon, III, 2, 5 ; Ptolémée, *ibid.* ; Marcien d'Héraclée, *ibid.* ; *Itin. Anton.*, *ibid.* ; Géogr. de Ravenne, *ibid.* Estoy, à 5 km au sud-est de Faro, cf. Lasserre, p. 236.

Page 70.

2. Pline, IV, 117 : *Ebora* suit dans Pline l'évocation d'*Olisipo*. Cf. Ptol., II, 5, 6 ; *Itin. Anton.*, 418, 1 ; 426, 5 ; Géogr. de Rav., IV, 43. Il s'agit sans doute, malgré la distance entre cette ville et le cap da Roca *(prom. Magnum)*, d'Evora, à 80 km à l'est-sud-est de Lisbonne. Cf. Hübner, *RE*, 4, 1905, col. 1897, *s.v.*

3. Deux golfes, délimités par les trois caps, et dont l'un est la côte de la province d'Algarve, l'autre à la fois la baie de Sétubal et celle qui lui fait suite entre le cap d'Espichel et le cap da Roca. — *Salacia* : citée par Pline, IV, 116, au sud d'*Olisipo*, et en compagnie d'*Ebora* et de *Myrtilis* (IV, 117). Cf. Strabon, III, 2, 6 (les Σαλακιῆται) ; Ptolémée, II, 5, 2 : Σαλάκεια ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, II, 13 : Σάλαρκα ; *Itin. Anton.*, 422 ; Géogr. de Ravenne, IV, 43 ; *C.I.L.*, II, 32-39. Le témoignage de Méla est certainement erroné, car, selon lui, *Salacia* (Alcacer do Sal, à 60 km au sud-est de Lisbonne ; Lasserre, p. 238) se trouverait sur le premier golfe.

4. Pline, IV, 116 : *Olisipo* ; Strabon, III, 3, 1 ; Ptolémée, II, 5, 3 ; *Itin. Anton.*, 416, 4, etc. ; Géogr. de Rav., IV, 43 ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, II, 13, etc. Lisbonne.

5. Strabon, III, 3, 1, décrit le Tage. Si Méla est le seul à prétendre que le Tage produit des pierres précieuses, beaucoup affirment que ses eaux sont riches en or : Pline, IV, 115 ; Catulle, XXIX, 19 ; Ovide, *Mét.*, II, 251 ; Sil. Ital., I, 155 ; 234 ; II, 404 ; XVI, 560 ; Juvénal, III, 55 ; Lucain, VII, 755. Sur le Tage, cf. Schulten [1], p. 341-345.

6. La partie en retrait désigne la côte nord de la péninsule ibérique, à partir du cap Finisterre. La vaste courbe évoquée par l'auteur est comprise entre le cap *Magnum* et les derniers promontoires de la côte occidentale, au nord.

7. Ces *Turduli ueteres* ne figurent que dans Méla et Pline, IV, 113, à partir d'une source commune. Les *Turduli ueteres* d'après Pline devaient occuper la région côtière au sud du Douro : *A Durio Lusitania incipit... Turduli ueteres, Paesuri, flumen Vagia...* (le *Vagia* est le Vouga, un peu au sud du Douro) ; selon Strabon, III, 3, 5, des Turdules et des Celtici organisèrent une expédition dans la région du cap Finisterre, expédition qui a dû être menée par des *Celtici* voisins du cap *Nerium*, dont ces Turdules étaient probablement peu éloignés (les *Turduli ueteres* ?).

8. Le fond du vaste golfe, entre le cap da Roca *(Magnum)* et le cap Finisterre *(Nerium)*, est marqué par le Douro qui, selon l'auteur, baigne le pied du cap da Roca. Le *Durius* est décrit par Pline, IV, 112-113, qui en fait, d'après une source plus récente, cf. II, 94, n. 2, la limite entre Tarraconaise et Lusitanie (IV, 113). Cf. Strabon, III, 3, 2-4 ; Sil. Ital., I, 234 ; Orose, V, 7 ; Appien, *Hisp.*, LXXII ; Ptolémée, II, 5, 3, etc. — L'auteur situe très précisément l'embouchure du *Munda* (Mondego) au milieu du côté allant de la pointe du cap da Roca à l'embouchure du Douro.

Cf. Pline, IV, 115 ; Strabon, III, 3, 4 : Μούνδας ; Ptolémée, II, 5, 3 : Μόνδα. Schulten [1], p. 346-347.

9. Le *Celticum promunturium* (même nom dans Pline, IV, 111 et 114) est généralement appelé *Nerium* : Strabon, III, 1, 3 ; III, 3, 5 : Νέριον ; Ptolémée, II, 6, 2, ou encore *promunturium Artabrum*, Pline, II, 242, du nom du peuple qui habitait la région, cf. Strabon, III, 3, 5. Selon certains cependant, le *Nerium* serait plutôt le cap Toriñana, à 25 km au nord du cap Finisterre, cf. Lasserre, p. 235. — Ces côtes, décrites par l'auteur comme faisant partie de la Lusitanie, bordent la Galice et l'Asturie, régions qui appartenaient de son temps à la province de Tarraconaise, voir II, 94, n. 2.

10. *totam* représente la façade maritime considérée en III, 9 *(Frons illa)*, et donc délimitée par le cap *Magnum* au sud et le *Celticum* au nord. La partie découpée qui commence au cap Silleiro et à laquelle Méla fait sans doute allusion (ainsi qu'à l'estuaire de Vigo) lorsque, en III, 9, il écrit : *dein modico flexu accepto*, est donc, selon Méla, au nord du domaine des *Groui*, qui doivent occuper un espace allant du Douro au cap Silleiro. Les *Celtici* occupaient ce *frons* entre Tage et Douro (ou plutôt une partie puisque y vivent aussi les *Turduli ueteres*), et les territoires au nord des *Groui*, qu'ils partageaient avec d'autres peuplades celtiques (III, 11 : *Praetamarici, Supertamarici, Neri*). Si ce peuple est signalé par Pline dans toute la partie occidentale de la péninsule ibérique (III, 13 ; 28 ; IV, 11 ; 16 ; 18), Strabon lui assigne un double habitat : au sud entre *Anas* et Tage (III, 1, 6) ; à l'extrême nord-ouest, au voisinage des Artabres (Strabon, III, 3, 5 ; cf. Méla, III, 8, n. 7). La pénétration des Celtes dans le sud-ouest remonte au moins au v[e] siècle (Hérodote, II, 33 ; IV, 49). Témoigne de cette présence le grand nombre de toponymes à consonance celtique : *Lacobriga, Caetobriga, Merobriga* (on trouve aussi des anthroponymes celtiques sur des inscriptions : *C.I.L.*, II, 755 ; 1391 ; 5250 ; VII, 285). Éphore représente toute la partie occidentale de l'oikoumène comme occupée par les Celtes (*F.G.H.*, II, p. 50-51 ; cf. Strabon, IV, 4, 6). Cf. Heurgon [2], p. 101.

11. Cf. III, 10, n. 10. La première « échancrure » est formée par les estuaires de Vigo, de Pontevedra et d'Arosa, considérés sans doute comme une seule et même baie. — Les *Groui*, peuple de Galice, devaient habiter la vallée du Lima et le cours inférieur du Miño : Pline, IV, 112, les situe dans le voisinage des *Bracari* ([*Bracara*] *Augusta* : Braga) ; Méla les étend davantage au sud, jusqu'au Douro. D'après Ptolémée, II, 6, 44 : Γρουίων Τοῦδαι, ils étaient établis près du *Minius*. Ils sont cités par Sil. Ital., I, 235 sq. ; III, 366 sq. Inscriptions : *C.I.L.*, II, 774 ; 2550.

12. Du sud au nord : *Auo, Celadus, Nebis, Limia, Minius.* — *Auo* : ne figure que dans Ptolémée, II, 6, 1. C'est auj. l'Ave. Cf. Schulten [1], p. 352. — *Celadus* : Méla est le seul à le citer. C'est peut-être l'actuel Cavado : Schulten, p. 352-353. — *Nebis* :

Seul Ptolémée le cite (II, 6, 1). C'est le Neyva : Schulten, p. 353. — *Minius* : le Miño. Pline, IV, 112 ; Strabon, III, 3, 4 ; Ptolémée, II, 6, 1. — *Limia* : Pline, IV, 112 ; Strabon, III, 3, 4. Le Lima, que mentionnent aussi Ptolémée, II, 6, 1 ; *Itin. Anton.*, 429, 6 ; Géogr. de Rav., 307, 16, etc. Sur le nom d'*Obliuio*, cf. Pline, IV, 115, qui l'appelle aussi *Aeminius*. Strabon, III, 3, 4, lui connaît trois noms : Λήθη, Λιμαία, Βελιών. Léthé (en grec « oubli ») traduit *Obliuio* (Salluste, *Hist.*, III, 44 ; Tite-Live, *Epit.*, LV), qui est, selon Lasserre, une « adaptation latine de *Obelio*, formé sur *Belio* avec le préfixe ibère *o-* » (p. 194, n. 5). Voir Schulten [1], p. 353.

13. *Laeros* n'apparaît dans aucun autre source. Le Lerez, qui a son embouchure à Pontevedra ? — *Lambriaca* : citée seulement par Méla ; selon Schulten (*RE* XII, 1925, col. 543, *s.v.*) elle devait être sur le *Lambris* (le Lambre, qui débouche dans la baie de la Corogne), au bord duquel serait située Φλαουία Λαμβρίς (Ptolémée, II, 6, 26) ; peut-être Betanzos au sud-est de La Corogne. Selon Méla, *Lambriaca* devrait être au sud du *Tamaris*, donc largement au sud du Lambre. Cf. Schulten [1], p. 357-358. — L'*Vlla* : n'est mentionnée que par Méla : l'Ulla, au nord du Lerez ; embouchure à Padrón. Cf. Schulten, p. 357.

14. Cette partie en saillie doit commencer à la sortie de l'estuaire d'Arosa. — Pline seul cite, dans un passage parallèle (IV, 111), les *Praestamarci*, faisant pendant, « en avant » du *Tamaris*, aux *Supertamarici* au nord de ce fleuve (cf. Schulten, p. 358). Pline les présente, avec les *Supertamarci* et les *Neri*, comme des Celtes. Ils devaient occuper la péninsule de Barbanza, où se trouve *Noela* (Pline, IV, 111), auj. Noya. Pline, XXXI, 23, mentionne encore des « *fontes Tamarici* » « *in Cantabria* ».

15. Le *Tamaris* est cité par Ptolémée, II, 6, 2 : Ταμάρα. C'est le Tambre. Cf. Schulten [1], p. 358. — Le *Sars* ne figure dans aucune autre source ; le Sar, un affluent de l'Ulla ? Cf. Schulten, p. 357.

16. Ce port n'est cité que par Méla. Pline mentionne *Noela* (IV, 111 ; voir n. 14) ; Ptolémée, II, 6, 2, fait état, entre l'embouchure du *Tamara* (cf. n. 15) et le cap Nérion, d'un Ἀρτάβρων λιμήν (de même Agathémère, I, 42), qui doit désigner les mêmes lieux que Strabon décrit en II, 3, 5. La baie où se jette le Tambre devait abriter une cité appartenant aux *Praetamarici* et un ensemble d'installations portuaires appartenant aux Artabres. Aucune localisation précise n'a été proposée pour *Ebora*.

17. Cette tour devait donc se trouver au sud du Tambre. Selon Schulten (*RE*, VII A, 1948, col. 1447), ce monument à la mémoire d'Auguste et des campagnes victorieuses menées contre les Astures et les Cantabres entre 29 et 19 av. J.-C., et que Méla est seul à mentionner, devait se trouver au confluent du *Sars* et de l'*Vlla*, près de Padrón. Cf. Schulten, p. 241-242, et 357.

18. Voir *Praetamarici*. Cités uniquement par Méla et Pline, IV, 111. Riverains du *Tamaris* (sur la rive droite), leur nom apparaît sur une inscription : *C.I.L.*, II, 2902. Cf. Schulten, p. 358.

19. Peuplade faisant partie des *Celtici* (Pline, IV, 111 ; cf. n. 14), les Neri occupaient la région du cap Finisterre (cf. III, 9, n. 7, et III, 10, n. 10). Voir *RE*, XVII, col. 30, *s.v.* (Schulten, 1936).

20. La péninsule ibérique a bien pour Méla cinq côtés : le premier est formé par les Pyrénées de direction sud/nord (II, 85-86) ; le second, du nord-est au sud-ouest depuis *Ceruaria* (II, 89) jusqu'au détroit de Gibraltar (II, 95-96). Le troisième va des Colonnes d'Héraklès (III, 3) au cap *Magnum* (III, 6-7). Le quatrième va du *Magnum* au *Celticum* et forme la côte occidentale de la péninsule (III, 8-9). Le cinquième, tourné vers le nord, va du cap *Celticum* (III, 12) à l'aboutissement du Pyréné dans l'océan Britannique (III, 15).

Page 71.

1. Il faut interpréter comme s'appliquant à la configuration d'ensemble de l'oikoumène au nord : *hactenus... pertinent* (III, 11) ; *deinde ad septentriones... ad Scythicum usque* (III, 12 ; cf. III, 59) ; *Ab his in Eoum... primum ob niues inuia* (III, 59). César, *B.G.*, IV, 20, 1, décrit les rivages atlantiques de la Gaule comme regardant au nord : *omnis Gallia ad septentriones uergit*. « Dans la péninsule ibérique [...] ses expéditions en Lusitanie et en Galice avaient porté l'empire de Rome, du côté de l'ouest, jusqu'à l'extrême limite du monde habité, ici tracée par l'océan Atlantique. La pensée ne pouvait pas ne pas se présenter un jour à son esprit qu'il serait avantageux à sa gloire comme à celle du peuple romain que le même résultat fût obtenu en direction des franges océaniques septentrionales » (R. Dion [5], p. 251). César partage donc la face extérieure de l'Europe en deux « secteurs » (R. Dion, *ibid.*) : « l'un ibérique, faisant face à l'ouest et baigné par l'océan Atlantique, l'autre gaulois, faisant face au nord ». De même Strabon : II, 1, 12 : la bordure océanique de la Celtique face au nord ; III, 1, 3 : le mont Pyréné de direction nord/sud ; IV, 1, 1 : le Rhin, parallèle au Pyréné ; II, 5, 28 : la Celtique « s'étend vers l'est jusqu'au Rhin. Le côté nord du pays est baigné sur toute sa longueur par le chenal breton » ; IV, 3, 3 : le Rhin et la Seine sont parallèles et de direction sud/nord ; IV, 2, 1 : la Garonne et la Loire sont parallèles au Pyréné. — Pour le *Scythicum promunturium*, à l'extrémité nord-est de l'oikoumène, cf. Pline, VI, 53 ; voir notre article, et Treidler [3]. Orose donne à ce cap le nom de *Boreum* (*Hist. adv. pag.*, I, 2, 47 Zang.).

2. Voir III, 16, n. 9.

3. Les *Artabri* (Pline, IV, 114 : *Arrotrebae*) habitaient au voisinage du cap Nérion (Strabon, III, 1, 3) ou *Celticum promunturium* : Pline, IV, 111 et 114 (pour Pline II, 242 et IV, 113 : *promunturium Artabrum*, cf. Méla, III, 7, n. 17). Ils sont cités par Strabon, II, 5, 14 ; III, 2, 9 ; III, 5, 11, etc. *Adrobrica* confirme l'origine celtique des *Artabri* (cf. III, 9, n. 9 ; cf. Ptolémée, II, 6, 21). Strabon, III, 3, 5 indique que, de son temps, on donnait

aux Artabres le nom d'Ἀροτρέβαι, en précisant que leurs villes sont « étroitement groupées autour d'un golfe que les navigateurs pratiquant ces parages appellent Port des Artabres », cf. III, 11, n. 16. Pline, IV, 119, situe l'*Arrotrebarum promunturium*, au voisinage des Cassitérides (également Strabon, III, 5, 11), donc entre le cap Finisterre et La Corogne, cf. Lasserre [1], p. 203, n. 7 et 8. Cf. Sallmann [2], p. 125.

4. Pline : *Astures* (III, 6) ; Strabon : Ἄστυρες (III, 4, 20), ou Ἄστουρες (III, 3, 3) ; Ptolémée, II, 6, 28 : Ἀστουροί. En latin la graphie avec *-y-*, bien que moins répandue, figure sur certaines inscriptions (*C.I.L.*, VIII, 2747 ; 9047). — Le pays des *Astyres* est selon Strabon : à l'est des Καλλαϊκοί et au nord des Celtibères (III, 3, 3), à l'ouest des Cantabres (III, 4, 12) ; arrosé par le *Melsos* « au-delà duquel se trouve, à peu de distance, *Noega*. Près de celle-ci, un étier marque la frontière entre les Astures et les Cantabres » (III, 4, 20). Le *Melsos* est soit le Rio Nalón (embouchure à 28 km au nord-ouest d'Oviedo), soit le Rio Canero, à 36 km plus à l'ouest, cf. F. Lasserre, p. 234 ; *Noega* est Aviles, l'étier est celui que forme l'embouchure du Sella, cf. Lasserre, p. 80, n. 4. Selon Pline, les Astures, peuple de Tarraconaise (III, 6 et 18) comme les Cantabres (III, 27), ont pour voisins à l'est les Cantabres, ensuite les *Varduli* (III, 27 fin, 28 début) ; voir encore IV, 110-111, avec mention de *Noega*. A l'ouest ils touchent à la Galice, partie de la Tarraconaise (IV, 118). Les indications de Pline reflètent une situation consécutive à l'extension des frontières de la Tarraconaise jusqu'au Douro, cf. Strabon, III, 4, 20, et Lasserre, p. 80, n. 1 et 3. La source de Méla pour la Lusitanie est au contraire antérieure à ces modifications, puisque la Lusitanie est décrite comme ayant une côte faisant face au nord (II, 87 ; cf. III, 6 et 11-12). Les limites entre la Lusitanie et la Tarraconaise telles qu'elles apparaissent dans notre texte ont existé entre 19 et 7/2 av. J.-C., cf. Garcia y Bellido [1], p. 393-394.

7. Strabon, III, 4, 20, signale une *Noega* en Asturie, cf. Méla, III, 13, n. 4 ; de même, Pline, IV, 111. Est-ce celle que Ptolémée, II, 6, 6, localise chez les Cantabres : Νοίγα Οὐκεσία ? Selon F. Lasserre, p. 235, *Noega* serait soit Aviles, soit plutôt le port de Saint-Jean-de-la-Nieva (rapprochement de Nieva et de *Noega*), soit encore, p. 80, n. 4, Ribadesella (70 km à l'est d'Aviles).

8. *L. Sestius*, légat d'Auguste dans cette région en 25-24, a dû élever ce monument à la gloire de l'Empereur. — Ptolémée, II, 6, 3, signale des Σηστίου βωμοί sur un cap entre *Brigantium* (La Corogne) et le cap *Nerium*. S'il s'agit du même monument, il faudrait supposer l'existence d'une autre *Noega* (en Galice), peut-être à identifier avec Noya ainsi que semble l'indiquer Pline, IV, 111, qui situe ces *arae* au-delà des *Neri*, chez les *Supertamarici*. Il se peut que Méla ait ici commis une confusion entre *Noega* en Asturie, et *Noela*, en quoi l'on reconnaît Noya, au sud-ouest de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans ce cas,

Ptolémée serait lui aussi dans l'erreur, car Noya se trouve au sud et non au nord du cap Finisterre. J. M. Gonzalez suppose l'existence de deux *Noega* ; l'une en Asturie (Villaviciosa, à l'est de Gijón), l'autre chez les Cantabres (Ptolémée, II, 6, 6). Cela cependant ne résout nullement le problème des *arae Sestianae*, à situer beaucoup plus à l'ouest. Cf. encore Schulten [1], p. 242-243 et 245-246.

9. Méla est seul à citer ce fleuve, qui est sans doute la Sella, dont l'embouchure est à Ribadesella. La côte septentrionale prend, à partir de la *Salia*, une orientation générale nord-ouest/sud-est, de manière à donner à la chaîne des Pyrénées, une dimension correspondant à la moitié de la côte occidentale ; cf. encore Méla II, 86 et Strabon, III, 1, 3 : 5.000 stades de largeur maximale pour la péninsule ; moins de 3.000 stades pour les Pyrénées.

10. P. Parroni estime abrupt cet emploi de *tractum* et contraire à l'usage de l'auteur. Il adopte dans son édition la conjecture de Castiglioni, p. 128 : <*hunc*> *tractum*, cf. Parroni, [2], p. 174.

11. Pline, III, 27, les cite en compagnie des *Vardulli* ; de même en IV, 110-111. Sur leur position dans Strabon, cf. III, 13, n. 4. Mieux connus à partir des campagnes menées contre eux entre 26 et 19 (Strabon, III, 3, 8 ; VI, 4, 2), les Cantabres étaient, pense-t-on, des Ibères (cf. A. Schulten), bien que Strabon, III, 4, 12, en fasse une population « issue de la migration celtique ». Décrits comme ayant des mœurs barbares (Strabon, III, 3, 8 ; III, 4, 16-18), ils occupaient la partie médiane de la côte septentrionale et les montagnes Cantabriques jusqu'aux sources de l'Èbre (Pline, III, 21 ; Strabon, III, 3, 8 et 12).

12. Appelés encore Βαρδυῆται par Strabon, III, 4, 12, les *Vardulli* sont localisés par cet auteur, *ibid.* et III, 3, 7, à l'est des Callaïques, des Astures et des Cantabres, à l'ouest des Vascons. Pline les cite au voisinage des Cantabres (III, 27 : *Varduli* ; voir aussi III, 26) et des *Vascones* (IV, 110) ; Ptolémée, II, 6, 65, les situe entre les Καριστοί à l'ouest et les Vascons. Leur territoire s'étendait au sud jusqu'à l'Èbre ; au nord se trouvait leur port : *Amanum Portus* (Bilbao) selon Pline, IV, 110. Schulten [7] rapprochant des *Varduli* les *Bardili* cités par Pline, IV, 118 : *Turduli qui Bardili et Tapori*, suppose qu'une branche de ce peuple a pu pénétrer jusqu'en Lusitanie.

13. *Aliquot populi* : Pline en compte neuf (III, 27). — Sur leurs noms aux consonances barbares, cf. Strabon, III, 3, 7, dont la remarque (tirée sans doute de Poseidonios : Lasserre [1], p. 195, n. 1) s'applique plus largement aux populations montagnardes qui jalonnent le côté nord de l'Ibérie. Cf., à propos d'autres peuples, Pline III, 7 et 28, et, dans notre texte, III, 30.

14. Ce fleuve n'est mentionné que par Méla. Il a été tenu pour identique au *Sauga* cité près de *portus Victoriae Iuliobrigensium* (auj. Santoña ; cf. Forbiger, III, p. 62, n. 64) par Pline, IV, 111 ; cf. *RE*, II A, col. 260. n° 2. Il peut s'agir aussi de la Saja, qui se jette dans la mer à Suances.

Page 72.

1. *eundi* cache un nom de peuple (cf. *per Autrigones et Orgenomescos*). — *Salaenos* serait peut-être à corriger en *Saelenos*, d'après Ptolémée, II, 6, 33 : Σαιλινοί, et surtout une inscription, *C.I.L.*, II, 2599 : *T. Caesius Rufus Saelenus*. Les *Salaeni* étaient situés approximativement entre la *Salia* (Sella) et le *Namnasa* (la Nansa, à l'ouest de Santander). Cf. C. Cabal, p. 96-105 ; Schulten, *RE*, I A, col. 1720, *s.v.* « Saeleni ».

2. *Namnasa* n'apparaît pas ailleurs. Il s'agit probablement de la Nansa, Schulten [1], p. 281.

3. Les *Autrigones* sont cités par Pline, III, 27, au voisinage de la ville des Cantabres *Iuliobriga*. Ce sont sans doute les 'Αλλότριγες de Strabon, III, 3, 7 ; cf. Lasserre, p. 224. Ils habitaient entre le cours supérieur de l'Èbre et la côte allant de Bilbao à Santander. Méla et Pline les comptent parmi les peuples cantabriques, alors que Ptolémée, II, 6, 7 ; 52 ; 64, les situe plus à l'ouest. Depuis Tite-Live, frg. 20 Weiss : *Autricones*, ils sont souvent cités : Florus, II, 33, 47 ; Orose, VI, 21, 3 ; Géogr. de Rav., 302, 6 : *Austrigonia prouincia*.

4. Ce peuple, faisant partie des Cantabres selon Méla et Pline, IV, 111 : *Orgenomesci e Cantabris*, occupait les bords et la vallée de la Nansa, à l'ouest de Santander. Leur port, selon Pline, *ibid.*, était *Vereasueca*, à l'embouchure du Tinamenor, dont la Nansa est un affluent. Leur nom dans Ptolémée, II, 6, 50, a été donné à la ville d''Αργενόμεσκον. Il apparaît sur des inscriptions : *C.I.L.*, II, 5729 ; 6301. Cf. *RE*, XVIII (Schulten), 1939, col. 1024.

5. Passage très corrompu. *Tritium Tuboricum* (Ptol., II, 6, 65), ville des Vardulles située sur le fleuve Déva (à l'est de Bilbao), doit se cacher derrière *Tritino*. Pline, III, 27, cite, parmi les dix cités des *Autrigones*, celle de *Tritium*. — *Bellunte* semble irrémédiablement corrompu. — Le *Deuales* (Ptol., II, 6, 8 : Δηούα) est la Déva, à l'ouest de Saint-Sébastien. Pline ne le cite pas. Cf. Schulten [1], p. 362-363.

6. *Locus desperatus*. L'*Aturia* serait l'Adour, *Decium* Dax (?), le *Magrada* (?) l'Urumea, qui a son embouchure à Saint-Sébastien. Cf. A. Schulten [1], p. 363.

7. Cf. Pline IV, 110. Sans doute le cap Higuer. Ptolémée, II, 6, 10 : Οἰασσὼ ἄκρον. Cf. A. Schulten [1], p. 245-246.

8. Les premières connaissances remontent à Pythéas (Strabon, I, 4, 5 ; IV, 4, 1). Avant les descriptions d'Artémidore et de Poseidonios, Polybe dut « affronter les dangers d'un voyage, [...] essentiellement pour pouvoir corriger les erreurs de ceux qui [l]'ont précédé et faire connaître aux Grecs ces parties-là du monde habité » (III, 59, trad. D. Roussel). En 56, César entra vraiment en contact avec les peuples situés en bordure de l'Océan (César, *B.G.*, II, 34) et entama sa campagne contre les Vénètes (*B.G.*, III, 8-9) ; cf. L. Harmand [2], p. 250.

9. C'est Pythéas, le premier, qui a observé le saillant de la péninsule armoricaine (cf. frg. 6 a Mette = Strabon, IV, 4, 1) : les Osismiens « habitent un cap qui s'avance sur l'océan en une saillie très prononcée, moins loin cependant que ne le prétendent Pythéas et les auteurs qui le suivent » (trad. F. Lasserre). Parmi ces auteurs il y a Ératosthène (fragment III B 124, Berger), et peut-être Artémidore (Lasserre [1], p. 213). La position de Strabon, commune à tous les auteurs depuis le Ier siècle av. J.-C., est de refuser les témoignages de Pythéas et d'Ératosthène. Représentant comme uniformément orientées face au nord les côtes atlantiques de l'Europe (cf. Méla, III, 12, n. 1), il donne une figuration exagérément aplatie des côtes jusqu'au début de la Bretagne, dont il diminue aussi le saillant (cf. Berger [1], p. 213-214). Si la presqu'île armoricaine fait face au pays des Cantabres, comme l'écrit Méla, elle se trouve sur le même parallèle que l'embouchure de la *Salia* (III, 14). Son effacement partiel *(paene in pelagus excedens)* est confirmé par la phrase suivante, qui laisse entendre qu'à partir de la pointe de la presqu'île de Bretagne, les côtes, de nouveau, font face au nord ; ce qui revient à peu près à enlever toute apparence péninsulaire à cette partie de la Gaule.

10. Strabon, IV, 1, 2, précise que, si la vigne a du mal à venir à maturité, on y trouve en abondance le blé, le millet et toute sorte de bétail.

11. Sur les mœurs des Gaulois, cf. Strabon, IV, 4, 2-5, qui puise l'essentiel dans Poseidonios. Voir le passage parallèle dans Pline, VII, 9. L'*excursus* ethnographique de César, *B.G.*, VI, 11-28, est sans doute puisé dans ses lectures. Poseidonios doit être la source principale. Cf. M. Rambaud, p. 114.

12. Sur les sacrifices humains et la cruauté des Gaulois, la source première est Poseidonios, cf. Strabon, IV, 4, 5 ; César, *B.G.*, VI, 16, 2. Strabon précise que, de son temps, de telles pratiques avaient cessé ; cf. Pline, VII, 9 (éd. R. Schilling, *C.U.F.*) et la note p. 128. Cf. J. de Vries, p. 228-232.

13. Cf. aussi Strabon, IV, 4, 2. On a voulu voir dans cette remarque une flatterie à l'adresse de Claude qui, selon Suétone, *Claud.*, 25, abolit les sacrifices humains.

14. Cf. Strabon, IV, 4, 2. Lucien, *Herc.*, 1, signale le culte en Gaule d'un dieu *Ogmios*, assimilé par lui à Héraklès ; c'est en fait un dieu de l'éloquence, cf. De Vries, p. 73-79. Sur l'éloquence chez les Gaulois, cf. Caton l'Ancien, II, 17, selon lequel les Cisalpins aimaient le « parler subtil » *(argute loqui)*, et Diodore, V, 31, 1.

15. Cf. Strabon, IV, 4, 5, et César, *B.G.*, VI, 13-14. C'est Poseidonios le premier qui définit la place des Bardes, des Vates et des Druides dans la société gauloise, cf. Strabon, IV, 4, 4. Cf. De Vries, p. 212-225.

16. Cf. César, *B.G.*, VI, 14. Le calendrier de Coligny (Ier siècle av. ou ap. J.-C. ?) témoigne de leurs connaissances en astronomie : De Vries, p. 215.

Page 73.

1. Cf. César, *B.G.*, VI, 13-14. Le passage correspondant de Méla présente des ressemblances, mais aussi des différences (par ex. l'amplification *aut in specu aut in abditis saltibus,* qui est peut-être de Méla lui-même). Cf. De Vries, p. 212 sqq.

2. Sur la croyance en l'immortalité de l'âme parmi les Gaulois, cf. Diodore, V, 28, 6 ; V, 31, 2 ; Strabon, IV, 4, 4. Méla parle d'une autre existence après la mort, alors que César fait nettement allusion à la doctrine de la transmigration des âmes (*B.G.*, VI, 14). Malgré Valère Maxime, II, 6, 10 : « Je dirais qu'ils sont sots, si ces gens en braies n'avaient eu la même croyance qu'un Pythagore en *pallium* », la conception que se faisaient les Gaulois de la vie après la mort n'a pas de rapports avec la métempsychose pythagoricienne. Le mort, selon l'enseignement druidique, continuait par-delà la tombe sa vie terrestre. Cf. De Vries, p. 256-268.

3. Dans le texte de César, VI, 19, il n'y a rien qui corresponde à *Olim... deferebatur ad inferos,* alors que le même fait est rapporté par Diodore, V, 28, 6 ; qui le tient de Poseidonios, et par Valère Maxime, II, 6, 10 ; cf. De Vries, 258-259. D'autre part, le sacrifice des proches du défunt est volontaire chez Méla et rappelle celui des femmes thraces (II, 19) ; ce n'est pas le cas dans le texte de César.

4. L'expression se trouve pour la première fois dans Catulle, XXIX, 3 ; elle date de l'époque où César était en train de conquérir la Gaule. Après la conquête, le nom de *Comata Gallia* (encore employé par Cicéron en 43 : *Philipp.*, V, 27) dut disparaître ; remplacé sans doute, par un nom désignant la Gaule tout entière. Ce nom ne nous est pas parvenu. A partir de 27, la Narbonnaise fut de nouveau détachée de l'ensemble par Auguste, qui divisa le reste en trois : Strabon, IV, 1, 1. Cf. II, 74, n. 9. — Pour ce passage, voir le parallèle dans Pline, IV, 105, qui a, cependant, utilisé également une source postérieure à 27 av. J.-C.

5. Ces trois groupes dominants sont également mentionnés par Pline, IV, 105, dans le cadre de l'ancienne organisation des provinces gauloises, avant 27 : cf. César, *B.G.*, I, 1. Bien que connaissant les divisions territoriales postérieures à 27, Strabon préfère revenir à une situation antérieure à la conquête, celle que connaissait sa source : Poseidonios (IV, 1, 1 ; 3, 1 ; 4, 3). Ce mépris des frontières politiques et administratives, largement partagé par Méla, est ainsi justifié par Strabon, IV, 3, 1 : « Quant aux divisions administratives établies par les chefs d'État, elles varient selon l'opportunité et il suffit de les indiquer sommairement : pour le détail, que le lecteur se réfère à d'autres auteurs » (trad. F. Lasserre).

6. Sur la direction sud/nord donnée à tous ces fleuves, qui se trouvent ainsi avoir un cours exactement perpendiculaire à la côte océanique de la Celtique, cf. III, 12, n. 1. Dans Pline, IV, 105, ce n'est pas le Rhin mais le *Scaldis* (l'Escaut) qui est la limite septentrionale de la Belgique.

7. L'extension que Méla donne au territoire des *Aquitani* est celle de César, *B.G.*, I, 1, de Poseidonios, source de Strabon, IV, 1, 1 ; IV, 2, 1 (Strabon cependant n'ignore pas les nouvelles limites de l'Aquitaine, depuis 27 av. J.-C., jusqu'à la Loire) ; et de Pline, IV, 108-109. La meilleure description de l'Aquitaine est celle de Strabon, IV, 2, 1-3. Alors que les populations entre Garonne et Loire sont de race celte, les *Aquitani* sont d'origine ibère, cf. Strabon, IV, 2, 1, *initio*. L'Aquitaine d'en deçà de la Garonne avait été conquise par Crassus en 56 (César, *B.G.*, III, 20-26).

8. Pline, IV, 105, donne à cette région ses limites d'avant 27 (de la Garonne à la Seine), en contradiction avec IV, 108-109 (Aquitaine jusqu'à la Loire), et avec IV, 107 où la Lugdunaise est décrite dans ses limites postérieures à 27. Sur les limites assignées par Strabon, IV, 1, 1, à la région habitée par les Κέλτοι, cf. n. 5. Les limites de la Lugdunaise sont toutefois connues du géographe grec (IV, 1, 1 et IV, 3, 1-4).

9. Pour Pline, IV, 105, la limite septentrionale des *Belgae* est l'Escaut (cf. encore IV, 98). Pline énumère les peuples belges en IV, 106. Pour Strabon, cf. les notes 4, 5 et 8. Les peuples de Belgique sont décrits par Strabon, IV, 3, 4-4, 1, à la suite de ceux de Lugdunaise, sans qu'il soit possible de se faire une idée précise de la frontière qui les sépare. — Les Belges furent soumis par César en 57 (*B.G.*, livre II). Leur territoire, dont la ville principale est *Durocorlorum Remorum* (César, *B.G.*, VI, 44), était très vaste.

10. César, III, 27 ; Pline, IV, 108, les mentionne dans une longue liste de peuples aquitains. Les *Ausci* occupaient la région d'Auch *(Eliumberrum)*. Ils furent soumis en 56, cf. César, *B.G.*, *loc. cit.*, et reçurent selon Strabon, IV, 2, 2, le *ius Latii*. Strabon, IV, 2, 1, remarque que les *Ausci* sont installés sur un sol excellent.

11. Cf. Pline, IV, 107. Strabon les situe à l'ouest de la Saône (IV, 1, 11) ; César à l'est de la Loire (*B.G.*, VII, 5, 4). Sur l'importance des Héduens : César, I, 43, 7 ; VI, 12 ; Strabon, IV, 3, 2 ; cf. aussi César, *B.G.*, I, 35-36. Ils étaient depuis 131 les alliés des Romains et aidèrent Domitius Ahénobarbus dans sa campagne contre les Allobroges (Tite-Live, *Per.*, LXI).

12. Cf. Pline, IV, 106. Leur territoire est bordé par le Rhin ; au nord de celui des Triboques et des Médiomatrices, au sud de celui des Nerviens et des Ménapiens (Strabon, IV, 3, 4). Mentionnés par César pour leur bravoure (*B.G.*, II, 24) et leur cavalerie (V, 3), bien que César les présente comme des Gaulois (II, 24), il semble que les Trévères aient été un peuple celte fortement métissé de Germains. Eux-mêmes se vantaient de leur origine germanique (Tacite, *Germ.*, XXVIII).

13. Première mention de cette ville, qui prendra, en 44 ap. J.-C., le nom de *Colonia Augusta Treuerorum*, Trèves (Ternes, p. 215). La ville est ensuite citée par Tacite, *Hist.*, IV, 62 ; 72 ;

77 ; l'*Itin. Anton.*, 232-240, etc. ; Amm. Marcellin, XV, 6, 4 ; inscriptions : *C.I.L.*, XIII, 12089, etc. Cf. Vittinghoff, p. 101-102 : cité pérégrine sous Auguste, colonie latine sous Claude.

14. Pour César c'est Bibracte la cité la plus importante (*B.G.*, I, 23 ; VII, 55 ; cf. Strabon, IV, 3, 2). Méla est le premier à nous faire connaître cette ville (Autun) qui remplaça Bibracte ; cf. Tacite, *Ann.*, III, 43 ; Ptolémée, II, 8, 12.

15. L'*Itin. Anton.*, 462, 6, appelle Auch *Climberrum*, et la *Tab. Peut.*, II, 1 : *Eliberre*. La ville est également appelée *ciuitas Auscius* (*Itin. Hieros.*, 550, 8), ou Αὐγούστα (Ptolémée, II, 7, 11), ou *Ausci* [*urbs*] (Amm. Marcellin, XV, 11, 14), etc. Le nom que lui donne Ptolémée laisse supposer, comme pour les deux villes précédentes (Ptolémée : Trèves : II, 9, 7, Αὐγούστα ; Autun : II, 8, 12, Αὐγουστόδουνον), que Méla et Ptolémée ont ici utilisé une source de l'époque d'Auguste ou légèrement postérieure.

16. Cf. Pline, IV, 105 ; la Garonne est ici décrite de façon particulièrement précise. Selon Strabon, IV, 2, 1, le fleuve serait navigable sur 2.000 stades. La remontée de la marée n'avait pas été observée avant Méla. L'*Itinerarium Hierosolymitanum*, 549, précise que le flot remonte jusqu'à une distance de 100 lieues.

Page 74.

1. Cette île n'est citée que par Méla. Il s'agit, sans doute, de l'ancienne île de Jau, aujourd'hui reliée à la terre ferme à Lesparre. Méla a dû recourir à un ouvrage de *mirabilia*, cf. Ziegler [3]. Une observation similaire est rapportée pour la Maurétanie (Pline, V, 3 ; Strabon, XVIII, 3, 3).

2. Strabon, IV, 2, 1-2, compte 14 peuples entre Garonne et Loire ; cf. Pline, IV, 107.

3. Ils occupaient la côte au nord de la Garonne et la vallée de la Charente ; leur territoire correspondait à la Saintonge. César, *B.G.*, I, 10, 1 ; III, 11, 5 ; VII, 75, 3 ; Pline, IV, 108 ; Strabon, IV, 2, 2 ; Ptolémée, II, 7, 6.

4. Ils avaient comme voisins, au sud-est, les *Veneti*, et pour capitale *Vorgium* (Carhaix). Peuple d'Armorique (cf. César, *B.G.*, VII, 75, 4), ils furent soumis en 58 av. J.-C. par Crassus (*B.G.*, II, 34). Ils sont cités pour la première fois par Pythéas, sous la forme 'Ωστίμνιοι : frg. 6 a Mette = Strabon, IV, 4, 1 : 'Οσίσμιοι. Strabon, *loc. cit.*, les situe « sur un cap qui s'avance sur l'Océan ». Cf. aussi Pline, IV, 107 ; Ptolémée, II, 8, 5. — Méla ne cite, à partir de l'embouchure de la Garonne, que les deux peuples qui marquent les deux points extrêmes de la courbe faite par le rivage. Ignorant les limites septentrionales de l'Aquitaine depuis 27, il ne nomme pas la Loire, pas plus qu'au-delà des *Ossismi* l'embouchure de la Seine (nommée en III, 20), parmi les accidents remarquables de la côte.

5. Les *Morini* occupaient une portion de la côte correspondant aux rivages du Boulonnais. Ils avaient pour voisins, au nord-est les *Menapii*, au sud-est les *Atrebates* et les *Ambiani* (Strabon IV, 3, 5 ; IV, 5, 2). Vaincus en 56 et soumis par César, *B.G.*, III, 28, 1 ; IV, 22, 5 ; V, 24, 2, les Morins, peuple de la Gaule Belgique (Pline, IV, 106), passaient, avant la conquête de l'île de Bretagne, pour les *extremi hominum* (Virgile, *Én.*, VIII, 727 ; Pline, XIX, 8).

6. Méla est le premier à nommer ce port (Boulogne) ; cf. Pline, IV, 102 ; 106 ; 122 : *portus Morinorum Britannicus* ; Ptolémée, II, 9, 1 : Γησοριακον ἐπίνειον ; l'*Itin. Anton.*, 363 : *Gessoriacum*. *Gesoriacum* entretenait des relations commerciales actives avec la Bretagne ainsi qu'avec les peuples de la vallée du Rhin et de la Moselle, cf. L. Harmand [2], p. 252-254. C'est de *Gesoriacum* (Suétone, *Claude*, XVII, 4) que l'empereur Claude était parti pour conquérir la Bretagne, cf. V. Tandoi, p. 98, n. 2. R. Dion propose une explication plausible à l'expression employée par Méla dans un ouvrage écrit peu avant et pendant l'expédition militaire de Claude en Bretagne : « le silence qu'il fait sur tout le reste [est] une manière de faire ressortir la gloire *(nec quidquam notius)* qu'avait eue ce port d'être choisi par l'empereur Claude comme lieu d'embarquement pour l'expédition dans l'île de Bretagne » ([5], p. 20).

7. César, *B.G.*, IV, 10 ; Strabon, IV, 3, 3 ; Pline, IV, 101. Ses sources sont localisées par César dans le pays des Lépontes (*B.G.*, IV, 10 ; cf. Pline, III, 135 ; Tacite, *Germ.*, I) ; sur le mont Adoulas par Strabon, IV, 3, 3. On peut dater de la campagne de Terentius Varro contre les Salasses (25 av. J.-C.) les progrès dans la connaissance du massif alpin et des sources des grands fleuves. Tibère et Drusus (15 av. J.-C.) menèrent des opérations par le Rhin supérieur et l'Adige, permettant une reconnaissance de la région du lac de Constance, cf. Harmand [1], p. 47-53.

8. Méla est seul à mentionner ces deux parties du lac de Constance. L'*Acronus* en serait la partie inférieure (Untersee), le *Venetus* la partie supérieure (Obersee) entre Bregenz et Constance (Forbiger, III, p. 244). Strabon connaît aussi ce lac, auquel il ne donne pas de nom (IV, 3, 3). Pline l'appelle *lacus Brigantinus* (IX, 63).

9. Cf. Tacite, *Ann.*, II, 6, et *Germ.*, XXXII. Sur le Rhin dans sa partie médiane : Strabon, IV, 3, 3.

10. La première description du delta du Rhin est due à César, *B.G.*, IV, 10. En 12 av. J.-C., Drusus, par la construction de *castella* et par la *fossa Drusiana*, permit à la flotte du Rhin d'accéder au lac *Flevo* (le Zuidersee). — Sur le nombre des bras terminaux du Rhin les auteurs anciens sont partagés, cf. Strabon, IV, 3, 3 : plusieurs bras selon César, *B.G.*, IV, 10 ; trois selon Pline, IV, 101 ; d'après la plupart deux (Virgile, *Én.*, VIII, 727 : *Rhenus bicornis* ; Strabon, IV, 3, 3 ; Tacite, *Ann.*, II, 6 ; Ausone, *Mos.*, 436 ; Claudien, *Bell. Goth.*, 336). Les deux auxquels Méla fait allusion sont : au nord l'Yssel qui se jette dans le Zuidersee, au sud le Vieux Rhin, ou le Lek plus au sud ; le plus

méridional (Waal) est mentionné par Tacite, *loc. cit* : *Vahalis* ; l'île « du même nom » que le bras septentrional s'appelle encore Flevoland. Méla est le seul à lui donner un nom. Cf. R. Dion [2].

11. Pour la Germanie notre texte présente avec celui de César, *B.G.*, VI, 21-28, de nombreuses ressemblances. — Cependant le texte de Méla suppose des connaissances qui ne peuvent lui être parvenues que par l'intermédiaire de sources plus récentes, cf. III, 24, n. 7, 8 et 10. C'est à partir d'Auguste, en effet, que la Germanie commença d'être mieux connue : les campagnes de Drusus (13-9 av. J.-C.) et de Tibère (8-7) permirent d'atteindre la Weser, puis l'Elbe. En 6 av. J.-C., L. Domitius Ahenobarbus franchit l'Elbe. Enfin, probablement en 4/5 ap. J.-C., une flotte commandée par Tibère atteignit la pointe du Jutland et les détroits du Sund, cf. *Res gest. div. Aug.*, XXVI, 4, éd. Mommsen : *Classis mea per Oceanum ab ostio Rheni ad solis orientis regionem usque ad fines Cimbrorum nauigauit, quo neque terra neque mari quisquam Romanus ante id tempus adit.* — Les principales sources antiques sur la Germanie sont : César, *B.G.*, IV, 1-19 ; Strabon, VII, 1, 1 à VII, 2, 4, et *passim* ; Pline, IV, 98-101 et *passim* ; Tacite, *Germ.* ; Ptolémée, II, 11.

12. Pour le Rhin comme frontière : César, *B.G.*, IV, 4 et 16 ; V, 2, etc. ; Strabon, VII, 1, 3 ; Pline, IV, 105-106 ; Tacite, *Germ.*, I ; pour l'océan septentrional : Strabon, VII, 2, 4 ; Tacite, *Germ.*, I et V ; Pline, IV, 98. Pour la frontière orientale, et la frontière sud, cf. III, 33, n. 6 et 7. Marcien d'Héraclée marque avec netteté les limites de la Germanie (*Per. m. Ext.*, II, 31, in *G.G.M.*, I) : Ἡ Γερμανία ἡ μεγάλη περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ καλουμένῳ Γερμανικῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τοῖς Σαρματικοῖς ὄρεσι, καὶ <μέρει Σαρματίας τῷ> μετὰ τὰ ὄρη <μέχρι> τῆς κεφαλῆς τοῦ Οὐϊστούλα ποταμοῦ καὶ ἔτι αὐτῷ τῷ ποταμῷ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ τῷ δυσμικῷ μέρει [...] ἀπὸ δὲ δύσεως τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ. — Si l'on se réfère à II, 73-74, on doit supposer que le Rhin se dirige droit vers le nord, tout comme le Var est de direction nord/sud, ce qui donne à la Gaule une forme strictement géométrique. Le cours du Rhône, est/ouest dans sa partie supérieure, est dans l'exact prolongement du Danube, et des Cévennes. Les pays barbares sont au-delà du Rhin et du Danube.

13. Strabon, VII, 1, 2, considère que les Germains sont très proches des Celtes, ne s'en distinguant que par une plus grande sauvagerie, une taille plus élancée et des cheveux plus blonds ; cf. César, *B.G.*, I, 39 ; Tacite, *Germ.*, IV. Suétone, *Calig.*, XLVII, rapporte que l'empereur Caligula, voulant préparer la célébration de son triomphe sur les Germains, « choisit, outre les captifs et les transfuges barbares, les Gaulois de la taille la plus haute et, comme il le disait lui-même, la plus triomphale ».

Page 75.

1. Sur la sauvagerie native des Germains : Strabon, VII, 2, 2 ; Vell. Paterculus, II, 106, 2. Sur leur résistance physique et leur courage : César, *B.G.*, VI, 21 ; Tacite, *Germ.*, IV et XXII ; Sénèque, *Dial.*, III, 11, 3. Voir aussi ce qui est dit des Suèves (César, *B.G.*, IV, 1).

2. César insiste sur la valeur accordée à la virginité prolongée et mentionne l'habitude des bains pris en commun par les hommes et les femmes (*B.G.*, VI, 21). Tacite évoque la *sera iuuenum uenus* (*Germ.*, XX).

3. Pour le vêtement, cf. Tacite *Germ.*, XVII : *Tegumen omnibus sagum* ; César, *B.G.*, VI, 21, mentionne les vêtements de peaux. L'habitude de la nudité, même parmi les adultes, est notée par Tacite, *Germ.*, XVII et XX. Aucune autre source ne signale l'utilisation, pour se vêtir, d'écorces d'arbres.

4. César rapporte que les Suèves se baignent dans les fleuves (*B.G.*, IV, 1). Voir aussi Hérodien, VII, 2, 6 : πρὸς τὸ νήχεσθαι γεγυμνασμένοι, ἅτε μόνῳ λουτρῷ τοῖς ποταμοῖς χρώμενοι.

5. César (*B.G.*, I, 1) : conflits perpétuels entre Gaulois et Germains ; (IV, 1) : Suèves toujours prêts à la guerre (cf. VI, 23). Cf. Tacite, *Germ.*, VI-VIII ; XIII-XIV ; *Hist.*, IV, 16 ; 64 ; Appien, *Mithr.*, 69. — César remarque que les Germains « n'ont pas beaucoup de goût pour l'agriculture ; l'essentiel de leur nourriture consiste en lait, fromage et viande » (*B.G.*, VI, 22), et que leurs magistrats pratiquent la redistribution annuelle des terres *(ibid.)* ; cf. aussi ce qui est dit des Suèves, *B.G.*, IV, 1. Remarques similaires dans Tacite, *Germ.*, XXVI. Voir aussi *Germ.*, XIV *in fine*. — L'habitude des Germains de constituer, par la destruction des terres avoisinantes, une sorte de glacis protecteur autour de leur territoire, est également mentionnée, à peu près dans les mêmes termes, par César, *B.G.*, VI, 23 ; voir aussi IV, 3 pour les Suèves.

6. La pratique du brigandage est relevée par César, dans les mêmes termes (*B.G.*, VI, 23), comme celle de l'hospitalité (*ibid.* ; cf. aussi Tacite, *Germ.*, XXI). César, plutôt que d'insister sur la barbarie des habitudes alimentaires, souligne la simplicité de cette alimentation (VI, 22) ; comme Tacite, *Germ.*, XXIII. — Malgré d'indéniables ressemblances, il ne semble pas que, dans ces trois derniers paragraphes, Méla se soit directement inspiré de César, tant les différences paraissent relativement nombreuses et importantes.

7. Tacite peint également la Germanie comme une région inhospitalière (*Germ.*, V).

8. Ces marécages ne sont cités que par Méla. *Suesia* fait songer à *Suebia*, *Suebica palus* : il pourrait s'agir d'un marécage situé dans le territoire des *Suebi*, entre Elbe et Oder. — *Metia* est, peut-être, à rapprocher de noms désignant des marécages (Matte ; Mêde, etc.), tels qu'il en existe dans le Holstein, cf.

Detlefsen [2], p. 10-11, et *R.E.* XV (1931) ; *Metuonis*, 1506-7 (Franke).

9. Les Grecs, dès le ɪvᵉ siècle, avaient vaguement connaissance des 'Αρκύνια ὄρη (Aristote, *Météor.*, I, 13, 20) donnant naissance à « la plupart des fleuves qui sont au nord ». Selon César, *B.G.*, VI, 24, la forêt hercynienne était mentionnée par Ératosthène. Le nom désigne une région montagneuse recouverte d'une dense forêt : Ἑρκύνιον ὄρος (Scol. Apoll. Rhod., IV, 640) ; Ἑρκύνιος δρυμός (Strabon, IV, 6, 9 ; VII, 1, 3, etc.) ; τὰ Ἑρκύνια (Diodore, 8, 21), 'Ορκύνιος δρυμῶν (Ptolémée, II, 11, 10) ; *Hercynia silua* (César, *B.G.*, VI, 24-25 ; Pline, XVI, 6), *Hercynius saltus* (Tite-Live, V, 34 ; Pline, IV, 80 ; X, 132 ; Tacite, *Germ.*, XXVIII et XXX), *Hercynium iugum* (Pline, IV, 100). Avant d'en venir à une vision de la Germanie opposant les plates étendues marécageuses du nord (Tacite, *Germ.*, V ; Méla ici, semble-t-il) aux montagnes couvertes de forêts du sud, les écrivains antiques ont situé les montagnes Hercyniennes au voisinage des Pyrénées (*Scol.* à Denys le Périégète, 286), puis sur les côtes de l'océan Septentrional (Diodore, V, 21 ; Eustathe, *ad Dionys. Perieg.*, 285). César est le premier à situer cette forêt avec quelque précision (*B.G.*, VI, 24-25) : « Elle commence aux frontières des Helvètes, des Némètes et des Rauraques et, en suivant tout droit la direction du Danube, se prolonge jusqu'au territoire des Daces et des Anartes ». Pour la largeur, César, *B.G.*, VI, 25, l'évalue à neuf jours de marche. Tout le passage sur la forêt Hercynienne et sa faune doit venir de Poseidonios. L'extension conférée par César à la forêt Hercynienne semble aussi être celle que lui donnent Méla et Strabon, VII, 1, 3 et 5. Pline, IV, 80 et 100, et Tacite, *Germ.*, XXVIII et XXX, l'étendent jusqu'aux monts de Bohême, Ptolémée, II, 11, 5, la restreint aux régions montagneuses entre les Sudètes et les Carpates.

10. Le Taunus, entre Francfort et Cologne, n'est cité que par Méla et Tacite, *Ann.*, I, 56 ; XII, 28. Le *Retico* ne figure que dans notre texte ; le massif montagneux à l'est de Bonn (Forbiger, III, p. 236, n. 49) ? les *Raeticae Alpes* (cf. Tacite, *Germ.*, I, 2) ?

11. Cf. II, 8 et 79.

12. *Moenus*, forme usuelle : Pline, IX, 45 ; Tacite, *Germ.*, XXVIII ; Amm. Marcellin. XVII, 1, 6 ; *Paneg. Constant.*, XIII ; *C.I.L.*, XIII, 1, 2, 7070. Ce fleuve, le Main, est cité ici pour la première fois. — *Lupia* (la Lippe) : Strabon, VII, 1, 3 ; Tacite, *Ann.*, I, 60 ; II, 7 ; *Hist.*, V, 22 ; Dion Cass., LIV, 33. Ptolémée, qui ne cite pas ce fleuve, mentionne deux fois une ville du nom de Λουππία (II, 11, 13 ; VIII, 6, 3). — R. Dion remarque que les deux seuls fleuves cités par Méla comme affluents du Rhin ont un rapport « avec le fait que les deux principales bases militaires créées par Auguste en vue de la conquête de la Germanie : *Moguntiacum* (Mayence) et *Vetera* (Xanten), furent implantées la première face au confluent du Main, la seconde au confluent de la Lippe » ([2], p. 480-481). Sur la pénétration romaine en Germanie, cf. L. Harmand [1], p. 67-108.

13. Cf. Pline, IV, 100, qui cite ces trois fleuves. L'*Amissis* (l'Ems) figure dans Strabon, VII, 1, 3 : 'Αμασίας ; Tacite, *Ann.*, I, 60 ; 63 ; II, 8 ; 23 : *Amisia* ; Ptolémée, II, 11, 1 et 7 ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, II, 32, in *G.G.M.*, II. — Le *Visurgis* (la Weser) fut atteint, en 12 av. J.-C., pour la première fois par mer, grâce à l'expédition menée par Drusus pour obtenir la soumission des *Chauci* (Dion Cassius LIV, 32, 2), et franchi par ce même Drusus qui atteignit l'Elbe *(Albis)*, en 9 av. J.-C., opération au cours de laquelle il trouva la mort (Strabon, VII, 1, 3). — *Albis* : Pline, *loc. cit.* ; Strabon, VII, 2, 4 ; Tite-Live, *loc. cit.* ; Tacite, *Germ.*, XLI ; Ptolémée, II, 11, 1, etc. Strabon, *loc. cit.*, considère que les régions au-delà de l'Elbe sont inconnues. C'est en effet jusque-là que se sont portées les armes romaines : *Germaniam qua claudit Oceanus a Gadibus ad ostium Albis fluminis pacaui* (*Res Gestae*, XXVI).

14. Pline puise, à partir d'ici, partiellement à la même source (cf. Pline, IV, 96). Méla est le premier à citer ce golfe, qui doit être la baie de Kiel (Pline, IV, 96-97 : ce golfe est à l'est de la péninsule Cimbrique). Cependant l'évocation par Méla des îles du golfe *Codanus* fait davantage songer aux îles de la Frise, alignées parallèlement au rivage et pouvant donner ainsi l'impression que la mer coule entre deux berges. Mais, en III, 54, *Scadinauia* est sans conteste une des îles danoises, ou le sud de la Suède. — Ce golfe *Codanus* est cité aussi par Jordanes (*Get.*, XVII : *Mela Scandzam in maris sinu Codano positam refert*). On peut supposer, d'après une indication donnée par Pline, XXXVII, 35-36, à partir de Timée, que Pythéas, au cours de son voyage d'exploration (peut-être inspiré par Alexandre, désireux de découvrir les « Colonnes d'Héraklès du Nord » : cf. R. Dion [5], p. 175-222), parvint jusqu'à la presqu'île de Samland, où devait se récolter l'ambre, cf. Diodore, V, 23. Pythéas serait le premier à avoir eu connaissance du *Codanus sinus*. Cette croyance en l'existence d'un océan permettant d'atteindre « l'isthme Tanaïs » (cf. Strabon, VII, 2, 4) et les « Colonnes d'Hercule du Nord » (cf. Tacite, *Germ.*, XXXIV) poussa sans doute Auguste à organiser l'expédition de 4/5 ap. J.-C. (cf. III, 25, n. 11). Philémon écrivit un ouvrage où figurait une description de la baie d'Helgoland, des îles Frisonnes, du Jutland et d'une partie de la Baltique, cf. Pline, IV, 95, et *F.G.H.*, IV, 474. Or, les ressemblances entre Méla et Pline sont ici si évidentes qu'on est contraint de supposer le recours à une source commune (cf. E. Schweder [5], 280, 3) ; ce pourrait être Philémon, dont on situe l'activité littéraire entre 5 et 50/60 ap. J.-C. (cf. Kroll). D'après les fragments qui subsistent, on sait qu'il divisait la mer du Nord (avec la Baltique) en deux zones : à l'est et à l'ouest du Jutland ; il citait le golfe *Codanus*, *Scatinauia* et les *Electrides*, Cf. D. Detlefsen [2], p. 8 sq. ; B. Melin voit dans le *Codanus sinus* la mer du Nord (mais la Baltique en III, 54).

Page 76.

1. L'auteur décrit ici la presqu'île du Jutland (Pline, IV, 96, et IV, 97 : *Promunturium Cimbrorum excurrens in maria longe paeninsulam efficit*). Cf. B. Melin, p. 29.

2. Cf. Pline, IV, 99. Les Cimbres, qui habitaient primitivement le nord du Jutland (Strabon, VII, 2, 1) quittèrent ces régions à la fin du IIe siècle av. J.-C., cf. n. 3. Une petite partie cependant y resta (Strabon, *ibid.* ; *Res Gestae*, 26).

3. Occupant les côtes occidentales du Jutland (Pline, XXXVII, 35), les Teutons les auraient quittées pour se retrouver, en 110 av. J.-C., dans la région de Mayence. Ils furent arrêtés par Marius à la bataille d'*Aquae Sextiae* (102) et de *Vercellae* (101 av. J.-C.). Cf. César, *B.G.*, I, 33, etc. ; Cic., *Manil.*, XX ; Liv., *Epit.*, LXVII ; Vell. Paterc., II, 8 ; Suét., *Caes.*, XI ; Lucain, I, 256 ; VI, 259 ; Val. Max., VI, 1, etc. Cf. Thomson, p. 15 et 147 ; *RE* XV (1931), *Metuonis*, 1506-7 (Franke).

4. Aux confins de la Germanie et de la Sarmatie.

5. Pline, IV, 100, cite les *Hermiones* parmi les peuples faisant partie du groupe des *Istuaeones* et habitant les régions centrales de la Germanie *(mediterranei Herminones)*. Méla commet une erreur en les situant à l'extrême nord-est de la Germanie. Cf. Haug.

6. C'est dans notre texte qu'apparaît, pour la première fois, le nom de *Sarmatia* ; Pline, IV, 81 et 91 ; Ptolémée, III, 5. Jusque-là toutes les contrées septentrionales de l'Europe et de l'Asie portaient le nom de Scythie, cf. I, 14, n. 3 et I, 19, n. 3.

7. La portion occupée par les Sarmates va des confins de la Germanie au Tanaïs, cf. I, 19. D'après Pline, IV, 81 ; 97, il semble que la Vistule soit la limite entre la Germanie et la Sarmatie. On peut supposer que Méla reproduit, sans opérer l'inversion nécessaire, une source décrivant d'est en ouest les côtes de l'océan Septentrional. En effet *ab his quae secuntur* semble ne pouvoir désigner que les territoires de la Germanie, dont il vient d'être question, alors que l'expression laisse entendre que la description en sera donnée ensuite. Si toutefois on s'efforce de s'en tenir à la lettre du texte, il faut comprendre que les Germains ont avec les Sarmates une frontière non précisée, cependant que la Sarmatie s'étend vers l'est jusqu'à la Vistule, au-delà de laquelle commencent d'autres peuples (les Scythes : III, 36). Il faudrait alors supposer que les Sarmates occupaient une bande assez mince de territoire *(intus quam ad mare latior)*, mais surtout que c'est la Vistule qui sépare, en cette région, l'Europe de l'Asie (III, 36) ! En supposant que les *Hermiones* occupaient bien les marches orientales de la Germanie (en bordure du cours inférieur de l'Oder), le domaine des Sarmates serait compris entre l'Oder et la Vistule. Selon B. Biliński, « les préhistoriens polonais, tout en divisant la civilisation des tombes à fosses des Slaves-Vénèdes en deux groupes, celui d'Oksywie (Nord) et celui de Przeworsk (Sud), affirment que le groupe septentrional d'Oksywie occupait au cours du Ier s. av. J.-C. une bande de terre étroite à l'est de la Vistule, et de larges territoires de la Poméranie jusqu'à la rivière Prośnica, à l'Ouest ; [...] il est très probable que le témoignage de Méla se rapporte à l'aire du groupe pré-Slave d'Oksywie dans lequel les préhistoriens polonais voient les ancêtres des Slaves occidentaux ». — L'Ister, d'autre part, est traditionnellement considéré comme la limite sud de la Scythie européenne (cf. Hérodote, IV, 99-101). Plus récemment ce sont les montagnes au nord du Danube qui passent pour marquer la fin des territoires occupés par les Sarmates : ὁ Καρπάτης ὄρος (Ptolémée, III, 5, 6 ; 7, 1 ; 8, 1), τὰ Σαρματικὰ ὄρη (Ptolémée, II, 11, 5 ; III, 5, 5 ; VIII, 10, 2). En fait les Sarmates n'ont jamais occupé qu'une partie de cette vaste région.

8. Méla insère dans son développement sur les Sarmates d'Europe des généralités sur les peuples nomades, en particulier les Scythes, et sur les mœurs des Amazones (cf. III, 39). Aussi n'est-il pas étonnant de voir l'auteur rapprocher les Sarmates européens des Parthes, tout comme Tacite, *Germ.*, XVII, grâce à la médiation des Amazones qui, comme les Parthes, combattent à cheval et se servent de l'arc. Strabon, déjà, estime que les Parthes « présentent de nombreux traits barbares et scythes » (XI, 9, 2).

9. Ce passage, qui n'a pas son équivalent dans Pline, remonte finalement à Hérodote, IV, 46, qui applique aux Scythes dans leur ensemble ces observations. Sur la vie nomade des Sarmates, cf. aussi Tacite, *Germ.*, XLIV.

10. Ce développement se retrouve, presque exactement, dans le traité hippocratique *Des airs, des eaux, des lieux*, XVII, 4, éd. Diller. Sur la participation des femmes à la guerre et à la chasse aux côtés des hommes, ainsi que la prédilection des Sarmates pour la guerre de « guérilla », cf. Diodore, II, 44 ; Tacite, *Hist.*, I, 79 ; et déjà Hérodote à propos des Scythes (IV, 46 *in fine* ; IV, 47). — Sur la participation des femmes aux combats, cf., à propos des Amazones, Hérodote, IV, 116 ; Platon, *Lois*, VII, 804 e-805 a, Strabon, XI, 5, 1-3. — Sur la mutilation des Amazones : Strabon, *ibid.* ; Diodore, II, 45, etc. Cf. H. Diller, p. 76-77.

11. Ce passage, sans parallèle dans Pline, est issu en dernier lieu de l'historiographie ionienne : *Airs, Eaux, Lieux*, XVII, 2-3, éd. Diller ; Hérodote, IV, 114 ; 116 et 117.

Page 77.

1. Cf. III, 33, n. 7. — Le Tanaïs, dont la source se trouve dans les monts Riphées, marque la limite entre l'Europe et l'Asie, cf. I, 115, et II, 1. Entre les Riphées et les côtes bordées par l'océan Septentrional, il y a une bande de terre occupée par les Hyperboréens ; c'est « l'Isthme Tanaïs » des auteurs anciens, cf. Strabon, XI, 1, 5. L'idée de l'existence d'un tel isthme remonte à l'époque d'Alexandre : voir R. Dion [5], p. 178-179. Bien que

les Riphées s'étendent au nord de l'Europe et de l'Asie, cf. II, 1, les Hyperboréens occupent, selon Méla, la partie du rivage qui appartient à l'Asie, cf. I, 12 ; 13 et le présent passage. La partie européenne qui en est voisine *(Asiae confinia)* est donc, au-delà des Sarmates, habitée par des Scythes *Belcae* (III, 36 ; III, 57, n. 7). Les Scythes asiatiques occupent les limites septentrionales jusqu'au point où le froid rend toute vie impossible, cf. I, 11. Dans ce cas, on ne comprend pas pourquoi il se trouve des peuples habitant en Asie la bordure de l'océan Septentrional (I, 13 et III, 39 ; I, 11-12 et III, 36), ni que Méla souligne que les terres au-delà des rivages septentrionaux de la Germanie sont désertes à cause du froid (III, 45), affirmation en contradiction avec ce qui est dit des peuples de l'extrême nord de l'Europe (III, 33 ; 36 ; 54 ; 57). Méla mêle maladroitement à des sources anciennes (par ex. sur les Hyperboréens), des sources plus récentes où apparaît une vague connaissance des peuples de l'extrême-Nord (ceux de Scandinavie). Cf. encore III, 37, n. 7 ; III, 46, n. 4.

2. Depuis Aristote, *Météor.*, 362 b, l'existence de régions inhabitables à l'extrême-Nord de l'Europe était connue. Cela rend d'autant plus étonnantes les grossières erreurs contenues dans ce paragraphe (et qui se retrouvent dans le passage parallèle de Pline, IV, 89-90).

3. Cf. III, 57, n. 7.

4. Cf. I, 12-13. Ce paragraphe et le suivant ont leur parallèle dans Pline, IV, 89-91. — Le nom des Hyperboréens leur vient de leur situation géographique, au-delà des monts Riphées d'où souffle Borée, cf. Diodore, II, 47. C'est de ce mont, mis par les anciens en rapport avec ῥιπή désignant l'action de « lancer » (cf. Servius, *Comment. aux Géorgiques*, III, 382 ; Isidore de Séville, *Étymologies*, XIV, 8, 8), que provenait ce vent froid à l'action duquel échappaient donc les Hyperboréens. Ce peuple mythique a été situé en extrême Occident, aux sources de l'*Istros* (dans le pays des Celtes) : Pindare, *Olymp.*, III, 25-29 ; Héraclide du Pont, dans Plutarque, *Camille*, XXII, 3 ; Hécatée d'Abdère, dans Diodore, II, 47. Pour Damaste de Sigée, in *F.H.G.*, II, frg. 1, p. 65, les Hyperboréens étaient riverains de la mer Boréale et voisins des populations scythes les plus septentrionales. Selon une scolie à Apollonios de Rhodes, II, 675, Posidonios situait encore les Alpes au voisinage des régions habitées par les Hyperboréens (cf. Dion [5], p. 264). A partir du Ier siècle ap. J.-C., on ne situe plus les Hyperboréens que dans les régions de l'extrême-Nord qui restaient inconnues (Strabon, VII, 3, 1 ; Ptolémée, V, 8, 10 : « Sarmates hyperboréens »).

5. Ce paragraphe accumule les contradiction et les absurdités (de même pour Pline, IV, 89) : les Hyperbéroens vivraient « sous le pôle céleste », dans un pays fertile et ensoleillé (III, 37), alors qu'il se trouverait, quelque part dans les régions septentrionales, des contrées où règne un perpétuel hiver, cf. Pline, IV, 88 ! Cependant Méla n'ignore pas l'existence, au pôle, d'une nuit et d'un jour de six mois entre les deux équinoxes, cf. Solin, XVI, 3. Les connaissances relevant de la géographie mathématique, cf. Strabon, I, 1, 13 ; 15, etc., semblent n'avoir jamais été profondément assimilées par les Latins. Il arrive fréquemment, d'autre part, que des auteurs latins, bien que connaissant vaguement les conditions de vie au pôle, donnent des pays situés au-delà des limites septentrionales de l'empire romain, et donc considérés comme barbares puisqu'il échappaient à l'action civilisatrice de Rome, une image correspondant aux régions les plus septentrionales du monde habité, voire même, comme c'est le cas pour notre texte, à celles qui avoisinent le pôle, cf. Virgile, *Géorg.*, III, 349-351.

6. La correction proposée par Daebritz : *augusta*, trouve un appui dans la tradition concernant ce peuple (cf. Pline, dans le passage parallèle, IV, 89-81) : Pindare, *Pyth.*, X, 66 : ἱερᾷ γενεᾷ.

7. La tradition jusqu'à l'époque d'Auguste représentait les Hyperboréens comme Méla et Pline, IV, 89, nous les dépeignent : Pindare, *Pyth.*, X, 46-55 et 66 ; Hécatée d'Abdère, dans Diodore, II, 47 ; Eschyle, *Choéph.*, 372-374 ; cf. aussi Pindare, *Ol.*, III, 23-33 et 55-60. Cette représentation idyllique est remplacée, sous Auguste, par une peinture beaucoup moins favorable : cf. Virgile, *Géorg.*, III, 196 ; IV, 517 : *Hyperboreas glacies*, et Strabon, I, 3, 22. Ce dernier, qui ne nie pas l'existence de ce peuple (contrairement à Hérodote, IV, 36), l'imagine tout proche du pôle et soumis aux vents qui en viennent. Or, selon Strabon, II, 3, 1, le froid rend inhabitables les régions proches du pôle. Cf. R. Dion [5], p. 269, qui tente d'apporter une explication politique : « Que cet éden peuplé d'hommes pieux et justes ne fût point compris dans l'*orbis romanus*, voilà qui eût été contraire à la vérité première que Strabon (XVII, 3, 24) [...] formule en ces termes : ' Les Romains, supérieurs à tous les conquérants dont l'histoire a conservé le souvenir, sont arrivés à posséder ce que la terre habitée contient de plus riche et de plus célèbre... '. » Méla et Pline n'ont pas fait d'effort pour concilier deux traditions si visiblement contradictoires.

8. Cf. Pline, IV, 91. Ce culte rendu par les Hyperboréens à Apollon est mentionné par Pindare, *Pyth.*, X, 53-55 ; *Péans*, XII, 1 ; Apollonios de Rhodes, IV, 611-618 ; Diodore, II, 47 ; Plutarque, *De musica*, XIV, 6 ; Pausanias, I, 18, 5 ; 31, 2 ; X, 5, 7-8, etc. La plus ancienne tradition représente Apollon passant l'hiver parmi les Hyperboréens et revenant à Delphes à l'appel des péans et des chants (cf. Alcée, frg. 2-4 B ; Apoll. de Rhodes, II, 674). L'Apollon délien est aussi en rapport avec ce peuple (Hérodote, IV, 33 ; 35). Hérodote cite un certain nombre de ces pays et de ces peuples par l'intermédiaire desquels leurs offrandes étaient acheminées (les Scythes, les rivages de l'Adriatique, Dodone, l'Eubée, Ténos) ; Pausanias donne la version attique : les Arimaspes, les Issédons, les Scythes, Sinope, enfin Prasiai en Attique (I, 31, 2). Une coutume devait exister, parmi les popula-

tions thraces du bassin inférieur du Danube, d'envoyer à Délos les prémices de leurs récoltes (Wiesner, p. 60). L'itinéraire d'Hérodote serait celui des intermédiaires qui étaient chargés d'acheminer l'ambre depuis les côtes sud de la Baltique (la presqu'île de Samland), où l'on peut situer les Hyperboréens ; à moins qu'il ne s'agisse de peuples encore plus septentrionaux qui avaient connu une brillante civilisation (dans le Jutland et les îles danoises) : cf. R. Dion [5], p. 261 ; voir J. Déchelette, p. 18-21 ; cf. Méla, II, 114, n. 12.

9. Cf. Pline, IV, 89. Sur la justice des Hyperboréens, leur sagesse, leur hospitalité, cf. Pindare, *Pyth.*, X, 64 et scolie ; *Ol.*, III, 28 ; Clément d'Alexandrie, *Strom.*, 325, 3 ; Solin, XVI, 3-4 ; Mart. Capella, VI, 664. Sur le suicide des vieillards, voir G. Dumézil. Selon L. Gernet, p. 143, ce passage offre un exemple de « suicide rituel », « souvenir confus d'usages préhistoriques ». D'autres exemples se trouvent, dans les textes anciens, concernant l'immolation ou le suicide des vieillards : Hérodote, I, 216 : Massagètes ; Val. Flaccus, VI, 122 : Iazyges ; Plutarque, *De Alex. virt.*, I, 5 : Sogdiens, etc.

10. Source différente de celle de Pline, VI, 38, mise à part, peut-être, l'évocation du goulet du « golfe » caspien. Pline s'inspire de Varron et donne à la Caspienne la forme d'une faucille *(sicilis)*, avec deux golfes au lieu de trois dans notre texte.

11. La forme générale de cette mer rappelle celle du golfe Persique, III, 73, dont elle est symétrique. Cette étroite ouverture du golfe Caspien pourrait peut-être laisser supposer que l'auteur (ou sa source) avait déjà une très vague connaissance de la Volga (*Rha* dans Ptolémée, V, 8, 6 ; VI, 6, 14 ; Ammien Marcel., XXII, 8, 28), et de la voie menant de la Caspienne aux régions septentrionales, cf. Pekkanen, p. 85. — Patrocle (Strabon, II, 1, 2 ; 17) se vit confier vers 285 av. J.-C. le soin d'explorer à la tête d'une flotte les rivages de la Caspienne. Cette mission reprenait (Arrien, *Anab.*, VII, 16, 1-2) un projet d'Alexandre qui voulait s'assurer qu'il existait bien une communication entre Caspienne et océan Boréal. Il aurait ainsi pu, par une circumnavigation de l'Asie à partir de l'Inde ou de la Caspienne, assurer sa domination sur cette partie de la terre. Strabon, pas plus que Méla ou Pline, II, 167-168 ; VI, 58, ne met en doute le rapport de Patrocle. Avant Alexandre, la Caspienne était considérée comme une mer fermée : Hérodote, I, 203 ; Aristote, *Météor.*, II, 354 a. Cf. R. Dion [5], p. 216-222. A partir de Ptolémée (cf. VII, 5, 4), la Caspienne est généralement décrite de nouveau comme une mer fermée.

12. *(sinus) Hyrcanius* et *(sinus) Caspius* sont deux noms de la Caspienne : cf. Strabon, XI, 2, 15 ; Orose, I, 2, 47. Pline, VI, 38, ne cite que deux golfes : *Scythicus* et *Albanus*, cf. n. 10. Les noms des trois golfes sont en rapport avec trois peuples riverains de cette mer : les *Hyrcani* (III, 39) au sud, les *Caspii* (III, 39) à l'ouest ; à l'est les Scythes (I, 11 ; l'auteur cite ici les *Amardi*, les *Pestici*, et, sur la « rive gauche » du détroit caspien, les *Derbices*, cependant que les *Scythae Nomades* en occupent la « rive droite »). Méla et Pline sont les seuls à mentionner un *sinus Scythicus*. Peut-être faut-il supposer ici un emprunt direct fait par Pline à Méla ? De toute façon le nom de *Scythicus* pour désigner un golfe de la mer Caspienne est surprenant, cette mer n'ayant jamais été confondue avec le *Scythicus oceanus*, cf. Méla, I, 9. Tout au plus *Scythicum mare* pouvait-il désigner un vaste golfe dessiné par l'océan Septentrional, à l'image du *mare Rubrum*, cf. Orose, *Hist. adu. pag.*, I, 2, 47-48 Zang., et Y. Janvier, p. 73. Peut-être (cf. III, 42 où l'*Oxos* et l'*Iaxartes* sont supposés se jeter dans ce golfe Scythique) faut-il imaginer une confusion entre la mer d'Aral (jamais nommée dans l'Antiquité, mais dont on pouvait avoir une vague connaissance) et le golfe de la Caspienne (auj. la baie de Krasnovodsk, cf. III, 42, n. 2) où il semble bien qu'ait débouché à date ancienne un des bras de l'*Oxos*.

Page 78.

2. Cf. II, 4, n. 13. Pline, VI, 38 : des deux côtés du détroit caspien ; Strabon, XI, 6, 2 ; VII, 3, 6-9 ; 4, 6-8.

3. Cf. Pline, VI, 39 : au voisinage du *Cyrus* (la Koura). Comme Méla, I, 12, il distingue des *Caspii* les *Caspiae gentes* (Pline, VI, 217), ensemble des peuples des bords de la Caspienne, cf. Herrmann [3], col. 2272-2275. Les *Caspii* occupaient la Caspiane, partie de l'Albanie entre l'embouchure de la Koura et Bakou. Peuple dont le domaine devait être initialement plus étendu, les *Caspii*, après avoir fait partie de l'empire perse, puis de celui d'Alexandre et de ses successeurs, furent intégrés dans l'État d'Albanie vers 100 av. J.-C. Strabon, XI, 4, 5, prétend qu'ils avaient disparu à l'époque de Pompée. Leurs mœurs avaient été décrites par les historiens d'Alexandre (Strabon, XI, 11, 3 et 8).

4. Au sud des *Caspii* également selon Pline, VI, 39 ; cependant celui-ci distingue deux peuples différents : *Amazones et Sauromatides*. Dans les montagnes dominant l'Albanie selon Strabon, XI, 5, 1 ; les soldats de Pompée crurent les reconnaître dans les guerrières capturées avec les Albaniens (Appien, *Bell. Mithr.*, CIII, 482 sq.). Sur les Amazones, cf. Strabon, XI, 5, 1-4. Cf. I, 12, n. 15 ; I, 14, n. 3 ; I, 19, n. 3 ; I, 116, n. 9 et 10.

5. Méla, en I, 13, énumérait des peuples situés *super Caspium sinum*, en particulier les *Cadusi*, *Hyrcani* et *Hiberi*. Dans le présent passage seuls les *Hyrcani* ont déjà été cités. — Les *Albani* (Pline, VI, 29) étaient établis sur le cours moyen et inférieur de la Koura (le *Cyrus*) : Strabon, XI, 4, 1-2, les localise entre les Ibères à l'ouest et la Caspienne à l'est, les monts du Caucase au nord (ou monts Cérauniens : les Alpes de Khevsourie, dans le Caucase oriental) et l'Arménie (au sud de la plaine traversée par la Koura) ; de même Pline, *loc. cit.*, et Ptolémée, V, 12, 1. Ce peuple autochtone apparaît pour la première fois au IVe siècle (cf. Arrien, *Anab.*, III, 8, 4 ; 11, 4 ; 13, 1).

6. Pline, VI, 29, les localise correctement au voisinage de la Colchide. Cf. I, 13, n. 21.

7. Cf. Pline, VI, 36, qui énumère correctement, en suivant les côtes dans le sens inverse des aiguilles : les *Cadusii*, les *Albani*, les *Anariaci*, les *Amardi*, et les *Hyrcani*. Voir Méla I, 13, n. 15.

8. Ce peuple nomade (Strabon, Ἀμάρδοι XI, 7, 1 ; Μάρδοι XI, 6, 1) est signalé : en Hyrcanie (Diodore, XVII, 76 ; Arrien, *Anab.*, III, 24 ; IV, 18 ; Quinte Curce, VI, 5 ; Denys le Périégète, 732) ; sur la rive orientale du Pont-Euxin (Pline, VI, 16) ; à la limite de la Perse (Hérodote, I, 125 ; Strabon, XI, 13, 6 ; Ptolémée, VI, 4) ; en Arménie (Tacite, *Ann.*, XIV, 23 ; Ptolémée, V, 12, 9) ; en Margiane (Pline, VI, 47) ; en Sogdiane (Ptolémée, VI, 12). Si nous nous en tenons à Pline et à Strabon, nous remarquons que : en XI, 7, 1 Strabon les situe entre les Cadusiens et les Vitiens, sur la côte ouest de la Caspienne, dans la région d'*Artaxata* (Artashat à 30 km au sud-est d'Erivan) ; en XI, 6, 1 et XI, 8, 8, il leur donne comme voisins : à l'est les Hyrcaniens, à l'ouest les Anariaques (comme Pline, VI, 36). Cette dernière position correspond au versant nord de l'Elbourz (Lasserre [4], p. 163). Dans les deux cas les *Amardi* occupent une région à l'ouest des Hyrcaniens, alors que Méla leur suppose un habitat à l'est de l'Hyrcanie et au sud de l'embouchure de l'*Oxos*. Voir Weissbach, *RE*, XIV (1930), c. 1648-1651, *s.v.* Μάρδοι.

9. Ils ne sont cités sous ce nom que par Méla et Pline, VI, 50. Selon Méla, III, 42, ce peuple occupait une partie des rivages orientaux de la Caspienne ; il était séparé des *Amardi*, au sud, par l'*Oxos* dont il occupait la rive droite. Les *Amardi* devaient habiter, en réalité, beaucoup plus au sud-ouest. On reconnaît dans les *Pestici* les Ἀπασιάκαι de Strabon, XI, 8, 8, peuple nomade cité en compagnie des Chorasmiens (lesquels occupaient le delta de l'Amou Daria : Lasserre, p. 155) et hypothétiquement situé au voisinage de la mer d'Aral, entre l'*Oxos* et l'*Iaxartes*, cf. Herrmann, *RE*, XIX, col. 1113. Selon Polybe, X, 48, 1-8, qui place ce peuple près des cascades de l'*Oxos* (?), on devrait alors lui assigner un habitat plus méridional, « à l'endroit où le bras caspien de l'Oxus passe au pied du Nebit Dagh (200 km E.-S.-E. Krasnovodsk) » (F. Lasserre, p. 147).

10. Pline, VI, 48 : *Drebices*, précise que leur territoire est partagé en deux par l'*Oxus*. Selon Strabon, XI, 8, 8, cette tribu succédait aux Hyrcaniens plus au sud ; en XI, 9, 1 ; 11, 8, les Tapyres s'intercalent entre les *Derbices* et les Hyrcaniens, cf. Lasserre, p. 143, n. 3. Ce sont les Δερβέκιοι, que Denys le Périégète, 734 et 738, in *G.G.M.*, II, situe à l'est des Hyrcaniens. Pour Ptolémée, VI, 10, 2, les Δερβίκκαι οἱ καὶ Δερκέβιοι occupent les steppes de la Margiane (sur la rive occidentale du cours moyen de l'Amou Daria) et le cours inférieur de l'*Oxos* caspien. En définitive, les *Derbices* devaient principalement occuper la région intermédiaire entre l'*Ochos* (l'Atrek) au sud et l'*Oxos* au nord, dans leur cours inférieur et jusqu'à leur embouchure dans la Caspienne ; peut-être débordaient-ils au nord, sur la rive droite de l'*Oxos* caspien comme le suggèrent Pline, *loc. cit.*, et peut-être aussi Méla, qui situe ce peuple *ad fretum*, cf. III, 42, n. 2. — Les *Derbices* appartenaient au groupe des Massagètes, cf. W. W. Tarn, p. 81.

11. On a supposé que le fleuve dont le nom a été omis par le copiste serait le *Casius* (Pline, VI, 39 : *Casus*) : le Samūr, ou l'*Albanus* (le Terek ; Pline, *ibid.*), deux fleuves au nord du *Cyrus*. D'autre part, Méla ne mentionne pas les fleuves se jetant dans la Caspienne dans le même ordre que les peuples caspiens ; il nomme en effet d'abord l'*Araxes*, affluent de la rive droite du *Cyrus* (III, 40), ensuite (III, 41) le *Cyrus* et son affluent de la rive gauche le *Cambyses*.

12. Strabon, XI, 14, 2, fait descendre l'*Araxes* et l'Euphrate, du mont *Abos* (les Bingöl Dağlari, au sud-est d'Erzurum : cf. Lasserre [4], p. 145) ; cf. Pline, VI, 26. C'est aujourd'hui l'Eraskh ou Araks, un affluent de la rive droite du *Cyrus*. C'est de l'*Oxos* qu'il s'agit dans Hécatée de Milet sous le nom d'*Araxes* (Hérodote, I, 202 ; cf. Strabon, XI, 8, 6) ; voir III, 42, n. 2.

13. Strabon, XI, 14, 3, est plus précis dans sa description du cours de l'Araxe.

14. Aucun autre texte ne décrit ainsi le cours de l'Araxe. Polybe cependant donne de l'*Oxos*, qu'il semble d'ailleurs confondre avec l'Araxe d'Arménie, une description dont on retrouve ici la partie concernant les chutes formées par le fleuve (X, 48). On trouve dans Strabon, XI, 7, 5, une évocation « des prodiges qu'on rapporte sur la Mer d'Hyrcanie » ; l'un d'eux est celui que Méla attribue à l'*Araxes* et Polybe à l'*Oxos*, mais généralisé aux rivières se jetant dans la Caspienne. Or, parmi ses sources, Strabon mentionne « Eudoxe et d'autres auteurs » ; parmi ces derniers doivent figurer, selon Lasserre [4], p. 81, n. 3, outre l'historien d'Alexandre qui a fourni sa description à Polybe, X, 48, Xanthos de Lydie ou Ctésias, voire même Hécatée. — Méla, comme Strabon, XI, 14, 3, fait déboucher l'Araxe directement dans la Caspienne ; à la différence de Pline, VI, 26, qui en fait un tributaire du *Cyrus* (de même : Appien, *Mithr.*, CIII ; Plutarque, *Pomp.*, XXXIV, 2-3). — Pour *in id litus elabitur*, voir d'autres exemples similaires : I, 11, n. 5 ; I, 22, n. 4.

15. *Coraxici montes* : cf. I, 109, n. 7. Pline y fait naître le *Cyrus* (VI, 26 et 39) mais non le *Cambyses* (VI, 39). Selon Plutarque, *Pomp.*, XXXIV, le *Cyrus* prend sa source dans les montagnes d'Ibérie. Son cours sert de frontière entre l'Albanie et l'Arménie (Strabon, XI, 1, 5 ; Ptolémée, V, 12, 1 ; Dion Cass. XXXVI, 36 ; XXXVII, 3), et traverse l'Ibérie et l'Albanie (Strabon, XI, 1, 5 ; XI, 3, 1). C'est aujourd'hui la Koura. — *Cambyses* (le Jori) : Pline, VI, 39 ; Ptolémée, VI, 2 ; le Géogr. de Ravenne, 77, 15 ; Dion Cass. XXXVII, 3, 5 ; Jordanès, *Get.*, LIV. Strabon, qui ne le mentionne pas, décrit une région d'Arménie (XI, 4, 1), la Cambysène. Affluent de la rive gauche de la Koura. cf. Lasserre

[4], p. 152. Aucun auteur ancien ne fait de ce fleuve un tributaire du *Cyrus*.

Page 79.

2. Strabon, XI, 8, 8 : « les Saces sont séparés des Sogdiens par l'Iaxarte et les Sogdiens des Bactriens par l'Oxus » (cf. encore XI, 11, 2). Il semble que Méla, décrivant le « coude » de l'*Oxos* au voisinage des *Dahae*, oriente mal le bras terminal de l'*Oxos* caspien, cf. I, 13, n. 9 et 13. — Sur l'embouchure de ces deux fleuves dans la Caspienne : Strabon, XI, 7, 3 ; 8, 6 ; 11, 5 ; Pline, VI, 48 : l'*Oxos* traverse le pays des *Derbices* ; VI, 52 : la route commerciale venant de l'Inde suit l'Oxos ; l'*Iaxartes* débouche dans la Caspienne : VI, 36 ; Arrien, *Anab.*, III, 29 ; Denys le Périégète, 747, etc. — L'*Iaxartes* (le Syr-Daria) et l'*Oxos* (l'Amou-Daria) se jettent en réalité dans la mer d'Aral. Avant Alexandre, l'*Oxos* était connu des Grecs (sous le nom d'*Araxes* : Hérodote, I, 202 ; 215-216, et *passim*). Son cours inférieur est décrit d'une manière qui laisse supposer que les anciens devaient, dès le ve siècle au moins, avoir une idée vague de l'existence de la mer d'Aral. Hérodote, en effet, écrit (I, 202) à propos de l'Araxe, déjà connu d'Hécatée, frg. 289, in *F.G.H.*, I : « il se termine par quarante bras qui aboutissent tous, sauf un, à des marais et des bas-fonds. Un seul des bras de l'Araxe coule sans obstacle jusqu'à la mer Caspienne ». C'est également d'un temps antérieur à la conquête d'Alexandre que date l'évocation du cours inférieur de l'*Araxes* (= *Oxos*) reproduite par Strabon, XI, 8, 6, selon qui les bras de ce fleuve autres que le bras caspien se jettent dans la mer Septentrionale. — L'expédition de Patrocle, cf. III, 38, n. 11, contribua à renforcer l'opinion selon laquelle l'*Iaxartes* et l'*Oxos* aboutissaient dans la Caspienne. — Pour ce qui est du bras caspien de l'*Oxos* certains savants se refusent à en accepter l'existence à l'époque historique : S. P. Tolstov, p. 318-340 ; voir aussi B. Spuler, p. 231-248. Les spécialistes sont, en tout cas, d'accord pour penser qu'aux temps préhistoriques un des bras de l'Amou Daria se déversait dans la Caspienne par l'actuelle dépression de l'Ousboï ; cf. *RE*, Suppl. XI (Myšliwiec), col. 1022-1030. On peut situer l'ancienne embouchure au fond de l'anse de Turkmanskiy Zaliv, à 150 km au sud-est de Krasnovodsk, ou dans la baie de Krasnovodsk même (F. Lasserre, p. 167).

3. L'Hycarnie était connue pour la richesse de sa flore et de sa faune : lions, panthères et chiens sauvages y abondaient (Élien, *H.A.*, VII, 38 ; XVI, 10, 31). Pour une description de l'Hyrcanie, voir Strabon, XI, 7 ; Arrien, *Anab.*, III, 23, 1 ; Quinte Curce, VI, 5, 13. Cf. *RE* IX, 1916 (Kiessling), col. 454-526. — Les tigres d'Hyrcanie sont souvent mentionnés : Virgile, *Én.*, IV, 367 ; Martial, *Spect.*, XVIII, 2 ; Lucain, I, 327 sq., etc. On souligne particulièrement la vitesse de cet animal (Pline, VIII, 66 ; Oppien, *Cyn.*, III, 353), la nombreuse portée de sa femelle

et l'attachement de celle-ci à ses petits (Pline, VIII, 10 et 66 ; Oppien, *ibid.*). Les Anciens ont décrit les techniques prétendument employées pour chasser cet animal et s'emparer de ses petits. Il semble que Méla offre le premier témoignage d'un type de récit repris par Pline, *loc. cit.* ; Sénèque, *Méd.*, 871 ; Val. Flaccus, VI, 149 ; Martial, III, 44, 6 ; Cf. Steier.

4. Parallèle dans Pline, II, 166 sq. Méla, III, 89, soulève le même problème à propos de l'Afrique. En IV, 36, Hérodote se moque des Ioniens qui représentent l'Océan entourant une Terre comme « faite au tour » ; pour les régions septentrionales il avoue son ignorance (III, 115 et IV, 45). Il sait (et encore Aristote, *Météor.*, II, 354 a) que la Caspienne est une mer fermée (I, 202-203). Avec Alexandre et Pythéas s'imposa l'idée de l'existence d'un océan Boréal et Oriental ; l'expédition de Patrocle accréditera la croyance en l'existence d'un passage entre l'océan Boréal et l'océan Indien (Strabon, II, 1, 17). Il s'en trouvera même pour prétendre que Patrocle était allé, avec sa flotte, de l'Inde à la Caspienne (Pline, II, 66). Strabon ne considère que comme une possibilité le passage maritime septentrional (II, 1, 17). Selon Pline, l'océan Septentrional a été reconnu au temps d'Auguste jusqu'au « promontoire des Cimbres » (le Jutland), au-delà duquel s'étend l'océan jusqu'à la Scythie et au-delà encore jusqu'à l'Inde (II, 67). Cf. G. Aujac [3], p. 180-216.

5. C'est, avec Homère (ici : *Il.*, XXI, 196 sq.), le seul auteur cité nommément par Méla. Népos figurant sur toutes les listes en tête des livres géographiques de Pline, on a supposé qu'il était une des principales sources de ces deux auteurs avec Varron (voir l'Introduction). Il n'est nullement assuré que l'auteur des *Vies* ait composé une Chorographie, cf. K. G. Sallmann [1], p. 123-125. Le rapprochement avec III, 90, indique que l'emprunt fait à Népos concernait un développement portant sur l'insularité des terres et sur la possibilité de les parcourir par une circumnavigation (cf. le parallèle plinien, II, 170, qui fait suite à un développement mentionnant le périple de Patrocle : II, 169).

Page 80.

1. Q. Métellus Céler fut en 66 légat de Pompée en Asie, cf. H. Bengtson, p. 229-231. En Arménie, il s'était distingué par son courage et son sang-froid à l'occasion d'une attaque menée par des populations albaniennes (Plut., *Pomp.*, XXXIV, 2 ; Dion Cass., XXXVI, 54, 1 ; XXXVII, 4, 4 : H. Bengtson, p. 234) et était un des proches de Pompée. Or Pline, VI, 52, citant Varron, raconte qu'au cours de sa campagne en Orient, Pompée put apprendre qu'il ne fallait que sept jours pour parvenir de l'Inde en Bactriane et à l'*Oxos*, puis cinq jusqu'au Phase. Est-ce dans ce contexte qu'il faudrait alors situer les faits rapportés, à dater sans doute de 62, date à laquelle (cf. H. Bengtson, *art. cit.*, p. 234) Q. Metellus Celer était proconsul en Gaule Cisalpine ?

Il fut nommé pour un second proconsulat en Cisalpine pour l'année 59, mais il est à peu près certain qu'il mourut, en avril de la même année (Cicéron, *Att.*, II, 5, 2 ; 9, 2), avant d'avoir pu entrer en charge, cf. J. André, p. 47. Il semble donc naturel (Bengtson, *ibid.*) que ces Indiens aient été envoyés à celui qui faisait partie du proche entourage de Pompée.

2. Le parallèle plinien mentionne, à la place du roi des Boïens, un *rex Sueuorum* (II, 170). Le problème se pose de savoir comment deux textes qui se réclament du même auteur, et d'un même passage d'une œuvre de celui-ci, peuvent présenter deux noms de peuples différents (les formes *Sueuorum* et *Boiorum* [*botorum V*] étant irréductibles l'une à l'autre). J. André, p. 49, suppose pour le texte de Nepos : *a rege Sueborum seu Boiorum*, Méla et Pline n'ayant ensuite retenu qu'un des deux noms. En 62, les Suèves ont pour roi Arioviste et sont installés dans la région du Main et du Neckar. Les Boïens, eux, occupent les régions du cours moyen du Danube, cf. V. Kruta, p. 107. — Pour l'itinéraire, ou bien ces Indiens sont réellement parvenus par mer jusqu'aux rivages de la Germanie au septentrion de l'Europe ; dans ce cas, le périple depuis l'Inde par le nord étant impossible, ces Indiens... ne sont pas des Indiens. Comme il est impossible qu'il puisse s'agir de Scandinaves ou de Finnois, ces marins de l'extrême-Nord seraient, selon J. André, p. 53-55, des Esquimaux. Ou bien il s'agit bien d'Indiens, mais ceux-ci n'ont pas accompli tout leur trajet en bateau, cf. Bengtson, p. 234-235. Ces Indiens seraient parvenus en Europe occidentale après avoir suivi un itinéraire signalé par Pline, VI, 52 et Strabon, II, 1, 15 et XI, 2, 17 ; cf. III, 42, n. 2. Par les plaines du sud de la Russie ils seraient arrivés en Germanie. Mais alors on ne voit pas pourquoi ces Indiens apparaîtraient au nord de la Germanie avant d'être envoyés auprès du roi des Suèves ou des Boïens. Dans la première hypothèse, on a du mal à croire à la possibilité matérielle d'un tel voyage, et les témoignages cités par J. André ne semblent pas décisifs.

3. Ce récit assez invraisemblable et bien dans la manière de Népos (Pline, V 4), dut renforcer la croyance dans l'existence d'un océan Septentrional et dans l'insularité de l'oikoumène. — Les rivages que Méla prétend déserts à cause du froid rigoureux qui y règne (cf. I, 11 ; II, 1 ; III, 36 ; 58), sont tout de même habités, au-delà de la Germanie : cf. III, 36, n. 1, et III, 46, n. 4.

4. La revue des îles englobe aussi *Talge* qui fait partie de l'Asie, et fait suite à un développement sur la continuité des océans au nord de la Terre (III, 44-45), précédé lui-même par une revue des peuples au-delà des Sarmates et des *Belcae* (qui appartiennent encore à l'Europe) : III, 36 ; 38-43. Comme la Caspienne n'a jamais servi de limite entre l'Europe et l'Asie, on s'étonne que l'auteur n'ait pas placé à la fin de son développement sur l'Europe sa revue des îles. Mais l'absence d'une nette séparation entre l'Europe et l'Asie *(Inde Asiae confinia)*, le développement sur la continuité

des océans et la mention de *Talge* laissent supposer que l'auteur a préféré à la limite vague constituée par le prolongement idéal du Tanaïs au nord du Riphée, celle que forme le « golfe Caspien », cf. Strabon, XI, 1, 5. La politique d'Alexandre et la « propagande » des historiens du conquérant macédonien seraient à l'origine de cette nouvelle vision des choses selon Strabon, XI, 7, 4 : « On fit connaître au public le récit de l'expédition d'Alexandre de manière à faire croire, tout au moins comme un bruit notoire, qu'il s'était emparé également de ces régions. Les historiens, donc, réunirent en une seule ligne d'eau le lac Méotide, où se jette le Tanaïs, et la Mer Caspienne » (trad. F. Lasserre). Sur le plan politique la réalisation, ou même le simple projet, d'une circumnavigation était pour Alexandre « l'acte dominateur par excellence, qui assure en quelque sorte la légitimité d'une prise de possession » (R. Dion [5], p. 177). Comme, d'autre part, l'expédition de Pythéas n'a rien changé à la croyance en l'existence d'un océan Septentrional (cf. Strabon, VII, 2, 4), renforcée par le voyage d'exploration de Patrocle dans la Caspienne, on s'explique qu'Auguste, qui désirait passer pour un second Alexandre, ait eu le projet d'accomplir, cette fois à partir de l'Occident, une vaste circumnavigation jusqu'au golfe Caspien, digne pendant à l'exploit symétrique accompli de l'Inde à la Caspienne (cf. Pline, VI, 58 ; voir aussi VI, 36). C'est du moins ce qui semble ressortir de Virgile, *Én.*, VI, 798-799. S'il faut en croire Tacite, *Germ.*, XXXIV, cette expédition dirigée par Drusus (vers 12 av. J.-C. selon R. Dion, p. 221) se solda par un échec : *obstitit Oceanus in se simul atque in Herculem inquiri* (Tacite, *Germ.*, XXXIV, 3 ; cité par R. Dion, *ibid.* ; *Herculem* désigne ces « Colonnes d'Hercule » du Nord, c'est-à-dire le détroit caspien) ; cf. R. Dion, p. 212-222. C'est sans doute dans ce contexte qu'il faut situer la description que Méla donne des confins septentrionaux eurasiatiques.

6. Cf. Pline, IV, 119 : *Gadis* [...] *abest a continente proxima parte minus pedes DCC, reliqua plus VII*, et Strabon, III, 1, 8. C'est aujourd'hui le canal de Santipetri.

7. La nouvelle *Gadeira* (Strabon, III, 5, 3), fondée par Balbus Gaditanus, sur le site de l'actuelle Cadix, en 46 av. J.-C., afin de « décongestionner » la vieille ville punique surpeuplée, cf. Cicéron, *Ad Att.*, XII, 2. Les deux agglomérations étaient séparées par un espace de 1 km, la ville nouvelle étant à l'est de l'ancienne, elle-même établie sur l'îlot de San Sebastián, cf. Lasserre [1], p. 200. — *urbem opulentam* : cf. Strabon, III, 5, 3 : ville qui pour le chiffre de sa population « ne le cède à aucune autre, excepté Rome » ; voir J. M. Blásquez, p. 75. Tous les Gaditans avaient déjà reçu en 49 av. J.-C. le droit de cité romain, cf. Tite-Live, *Épit.*, CX-CXI ; Dion Cassius, XLI, 20 (cf. Vittinghoff, p. 75-76).

8. Ce sanctuaire, dont les vestiges sont encore visibles, se trouve sur l'îlot de Santipetri, cf. Strabon, III, 5, 3 ; il est mentionné par Strabon, III, 5, 5 ; Diodore, V, 20 ; Arrien, *Anab.*, II, 16 ;

Appien, *Hisp.*, LXV ; Sil. Ital., III, 14-15 ; Philostrate, *Vita Apoll.*, V, 5. — Aucune colonne ne figure parmi les vestiges trouvés dans ce temple (cf. A. Schulten, in *Archäol. Anz.*, 1922, p. 38-43, et 1927, p. 211-212), consacré au dieu phénicien Melqart, identifié à Héraklès. Hérodote, II, 44, rapporte que deux colonnes dédiées à ce dieu se trouvaient dans un temple de Tyr, cependant que Strabon mentionne ces mêmes colonnes à Gadès (III, 5, 5). — *Tyrii constituere* : Diodore, *loc. cit.* ; Arrien, *loc. cit.* ; Appien, *loc. cit.* ; Strabon, III, 5, 5-6 ; Justin, XLIV, 5, 2. — *Aegyptii Herculis* : Cf. Philostrate, V, 5 ; Eustathe, *Ad Dionys. perieg.*, 451, in *G.G.M.*, II. L'origine de cette tradition est inconnue. Cependant un Héraklès égyptien est signalé par Hérodote, II, 43 et 145, et par Diodore, III, 74. Le premier passage d'Hérodote est suivi par un développement sur le sanctuaire d'Héraklès à Tyr (II, 44). On peut dès lors se demander si une tradition n'a pas amalgamé les deux passages d'Hérodote dans un développement sur le temple tyrien d'Héraklès à Gadès. — Ce temple fut visité par Hannibal à la fin de 219 (Tite-Live, XXI, 21) et en 68 par César. Des monnaies et des inscriptions au nom d'Hercule (*C.I.L.*, II, 3409) se retrouvent dans toute l'Andalousie, cf. J. M. Blásquez, p. 90.

9. Ce détail ne figure dans aucun autre texte.

10. Cf. Vell. Paterculus, I, 2 : *Tum fere anno octogesimo post Troiam captam, centesimo et uicesimo quam Hercules ad deos excesserat, Pelopis progenies, quae omni hoc tempore pulsis Heraclidis Peloponnesi imperium obtinuerat, ab Herculis progenie expellitur* [...] *Peloponnesii digredientes finibus Atticis Megara, mediam Corintho Athenisque urbem, condidere. Ea tempestate et Tyria classis, plurimum pollens mari, in ultimo Hispaniae tractu, in extremo nostri orbis termino, in insula circumfusa Oceano, perexiguo a continenti diuisa freto, Gadis condidit.* Cette notice viendrait de Timée, cf. *RE*, VII, col. 447 ; filiation contestée par G. Bunnens, p. 199-202.

11. Érythie fut toujours située en occident : Hésiode, *Théog.*, 287-293 ; Pisandre (au VIIe siècle), frg. 5, Dübner ; Phérécyde, frg. 33 h, in *F.G.H.*, I ; Avien, *Orb. descript.*, 739 ; Eustathe, *Ad Dionys. perieg.*, 558. C'est avec l'île où est bâtie Gadès, ou une île voisine, qu'on l'a le plus souvent identifiée : Stésichore, frg. 7 Pape = Strabon, III, 2, 11 ; Hérodote, IV, 8 ; Pline, IV, 120 ; Apollodore, II, 5, 10 ; Macrobe, *Saturn.*, XV, 21. Pline cependant, en écho à une tradition suivie également par Méla, indique que certains auteurs situent cette île au large des côtes de la Lusitanie *(ibid.)*. Cf. A. Schulten, *Ib. L.*, [1], p. 37-38.

Page 81.

1. Les auteurs anciens citent un certain nombre d'îles au nord du cap Espichel : Strabon, III, 3, 1, 4 ; Pline, IV, 111-112 ; Ptolémée, II, 5, 7 ; Avien, *Or. mar.*, 184. La notice sur l'extra-

ordinaire fertilité de ces îles ne se retrouve, à notre connaissance, nulle part ailleurs. Elle fait pendant à celle où l'auteur évoque, sur la face océanique de la Maurétanie, l'existence de terres d'une égale fertilité (III, 105).

2. Sur ce peuple et sa situation géographique, cf. III, 10, n. 10, et aussi III, 9, n. 9.

3. Cf. Pline, IV, 119 ; de même Strabon, III, 5, 11, qui, empruntant sa description à Pythéas à travers Poseidonios (cf. F. Lasserre [1], p. 203), localise les Cassitérides « en pleine mer au bord de la côte des Artabres » ; voir aussi Ptolémée, II, 6, 73, et Diodore, V, 38. Selon d'autres témoignages, ces îles se trouvaient près du promontoire Sacré : Avien, *Descr. Orb.*, 738-744 ; Denys le Périég., 561-564. — On les situe aujourd'hui souvent au large de la Cornouaille, dans l'archipel des Sorlingues (cf. Hérodote, III, 115, et Strabon, III, 2, 9 d'après Poseidonios). Les Cassitérides de Méla, Pline et Strabon doivent être entre le cap Finisterre et La Corogne, ou bien entre les estuaires d'Arosa, de Pontevedra et de Vigo, cf. Schulten, p. 266-267. Voir Dion [1], p. 547-557 ; Sallmann [2], p. 125-126. — *aliquot sunt* : Strabon, III, 5, 11 ; Ptolémée, *loc. cit.* ; Eustathe, *Ad Dionys. perieg.*, 561, en comptent dix. Pline, *loc. cit.*, n'en précise pas le nombre. — *plumbo* : de même Pline, *loc. cit.* Strabon, III, 5, 10, signale l'existence de mines d'étain et de plomb. Pline, XXXIV, 156, distingue le *plumbum nigrum* (plomb) et le *plumbum candidum* (étain).

4. Le nom de cette île ne figure dans aucun autre texte. Il s'agit de l'île de Sein, cf. n. 7, *infra*. Cf. J. de Vries, p. 119 et 226.

5. Cf. I, 15 ; II, 85 ; III, 50, n. 11. Si l'auteur ne dit nulle part que tout l'espace marin, depuis l'extrémité nord-ouest de la péninsule ibérique jusqu'à la limite nord-est de l'Europe, porte le nom de mer Britannique (même si I, 15 le laisse supposer), la partie de l'océan Septentrional qui commence au golfe Caspien et se termine à l'océan Oriental s'appelle *Scythicus oceanus* (I, 9), ce qui laisse entendre que Méla donne au moins une large extension à cette mer Britannique. Au dire de Strabon, en effet, le plus grand côté de l'île, qui fait face à la Celtique, « n'est ni plus long, ni plus court qu'elle, puisqu'on compte environ 4.300 ou 4.400 stades pour les deux mesures, celle de la Celtique des embouchures du Rhin à l'extrémité septentrionale du Mont Pyréné en Aquitaine et celle de la Bretagne entre le Cantium, qui est, vis-à-vis des bouches du Rhin, le point le plus septentrional de cette île, et son extrémité occidentale, vis-à-vis de l'Aquitaine et du Mont Pyréné » (IV, 5, 1, trad. G. Aujac ; cf. aussi I, 4, 3 ; II, 5, 15). Le progrès de la connaissance des rivages septentrionaux de l'Europe explique que Pline, IV, 109, donne à l'océan entre la Seine et les Pyrénées le nom de *Gallicus*, de la Seine au Rhin celui de *Britannicus*, à l'est du Rhin celui de *Septentrionalis* (cf. Tacite, *Germ.*, 1).

6. Cf. III, 23, n. 4.

7. On ne dispose, sur l'oracle de *Sena* et sur les *Gallizenae*, d'aucun autre témoignage que celui de Méla. S. Reinach refuse de croire à l'existence de ces prêtresses, et voit dans la *Sena* de Méla Αἰαία l'île de Circé. Toutefois l'île de Sein contient de nombreux vestiges gallo-romains. J. de Vries (p. 119) voit dans *Sena* le nom d'un dieu guérisseur.

8. Les deux descentes en Bretagne effectuées par César (Strabon, IV, 5, 3) en 55 et 54 furent sans lendemain, cf. aussi Tacite, *Agric.*, XIII. Le projet d'invasion fut repris par Octave, cf. Horace, *Épodes*, VII, 7-8 ; Virgile, *Géorg.*, I, 30, vers 38-37, mais sans pouvoir aboutir, cf. Dion Cassius, XLIX, 38, 2. Nouveaux préparatifs peu après le début du principat d'Auguste (Horace, *Odes*, III, 5, 3-4), une nouvelle fois contrariés (Dion Cassius, LIII, 22, 5). En 40 ap. J.-C., Caligula rassembla des troupes et fit construire un phare près de Boulogne. Cependant aucun débarquement ne fut entrepris (Tacite, *Hist.*, IV, 15, 5). Cette expédition manquée « avait attiré vers la grande île l'attention des militaires et des hommes d'affaires, influents dans l'entourage de Claude » (P. Petit, p. 97).

9. Comme le rappelle R. Dion, « les marchands gaulois entretenaient [avec la Bretagne], depuis deux siècles au moins, des relations dont Polybe [= Strabon, IV, 2, 1] déjà constatait l'importance » ([5], p. 277). Il faut voir ici une flatterie adressée à celui qui s'employait à soumettre l'île, même si celle-ci, comme le constatait Strabon, était si largement ouverte aux marchands romains qu'il était inutile de s'en emparer (IV, 5, 3) !

10. Ce passage permet de dater approximativement des mois précédant le triomphe de Claude en 44 la rédaction de cet ouvrage. — C'est en 43 qu'eut lieu le débarquement de quatre légions. En 44 les troupes romaines, après avoir franchi la Tamise, s'emparèrent de *Camulodunum* en présence de Claude venu assister à cette dernière partie des opérations à la suite desquelles il fut gratifié du triomphe (Suétone, *Claud.*, XVII présente cette conquête comme une simple promenade). Parmi les peuples ayant fait leur soumission, on cite : les *Atrebates*, les *Parisi*, les *Durotriges*, les *Belgae* ; en tout onze (cf. A. L. F. Rivet [1], p. 34 sq.), comme en témoigne une inscription qui provient sans doute de l'Arc de Triomphe de Claude, sur la Via Flaminia : *I.L.S.*, 216 (citée par E. Mary Smallwood, p. 31, n° 43). Cf., outre Suétone, *loc. cit.*, Tacite, *Agric.*, XIII-XIV ; *Ann.*, XIII, 32, 2 ; Dion Cassius, LX, 19 sq. Cette conquête, la première depuis Auguste, permettait à Rome de s'établir solidement sur la grande île, une des limites du monde ; cf. L. Harmand [1], p. 151-168.

11. L'essentiel des connaissances sur la Bretagne vient de Pythéas, cf. Berger [1], Frg. III B, 125-127 et le commentaire p. 373-380, dont le témoignage a soulevé incrédulité et moqueries injustifiées de la part des Anciens : Polybe (cf. Strabon, II, 4, 1) ; Strabon, I, 4, 3. La forme triangulaire que lui donne Méla vient

de Pythéas à travers Ératosthène (et de ce dernier pour la comparaison avec la Sicile : Diodore, V, 21, cf. Berger, p. 373-374), cf. César, *B.G.*, V, 13, 1 ; Strabon, IV, 5, 1. Strabon, I, 4, 3 : la Bretagne, dont la côte sud est parallèle à la côte nord de la Celtique, est à peu près de même longueur qu'elle ; II, 5, 15 : sa pointe ouest est à la hauteur des caps pyrénéens ; IV, 3, 4 : les embouchures du Rhin, de la Seine, de la Loire et de la Garonne sont à la même distance de la côte sud de l'île. Pour César et Strabon, c'est le grand côté, du cap *Belerium* (Land's End) à l'ouest au cap *Cantium* (la partie en saillie du Kent) à l'est, qui forme une ligne parallèle aux rivages de la Celtique. Méla doit puiser à une source plus ancienne, et remontant sans doute à Ératosthène (cf. Diodore, V, 21 ; Berger [1], p. 374-375), qui donne à l'île une orientation nord-est/sud-ouest, avec un grand côté tourné vers Ierné (l'Irlande), et une pointe dont l'angle très obtus (le cap *Cantium*) est orienté face aux bouches du Rhin. Sa Bretagne est donc encore plus étendue que celle de Strabon, puisque sa pointe orientale (le cap *Orcas*) doit être située à la hauteur de la pointe de Skagen, au nord du Jutland. Pline, IV, 102, donne aussi à la Bretagne des dimensions gigantesques. D'après Strabon, II, 4, 1, Pythéas en évaluait le périmètre à 40.000 stades ; Diodore, V, 21, donnait à la côte entre les caps *Belerion* et *Orcas* 20.000 stades. Cf. Aujac [1], p. 217.

12. *plana* : Strabon, IV, 5, 2. — Sur sa grandeur : Diodore, V, 21 : la plus grande des îles de l'océan ; Tacite, *Agr.*, X, 2. — Sur sa fertilité : César, *B.G.*, V, 14 : « La plupart des habitants de l'intérieur ne sèment pas le blé mais vivent de lait et de viande » ; témoignage contredit par Strabon, *loc. cit.* : présence de blé et de bétail, et Tacite, *Agr.*, XII, 5. Cf. le *Panegyr. lat.*, VI, 9, 2. Ce passage de Méla et le début du paragraphe suivant se retrouvent dans Jordanès, *Get.*, XIII : *Noctem quoque clariorem in extrema eius* [*scil. Britanniae*] *parte minimamque Cornelius etiam annalium scriptor* [= Tacite, dans une partie perdue des *Annales*] *narrat, metallis plurimis copiosam, herbis frequentem et his feraciorem omnibus, quae pecora magis quam homines alant ; labi uero per eam et multa quam maxima relabique flumina, gemmas margaritasque uoluentia.* Méla ne s'étend guère sur la fertilité du sol de l'île, et ne dit rien de son climat, dont parlent César, *B.G.*, V, 13 ; Strabon, IV, 5, 2, et Tacite, *Agr.*, XII.

Page 82.

1. Sur la platitude du pays, qui n'a que de faibles vallonnements boisés, cf. Strabon, IV, 5. 2. Sur l'importance des fleuves qui aboutissent à des bras de mer semblables à des fjords, cf. Tacite, *Agr.*, X ; Hérodien, III, 14, 6 ; Jordanès, *Get.*, XIII. Sur la marée : Strabon, IV, 5, 3. Méla ne dit rien des productions du sous-sol : plomb, étain, or, argent, fer (Strabon, IV, 5, 2). Certains métaux sont connus des Grecs depuis des temps très anciens,

notamment le plomb et l'étain (Avien, *Or. mar.*, 95 sq. ; Diodore, V, 22, d'après Pythéas ; César, *B.G.*, V, 12 ; Pline, IV, 104, d'après Timée). Pour les pierres précieuses des fleuves, cf. Pline, IX, 57 ; pour les perles : Tacite, *Agr.*, XII ; Suétone, *Caes.*, XLVII. Voir aussi Jordanès, *loc. cit.*

2. Au dire de Diodore, V, 21, l'île était très peuplée ; de même César, *B.G.*, V, 12. Sur les peuplades : César, V, 14 ; Tacite, *Agr.*, XII ; *Ann.*, XII, 32. — *regesque populorum* : Strabon, IV, 5, 2 ; Diodore, V, 21 ; Tacite, *Ann.*, XII, 33 et XIV, 3 ; Jordanès, *Get.*, XIV, d'après Méla : *inculti aeque omnes populi regesque populorum*. Tacite, cependant, semble avoir observé de son temps un effacement des structures monarchiques au profit d'une oligarchie et du système de la clientèle (*Agr.* XII), évolution déjà observée par César en Gaule (*B.G.*, VI, 11 ; 13 ; 15) et qui remonte à la fin du IIe siècle, où les invasions des Cimbres entraînèrent un démembrement du monde celtique, cf. V. Kruta, p. 108-110. — *sunt inculti omnes* : Strabon, IV, 5, 2, considère que leurs mœurs sont semblables à celles des Celtes sur certains points, sur d'autres « plus frustes encore et plus barbares ». Cf. Jordanès, *loc. cit.* — *ut longius a continenti... dites* : cf. César, *ibid.* ; Strabon, *ibid.* Rien, cependant, ne correspond ici au texte de Méla. Ces mœurs « barbares », ou simplement primitives (Diodore, V, 21), ont vite évolué, comme plus tôt celles des Gaulois (Tacite, *Agr.*, XI) ; Tacite, *Agr.* XXI, remarque que, de son temps, les Bretons se laissèrent gagner aux mœurs romaines. — *incertum... infecti* : César, *B.G.*, V, 14 ; Strabon, IV, 5, 2, d'après Poseidonios. Méla insiste sur la barbarie de ces peuples, dont il ne note pas comme le fait Strabon (cf. Lasserre [1], p. 106-107) l'aspect physique. Selon César, *B.G.*, V, 14, l'habitude de se teindre le corps avec du pastel devait rendre « leur aspect plus terrible au combat ». Elle n'est pas notée par Strabon ni par Tacite ; elle l'est par Jordanès, *Get.*, XV, d'après Méla. Voir encore : Ovide, *Am.*, II, 16, 39 ; Properce, II, 18, 23 ; Martial, XI, 53, 1. Une autre tradition mentionne l'habitude du tatouage : Hérodien, III, 14, 7 ; Claudien *Bell. Goth.*, 417 sq. ; Servius, *Ad Verg. Aen.*, IV, 146 ; Isidore de Séville, *Étym.*, XIX, 23, 7.

3. Jordanès, *Get.*, XV : *bellum inter se aut imperii cupidine, aut amplificandi, quae possident, saepius gerunt, non tantum equitatu uel pedite, uerum etiam bigis curribusque falcatis, quos more uulgare essedas uocant.* D'autres font ressortir plutôt le courage et le désir de mettre en culture les terres conquises (César, *B.G.*, V, 12), ou de garder avec les marchands du continent des relations pacifiques (Strabon, IV, 5, 3). Le portrait brossé par Tacite, *Agr.*, XI, souligne même une préférence, chez certains de ces peuples autrefois d'une indomptable fierté, pour les arts et les plaisirs de la paix, cf. III, 51, n. 2.

4. Jordanès : cf. n. 3 *supra*. *Couinnus*, qui apparaît pour la première fois, correspond à l'*essedum* des Gaulois (cf. Jordanès) ; mais les faux ne figurent chez aucun auteur antérieur : César,

B.G., IV, 33 ; Cicéron, *Ad fam.*, VII, 7, 1. Tacite ne dit pas si le char que conduit le *couinnarius* comporte ou non une faux (*Agr.*, XXXV et XXXVI). Ce char peut avoir été mentionné par Pythéas, ainsi qu'on peut le supposer à la lecture de Strabon, IV, 5, 2, dans un passage tiré de Poseidonios (de même pour Diodore, V, 31). Son usage parmi les Gaulois est encore noté par Arrien, *Tact.*, XIX, 2 ; Dion Cassius, LXXVI, 12. Les *couinni* sont présentés comme munis de faux par Sil. Italicus, XVII, 417 ; Lucain, I, 426 : à propos des Belges ; et par Frontin, *Strat.*, II, 3, 18. Toutefois Th. Reinach in *Revue celtique*, 1889, p. 122, s'appuyant sur Arrien, *Tact.*, XIX, se montre très sceptique sur l'existence de pareilles faux ; de même Mau, in *RE*, IV, 1901, col. 1679-1680. De tels chars sont signalés chez les Pharusiens et les Nigrites (Strabon, XVII, 3, 7).

5. Citée dans la source d'Avien, *Or. mar.*, 110-112. On rencontre les formes Ἰέρνη (Aristote, *Mund.*, III, 12 ; Strabon, IV, 5, 4, etc.), Ἰερνίς (Orph., *Arg.*, 1179), Ἰουερνία (Ptolémée, II, 2, etc. ; Agathémère, II, 4), Οὐερνία (Eustathe, *Ad Dionys. perieg.*, 82) ; *Iuuerna* (Juvénal, II, 160) ; plus souvent *Hibernia* (César, *B.G.*, V, 13 ; Tacite, *Agr.*, XXIV ; *Ann.*, XII, 32 ; Pline, IV, 102 ; 103 ; Orose, I, 2, 75 Z.) — Comme Strabon et avant celui-ci Ératosthène d'après Pythéas (frg. III B, 128, Berger = Strabon, IV, 5, 4), Méla situe l'Irlande au nord (cf. aussi Pline, IV, 103) de la Bretagne. Une autre tradition cependant considère que la Bretagne, qui ne fait face à aucune terre au nord (Tacite, *Agr.*, X), est bordée à l'ouest par l'Irlande : Tacite, *Agr.*, XXIV ; Anonyme, *Geogr. comp.*, XIII, in *G.G.M.*, II, p. 497 ; Orose, I, 2 frg. 75 Z. « De la Celtique, le plus loin qu'on puisse aller vers le nord, c'est, reconnaît-on aujourd'hui, dans les parages d'Iernê, île qui se trouve bien au-delà de la Bretagne » (Strabon, II, 1, 13 ; voir aussi II, 5, 7). La vie misérable que mènent les habitants d'Iernê selon Strabon est la preuve qu'aucune vie n'est possible au-delà (II, 1, 13). — Les données sur les dimensions de l'île varient : Strabon se contente d'une vague indication (IV, 5, 4 : « assez allongée mais peu large ») ; elle est pour César, *B.G.*, V, 13, moitié moins grande que la Bretagne (cf. Tacite, *Agr.: spatium eius* [= *Hiberniae*], *si Britanniae comparetur, angustius*) ; d'après Pline, IV, 102, elle serait aussi large mais moins longue. En fait, comme le laisse entendre Strabon, IV, 5, 4, on n'avait sur Iernê que des renseignements incontrôlables. L'île, en effet, est restée pratiquement inconnue pendant toute l'antiquité. En 82 ap. J.-C., Agricola y a tenté un débarquement (cf. Tacite, *Agr.*, XXIV ; Juvénal, II, 159-160), qui dut être sans lendemain.

6. Pline, IV, 102-103, est muet sur les mœurs des habitants, les conditions climatiques et les productions du sol ; Tacite, *Agr.*, XXIV, ne trouve pas grande différence avec le climat, le sol et les mœurs des Bretons. Le prodige que cite ensuite Méla (cf. Solin, XXII, 2) se retrouve ailleurs, appliqué à d'autres pays : Strabon, VI, 2, 3 : pour la région de Catane ; Quinte Curce, V, 1, 12 : pour la Mésopotamie, etc.

7. Les auteurs anciens utilisent les quelques données dont ils disposent en les mêlant de préjugés relatifs aux peuples de l'extrême Nord. Ces données sont issues de Poseidonios, cf. F. Lasserre [1], p. 106-107, et certaines doivent venir de Pythéas lui-même, cf. Diodore, V, 23 ; Strabon, II, 1, 13 ; IV, 5, 4 : les habitants sont décrits comme plus sauvages que les Bretons, anthropophages, herbivores, etc. ; Solin, XXII, 2 : *inhumana* [*scil. Hibernia*] *incolarum ritu aspero* [...] *gens inhospita et bellicosa* [...] *fas et nefas eodem loco ducunt.* Voir encore, au IVe siècle, Claudien, *De IV Cons. Hon.*, VIII, 33. A la constance de ce dénigrement, R. Dion propose une explication : désireux de présenter comme un choix politique de Rome son renoncement à la conquête de l'Irlande, et donc « à la mission que lui avaient donnée les dieux d'étendre son empire jusqu'aux extrémités du monde habité » les écrivains antiques se virent contraints de présenter l'Irlande comme une terre barbare et ingrate (Dion [5], p. 255-260). L'injustice dont cette île était victime a provoqué la réaction indignée d'un copiste ; d'où l'insertion d'une glose après *ignari magis quam alias gentes* : *aliquatenus tamen gnari* (voir l'Introduction).

8. Leur nombre varie selon les auteurs : Pline, IV, 103 : 40 ; Ptolémée, II, 3, 14 : 30 environ ; *Scol. ad Juv.*, II, 160 : *a qua* [= *Iuuerna*] *non longe sunt XXX aliae Orcades insulae, quas Mela scribit* ; Géogr. de Ravenne, V, 32 ; Orose, I, 2, frg. 78 Z. ; Jordanès, *Get.*, I, 8 ; Isidore de Séville, *Étym.*, XIV, 6, 5 : 33 îles. Solin, XXII, 16, et l'*Itin. Anton.*, 508, 5, ne connaissent que trois îles. Selon Tacite, *Agr.*, X, ces îles auraient été récemment conquises par Agricola ; cf. de même Juvénal, II, 160-161. Comme elles sont mentionnées pour la première fois dans notre texte, il faut que Méla ait utilisé ici une source remontant, plutôt qu'à Pythéas, à Philémon, cf. III, 31, n. 14. Ces *Orcades* sont les îles Orkney (67 îles importantes et un certain nombre d'îlots).

9. Iles que Méla et Pline, IV, 103, sont seuls à citer. On y a vu un groupe d'îles voisines de *Iuuerna*, et corrigé arbitrairement en *contra Germaniam Vectis* (l'île de Wight) ; cf. *RE*, VII (Haug), col. 2182 ; ou bien un doublet de *Hebudes*, les Hébrides, cf. J. Svennung, p. 12. — La lecture proposée, après modification de la ponctuation, conduit plutôt à reconnaître, sous le nom d'*Haemodae*, les actuelles îles danoises et le sud de la Scandinavie, située « face à la Germanie », cf. Méla III, 31, dans le golfe *Codanus* (Pline, IV, 96 : *refertus insulis, quarum clarissima est Scatinauia*).

10. Parallèle dans Pline, IV, 96. *Codannouia (V)* semble en rapport avec *Codanus* ; aussi C. Mueller, *ad Ptol.*, II, 11, 16, conseille-t-il de ne pas corriger. Selon J. Svennung, p. 12, le *S-* de *Scadinauia* serait, après le *-s* de *ex iis*, tombé par haplographie, et la forme aurait été modifiée par le voisinage de *Codanus*, la finale par l'analogie de noms celtiques comme *Gergouia*, *Segouia*, etc. (voir aussi Melin, p. 33). L'explication de Svennung trouve une confirmation partielle dans Jordanès, *Get.*, XVII ; cf. III, 31, n. 14 ; Svennung explique la différence entre *Scandza* et *Scadinauia* par l'utilisation par Jordanès d'un passage de Méla provenant d'une tradition manuscrite différente (p. 24, n. 6). — *Scadinauia* apparaîtrait ainsi pour la première fois. La source commune doit dater des années suivant l'expédition maritime entreprise par Tibère autour de la presqu'île Cimbrique (voir III, 25, n. 11 ; cf. Pline, II, 167). Pline, IV, 104, mentionne des îles *Scandiae* (cf. Ptolémée, II, 11, 16 : ἀπ' ἀνατολῶν δὲ τῆς Κιμβρικῆς Χερσονήσου τέσσαρες νῆσοι αἱ καλούμεναι Σκανδίαι τρεῖς μὲν μικραί [...] μία δὲ μεγίστη καὶ ἀνατολικωτάτη κατὰ τὰς ἐκβολὰς Οὐιστούλα ποταμοῦ [...] καλεῖται δὲ ἰδίως καὶ αὐτὴ Σκανδία) qui désignent les îles danoises et le sud de la Suède (Melin, p. 5), longtemps considéré comme une île (Agathémère, II, 4 ; Paul Diacre, *Hist. Lang.*, I, 1-2 ; Géographe de Ravenne, I, 12 ; IV, 4 ; V, 30 : *Scanzia* ; Dicuil, VII, 22), et appelée *Scandia* ou *Scadinauia.* ; Pline, IV, 104, donne le nom de quatre îles : *Scandias, Dumnam, Vergos maximamque omnium Berricen, ex qua in Tylen nauigetur* ; *Scandias* peut être compris comme le nom générique des trois îles ensuite énumérées ; comme aussi celui d'un ensemble d'îles faisant partie du groupe mentionné par l'auteur.

Page 83.

1. L'expédition de 5 ap. J.-C. n'a sans doute pas de beaucoup dépassé la pointe de Skagen, au nord du Jutland. Un passage de Pline semble indiquer que Pythéas est parvenu jusqu'aux rivages où se récoltait l'ambre (cf. Pline, XXXVII, 35-36). La côte, à la suite de l'alluvionnement de la Vistule, a été modifiée depuis l'antiquité, du cap Rozewie à la péninsule de Samland (prise pour une île, *Abalus*, par Pythéas ? : Pline, *loc. cit.*), où l'ambre se récoltait en grandes quantités. Des bancs de sable à fleur d'eau pouvaient passer pour des îles. Mais cela n'exclut pas la possibilité d'une confusion avec les îles de la Frise, cf. D. Detlefsen [2], p. 19 sq.

2. L'auteur (et sa source : Pythéas ? Philémon ? cf. le passage parallèle de Pline, IV, 95) n'a qu'une idée vague de ces contrées où il situe des peuples fabuleux. L'allusion, au paragraphe précédent, à la marée conviendrait mieux à la mer du Nord qu'à la Baltique. Or le nom des *Oeonae*, certainement grec (tiré de ᾠόν), rappelle ces peuples que César, *B.G.*, IV, 10, situe sur des îles en face des bouches du Rhin, et qui ne mangent que des œufs d'oiseaux et des poissons (cf. Müllenhoff, I, p. 491).

4. Pline, IV, 95, offre la forme *Fanesiorum*. Isidore de Séville. *Orig.*, XI, 3, 19 ; 25 : *Panotii* dans un passage qui s'inspire de Solin, XIX, 8, lequel n'a que la forme (issue de Pline) *Phanesii*. *Panotii* doit remonter à *Πανώτιοι, cf. Müllenhoff, I, 491. On peut penser que Pythéas est à l'origine de cette tradition : Strabon, VII, 3, 1, lui reproche d'avoir fait des récits mensongers

et fabuleux ; dans ce cas on suppose qu'il aurait transmis la forme (dorienne ?) *Πᾱνώτιοι (de πήνη : le tissu, ou de πηνίον ?) qui désignerait des peuples qui se font de leurs longues oreilles un vêtement. D'autres hypothèses ont été formulées, cf. R. Much, p. 93-95.

5. *auctores* indique que l'auteur a recours à plusieurs sources ; il peut s'agir aussi de plusieurs auteurs cités dans une même source.

6. Pythéas est à l'origine de toute la tradition concernant Thulé, cf. Géminos, VI, 9. Le voyage de Pythéas doit être situé vers 330 av. J.-C.. R. Dion [5], p. 196, suppose que le navigateur a longé les côtes occidentales de la [Grande]-Bretagne, passant à l'ouest des Hébrides, et au nord des Orcades jusqu'aux Shetland. « Cette dernière escale britannique, Pythéas a constaté qu'on la nommait Thulé : ainsi appelle-t-on, dit-il, « la plus septentrionale des terres britanniques [Strabon, II, 5, 8] ». Thulé est située par Pythéas à 6 jours de navigation au nord de la Grande-Bretagne (Frg. 6 a, p. 167, 18-170, 17, Mette = Strabon, I, 4, 2 ; cf. aussi Pline, II, 187), « à l'endroit où le tropique d'été devient cercle arctique » (Strabon, II, 5, 8), donc largement au nord des Shetland (latitude de Bergen), puisque, à en croire le Massaliote, Thulé se trouverait sur le cercle polaire (cf. Strabon, II, 5, 43), c'est-à-dire dans une région inhabitable selon Strabon, I, 4, 4. Dans le même passage, cependant, il mentionne, toujours d'après Pythéas, des peuples voisins de la zone glaciale chez lesquels « les plantes vivrières de culture [...] font totalement défaut », ajoutant que « ceux qui ont du blé et du miel en tirent leur boisson ordinaire » (trad. F. Lasserre). Or la limite extrême de la culture du blé le long des côtes de Norvège peut être fixée, à la hauteur de Stavanger, et celle de l'élevage des abeilles au nord de Trondheim ; les terres voisines de Thulé dont il est ici question doivent se trouver entre ces deux limites. Aussi peut-on s'expliquer qu'on ait voulu identifier Thulé soit avec les Shetland, soit avec les îles Féroë, soit même avec l'Islande. Mais, si l'on songe que la partie nord de la Grande-Bretagne, à partir de laquelle il ne faut que 6 jours pour atteindre Thulé, est probablement, s'il faut en croire Ptolémée, II, 3, 1 (cf. R. Dion, p. 201-204 ; et A. L. F. Rivet [2], p. 60-62), à la hauteur de la presqu'île de Galloway *(Nouantarum peninsula)*, on serait tenté de situer Thulé aux Shetland. Cf. R. Dion, [3], p. 443-466, et [4], p. 191-216.

7. Cités seulement par Méla, les *Belcae* représentent l'ensemble des peuples scythes de l'Europe septentrionale (III, 36), ou ici un peuple (européen) particulier établi en face de Thulé. Si l'on rapproche *Bergae* (préféré par certains à *Belcae* ; Iordanès, *Get*, III, 22, cite un peuple scandinave du nom de *Bergio*) de Bergen, on est tenté d'identifier Thulé avec les Shetland, en face de Bergen : Pline, IV, 104 (cf. III, 54, n. 10) mentionne une grande île de *Berrice (mss: Nerigon/Verigon/Vergon)*. R. Dion, adoptant la leçon *Nerigon* y voit une forme antique de « Norge » (= la

Norvège ; [5], p. 279, n. 20). D'autre part, le nom de Thulé s'est parfois appliqué à la Scandinavie (Procope, *Got.*, II, 15) ; bien que notre texte établisse une distinction nette entre Thulé et le littoral européen où sont établis les *Belcae*, les remarques de caractère astronomique qui terminent ce paragraphe, laissent supposer que les observations dont Méla fait état n'ont pu être faites aux îles Shetland. Ces *Belcae* (ou *Bergae)*, qui ne sont évidemment pas des Scythes, sont peut-être ceux dont Pythéas a tenu ses renseignements sur le grand Nord. Cf. R. Dion [5], p. 200-201.

8. Géminos, VI, 9, parlant de régions où, au solstice d'été, il y a des jours « de 17 ou même de 18 heures », ajoute : « C'est dans ce genre de région sans doute qu'est parvenu Pythéas le Massaliote. En tout cas, dans son traité *L'Océan*, il déclare : « les barbares nous montraient l'endroit où le soleil repose ; car il arrivait dans ces régions que la nuit devenait très courte, tantôt de 2 heures, tantôt de 3, de sorte que, très peu de temps après son coucher, le soleil se levait à nouveau » (trad. G. Aujac). Une telle observation peut se faire à la latitude de Bergen ; l'évocation de Méla y ajoute le phénomène du crépuscule astronomique. Observé par Pythéas (frg. 6 b Mette), il a fait l'objet d'explications d'Hipparque (cf. Strabon, II, 1, 18). Dans la seconde partie de la phrase il est question, au solstice d'été, de jours d'une durée de 24 h (de même Pline, IV, 104, et Mart. Capella, VI, 595 pour les nuits au solstice d'hiver) : c'est seulement à partir du cercle polaire arctique que ce phénomène se présente. L'observation est l'écho de récits faits à Pythéas par les indigènes rencontrés à Thulé ou sur les côtes de Norvège, ou bien il s'agit d'une remarque s'appuyant sur le seul calcul et présentée comme une observation réellement effectuée. Hérodote, IV, 24, évoquait déjà « plus loin que les hommes aux pieds de chèvre, d'autres hommes qui dorment la moitié de l'année ».

Page 84.

1. Cette île de la Caspienne, Tcheleken (en face de l'embouchure de l'ancien bras de l'*Oxos*), n'est citée que par Méla et Ptolémée, VI, 9, 8. Pline mentionne, dans la Caspienne, l'existence d'un grand nombre d'îles, dont *Zazata* (VI, 52). Strabon, XI, 7, 2, signale, sans les nommer, « des îles qui pourraient être habitées et dont le sol, à ce qu'ont dit certains auteurs, recèle de l'or ». Cf. *R.E.*, IV A, col. 2068.

2. Ces îles sont imaginaires. — *illis oris quas desertas diximus* : cf. III, 45 *in fine*, et aussi I, 13. Les *deserta* désignent dans la *Chorographie* des espaces vides de populations ou parcourus par des nomades et où aucune culture n'est pratiquée. Voir, sur l'emploi de *deserta* et de *solitudines*, J. Desanges [6], p. 249, 391, 449-450, et 96-97 *(solitudines)*.

3. Pline, VI, 53, peut ici directement puiser dans Méla.

4. Sur le *Scythicum promunturium*, voir III, 12, n. 1. — *Colis promunturium* apparaît pour la première fois. Il figurera ensuite, sous différentes formes : Pline, VI, 86 : *Coliacum* ; Ptolémée, VII, 1, 11 : Κῶρυ ἄκρον τὸ καὶ Καλλιγικόν ; Orose, I, 2, 13 Z. : *Caligardamana* (cf. Y. Janvier, p. 74-75) ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, I, 34-35, Aethicus, *Cosm.*, II, 5, in *G.L.M.*, p. 91 : *Caligarda. Colis* figure dans Avien, *Descr. orb.*, 1356, in *G.G.M.*, II ; Κωλιάδος νῆσος est *Taprobane* (Ceylan) pour Denys le Périégète, 592 ; voir aussi 1148. Le *Colis promunturium* est sans doute la Pointe Callimère ; cf. André et Filliozat, p. 116 ; Y. Janvier, p. 75, identifie le cap *Colis* au cap Comorin, et le cap *Caligardamana* à la Pointe Callimère. La mention par Strabon, XV, 1, 11 et 14, des Κωλιακοί, entre le cap Comorin et la côte est, en face de Ceylan, ne permet pas de trancher.

5. Cf. le parallèle plinien (VI, 53). Voir aussi Solin, L ; Mart. Capella, VI, 693 ; l'auteur anonyme du *Per. m. Erythr.*, 66, *in fine* décrit ces côtes du sud au nord et considère qu'au-delà des Sères les tempêtes, les froids excessifs ou la puissance divine les rendent impraticables. La remarque de Méla est le produit d'une banale extrapolation à partir d'observations sur les conditions de vie dans les régions les plus septentrionales, cf. Méla, I, 11 ; II, 1.

6. Cf. Pline, VI, 53 ; recours à une source commune, ou peut-être à Méla.

7. Cf. Pline, VI, 53. Hérodote, qui décrit ce peuple nomade comme très sauvage, ignorant la justice et les lois (IV, 106), ne le considère pas comme faisant partie des Scythes et le localise sur le cours supérieur du Borysthène, au-delà des Scythes cultivateurs, dont il est séparé par une région désertique (IV, 18). Le nom est passé ensuite aux peuplades asiatiques du nord-est de la Caspienne, cf. I, 11, n. 4. Ptolémée, VI, 16, 4, désigne sous ce nom une population, au-delà des Ἄννιβοι, qu'il localise aux confins de la Mongolie. « Des témoignages d'anthropophagie rituelle chez les barbares sont fréquemment cités, et particulièrement chez les Scythes [cf. Strabon, VII, 3, 9] » (J. André et J. Filliozat, p. 73) ; cf. Ammien Marcellin, XXXI, 2, 15. — *Androphagoe* suppose, par sa forme, le recours (direct ? indirect ?) à une source grecque.

8. Au sud des précédents, les *Sacae* sont mentionnés sous le nom générique de Scythes par Pline (VI, 53). Ce peuple nomade, d'origine iranienne, occupait la rive orientale de l'*Iaxartes* et les régions à l'est de ce fleuve ; il était apparenté aux Massagètes (Strabon, XI, 8, 2). Chez les Perses, les Scythes dans leur ensemble sont souvent appelés *Sakā* : *Sakā haumavargā* (les Scythes Amurgiens d'Hérodote, VII, 64) ; *Sakā tigraxauda* (les Orthocorybantes de la région d'Hamadan-Ecbatane : Hérodote, III, 92). Cf. aussi Pline, VI, 50 ; Herrmann [10].

9. Remarque qui s'applique traditionnellement aux régions à la limite des terres habitées, cf. III, 88.

10. Le mont *Tabis*, cf. Pline, VI, 53, est, selon certains, à identifier avec les Τάπουρα ὄρη de Ptolémée, VI, 14, 7 ; 12 ; 13, massif montagneux de la Scythie *intra Imaum* (la chaîne d'Alexandre). L'endroit où le *Tabis* « surplombe la mer » serait celui où la chaîne d'Alexandre se termine brusquement dans l'Issik-Koul, appelé « mer chaude » par les Chinois du VII[e] siècle ap. J.-C. (Herrmann [11]). Localisation contestée par Treidler [4], qui observe que pour Méla (cf. aussi Solin, L, 2), le *Tabis* surplombe la mer et non pas un lac. Aussi propose-t-il d'y voir la péninsule du Chantoung. Il faudrait, dans ce cas, que les voyageurs occidentaux aient été mis au courant, par des navigateurs d'Extrême-Orient, de la configuration d'une partie des côtes orientales de la Chine. Or la première mention d'une approche de la Chine par mer se trouve dans le *Périple de la mer Érythrée*, 64, postérieur à notre texte.

11. Cf. I, 81 à propos du parallèle de référence imaginé par Dicéarque. Certains pensent aujourd'hui qu'Eudoxe de Cnide a eu cette idée avant lui (F. Lasserre [6], p. 271). Ce parallèle a ensuite servi de référence fondamentale à Ératosthène : cf. Berger, frg. III A, 2-7, p. 173-177.

12. Sur les *Seres*, cf. I, 11, n. 3. Pline, VI, 54, et Méla ont ici recours à une source partiellement commune (rien dans Méla sur l'obtention de la soie). La sagesse et la justice des Sères sont mentionnées par Pline, *ibid.*, et Ammien Marcellin, XXIII, 6, 67-68 ; elles sont à mettre en rapport avec l'enseignement du confucianisme, à moins qu'il ne s'agisse d'une pure idéalisation d'un peuple presque inconnu encore. Pour les échanges, les anciens supposent le recours à des pratiques qu'ils imaginent être celles de tous les peuples des confins, cf. Hdt., IV, 196 ; type de commerce mentionné aussi par Stéph. de Byzance, *s.v.* ; Eusthate, *ad Dion.* 752, et dans un autre passage de Pline, plus détaillé : VI, 88. Les *Seres* exportaient le fer (Pline, XXXIV, 145 ; Orose, VI, 13, 2), les peaux (Pline, *ibid.*), les armes (Horace, *Od.*, II, 29, 9).

13. Voir I, 11, n. 2 et 6. — Le correspondant plinien (VI, 56-57) offre plus de précisions, notamment chiffrées. — C'est à Ératosthène que nous devons la plupart des renseignements sur la forme et les dimensions de l'Inde. Celui-ci s'appuyait sur des données recueillies pendant et après les campagnes d'Alexandre, cf. Strabon, II, 1, 4-9 ; Pline, VI, 56 ; Berger [1], p. 230. L'Inde, dans la *Géographie* d'Ératosthène, constituait la première sphragide (cf. Berger [1], p. 223, frg. III B, 4 = Strabon XI, 1, 1 ; voir G. Aujac [3], p. 208-211), et avait une forme rhomboïde (Berger : III B, 5-11 ; commentaire p. 228-232). L'Indus, de cours nord-sud et formant le côté occidental de l'Inde, mesurait 12.000 stades selon Patrocle, 13.000 selon Ératosthène (Strabon, XV, 2, 8 ; Arrien, *Inde*, I, 3). La longueur depuis les sources de l'Indus jusqu'à l'aboutissement du Taurus dans la mer Orientale était, d'après Mégasthène, de 16.000 stades (Strabon, XV, 1, 1 ; 15.000 selon Patrocle). La côte baignée par la mer Orientale s'étendait depuis le Taurus et se dirigeait droit vers le sud jusqu'au cap *Colis* ; elle mesurait 16.000 stades. Le dernier

côté allait du cap *Colis* à l'embouchure de l'Indus et mesurait 19.000 stades (Strabon, XV, 1, 11). Dans cette représentation, le plus étonnant est l'orientation est-ouest de la côte, des bouches de l'Indus au cap *Colis* (Strabon, II, 1, 2 ; 19 ; 34 ; XV, 1, 11-14 ; Arrien, *Ind.* III, 1 sq. ; Hipparque, frg. 25 Dicks = Strabon, II, 1, 34). — Pour la longueur des côtes de l'Inde, calculée en jours et nuits de navigation, Pline, VI, 57, donne le chiffre de 40, au lieu de 60 pour notre texte.

14. Ce passage remonte à Mégasthène (cf. Strabon, II, 1, 19), comme aussi celui de Pline, VI, 69, mais, semble-t-il, par un intermédiaire différent (cf. aussi Arrien, reproduisant un témoignage de Néarque : *Ind.*, XXV, 4-8). Méla, en effet, n'y commet pas l'erreur de Pline. La projection des ombres vers le sud est une réalité observable dans l'Inde, dont une grande partie se trouve située au sud du tropique. Pour la disparition des deux Ourses, il était possible de l'observer dans les régions les plus méridionales de l'Inde. Selon Hipparque, la petite Ourse devient toujours visible à partir du pays producteur de cannelle : 12° 30′ (cf. Strabon, II, 5, 35), et la grande Ourse seulement à partir de Syène : 24° (cf. Strabon, II, 5, 36 et les fragments 46 et 47 Dicks). « L'extrême-Sud de l'Inde et Ceylan *(Taprobane)* sont situés vers 8-10° N ; il était donc fort possible d'y voir se coucher les deux Ourses » (G. Aujac [3], p. 133).

15. L'Inde passait pour être la terre des merveilles. Elle avait, disait-on, un sol capable de donner deux moissons par an : Diodore, II, 35-36, d'après Mégasthène ; Strabon, XV, I, 13 ; 19-20 ; Pline, VI, 58. Pour la richesse végétale : Théophraste, *Hist. plant.*, IV, 4 ; Diodore, XVII, 90 ; Strabon, XV, 1, 21-22 ; Pline, VII, 21 ; XII, *passim* ; sur la faune : Hérodote, III, 106 ; Diodore, II, 35 ; Strabon, XV, 1, 22-24 ; Pline, VII, 21 ; Élien, *Nat. anim.*, II, 1 ; IV, 31 ; les richesses minérales : Diodore, II, 36 ; *Per. m. Erythr.*, 56 ; Pline, XXXVII, *passim*.

Page 85.

1. Cf. Hérodote, III, 102 ; Arrien, *Ind.*, XV, 4-7, d'après Patrocle ; Strabon, XV, 1, 43-45, d'après Mégasthène ; Pline, XI, 111. Ce pourraient être des marmottes, vivant dans des terriers dont la terre, rejetée à l'extérieur, aurait pu contenir des parcelles d'or. Cette légende est mise en rapport par Hérodote avec les habitants de *Caspatyros* (Pendjab) ; Pline mentionne des *Dardae* (VI, 67) « très gros producteurs d'or » (cf. Strabon, XV, 1, 44). Ils habitaient le Dardistān, partie de l'Aghanistan, cf. J. André et J. Filliozat, p. 98.

2. Strabon, II, 1, 9, d'après Mégasthène : « serpents capables d'engloutir des vaches et des cerfs, cornes comprise » ; Arrien, *Ind.*, XV, 10, d'après Néarque ; Pline, VIII, 11 et 32 ; pour d'autres animaux fantastiques, cf. Strabon, XV, 1, 37. Strabon, II, 1, 9, accuse la plupart des historiens de l'Inde d'être « de

fieffés menteurs », en particulier Déimaque, Mégasthène, Onésicrite et même Néarque. Ces curiosités caractérisent aussi l'Éthiopie (Diodore, III, 34, d'après Ctésias ; Strabon, XVI, 4, 16, d'après Artémidore). Cf. I. Hofmann.

3. Cf. Strabon, XV, 1, 20, d'après Mégasthène ; Ératosthène, frg. III B, 12 Berger.

4. La notice remonte à Hérodote, III, 106 ; VII, 65 ; cf. aussi Strabon, XV, 1, 20 ; Pline, XII, 39. Arrien, *Ind.*, XVI, 1-2, parle du lin qui provient des arbres. En réalité ce lin, comme la laine des arbres, n'est autre que le produit du cotonnier. — Hérodote, III, 98, signale l'utilisation du bambou ; c'est de lui que viennent, indirectement, les évocations de Méla et de Pline, VII, 21. Voir aussi Ctésias, frg. 57 et 63 ; Théophraste, *Hist. plant.*, IV, 11, 13. Pline, XVI, 162, signale l'existence, en Inde, de bambous énormes. — *nauigia* : cf. Ranstrand, II, p. 37-38.

5. Sur les différents matériaux dont les Indiens se servent pour se vêtir, voir Hérodote, III, 98 : jonc tressé ; VII, 65 : « matière qui vient des arbres » ; Arrien, *Ind.*, VII, 3, d'après Mégasthène : peaux de bêtes, avant l'arrivée de Dionysos ; XVI, 1-5, d'après Néarque : vêtements de lin ; Strabon, XV, 1, 71 sq., d'après Mégasthène. Strabon, comme Arrien, *ibid.*, fait ressortir le goût des Indiens pour les bijoux, les beaux vêtements, les couleurs vives. Les vêtements d'écorce sont mentionnés par Strabon, XV, 1, 60, à propos des Garmanes, chez les *Hylobioi* qui se nourrissent de feuilles et de fruits sauvages, s'abstiennent de vin et de toutes relations sexuelles, et passent leur vie à prier. Les *Pramnae* ne portent aucun vêtement, afin de mettre à l'épreuve leur endurance (Strabon, XV, 1, 60-61 et 70). Ces particularités vestimentaires chez Strabon et Arrien, intégrées dans une description d'ensemble des mœurs indiennes, apparaissent comme des éléments d'une étude ethnographique. S'appuyant sur une source constituée d'éléments surtout anecdotiques, empruntés d'abord à Hérodote et accessoirement à la littérature issue de la conquête d'Alexandre, le texte de Méla sur l'Inde n'est ici qu'une rhapsodie sans intérêt.

6. Les Indiens passaient pour être les plus grands des Asiatiques (Arrien, *Ind.*, XVII, 1 ; *Anab.*, V, 4, 4 ; Diodore, XVII, 91). La petitesse de certaines peuplades indiennes (cf. les Pygmées : Strabon, II, 1, 9 ; Pline, VI, 70 ; VII, 26-27 ; Ctésias dans Photius, *Bibl.* 46 a-b) répond à la grandeur comme la nudité au vêtement, comme l'abstention de toute nourriture carnée à l'usage exclusif du poisson (III, 64), selon un système d'oppositions annoncé au début du paragraphe. Ce qui caractérise l'Inde cependant, c'est une sorte d'expression hyperbolique de toutes les formes vivantes, cf. Hérodote, III, 106. Poseidonios estimait que les Indiens, moins soumis à l'action desséchante du soleil, « étaient mieux bâtis » que les Éthiopiens (Strabon, II, 3, 7). Les pluies abondantes qui tombent en Inde ont aidé à la formation de cette opinion qui a résisté à tous les démentis de l'expérience

(les éléphants considérés, à tort, comme plus grands en Inde qu'en Afrique : Strabon, XV, 1, 43). Voir A. Dihle.

7. Cf. Hérodote, III, 100, pour la première phrase ; III, 99, pour la fin du passage. Nudité, frugalité tels sont quelques-uns des traits, relevés par Strabon, XV, 1, 60-61, d'après Mégasthène, caractéristiques de ceux des Indiens qui s'efforçaient d'atteindre la sagesse, cf. III, 63, n. 5. Ces « Sophistes » constituent selon Arrien, *Ind.*, XI, 1-8, d'après Mégasthène, la première des sept classes de la société indienne. Le système des castes a été également décrit, toujours d'après Mégasthène, par Diodore de Sicile, II, 40, et par Strabon, XV, 1, 39. Méla ignore tout du système, mentionné par Pline, VI, 66.

8. *proximos* : correction de Ranstrand, II, p. 38, soutenue par Solin, LII, 22, et l'*Anonymus Leidensis* (Manitius, p. 81, 21), mieux en accord avec Hérodote, III, 99, source initiale.

9. Cf. Hérodote, III, 99, qui prête ces mœurs cruelles à la peuplade nomade des Padéens se nourrissant de viande crue, signe de barbarie.

10. Cf. Hérodote, III, 100, à travers un intermédiaire qui a fondu certains éléments de la description de l'Inde avec d'autres témoignages puisés dans d'autres auteurs ; et aussi Solin, LII, 23, d'après Méla.

11. Selon Pline, VI, 66, « Les membres d'une cinquième classe s'adonnent à une sagesse tenue en honneur chez ces peuples et presque tournée en religion, et mettent toujours fin à leur vie par le suicide sur un bûcher qu'ils ont préalablement allumé eux-mêmes » (trad. J. André). Strabon, XV, 1, 4 et 68, et Diodore, XVII, 107, citent le cas de *Calanos* qui s'immola par le feu en présence d'Alexandre. Toutefois Strabon, XV, 1, 68, rapporte une opinion de Mégasthène, selon lequel cette pratique était loin d'être admirée parmi les sages de l'Inde. Elle a frappé les compagnons et les historiens d'Alexandre « au point qu'ils ont étendu à toute la classe ce genre de suicide » (André et Filliozat, p. 96).

12. Cf. Arrien, *Ind.*, X, 2, d'après Mégasthène.

13. Dionysos, fils de Sémélè, passa les derniers temps précédant sa naissance cousu dans la cuisse (μηρός) de Zeus, qui l'emporta à *Nysa*, en Inde, afin de le soustraire à la jalousie d'Héra. Cette légende est à mettre en rapport avec l'expédition d'Alexandre et avec toute une tradition représentant Dionysos portant la guerre contre les Indiens (Arrien, *Inde*, I, 4-5 ; *Anab.*, V, 1, 1 ; Cf. A. Dahlqvist, p. 46-57 et 175-278). Située en Inde par Diodore, I, 19, 6, *Nysa* a aussi été localisée en Thrace (Homère, *Il.*, VI, 133), en Éthiopie (Hérodote, II, 146 ; III, 97), en Arabie Heureuse (Diodore, I, 15, 6), en Scythie (Pline, V, 74), et même en extrême occident (Diodore, III, 67, 5). Stéphane de Byzance ne mentionne pas moins de dix *Nysa*. Le culte de Dionysos dans le nord de l'Inde doit recouvrir un culte plus ancien, cf. Dahlqvist, p. 271 sq., et certains voient dans les habitants de Nysa le reste de mercenaires grecs de l'armée de Darius, cf. G. Woodcock, p. 23.

Page 86.

2. Les *Palibothri* habitaient *Pali(m)bothra* (Pāṭaliputra), sur la rive droite du Gange (au voisinage de l'actuelle Patna), une ville très vaste et très riche, capitale du roi Sandracottos, auprès duquel Mégasthène fut envoyé en ambassade vers 295 av. J.-C. (*F.G.H.*, 715, frg. 18). En réalité les *Palibothri*, appelés aussi *Prasii*, cf. Strabon, XV, 1, 36 ; Arrien, *Inde*, X, 5-7 ; Pline, VI, 68, occupaient une région beaucoup plus vaste, dont *Palibothra* était la capitale, et formaient un des royaumes les plus puissants de l'Inde, le royaume de Magadha (Pline, VI, 68). Sur le *Tamus*, cf. III, 68, n. 6.

3. Méla résume peut-être ici avec quelque négligence une source que Pline, VI, 70, reproduit avec plus de précision : *tinguntur sole populi, iam quidem infecti, nondum tamen Aethiopum modo exusti*. La côte en question est celle de Coromandel, les populations noires sont des Dravidiens. Homère déjà (*Od.*, I, 22-26) assignait aux Éthiopiens un double domaine « les uns vers le couchant, les autres vers l'aurore », ce qui fut interprété comme désignant les Noirs de l'Inde et ceux de l'Afrique. Hérodote, VII, 69-70, distingue les Éthiopiens d'Asie de ceux qui vivent au-delà de l'Égypte ; de même Diodore de Sicile, III, 8 ; Strabon, II, 3, 7-8. Arrien, *Ind.*, VI, 9, remarque que les Noirs d'Asie n'ont pas les cheveux crépus (ni le nez camus), ce que Strabon, XV, 1, 24, explique par l'humidité du climat indien. La conception géographique selon laquelle l'*Indus* constituerait le cours supérieur d'un fleuve dont le cours moyen traverserait une zone désertique, entre l'Inde et l'Afrique, avant de reparaître sous le nom de Nil dans son cours inférieur, cf. Arrien, *Anab.*, VI, 1, 2-3, a dû contribuer à maintenir la confusion entre les populations noires de l'Inde et de l'Afrique.

4. Le cap *Colis* (cf. III, 59, n. 4) marque la limite entre l'Océan Oriental et l'Océan Indien (cf. III, 68), comme le fait le cap *Caligardamana* dans Orose, *Adv. pag.*, I, 2, 13 Z. Cet effacement du cap Comorin (Ptolémée, VII, 1, 11 : Κομάρια) est si complet dans notre texte que l'auteur imagine une côte rectiligne, d'orientation est-ouest (III, 68), entre le cap *Colis* et l'*Indus*. C'est l'actuelle côte de Malabar.

5. Pline, VI, 70, se contente de dire de ces populations que « plus elles se rapprochent de l'Indus, plus elles sont colorées », cf. Solin, LII, 14.

6. Le *Tamus* ne se trouve ailleurs cité que par Strabon, XI, 11, 7, sous la forme Τάμαρος : le cap Negrais (au sud-ouest de Rangoun, en Birmanie) ? (cf. Herrmann [12]). D'après F. Lasserre [4], p. 175, il s'agit « d'un cap conjectural ». Est-ce le même cap qui, sous d'autres noms, est mentionné par Ptolémée : cap *Sabara* ou *Samaradai* (VII, 2, 3 ; 4 ; 8), et par Orose : *Samara* (*Adv. paganos*, I, 2, 14, Z) ?

7. Cf. III, 61, n. 13, et III, 67, n. 4. Sur tout ce passage, voir les corrections et les remarques de L. Malavialle. — *alter... angulus* : le premier est le *prom. Scythicum*, cf. *supra*, III, 59.

8. *multis fontibus* : Le Gange était considéré, à tort, comme un grand fleuve dès sa source (Arrien, *Inde*, IV, 3 ; Quinte Curce, VIII, 9, 5). Selon Pline, VI, 65, le Gange naîtrait de « sources mal déterminées, comme le Nil ». — † *meridie* † a été corrigé par Frick en *Indiae*. Comme le fait remarquer G. Ranstrand, II, p. 39, une telle correction ne s'impose nullement, puisqu'il est question de l'Inde depuis III, 61. — Strabon, d'après Artémidore, donne la même origine au Gange (XV, 1, 72), ainsi qu'Eustathe, *Ad Dionys. perieg.*, 1143, qui, *loc. cit.*, 1088, le fait naître dans le Caucase indien comme Strabon en XV, 1, 13. Les montagnes de Scythie seraient pour Pline, VI, 65 (cf. Solin, LII, 6 ; Mart. Capella, VI, 694 ; Isid. de Séville, *Orig.*, XIII, 21, 8) le lieu d'origine du fleuve (il doit s'agir de l'*Imauus*, autre nom de l'*Haemodes*, c'est-à-dire l'Himalaya ; cf. André et Filliozat, p. 86, n. 5). Orose place les sources du Gange dans le mont *Oscobares* (*Adv. pag.*, I, 2, 43, Z ; cf. Y. Janvier, p. 88-89). — *omnium maximus* : Arrien, *Inde*, IV, 2 ; *Anab.*, V, 4 ; Strabon, XV, 1, 35 ; Eustathe, *Ad Dionys. perieg.*, 1143 ; d'autres le considèrent seulement comme le plus grand des fleuves de l'Inde : Anonyme, *Per. m. Erythr.*, 63 ; Strabon en un passage : XV, 1, 13 ; Quinte Curce, IX, 2, 3 ; Pline, VI, 60, etc. En réalité, le Gange est plus court que l'Indus de 200 km. — *et alicubi latius... patens* : Pline, VI, 65, indique une largeur minimale de 8 milles, moyenne de 100 stades (cf. Mégasthène, dans Strabon, XV, 1, 35). Ce dernier chiffre est la largeur minimale dans Arrien, *Ind.*, IV, 7, évaluée à 30 stades par Strabon, XV, 1, 35. Une largeur maximale de 20 milles est fournie par Solin, LII, 7, et par Mart. Capella, VI, 694. — *in septem ora dispergitur* : cf. Virgile, *Én.*, IX, 30-31 ; une seule embouchure pour Strabon, XV, 1, 13 ; cinq selon Ptolémée, VII, 1, 18.

9. Cf. Pline, VI, 71 ; Arrien, *Anab.*, V, 4. La source de l'*Indus* est plus généralement située dans le Caucase indien, cf. I, 81, n. 9, par Strabon, XV, 1, 13 ; Quinte Curce, VIII, 9, 3 ; Diodore, II, 37 ; Agathémère, II, 10 ; Avien, *Descr. orb.*, 1291. — Sur les affluents de l'*Indus* : Strabon, XV, 1, 32 : 15 affluents ; Arrien, *Ind.*, IV, 8-12 : 15 ; Pline, VI, 71 : 19. Diodore, II, 37, cite comme affluents l'*Hypasis*, l'*Hydaspes* et l'*Akesines*. — Ce fleuve, connu par le rapport de Scylax de Caryande, est cité par Hécatée de Milet, frg. 296 ; 299, in *F.G.H.*, I, et par Hérodote, IV, 44. Voir III, 61, n. 13. — *et alia quidem... sed* : Cette construction figure déjà en II, 92, et III, 43 *(alia quoque... uerum et)*. C'est un hellénisme : ἄλλως τε καί.

10. Strabon, XV, 1, 27, énumère le *Cophes*, affluent de la rive droite, ensuite l'*Hydaspes* et l'*Acesines* affluents de la rive gauche. Pline énumère en VI, 62 : *Cophes, Indus, Hydaspes* (en VI, 71 : *Indus, Hydaspes, Acesinus*). Le *Cophes* (Arrien, *Ind.*, I, 1 ; *Anab.*, IV, 22 ; V, 1 : Κωφῆν ; Denys le Périég., 1140) est la Kubhā, la rivière de Kaboul. L'*Acesinus* et l'*Hydaspes* confluent en amont de leur embouchure commune dans l'*Indus*, cf. Diodore, XVII, 96. *Acesinus* : Pline, VI, 71 ; la forme courante est *Acesines* (Hérodote, III, 117 : Ἄκης ?). C'est aujourd'hui le Chenab, cf. André, Filliozat, p. 102, n. 5. L'*Hydaspes* (Βιδάσπης : Ptolémée, VII, 1, 26) est le Jhelam, qui arrose la vallée du Kashmir.

11. Sur l'importance comparée de l'Indus et du Gange, cf. III, 68, n. 8. D'après Arrien, *Anab.*, V, 20 et VI, 14, la largeur maximale de l'Indus serait de 100 stades, sa largeur moyenne de 40, sa largeur minimale de 15 ; selon Pline, VI, 71, sa largeur ne dépasse nulle part 50 stades (cf. Strabon, XV, 1, 32 : 50 stades largeur maximale, 7 minimale).

12. Cette partie de la description de l'Indus ne figure dans aucune autre source.

13. Méla ne dit pas dans quel sens s'oriente le cours du fleuve, cf. III, 61, n. 13, et III, 69, n. 9. Pline, VI, 72, lui donne une direction nord-est/sud-ouest.

14. Strabon, XV, 1, 33, rapporte, d'après Onésicrite, que le fleuve se divise en deux branches, à 2.000 stades de son embouchure, délimitant une île, *Patalene*. Les deux bouches, selon Aristoboulos (Strabon, *ibid.*), sont distantes de 1.000 stades, de 1.800 selon Néarque (Strabon, *ibid.*). Cf. Arrien, *Anab.* V, 4 : 2 bouches ; VI, 20 : 1.800 stades entre ces deux bouches (de même Eustathe, *Ad Dionys. per.*, 1088) ; Pline, VI, 80 : la mention de *Patale*, de forme triangulaire, indique que l'auteur accorde deux embouchures au fleuve ; Ptolémée, VII, 1, 2 : 7 bouches.

15. Pline, VI, 80 (cf. Solin, LII, 17, d'après Pline) localise *Chryse* à l'embouchure de l'*Indus*, tradition qui remonte à Néarque et Onésicrite, cf. Quinte Curce, X, 1, 10-11. Denys le Périég., 587-590, la considère comme une île « du Soleil levant » et l'assimile à *Taprobane* ; pour la *Tab. Peut.*, XII, 5 : *Arcirse*, cf. n. 16 ; le Ravennate, V, 29 : *insula Chrisi*, la localise à l'extrême sud de l'Inde ; l'Anon., *Per. m. Erythr.* 63, la cite encore en face des bouches du Gange. A partir du IIe siècle ap. J.-C., *Chryse* fut considérée comme une presqu'île (la presqu'île de Malacca ?) : Ptolémée, VII, 2, 5 ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, XVI ; Steph. de Byz., *s.v.* Cf. *R.E.*, III, col. 2495 (Tomaschek).

16. *Argyre* désigne peut-être une région côtière de Birmanie, l'Arakan, dont le littoral est voisin de nombreuses îles. Pline, VI, 80, situe cette île en face des bouches de l'Indus ; la *Tab. Peut.*, XII, 5, nomme une île *Arcirse* (en quoi il faut sans doute reconnaître *Argyre* et *Chryse*) à l'extrémité du mont *Imeus*, Ptolémée, VII, 2, 3 ; 17, connaît une Ἀργυρᾶ χώρα. Le Ravennate, V, 29, cite une île *Argire*, à l'extrême sud de l'Inde.

Page 87.

2. Pour Pline, VI, 81, *Taprobane* est une île. Il signale comme une opinion dépassée celle qui faisait de *Taprobane* le début d'une autre terre. — Selon Strabon, XV, 1, 15, et Pline, *loc. cit.*, c'est Onésicrite qui le premier a mentionné *Taprobane* et ses éléphants ;

puis l'île fut évoquée par Mégasthène, cf. Pline, VI, 81, et par Ératosthène (Pline, VI, 81 ; Strabon, I, 4, 2 ; II, 1, 14 ; II, 5, 14, qui fait passer par *Taprobane* le parallèle marquant la limite de l'oikoumène). Cependant ce n'est qu'à l'époque d'Auguste que, l'Inde devenant mieux connue (cf. Strabon, II, 5, 12), *Taprobane* dut être plus souvent abordée par les navigateurs (J. Desanges observe que « vers 20 de notre ère, Strabon [XV, 1, 4] signale qu'un petit nombre des marchands qui voyagent de l'Égypte à l'Inde poursuivent leur périple jusqu'au Gange » ; [5], p. 317). Pline toutefois affirme que c'est seulement sous Claude que les Romains commencèrent à être mieux informés sur Ceylan (VI, 85 ; cf. André et Filliozat, p. 114, n. 2). — L'idée de l'existence d'une vaste terre, au-delà de l'oikoumène, est ancienne : Platon, *Timée*, III, 24 ; Aristote, *Met.*, I, 13 ; II, 5 ; Polybe, III, 38 ; Lucrèce, II, 1075. La Scandinavie (Pline, IV, 96), la Bretagne (Dion Cassius, XXXIX, 50) passèrent, en particulier, pour être le commencement d'une autre terre. Pour Taprobane, Poseidonios pourrait être à l'origine d'une telle opinion (cf. *R.E.*, XXI, col. 2399-2400, n. 1), dont on crédite aussi Cratès de Mallos (cf. frg. 34 M.). Mais Mégasthène déjà signalait que *Taprobane* était une île de vastes dimensions (cf. Strabon, XV, 1, 14) ; Ératosthène indiquait ses dimensions (Strabon, II, 5, 14 ; II, 1, 13 ; Pline, VI, 81) et Artémidore lui attribuait 6.000 stades (de long ?) et une largeur de 500 stades (cf. St. de Byzance, *s.v.* « Taprobane »), cette dernière mesure devant sans doute être corrigée en 5.000 stades, cf. Strabon, XV, 1, 14.

3. *Hipparcho* (Barbarus), complément d'agent sans préposition, ne se rencontre dans notre texte qu'après un participe passif (*Rhesso* : II, 24 ; *Herculi* : II, 36 ; *Geryone* : III, 47). R. Hansen, *JhPh.*, CXVII, 1878, p. 495-512, a proposé *id parcius*. Mais le seul exemple susceptible d'appuyer cette conjecture est tiré d'Horace, *Od.*, I, 25, 1 : *parcius iunctas quatiunt fenestras iuuenes*, alors que les exemples de *parce dicere*, en prose, signifient « parler avec modération », « dire en peu de mots », cf. Cicéron, *Pro Mur.*, XXIX ; Quintilien, *Inst. or.*, XI, 3, 100. — Ainsi que le remarque Hansen, *art. cit.*, Strabon n'eût pas manqué de signaler l'opinion d'Hipparque si ce dernier avait réellement suggéré que *Taprobane* pouvait être le début d'une autre terre. Or, tel n'est pas le cas, puisque en II, 1, 14, Strabon, qui vient de mentionner Hipparque au sujet de la limite de l'oikoumène au sud (II, 1, 13), ne cite pas l'astronome grec à propos de Taprobane qu'il présente comme une île située « à la hauteur du pays producteur de cannelle » (de même en II, 5, 35). Opinion différente de Dicks, p. 115-116. W. Kroll, *Am Journ. of Phil.*, 1938, p. 349 sq., se range à l'avis de Hansen, dont H. Berger signale la portée ([2], p. 462, n. 2).

4. Dans Pline, deux îles portent le nom d'Ile du Soleil : en VI, 87, une île entre le *promunturium Coliacum* et Ceylan ; en VI, 97, une autre en face de la côte des Ichthyophages, mentionnée dans l'*Inde* d'Arrien sous le nom de *Nosala* (XXXI, 1-2). Sur la

mort qui frappe ceux qui abordent l'île, il y a deux traditions : l'une (Arrien, *Ind.*, XXXI, 1-9, en particulier 6-8), conte la disparition de tous ceux qui mettent le pied sur l'île. Selon l'autre, toujours rapportée par Arrien, l'île fut habitée par une Néréide qui avait coutume de transformer en poisson l'homme qui avait abordé et dont elle avait fait son amant. L'écho de cette dernière légende se retrouve dans Pline, VI, 97, et, avec une explication rationaliste par le climat, dans Méla. Mart. Capella, VI, 699, combine Pline et Méla. Nul doute qu'à l'origine cette île et sa légende aient été situées à proximité de la côte des Ichthyophages. Arrien, en effet, conte ainsi la fin de cette légende (XXXI, 7-8) : « le soleil irrité lui [la Néréide] ordonna de quitter l'île ; [...] pris de pitié pour les hommes qu'elle avait métamorphosés en poissons, il leur rendit la forme humaine, et c'est d'eux que descend la race des Ichthyophages que connurent encore les marins d'Alexandre ». (trad. P. Chantraine, *C.U.F.*). Aucune identification vraisemblable de cette île n'a été proposée, cf. André et Filliozat, p. 130, n. 8.

5. Cf. III, 69, n. 14. *Patalene* désigne la région comprise entre les deux branches de l'Indus (Strabon, XV, 1, 13 et 32-33) ; Arrien, *Ind.*, II, 6 : *Patala* ; Pline, VI, 72 : *Patale* (cf. VI, 71 et 80). Cf. Treidler [5].

6. Cf. Pline, VI, 93, qui offre un passage correspondant, et Méla, I, 12 : *Indis proxima est Ariane, deinde Aria et Cedrosis et Persis*. Méla ne cite même pas, sur cette côte, les Ichthyophages (cf. Strabon, XV, 2, 2 ; Arrien, *Ind.*, XXVI, 2 ; XXVIII, 1 ; XXIX, 7 ; XXXI, 1 et 8 ; XXXII, 1 ; XXXIII, 3). Strabon donne une longue description de l'Ariane (XV, 2, 1-14), et mentionne les souffrances endurées par l'armée d'Alexandre, lors de la traversée de cette région torride (XV, 2, 3 et 6).

7. Cf. Pline, VI, 93 : *Tonberon*, et VI, 97. Arrien, *Ind.*, XXIV, 1-2, cite ce ποταμὸς χειμάρροος à l'ouest du pays des Orites, sous la forme Τόμηρος. Ce fleuve de Gédrosie pourrait être le Nal (Herrmann, *R.E.*, VI A, col. 1700) ou le Hingōr (Tomaschek, *R.E.*, II, col. 1492).

8. *Arusacen* : Seul Pline, VI, 93 : *Arosapen*, cite ce fleuve, à l'ouest du précédent. On a voulu le rapprocher de l'*Hydriakes* mentionné par Ptolémée, VI, 8, 8, qui serait l'actuel Bāhū dans la plaine de Dašt-i-yāri (Tomaschek, *R.E.*, II, 1896, col. 1492).

9. Cf. Pline, VI, 107. Sur le nom de cette mer, voir aussi Arrien, *Ind.*, XXXVII, 3, et Strabon, XVI, 4, 20. — Cette mer comprenait notre actuelle mer Rouge (appelée « golfe Arabique »), le golfe d'Aden, le golfe Persique (Arrien, *Ind.*, XXXII, 8) et la mer d'Oman jusqu'à l'Indus (Arrien, *Ind.*, XIX, 9). C'est cet ensemble qu'Agatharchide décrit sous le titre « *Sur la mer Rouge* ». Celle-ci était donc considérée comme une partie de la mer Australe bordant l'Asie (cf. Hérodote, I, 180 ; 189 ; II, 102 ; IV, 37 ; Polybe, V, 54 ; XII, 9 ; Strabon, XVI, 3, 1 ; Pline, V, 65 ; Quinte Curce, VI, 2 ; VIII, 9 ; Agathémère, I, 11 ; II, 14 ; Denys le Périégète,

1132, etc.), depuis la Corne de l'Afrique jusqu'à l'Indus, et suivie au-delà par l'*oceanus Indicus* (Sénèque, *N.Q.*, IV, 2 ; Ptolémée, VII, 1, 5 ; Agathémère, II, 14, etc.). Cf. I, 9, n. 9.

10. De tels monstres sont déjà signalés dans les parages de Taprobane (Strabon, XV, 1, 15). Pour le golfe Persique, cf. Strabon, XV, 2, 11-13 : baleines ; pour la mer Rouge en général, cf. Strabon, XVI, 3, 7 ; Arrien, *Ind.*, XXX, 1 ; XXXIX, 4-5 : baleines et dauphins. Tempêtes et monstres sont attribués par Pline, IX, 4-5, à l'*Indicum mare*.

11. Cf. Ranstrand, II, p. 39-40 : « *ut non* » y a ici une valeur concessive (cf. Hofmann-Szantyr, 1965, p. 647). La principale est à l'indicatif au lieu du subjonctif attendu dans un ensemble hypothétique (cf. Ernout-Thomas, 1964, p. 351) ; exemples dans Cicéron, *Pis.*, XVIII ; *Tusc.*, III, 2.

12. Ranstrand, II, p. 40, remarque que Méla emploie souvent, à la place du parfait attendu, le plus-que-parfait dans les subordonnées relatives et comparatives lorsque la principale est au présent (cf. I, 9 ; II, 30 ; 38 ; 93 ; 96 ; III, 5 ; 16), pour des raisons rythmiques, cf. Hofmann-Szantyr, p. 320 sq.

Page 88.

1. Cf. Pline, VI, 108. Selon Berger [1], p. 274, la comparaison avec une tête humaine doit remonter à Ératosthène. Ce golfe était ignoré avant l'expédition d'Alexandre (cf. Hdt., I, 180 ; 189, qui fait déboucher l'Euphrate et le Tigre directement dans la « mer Érythrée »), malgré la navigation de Scylax de Caryande (Hdt., IV, 44). Néarque, chargé par Alexandre de reconnaître cette partie des côtes de l'Océan Indien en 325 avant J.-C., parvint au début de 324 à l'embouchure de l'Euphrate (Arrien, *Ind.*, XX sq.). — Pour les dimensions de ce golfe, Strabon, qui le voit (dans une position symétrique à celle de la Caspienne) presque aussi vaste que le Pont-Euxin (XVI, 3, 2), lui donne une circonférence de 20.000 stades (d'après Ératosthène, frg. III B, 39 Berger). Cf. encore : Ptolémée, VI, 4, 7 ; Agathémère, 14 ; Ammien Marcellin, XXIII, 6 ; Pline, VI, 108 : 2.500 milles.

2. La première description conservée est due à Hérodote, II, 11. Mieux connu à partir des Ptolémées, cf. III, 80, n. 14, il fut décrit par Ératosthène (cf. Strabon, XVI, 4, 1-5), et par Agatharchide de Cnide (D. Woelk). C'est dans l'ouvrage de ce dernier qu'ont puisé Diodore, III, 12 sq. et Strabon, XVI, 4, 4-6, en passant par Artémidore. — Selon Strabon, XVI, 4, 4 ; cf. aussi Agathémère, 14, la partie la plus étroite du golfe (Bab el-Mandeb) mesure 60 stades ; 4, 7 ou 12 milles selon les estimations recueillies par Pline, VI, 164, auxquelles l'auteur ajoute celle de Timosthène de Rhodes : 7,5 milles (VI, 163). Pour la largeur, elle correspond à deux jours de navigation, selon Timosthène (Pline, VI, 163) ; pour Strabon, I, 2, 28, elle ne dépasse guère 1.000 stades. — La longueur est évaluée à 10.000 stades par Agathémère, 14 ;

côte ouest : 13.500 stades (Strabon, XVI, 4, 4 = Ératosthène) ; côte de l'Arabie : 14.000 stades (Strabon, XVI, 4, 4 ; Agathémère, 14), ou bien 1.450 milles (Pline, VI, 163), ou encore 10.400 stades (Ptolémée, V, 17).

3. L'auteur reprend son Périple géographique abandonné en III, 71, cf. Pline, VI, 106 *in fine*, 107 *initio*.

4. Cf. Pline, VI, 109 : *in Carmaniae angulo*. Ils devraient faire suite aux Ichthyophages (III, 71, n. 4). Ils occupaient les rivages de la Carmanie : Ptolémée, VI, 8, 12 ; Marcien d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, I, 28. Agatharchide, *Per. m. Erythr.*, 47, les localise sur des îles non loin de l'entrée du golfe Arabique ; Strabon, XVI, 4, 14 sur la côte africaine du golfe Arabique, au nord de *Deire*. Les *Chelonophagi* mangent des tortues (Agatharchide, Pline, Strabon : *loc. cit.*). Les tortues géantes, abondantes sur ces côtes, leur fournissaient aussi un toit, cf. Strabon, Pline, Agatharchide : *ibid.* ; Élien, *N.A.*, XVI, 17. Voir Partsch, p. 7 sq.

5. La Carmanie était située entre la Gédrosie à l'est, et la Perse à l'ouest. Le nom du pays n'apparaît qu'à l'époque hellénistique (Arrien, *Ind.*, XXXII, 2) ; le peuple, connu par Hérodote, I, 125 : Γερμάνιοι ; Strabon, XV, 2, 14 ; Diodore, II, 2, 3 ; XVII, 105, 7 ; Pline, VI, 107, etc., passait pour habiter une riche région agricole (Hdt., I, 125 ; Arrien, *Ind.*, XXXII, 4-5 ; Strabon, XV, 2, 14) sur la côte, l'intérieur étant désertique (Marc. d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, I, 26). Sur les mœurs guerrières de la population et la pratique du cannibalisme, voir Strabon, *ibid.*

6. La description du mode de vie des Carmaniens s'applique, en fait, aux Ichthyophages, cf. Arrien, *Ind.*, XXVI, 2 ; XXVIII, 1 ; XXIX, 7-16 ; XXXI, 1 ; 8 ; XXXII, 1 ; XXXIII, 3 ; Strabon, XV, 2, 1-2 ; Diodore, III, 15, localisés en différents points des côtes de la mer Érythrée : à l'ouest des bouches de l'Indus (Ps.-Plutarque, *De fluu.*, XXV, 1), sur les côtes de Gédrosie et de Carmanie (Arrien, *Ind.*, *loc. cit.*), sur la côte ouest du golfe Persique (Pline, VI, 149 ; Diodore, III, 22), sur la côte ouest du golfe Arabique (Hdt., III, 19-23 ; Strabon, XVI, 4, 7 ; Diodore, III, 40 ; Pline, VI, 176). — L'erreur commise par Méla se retrouve dans Pline, VI, 109, à partir d'une source commune : des caractéristiques qui sont traditionnellement celles qu'on prête aux Ichthyophages, ont été appliquées par Méla aux Carmaniens, par Pline aux Chélonophages, voisins des Carmaniens. Une telle confusion est courante : cf. Diodore, III, 21, 6, *in fine*, d'après Agatharchide, qui compte les Chélonophages parmi les Ichthyophages, lesquels occupent les rivages depuis la Gédrosie et la Carmanie jusqu'au fond du golfe Arabique (Diodore, III, 15, 1). Voir aussi Strabon, XVI, 4, 13-14 : Chélonophages voisins des Ichthyophages.

7. Les rapports sont établis ici avec les passages des auteurs anciens concernant les Ichthyophages : Agatharchide (= Diodore, III, 15, 2) signale l'habitude de la nudité ; sur les vêtements faits à partir de la peau des poissons : Pline, VI, 109 ; Arrien, *Ind.*, XXIX, 9 ; Philostrate, *Vit. Apoll.*, III, 55. Si les textes

insistent sur la pauvreté de la région en produits cultivés (Strabon, XV, 2, 2 ; Arrien, *Ind.*, XXIX, 7 et XXXIII, 3), certains notent l'existence d'une activité agricole (Arrien, *Ind.*, XXIX, 15 ; Strabon, *ibid.*), ce qui permet à cette population, qui se nourrit surtout de poisson (Arrien, Strabon, etc.), base de la nourriture également pour le bétail (Strabon, *ibid.* ; Arrien, *Ind.*, XXIX, 13), d'avoir un complément d'alimentation. L'existence de bétail (qui doit donc fournir lait, viande et cuir) est affirmée par Arrien, *Ind.*, XXVI, 7 et XXIX, 13 ; Strabon, *ibid.* ; Philostrate, *loc. cit.* ; Élien, *N.A.*, XV, 25. Enfin cette population, qui n'est pas présentée comme nomade, cf. Arrien, *Ind.*, XXIX, 6-7, sait se construire des maisons avec des ossements de baleines ou des arêtes de poissons (Arrien, *Ind.*, XXIX, 16 ; cf. aussi Strabon, *ibid.*). Sur l'abondante pilosité de cette peuplade : Pline, VI, 109 pour les Chélonophages ; Diodore, XVII, 105, 3-5 ; Quinte Curce, IX, 10, 8-10.

8. Cf. I, 12, n. 9 et 10.

9. Cet hydronyme ne figure dans aucun autre texte ; peut-être à identifier avec le *Sabis* de Pline, VI, 107 : *ab initio eius* [*scil. Carmaniae*] *ad flumen Sabim C̄ p.* d'après Néarque ? Σαβίς figure dans Ptolémée, VI, 8, 14, mais comme localité de l'intérieur de la Carmanie. On reconnaît parfois dans ce fleuve l'actuel Rūd-Gez, face à l'entrée du détroit d'Ormuz, cf. Herrmann, *R.E.*, I A, 1920, col. 1604.

10. Au nord du *Saetis*, le *Sandis* doit se jeter dans le détroit d'Ormuz. Si c'est bien le même fleuve que l' Ἄναμις d'Arrien, *Ind.*, XXXIII, 2 ; XXXV, 7, ou l'*Ananis* de Pline (d'après Juba II), VI, 107, appelé aussi *Hyctanis* d'après Onésicrite (VI, 98), Ἄνδανις dans Ptolémée, VI, 8, 4, et Ἄδδανις dans Marc. d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, I, 27, il pourrait s'agir du Minab, cf. Brown, p. 120 sq. Cependant tous les auteurs en font une rivière de Carmanie, alors que Méla en situe le cours au nord de cette région.

11. *Coros* : Strabon, XV, 3, 6 : Κῦρος ; Ptolémée, VI, 8, 4 : Κόριος ; Marc. d'Héraclée, *Per. m. Ext.*, I, 27 ; Avien, *Descr. orb.*, 1274 : *Cyrus*. Pour Ptolémée et Marcien d'Héraclée il s'agit d'un fleuve de Carmanie, alors que, pour Strabon, Arrien et aussi Méla, ce fleuve serait à situer dans la *Persis*, plus au nord. Il pourrait cependant s'agir du même fleuve, situé en Perside : l'actuel Kur (*R.E.*, Suppl. IX, col. 790 sq., *s.v.* « Pasargadai ») ?

12. *Chaldaea* : synonyme de *Babylonia*, ou bien partie sud-ouest de la Babylonie. C'est dans cette dernière acception qu'apparaît ici la Chaldée, comme aussi dans Strabon, XVI, 1, 8, et dans Ptolémée, V, 19 ; cf. Les *Chaldaei*, population qui passait pour la plus antique de Babylonie (Diodore de Sicile, II, 29 ; voir aussi XV, 50).

13. Selon les sources antiques, le cours du fleuve apparaît plutôt capricieux (cf. cependant Hérodote, I, 185) : Pline, VI, 127-130 ; Strabon, XI, 14, 7-8. L'image d'un cours rectiligne, peu conforme à la réalité, se retrouve dans Procope, *Bell. Pers.*, I, 17, 5.

14. Mentionné pour la première fois par Hérodote, I, 180 ; 185 ; 193, et longuement décrit par Strabon, XVI, 1, 9-13, et Ptolémée, V, 12, 1-3. Voir aussi Pline, V, 83-90. — Sur les origines de l'Euphrate, voir Forbiger, II, p. 69-70. Méla préfère à une localisation précise une évocation dont le caractère de chose vue est sans doute illusoire.

15. Ces marécages sont déjà signalés par Hérodote, I, 184-185 (cf. Méla, I, 63, n. 3) et encore mentionnés par Ovide, *Pont.*, IV, 10, 61 et Procope, *Bell. Pers.*, I, 17, 6-7.

16. *acceptusque ripis* : Cf. Parroni [2], p. 166, s'appuyant sur I, 53.

17. Cf. Hérodote, I, 180 ; Pline, V, 84 ; Procope, *Bell. Pers.*, I, 17 ; Claudien, *III Cons. Hon.*, 70 ; *IV Cons. Hon.*, 387.

Page 89.

2. Cf. Pline, V, 84 et aussi Solin, XXXVII ; Strabon, XI, 14, 2.

3. Cf. Pline, V, 85 ; Strabon, XI, 14, 2, donne de l'ensemble du cours une description qui s'écarte quelque peu de celle de Méla.

4. Cf. Pline, *ibid.* La Commagène fait partie de la Syrie (Méla, I, 62).

5. Selon certains, le fleuve n'atteint pas la mer, mais disparaît avant son embouchure (Polybe, IX, 43). Pour Pline, cependant, les *Orcheni* auraient détourné le cours du fleuve afin d'irriguer leurs champs (VI, 130) ; selon Arrien, *Anab.*, VII, 7, le fleuve disparaît en formant des marécages, cf. aussi Pausanias, II, 5, 3 ; Philostrate, *Vit. Apoll.*, I, 20. Une autre opinion donne au Tigre et à l'Euphrate un seul bras terminal (Pline, VI, 145) ; selon certains encore, l'Euphrate aboutit à la mer par une embouchure particulière : Arrien, *Ind.*, XLI, 6 ; Strabon, XI, 12, 2 : l'existence d'une telle embouchure n'est pas mentionnée explicitement ; cf. XVI, 1, 12. D'après Onésicrite enfin (= Strabon, XV, 3, 5), le Tigre et l'Euphrate aboutiraient à un lac dont l'Euphrate sortirait pour se jeter dans la mer par une embouchure particulière.

6. La côte ouest du golfe Persique.

7. Cf. Pline, VI, 143 ; Strabon, XVII, 1, 1.

8. *Arabia Eudaemon* ne correspond qu'à une partie, la plus importante par la superficie et la richesse, de la péninsule arabique, partagée en trois parties : l'*Arabia deserta* : Strabon, XVI, 4, 1 ; Pline, V, 72 ; VI, 143 : *Arabia Nomadum*, etc., c'est la partie la plus septentrionale ; l'*Arabia Petraea* : Pline, VI, 212, dont le centre est *Petra* (Strabon, XVI, 4, 21), et qui forme la partie nord-ouest de l'Arabie. Ces deux parties de l'Arabie sont opposées par Méla, I, 61, à l'Arabie Heureuse qui est le reste de la péninsule jusqu'à la mer Érythrée : Strabon, XVI, 3, 1 ; XVI, 4, 2 ; Diodore, II, 48 sq. ; Pline, V, 65 : *Arabia Beata* ; V,

87 : *A. Felix* ; VI, 138 : *A. Eudaemon* ; Anonyme, *Per. m. Erythr.*, 26-27 et 56 ; Ptolémée, VI, 7. — Malgré la reconnaissance, dès 324 av. J.-C., de la côte est de l'Arabie par des compagnons d'Alexandre, cf. III, 80, n. 14, les Arabes restèrent, jusqu'au temps d'Auguste, assez isolés et leur pays d'accès difficile. Longtemps maîtres absolus du commerce maritime entre l'Égypte et l'Inde (cf. cependant III, 90, n. 4 et 6), leur monopole commercial prit fin avec l'expédition d'Aelius Gallus en 25-24 av. J.-C. (Strabon, XVI, 4, 22-25) dans le pays des Sabéens. Malgré l'échec de cette expédition, les Romains purent, grâce à leur prédominance navale en mer d'Oman, assurer par eux-mêmes le commerce avec l'Inde.

9. Selon Hérodote, III, 107, l'Arabie est la seule terre où l'on trouve « l'encens, la myrrhe, la cannelle, le cinnamome et le lédanon » ; cf. Théophraste, *Hist. Plant.*, IX, 4, 2 ; Pline toutefois émet des réserves (XI, 82 et 86-88). Voir M. Détienne, p. 27. La cassia et le cinnamome, qui passent chez les anciens pour être originaires d'Arabie, sont d'origine extrême-orientale, cf. J. Innes Miller, p. 42-47 et 153-172.

10. Les Sabéens occupaient la côte sud-ouest de l'Arabie Heureuse (le Yémen actuel). Strabon, qui a bénéficié des renseignements que lui fournit Aelius Gallus, donne de cette partie de l'Arabie et des Sabéens une description précise (XVI, 4, 19-24) ; cf. aussi Pline, VI, 154 et 161 ; Agatharchide, 99-102 ; *Per. m. Erythr.*, 27 ; Ptolémée, VI, 7, 23. C'est le pays des Sabéens qui est le principal producteur de parfums et d'aromates (Strabon, XVI, 4, 19).

11. Méla, comme Strabon, XVI, 3, 2 sq., et Pline, VI, 98 ; 152, situe les Maces en face des Carmaniens à l'entrée du golfe Persique ; Ptolémée, VI, 7, 14, à l'intérieur des terres bordant le golfe, sans doute au voisinage du Rās Mesandum cité par Arrien, *Ind.*, XXXII, 7, sous le nom de *Maketa*, cf. W. W. Tarn, p. 481.

12. Cf. *Per. mar. Erythr.*, 20. Sur cette côte, voir Strabon, XVI, 4, 2. — Malgré plusieurs tentatives faites, dès 324, par des chefs de la flotte d'Alexandre, pour reconnaître l'ensemble des côtes de l'Arabie (Arrien, *Anab.*, VII, 20, 7-9 ; Strabon, XVI, 3, 2), il ne semble pas que ceux-ci soient parvenus au-delà du détroit d'Ormuz.

13. Selon Strabon, XVI, 3, 5, d'après Néarque, *Ogyris* serait une île à 2.000 stades des côtes de Carmanie, abritant le tombeau d'*Erythras*, cf. Pline, VI, 153. Cependant Arrien situe le tombeau du roi dans l'île d'*Oarakta* (*Ind.*, XXXVII, 2, 3), mentionnée aussi par Strabon, XVI, 3, 7 ; Pline, VI, 98 : *Oracla* ; Ptolémée, VI, 8, 15 : Οὐορόχθα, et généralement identifiée avec Kišm (détroit d'Ormuz). Cette île d'*Ogyris* est souvent identifiée avec Masira, à l'extrémité orientale de la côte sud de l'Arabie. Voir Jacoby, comment. à Néarque, in *F.G.H.*, 133, frg. 1, 37, 1-4.

14. Le golfe Arabique (*Arabicum mare* : I, 9) passait déjà, du temps d'Hérodote, II, 8, pour être entouré de populations

arabes, et la côte africaine de la mer Rouge était considérée comme appartenant à l'Arabie, cf. Strabon, XVII, 1, 21 ; 30 ; 34 ; 46 ; Pline, VI, 177 (d'après Juba) ; VI, 167-168 ; voir encore Strabon, I, 2, 34 ; II, 5, 32 ; XVI, 4, 27. — Alexandre fut le premier à ordonner une expédition de reconnaissance maritime le long des côtes orientales de la mer Rouge (Arrien, *Ind.*, XLIII, 7). Ptolémée II Philadelphe, organisa la navigation grecque dans la mer Rouge (J. Desanges [5], p. 262), dont il fit longer les côtes orientales jusqu'aux détroits par Ariston, à la tête d'une flotte (*Idem*, p. 262-64). Sur la côte africaine de la mer Rouge il fonda un certain nombre d'« échelles » à partir desquelles il put faire venir les éléphants et d'autres animaux de l'Afrique nilotique ou érythréenne.

15. P. Parroni, dans son édition, corrige *Charra* en *Charrae* sur la foi du témoignage de Stéph. de Byzance : Κάρραι· πόλις πρὸς τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ ; mais aucune ville de ce nom n'est attestée dans ces parages. Pline, VI, 161, mentionne les *Charrei* (ou *Carrei*), une tribu du sud-ouest de l'Arabie. Une localité minéenne, d'autre part, du nom de Gadran est signalée par J. Pirenne, *Le royaume sud-arabe de Qatabān et sa datation d'après l'archéologie et les sources classiques*, Louvain, 1961, p. 155.

16. Il s'agit certainement de la cité maritime (aujourd'hui Aden) nommée ordinairement Εὐδαίμων Ἀραβία (*Per. m. Erythr.*, 26 sq. et 57), ou Ἀραβίας ἐμπόριον (Ptolémée, VI, 7, 9), ou encore *Arabia* <*oppidum*> (Julius Honorius, *Cosm.*, 6, in *G.L.M.*, p. 27). Ce fut longtemps le plus grand centre d'échanges commerciaux pour les marchandises venant d'Orient. Ruinée sous Auguste, elle redevint une cité commerciale florissante, appelée désormais *Ἀδάνη* (Philostorge, *Hist. eccl.*, III, 4, p. 34, 20 Bidez ; St de Byz., *s.v.* Ἄδανα). Voir J. Desanges [5], p. 157 et n. 41, p. 303 et n. 461, p. 320 et n. 68 et 70.

17. Cf. *supra* n. 16. Pline, VI, 175, cite des îles *Adanu* ; en réalité deux presqu'îles (cf. J. Desanges [5], p. 157, n. 39, et p. 320, n. 70) : Ptolémée, VI, 7, 44. Aden constitua longtemps un verrou sur la route des Indes pour les navigateurs venant du golfe Arabique. L'auteur semble citer deux fois sous deux noms différents le même lieu géographique. En réalité, Pline et Ptolémée mentionnant deux « îles » du nom d'*Adanu*, il n'est pas impossible que chacun de ces lieux ait porté un nom différent ; il est plus probable cependant que Méla a cru voir dans ces deux noms deux localités différentes, cf. J. Desanges, p. 303, n. 461.

18. Le développement qui commence ici est confus. Cf. notre article : *Sur quelques toponymes de la côte africaine du golfe Arabique (Méla, III, 80)*, in *R. Ph.*, LIX, 1985, p. 57-62.

19. *Heroopoliticum (sinum)* désigne le golfe de Suez : cf. Pline, V, 65 ; Ptolémée, V, 16, 1 : Ἡρωοπολίτης κόλπος ; avec une ville du même nom : Strabon, XVI, 4, 2. *Strobilum*, par contre, est inconnu. D'après le texte, *Strobilum* (ou *Strobilus*) doit aussi désigner une échancrure dans le rivage, et non un cap, cf. Treidler

[6]. Ce pourrait être la transposition en latin d'un Στροβίλων κόλπος (la baie des tourbillons, ou des ouragans). On pourrait également lire *Sordidum*, transposition de Ἀκάθαρτος κόλπος, cf. Strabon, XVI, 4, 5 ; Diodore, III, 59 = Agatharchide de Cnide, *Per. m. Erythr.*, in *G.G.M.*, I, p. 169-170 : la baie d'Oum el-Ketef, dans la partie nord-ouest de laquelle se trouvait Bérénice des Trogodytes (aujourd'hui Sikkat Bender, sur le Foul Bay ou golfe Immonde ; cf. J. Desanges [5], p. 271-272), laquelle serait alors la *prima Berenice* du texte, fondée par Ptolémée Philadelphe (Pline, VI, 168). Dans ce cas, *Philoteris*, au nord de Bérénice des Trogodytes, aurait dû être mentionné avant. Si *Strobilus* désigne une autre baie plus au nord, on ne voit pas à quelle *Berenice* l'auteur fait allusion.

20. Inconnu. Des corrections ont été proposées : *Myos Hormon* (Reinoldius ; Parroni éd.). Mais *Myos Hormos* est un mouillage (Strab., XVI, 4, 5). J. Desanges me suggère la correction *Maenomenon*, forme notamment attestée dans Pline, XXI, 77. Le promontoire pourrait être en rapport avec la source aux eaux rouges qui, selon Ctésias (témoignages réunis dans *F.H.G.*, III, C, 1, p. 433), provoquerait la folie (μανία) chez ceux qui s'y abreuvaient. C'est peut-être le *lacus insanus* des Trogodytes, mentionné par Pline, XXXI, 18. Cette source, qui se déverse dans la mer (Strabon, XVI, 4, 20), est probablement celle qui sort d'un rocher élevé à côté d'une montagne rouge ayant la couleur du minium (Strabon, XVI, 4, 5 ; cf. déjà Agatharchide dans Diodore, III, 39, 1, et Photius, 250, 80-81). Sur l'équivalence d'*insanus* et de μαινόμενος, et l'utilisation de ces termes en toponymie, cf. M. Gras, « Les *montes insani* de la Sardaigne », in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 359-361. Cependant aucun texte ne permet de savoir si le nom du lac a été appliqué au rocher par lequel se déversent les eaux du lac et qui fait une avancée dans la mer.

21. *Coloba (collaca : V)*, conjecture de Voss, doit être en relation avec les Κολοβοί, que Strabon localise près des détroits (XVI, 4, 5 ; 10 ; 13) ; Ptolémée, IV, 7, 2, situe au nord d'Adoulis le « promontoire des Koloboi », apparemment donc au nord de l'actuel golfe de Zoula. Le promontoire *Coloba* (forme d'accusatif ?) serait bien ainsi au sud de *Ptolemais* (= Ptolemaïs Therôn, cf. *infra* n. 23), et au nord d'*Arsinoe*, sans doute très voisine de *Deire*, cf. n. 24.

22. *Philoteris* : Pour la localisation, cf. n. 19. — Les sources anciennes présentent surtout *Philoteras/Philotera* : Strabon, XVI, 4, 5 ; Ptolémée, IV, 5, 8, St. de Byzance, *s.v.* Φιλωτέρα ; mais Φιλωτερίδα : acc. ; Pline, VI, 168 : *Philoterias* (éd. Mayhoff). Cette escale, fondée pour Ptolémée II Philadelphe par Satyrus, sur la côte de Trogodytique (Strabon, XVI, 4, 5 ; St. de Byzance, *loc. cit.*), est située généralement dans le voisinage de Safaga, à l'embouchure de l'oued Guweisis, cf. J. Desanges [5], p. 268 sq. Sa fondation était destinée à faciliter la chasse aux éléphants en Trogodytique, cf. Strabon, *loc. cit.* ; voir J. Desanges, p. 268.

23. Il s'agit de Ptolemaïs-des-Chasses (Πτολεμαῒς Θηρῶν) : Pline, VI, 171 ; Strabon, XVI, 4, 7, fondée par Ptolémée II en Trogodytique, entre 270-269 et 265-264. C'est de *Ptolemais* qu'Eumède rapporta par mer et en empruntant le canal du Nil les premiers éléphants chassés en Trogodytique (J. Desanges, p. 273). Pline, II, 184, la situe à 4.820 stades de Bérénice (cf. Pline, VI, 171 : à 602 milles ; latitude de Méroë : Pline, VI, 220 ; Strabon, II, 5, 36). Selon Strabon, XVI, 4, 7, elle était sur une presqu'île, et selon Pline, VI, 171, dans une région forestière (non loin d'un bras de l'*Astaboras* : Strabon, XVI, 4, 8). On la situe au sud de Bérénice-des-Trogodytes (Sikkat Bender), au niveau de la 5ᵉ cataracte, dans le golfe d'Aqîq ; ou bien plus au nord, à l'embouchure de l'oued Baraka, près de Trinkatat. Cf. J. Desanges, p. 273-274.

24. Artémidore la mentionne (= Strabon, XVI, 4, 14), ainsi que Ptolémée, IV, 7, 2, juste avant *Deire*. Or Méla signale *Arsinoe* avant « une autre Bérénice » (*Berenice Epi Dires* : voir *infra* n. 25). Ces deux localités sont nécessairement proches l'une de l'autre, fait observer J. Desanges, p. 297, « puisque, d'après Strabon qui suit ici Artémidore, un même terrain de chasse aux éléphants s'étend dans leur arrière-pays ». On ne peut situer plus précisément *Arsinoe*. C'est probablement Ptolémée III qui créa un service permanent de la chasse à l'éléphant (J. Desanges, *ibid.*). A partir de la fin du IIIᵉ siècle av. J.-C., alors que la grande période de la chasse aux éléphants se termine, l'activité essentielle en mer Rouge est le commerce des aromates.

25. Entre *prima Berenice* et celle-ci *(alia B.* et non *altera)* il y a une Bérénice-près-de-Sabae (Strabon XVI, 4, 10, d'après Artémidore), appelée aussi *Panchrysos* par Pline (VI, 170), peut-être dans la région d'Adoulis, cf. J. Desanges, p. 295-96. L'« autre Bérénice » de Méla est en réalité la troisième sur cette côte : Pline, VI, 170 : *tertiam quae Epi Dires* (ἐπὶ δειρῆς « sur la nuque », c'est-à-dire la crête formée par le promontoire où se trouvait la ville de *Deire* : Strabon, XVI, 4, 4 ; voir aussi Ptolémée, IV, 7, 2 : Δείρη πόλις ἐν ἄκρᾳ). Cette Bérénice se trouvait près d'une région de chasse à l'éléphant (Strabon, XVI, 4, 14). L'identité de Bérénice *Epi Dires* et de *Deire* est affirmée par J. Desanges [4], p. 93 : texte nº 8, et p. 94-95 : texte nº 11.

26. Cette forêt correspond à la terre des aromates, au sud de Deirè (Strabon, XVI, 4, 4 et 14). Et plus exactement à la terre de la myrrhe, peuplée d'Ichthyophages et de Créophages, et portant, outre la myrrhe, le sébestier et le sycomore ; puis ensuite à la terre de l'encens (Strabon, XVI, 4, 14). L'ébène est signalé comme un produit de l'Éthiopie dès Hérodote, III, 97 et 114. Il parvenait jusqu'en Égypte par le Soudan, la Nubie, cf. Pline, VI, 197, et le Nil à l'époque lagide, cf. J. Desanges [5], p. 291. Aucune autre source ne mentionne la production du bois d'ébène comme caractéristique de la région immédiatement au sud des détroits. — On peut, d'autre part, se demander s'il n'y a pas confusion, dans

la mention de cette forêt, entre la Côte des Aromates et une autre région de forêts au voisinage de Ptolémaïs-des-Chasses (Pline, VI, 171, par erreur situe l'ensemble au sud de Bérénice *Epi Dires*). Méla et Pline (ou leur source commune ici) ont pu confondre les forêts de la région de Ptolémaïs-des-Chasses non productrices d'aromates, et celles situées au sud de Deirè. L'existence de trois Bérénice a pu causer cette confusion ; cf. III, 80, n. 27 ; III, 81, n. 28 et 2.

27. Ce canal est-il situé à la sortie des détroits, comme le suppose ce passage, ou bien avant le Bab el-Mandeb, s'il faut en croire le paragraphe suivant où commencerait seulement la description de la côte *extra sinum* ? On songe, évidemment, au canal de Néchao (Hdt., II, 158 ; IV, 39 et 42), rouvert par Philadelphe pour relier Alexandrie à la mer Rouge. Ce dernier fonda, au fond du golfe de Suez la ville d'*Arsinoe*. La mention par Méla d'*Arsinoe* dans le voisinage immédiat des détroits, explique peut-être l'erreur de l'auteur (ou de sa source), aggravée par la confusion entre trois Bérénice, cf. III, 80, n. 25. Sur la Côte de l'Encens Strabon mentionne un « sanctuaire qui possède un bois de peupliers noirs, et à l'intérieur un bassin fluvial dit « bassin d'Isis », et un autre appelé Nil, tous deux produisant la myrrhe et l'encens » (XVI, 4, 14 ; trad. J. Desanges). On peut imaginer que la source de Méla regroupait, dans une description du golfe Arabique et de la Côte des Aromates, la mention du canal de Darius et celle du bassin fluvial appelé Nil. Ces éléments, joints à ceux que nous avons signalés, ont entraîné les erreurs constatées. Pline donne également une description erronée de cette portion de côte.

28. Cf. I, 9, n. 9, et III, 84, n. 8. Sur la côte au sud des détroits, apparemment deux fois mentionnée, cf. III, 80, n. 26 et 27. — C'est Simmias, sous le règne de Ptolémée III Évergète, qui franchit les détroits et longea, le premier dont le nom nous soit parvenu, l'actuelle côte des Afars où étaient établis les Ichthyophages (Diodore, III, 18 ; Strabon, XVI, 4, 14 ; cf. J. Desanges [5], p. 292). Ptolémée Évergète établit en particulier des liaisons avec la Côte de la Myrrhe au sud-est de Deirè, et celle de l'Encens entre Djibouti et Berbera. Il faut attendre Ptolémée IV pour que la navigation de reconnaissance le long de l'Afrique érythréenne parvienne jusqu'au cap Guardafui, le *Notou Keras* (cf. Strabon, XVI, 4, 14-15, d'après Artémidore), à l'extrémité de la terre de la Cannelle ou Cinnamomophore (cf. J. Desanges [5], p. 298-299).

Page 90.

1. Méla mentionne, dans la suite de ce passage, les *Ophiophagi* que Pline, VI, 169, dans un développement parallèle, situe en Trogodytique, entre Bérénice-des-Trogodytes et Bérénice *Panchrysos*. Méla a maladroitement rapporté à la Côte des Aromates ce qui doit, en fait, s'appliquer à une partie de la côte de Trogodytique au nord des détroits, particulièrement sèche et désertique

au sud de Bérénice-des-Trogodytes, alors qu'au nord de Ptolémaïs-des-Chasses commence une région boisée, cf. Pline, VI, 171 ; Strabon, XVI, 4, 7. Strabon situe l'île *Ophiodês* immédiatement au sud de Bérénice-des-Trogodytes (XVI, 4, 5-6), nom à mettre en rapport avec les *Ophiophagi*. Il y a donc de grandes chances pour que la partie de la côte *bestiis infesta ideoque deserta* ne désigne pas la Côte des Aromates mais celle de Trogodytique.

2. Cf. le passage parallèle dans Pline, VI, 169. Les Ophiophages sont assimilés par les deux auteurs latins (et par eux seuls) aux *Panchai*, habitants d'une île fabuleuse de l'océan Indien, Panchaïe, sorte d'Éden où Évhémère situe son État idéal (*F.G.H.*, 63, T 5 a [20-23] ; cf. Strabon, I, 3, 1 ; II, 4, 2 ; VII, 3, 6 ; voir aussi Évhémère, in *F.G.H.*, 63, frg. 2 = Diodore, VI, 1, 4). Aussi est-il singulier que Méla et Pline (pour qui c'est une population de l'intérieur) fassent de ces Panchéens des « mangeurs de serpents » *(Ophiophagi)*. On a voulu voir là le reflet d'une tradition hostile aux visions d'Évhémère (cf. K. Ziegler [4], col. 495 ; *Panchaia* est située entre l'Arabie méridionale et la Côte des Aromates par Diodore, V, 42, donc au large de la région où Méla situe les Ophiophages-Panchéens). D'autre part, Méla, I, 44, mentionne en Afrique intérieure des Trogodytes mangeurs de serpents et les auteurs anciens signalent des peuplades Trogodytes en bien des endroits de l'Afrique, cf. Méla, I, 23, n. 13, en particulier sur les rivages du golfe Arabique : Diodore, III, 32 ; Strabon, XVI, 4, 17 ; Pline, VI, 168. Ces Ophiophages de Méla, qu'il faut situer comme ceux de Pline en Trogodytique, sont probablement des populations Trogodytes.

3. Les Pygmées, qui appartiennent à la tradition fabuleuse des Grecs (Homère, *Il.*, III, 6), ont été situés en Afrique ; Hécatée de Milet : au voisinage de l'Océan, au sud de l'Égypte, *F.G.H.*, I, frg. 328 a ; Aristote, *Hist. Anim.*, VIII, 12, 2, et Pline, VI, 188 : au sud de l'Égypte, aux sources du Nil. « On est donc tenté avec St. Gsell, *Hérodote*, Alger 1915, p. 207-208, de les localiser dans le marais que traverse le Bahr el-Ghazal, bien que l'Anonyme colligé par Hudson, *Geogr. vet. script. Gr. min.*, IV, Oxford, 1712, p. 38-39, rapproche les *Pygmaei* de la contrée qui produit la cannelle, les plaçant donc apparemment très à l'est du Nil » (J. Desanges [1], p. 197-198).

4. Ce paragraphe, ainsi que les deux suivants, remonte à Hérodote (II, 75, pour Méla, III, 82) par un ou plusieurs intermédiaires : la mention du venin n'apparaît pas dans Hérodote (venin : Solin, XXXII, 32-33, qui dépend de Méla ; Amm. Marcellin, XXII, 15, 25-26) ; ni celle de l'origine de ces serpents, cf. Strabon, XVII, 3, 10 ; Méla, I, 52, n. 9 et 11. Pour Hérodote, II, 75 ; III, 107, ils viennent de l'Arabie (et sont inoffensifs pour l'homme, Hdt., III, 109) ; le rapprochement avec Méla I, 52, pourrait indiquer que ces serpents naissent au bord du Nil, dans une région de marais ; cf. III, 81, n. 3. Les notices d'Hérodote, bien que se rapportant certainement à l'Arabie proprement dite,

peuvent avoir été interprétées par la source intermédiaire comme se rapportant à l'Arabie à l'est du Nil, laquelle se termine au sud par la Côte des Aromates dont l'idée a pu être évoquée par la description de l'Arabie comme terre des parfums par Hérodote, III, 107. Sur les serpents ailés d'Arabie, voir R. W. Hutchinson, p. 100 sq. — Pour le combat entre les serpents ailés et les ibis : Hérodote, II, 75.

5. Pour le § 83 et les suivants Hérodote a fourni quelques éléments (Hdt. II, 73 pour Méla III, 83 et début de 84 : existence de 500 années ; utilisation de la myrrhe. Mais le détail des funérailles n'est pas le même ; la ville du Soleil n'est pas nommée, mais seulement le temple du Soleil ; enfin c'est son père que le Phénix ensevelit, selon le texte d'Hérodote). Ces éléments sont mêlés à d'autres dont nous ignorons l'origine. M. Détienne, p. 63-64, observe que, jusqu'au premier siècle de notre ère, « aucune tradition ne décrit le procès par lequel l'oiseau des aromates se régénère ». Il explique l'importance prise par le bûcher sur les aromates par « le développement, au début de l'Empire romain, d'une idéologie politico-religieuse qui associe l'apothéose impériale et l'usage funéraire de la crémation ». Sur le Phénix : Pline, X, 3-5 ; Martial, X, 16 ; Ovide, XV, 392 sq. ; Claudien, *Carm. min.*, XXVII.

6. Héliopolis, cf. Hérodote, II, 73 ; Strabon, XVII, 1, 27-30 : ἡ τοῦ Ἡλίου πόλις. Cf. le passage parallèle de Pline, X, 3-4.

7. Diverses corrections ont été tentées, notamment par Bursian, *op. cit.*, p. 654 : *flagrantibus aris ceu bustis* ; *flagrantibus altaribus* (cf. Ovide, *Met.*, VII, 258 : *flagrantes aras*).

8. Le cap avec ses *Acerauni saltus*, dont le nom n'est attesté que dans notre texte, marque la fin de la côte des Aromates et correspond donc au cap des Aromates (le cap Guardafui). Cette côte fait encore partie de l'Arabie (cf. Hérodote, II, 11 ; II, 158), ou de Égypte (cf. Hérodote, IV, 41), donc de l'Asie (cf. Hérodote, II, 17 et 40), et non de la Libye nettement distinguée de l'Égypte par Hérodote, II, 8 ; 32 ; 65 ; IV, 41 ; 197, cf. J. Desanges [5], p. 14. Si les *Acerauni saltus* sont inconnus, il existe des monts Cérauniens à proximité de la Corne de l'Occident (Ἑσπέρου Κέρας), comme en témoigne Diodore, III, 68, 2, et ils sont boisés : Diodore, III, 70, 4. Se peut-il qu'il y ait eu une confusion (aggravée d'une mélecture : *Acerauni/Cerauni*) avec la Corne du Sud (Νότου Κέρας), qui n'est pas mentionnée par Méla ? Méla distingue une grande île des femmes velues « au-dessus » des Éthiopiens découverts par Eudoxe de Cyzique, c'est-à-dire à l'extrémité sud-est de l'Afrique (au voisinage de la Corne du Sud : III, 93), et des îles *Gorgades* habitées par des Gorgones en face des Éthiopiens *Hesperii* (III, 99). Or, il faut certainement reconnaître dans ces femmes velues les Gorilles du *Périple d'Hannon*, 18, in *G.G.M.*, I, p. 13, vivant dans une île de la Corne du Sud, et qui, dans le texte de Pline, VI, 200 : *Gorgades*, vivent à proximité de la Corne de l'Occident. Deux îles aux deux Cornes de l'Afrique, les femmes velues et

l'interférence du cycle de Persée et de Gorgô (cf. J. Desanges, [5], p. 79) ont pu favoriser une confusion, déplaçant à l'est, et sous la forme *Acerauni*, les monts Cérauniens.

10. Si l'on excepte un projet d'Alexandre (cf. Quinte Curce, IV, 8, 3-4), d'envoyer une mission chargée d'enquêter, à la demande d'Aristote, sur les sources du Nil (cf. Lucain, *Phars.*, X, 272-275), c'est de Ptolémée II Philadelphe que datent les premiers essais de pénétration en Éthiopie (Strabon, XVII, 1, 5 ; Diodore, I, 37, 5). Auguste, désirant suivre les traces d'Alexandre, confia à Cornélius Gallus, en 30-29 av. J.-C., le soin de soumettre la Thébaïde. Les opérations militaires menées par un des successeurs de celui-ci, Petronius (Strabon, XVII 1, 54, et Pline, VI, 181-182) en 23 av. J.-C., aboutirent à la prise et au sac de Napata. Pétronius aurait même tenté de s'avancer jusqu'à Méroé, mais en aurait été empêché par la chaleur. Ces conquêtes cependant furent éphémères, cf. J. Desanges, p. 312-316.

Page 91.

1. Ce passage jusqu'au § 88 (eaux du lac aux propriétés étranges) est issu de la description qu'Hérodote consacre aux Éthiopiens *Macrobioi* (en particulier III, 17-23) : durée de vie (Hdt., III, 23) ; beauté, force et critères présidant au choix du roi (Hdt., III, 20) ; valeur attribuée à l'or et au cuivre (Hdt., III, 23) ; *Table du Soleil* (Hdt., III, 18) ; eau aux propriétés merveilleuses (Hdt., III, 23). Mais les différences indiquent que Méla n'a eu connaissance d'Hérodote qu'à travers un intermédiaire. En particulier, une partie des caractéristiques propres aux *Macrobioi* se trouve, dans le texte de Méla, soit commune à ceux-ci et aux *Automoles* (beauté et admiration pour la force) ; soit distribuée entre les deux peuples : choix du roi *(Macrobii : Illis mos est)*, abondance de l'or et rareté du cuivre *(Automoles : Apud hos)*. La *Table du Soleil* et le lac, qui, dans le texte d'Hérodote, sont assignés au pays des *Macrobioi*, ne sont pas localisés par rapport à l'un des deux peuples dans notre texte *(est locus... ; est lacus...)*. — Les Macrobiens, mentionnés à plusieurs reprises par Hérodote, III, 17-25 ; 97 ; 114, dont dépend en particulier Pline, VI, 190, ne figurent pas parmi les peuples éthiopiens cités par les grands géographes anciens. Ils habitent la côte sud de la Libye. Il est vraisemblable que cette côte ne devait pas être supposée très éloignée des régions au sud de Méroé, but de l'expédition de Cambyse (Hdt., III, 17) et lieu où il faut vraisemblablement localiser la *Table du Soleil*, cf. III, 87, n. 5. Aussi n'est-il pas étonnant que la tradition issue d'Hérodote situe les *Macrobii* dans l'île de Méroé même. Cependant Hérodote, II, 30, situe les Transfuges (les *Automoles* de Méla) à la même distance au sud de Méroé que celle qui sépare Méroé d'Éléphantine, c'est-à-dire à quelque deux mois de navigation, cf. Hdt., II, 29 et 31. On voit donc que la source de Méla a modifié le texte d'Hérodote, en

situant les *Macrobii* et les *Automoles* au voisinage les uns des autres. Pline, VI, 191, localise les *Macrobii* et les *Semberritae*, en qui l'on reconnaît les *Automoles*, nettement au sud de Méroé. Il est bien difficile de situer ces Éthiopiens « nimbés de légende » (J. Desanges [1], p. 191).

2. *pulchri forma... uirtutium* s'applique sans doute à la fois aux *Macrobii* et aux *Automoles*, chacun d'eux se trouvant ensuite caractérisé par une particularité : *Illis mos est* pour les *Macrobii* ; *Apud hos* pour les *Automoles*. — Ces « Transfuges » sont situés par Hérodote, II, 29-31, à 56 jours de Méroé, aux confins du monde connu, cf. n. 1. Ératosthène (= Strabon, XVII, 1, 2 ; Berger, frg. III B, 51, p. 303) leur assigne une île au sud de Méroé. Ils sont signalés par Diodore, I, 67, et par Pline, VI, 191, qui leur donne le nom de *Semberritae* (Strabon, XVI, 4, 8 et XVII, 1, 2 : Σεμβρῖται : « ceux qui viennent du dehors »). Strabon, XVI, 4, 8, donne aussi le même nom à une population à l'ouest du port de *Saba*. Ptolémée, IV, 7, 7, enfin, les localise, comme Méla, dans l'île de Méroé. Pour J. Desanges les *Sembritae* sont « des populations établies avant l'arrivée des Transfuges dans [...] la région située entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, au sud de Khartoum et de Soba » ([5], p. 219-220).

3. Cf. Hérodote, III, 20 ; Aristote, *Pol.*, II, 189 ; Diodore, III 9. Ce dernier énumère d'autres critères : réussite dans l'élevage des troupeaux, richesse, valeur guerrière (voir Strabon, XVII, 2, 3).

4. L'Afrique passait pour une contrée riche en métaux : Hérodote, III, 23 (chaînes des prisonniers faites d'or, moins précieux que le cuivre). Les Éthiopiens eurent, à partir de 400 av. J.-C., une industrie du fer d'une certaine importance, cf. P. Shinnie et F. Kense, *Meroitic iron working*, in *Meroitica*, VI, 1982, p. 17-28. Agatharchide signale en Nubie des mines de quartz aurifère (= Diodore, III, 12-14) ; cf. J. Desanges p. 291 et 321, n. 72.

5. Cf. Hérodote, III, 17-18 et 23 pour lequel il s'agit d'une prairie « dont le sol est couvert de viandes bouillies ». Elle pouvait se trouver à Méroé, cf. J. Desanges [5], p. 231, n. 80. Elle a été rapprochée du *Temple du Soleil* à Méroé (A. J. Arkell, p. 150). Cette *Table du Soleil* n'est pas sans rappeler le temple d'Héliopolis, dont l'autel était chargé d'offrandes alimentaires au dieu Soleil. Sur la signification de ce mythe cf. L. Gernet, p. 150-152, et J.-P. Vernant, p. 239-249.

6. Hérodote, III 23 situe sa source merveilleuse dans le pays des *Macrobii*, qui doivent peut-être à ses eaux leur longévité. Voir Solin, XXX, 11, d'après Méla, et Isidore de Séville, *Etym.*, XIII, 13, 2. Cf. Strabon, XV, 1, 38, à propos de la rivière *Silas* en Inde ; de même Arrien, *Ind.*, VI, 3, et Diodore, II, 37.

7. *lycaones* : décrits par Pline, VIII, 72 : *lynces*, avec les *sphinges* et les *pegasi*. Le *lycaon* aux multiples couleurs n'est mentionné par Pline qu'en Inde (VIII, 123). Il désigne la hyène.

— *sphinges* : cf. Pline, VIII, 72, et Solin, XXVII, 59, d'après Pline. Voir encore Agatharchide, *Per. m. Erythr.*, 73, in *G.G.M.*, I = Diodore, III, 35 et Photius, 250, 73 : Εἰσὶ δὲ αἱ μὲν σφίγγες ταῖς γραφομέναις παρόμοιαι. Ce sont des sortes de cercopithèques. — *tragopanes* : cf. Pline, X, 136 : *maior aquila, cornua in temporibus, ferruginei coloris, tantum capite phoenico* ; cf. aussi Solin, XXX, 29. — *pegasi* : Pline, VIII, 72 ; X, 136 : *Pegasos equino capite uolucres et grypas aurita aduncitate rostro fabulosos reor, illos in Scythia, hos in Aethiopia.* Voir aussi Solin, XXX, 29.

8. Méla décrit une seconde fois (cf. III, 81 ; voir III, 80, n. 26 et 27) la Côte des Aromates. — *ad eurum* indique le sud-est, tandis que la Côte des Aromates, est plutôt de direction sud-ouest/nord-est, cf. Ptolémée, IV, 7, 2. Alors que Strabon hésite à décider si cette côte se dirige vers le sud ou vers l'est (XVI, 4, 20 *in fine*), Artémidore (dans Strabon, XVI, 4, 14) sait qu'après le *Notou keras* (le cap Guardafui) la côte s'oriente vers le sud. — *Vasta omnia... litora* : Cette description rappelle celle que fait de la côte des Ichthyophages, au-delà du Bab el-Mandeb, Agatharchide (Diodore, III, 20, 1). L'image de la berge escarpée d'un fleuve suggérée par Méla se retrouve dans l'évocation de cette même portion de côte par le *Périple de la mer Érythrée*, 7, qui décrit le « secteur dit Avalite » comme un lieu « où le passage est le plus étroit de l'Arabie à la côte opposée ». — C'est au cap des Aromates qu'on faisait passer le parallèle séparant la zone tempérée habitable de la zone torride (cf. Strabon, II, 1, 13, citant Hipparque ; II, 2, 2 ; II, 5, 35). Ératosthène donne à la distance Méroé-cap des Aromates une valeur de 3.400 stades (Strabon, I, 4, 2) ; selon Poseidonios, cette distance ne serait que de 3.000 stades (Strabon, II, 2, 2 et II, 5, 7).

9. Après le cap Guardafui, « on dut croire d'abord que le littoral s'infléchissait [...] vers l'ouest, puisque Eudoxe de Cyzique, encore, rejeté [...] au-delà du cap Guardafui, et ayant découvert là une épave, en conclut qu'elle appartenait à des navigateurs ' venus du Couchant ' » (J. Desanges [5], p. 74) ; cependant, pour Artémidore, après la Corne du Sud la côte s'oriente vers le sud (Strabon, XVI, 4, 14). Le *Périple de la mer Érythrée* cite un certain nombre de places de commerce au-delà du cap Guardafui (12 ; 13 ; 16), et Ptolémée, I, 17, 5, donnait à cette côte une orientation vers le sud-ouest.

Page 92.

1. Cf. III, 44, n. 4 et III, 45, n. 5. Si l'expédition de Néchao (Hérodote, IV, 42) semble témoigner de l'existence d'une mer entourant l'Afrique, aucune certitude cependant n'existait encore sur ce point puisque Hérodote évoque l'aventure de Sésostris qui, parti de la mer Rouge, « conquit les bords de la mer Érythrée et poursuivit son expédition jusqu'au moment où il parvint à une

mer trop peu profonde pour ses navires » (Hdt. II, 102). Pour le Ps.-Scylax, un périple de l'Afrique était impossible du fait du peu de profondeur de l'eau, conséquence de l'évaporation due à l'extrême chaleur (au sud de *Cerne* ; 112, in *G.G.M.*, I). Ptolémée, IV, 8, 1, signale entre le cap *Rhaplon*, au sud de Dar es-Salaam, et le cap *Prason* (cap Delgado), une mer sans profondeur (βραχεῖα θάλασσα). Toutefois, malgré des réticences (Polybe, III, 38, 1), l'idée finit par s'imposer généralement que l'Afrique est entourée d'eau ; mais non sans laisser subsister un doute : Strabon, XVII, 3, 1 et 23. Pour le géographe qui ne s'intéresse qu'à la Terre habitée une telle ignorance est sans grandes conséquences (cf. Strabon, II, 5, 5). — Au manque d'informations s'ajoute le fait que deux critères, l'un astronomique (position des tropiques), l'autre de température et de peuplement, interféraient couramment dans les textes géographiques : cf. Strabon, II, 5, 3 (voir Méla I, 4, n. 5, et I, 5, n. 7). Cependant certains géographes réagissaient contre cette confusion : Poseidonios (= Strabon, II, 2, 2) pour lequel une partie de la zone tropicale, au sud du parallèle du pays producteur de cannelle, était non seulement habitable mais habitée (de même Géminos, XVI, 24-31).

2. Peu d'auteurs anciens font allusion au Périple d'Hannon (J. Desanges [5], p. 45-85, et [8]). Les principaux témoignages sont : la version grecque conservée par le manuscrit dit de Heidelberg ; le texte de Méla qui, après avoir donné une vue d'ensemble (III, 90), traite en un bloc les données recueillies (III, 93-95), cependant que Pline, qui offre le troisième témoignage important, présente ces textes d'une façon plus morcelée : II, 169 ; 237 ; 238 ; V, 8 ; VI, 197 ; 200. Parmi les nombreuses questions que soulèvent le voyage d'Hannon et les récits qui en ont été faits, figure celle de la réalisation effective d'un tel voyage le long des côtes occidentales de l'Afrique : comment s'est fait le retour, alors que les vents soufflent presque en permanence du nord vers le sud le long de ces côtes et que le courant des Canaries exerce son action dans la même direction, compte tenu des moyens dont disposaient les navigateurs dans l'antiquité ? jusqu'où Hannon et ses compagnons sont-ils allés ? Sur la date de ce périple il y a hésitation entre la fin du VIIe et le VIe siècle d'une part, et, d'autre part, le IVe siècle, cf. J. Desanges, [5], p. 85 et note 292. Ce voyage dut avoir lieu en un temps où, comme le dit Pline, II, 169 ; V, 8, Carthage était au faîte de sa puissance. — Une des questions, encore ouverte, est celle de la date de rédaction du *Périple* en grec. L'étude de la langue semble montrer que le texte est de date hellénistique (voir J. Desanges, p. 44-45), peut-être postérieur aux environs de 200 av. J.-C. (J. Desanges, p. 78), et même à la ruine de Carthage et à « la dispersion des documents puniques » (p. 80 et 83). Sur la nature du rapport entre ce Périple en grec et l'original épigraphique « suspendu » par Hannon dans le temple de Kronos à Carthage, J. Desanges n'écarte pas l'idée que « dès l'origine punique, il a pu exister plusieurs sources, car il n'est nullement certain que les *commentarii* d'Hannon soient identiques à l'inscription gravée par le navigateur dans le temple de Carthage » (p. 72). En conclusion à son étude il écrit : « que l'on considère en elle-même la version de Heidelberg, ou que l'on étudie l'ensemble de la tradition gréco-latine, sitôt dépassée l'embouchure du *Lixos*, on ne peut au *Périple* arracher son revêtement grec, sans en estomper les détours jusqu'à l'inanité » (p. 85). — Enfin, sur les rapports entre le texte de Méla et celui de Pline, sur leur commune source, Cornelius Nepos, voir l'Introduction. — J. Desanges remarque que la présence de noms grecs dans la tradition du périple d'Hannon suppose l'existence de sources grecques entre Nepos et Hannon. Les différences marquées entre le *Périple* de Heidelberg et la tradition littéraire interdisent de faire de celui-là la source de celle-ci (p. 55). Poseidonios, d'autre part, comme l'a montré J. Desanges, p. 56, contre D. Detlefsen [3], p. 41, ne saurait être la source de Nepos. Celui-ci, en effet, qui a dû, dans le même ouvrage, consigner le récit du périple d'Hannon et celui d'Eudoxe de Cyzique autour de l'Afrique (et peut-être également celui du naufrage des Indiens : Méla, III, 45), afin de prouver que la terre est tout entière entourée d'eau, donne du voyage d'Eudoxe une version qui ne correspond nullement à celle de Poseidonios (= Strabon, II, 3, 4), lequel n'a pas dû mentionner la navigation d'Hannon, sans quoi Strabon n'aurait pas manqué d'en faire état dans ce passage où il est encore question du périple « commandité » par Néchao autour de l'Afrique. La source grecque de Népos reste donc inconnue.

3. Méla commence par le point à partir duquel Hannon aurait rebroussé chemin : Dans le *Périple* de Heidelberg, c'est le *Notou Keras*, dont le nom ne figure ni dans Méla ni dans Pline, alors que le nom du lieu symétrique, à l'ouest, est donné par le *Périple d'Hannon*, 14 ; Méla, III, 99 et Pline, VI, 197 : Ἑσπέρου κέρας. D'autre part, si le *Périple d'Hannon*, 18, donne comme Méla la raison de ce retour, Pline, II, 169, se contente de marquer les limites de ce périple. Il est donc acquis qu'Hannon a arrêté sa navigation là où Méla, III, 93, mentionne l'île aux femmes velues, peu éloignée des régions où parvint Eudoxe, cf. III, 90, n. 4. — Aussi bien la Corne du Sud que celle de l'Occident sont deux golfes dans le *Périple* de Heidelberg, tandis qu'*Hesperu Ceras* désigne un promontoire dans les deux textes latins, attestant par là l'indépendance de leur source commune par rapport au *Périple* de Heidelberg. Mais ce cap à l'extrême sud-ouest de l'Afrique doit délimiter un golfe dans lequel, bien que les deux auteurs latins ne le précisent pas, se trouvent les îles *Gorgades* (Méla, III, 99 ; Pline, VI, 200) ou la grande île du *Périple* de Heidelberg, 14 ; de même que le golfe à l'extrême sud-est (Méla, III, 93 ; *Périple*, 16 ; Pline n'en dit mot), avec également une île (Méla, III, 93 ; *Périple*, 18), doit dessiner la forme du cap sud-oriental de l'Afrique (Méla, III, 84), point extrême de la navigation d'Hannon (Méla, III, 90 ; Pline, II, 169 ; *Périple*, 18). *Notou Keras* apparaît pour

la première fois dans Artémidore (Strabon, XVI, 4, 14. Cf. III, 81, n. 28 et III, 89, n. 8 et 9), témoignage (déjà tardif, cependant) d'un temps où le cap Guardafui était considéré comme le point le plus méridional de l'Afrique. Dans le texte de Méla et de Pline c'est sans doute la forme d'un trapèze que ce continent est supposé avoir. La base, formée par la côte reliant les deux caps méridionaux, ne doit pas être considérée comme parallèle à la côte méditerranéenne puisque le cap sud-est est nécessairement plus au sud que l'*Hesperu Ceras* (voir III, 100, n. 4 *in fine*), conséquence d'une représentation de l'oikoumène donnant à la terre habitée sa plus grande largeur le long d'une ligne méridienne passant par Méroé, Syène et Alexandrie et aboutissant approximativement sur le parallèle où est situé le cap Guardafui (cf. Strabon, II, 5, 6). Sur l'image d'une chlamyde et la forme donnée à cette partie de l'oikoumène, voir encore Strabon, II, 5, 7 ; 9, et Pline, VI, 209 ; cf. G. Aujac [3], p. 198-199. — Qu'on croie ou non à la réalisation du quasi-périple d'Hannon, il est étonnant que le navigateur ait été contraint, faute de vivres, de faire demi-tour avec tous les risques qu'entraînait un tel voyage, alors qu'il se trouvait si près du détroit de Bab el-Mandeb. Comme le fait observer J. Desanges, p. 73, le *Périple* d'Hannon fit partie du genre des ἄπιστα et n'est cité ni par Strabon, ni par Ptolémée.

4. Les navigations d'Eudoxe de Cyzique nous sont connues grâce à Strabon, II, 3, 4, qui, dans son exposé sur le problème de l'insularité de la Terre, nous a transmis ce que disait à ce sujet Poseidonios, cf. J. Desanges [5], p. 151-173, dont nous suivons la chronologie. — Eudoxe accomplit deux voyages en Inde ; le premier sous Ptolémée VIII, avant la fin de juin 116 av. J.-C. C'est au retour du second que son navire, au lieu de pénétrer dans la mer Rouge, fut rejeté, au delà du cap Guardafui, sur les côtes africaines (entre 115 et 113), sous le règne de Cléopâtre III, bientôt écartée du pouvoir par son fils, Ptolémée IX Lathyre, lui-même évincé par sa mère de 107 à 88. A la suite de ces deux premiers voyages Eudoxe fit, au départ de Gadès, une première expédition le long des côtes de Maurousie, vers 111/110, suivie d'une seconde dont nous ne savons rien. — Eudoxe, marchand et aventurier désirant faire fortune, était chargé d'échanger des marchandises égyptiennes contre des produits indiens. J. Desanges suppose que les ennuis d'Eudoxe, au retour de son second voyage, sont une conséquence de son indélicatesse, le navigateur ayant sans doute tenté de soustraire une partie de la cargaison, ou, mieux, commercé en Inde pour son compte, d'où la confiscation de ses biens (cf. Strabon, II, 3, 4).

5. Alors que dans notre texte l'auteur transpose le texte de Népos par rapport à son temps, Pline, II, 169, le démarque en changeant seulement le possessif *(sua aetate)*. Voir J. Desanges, p. 155, n. 29.

6. Jeté sur les côtes africaines, Eudoxe « découvrit une figure de proue en bois, provenant d'une épave, avec un cheval sculpté, et apprit que c'était l'épave d'un bateau venu de l'ouest » (Strabon, II, 3, 4, trad. G. Aujac). De retour à Alexandrie, il apprit qu'à Gadès « les pauvres frêtent de petits bateaux qui portent le nom de « chevaux » à cause des figures sculptées à la proue ; ils s'en servent pour aller pêcher jusque vers le Lixos en Maurusie » (Strabon, *ibid.*). Eudoxe en conçut l'idée « qu'il était possible de faire le tour de la Libye par mer » (Strabon, *ibid.*). Tel fut le point de départ de sa première tentative le long des côtes occidentales de l'Afrique. Népos, la source ici de Méla et de Pline, II, 169, se trompe en supposant qu'Eudoxe cherchait à gagner Gadès au départ de la mer Rouge. Cette erreur s'explique par une confusion entre la mésaventure d'Eudoxe au cours de son second voyage en Inde et son premier voyage, au départ de Gadès.

7. Népos est ici la source commune de Méla et de Pline (II, 169), comme pour Méla, III, 45 ; voir la note 2, et Pline, II, 170. Cf. D. Detlefsen [3], p. 52.

8. Le parallèle est dans Pline, VI, 187, et 188 d'après Népos. En fait d'observations, Népos, ou déjà sa source grecque, ne nous offre qu'une liste traditionnelle de curiosités ethnographiques. Toutefois, et même si Strabon, qui puise à une autre source, ne rapporte pas ces observations, se contentant de dire qu'Eudoxe transcrivit quelques mots du langage de ces peuples (II, 3, 4), ce n'est pas une raison pour estimer qu'elles n'ont aucun fondement (il peut s'agir de mutilations et autres pratiques mal observées) ; encore moins en est-ce une pour dénier toute créance au récit de l'aventure d'Eudoxe (comme le fait, pour d'autres raisons qui ne valent pas mieux, Strabon : II, 3, 5).

9. Parallèle dans Pline, VI, 188, plus succinct que Méla. Strabon ne rapporte rien de tel.

10. Cette île doit être localisée dans le golfe *Notou Keras* du *Périple d'Hannon*, 17, où se trouve une île (18) « pleine d'hommes sauvages. Beaucoup plus nombreuses étaient les femmes. Elles avaient le corps velu et les interprètes les appelaient Gorilles » (trad. J. Desanges, p. 396). On voit que la tradition dont dépend Népos (source de Méla ici, mais non de Pline) est un peu différente de celle du *Périple* de Heidelberg. Pline, VI, 200, relatant la visite d'Hannon dans les îles des Gorgones, au large d'*Hesperu Ceras* (« les corps des femmes y sont velus et les hommes lui avaient échappé grâce à leur agilité », trad. J. Desanges, p. 400) offre des affinités avec le *Périple* : hommes échappant à la poursuite grâce à leur agilité, sans être cependant identique : peaux des deux Gorgades déposées dans le temple de Junon pour Pline, alors que le *Périple* se contente de dire que les peaux furent rapportées à Carthage. Ces femmes velues sont, dans notre texte, *sine coitu marum sua sponte fecundas*, précision qui n'apparaît pas ailleurs. J. Desanges, toutefois, signale un passage du Περὶ ἀπίστων de Palaiphatos, XXXI, éd. Festa, p. 46, qui, à propos des Gorgones, les filles de Phorkys (roi des Cernéens) qui règnent sur trois îles, indique que celles-ci refusent l'union avec des mâles (p. 64). Il

voit un rapport possible entre « la pilosité de ces femmes et leur pouvoir de se féconder elles-mêmes ou peut-être les unes les autres » *(ibid.)*, et cite à ce propos les androgynes Machlyes (Pline, VII, 15).

Page 93.

1. *Theon Ochema* : « Colonne » ou, mieux, « Support des dieux » (ὄχημα : « ce qui soutient » ; cf. Euripide, *Tr.*, 884 : γῆς ὄχημα Ζεύς), plutôt que « Char des dieux », la racine étant **segh-* et non **wegh-*. Seul Pline, V, 10 ; VI, 197, place *Theon Ochema* au nord de *Hesperu Ceras* ; au sud : *Périple d'Hannon*, 14 et 16 ; Ptolémée, IV, 6, 2-3. Diverses localisations en ont été proposées : le mont Kakoulima en Guinée ; dernièrement le volcan du Teyde dans l'île de Ténérife (P. Schmitt). Cf. J. Desanges [5], p. 51-58.

2. Cf. I, 23, n. 15 et 18, et I, 48. Pline, VI, 197, les localise non pas aux abords des collines, mais sur celles-ci mêmes, cependant que les détails mentionnés plus loin sont rapportés par Pline aux Pans et aux Satyres vivant dans l'Atlas (V, 7). Cette partie de la description est absente du manuscrit de Heidelberg.

3. Le *Périple d'Hannon*, 13-14, répartit les détails de cette évocation entre une plaine, située avant la Corne de l'Occident, et la région où se trouve cette dernière, alors que Pline, V, 7, les situe dans l'Atlas. Or J. Desanges fait remarquer ([5], p. 77) que Diodore, III, 57, 8, attribue les instruments de musique aux Atlantes ; « l'Atlas étant considéré comme un support du ciel, il est tout naturel que certaines traditions aient été localisées indifféremment dans ce massif ou dans la région du *Theon Ochema* » ([6], p. 101).

4. Sur les Hespériens, le témoignage de Pline confirme celui de Méla : VI, 195 : les *Hesperii* près des *Perorsi* et des populations aux confins de la Maurétanie ; VI, 197 : près de la Corne de l'Occident ; VI, 199 : à deux jours de navigation d'une île, *Atlantis*, qui fait face à l'Atlas. Strabon, XVII, 3, 5, situe les Éthiopiens occidentaux au bord de l'océan, au sud des Pharusiens et des Nigrètes (XVII, 3, 7) ; en XVII, 3, 19 il mentionne les Éthiopiens parocéanites, en qui J. Desanges reconnaît les *Hesperii*, à neuf ou dix journées de marche des Garamantes. Aussi cet auteur voit-il dans les Hespériens « certains Éthiopiens riverains de l'océan, dans le sud du Maroc actuel », et peut-être « dans la région du cap Noun ou Noul qui resta longtemps le point le plus méridional et le plus occidental qu'aient fréquenté les navigateurs sur la route des Canaries » ([5], p. 248). — Pour les écrivains anciens, les habitants des pays tropicaux étaient plus grands que les autres (Hérodote, III, 114 ; Strabon, II, 3, 7. Cf. Méla, III, 63, n. 6). Mais les Éthiopiens, soumis à l'ardeur du soleil dans un pays privé presque totalement de pluie, se distinguent par la petitesse de leur taille (cf. Strabon, XVII, 2, 1 : Pygmées).

5. Méla faisait venir du sud le Nil en I, 54. Il suit ici une

théorie attribuée à Promathos de Samos (auteur du VIIe ou VIe siècle, selon J. Desanges [5], p. 67), et reprise par Hérodote, II, 32-34, et Juba (dans Strabon, XVII, 3, 4), selon laquelle (cf. D. Bonneau, 143-150) le Nil prenait sa source dans la région des Colonnes d'Hêraklès. Il faut, de plus, faire remonter à l'époque ionienne l'idée d'un fleuve dont le cours serait symétrique à celui de l'Ister, qu'on faisait naître dans les Pyrénées (cf. Hdt., II, 34 ; voir Heidel, p. 22-25). Strabon, XVII, 3, 4, indique que, selon certains, les sources du Nil sont voisines des extrémités de la Maurousie ; Vitruve, VIII, 2, 6, parle d'un fleuve *Agger* qui, venu de l'Atlas, traversait deux lacs avant de disparaître sous terre puis de resurgir sous le nom de Nil en amont de Méroé. Pline, d'après Juba II, mentionne (V, 44) un fleuve *Nigris* qui ressemble au Nil, lequel (V, 51, d'après Juba) a son origine dans des montagnes du sud de la Maurétanie, et, après deux disparitions dans une région désertique, réapparaît en formant une nouvelle source (V, 52 ; *fons Niger* ; cf. VIII, 77) et coule désormais vers l'est puis vers le nord sous le nom de Nil (V, 52-53). *Nunc* (nulle part attesté), est certainement le fleuve qu'Orose, *adu. pag.*, I, 2, 31, appelle *Nuhul* et assimile au *Dara* (l'oued Draa). Ce *Nuhul*, « qui engendre tous les monstres du Nil » *(ibid.)*, se confond avec le cours ouest/est du Nil « saharien » décrit par Orose, I, 2, 29-30 ; cf. Y. Janvier, p. 206-210. Le Périple d'Hannon, 10, mentionne un grand fleuve « rempli de crocodiles et d'hippopotames » en relation, par l'intermédiaire d'un lac, avec le Χρετης qui, lui, aboutit à l'océan (*Périple*, 8-9). Or, remarque J. Desanges [5], p. 67, il existe dans Aristote, *Météor.*, I, 13, 21, un fleuve Χρεμέτης (pourvu de la syllabe accentuée qui manque à *Chretes*), qui se jette dans la mer extérieure après avoir pris sa source dans les mêmes montagnes que le haut cours du Nil ; « Il est donc probable que le fleuve anonyme d'Hannon, avec ses crocodiles et ses hippopotames, est l'origine du Nil » (J. Desanges *ibid.*, qui cite encore un écrivain du IVe siècle ap. J.-C., Basile de Césarée, *Homilia III in Hex.*, 6, dans *P.G.*, col. 68 A, appelant Nil le fleuve dont la source est voisine de celle du *Chremetes*, et auquel le Géographe de Ravenne, III, 1, p. 119, donne le nom de *Nuchul*). Le *Nunc* doit être un des cours d'eau au nord du cap Juby et au voisinage du Draa. On reconnaît généralement en lui l'oued Noun, anciennement appelé Noul, au nord du Draa (Ptolémée Νουἰος, IV, 6, 2). « La confusion a pu être favorisée du fait que le nom Noun désigne le Nil en égyptien hiéroglyphique » (J. Desanges [6], p. 457).

Page 94.

2. Sur la différence entre Méla et Pline, VI, 200, voir III, 93, n. 10. Mais Pline, VI, 201, suit la source de Méla en affirmant l'existence des *Gorgades insulae* au large d'*Hesperu Ceras*, alors qu'il n'en est pas question dans le *Périple* de Heidelberg. Cette

source (Népos ; à travers Varron ?) est le produit d'une contamination entre le voyage d'Hannon et la légende de Persée et de Gorgô, localisée dans la partie sud-ouest de l'Afrique : Hésiode, *Théog.*, 274-275 ; Eschyle (= Strabon, VII, 3, 6) ; Hérodote, II, 91. Proclès de Carthage (milieu du IIe siècle av. J.-C.) évoquait « en les intégrant dans le cycle de Persée, des hommes et des femmes sauvages » (J. Desanges [5], p. 63) qu'on retrouve dans le *Périple* de Heidelberg, 9 (dans les montagnes en amont du Chrétès), et 18 (dans l'île des Gorilles). Toujours selon Proclès (Pausanias, II, 21, 6) la Gorgone était une de ces femmes sauvages vivant dans le désert de Libye, cependant que, selon Alexandre de Myndos (dans Athénée, *Deipn.*, V, 221 b), « de la Gorgone on fit le catoblépas, animal mythique qui vivait chez les *Hesperii*, aux sources du Nil et non loin des îles Gorgades » (J. Desanges, *ibid.*). D'après P. Liuius Larensis (dans Athénée, V, 221 f), Marius aurait déposé dans le temple d'Héraklès à Rome des peaux de ces Gorgones-catoblépas, écrit encore J. Desanges, *ibid.*, qui mentionne également que Dionysios Scytobrachion (Diodore, III, 52, 3 et 66, 5-6), au milieu du IIe siècle av. J.-C., fut de ceux qui localisèrent les Gorgones dans l'ouest de l'Afrique, à proximité de Cernè (voir III, 93, n. 10). Il n'est pas jusqu'à la version de Heidelberg du *Périple d'Hannon* qui n'ait été contaminée, et l'on a supposé une possible déformation en ΓΟΡΙΛΛΑΣ de ΓΟΡΓΑΔΑΣ (§ 18) ; cf. J. Desanges, p. 64.

3. Pline, en VI, 197, situe par erreur *Hesperu Ceras* à 4 jours de navigation au sud de *Theon Ochema*. Différentes localisations ont été proposées pour la Corne de l'Occident : le cap Juby (Pline, VI, 201, la situe à un jour de navigation des Hespérides) ? Pline, VI, 199, estime à 5 jours de navigation la distance séparant cette Corne de l'Occident de l'Atlas (cf. aussi le *Périple d'Hannon*, 14) ; voir J. Desanges [5], p. 142-147.

4. La forme triangulaire (cf. I, 20, n. 5) n'est qu'approximative ; déjà en I, 20 le long côté de ce triangle était qualifié d'« *incurua* », et ici il fait un coude au niveau d'*Hesperu Ceras*, ce qui donnerait plutôt à l'Afrique la forme d'un trapèze (voir Sallmann [3]). Cette hésitation se retrouve chez les autres géographes : trapèze dans Strabon (II, 5, 15 et 33) ; triangle chez le même (XVII, 3, 1) et dans Pline, VI, 175, d'après Juba II. « Les noms des deux cornes désignant à l'époque hellénistique les sommets méridionaux de l'Afrique, conçue plutôt dans ce cas sous un aspect trapézoïdal, sont en eux-mêmes révélateurs. A l'Occident c'est la Corne du Couchant (Ἑσπέρου κέρας) ; mais à l'Orient, c'est la Corne du Notos (Νότου Κέρας). Or le Notos est le vent du sud. Voilà une façon d'indiquer, en somme, que la base du trapèze n'est pas horizontale, mais inclinée vers le sud-est ; et cette obliquité traduit le déficit des connaissances sur l'Afrique occidentale » (J. Desanges [5], p. 382). — Sur les récits de navigation le long des côtes atlantiques de l'Afrique, voir J. Desanges [5], *ad. loc.*. On se limite ici à une simple énumération : Euthymène (seconde

moitié du VIe siècle sans doute), principaux témoignages dans Marcien d'Héraclée (*Epit. per. Menippei*, I, 2) et l'Anonyme de Florence (*Sur la crue du Nil*, 5, Ideler) ; Sataspès (Hdt., IV, 43) entre 478 et 465 ; le *Périple d'Hannon* ; le *Périple* du Ps. Scylax (112, *GGM* I) ; le périple de Polybe (Pline, V, 9-10 ; cf. Polybe III, 59, 7) ; Eudoxe de Cyzique.

5. Strabon, XVII, 3, 5, décrit « au-dessus » de la Maurousie une région moins peuplée et plus pauvre, occupée par les Éthiopiens occidentaux, et abritant une faune où figurent notamment des éléphants et de gigantesques serpents. Pline, V, 10, mentionne, parmi les Éthiopiens au sud des régions inhabitables, les *Perorsi*, les *Aethiopes Darathitae*, sur la côte, et, à l'intérieur, les *Pharusii* et les *Gaetuli Darae*. La description de cette partie des côtes, tout en reposant partiellement sur des connaissances accumulées au cours des siècles, rappelle la division de l'Afrique par Hérodote, IV, 181-185. On y retrouve, en effet, du nord au sud : la zone des Libyens nomades sur le littoral ; « la région des bêtes sauvages ; au delà, la région des dunes qui va de Thèbes en Égypte aux Colonnes d'Héraklès » ; au delà s'étend, au moins à l'intérieur, selon Hérodote, un désert sans eau, sans vie animale, ni pluie, ni arbres. Pour les serpents, cf. III, 103, n. 1.

6. Hespérides et Gorgones occupaient le même site dans l'extrême Occident (Hésiode, *Théog.*, 274-275 ; Eschyle, = Strabon, VII, 3, 6). Mais ce site a varié en fonction de l'évolution des connaissances et des rapports entretenus par les Grecs avec les Puniques. Si Hésiode déjà situait le Jardin des Hespérides en face de l'Atlas (*Théog.*, 517-518), très tôt également il le fut sur la côte occidentale de Cyrénaïque, limite de la colonisation grecque en Libye (cf. Pline, V, 31). Pline, V, 3, localise les Hespérides près de l'estuaire du *Lixos* que ses méandres font comparer au dragon, gardien du Jardin. Cette localisation ne convient pas à notre texte, puisque les *Fortunatae insulae*, citées ensuite (III, 102), donc au nord, sont situées en face de la région où s'élève l'Atlas, c'est-à-dire à la hauteur du cap Juby, en face duquel se trouvent les Canaries. Selon Statius Sebosus (Pline, VI, 201), les Hespérides se trouveraient à un jour de navigation de la Corne de l'Occident. Comme le fait remarquer J. Desanges [5], p. 142, « seul le cap Juby est aussi proche de Fuerteventura ». Il semble bien que Méla, suivant deux traditions différentes, donne à un même groupe d'îles, les Canaries, situées à la fois au voisinage de *Hesperu Ceras* (III, 99-100) et de l'Atlas (III, 101-102), deux noms différents : *Hesperidae* et *Fortunatae insulae*. Cf. J. Ramin, p. 85-90.

7. Cf. dans Pline, V, 6, un parallèle partiel. L'évocation de Méla correspond à celle d'Hérodote, IV, 184. Or l'historien grec situe l'Atlas dans le pays des Atlantes, cf. I, 23, n. 14. Pour un navigateur qui remonte les côtes d'Afrique, l'Atlas marocain se découvre à la hauteur du cap Rhir ; bien que situé sensiblement au nord des îles Fortunées, c'est probablement là qu'il faut placer

l'Atlas de Méla. — L'Atlas resta longtemps mal connu : Strabon, XVII, 3, 2 : confondu avec le Rif ; Pline, V, 5, 11-12. Malgré une meilleure connaissance des rivages atlantiques à partir desquels on pouvait l'apercevoir (Polybe en 146 avant notre ère : cf. Pline, V, 9), l'Atlas ne perdit de son mystère qu'au temps d'Auguste. Suetonius Paulinus, en 41-42 après J.-C., par la vallée de la Moulouya (?) et le Moyen-Atlas, atteignit la hamada du Guir (cf. Pline, V, 14-15).

8. Cf. III, 100, n. 6. Pline cite les îles Fortunées, que certains situent « au-delà » des Hespérides. Il faut y reconnaître les Canaries (Pline, VI, 202-205). Les deux sources dont il est question dans le texte de Méla n'apparaissent pas dans celui de Pline. — Selon Plutarque, *Sert.*, VIII, Sertorius, en 80 av. J.-C., aurait été le premier Romain à apprendre l'existence de ces îles, depuis longtemps connues des Phéniciens et des Carthaginois, cf. Strabon, III, 2, 13 *in fine*. — Ce paragraphe présente un passage très probablement corrompu. Il est en effet impossible d'opposer à *Fortunatae insulae* : *aliae urbes*, les îles Fortunées n'ayant jamais été des *urbes*. D'autre part, il est absurde de parler de *urbes excultae*, et le verbe *excultae* suppose une culture soignée qui contraste avec les productions des îles Fortunées : *abundant sua sponte genitis*. La phrase doit opposer à cette abondance spontanée d'autres lieux dont les terres, bien que soigneusement cultivées, ont une production inférieure : *beatius quam aliubi excultae* (sc. *insulae*) ; ou cette ingénieuse conjecture que je dois encore à J. Desanges : *beatius quam in alio orbe excultae*, où *alio orbe* serait devenu *alio urbe*, corrigé en *alia urbe* et accordé à *excultae* : *aliae urbes*. Quant à *in*, il a pu être confondu avec un *m* : *quā in* > *quam*. — Sur la capacité des îles Fortunées à nourrir les mortels sans obligation de la culture, cf. Salluste, *Hist.*, 100 Maurenbrecher. C'est là, sans doute, un thème posidonien, cf. Ph. O. Spann, *Sallust, Plutarch and the « Isles of the Blest »*, in *Terrae Incognitae*, IX, 1977, p. 75-80.

9. Il s'agit de la zone *infesta serpentibus*, cf. III, 100, n. 5.

Page 95.

1. Cf. Pline, V, 44 (voir I, 23, n. 14), qui donne de leur nom grec un équivalent latin : *loripedes* ou « êtres aux pieds en lanières » (V, 46, passage parallèle). Ils sont situés entre les îles Fortunées et les *Pharusii* et leur reptation les apparente à des serpents. Or, Diodore, III, 54, 3, mentionne, dans le voisinage des Atlantes, des Amazones qui, à la guerre, se protègent au moyen de la peau de grands serpents (Strabon, XVII, 3, 5 ; certaines tribus barbares utilisent la peau de ces serpents comme vêtement ou comme couverture : XVII, 3, 7). Quant aux Atlantes eux-mêmes, ils « étaient conventionnellement représentés comme des génies anguipèdes » (J. Desanges [6], p. 481). Si les Atlantes ne sont pas ici mentionnés, Méla n'en a pas moins maintenu « la relation des Himantopodes à l'Atlas » (J. Desanges, *ibid.*).

3. Sur la fertilité de cette contrée, la richesse de sa faune et de sa végétation, cf. Strabon, XVII, 3, 4.

4. Le *citrus* désigne le thuya, dont on faisait des tables de grandes dimensions, cf. Strabon, XVII, 3, 4, très appréciées (Pline, XXXVII, 204) et très chères (Pline, XIII, 92). — Des éléphants sont signalés dans cette contrée : Pline, V, 5 ; Strabon, XVII, 3, 4. La mention de l'ivoire avec le thuya s'explique, selon J. Desanges ([6], p. 128, n. 4), par le fait que les pieds des tables en thuya (Pline, XII, 5), et les incrustations mêmes du plateau étaient en ivoire (Pline, XVI, 232). — Le térébinthe ne figure pas dans le passage parallèle de Pline, V, 12, mais dans un autre passage, XVI, 233, en compagnie du thuya. Pour l'usage du bois de térébinthe dans l'artisanat, cf. Théophraste, *Hist. plant.*, V, 3, 2 ; Pline, XVI, 205 ; Virgile, *Én.*, X, 136.

5. Sur le parallèle plinien (V, 43), cf. I, 22, n. 7.

6. Cf. le parallèle plinien (V, 12, *in fine*). En VI, 201, Pline indique que la production de pourpre avait été organisée par Juba II, la pourpre de la côte gétule de l'Atlantique étant la plus estimée (Pline, IX, 127) et atteignant des prix considérables (Pline, XXXVII, 204).

7. La Maurétanie commence donc, pour Méla, au nord des *Nigritae* et des *Gaetuli*. Or les Gétules occupaient une partie du rivage où la pourpre était exploitée et qui pourrait être celle où se trouve Mogador (auj. Essaouira) ; voir aussi I, 22, où, sans nommer cependant les Gétules, Méla évoque *Mauri*, *Nigritae* et *Pharusii* « *usque ad Aethiopas* », ce qui laisse entendre qu'il ne compte pas parmi les *Aethiopes* les deux dernières populations citées. La Maurétanie avait pour limites approximatives au sud le Haut-Atlas, qui se termine sur la côte au niveau du cap Rhir, au nord d'Agadir. Mais cette limite est toute relative, car elle dépendait de l'extension accordée à la notion d'Éthiopiens Occidentaux ; cf. J. Desanges [6], p. 452-454.

8. Sur la fertilité de la Maurétanie, cf. Strabon, XVII, 3, 11. Son climat lui permettait de produire du vin (Pline, V, 13 ; Strabon, XVII, 3, 4).

9. Cf. I, 26, n. 5. La plus ancienne tradition (Pindare, *Pyth.*, IX, 185 ; *Isthm.*, IV, 86-91) situait Antée en Cyrénaïque ; les auteurs plus tardifs en Maurétanie tingitane : Pline, V, 2 ; Plutarque, *Sert.*, IX, 6 ; Lucain, *Phars.*, IV, 590. Le prodige que nous conte ici Méla ne figure pas dans le passage correspondant de Pline, V, 3, qui situe le Palais d'Antée à *Lixos*, où a été retrouvé un bronze figurant la lutte entre Hercule et Antée, cf. J. Desanges [6], p. 89.

10. *Gilda* : non citée par Pline ; première mention faite par Alex. Polyhist. (cf. St. de Byz., *s.v.*) ; Ptol., IV, 1, 7 ; Géogr. de Ravenne, V, 4 : *Gudda*, *Itin. Anton.*, 23, 4, entre *Vopiscianis* et *Aquae Dacicae*, à XXVIII milles de *Volubilis*. La situation exacte de cette ville est discutée : M. Euzennat propose de la localiser près de Souk el-Arba de Sidi Slimane, à 40 km.

de *Volubilis*, se fondant sur la trouvaille, sur les lieux, de deux tuiles portant l'inscription « *factae Gild(ae)* » (p. 599) ; R. Rebuffat suggère plutôt de la situer à Rirha sur l'oued Beth (*Géographie ancienne de la Maurétanie tingitane*, in *Mélanges Dion*, Paris, 1974, p. 458, n. 22). — *Volubilis* (auj. Ksar Pharaoun), déjà importante à l'époque de Juba II et tôt romanisée, était située à 78 km de *Banasa*, cf. M. Euzennat, *RE*, IX A, 1961, col. 684-874. Voir Pline, V, 5 : *Volubile* ; Ptolémée, IV, 1, 7 ; cf. VIII, 13, 6 ; le Géographe de Ravenne, 163, 11 : *Bolubili* ; *l'Itin. Anton.*, 23, 2. Si la restitution est exacte, Méla est le premier à citer cette ville, cependant importante dès la fin du IIe siècle av. J.-C. (J. Desanges [5], p. 170). La construction de la ville montre dès le IIe siècle, une influence de l'urbanisme hellénistique, cf. A. Jodin, p. 511-516. — S'il faut bien lire *Banasa* (Pline, V, 5), Méla serait encore le premier à mentionner cette cité ancienne, cf. J. Desanges [6], p. 93, localisée à Sidi Ali bou Djenoun, sur la rive droite du Sebou.

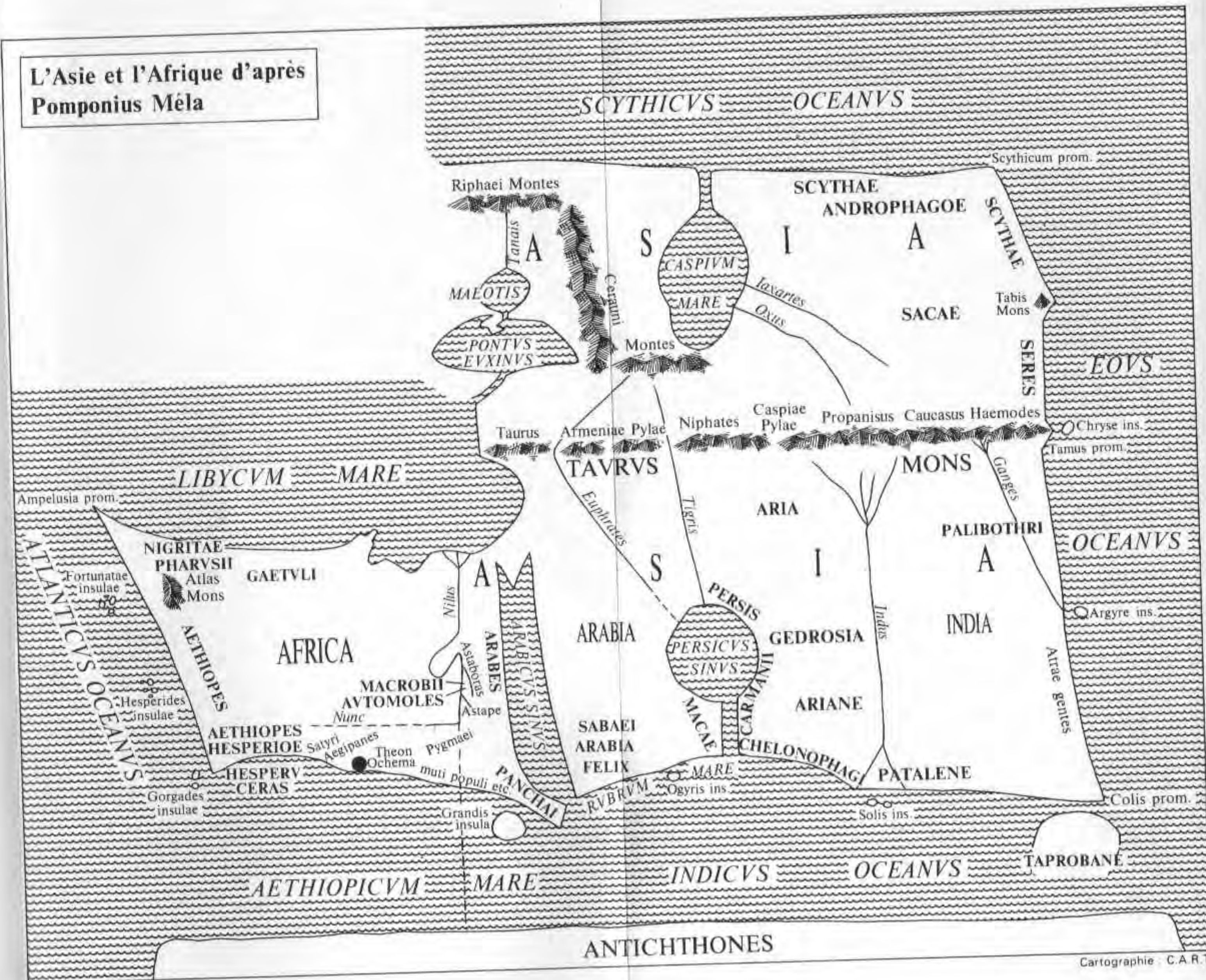
11. Cf. Pline, V, 5 ; Ptolémée, IV, 1, 2 ; Géogr. de Ravenne, 163, 3 ; *Itin. Anton.*, 6, 4. Sur le site actuel de Chella, près de Rabat, cf. J. Desanges [6], p. 96. Strabon ne mentionne pas *Sala* que Méla est le premier à citer.

Page 96.

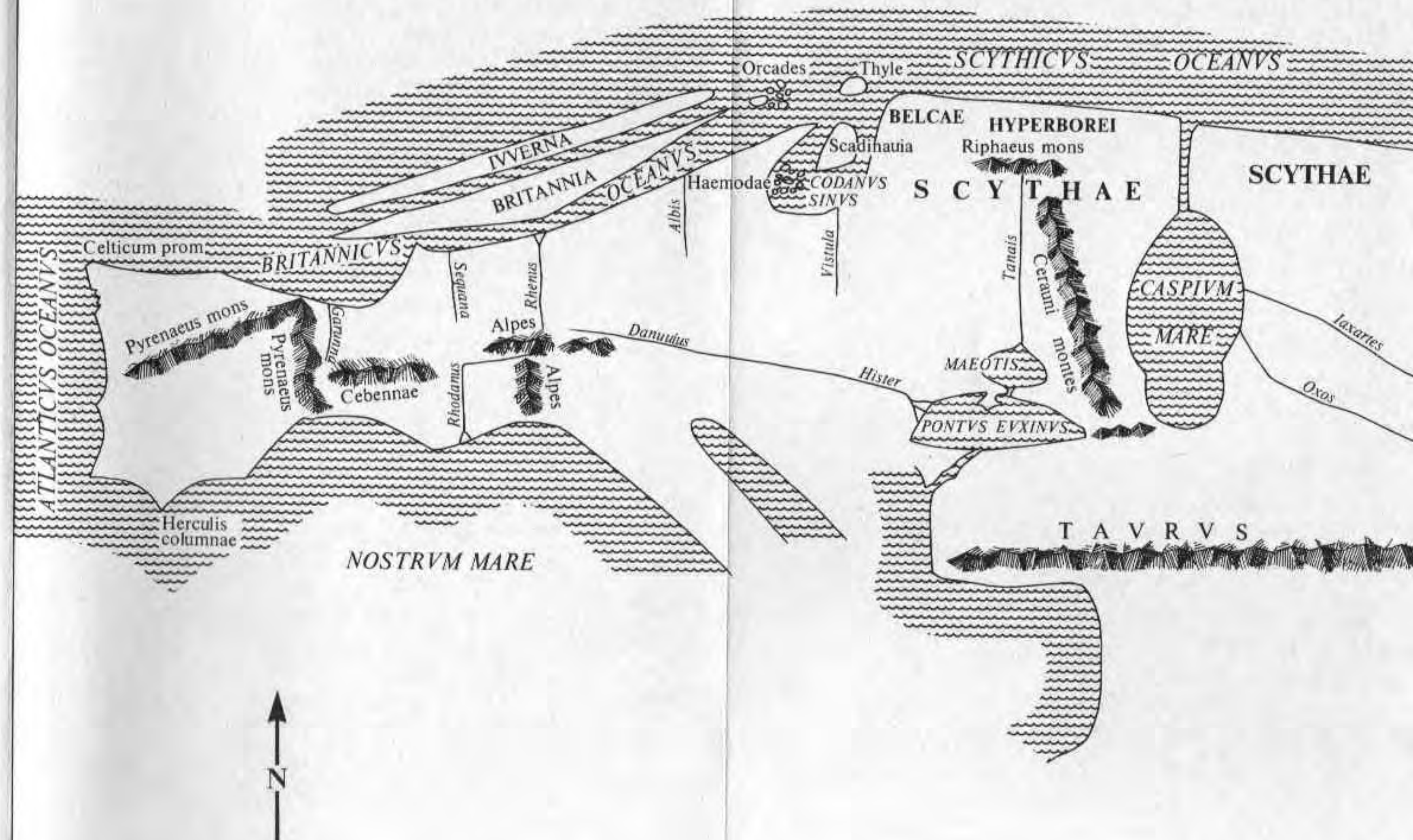
2. Cf. Pline, V, 2 : *colonia Augusti Iulia Constantia Zilil.* Cette ville devint colonie romaine entre 33 et 25 selon F. Vittinghoff, p. 116-117, et p. 105, n. 1. Elle est mentionnée par Strabon, III, 1, 8 ; XVII, 3, 6 : Ζέλις ou Ζῆλις ; Ptolémée, IV, 1, 7 : Ζιλία. Strabon en parle comme d'une ville à peu près disparue de son temps (III, 1, 8). Ptolémée situe *Zilia* à l'intérieur des terres *(loc. cit.)* et mentionne un oued du même nom, au nord du fleuve *Lix* (IV, 1, 2) ; cet oued doit être l'oued Kharroub, qui, dans sa partie inférieure, s'appelle El Hachef. La localisation traditionnelle à Arzila est aujourd'hui abandonnée au profit de Dchar Jdid (à 13 km au nord-est d'Arzila), où des fouilles sont menées (voir Akerraz, etc.) et où des inscriptions viennent d'être découvertes qui ne laissent plus de doute sur la localisation de *Zilia*. Bien que la correction de *gna (V)* en *Zilia* puisse paraître audacieuse, elle s'impose du fait qu'aucune autre colonie romaine portant le même nom qu'un oued n'existait dans cette région.

INDEX NOMINUM

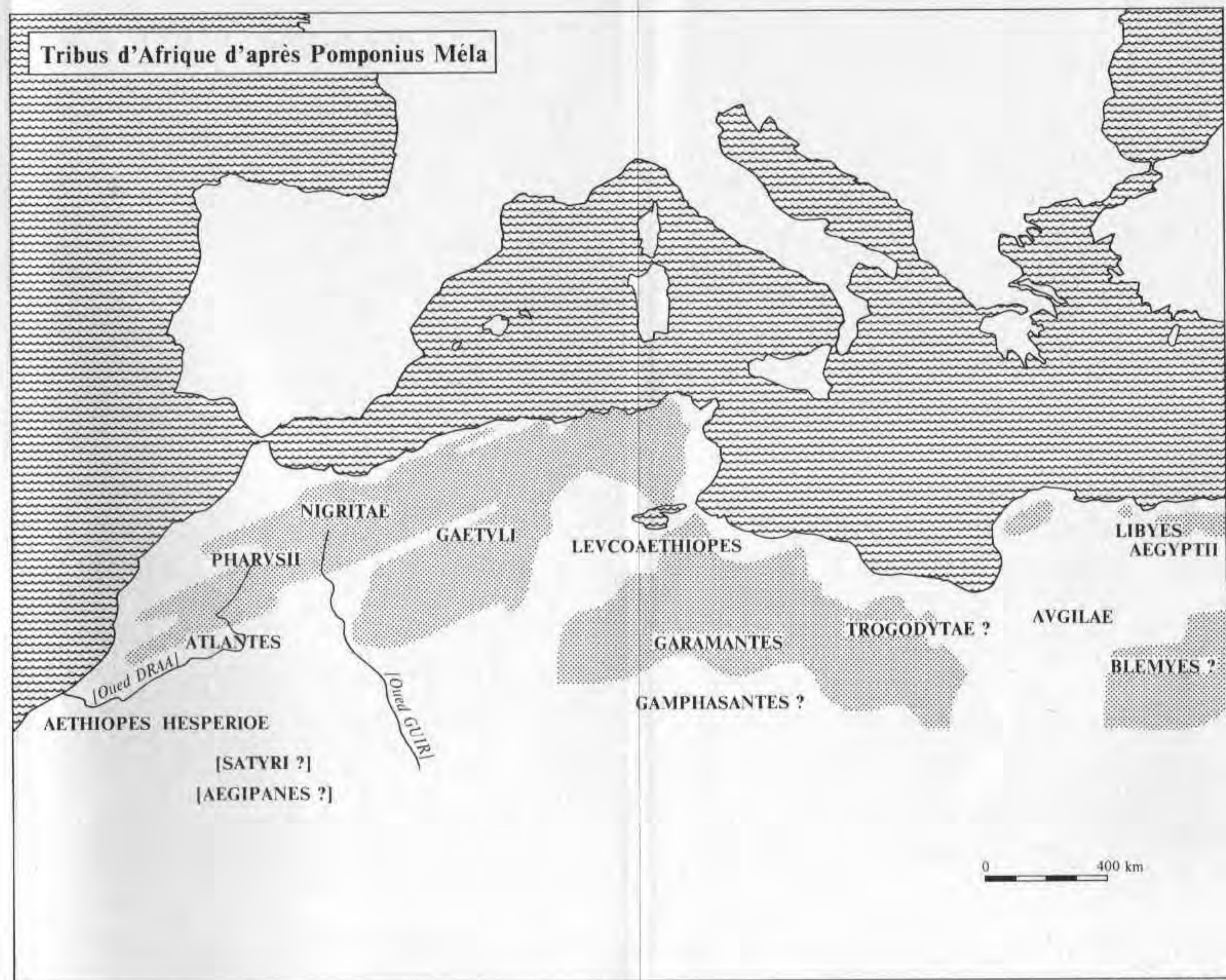
TABLE DES MATIÈRES


L'Asie et l'Afrique d'après Pomponius Méla
SCYTHICVS OCEANVS
Scythicum prom.
Riphaei Montes
Tanais
A S I A
SCYTHAE
ANDROPHAGOE
SCYTHAE
CASPIVM MARE
MAEOTIS
Ceranni
Iaxartes
Oxus
SACAE
Tabis Mons
PONTVS EVXINVS
Montes
SERES
EOVS
Taurus
Armeniae Pylae
Niphates
Caspiae Pylae
Propanisus
Caucasus
Haemodes
Chryse ins.
Tamus prom.
TAVRVS
MONS
LIBYCVM MARE
Ampelusia prom.
Euphrates
Tigris
ARIA
Ganges
PALIBOTHRI
OCEANVS
NIGRITAE
PHARVSII
Atlas Mons
GAETVLI
Fortunatae insulae
ATLANTICVS OCEANVS
A S I A
PERSIS
Argyre ins.
Nilus
ARABIA
GEDROSIA
Indus
INDIA
AETHIOPES
AFRICA
ARABES
ARABICVS SINVS
PERSICVS SINVS
Astaboras
MACROBII
AVTOMOLES
CARMANII
Hesperides insulae
Nunc
Astape
ARIANE
Atrae gentes
AETHIOPES HESPERIOE
Satyri
Aegipanes
Pygmaei
Theon Ochema
SABAEI ARABIA FELIX
MACAE
CHELONOPHAGI
PATALENE
HESPERV CERAS
muti populi etc.
PANCHAI
RVBRVM MARE
Ogyris ins.
Colis prom.
Gorgades insulae
Grandis insula
Solis ins.
TAPROBANE
AETHIOPICVM MARE
INDICVS OCEANVS
ANTICHTHONES
Cartographie : C.A.R.T

Les côtes océaniques de l'Europe d'après Pomponius Méla



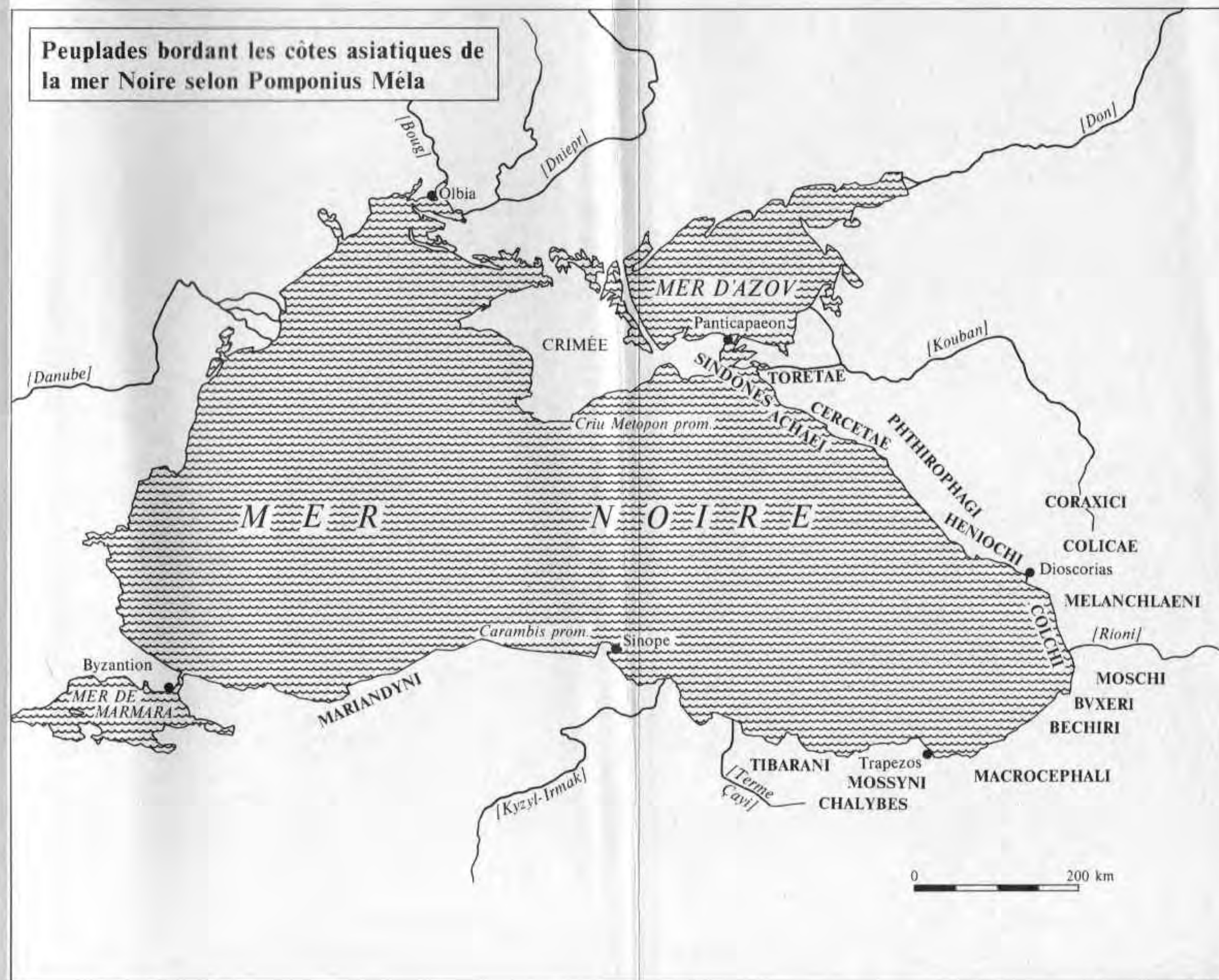
Cartographie : C.A.R.T



Cartographie : C.A.R.T



Peuples des régions de la mer Noire et de la Caspienne selon Pomponius Méla.



Cartographie : C.A.R

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 1988
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 1988
IMPR. N. 6041-87 ÉDIT. N. 2618